



5.7.8

11

11

71





Le Portrait de BOILEAU, ouvert sur le PARNASSE, par la POÉSIE SATIRIQUE.
 APOLLON tend les bras, pour le recevoir, et les MUSES lui préparent des Couronnes.

OEUVRES
DE
NICOLAS BOILEAU
DES PREAUX,
AVEC DES
ECLAIRCISSEMENTS
HISTORIQUES,
DONNEZ PAR LUI-MEME.
*Nouvelle Edition revue, corrigée & augmentée
d'un grand nombre de Remarques His-
toriques & Critiques.*
Enrichie de FIGURES gravées
Par BERNARD PICART le Romain.
TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,
Chez FRANÇOIS CHANGUION.

MDCCLXXIX.

Avec Privilège de N. S. les Etats de Hollande & de West-Frise.



PRIVILEGIE.

DE Staten van Hollandt ende West-Vrieslandt, doen te weten, Alfoo Ons vertoont is by *David Mortier*, Burger en Boekverkooper binnen Amsterdam, dat hy Suppliant, op den 19. Juny 1714. van *Susanne Pelt*, Weduwe van *Hendrik Schelte*, hadde gekogt, alle de Exemplairen en Copie Regt, ende Privilegie van seecker Boek, genaemt *Les Oeuvres de Nicolas Boileau Despréaux, avec des Eclaircissements Historiques donnez par lui-même*, blyckende by de verklaring aan Ons geëxhibeert, en hy Suppliant van voornemens was, het selve te herdrukken, 't welke swaere onkosten vereyichten, dog alsoo de voornoemde Privilegie van dato den 12 April, 1713. waer van de Copie meede aan Ons geëxhibeert, de boete maer tot drie hondert guldens was gestelt, tegens de nadruckers &c. en den Supplt: kennisse hadde bekomen dat het voorn: werk van *Les Oeuvres de Nicolas Boileau Despréaux, avec des Eclaircissements Historiques donnez par lui-même* buyten 's Lands wierd gedrukt 't welck hier dan ingevoert werdende hem Supplt: groote schade soude toebrengen, Reedenen waeromme den Supplt: hem was keerende tot Ons, onderdaeniglyk verfoekende, dat wy geliefden te verleenen Ons Oetroy op het voorn: Werk in foodaanigen formaat als hy Supplt: soude goetvinden, voor den tyd van vyftien eerst agter een volgende Jaaren, op een pœne van drie duysent Gul-

P R I V I L E G I E.

Guldens tot meerder affchrik teegens de nadruckers &c. SOO IS'T: dat Wy de sake, ende 't verfoek voorsz. overgemerkt hebbende, ende geneegen wesende ter bede van den Supplt: uyt Onse regte wetenschap. Souveraine Magt, ende Authoriteyt, den selven Supplt: Geconsenteert, Geaccordeert ende Geoctroyeert hebben, Consenteeren, Accordeeren en Octroyeren hem mits desen, dat hy geduurende den tyd van vyftien eerst agter een volgende Jaaren, het voorsz. Boeck genaemt *Les Oeuvres de Nicolas Boileau Despréaux avec des Eclaircissements Historiques donnez par lui-même*, binnen den voorsz. Onsen Lande alleen sal mogen drucken, doen drucken, uytgeven ende verkopen, verbiedende daarom allen ende een ygelijken, het selve Boeck in 't geheel ofte ten deelen te drucken, of doen naardrukken, ofte verhandelen, ende verkopen, ofte elders naar gedrukt binnen den selven Onsen Lande te brengen, uyt te geven ofte verhandelen ende verkopen, op verbeurte van alle de naargedrukte, ingebrate, verhandelde, ofte verkogt Exemplaren, ende een Boete van drie duysend guldens, daar en boven te verbeuren, te appliceeren een derde part voor den Officier die de Calangie doen sal, een derde part voor den Armen der Plaatsē, daar het Casus voorvallen sal, ende het resterende derde part voor den Supplt: ende dit t'elckens soo meenigmael als deselve sulden werden achterhaelt, alles in dien verstande, dat Wy den Supplt: met desen Onsen

70

P R I V I L E G I E.

fen Octroye allen willende gratificeren tot verhoedige van syne schade door het naardrücken van het voorsz. Boek, daar door in genigen deele verstaan den inhouden van dien te autoriseeren, ofte advouëren, en veel min deselve onder Onse protectie ende bescherminge eenig meerder credit, aansien ofte reputatie te geven, neen maar den Supplt: in cas daar inne yets onbehoorlyks soude influëren, alle het selve tot synen lasten sal gehouden wesen te verantwoorden, tot dien eynde wel expressefelyk begerende, dat by aldien hy desen Onsen Octroye voor het selve Boek, sal willen stellen, daar van geen geabvieeerde ofte gecontraheerde mentie sal mogen maken, neen maar houden wesen het selve Octroye in 't geheel, ende sonder eenige Omiffie daar voor te drucken, ofte te doen drucken, en dat hy gehouden sal syn een Exemplaar van het voorsz. Boek, gehouden en wel geconditioneert te brengen in de Bibliotheecq van Onse Universiteyt tot Leyden, ende daar van behoorlyk te doen blyken, alles op poene van het effect van dien te verliefen. Ende ten eynde den Supplt: desen onsen Consente ende Octroye moge genieten, als naar behoren, lasten Wy allen ende een ygelyken die 't aangaan mag, dat sy den Supplt: van dien inhoude van desen doen, laten, ende gedoo-gen, rustelyk, vredelyk, ende volkomentlyk genieten ende gebruyken, cesseerende alle belet ende wederseggen ter contrarie. Gedaan in den Hage onder Onsen groten Ze-ge-

P R I V I L E G I E.

gele hier onder hangen, den seventiende
Mey in 't Jaar onses Heeren en Zaligma-
kers Seventien hondert seftien.

Vt.

A. H E I N S I U S

Ter Ordonnantie van de Staten

SIMON van BEAUMONT.

AVER-

AVERTISSEMENT

SUR CETTE

NOUVELLE EDITION.

LA dernière Edition que Mr. Despreaux publia de ses Ouvrages, parut en 1701. Il se proposoit d'en donner une nouvelle Edition en 1710: on en avoit même imprimé quelques feuilles, lorsqu'il reçut un ordre du Roi de n'y point mettre la *Satire sur l'Equivoque*; ce qui le chagrina si fort, qu'il aimait mieux abandonner cette Edition, que de la publier sans cette Pièce. Mr. Despreaux mourut l'année suivante. Ses Amis donnerent en 1713. une Edition de ses Oeuvres, telle qu'il l'avoit projetée, à l'exception de la *Satire sur l'Equivoque*, qu'il ne leur fut pas permis d'y joindre. Mais comme ceux qui s'opposoient à l'impression de cet Ouvrage,

Tome I. * avoient

II AVERTISSEMENT

avoient moins de credit dans les Etats Protestans qu'ils n'en avoient à la Cour de France ; on ne fit pas difficulté de l'inserer dans l'Edition des Oeuvres de Mr. Despreaux, imprimée à Geneve en 1716. Cette Edition est enrichie d'un Commentaire, qui, outre les Remarques de Mr. Despreaux, placées à la marge des dernieres Impressions de ses Ouvrages, contient plusieurs Eclaircissemens qu'il avoit donnez à l'Editeur, tant de vive voix que par Lettres. On y trouve aussi quelques Pièces de Mr. Despreaux qui n'avoient point vû le jour ; & même quelques Ecrits qui ne sont pas de lui, mais qui ont quelque rapport avec ses Ouvrages, ou que l'Editeur a eu des raisons particulieres d'y ajouter.

Cet-

(1) Cela doit aussi s'entendre, en partie, des Editions de 1718. *in folio & in quarto* ; & de l'Edition

SUR CETTE EDITION. III

Cette *Nouvelle Edition*, que nous devons aux soins de Mr. Du Monteil, a tous les avantages de celle de Geneve: elle contient les mêmes Remarques, & les mêmes Pièces; & elle la surpasse encore, à bien des égards (1).

I. Elle est augmentée de plusieurs nouvelles Remarques, qu'on a distinguées de celles du Commentateur (2). On peut mettre au rang des plus importantes, celles qui regardent la *Satire sur l'Equivoque*. Le Commentateur oubliant qu'il étoit le dépositaire des intentions de Mr. Despreaux, s'est accommodé au tems. Il a non seulement évité d'expliquer les endroits où cet illustre Poëte désigne certains dogmes de Morale, que Mr. Pascal a reprochez aux Jésuites dans ses *Provinciales*; mais lorsqu'il

dition de 1722, en 4. voll. in douze.

(2) Les Imprimeurs n'ont pas toujours marqué cette distinction. Voyez l'*Errata*.

IV AVERTISSEMENT

qu'il s'agit de ce qu'on appelle le *Jansenisme*, il n'y a point d'artifice dont il ne se soit servi pour déguiser la pensée de Mr. Despreaux, & pour donner le change au Lecteur. On a découvert ses déguisemens, & mis le Lecteur au fait sur ces endroits-là. Mais on n'épouse aucun parti : on se contente de fixer le véritable sens de l'Auteur ; ou de donner les passages citez par Mr. Pascal, qui étoient l'objet de Mr. Despreaux.

On a aussi relevé le Commentateur, lorsqu'involontairement il n'a pas bien pris la pensée de Mr. Despreaux ; ou qu'il ne rapporte pas certains faits avec assez d'exactitude. Quelquefois on indique les sources d'où il a tiré ses Remarques. On a même critiqué Mr. Despreaux ; liberté, que le Commentateur ne s'est pas toujours refusée. Des Marets, Pradon, & Perrault ont censuré plusieurs choses dans les

Ou-

SUR CETTE EDITION. ▼

Ouvrages de notre Poète : on a donné quelques exemples de leur Critique, sur tout aux endroits que Mr. Despreaux a changez ou supprimez dans la suite. Des Marets travailla de concert avec le Duc de Nevers, l'Abbé Testu, & quelques autres; & publia en 1674. la *Dé- fense du Poëme heroïque, avec quelques Remarques sur les Oeuvres Sa- tiriques du Sieur D****. Il censura, entr'autres choses, l'endroit de la IV. Satire, où Mr. Despreaux avoit traduit ces Vers d'Horace:

*Tantalus à labris sitiens fugientia
captat*

*Flumina. Quid rides? mutato no-
mine de te*

Fabula narratur.

La critique parut juste à Mr. Des-
preaux; & il retrancha des Vers
qui, en effet, n'étoient pas dignes
de

VI AVERTISSEMENT

de lui. Les Auteurs du *Journal des Savans* ont observé qu'il y substitua ces deux vers de Des Marets :

*Tantale dans un fleuve a soif &
ne peut boire.*

*Tu ris? Change le nom. La fable est
ton histoire :*

& voici l'*Histoire anecdote* qu'ils nous donnent de ces vers.

„ Monsieur Despreaux, disent-
„ ils (3), ayant entrepris de tra-
„ duire le *Tantalus à labris* d'Ho-
„ race, le traduisit malheureuse-
„ ment par six détestables vers: les
„ voici.

„ *Dites-moi, pauvre esprit, ame*
„ *basse & venale,*

„ *Ne vous souvient-il plus du tour-*
„ *ment de Tantale,*

„ *Qui*

(3) *Journal des Savans*, Septembre 1728, pag.
94, 95. Edition d'Amsterdam.

SUR CETTE EDITION. VII

„ *Qui dans le triste état où le Ciel*
„ *l'a réduit*

„ *Meurt de soif au milieu d'un fleu-*
„ *ve qui le fuit ?*

„ *Vous riez ! sçavez-vous que c'est*
„ *votre peinture,*

„ *Et que c'est vous par-là que la*
„ *fable figure.*

„ Des Marets n'oublia pas, com-
„ me on croit bien, les six vers que
„ nous venons de rapporter. Mais
„ ce qu'on ne devineroit pas, c'est
„ que la joye qu'il en sentit lui tint
„ lieu d'Apollon, & lui fit faire les
„ deux vers dont nous parlons. Mr.
„ Despreaux qui ne sçavoit point
„ répondre aux injures, mais sça-
„ voit à merveille profiter de tous
„ les avis, ne répliqua rien à la
„ critique de son ennemi, mais
„ corrigea ses Ouvrages avec soin,
„ retrancha dans les Editions sui-
„ vantes les six vers en question,

VIII AVERTISSEMENT

„ & y substitua hardiment les deux
 „ de Des Marets. C'est-là que tout
 „ le monde les a vûs pendant très-
 „ long-tems, car ce ne fut que
 „ quand Despreaux se nomma qu'il
 „ eût la délicatesse de retrancher
 „ totalement cette belle comparai-
 „ son.

Voilà une *anecdote* bien circonstanciée, qui vient d'une société de gens choisis pour composer le *Journal des Savans*; & ces Messieurs ne veulent pas qu'on les en croie sur leur parole, ils en appellent aux Oeuvres mêmes de Mr. Despreaux: *C'est-là, disent-ils, que tout le monde a vû pendant très-long-tems ces deux vers de Des Marets* adoptez par Mr. Despreaux. Cependant il est très-certain que ces vers ne se trouvent dans aucune Edition des Ouvrages de cet illustre Poëte. D'ailleurs, c'est connoître fort mal Mr. Despreaux, que de croire qu'il eût

SUR CETTE EDITION. ix

eût voulu se servir des Vers de Des Marets.

Au reste , quoiqu'on ait ajoute un grand nombre de Remarques à celles du Commentateur , on ne prétend pas avoir dit tout ce qui se pouvoit dire. Par exemple, on n'a pas observé que Mr. Despreaux intitula son Lutrin, *Poëme heroïque*, jusqu'en 1701 , qu'il lui donna le titre de *Poëme heroï-comique*; titre, qui convient beaucoup mieux à cet Ouvrage. Dans la Lettre à Mr. Perrault , sur la dispute touchant les Anciens & les Modernes, Mr. Despreaux dit, *Je passerois condamnation sur la Satire. . . . quoiqu'il y ait des Satires de Regnier admirables.* Son Commentateur fait là-dessus cette Remarque (4): *Mr. Despreaux ne parle point ici de ses Satires; ce silence a bien de la grandeur.* Mais s'il avoit joint ses Satires à celles de Regnier , & en avoit fait lui-même

* 5 l'élo-

(4) Tom. IV. pag. 120.

x AVERTISSEMENT

l'éloge , n'auroit-on pas eu raison de dire ; *il y a là bien de la petitesse ?*

II. Nous avons dit que dans l'Edition de Geneve on avoit inferé quelques Pièces qui ne sont point de Mr. Despreaux, mais qui ont du rapport avec ses Ouvrages : on a augmenté le nombre de ces Pièces dans cette nouvelle Edition. On y a même ajouté quelques Ecrits qui ont une liaison nécessaire avec ceux qu'il a plû au Commentateur de faire entrer dans l'Edition de Geneve.

I. On ne sauroit bien entendre la *Dissertation* de Mr. Despreaux sur les *Jocondes* de Bouillon & de la Fontaine , sans avoir ces deux Pièces sous les yeux. Cependant la *Joconde* de Bouillon n'étoit connuë que d'un très-petit nombre de Curieux : on la cherchoit en vain chez les Libraires. On la trouvera ici avec celle de Mr. de la Fontaine ,
au

SUR CETTE EDITION. xi

au devant de la Dissertation de Mr. Despreaux (5).

On y trouvera aussi la *Réponse de Mr. Perrault* à ce que Mr. Despreaux a dit contre lui dans ses *Reflexions sur Longin*, au sujet de Pindare (6). Mr. Des Maizeaux nous a conservé cette petite Pièce. Il l'inséra dans le *Mélange curieux des meilleures Pièces attribuées à Mr. de St. Evremond &c*, imprimé à Amsterdam en 1726.

On rapportera ici le jugement qu'il en fait dans la Preface de ce Recueil. „ Mr. Perrault, *dit-il*, „ publia cet Ecrit en 1694; mais „ il ne laissoit pas d'être aussi rare „ que s'il n'avoit jamais été imprimé. Je me suis imaginé qu'on „ feroit bien aise de le trouver dans „ la nouvelle Edition de ce Recueil. C'est une Réponse à la „ VIII.

(5) Tom. II. pag. 275, & 297.

(6) Tom. III. pag. 240.

XII AVERTISSEMENT

„ VIII. Reflexion critique de Mr.
„ Despreaux, où il s'agit de Pinda-
„ re. Mr. Perrault se proposoit de
„ répondre à toutes les autres Ré-
„ flexions de Mr. Despreaux, qui
„ attaquoient son *Parallele des An-*
„ *ciens & des Modernes* ; je ne pen-
„ se pas qu'il ait executé ce des-
„ sein. Mr. Despreaux avoit raison
„ pour le fonds ; mais il traita trop
„ durement son adversaire. Mr.
„ Perrault avoit l'avantage de la
„ douceur , de la moderation , &
„ de la politesse. Après tout, on
„ verra dans cet Ecrit que Mr. Des-
„ preaux a imputé à Mr. Perrault
„ bien des choses qu'il n'avoit pas
„ dites , & qu'il lui a donné un ridi-
„ cule dont il n'étoit point coupable.
„ Pourquoi n'a-t-il donc pas recti-
„ fié ces endroits dans la dernière
„ Edition de ses Ouvrages ? Com-
„ ment accorder ce procédé avec
„ cette droiture & cette équité ,
„ dont il se faisoit un rempart ?

On

SUR CETTE EDITION. XIII

On a encore ajouté ici la *Réponse* de Mr. de la Motte à la XI. *Reflexion* de Mr. Despreaux sur Longin (7). Mr. de la Motte dans son *Discours sur l'Ode*, avoit trouvé trop hyperbolique & trop affecté ce Vers de la *Phedre* de Mr. Racine, où Thérამene parlant du Monstre qui fut cause de la mort d'Hippolyte, dit

*Le flot qui l'apporta recule épou-
vante.*

Mr. Despreaux a défendu Racine son Ami, dans la *Reflexion* qu'on vient de marquer; & Mr. de la Motte a répondu. Le Lecteur sera, sans doute, bien aise de pouvoir comparer cette *Réponse* avec la *Reflexion* de Mr. Despreaux, sans être obligé de l'aller chercher dans les Ouvrages de Mr. de la Motte.

2. On a fait entrer dans cette Edition quelques autres Pièces qui n'ont

(7) Tom. III. pag. 395.

XIV AVERTISSEMENT

n'ont à la vérité aucun rapport avec les Ecrits de Mr. Despreaux, mais qui sont , comme on l'a déjà remarqué , nécessairement liées avec d'autres Ouvrages qu'il a plu au Commentateur d'inferer dans l'Edition de Geneve. Ainsi on a joint à la *Lettre de Mr. Racine* contre Mr. Nicole, les deux *Réponses* qui y furent faites (8), & la seconde *Lettre* de Mr. Racine , qui est une *Replique* à ces deux *Réponses* (9). On a aussi joint au *Sonnet* de Mr. de Nantes contre la *Satire* sur l'*Equivoque*, deux autres petites *Pièces* du même Auteur ; & dans une *Remarque* on a fait l'*Histoire* de ces *Ouvrages* (10). Le Commentateur n'a publié dans l'Edition de Geneve que le second *Sonnet* , qui est contre Mr. Despreaux : nous avons crû devoir y ajouter le premier , qui contient son éloge. La troisième

Pièce

(8) Tom. IV. pag. 204, & 227.

(9) Tom. IV. pag. 249.

(10) Tom. II. pag. 372, & *suiv.*

SUR CETTE EDITION. xv

Pièce est une plaifanterie ingenieufe fur les deux autres. C'est dans le même esprit d'équité & de défin-tereffement qu'on a mis à la fuite des Remarques du Commentateur fur l'Epigramme LI, un extrait de la *Defenfe du Grand Corneille contre le Commentateur de Mr. Despreaux*, par Messieurs les Journalistes de Trevoux (11).

III. Le Commentateur a divisé ses Notes en trois classes. La première contient les *Changemens* que Mr. Despreaux a faits dans les nouvelles Editions de ses Ouvrages: la seconde, les *Remarques* qui expliquent les expressions ou les allusions de Mr. Despreaux: & la troisième, les *Imitations*, c'est-à-dire, les passages qu'il a imitez des anciens Poètes. On trouvera ici la même division. Mais au lieu que dans l'Edition de Geneve, on a séparé & distingué chaque classe d'une

(11) Tom. II. pag. 258, & *suiv.*

XVI AVERTISSEMENT

d'une maniere qui ne seroit qu'à grossir inutilement les volumes, & qui interrompoit même quelquefois la suite naturelle des Notes; nous avons placé dans celle-ci toutes les Notes selon l'ordre & la suite des vers: en distinguant néanmoins les *Changemens* & les *Imitations*, d'avec les *Remarques*. Si cette distinction ne se trouve pas par tout où elle devroit être, c'est parce qu'on a d'ailleurs suivi scrupuleusement l'Edition de Geneve, où elle n'est pas toujours observée. Le Commentateur s'est éloigné ici de ses propres règles. Son plan l'obligeoit à comprendre sous le titre de *Changemens*, tous les Vers que Mr. Despreaux a retranchés dans les Editions postérieures de ses Ouvrages: il ne laisse pas de les produire très-souvent sous le titre de *Remarques* (12).

Le 1. d'Avril 1729.

(12) Comparez dans l'Edition de Geneve, Lutin Chant II. v. 8. 57. avec Chant IV. v. 105. & avec Satire I. v. 65, 94, 132, &c.

AVER-

AVERTISSEMENT DE L'EDITEUR DE GENEVE.

EN publiant un Commentaire sur les Oeuvres de Monsieur Boileau-Despréaux, j'ai eu dessein de donner une édition du Texte, plus parfaite que toutes celles qui ont paru. Pour la rendre telle, j'ai rassemblé avec soin tout ce qui est sorti de la plume de cet illustre Ecrivain. Je donne des Pièces entières qui n'avoient pas encore vû le jour; je conserve les endroits qu'il avoit retranchés de quelques éditions: enfin, jusqu'aux moindres fragmens, tout se trouve ici, revû plus exactement que jamais.

J'ajoute des Eclaircissemens historiques au Texte de l'Auteur; & je n'impose point quand j'annonce dans mon titre, qu'ils m'ont été donnés par l'Auteur lui-même: car je n'avance presque rien qui ne soit tiré, ou des conversations que j'ai eûes avec lui, ou des Lettres qu'il m'a écrites. La haute idée que j'avois de ses Ouvrages, m'ayant fait souhaiter de le connoître, je ne trouvai en
lui

XVIII AVERTISSEMENT

lui ni cette fausse modestie, ni cette vaine ostentation, si ordinaires aux personnes qui ont acquis une réputation éclatante : Et, bien différent de ces Auteurs renommés qui perdent à être vus de près, il me parut encore plus grand dans sa Conversation que dans ses Ecrits.

Cette première entrevue donna naissance à un commerce intime qui a duré plus de douze années. La grande inégalité de son âge & du mien, ne l'empêcha point de prendre confiance en moi : il m'ouvrit entièrement son cœur ; Et quand je donne ce Commentaire, je ne fais proprement que rendre au Public le dépôt que cet illustre Ami m'avoit confié.

S'il eut la complaisance de m'apprendre toutes les particularitez de ses Ouvrages, je puis dire que de mon côté je ne négligeai rien de ce qui pouvoit me donner d'ailleurs une connoissance exacte de certains faits, qu'il touche légèrement, Et dont il m'avoit qu'il ne savoit pas trop bien le détail. Mes recherches ne lui déplaisoient pas ; de sorte qu'un jour, comme je lui rendois compte de mes découvertes : A l'air dont vous y allez, me dit-il, vous saurez mieux votre Boileau que moi-même.

Ce n'est donc pas ici un tissu de conjectures,

res, hazardées par un Commentateur qui devine : c'est le simple récit d'un Historien qui raconte fidèlement, & souvent dans les mêmes termes, ce qu'il a appris de la bouche de l'Auteur original. En un mot, c'est l'Histoire secrète des Ouvrages de Mr. Despréaux. Mais c'est aussi, en quelque façon, l'Histoire de son Siècle. Car comme il y a eu peu d'Ecrivains de ce tems-là qu'il n'ait nommez, en bien ou en mal ; peu d'événemens de quelque importance, qu'il n'ait indiqués ; mon Commentaire embrasse le détail de ces diverses matières. Ainsi, l'on y trouvera quantité d'anecdotes littéraires & historiques, peut-être assez curieuses d'elles-mêmes pour attacher les Lecteurs, & pour suppléer à ces graces intéressantes que je serois peu capable de répandre sur mon Ouvrage.

Bien loin de m'abandonner à cette aveugle prévention tant reprochée aux Commentateurs, j'ai raporté assez exactement les Critiques qu'on a faites de mon Auteur, pour peu qu'elles m'aient paru sensées. J'ai crû, qu'à l'égard de mes Lecteurs, je devois moins me regarder comme l'Ami de sa Personne, que comme l'Interprète & l'Historien de ses Ecrits.

En parlant des personnes qui y sont nommées, je me suis attaché particulièrement à
faire

xx AVERTISSEMENT.

faire connoître celles qui sont plus obscures, & dont les noms seroient peut-être ignorez sans les Satires de notre Auteur. Dans le tems auquel il les publia, nulle Personne étoit fort connue à la Cour ou à la Ville, qui ne l'est plus maintenant : comme l'Angeli, le Savoïard, & un tas de mauvais Ecrivains qui sont nommez dans les Satires. Tel Evenement faisoit alors l'entretien de tout Paris, qui peu de tems après fut entierement oublié : comme le Siège soutenu par les Augustins, dont il est fait mention dans le premier Chant du Lutrin. Voilà principalement quels sont les sujets abandonnez à la prévoyance d'un Commentateur contemporain, dont la fonction est de fixer de bonne heure la connoissance des choses qui vrai-semblablement ne passeroient pas jusqu'à la Posterité.

Cette réflexion s'adresse sur tout à ceux qui seroient tentez de rejeter quelques-unes de mes Remarques, parce qu'elles leur paroistroient moins importantes que la plûpart de celles qui entrent dans ce Commentaire. J'ai eu dessein d'écrire pour tout le monde, pour les Etrangers aussi bien que pour les François ; pour la Posterité encore plus que pour notre Siècle. Dans cette vûe, ne devois-je pas expliquer ce qui regarde nos usages, nos modes & nos coutumes ? Un François,

DE L'EDIT. DE GENEVE. xxi

çois, qui lira aujourd'hui mon *Commentaire*, ne sentira pas le besoin de cette explication; mais nos Neveux sans doute m'en sauront gré: Et les Notes qui peuvent maintenant paroître inutiles, ou qui semblent n'avoir été écrites que pour la simple curiosité, deviendront toujours plus nécessaires, à mesure que l'on s'éloignera du Pais Et du Siècle où nous vivons.

Quelle satisfaction Et quel avantage ne seroit-ce pas pour nous, si les Anciens avoient laissé des Eclaircissemens de cette sorte, sur Horace, sur Perse, sur Juvenal! S'ils nous avoient instruits sur une infinité de faits, d'usages, de portraits, d'allusions, que nous ignorons aujourd'hui, que l'on ignorera toujours, Et dont néanmoins l'explication donneroit un grand jour à ces Auteurs! Au défaut de ces connoissances, les Commentateurs qui sont venus après, ont été obligez de se renfermer dans la critique des mots, critique sèche, rebutante, peu utile; Et quand ils ont tenté d'éclaircir les endroits obscurs, à peine ont-ils pu s'élever au dessus des doutes Et des conjectures.

L'obscurité que l'éloignement des tems ne manque jamais de jeter sur les ouvrages de mœurs Et de caractères, ressemble à la poussière qui s'attache aux tableaux, Et qui en ternit

XXII AVERTISSEMENT

ternit les couleurs, sans les détruire entièrement. Un œil habile peut quelquefois percer à travers ce voile, & découvrir les beautés de la Peinture : il en voit l'ordonnance & le dessein, quoique le coloris en paroisse presque effacé. Un Commentateur tâche, pour ainsi dire, d'enlever la poussière qui couvroit son Auteur, & de faire revivre les couleurs du tableau. Mais celui qui prépare un Commentaire sous les yeux de l'Auteur même, & de concert avec lui, prévient toute obscurité & conserve jusques aux moindres traits, ces traits délicats & presque imperceptibles qui s'effacent si aisément, & qu'il est impossible de rapeller quand une fois ils sont effacés.

*J'ai donc quelque sujet d'espérer que ce Commentaire sera utile & agréable au Public : On peut dire de ce genre d'Ouvrage, ce qu'un Ancien a dit de l'Histoire, qu'elle plaît, de quelque manière qu'elle soit écrite *. La peinture qu'elle fait des vertus & des vices, des guerres, des changemens d'Etats, des révolutions mémorables, lui donne ce privilège. On ne verra ici que très-peu de ces faits éclatans, mais on y trouvera des particularitez secrètes, souvent plus*

* *Historia quoque modo scripta delectat, Plin. L. 5. Ep. 3.*

DE L'EDIT. DE GENEVE. xxiii

intéressantes par leur singularité & par leur nouveauté. C'est double satisfaction, quand, à la connoissance générale des faits, on ajoute celle des motifs & des causes qui les ont produits. Un Lecteur s'applaudit de devenir, en quelque manière, le Confident d'un Ecrivain célèbre, & d'être admis dans le secret de ses pensées. Il entre dans cette espèce de confiance, un air de mystère qui flatte également la curiosité & l'amour propre.

Mes Notes sont distinguées par les titres de Changemens, Remarques, & Imitations.

Dans le premier ordre de Notes, j'ai rapporté les Changemens que l'Auteur a faits dans les diverses éditions de ses Ouvrages, & quand je l'ai crû nécessaire, j'ai expliqué les raisons qui l'ont obligé à faire ces Changemens. Il ne se contentoit pas de dire bien : il vouloit que l'on ne pût pas dire mieux. Souvent il a changé des endroits qui auroient passé pour achevez, s'il n'en avoit pas fait apercevoir les défauts, ou la faiblesse, par ses corrections. Rien peut-être ne pouvoit mieux faire connoître son génie, que de rapprocher ainsi ses différentes manières de penser & de s'exprimer sur un même sujet, quoique moins heureuses les unes que les autres. C'est, si j'ose user de ce terme, la
suc-

XXIV AVERTISSEMENT

succession généalogique de ses pensées. On y voit, par des exemples fréquents & bien marquez, les accroissemens de l'Esprit humain, & les progrès d'une Critique aussi sévère qu'éclairée. Qu'y a-t-il d'ailleurs de plus propre à former le goût, que la comparaison qui se peut faire à tout moment, des endroits changez de mal en bien, ou de bien en mieux?

Les Remarques suivent les Changemens, & font l'essentiel de mon Commentaire. Elles contiennent l'explication de tous les faits qui ont rapport aux Ouvrages de l'Auteur, & dont la connoissance est nécessaire pour la parfaite intelligence du Texte. Une matière si abondante & si riche n'avoit pas besoin d'ornemens étrangers. Aussi n'ai-je rien tant recherché qu'un stile simple, tourné uniquement au profit des Lecteurs, & débarrassé de toutes ces vaines superfluités qui, au lieu d'éclaircir le Texte, ne font que dégouter de la Critique.

Enfin, après les Remarques viennent les Imitations, c'est-à-dire, les passages que Mr. Despréaux a imitez des Anciens. Bien loin*

* § Dans l'Edition d'Amsterdam 1702, on marque presque tous les passages des Poëtes Latins que Mr. Despréaux avoit imitez. Les Journalistes de Trevoux firent là-dessus une reflexion qui piqua Mr. Despréaux. Voyez les Remarques sur l'Epigramme xxvii, Tom. II. pag. 234, DU MONTAIL.

loin qu'il eût honte d'avouer ces ingénieux larcins, il les proposoit, par forme de défi, à ses Adversaires qui s'avisent de les lui reprocher : Et c'est lui qui m'a indiqué, dans la lecture suivie de tous ses Ouvrages, les sources les plus détournées où il avoit puisé. Aussi n'imitoit-il pas d'une manière servile. Les Poètes médiocres ne font que rapporter des passages, sans y rien mettre du leur que la simple Traduction, n'ayant ni assez d'adresse ni assez de feu pour fonder la matière, selon la pensée d'un de nos meilleurs Ecrivains *, ils se contentent de la solder grossièrement, Et la soudure paroît. On distingue l'Or des Anciens, du Cuivre des Modernes. Mr. Despréaux au contraire s'approprioit les pensées des bons Auteurs, il s'en rendoit, pour ainsi dire, le maître, Et ne manquoit jamais de les embellir en les employant. On ne doit pas cependant mettre sur son compte tous les passages que j'ai rapportez : car il y en a plusieurs qu'il n'a jamais vus, ou qu'il n'a vus qu'après-coup. Mais je ne laisse pas de les citer, parce qu'il est toujours agréable de voir comment deux esprits se rencontrent, Et les

* D'Abiancourt, Lett. I. à Patru.

XXVI AVERTISSEMENT

les differens tours qu'ils donnent à la même pensée.

C'est l'envie d'être clair, qui m'a assujetti à l'ordre que je viens d'expliquer touchant le partage de mes Notes; & il m'a paru qu'en prenant sur moi le soin de faire cette distribution, j'épargnois de la fatigue à mes Lecteurs. Car les uns peut-être ne s'embarrasseront pas des Imitations, d'autres mépriseront les Changemens, la plupart s'entendront aux Remarques historiques. Si j'avois tout confondu, il auroit fallu lire tout, pour trouver ce qu'on cherchoit: au lieu que de la manière dont les choses sont disposées, chacun peut en un coup d'œil choisir ce qui est de son goût, & laisser le reste.

Je finis par une réflexion importante, & peut-être la plus nécessaire de toutes, puis qu'elle contient l'Apologie de mon Commentaire. Quoique j'y fasse mention d'une infinité de personnes, on ne doit pas craindre d'y trouver de ces veritez offensantes, ni de ces faits purement injurieux, qui ne servent qu'à flater la malignité, & qui deshonnorent encore plus celui qui les publie, que ceux contre qui ils sont publiez. Il est de la prudence d'un Ecrivain qui met au jour des faits cachez & des personalitez, de distinguer ce que le Public doit savoir, d'avec ce qu'il

DE L'EDIT. DE GENEVE. XXVII.

qu'il est bon qu'il ignore. Suivant cette règle, je n'ai pas dit toutes les veritez; mais tout ce que j'ai dit est veritable, ou du moins je l'ai reçu comme tel. Enfin, je me suis défendu séverement tout ce qui n'auroit pu m'acquérir la gloire de Commentateur exact, qu'aux dépens de la probité & de la religion.



• • •

PRE-

P R E F A C E

D E L' A U T E U R.

COMME c'est ici vraisemblablement la dernière Edition de mes Ouvrages que je reverrai, & qu'il n'y a pas d'apparence, qu'agé, comme je suis, ¹ de plus de soixante & trois ans, & accablé de beaucoup d'infirmités, ma course puisse être encore fort longue, le Public trouvera bon que je prenne congé de lui dans les formes, & que je le remercie de la bonté qu'il a eue d'acheter tant de fois des Ouvrages si peu dignes de son admiration. Je ne saurois attribuer un si heureux succès qu'au soin que j'ai

¹ *De plus de soixante & trois ans.* C'est à-dire, de plus de soixante & quatre ans : car Mr. Despréaux étant né le 1. de Novembre, 1636. il couroit la 65. année en 1701. quand il composa cette Préface. Le Roi lui s'ant demandé un jour, en quel tems il étoit né, Mr. Despréaux lui répondit, que le tems de sa naissance étoit la circonstance la plus glorieuse de sa vie; *Je suis venu au monde, dit-il, une année avant Votre Majesté, pour annoncer les merveilles de son Règne.* Le Roi fut touché de cette réponse, & les Courtisans ne manquèrent pas d'y applaudir. Mr. Despréaux, qui ne fit peut-être pas alors réflexion sur l'année de sa naissance, s'est cté depuis engagé d'honneur à soutenir un mot qu'il avoit dit en présence de toute la Cour, & qui avoit si bien réussi. C'est ce qui l'a obligé,

102.

PRE'FACE DE L'AUTEUR. xxix

j'ai pris de me conformer toujours à ses sentimens, & d'attraper, autant qu'il m'a été possible, son goût en toutes choses. C'est effectivement à quoi il me semble que les Ecrivains ne sauroient trop s'étudier. Un Ouvrage a beau être approuvé d'un petit nombre de Connoisseurs, s'il n'est plein d'un certain agrément & d'un certain sel, propre à piquer le goût general des Hommes, il ne passera jamais pour un bon Ouvrage; & il faudra à la fin que les Connoisseurs eux-mêmes avouent qu'ils se sont trompez en lui donnant leur approbation. Que si on me demande ce que c'est que cet agrément & ce sel, je répondrai que c'est un je ne sai quoi qu'on peut beaucoup mieux sentir que dire. A mon avis néanmoins, il consiste principalement

toutes les fois qu'il a eu occasion de parler de sa naissance, de la mettre en 1637. & c'est ce qui a causé l'erreur sur les dates de tous ses Ouvrages, dans la liste qu'on en avoit donnée au commencement de l'Edition postume de 1713. après la Préface. Voiez ci-après la Remarque sur l'Epigramme 55.

§ Le Commentateur avance un peu trop légèrement que la Réponse qu'il attribue à Mr. Despréaux, l'a obligé toutes les fois qu'il a eu occasion de parler de sa naissance, de la mettre en 1637. Car pour ne donner qu'un exemple du contraire, dans l'Epître X. composée en 1695. vers 98. notre Poète dit qu'il perdit son Pere a l'âge de seize ans. Or le Commentateur remarque sur ce même vers (& ailleurs) que le Pere de Mr. Despréaux mourut en 1657. Mr. Despréaux *est* donc ici sa naissance en 1640. ou 1641. DU MONTREL,

à ne jamais présenter au Lecteur que des pensées vraies & des expressions justes. L'Esprit de l'Homme est naturellement plein d'un nombre infini d'idées confuses du Vrai, que souvent il n'entrevoit qu'à demi; & rien ne lui est plus agréable que lorsqu'on lui offre quelqueune de ces idées bien éclaircie, & mise dans un beau jour. Qu'est-ce qu'une pensée neuve, extraordinaire? Ce n'est point, comme se le persuadent les Ignorans, une pensée que personne n'a jamais eue, ni dû avoir. C'est au contraire une pensée qui a dû venir à tout le monde, & que quelcun s'avise le premier d'exprimer. Un bon mot n'est bon mot qu'en ce qu'il dit une chose que chacun pensoit, & qu'il la dit d'une manière vive, fine & nouvelle. Considérons, par exemple, cette réplique si fameuse de Louis Douzième à ceux de ses Ministres qui lui conseillèrent de faire punir plusieurs personnes, qui, sous le regne précédent, & lors qu'il n'étoit encore que Duc d'Orléans, avoient pris à tâche de le desservir. *Un Roi de France*, leur répondit-il, *ne vange point les injures d'un Duc d'Orléans.* D'où vient que ce mot frappe d'abord? N'est-il pas aisé de voir que c'est parce qu'il présente aux yeux une vérité que tout
le

le monde sent, & qu'il dit mieux que tous les plus beaux discours de Morale, *Qu'un grand Prince, lors qu'il est une fois sur le Trône, ne doit plus agir par des mouvemens particuliers, ni avoir d'autre vûe que la gloire & le bien général de son Etat?* Veut-on voir au contraire combien une pensée fautive est froide & puerile? Je ne saurois rapporter un exemple qui le fasse mieux sentir que deux Vers du Poëte Théophile, dans sa Tragedie intitulée, *Pyrame & Thisbé*; lorsque cette malheureuse Amante aiant ramassé le poignard encore tout sanglant dont Pyrame s'étoit tué, elle querelle ainsi ce poignard,

Ab! voici le poignard, qui du sang de son Maître

S'est souillé lâchement. Il en rougit, le Traître.

Toutes les glaces du Nord ensemble ne font pas, à mon sens, plus froides que cette pensée. Quelle extravagance, bon Dieu! de vouloir que la rougeur du sang, dont est teint le poignard d'un Homme qui vient de s'en tuer lui-même, soit un effet de la honte qu'a ce poignard de l'avoir tué? Voici encore une pensée qui

n'est pas moins fausse, ni par conséquent moins froide. Elle est de Benferade, dans ses Métamorphoses en Rondeaux, où parlant du Déluge envoyé par les Dieux, pour châtier l'insolence de l'Homme, il s'exprime ainsi :

Dieu lava bien la tête à son Image.

Peut-on, à propos d'une aussi grande chose que le Déluge, dire rien de plus petit, ni de plus ridicule que ce quolibet, dont la pensée est d'autant plus fautive en toutes manières, que le Dieu dont il s'agit en cet endroit, c'est Jupiter, qui n'a jamais passé chez les Païens pour avoir fait l'Homme à son image : l'Homme dans la Fable étant, comme tout le monde sait, l'ouvrage de Prométhée.

Puis qu'une pensée n'est belle qu'en ce qu'elle est vraie; & que l'effet infallible du Vrai, quand il est bien énoncé, c'est de frapper les Hommes, il s'ensuit que ce qui ne frappe point les Hommes, n'est ni beau ni vrai, ou qu'il est mal énoncé : & que par conséquent un Ouvrage qui n'est point goûté du Public, est un très-méchant Ouvrage. Le gros des Hommes peut bien, durant quelque tems, prendre le

DE L'AUTEUR. XXXI^H

le faux pour le vrai, & admirer de méchantes choses: mais il n'est pas possible qu'à la longue une bonne chose ne lui plaise; & je défie tous les Auteurs les plus mécontents du Public, de me citer un bon Livre que le Public ait jamais rebuté: à moins qu'ils ne mettent en ce rang leurs Ecrits, de la bonté desquels eux seuls sont persuadés. J'avoué néanmoins, & on ne le sauroit nier, que quelquefois, lors que d'excellens Ouvrages viennent à paroître, la Cabale & l'Envie trouvent moïen de les rabaisser, ² & d'en rendre en apparence le succès douteux: mais cela ne dure guères; & il en arrive de ces Ouvrages comme d'un morceau de bois qu'on enfonce dans l'eau avec la main: il demeure au fond tant qu'on l'y retient, mais bien-tôt la main venant à se lasser, il se relève & gagne le dessus. Je pourrois dire un nombre infini de pareilles choses sur ce sujet, & ce seroit la matiere d'un gros Livre: mais en voilà assez, ce me semble, pour marquer au Public ma reconnoissance, & la bonne idée que j'ai de son goût & de ses jugemens.

Par-

² Et d'en rendre le succès douteux.] Mr. Despréaux citoit pour exemples, *l'Ecole des Femmes* de Molière, & *l'André* de Mr. Racine.

Parlons maintenant : de mon Edition nouvelle. C'est la plus correcte qui ait encore paru ; & non seulement je l'ai revue avec beaucoup de soin, mais j'y ai retouché de nouveau plusieurs endroits de mes Ouvrages. Car je ne suis point de ces Auteurs fuians la peine, qui ne se croient plus obliger de rien raccommo-der à leurs Ecrits, dès qu'ils les ont une fois donnez au Public. Ils alleguent pour excuser leur paresse, qu'ils auroient peur, en les trop remaniant, de leur ôter cet air libre & facile, qui fait, disent-ils, un des plus grands charmes du discours : mais leur excuse, à mon avis, est très-mauvaise. Ce sont les Ouvrages faits à la hâte, & , comme on dit, au courant de la plume, qui sont ordinairement secs, durs, & forcez. Un Ouvrage ne doit point paroître trop travaillé ; mais il ne sauroit être trop travaillé ; & c'est souvent le travail même, qui en le polissant lui donne cette facilité tant vantée qui charme le Lecteur. Il y a bien de la difference entre des Vers faciles, & des Vers facilement faits. Les Ecrits de Virgile, quoi qu'extraordinairement travaillez, sont bien plus naturels que ceux de Lucain,

3 *De mon Edition nouvelle.*] Celle de 1701, pour laquelle cette Préface fut faite.

DE L'AUTEUR. xxxv

Lucain, qui écrivoit, dit-on, avec une rapidité prodigieuse. C'est ordinairement la peine que s'est donnée un Auteur à li-mer & à perfectionner ses Ecrits, qui fait que le Lecteur n'a point de peine en les li-sant. Voiture, qui paroît si aisé, travail-loit extrêmement ses Ouvrages. On ne voit que des gens qui font aisément des choses médiocres : mais des gens qui en fassent, même difficilement, de fort bon-nes, on en trouve très-peu.

Je n'ai donc point de regret d'avoir en-core employé quelques-unes de mes veilles à rectifier mes Ecrits dans cette nouvelle Edition, qui est, pour ainsi dire, mon E-dition favorite. Aussi y ai-je mis mon nom, que je m'étois abstenu de mettre à toutes les autres. J'en avois ainsi usé par pure modestie : mais aujourd'hui que mes Ou-vrages sont entre les mains de tout le mon-de, il m'a paru que cette modestie pour-roit avoir quelque chose d'affecté. D'ail-leurs, j'ai été bien aisé, en le mettant à la tête de mon Livre, de faire voir par là quels sont précisément les Ouvrages que j'avouë, & d'arrêter, s'il est possible, le cours d'un nombre infini de méchantes Pièces, qu'on répand par tout sous mon nom, & principalement dans les Provinces

& dans les Païs étrangers. J'ai même, pour mieux prévenir cet inconvénient, fait mettre au commencement de ce volume, ⁴ une liste exacte & détaillée de tous mes Ecrits, & on la trouvera immédiatement après cette Préface. Voilà de quoi il est bon que le Lecteur soit instruit.

Il ne reste plus présentement qu'à lui dire quels sont les Ouvrages dont j'ai augmenté ce volume. Le plus considérable est une onzième Satire, que j'ai tout récemment composée, & qu'on trouvera à la suite des dix précédentes. Elle est adressée à Monsieur de Valincour, mon illustre Associé à l'Histoire. J'y traite du vrai & du faux Honneur, & je l'ai composée avec le même soin que tous mes autres Ecrits. Je ne saurois pourtant dire si elle est bonne ou mauvaise: car je ne l'ai encore communiquée qu'à deux ou trois de mes intimes Amis, à qui même je n'ai fait que la réciter fort vite, dans la peur qu'il ne lui arrivât ce qui est arrivé à quelques autres de mes Pièces, que j'ai vû devenir publiques avant même que je les eusse mises sur le papier: plusieurs personnes, à qui je
les

⁴ Une liste... de tous mes Ecrits.] Elle étoit différente de celle qui depuis a été mise dans l'Edition de 1713. & dont on a parlé dans la Remarque L. sur cette Préface.

DE L'AUTEUR. XXXVII

les avois dites plus d'une fois, les aiant retenuës par cœur, & en aiant donné des copies. C'est donc au Public à m'apprendre ce que je dois penser de cet Ouvrage, ainsi que de plusieurs autres petites Pièces de Poësie qu'on trouvera dans cette nouvelle Edition, & qu'on y a mêlées parmi les Epigrammes qui y étoient déjà. Ce sont toutes bagatelles, que j'ai la plupart composées dans ma plus tendre jeunesse; mais que j'ai un peu rajustées, pour les rendre plus supportables au Lecteur. J'y ai fait aussi ajoûter deux nouvelles Lettres, l'une que j'écris à Monsieur Perrault, & où je badine avec lui sur notre démêlé Poétique, presque aussi-tôt éteint qu'allumé. L'autre est un Remercîment à Mr. le Comte d'Ericeyra, au sujet de la Traduction de mon Art Poétique faite par lui en Vers Portugais, qu'il a eu la bonté de m'envoier de Lisbonne, avec une Lettre & des Vers François de sa composition, où il me donne des louanges très-déliques, & ausquelles il ne manque que d'être appliquées à un meilleur sujet. J'aurois bien voulu pouvoir m'acquiter de la parole que je lui donne à la fin de ce Remercîment, de faire imprimer cette excellente Traduction à la suite de mes Poësies; mais mal-

XXXVIII P R E' F A C E

heureusement, un de mes Amis, à qui je l'avois prêtée, m'en a égaré le premier Chant; & j'ai eu la mauvaise honte de n'oser récrire à Lisbonne pour en avoir une autre copie. Ce sont-là à peu près tous les Ouvrages de ma façon, bons ou méchans, dont on trouvera ici mon Livre augmenté. Mais une chose qui sera sûrement agréable au Public, c'est le présent que je lui fais dans ce même Livre, de la Lettre que le célèbre Monsieur Arnauld a écrite à Monsieur Perrault à propos de ma dixième Satire, & où, comme je l'ai dit dans l'Épître à mes Vers, il fait en quelque sorte mon apologie. Je ne doute point que beaucoup de gens ne m'accusent de témérité, d'avoir osé associer à mes Ecrits les Ouvrages d'un si excellent Homme; & j'avoue que leur accusation est bien fondée. Mais le moien de résister à la tentation de montrer à toute la Terre, comme je le montre en effet par l'impression de cette Lettre, que ce grand Personnage me faisoit l'honneur de m'estimer, & avoit la bonté *meas esse aliquid putare nugas?*

Au reste, comme malgré une apologie si authentique, & malgré les bonnes raisons

5 Un de mes Amis.] Mr. l'Abbé Regnier-Desmarais, Secrétaire de l'Académie Française.

6. De

sons que j'ai vingt fois alleguées en Vers & en Prose, il y a encore des gens qui traitent de médisances les railleries que j'ai faites de quantité d'Auteurs modernes, & qui publient qu'en attaquant les défauts de ces Auteurs, je n'ai pas rendu justice à leurs bonnes qualitez; je veux bien, pour les convaincre du contraire, répéter encore ici les mêmes paroles que j'ai dites sur cela dans la Préface ⁶ de mes deux Editions précédentes. Les voici. *Il est bon que le Lecteur soit averti d'une chose; c'est qu'en attaquant dans mes Ouvrages les défauts de plusieurs Ecrivains de notre siècle, je n'ai pas prétendu pour cela ôter à ces Ecrivains le mérite & les bonnes qualitez qu'ils peuvent avoir d'ailleurs. Je n'ai pas prétendu, dis-je, nier que Chapelain, par exemple, quoique Poète fort dur, n'ait fait autrefois, je ne sai comment, une assez belle Ode; & qu'il n'y ait beaucoup d'esprit dans les Ouvrages de Monsieur Quinault, quoique si éloigné de la perfection de Virgile. J'ajouterai même sur ce dernier, que dans le tems où j'écrivis*

607-

⁶ De mes deux Editions précédentes.] De 1683. & 1694.

⁵ Il falloit dire de 1685. & 1694, car ce sont les deux Editions qui précéderent celle de 1701, où M. Despreaux mit cette Préface: mais le Commentateur n'a pas connu l'Edition de 1685. Voyez les Remarques sur la Préface des Editions de 1683. & 1694. Tom. IV. pag. 275. DU MONTREIL,

XL. PRE'FACE DE L'AUTEUR.

contre lui, nous étions tous deux fort jeunes, & qu'il n'avoit pas fait alors beaucoup d'Ouvrages, qui lui ont dans la suite acquis une juste réputation. Je veux bien aussi avouer qu'il y a du génie dans les Ecrits de Saint Amand, de Brébeuf, de Scuderi, de Cotin même, & de plusieurs autres que j'ai critiqués. En un mot, avec la même sincérité que j'ai raillé de ce qu'ils ont de blâmable; je suis prêt à convenir de ce qu'ils peuvent avoir d'excellent. Voilà, ce me semble, leur rendre justice, & faire bien voir que ce n'est point un esprit d'envie & de médisance qui m'a fait écrire contre eux.

Après cela, si on m'accuse encore de médisance, je ne fais point de Lecteur qui n'en doive aussi être accusé; puisqu'il n'y en a point qui ne dise librement son avis des Ecrits qu'on fait imprimer; & qui ne se croie en plein droit de le faire, du consentement même de ceux qui les mettent au jour. En effet, qu'est-ce que mettre un Ouvrage au jour? N'est-ce pas en quelque sorte dire au Public, Jugez-moi? Pourquoi donc trouver mauvais qu'on nous juge? Mais j'ai mis tout ce raisonnement en rimes dans ma neuvième Satire, & il suffit d'y renvoyer mes Censeurs.

E.L.O.

E L O G E
D E
MR. DESPREAUX,

*Tiré du Discours que Monsieur DE VALINCOUR, Secrétaire du Cabinet du Roi, Chancelier de l'Académie, prononça à la réception de Monsieur l'Abbé D'ESTRÉES, à présent Archevêque de Cambrai *, &c.*

JE ne crains point ici, MESSIEURS, que l'amitié me rende suspect sur le sujet de Monsieur Despréaux. Elle me fourniroit plutôt des larmes hors de saison, que des louanges exagérées. Ami dès mon enfance, & ami intime de deux des plus grands Personnages, qui jamais aient été parmi vous, je les ai perdus tous deux † dans un petit nombre d'années. Vos suffrages m'ont élevé à la place du premier, que j'aurois voulu ne voir jamais vacante. Par quelle fatalité faut-il que je sois encore destiné à recevoir aujourd'hui en votre nom l'Homme illustre qui va remplir la place de l'autre; & que dans deux occasions, où

* Mr. l'Abbé d'Estrées mourut le 3. Mars 1718. dans sa 52. année.

† Mr. Racine, mort en 1699. Mr. Despréaux, mort en 1711.

où ma douleur ne demandoit que le silence & la solitude, pour pleurer des Amis d'un si rare mérite, je me sois trouvé engagé à paroître devant vous pour faire leur éloge!

Mais quel éloge puis-je faire ici de Monsieur Despréaux, que vous n'aïez déjà prévenu? J'ose attester, **MESSIEURS**, le jugement que tant de fois vous en avez porté vous-mêmes. J'atteste celui de tous les Peuples de l'Europe, qui font de ses Vers l'objet de leur admiration. Ils les savent par cœur; ils les traduisent en leur Langue; ils apprennent la nôtre pour les mieux goûter, & pour en mieux sentir toutes les beautés. Approbation universelle, qui est le plus grand éloge que les hommes puissent donner à un Ecrivain; & en même tems la marque la plus certaine de la perfection d'un Ouvrage.

Par quel heureux secret peut-on acquérir cette approbation si généralement recherchée, & si rarement obtenue? Monsieur Despréaux nous l'a appris lui-même; c'est par l'amour du Vrai.

En effet, ce n'est que dans le Vrai seulement que tous les hommes se réunissent. Différens d'ailleurs dans leurs mœurs, dans leurs préjugés, dans leur manière de penser, d'écrire, & de juger de ceux qui écrivent, dès que le Vrai paroît clairement à leurs yeux, il enlève toujours leur consentement & leur admiration.

Comme il ne se trouve que dans la Nature, ou pour mieux dire, comme il n'est autre chose que la Nature même, Monsieur Despréaux en avoit fait sa principale étude. Il avoit puisé dans son sein ces graces qu'elle seule peut donner, que l'Art emploie toujours avec succès, & que jamais il ne sauroit contrefaire. Il y avoit

voit contemplé à loisir ces grands modèles de beauté & de perfection, qu'on ne peut voir qu'en elle, mais qu'elle ne laisse voir qu'à ses Favoris. Il l'admiroit sur tout dans les Ouvrages d'Homère, où elle s'est conservée avec toute la simplicité, & pour ainsi dire, avec toute l'innocence des premiers tems ; & où elle est d'autant plus belle, qu'elle affecte moins de le paroître.

Il ne s'agit point ici de renouveler la fameuse guerre des Anciens & des Modernes, où Monsieur Despréaux combattit avec tant de succès en faveur de ce grand Poète.

Il faut esperer que ceux qui se sont fait une fausse gloire de résister aux traits du défenseur d'Homère, se feront honneur de céder aux grâces d'une nouvelle Traduction *, qui le faisant connoître à ceux même à qui sa Langue est inconnue, fait mieux son éloge que tout ce qu'on pourroit écrire pour sa défense, Chef-d'œuvre véritablement digne d'être loué dans le Sanctuaire des Muses, & honoré de l'approbation de ceux qui y sont assis.

Mais c'est en vain qu'un Auteur choisit le Vrai pour modèle. Il est toujours sujet à s'égarer, s'il ne prend aussi la Raison pour guide.

Monsieur Despréaux ne la perdit jamais de vue : & lors que pour la venger de tant de mauvais Livres, où elle étoit cruellement maltraitée, il entreprit de faire des Satires, elle lui apprit à éviter les excès de ceux qui en avoient fait avant lui.

Juvenal, & quelquefois Horace même, (avouons-

* Traduction de Madame Dacier.

vouons-le de bonne-foi) avoient attaqué les vices de leur tems avec des armes qui faisoient rougir la Vertu.

Regnier, peut-être en cela seul, fidèle Disciple de ces dangereux Maîtres, devoit à cette honteuse licence une partie de sa réputation ; & il sembloit alors que l'obscenité fût un sel absolument nécessaire à la Satire ; comme on s'est imaginé depuis, que l'amour devoit être le fondement, & pour ainsi dire, l'ame de toutes les Pièces de Théâtre.

Monsieur Despréaux fut mépriser de si mauvais exemples dans les mêmes Ouvrages qu'il admiroit d'ailleurs. Il osa le premier faire voir aux hommes une Satire sage & modeste. Il ne l'orna que de ces graces austères, qui sont celles de la Vertu même ; travaillant sans cesse à rendre sa vie encore plus pure que ses Ecrits, il fit voir que l'amour du Vrai, conduit par la Raison, ne fait pas moins l'Homme de bien que l'excellent Poète.

Incapable de déguisement dans ses mœurs, comme d'affectation dans ses Ouvrages, il s'est toujours montré tel qu'il étoit ; aimant mieux, disoit-il, laisser voir de véritables défauts, que de les couvrir par de fausses vertus.

Tout ce qui choquoit la Raison ou la Vérité, excitoit en lui un chagrin, dont il n'étoit pas maître, & auquel peut-être sommes-nous redevables de ses plus ingénieuses compositions. Mais en attaquant les défauts des Ecrivains, il a toujours épargné leurs personnes.

Il croïoit qu'il est permis à tout homme, qui fait parler ou écrire, de censurer publique-

quement un mauvais Livre, que son Auteur n'a pas craint de rendre public; mais il ne regardoit qu'avec horreur ces dangereux ennemis du Genre humain, qui sans respect ni pour l'amitié, ni pour la Vérité même, déchirent indifferemment tout ce qui s'offre à l'imagination de ces sortes de gens, & qui du fond des ténèbres, qui les derobent à la rigueur des Loix, se font un jeu cruel de publier les fautes les plus cachées, & de noircir les actions les plus innocentes.

Ces sentimens de probité & d'humanité n'étoient pas dans Monsieur Despréaux des vertus purement civiles. Ils avoient leur principe dans un amour sincère pour la Religion, qui paroissoit dans toutes ses actions, & dans toutes ses paroles; mais qui prenoit encore de nouvelles forces, comme il arrive à tous les hommes, dans les occasions où ils se trouvoient conformes à son humeur & à son génie.

C'est ce qui l'animoit si vivement contre un certain Genre de Poësie, où la Religion lui paroissoit particulièrement offensée.

Quoi, disoit-il à ses Amis, des maximes, qui feroient horreur dans le langage ordinaire, se produisent impunément dès qu'elles sont mises en Vers! Elles montent sur le Theatre à la faveur de la Musique, & y parlent plus haut que nos Loix. C'est peu d'y étaler ces Exemples qui instruisent à pécher, & qui ont été détestez par les Païens même. On en fait aujourd'hui des conseils, & même des préceptes: & loin de songer à rendre utiles les divertissemens publics, on affecte

XLVI ELOGE DE MR. DESPRE'AUX.

fecte de les rendre criminels. Voilà de quoi il étoit continuellement occupé , & dont il eût voulu pouvoir faire l'unique objet de toutes ses Satires.

Heureux d'avoir pû d'une même main imprimer un opprobre éternel à des Ouvrages si contraires aux bonnes mœurs : & donner à la Vertu, en la personne de notre auguste Monarque, des louanges qui ne périront jamais.



E R R A T A.

Tom. I. dans les Remarques , pag. 132 , ligne 3. *offensé*, lis. *offense*. pag. 237. l. 19. *ces*, lis. *cet*. pag. 274. l. 12. *XII. Satire*, lis. *XII. Epître*. pag. 283, l. 15. lis. *Ouvrages*.

Tom. III. pag. 9. l. 9. & 1657. *selon*, lis. & le 10. de Février 1657. *selon*.

Les Imprimeurs ont oublié de mettre cette marque § au commencement des nouvelles Remarques , Tom. I. pag. 2. ligne 16. pag. 3. l. 13. & l. dern. pag. 7. l. 2. pag. 9. l. 7. pag. 10. l. 11. pag. 15. l. 18. pag. 24. l. antepenult. pag. 33. l. 10. Depuis pag. 57, l. 28. *Fragment* &c, jusqu'à pag. 59. l. 7. inclus. *d'Amsterdam* 1726; cela n'est point du Commentateur. Il y a encore quelques Remarques que les Imprimeurs n'ont pas distinguées.

TABLE



T A B L E

D E S P I E C E S

contenues dans ce Premier Tome.

D I S C O U R S A U R O I.	Pag. 1
SATIRE I. <i>Sur la retraite & les plaintes d'un Poëte, qui ne pouvant plus vivre à Paris va chercher ailleurs une destinée plus heureuse.</i>	13
SATIRE II. <i>à Mr. de Moliere, sur la difficulté de trouver la Rime & de la faire accorder avec la Raison.</i>	34
SATIRE III. <i>Description d'un Festin ridicule.</i>	44
SATIRE IV. <i>à M. l'Abbé Le Vayer, où l'on prouve que tous les hommes sont fous, quoi que chacun croye être sage tout seul.</i>	73
SATIRE V. <i>à Mr. le Marquis de Dangeau, où l'on fait voir que la veritable Noblesse consiste dans la vertu.</i>	89
SATIRE VI. <i>Description des Embarras de Paris.</i>	101
SATIRE VII. <i>Sur les inconveniens qu'il y a de composer des Satires.</i>	111
SATIRE VIII. <i>à Mr. Morel. De l'Homme.</i>	122
SATIRE IX. <i>A son Esprit, pour répondre à ses adversaires & pour faire en même tems son Apologie.</i>	148
PREFACE <i>sur la Satire X.</i>	176
SATIRE X. <i>Contre les Femmes.</i>	178
	S A-

XLVIII TABLE DES PIÉCES.

SATIRE XI. à Mr. de Valincour : <i>Du vrai & du faux Honneur.</i>	231
DISCOURS de l'Auteur pour servir d'Apologie à la Satire XII.	249
SATIRE XII. <i>Sur l'Equivoque.</i>	256
ÉPÎTRE I. Au Roi: <i>Où l'on fait voir qu'un Roi n'est ni moins grand ni moins glorieux dans la Paix que dans la Guerre.</i>	289
ÉPÎTRE II. à Mr. l'Abbé des Roches, <i>contre l'ardeur de plaider.</i>	310
ÉPÎTRE III. à Mr. Arnould, <i>sur la mauvaise Honte.</i>	315
ÉPÎTRE IV. Au Roi, <i>sur le passage du Rhin.</i>	324
ÉPÎTRE V. à Mr. de Guilleragues, <i>sur la Connoissance de soi-même.</i>	345
ÉPÎTRE VI. à Mr. de Lamoignon, Avocat General, <i>sur les douceurs dont il jouit à la Campagne & les Chagrins qui l'attendent à la Ville.</i>	357
ÉPÎTRE VII. à Mr. Racine, <i>sur l'utilité qu'on peut retirer de la jalousie de ses ennemis & en particulier des bonnes & des mauvaises Critiques.</i>	371
ÉPÎTRE VIII. Au Roi, <i>pour le remercier de ses bienfaits.</i>	386
ÉPÎTRE IX. à Mr. le Marquis de Seignelai, <i>sur l'Amour de la Verité.</i>	393
PREFACE <i>sur les trois Epîtres suivantes.</i>	406
ÉPÎTRE X. à ses Vers. <i>Pour répondre à ses Censeurs.</i>	411
ÉPÎTRE XI. à son Jardinier, <i>sur l'utilité du Travail pour être heureux.</i>	422
ÉPÎTRE XII. à Mr. l'Abbé Renaudot, <i>sur l'Amour de Dieu.</i>	430
	DIS-



DISCOURS AU ROI.

JEUNE & vaillant Heros, dont la haute
sagesse
N'est point le fruit tardif d'une lente
vieillesse,

Et qui seul, sans Ministre, à l'exemple des Dieux,
Soutiens tout par Toi-même, & vois tout par tes yeux,

5 GRAND

Quoique cette Pièce soit placée avant toutes les autres, elle n'a pourtant pas été faite la première. L'Auteur la composa au commencement de l'année 1665. & il avoit déjà fait cinq Satires. La même année ce *Discours* fut inséré dans un Recueil de Poësies, avant que l'Auteur eût eu le tems de le corriger. Il le fit imprimer lui-même, l'année suivante 1666., avec les sept premières Satires.

REGNIER a mis à la tête des *liennes*, une Epître en vers adressée à Henri IV. sous le même titre de *Discours au Roi*.

VERS 3. *Et qui seul, sans Ministre, &c.*] Après la mort du Cardinal Mazarin, arrivée en 1661. le Roi, âgé seulement de vingt deux ans & demi, ne voulut plus avoir de Premier Ministre, & commença à gouverner par lui même.

IMITATIONS, Vers 4. *Soutiens tout par Toi-même, &c.*] Horace, L. II. Ep. I. 1.

Cùm tot sustineas & tanta negotia solus.

On peut observer ici, & dans la plupart des endroits que notre Auteur a imitez des Anciens, qu'il enchérit sur l'Original, soit en rectifiant la pensée, soit en la plaçant plus à propos qu'elle n'étoit; tantôt en lui donnant plus de force par des expressions plus vives & plus énergiques, tantôt en

Ter. 1.

A

y ajoûte

2 DISCOURS AU ROI.

9 GRAND ROI, si jusqu'ici par un trait de prudence,
J'ai demeuré pour Toi dans un humble silence,
Ce n'est pas que mon cœur vainement suspendu
Balance pour t'offrir un encens qui t'est dû.

Mais je sai peu louer, & ma Muse tremblante

10 Fuit d'un si grand fardeau la charge trop pesante,
Et dans ce haut éclat où Tu te viens offrir,
Touchant à tes lauriers, craindroit de les flétrir.

Ainsi, sans m'aveugler d'une vaine manie,

Je mesure mon vol à mon foible génie:

Plus

y ajoutant des images nouvelles qui l'embellissent. Il disoit quelquefois, en parlant de ces sortes d'imitations: *Cela ne s'appelle pas imiter; c'est jouter contre son Original.*

VERS 6. *J'ai demeuré pour Toi dans un humble silence.* Ce vers fait connoître que l'Auteur avoit composé d'autres Ouvrages avant celui-ci.

VERS 10. *En t d'un si grand fardeau la charge trop pesante.* Quelques Critiques ont condamné ce vers, prétendant que l'on ne peut pas dire, *Le charge d'un fardeau*. Cependant, on dit fort bien, *le poids d'un fardeau*; ce fardeau est d'un poids trop grand. Ces expressions n'ont rien d'irrégulier; & Malherbe en a employé une toute semblable à celle de notre Auteur.

Mais si la pesanteur d'une charge si grande

Résiste à mon audace.

[Sonnet à la Princesse de Conti.]

Des Marets publia en 1674 un Ouvrage intitulé, *La Défense du Poëme heretique: avec quelques Remarques sur les Oeuvres Satyriques du Sieur D*** en Vers & en Prose*. Il y avoit travaillé de concert avec le Due de Nevers, l'Abbé Testu, &c. Mr Despreaux a souvent profité de leur Critique. J'en donnerai quelques exemples dans la suite de ces Remarques. La *Charge d'un fardeau* ne leur a pas échappé. Le Commentateur de Mr. Despreaux prétend que cette expression est bonne. puis qu'on dit fort bien *le poids d'un fardeau*: mais il n'y a aucune parité entre ces deux phrases. Le *poids d'un fardeau* marque la pesanteur du fardeau, considérée en elle-même; au lieu que la *charge d'un far-*

far-

DISCOURS AU ROI.

3

- 15 Plus sage en mon respect, que ces hardis Mortels
 Qui d'un indigne encens profanent tes autels;
 Qui dans ce champ d'honneur, où le gain les amène;
 Osent chanter ton nom sans force & sans haleine;
 Et qui vont tous les jours, d'une importune voix,
 20 T'ennuyer du récit de tes propres exploits.

L'Un en stile pompeux habillant une Eglogue;
 De ses rares vertus Te fait un long prologue,
 Et mêle, en se vantant soi-même à tout propos,
 Les louanges d'un Fat à celles d'un Heros.

L'Autre

fardeau exprime sa pesanteur considérée relativement à celui qui doit le porter. DU MONTEIL.

CHANGEMENS. Vers 11. *Et dans ce haut éclat* &c. Ces vers & le suivant étoient de cette manière dans les premières éditions :

*Et ma plume mal propre à peindre des Guerriers,
 Craindroit, en les touchant, de flétrir tes lauriers.*

L'Auteur les changea ainsi dans l'édition de 1674.

*Et de si hauts exploits mal-propre à discourir,
 Touchant à Tes lauriers craindroit de les flétrir.*

Enfin dans les Editions suivantes, il corrigea encore le premier de ces deux vers, comme il est ici :

Et dans ce haut éclat où Tu te viens offrir, &c.

Et de si hauts exploits mal propre à discourir. Des Marts critiqua ce Vers, & soutint qu'il n'étoit pas meilleur que celui-ci des premières Editions : *Et ma plume mal propre à peindre les Guerriers.* DU MONTEIL.

CHANG. Vers 13. *Ainsi, sans m'avengler.* Dans les premières éditions il y avoit : *Ainsi, sans me flater.*

VERS 21. *L'Un en stile pompeux habillant une Eglogue.* CHARPENTIER avoit publié en 1663. un Dialogue en vers fort pompeux, intitulé : *Louis, Eglogue Royale.* Cette Pièce étoit un composé ridicule des louanges du Roi, & de celles de l'Auteur.

VERS 24. *Les louanges d'un Fat à celles d'un Heros.*

▲ 2

Des

4 DISCOURS AU ROI.

- 25 L'Autre en vain se lassant à polir une rime,
Et reprenant vingt fois le rabot & la lime,
Grand & nouvel effort d'un esprit sans pareil !
Dans la fin d'un Sonnet Te compare au Soleil.
Sur le haut Hélicon leur veine méprisée,
30 Fut toujours des neuf Sœurs la fable & la risée.
Calliope jamais ne daigna leur parler,
Et Pégase pour eux refuse de voler.
Cependant à les voir enfilez de tant d'audacé,
Te promettre en leur nom les faveurs du Parnasse,
35 On diroit, qu'ils ont seuls l'oreille d'Apollon,
Qu'ils disposent de tout dans le sacré Vallon.
C'est à leurs doctes mains, si l'on veut les en croire,
Que Phébus a commis tout le soin de ta gloire ;
Et ton nom, du Midi jusqu'à l'Ourse vanté,
40 Ne devra qu'à leurs vers son immortalité.
Mais plutôt sans ce nom, dont la vive lumière
Donne un lustre éclatant à leur veine grossière,

Ils
Des Marets pretend que le mot de *Fat* est trop bas, &
qu'il ne falloit pas s'en servir en parlant au Roi. DU
MONTEIL.

VERS 25. *L'Autre en vain se lassant.* C'est CHAPELAIN
qui avoit fait un Sonnet, à la fin duquel il comparoit le
Roi au Soleil.

VERS 54. *Parmi les Pelleriers.* PIERRE DU PELLE-
TIER, Parisien, étoit un misérable Rimeur, dont la prin-
cipale occupation étoit de composer des Sonnets à la louan-
ge de toutes sortes de gens. Dès qu'il savoit qu'on im-
primoit un Livre, il ne manquoit pas d'aller porter un
Sonnet à l'Auteur, pour avoir un exemplaire de l'ouvrage.
Il gaignoit sa vie à aller en ville enseigner la Langue Fran-
çoise

DISCOURS AU ROI. 3

Ils verroient leurs Ecrits, honte de l'Univers,
Pourrir dans la poussière à la merci des vers.

- 45 A l'ombre de ton nom ils trouvent leur asile;
Comme on voit dans les champs un arbrisseau débile
Qui, sans l'heureux appui qui le tient attaché,
Languiroit tristement sur la terre couché.

Ce n'est pas que ma plume, injuste & téméraire,

- 50 Veuille blâmer en eux le dessein de Te plaire:
Et parmi tant d'Auteurs, je veux bien l'avouer,
Apollon en connoît qui Te peuvent louer.
Oui, je sai qu'entre ceux qui t'adressent leurs vœux,

Parmi les Pelletiers on compte des Corneilles.

- 55 Mais je ne puis souffrir, qu'un Esprit de travers,
Qui pour rimer des mots pense faire des vers,
Se donne en Te louant une gêne inutile.
Pour chanter un Auguste, il faut être un Virgile.
Et j'approuve les soins du Monarque guerrier,

Qui

goise aux Etrangers.

Ibid. ——— *On compte des Corneilles.*] PIERRE CORNEILLE, un de nos plus grands poètes, est mis en opposition avec *Pelletier*. Quoique le grand Corneille doive principalement sa réputation aux excellentes Tragedies qu'il a faites, il est connu aussi par de très beaux poèmes qu'il a composés à la louange du Roi: c'est à quoi on fait allusion en cet endroit.

VERS 59. *Et j'approuve les soins du Monarque guerrier.*] Alexandre le Grand n'avoit permis qu'à APÈLÈS de le peindre, à LYSIPPE de faire son image en bronze, & à PYRGOTELE de la graver sur des pierres précieuses: il étoit défendu à tout autre de faire le portrait ou l'effigie

DISCOURS AU ROI.

- 60 Qui ne pouvoit souffrir qu'un Artisan grossier
 Entreprit de tracer, d'une main criminelle,
 Un portrait réservé pour le pinceau d'Apelle.
 Moi donc, qui connois peu Phébus & ses douceurs
 Qui suis nouveau sevré sur le mont des neuf Sœurs :
- 65 Attendant que pour Toi l'âge ait mûri ma Muse,
 Sur de moindres sujets je l'exerce & l'amuse :
 Et tandis que ton bras, des peuples redouté,
 Va, la foudre à la main, rétablir l'équité,
 Et retient les Méchans par la peur des supplices :
- 70 Moi, la plume à la main, je gourmande les vices :
 Et gardant pour moi-même une juste rigueur,
 Je confie au papier les secrets de mon cœur.
 Ainsi, dès qu'une fois ma verve se réveille,
 Comme on voit au printems la diligente abeille,

Qui

d'Alexandre. *Plin. nat. Hist. VII. 38.* L'Empereur Auguste fit avertir les Magistrats de ne pas souffrir que ton nom fût avili, en le faisant servir de matière aux disputes pour les prix de prose & de vers. *Suet. c. 89.*

IMITATIONS. Vers 60. *Qui ne pouvoit souffrir &c.*] Horace II. Ep. I. v. 139.

*Edicto vetuit, ne quis se, prater Apellem,
 Pingeret; aut alius Lyfippo duceret ara
 Fortis Alexandri vulcum simulantia.*

VERS 67. *Et tandis que ton bras ... Va, la foudre à la main.*] Le Bras est employé ici pour la personne même : la Partie pour le Tout. Ainsi, c'est mal-à-propos que l'on a condamné cette expression. Mais il faut être Poëte, disoit l'Auteur, & sentir les beautés de la Poësie, pour justifier cette faute, qui n'en est pas une. Il la justifioit par ce beau vers de M. Racine, dans la dernière Scène de Mithridate :

*Et mes derniers regards ont vu fuir les Romains.
 Mes regards ont vu, est la même chose que, le bras qui va
 la.*

- 75 Qui du butin des fleurs va composer son miel,
Des sottises du tems je compose mon fiel.
Je vais de toutes parts où me guide ma veine,
Sans tenir en marchant une route certaine,
Et, sans gêner ma plume en ce libre métier,
80 Je la laisse au hazard courir sur le papier.

Le mal est, qu'en rimant, ma Muse un peu légère
Nomme tout par son nom, & ne sauroit rien taire.
C'est là ce qui fait peur aux Esprits de ce tems,
Qui tout blancs au dehors, sont tout noirs au dedans.

- 85 Ils tremblent qu'un Censeur, que sa verve encourage,
Ne vienne en ses Ecrits démasquer leur visage,
Et fouillant dans leurs mœurs en toute liberté,
N'aille du fond du Puits tirer la Vérité.
Tous ces gens éperdus, au seul nom de Satire,

Font

la foudre à la main.

Boursault a critiqué cette expression dans une petite Comédie qu'il fit contre Mr. Despreaux, intitulée *la Satire des Satires*, Sc. VI. Il censure aussi Mr. Despreaux de s'être comparé ici avec le Roi DU MONTEIL.

IMITATIONS. Vers 72. *Je confie au papier &c.*] Horace, parlant du Poète Lucilius :

Ille, velut fides arcana fœdalihus, olim

Credebat libris. L. II. Sat. I. vs. 30.

CHANGEMENT. Vers 75. *Qui du butin des fleurs va composer son miel.*] C'est ainsi que l'Auteur a corrigé dans l'édition de 1674. Dans les précédentes éditions on lisoit :

Qui des fleurs qu'elle pille en compose son miel.

VERS 82. *Nomme tout par son nom.*] L'Auteur fait allusion à cet endroit de la Satire I.

Je ne puis rien nommer si ce n'est par son nom.

VERS 88. *N'aille du fond du Puits tirer la Vérité.*] Dém-

8 DISCOURS AU ROI

90 Font d'abord le procès à quiconque ose rire.

Ce sont eux que l'on voit, d'un discours insensé,
Publier dans Paris que tout est renversé,
Au moindre bruit qui court, qu'un Auteur les menace
De jouer des Bigots la trompeuse grimace.

95 Pour eux un tel ouvrage est un monstre odieux;
C'est offenser les Loix, c'est s'attaquer aux Cieux,
Mais bien que d'un faux zèle ils masquent leur foiblesse,
Chacun voit qu'en effet la Vérité les blesse.

En vain d'un lâche orgueil leur esprit revêtu

100 Se couvre du manteau d'une austère vertu:

Leur cœur qui se connoit, & qui fuit la lumière,
S'il se moque de Dieu, craint Tartuffe & Molière.

Mais pourquoi sur ce point sans raison m'écarter?

GRAND ROI, c'est mon défaut, je ne saurois flatter,

105 Je ne fais point au Ciel placer un Ridicule,
D'un Nain faire un Atlas, ou d'un Lâche un Hercule,
Et sans cesse en esclave à la suite des Grands,

A

moërite disoit que la Vérité étoit au fond d'un Puits, & que personne ne l'en avoit encore pû tirer.

VERS 93. ——— *Qu'un Auteur les menace, &c.*] En 1664. MOLIERE composa son *Tartuffe*; mais la Cabale des faux Devots porta le Roi à défendre la représentation de cette Comédie: & cette défense subsista jusqu'en l'année 1669.

VERS 121. *Fouler aux pieds l'orgueil & du Tige & du Tibre.*] Le Roi se fit faire satisfaction des deux insultes faites à ses Ambassadeurs: à Londres, par l'Ambassadeur d'Espagne, en 1661. & à Rome, par des Corfes de la Garde du Pape, en 1662.

VERS 122. *Nous faire de la mer une campagne libre.*] La mer

DISCOURS AU ROI. 9

A des Dieux fans vertu prodiguer mon encens.

On ne me verra point d'une veine forcée,

110 Même pour Te louer, déguiser ma pensée,
Et quelque grand que soit ton pouvoir souverain,
Si mon cœur en ces vers ne parloit par ma main,
Il n'est espoir de biens, ni raison, ni maxime,
Qui pût en ta faveur m'arracher une rime.

115 Mais lorsque je Te voi, d'une si noble ardeur,
T'appliquer fans relâche aux soins de ta grandeur,
Faire honte à ces Rois que le travail étonne,
Et qui sont accablés du faix de leur Couronne.
Quand je voi ta Sageffe, en ses justes projets,

120 D'une heureuse abondance enrichir tes Sujets;
Fouler aux pieds l'orgueil & du Tage & du Tibre;
Nous faire de la mer une campagne libre;
Et tes braves Guerriers secondant ton grand cœur,
Rendre à l'Aigle éperdu sa première vigueur:

125 La France sous tes Loix maîtriser la Fortune;
Et nos vaisseaux domtant l'un & l'autre Neptune,

Nous

mer fut purgée de Pirates par la victoire remportée en 1667. sur les Corsaires de Thanis & d'Alger, aux Côtes d'Afrique.

VERS 124. *Rendre à l'Aigle éperdu &c.*] En 1664 les Troupes que le Roi envoya au secours de l'Empereur, défirent les Turcs sur les bords du Raab.

VERS 126, 127. *Et nos vaisseaux..... malgré l'onde & le vent.*] Des Marets sourient qu'on ne peut pas dire que les Vaisseaux vont aux Indes malgré l'onde & le vent; puit-
qu'

26 DISCOURS AU ROI.

Nous aller chercher l'or, malgré l'onde & le vent,
Aux lieux où le Soleil le forme en se levant.

Alors, sans consulter si Phébus l'en avouë,

130 Ma Muse toute en feu me prévient & Te louë.

Mais bien-tôt la Raïson arrivant au secours,

Vient d'un si beau projet interrompre le cours,

Et me fait concevoir, quelque ardeur qui m'emporte,

Que je n'ai ni le ton, ni la voix assez forte.

135 Aussi-tôt je m'effraye, & mon esprit troublé

Laisse là le fardeau dont il est accablé;

Et sans passer plus loin, finissant mon ouvrage,

Comme un Pilote en mer, qu'épouvante l'orage,

Dès que le bord paroît, sans songer où je suis,

140 Je me sauve à la nage, & j'aborde où je puis.

qu'au contraire, ils n'y vont que par l'onde & par le vent.
Mais cette Critique est outrée. DU MONTFIL.

VERS 128. *Aux lieux où le Soleil se forme en se levant* }
En l'année 1669. le Roi établit la Compagnie des Indes
Orientales, à laquelle Sa Majesté accorda de grands pri-
vilèges, fournit des sommes considérables, & prêta des
vaisseaux pour le premier embarquement.

Où le Soleil se forme &c. } Dans l'édition de 1674. on
avoit mis : *Où le Soleil se forme en se levant.* Cette faute
d'impression est remarquable.

Le Commentateur auroit dû nous apprendre ce qu'il trou-
ve de remarquable dans cette faute d'impression. D U M O N-
T F I L.

IMITATION. Vers 132. *Comme un Pilote en mer, &c.* }
Le Bembe a dit dans une Lettre à Hercule Sirozzi : *Equi-
dem in his concludendis Elogiis, feci idem quod Nauta solent,
qui tempestate coacti, non cum portum capiunt quem petunt, sed
ad illum qui proximus est, deferuntur, P. Bembo, Epist. L. 3.*

SATIRES.

SATIRES.



SATIRE I.

DAMON ce grand Auteur, dont la Muse fertile,
Amusa si long-tems & la Cour & la Ville :

Mais

Cette Satire a été commencée vers l'année 1660., & c'est le premier ouvrage considérable que notre Auteur ait composé. Il y décrit la retraite & les plaintes d'un Poëte, qui ne pouvant plus vivre à Paris, va chercher ailleurs, une destinée plus heureuse.

C'est une imitation de la troisième Satire de JUVENAL, dans laquelle est aussi décrite la retraite d'un Philosophe qui abandonne le séjour de Rome, à cause des vices affreux qui y regnoient. Juvenal y décrit encore les embarras de la même ville ; & , à son exemple, Mr. Despréaux, dans cette première Satire, avoit fait la description des embarras de Paris ; mais il s'aperçut que cette description étoit comme hors d'œuvre, & qu'elle faisoit un double sujet. C'est ce qui l'obligea à l'en détacher, & il en fit une Satire particulière, qui est la sixième.

Il ne faisoit pas grand cas de cette Pièce. A peine avoit-il pu se résoudre à la lire à quelques amis particuliers ; lors qu'un jour l'Abbé FURETIERE, qui avoit été reçu depuis peu à l'Académie Française, rendit une visite au Frere * de Mr. Despréaux, qui étoit son Ami, & son Confrère. Comme M. Boileau l'Académicien étoit sorti, Furetiere s'arrêta avec Mr. Despréaux, & lut cette Satire. Il en fut fort content ; & quoi qu'elle fût assez éloignée de la perfection à laquelle l'Auteur l'a portée depuis, il convint de bonne foi qu'elle valoit beaucoup mieux que toutes celles qu'il avoit faites lui-même †. Il encouragea ce jeune Poëte à continuer ; & lui demanda même une copie de la nouvelle Satire, qui devint bientôt publique par les autres copies qu'on en fit. Cette Satire étoit alors dans un état bien différent de celui auquel l'Auteur la mit avant que de la faire imprimer : car, de 212. vers qu'elle contenoit, il n'en a conservé qu'environ soixante. Tout le reste a été ou supprimé ou changé.

VERS I. *Damon, ce grand Auteur, &c.*] *Damon : FRANÇOIS*

* GILLES BOILEAU.

† Il y a 5. Satires de Furetiere imprimées.

Mais qui n'étant vêtu que de simple bureau,
 Passe l'été sans linge, & l'hiver sans manteau :

5 Et de qui le corps sec, & la mine affamée,
 N'en sont pas mieux refaits pour tant de renommée;
 Las de perdre en rimant & sa peine & son bien,
 D'emprunter en tous lieux, & de ne gagner rien,
 Sans habits, sans argent, ne sachant plus que faire,

Vient

çois CASSANDRE, Auteur célèbre de ce tems là il étoit savant en Grec & en Latin, & faisoit assez bien des vers François; mais son humeur bourruë & farouche, qui le rendoit incapable de toute société; lui fit perdre tous ces avantages que la fortune pût lui présenter: de sorte qu'il vécut d'une manière très-obscur & très-miserable. Il mourut tel qu'il avoit vécu; c'est à dire, très-misanthrope, & non seulement haïssant les hommes, mais ayant même assez de peine à se reconcilier avec Dieu, à qui, disoit-il en mourant, il n'avoit aucune obligation *. Le Confesseur qui l'assistoit à la mort, voulant l'exciter à l'amour de Dieu, par le souvenir des grâces que Dieu lui avoit faites: *Ab! oui, dit Cassandre, d'un ton chagrin & ironique, je lui ai de grandes obligations; il m'a fait jouer ici bas un joli personnage!* Et comme son Confesseur insistoit à lui faire reconnoître les grâces du Seigneur: *Vous savez, dit-il, en redoublant l'amertume de ses reproches, & montrant le grabat sur lequel il étoit couché: Vous savez, comme il m'a fait vivre; voyez, comme il me fait mourir.*

Cassandre a traduit en François les derniers volumes de l'Histoire de Mr. de Thou, que Du Ryer avoit laissés à traduire. Il a fait aussi les *Parallèles historiques*, & la *Traduction de la Rhétorique d'Aristote*. Cette Traduction est fort estimée, & Mr. Despréaux, pour engager le Libraire à faire quelque gratification à l'Auteur, en parla très-avantageusement à la fin de la Préface sur le Sublime de Longin, dans l'édition de 1675.

VERS 4. *Passe l'été sans linge, & l'hiver sans manteau.* Quoique Cassandre, sous le nom de *Damon*, soit le héros de

* Lettre de Mr. Despréaux à Mr. de Mauvoisin. On trouvera cette Lettre dans le IV. Tome. DU MONTEIL.

- 10 Vient de s'enfuir chargé de sa seule misère;
 Et bien loin des Sergens, des Clercs, & du Palais,
 Va chercher un repos qu'il ne trouva jamais:
 Sans attendre qu'ici la Justice ennemie
 L'enferme en un cachot le reste de sa vie:
 15 Ou que d'un bonnet vert le salutaire affront
 Flétrisse les lauriers qui lui couvrent le front.

Mais

de cette Satire, l'Auteur n'a pas laissé de charger ce caractère de plusieurs traits qu'il a empruntez d'autres Originaux. Ainsi c'est TRISTAN L'HERMITE qu'il avoit en vûe dans ce vers, & non pas Cassandre; car celui-ci portoit un manteau en tout tems, & l'autre n'en avoit point du tout: témoin cette Epigramme de Mr. DE MONTMOR, Maître des Requêtes:

*Elle, ainsi qu'il est écrit,
 De son Manteau comme de son Esprit
 Récompensa son Serviteur fidèle.
 Tristan eût suivi ce modèle;
 Mais Tristan, qu'on mit au tombeau
 Plus pauvre que n'est un Prophète
 En laissant à Quinault son esprit de Poète,
 Ne put lui laisser un Manteau.*

CHANGEMENT. Vers 10. *Vient de s'enfuir.*] Dans les premières éditions il y avoit: *S'en est enfui.*

DES MARETS remarque que *s'en est enfui* est une expression du menu peuple; & qu'il faut dire, *s'en est fui.*
 DU MONTEIL.

VERS 15. *Ou que d'un bonnet vert le salutaire affront.*] Ce vers exprime figurément la *Cession de biens*; c'est-à-dire, l'abandonnement que fait un débiteur, de tous ses biens à ses créanciers, pour éviter la prison, ou pour en sortir. Le bénéfice de la Cession avoit été introduit chez les Romains

- Mais le jour qu'il partit, plus défait & plus blême
 Que n'est un Pénitent sur la fin d'un Carême,
 La colere dans l'ame, & le feu dans les yeux,
- 20 Il distila sa rage en ces tristes adieux :
- Puisqu'en ce lieu, jadis aux Muses si commode,
 Le Merite & l'Esprit ne sont plus à la mode,
 Qu'un Poëte, dit-il, s'y voit maudit de Dieu,
 Et qu'ici la Vertu n'a plus ni feu ni lieu;
- 15 Allons du moins chercher quelque antre ou quelque
 roche,
 D'où jamais ni l'Huissier, ni le Sergent n'aproche,
 Et sans lasser le Ciel par des vœux impuissans,
 Mettons-nous à l'abri des injures du tems;

Tan-

mais par une Loi particulière *, pour tempérer la rigueur de la Loi des douze Tables, qui rendoit les créanciers maîtres de la Liberté, & de la vie même de leurs débiteurs. Les Cessions de biens devinrent si fréquentes, que l'on crût devoir en arrêter la trop grande facilité par la crainte de la honte publique; & l'on s'avisa en quelques endroits d'Italie d'obliger tout Cessionnaire de biens de porter un bonnet ou chapeau orange; & à Rome, un bonnet vert: pour marquer, dit Pasquier †, que celui qui fait Cession de biens est devenu pauvre par sa folie. Cette peine ne s'est introduite en France que depuis la fin du seizième Siècle, suivant les Arrêts rapportez par nos Jurisconsultes; mais elle est comme abolie depuis quelque tems parmi nous.

IMITATIONS. Vers 21. *Puisqu'en ce lieu, jadis aux Muses si commode.* } C'est ici particulièrement que commence l'imitation de Juvénal, Sat. III, 21.

— quando artibus, inquit, honestis
 Nullus in Urbe locus, nulla emolumenta laborum; &c.

* La Loi Julia.

† Recherches, liv. 4. c. 10.

1 M 2-

- Tandis que libre encor, malgré les destinées,
 30 Mon corps n'est point courbé sous le faix des années;
 Qu'on ne voit point mes pas sous l'âge chanceler,
 Et qu'il reste à la Parque encor de quoi filer.
 C'est-là dans mon malheur le seul conseil à suivre.
 Que George vive ici, puisque George y fait vivre,
 35 Qu'un million comptant, par ses fourbes aquis,
 De Clerc, jadis Laquais, a fait Comte & Marquis.
 Que Jaquin vive ici, dont l'adresse funeste
 A plus causé de maux que la guerre & la peste,
 Qui de ses revenus écrits par alphabet,
 40 Peut fournir aisément un Calépin complet.
 Qu'il regne dans ces lieux; il a droit de s'y plaire.

Mais

IMITATIONS. Vers 29. *Tandis que libre encor &c.*]
 Juvénal au même endroit :

*Dùm nova canities, dùm prima & recta senectus,
 Dùm superest Lachesi quod torqueat, & pedibus mor-
 Perto meis; nullo dextram subenante bacillo.*

VERS 34. *Que George vive ici, &c.* Vers 37. *Que Ja-
 quin &c.*] Sous ces noms-là l'Auteur désigne les Partisans
 en général.

IMITATIONS. Ibid. *Que George vive ici.*] Juvénal au
 même endroit :

————— *Vivant Arturins illie,
 Et Catulus: maneat qui nigrum in candida vertunt.*

VERS 40 ——— *Un Calépin complet.*] Le Dictionnaire de
 CALÉPIN est en deux gros volumes.

IMI-

Mais moi, vivre à Paris ! Eh, qu'y voudrois-je faire ?
Je ne sai ni tromper, ni feindre, ni mentir,
Et quand je le pourrois, je n'y puis consentir.

- 45 Je ne sai point en lâche essuier les outrages
D'un Faquin orgueilleux qui vous tient à ses gages,
De mes Sonnets flatteurs lasser tout l'Univers,
Et vendre au plus offrant mon encens & mes vers.
- Pour

IMITATIONS. VERS 42. *Mais moi, vivre à Paris ! &c.*]
Juvénal, là-même, v. 41.

Quid Roma faciam ? mentiri nescio.

IMITATIONS. VERS 45. *Je ne sai point en lâche &c.*]
Térence dans l'Eunuque,

*At ego infelix, neque ridiculus esse, neque plagas pati
Possum.* Act. II. Sc. III. v. 14.

VERS 47. *De mes Sonnets flatteurs.*] Allusion aux Sonnets
que Pelletier faisoit à la louange de toutes sortes de gens.
Voyez la Remarque sur le vers 54. du Discours au Roi.

VERS 50. *Je suis rustique & fier, &c.*] Caractère du
Sieur Cassandre, qui étoit farouche & grossier jusqu'à la
rusticité.

VERS 51. *Je ne puis rien nommer, si ce n'est par son nom.*]
L'Auteur fait allusion à la belle réponse que Philippe Roi
de Macedoine fit à Lathène Olynthien, qui s'étoit retiré
à la Cour de ce Prince après lui avoir vendu par trahison
la ville d'Olynthe sa patrie. Lathène alla se plaindre à
Philippe, de quelques Courtisans Macédoniens qui l'a-
voient apelé *Traître* ; & demanda Justice de cette injure.
Ce Roi lui répondit froidement : *Les Macédoniens sont si
grossiers, qu'ils ne savent nommer les choses que par leur nom.*
Plut. dans les Apophth. des Rois & des Capitaines.

VERS 52. *P'appelle un chat un chat ; &c.*] Ce vers a passé
en proverbe parmi nous, à cause de sa simplicité, & du
sens naïf qu'il renferme. Les Grecs avoient aussi un pro-
verbe,

- Pour un si bas emploi ma Muse est trop altiere.
 50 Je suis rustique & fier, & j'ai l'ame grossiere.
 Je ne puis rien nommer, si ce n'est par son nom.
 J'appelle un chat un chat, & Rolet un fripon.
 De servir un Amant, je n'en ai pas l'adresse.
 J'ignore ce grand art qui gagne une maîtresse,
 55 Et je suis à Paris, triste, pauvre & reclus,

Ainsi

verbe, dont le sens répond à celui-ci : Τα σῦκα σῦκα, Τὰς
συνίφους συνίφους : 167. Il appelle les figues des figues, & un bateau
 il l'appelle un bateau. Erasme, dans les Adages, Chil. 2.
 Cent. 3. n. 5 Rabelais a eu ce proverbe en vûe quand il
 a dit : Nous sommes simples gens, puisqu'il plaît à Dieu, &
 appelons les figues figues &c. L. IV. 54.

Ibid. — Et Rolet un fripon.) CHARLES ROLET,
 Procureur au Parlement, étoit fort décrié, & on l'appel-
 loit communément au Palais, l'ame damnée. Mr. le Pre-
 mier President de Lamolignon employoit le nom de Rolet,
 pour signifier un Fripon insigne : C'est un Rolet, disoit-il
 ordinairement. On peut voir le caractère de ce Procureur,
 sous le nom de Vol'schon, dans le Roman Bourgeois
 de Furetière pages 24. & 27. Ed. d'Amst. 1714. Il avoit
 été convaincu d'avoir fait revivre une obligation de cinq
 cens livres, dont il avoit déjà reçu le paiement; il fut
 condamné par Arrêt, au bannissement pour neuf ans, en
 4000. livres de reparation civile, en diverses amendes,
 & aux dépens. La minute & la grosse de cette obligation
 furent déclarées nulles, & il fut ordonné qu'elles seroient
 lacérées par le Greffier en la présence de Rolet. Cet Arrêt
 est du 12. Août 1681. Rolet fut ensuite déchargé de
 la peine du bannissement, & obtint une place de Garde
 au Château de Vincenne, où il mourut. Dans la seconde
 Edition des Satires, l'Auteur mit cette note à côté du
 nom de Rolet: Hôtelier du Païs Blaisois; afin de dépaîser
 les Lecteurs: mais par malheur il se trouva en ce païs-là
 un Hôtelier de même nom, qui lui en fit faire de grandes
 plaintes. Dans une première Edition qui fut faite en 1665.
 à Rouen, sans la participation de l'Auteur, on avoit mis
 un autre nom que celui de Rolet.

IMP.

Ainsi qu'un corps sans ame, ou devenu perclus.

Mais, pourquoi, dira-t-on, cette Vertu sauvage,
Qui court à l'hôpital, & n'est plus en usage ?

La Richesse permet une juste fierté.

60 Mais il faut être souple avec la Pauvreté.

C'est

IMITATIONS. Vers 56. *Ainsi qu'un corps son ame, ou
devenu perclus.* Juvénal, dans la même Satire troisième,
v. 46.

————— *Tanquam*
Mancus, & extincta corpus non utile dextra.

IMITATIONS. Vers 63. *Et que le Sort burlesque &c.* Juvénal Sat. VII. v. 197.

Si Fortuna volet, fies de Rhetore Consul.

Si volet hac eadem, fies de Consul's Rhetor.

Pline le Jeune a dit à peu près la même chose: *Quos tibi, Fortuna, ludæ facis? facis enim ex Professoribus Senatores, ex Senatoribus Professores.*

Ibid. ——— *En ce siècle de fer.* M. le Duc de Montauzier condamnoit haurement les Satires de notre Auteur, & sur tout ces deux vers, qu'il disoit être extrêmement injurieux à la personne du Roi à cause de ces mots: *En ce siècle de fer.* Mais cette accusation ne rendit point le Poète coupable aux yeux de Sa Majesté.

VERS 64. *D'un Pédant..... fait faire un Duc & Pair.* En 1655 l'Abbé DE LA RIVIERE, LOUIS BARRIER, fut fait Evêque de Langres, Duc & Pair de France. Il avoit été Régent au Collège du Plessis, & ensuite Aumônier de M. Habert, Evêque de Cahors, Premier Aumônier de Gaston Duc d'Orléans, qui le mit auprès de ce Prince. L'Abbé de la Rivière entra si habilement dans toutes les inclinations de son Maître, qu'il devint lui-même le maître absolu de son cœur & de son esprit; mais il ne se servit de la confiance du Prince, que pour le trahir, en découvrant tous ses secrets au Cardinal Mazarin.

Pour

C'est par-là qu'un Auteur, que presse l'indigence,
 Peut des Astres malins corriger l'influence,
 Et que le Sort burlesque, en ce siècle de fer,
 D'un Pédant, quand il veut, fait faire un Duc & Pair.
 65 Ainsi de la Vertu, la Fortune se joue.

Tel

Pour récompense il obtint successivement plusieurs Abbayes, & enfin l'Evêché de Langres. Il mourut à Paris, en 1670. Il avoit été nommé au Cardinalat.

VERS 65. *Ainsi de la Vertu.*] Avant ce vers il y en avoit vingt-quatre autres, que l'Auteur retrancha dans l'édition de 1674. ne les trouvant pas dignes du reste. Les voici :

*Je sai bien que souvent, un cœur lâche & servile
 A trouvé chez les Grands un esclavage utile :
 Et qu'un Riche pourroit, dans la suite du tems,
 D'un flatteur affamé payer les soins ardens.
 Mais avant que pour vous il parle, en qu'il agisse,
 Il faut de ses forfaits devenir le Complice ;
 Et sachant de sa vie & l'horreur, & le cours,
 Le tenir en état de vous craindre toujours :
 De trembler qu'à toute heure, un remors légitime
 Ne vous force à le perdre, en découvrant son crime.
 Car n'en attendez rien, si son esprit discret
 Ne vous a confié qu'un honnête secret.
 Pour de si hauts projets je me sens trop timide :
 L'inceste me fait peur, & je hais l'homicide ;
 L'adultère & le vol allarment mes esprits.
 Je ne veux point d'un bien qu'on achete à ce prix.
 Non, non, c'est vainement qu'on mépris du Parnasse,*

Pirati

Tel aujourd'hui triomphe au plus haut de sa rouë ,
 Qu'on verroit , de couleurs bizarrement orné ,
 Conduire le carosse où l'on le voit traîné ,
 Si dans les droits du Roi sa funeste science

70 Par deux ou trois avis n'eût ravagé la France.

Je sai qu'un juste effroi l'éloignant de ces lieux ,
 L'a fait pour quelques mois disparoître à nos yeux :

Mais

*J'irois de porte en porte étaler ma disgrâce.
 Il n'est plus d'honnête homme, & Diogène, en vain,
 Iroit, pour en chercher, la lanterne à la main.
 Le chemin, aujourd'hui par où chacun s'élève,
 Fut le chemin jadis qui menoit à la Grève:
 Et Montliron ne doit qu'à ses crimes divers,
 Ses superbes lambris, ses Jardins toujours verts.
 Ainsi de la Vertu &c.*

MONLIRON, dans le penultième vers, est un fameux Partisan, dont le nom étoit tout au long dans la première composition de cette Satire. Il avoit fait bâtir dans la Ruë St. Augustin, près de la porte de Richelieu, une belle maison, qui est à présent l'hôtel de Gramont.

IMITATIONS. VERS 76. *Et jouter du Ciel même irrité contre lui.* Juvénal, Sat. I. v. 47.

————— *Damnatus Inanis*

Indictio (quid enim salvo infamia nummis ?)

Exsul ab octava Marius bibit, & fruitur Dis

Iratis.

Dans Sénèque, *Here. Fur. Act. I. Sc. I. v. 23.* Junon parle ainsi d'Hercule :

Mais en vain pour un tems une taxe l'exile :
 On le verra bien-tôt pompeux en cette Ville ,
 75 Marcher ençor chargé des dépouilles d'autrui ,
 Et jouir du Ciel même irrité contre lui .
 Tandis que Colletet , crotté jusqu'à l'échine ,
 S'en va chercher son pain de cuisine en cuisine :
 Savant en ce métier si cher aux beaux Esprits ,
 Dont

————— *Superat & crescit malis ,
 Irâque nostrâ fruitur.*

VERS 77. *Tandis que Colletet.*] Il y avoit ainsi dans la première édition ; mais depuis , à la priere de Mr. Ogier , ami de Colletet , on mit PELLETTIER pour COLLETET. *Tamais personne ne fut moins Parasite*, dit Richelet*, *que le bon homme du Pelletier ; hors qu'il alloit montrer en ville, c'étoit un véritable Reclus.* C'est pourquoi l'Auteur ingénieux † de la guerre des Auteurs , a fait parler ainsi du Pelletier , dans un Sonnet :

*On me traite de Parasite ,
 Moi, qui plus reclus qu'un Hermite ,
 Ne mangeai jamais chez autrui .
 O fatalité sans seconde !
 Faut-il qu'on déchire aujourd'hui ,
 Celui qui leua tout le monde ?*

Ce n'est que dans les dernières éditions des Satires , que Mr. Despréaux a remis le nom de Colletet ; & c'est FRANÇOIS COLLETET , fils de Guillaume , qu'il a voulu désigner. Ils ont été poètes tous les deux. GUILLAUME COLLETET étoit mort dès l'année 1659. & sa place à l'Académie Française avoit été remplie par Gilles Boileau , frere de notre Auteur.

VERS

* *Traité de la versification Française*, pag. 146.

† GUYRET, Avocat, qui a fait aussi le *Parnasse réformé*,

80 Dont Monmaur autrefois fit leçon dans Paris.

Il est vrai que du Roi la bonté secourable
 Jette enfin sur la Muse un regard favorable,
 Et réparant du Sort l'aveuglement fatal,
 Va tirer désormais Phébus de l'hôpital.

85 On doit tout espérer d'un Monarque si juste.

Mais sans un Mécénas, à quoi sert un Auguste ?
 Et fait comme je suis, au siècle d'aujourd'hui,

Qui

VERS 80. *Dont Monmaur autrefois fit leçon dans Paris.*]
 MONMAUR étoit un Professeur en Grec, fameux Parasite, qui alloit chercher sa vie de table en table ; & qui, après avoir bien bu, & bien mangé, se mettoit à médire des Savans, tant vivans que morts. Tous les beaux Esprits de son tems se déchainèrent contre lui, à l'envi les uns des autres : & c'est l'Abbé Ménage qui fut l'Auteur de cette célèbre conspiration. En 1636. il écrivit en Latin la Vie de *Monmaur*, sous le nom de *Gargilius Mamurra* : à la fin de cette Pièce Satirique, il exhorta tous les Savans à prendre les armes contre cet Ennemi commun ; & l'on peut dire que *Monmaur* fut accablé des traits de leurs Satires. Dans la même Pièce, Ménage lui donne le surnom de Parasite Pédant, *Parasito-pedagogus* : Il feint même que *Monmaur* donnoit des leçons sur le métier de Parasite, & lui attribua plusieurs écrits imaginaires sur ce sujet. C'est à quoi Mr. Despréaux fait allusion : *Savani en cimetier . . .*
Dont Monmaur autrefois fit leçon dans Paris.

Pierre Monmaur logeoit au Collège des Cholets, sur la Montagne de Ste. Geneviève. Il étoit né dans la Marche, & avoit été Avocat : Ensuite il eut une Chaire de Professeur Royal en Langue Grecque au Collège de Cambrai ; C'est pourquoi on le surnommoit *Monmaur le Grec*. Il appliquoit tout son esprit à faire des allusions ou jeux-de-mots sur les noms propres : ces allusions étoient toujours tirées du Grec ou du Latin ; & on les appela des *Monmaurismes*, du nom de leur Inventeur. [Mr. de Sallengre a publié en 1716. à la Haye, *l'Histoire de Pierre de Monmaur* en 2 voll. in 8. où il a rassemblé toutes les Pièces compo-

ices

Qui voudra s'abbaïffer à me servir d'appui ?

Et puis, comment percer cette foule effroyable

90 De Rimeurs affamez dont le nombre l'accable,

Qui, dès que sa main s'ouvre, y courent les premiers ;

Et ravissent un bien qu'on devoit aux derniers ?

Comme on voit les Frélons, troupe lâche & stérile ;

Aller piller le miel que l'Abeille distille.

95 Cessons donc d'aspirer à ce prix tant vanté,

Que

fées pour tourner Montmaur en ridicule. Mr. Bayle, qui nous a donné l'Article de MONTMAUR dans son Dictionnaire, remarque qu'il n'étoit pas à beaucoup près si méprisable qu'on l'a représenté, & qu'il faut bien se garder de prendre pour un fidelle portrait les descriptions fatigues que l'on fit de sa personne & de ses Ouvrages ; ce sont des jeux d'esprit & des fictions. DU MONTEIL.

VERS 81. — *Du Roi la bonté s'acorde.*] En ce tems-là le Roi, à la sollicitation de Mr. Colbert, donna plusieurs pensions aux Gens de Lettres dans le Royaume, & dans les Pais étrangers. Ces gratifications commencerent en 1663.

VERS 94. *Aller piller le miel que l'Abeille distille.*] Après ce vers, il y en avoit huit qui sont remarquables : cependant l'Auteur les a suprimés dans l'édition de 1674. & dans toutes celles qui ont été faites depuis.

Enfin je ne saurois, pour faire un juste gain,

Aller bas & rampant fléchir sous Chapelain.

Cependant, pour flater ce Rimeur tutélaire,

Le frere, en un besoin, va renier son frere ;

Et Phébus en personne, y faisant la leçon,

Gagneroit moins ici, qu'au métier de maçon ;

On, pour être couché sur la liste nouvelle,

S'en iroit chez Bilaine admirer la Pucelle,

Cessons donc d'aspirer &c.

Tom. I.

B

Quand

Que donne la faveur à l'importunité.
 Saint-Amand n'eut du Ciel que sa veine en partage :
 L'habit , qu'il eut sur lui , fut son seul héritage :
 Un lit & deux placets composoient tout son bien ;
 100 Ou , pour en mieux parler , Saint-Amand n'avoit rien.
 Mais quoi , las de traîner une vie importune ,
 Il engagea ce rien pour chercher la Fortune ,
 Et tout chargé de vers qu'il devoit mettre au jour ,
 Conduit d'un vain espoir , il parut à la Cour.

Qu'ar-

Quand le Roi eut résolu de faire des gratifications aux Gens de Lettres , Mr. Colbert chargea CHAPELAIN, de faire la liste de ceux que leur mérite rendoit dignes des bienfaits de sa Majesté. Cette commission fit beaucoup d'honneur à Chapelain , & lui attira les respects intéressés d'une infinité d'Auteurs de toute espèce , qui briguoient sa faveur , en donnant des louanges à son Poëme de la Pucelle d'Orléans : C'est pourquoi il est ici appelé , *Rimeur tutélaire*.

Mr. Despréaux étoit brouillé avec son aîné GILLES BOILEAU , l'Académicien ; La cause de cette brouillerie est expliquée dans cette Epigramme de Linière :

*Vous demandez, pour quelle affaire
 Boileau le Rentier aujourd'hui,
 En veut à Despréaux son frere,
 C'est qu'il fait des vers mieux que lui.*

Gilles Boileau faisoit sa Cour à Chapelain aux dépens de son Cadet , & c'est à quoi se rapporte le quatrième vers : *Le frere en un besoin va renier son frere*. Dans la suite notre Auteur voulut effacer jusqu'aux moindres vestiges de ce démêlé : & c'est la principale raison pour laquelle il a retranché ces huit vers.

Dans la première édition , l'Auteur n'avoit désigné Chapelain

105 Qu'arriva-t-il enfin de sa Muse abusée ?

Il en revint couvert de honte & de risée ;

Et la Fièvre au retour terminant son destin ;

Fit par avance en lui ce qu'auroit fait la Faim.

Un Poëte à la Cour fut jadis à la mode :

110 Mais des Fous aujourd'hui c'est le plus incommode :

Et l'Esprit le plus beau, l'Auteur le plus poli,

N'y parviendra jamais au sort de l'Angeli.

Faut-il donc désormais jouer un nouveau rôle ?

Dois-

pelain que par la première lettre de son nom à la fin du second vers. Dans les éditions suivantes il mit, *Pucelain*.

VERS 97. *Saint-Amand n'est du Ciel &c.*] MARC ANTOINE GERARD DE SAINT-AMAND, né à Rouen, fils d'un Gentilhomme Vernier. Il étoit de l'Académie Françoisé, & mourut en 1660. ou 1661. On a plusieurs Ouvrages de lui, où il y a beaucoup de génie. Il ne savoit pas le Latin, & étoit fort pauvre.

IMITATIONS. Ibid. *Saint-Amand n'est du Ciel.*] Juvénal, Sat. III. v. 208.

Nil habuit Codrus, quis enim negat ? Et tamen illud

Perdidit infelix totum nihil.

VERS 103. *Et tout chargé de vers.*] Il avoit fait outre autres, un Poëme de la Lune, dans lequel il louoit le Roi, surtout de savoir bien nager ; car le Roi, dans sa jeunesse, étant à Saint Germain, s'exerçoit quelquefois à nager dans la Seine. Le Roi ne put souffrir la lecture du Poëme de Saint-Amand ; & l'Auteur ne survêcut pas longtemps à cet affront.

VERS 112. *N'y parviendra jamais au sort de l'Angeli.*] L'ANGELI étoit un fou, qui avoit suivi en Flandres Mr. le Prince de Condé, en qualité de valet d'écurie. Ce Prince l'ayant ramené en France, le donna au Roi. L'Angeli, quoique fou, avoit de l'esprit. Il trouva le secret de plaire

- Dois-je, las d'Apollon, recourir à Bartole,
 115 Et feuilletant Louet allongé par Brodeau,
 D'une robbe à long plis balayer le Barreau?
 Mais à ce seul penser, je sens que je m'égare.
 Moi? que j'aïlle crier dans ce païs barbare,
 Où l'on voit tous les jours l'Innocence aux abois
 120 Errer dans les détours d'un Dédale de Lois,

Et

aux uns, & de se faire craindre des autres, & tous lui donnoient de l'argent; de sorte qu'il amassa environ vint-cinq mille écus. Mais ses railleries piquantes le firent enfin chasser de la Cour. On raconte que MARIONI étant un jour au dîner du Roi, dit à quelcun, en voyant l'Angeli, qui faisoit rire le Roi par ses folies : *De tous nous autres sous qui avons suivi M. le Prince, il n'y a que l'Angeli qui ait fait fortune.*

VERS 114. *Dois-je, las d'Apollon, recourir à Bartole?*] C'est à-dire, dois-je quitter la Poësie pour la Jurisprudence? BARTOLE étoit un célèbre Jurisconsulte d'Italie, qui a fait d'amples Commentaires sur le Droit. Notre Auteur se désigne ici lui-même. Il avoit été reçu Avocat au Parlement, le 4. de Decembre 1656. étant âgé de 20. ans, & il suivit le Barreau pendant quelque tems; mais il préféra les douceurs de la Poësie, au tumulte des affaires; & les occupations que sa réputation naissante lui donna, acheverent de l'arracher à la Jurisprudence.

VERS 115. *Et feuilletant Louet allongé par Brodeau.*] GEORGE LOUET, Conseiller au Parlement de Paris, a fait un Recueil d'Arrêts, qui est fort estimé, & JULIEN BRODEAU, Avocat au même Parlement, y a ajoûté un savant Commentaire.

IMITATIONS. VERS 122. *Ce qui fut blanc au fond, rend du noir par les formes.*] C'est une manière de proverbe.

Candida de nigris, & de candentibus atra.

Ovid. Metam. XI. v. 315., & Juvénal, Sat. III. 30. en ces mots que notre Auteur a eus en vûe :

Maneant

Et dans l'amas confus des chicanes énormes,
 Ce qui fut blanc au fond rendu noir par les formes;
 Où Patru gagne moins qu'Huot & le Mazier,
 Et dont les Cicerons se font chez Pé-Fournier?
 125 Avant qu'un tel dessein m'entre dans la pensée,
 On pourra voir la Seine à la Saint Jean glacée,
 Arnaud à Charenton devenir Huguenot,

Saint

——— *Maneant qui nigrum in candida vertunt.*

VERS 123. *Où Patru gagne moins qu'Huot & le Mazier.*]
 OLIVIER PATRU, Avocat au Parleménr, & l'un des Quarante de l'Académie Françoisé, étoit de Paris, fils d'un Procureur de la Cour. Il nâquit en 1604. L'amour qu'il avoit pour les Belles Lettres, ruina sa fortune, comme il en convenoit lui-même *, & fut cause qu'il ne s'attacha pas assez à sa profession, quoi qu'il fût très-habile Avocat. Ses Plaidoyez imprimez font des preuves immortelles de son esprit, & de son éloquence. Nous aurons occasion de parler de lui dans la suite.

HUOT, & LE MAZIER: Ces deux Avocats étoient d'un mérite fort médiocre; mais ils ne laissoient pas d'être fort employés; parce qu'ils se chargeoient de toutes sortes de causes, bonnes & mauvaises, & les défendoient avec beaucoup de bruit.

VERS 124. *Et dont les Cicerons se font chez Pé-Fournier?*]
 PIERRE FOURNIER, Procureur au Parleménr, signoit *P. Fournier*, pour se distinguer de quelques-uns de ses confreres qui portoient aussi le nom de *Fournier*: C'est pour-quoi on l'appelloit ordinairement *PE-FOURNIER*. Tous les Procureurs, qui ont des confreres de même nom qu'eux, se distinguent ainsi par la premiere lettre de leur nom de Batême. Dans la Comédie Italienne d'*Arlequin Procureur*, Arlequin, pour imiter ce vers, se nommoit *Pé-Arlequin*.

CHANGEMENT. Vers 127. *Arnaud à Charenton &c*]
 Au lieu de ce Vers & de celui qui suit, il y avoit dans la premiere composition, avant l'impression:

B 3

Le

* Lettre à Mr. de Montausier.

Saint-Sorlin Janséniste, & Saint-Pavin bigot.

Quittons donc pour jamais une Ville importune ,
 130 Où l'Honneur a toujours guerre avec la Fortune :
 Où le Vice orgueilleux s'érige en Souverain ,
 Et va la mitre en tête & la crosse à la main :

Où

Le Pape devenir un zélé Huguenot ,

Sainte Beuve Jésuite , & Saint Pavin dévot.

Mr. de SAINTE BEUVE étoit un célèbre Docteur de Sorbonne.

Ibid. *Arnauld à Charenton devenir Huguenot.*] Messire ANTOINE ARNAULD, Docteur de Sorbonne. Les Ouvrages que ce savant Docteur a publiez contre les Calvinistes, prouvent assez combien il étoit éloigné d'embrasser leurs sentimens.

VERS 128. *Saint-Sorlin Janséniste.*] JEAN DESMARETS DE SAINT-SORLIN, après avoir cessé d'écrire pour le Théâtre, publia un écrit en 1665. contre les Religieuses de Port Royal, qui étoient accusées de Jansénisme.

Ibid. ——— *Et Saint Pavin bigot.*] SANGUIN DE ST. PAVIN, étoit un fameux Libertin, disciple de Théophile, aussi bien que Des-Barreaux, Bardouville, & quelques autres. Saint Pavin a fait lui-même la peinture de ses sentimens, & de ses mœurs, dans les vers suivans : *

Je n'ai l'esprit embarrassé

De l'avenir ni du passé.

Ce qu'on dit de moi peu me choque.

De force choses je me moque ;

Et sans contraindre mes desirs ,

Je me donne entier aux plaisirs ,

Le jeu, l'amour, la bonne chère, &c.

Cependant , S. Pavin ne put souffrir que l'on eût mis sa conversion au rang des impossibilités morales. On verra

ei-

* *Portrait de S. Pavin, fait par lui-même.*

- Où la Science triste, affreuse, délaissée,
 Est par tout des bons lieux comme infame chassée;
 135 Où le seul Art en vogue est l'Art de bien voler:
 Où tout me choque: enfin, où... Je n'ose parler.
 Et quel Homme si froid ne seroit plein de bile,

A

ci-après, dans les Remarques sur les Epigrammes, ce qu'il fit pour s'en vanger, & ce que lui repiqua notre Auteur. Adrien de Valois s'est trompé * en disant que St. Pavin s'étoit converti, à cause d'une voix terrible qu'il ouït au moment de la mort de Theophile, qui mourut en 1626.

Gui Patin nous apprend la mort de St. Pavin, dans une Lettre du 11. d'Avril 1690., & il ajoute, que le Curé de St. Nicolas l'obligea d'employer en legs pieux le bien qui lui restoit.

VERS 132. *Et va la mitre en tête & la croix à la main.*] Après ce vers il y en avoit quatre autres que l'Auteur a supprimés depuis l'édition de 1674.

*Où l'argent seul tient lieu d'esprit & de noblesse:
 Où la Vertu se pèse au poids de la Richesse:
 Où l'on emporte à peine, à suivre les neuf Sœurs,
 Un laurier chimérique, & de maigres honneurs.*

IMITATIONS. VERS 133. *Où la Science triste, &c.*] Ces deux vers sont imitez de Regnier, Satire III.

*Si la Science pauvre, affreuse, & méprisée,
 Sert au Peuple de fable, aux plus grands de risée.*

VERS 136. *Où tout me choque: Enfin, où... Je n'ose parler.*] Dans les premières éditions, la ponctuation du dernier hémistiche étoit ainsi: *Enfin, où je n'ose parler.* M. Racine conseilla à l'Auteur de marquer une suspension après la particule *où... ce qui rend le sens bien plus fort, & l'expression plus vive.*

* *Valesiana* p. 32.

A l'aspect odieux des mœurs de cette Ville ?

Qui pourroit les souffrir ? & qui, pour les blâmer,

140 Malgré Muse & Phébus, n'apprendroit à rimer ?

Non, non, sur ce sujet pour écrire avec grace,

Il ne faut point monter au sommet du Parnasse,

Et sans aller rêver dans le double Vallon,

La colère suffit, & vaut un Apollon.

145 Tout beau, dira quelqu'un, vous entrez en furie,

A quoi bon ces grands mots ? Doucement, je vous prie :

Ou bien montez en Chaire, & là, comme un Docteur,

Allez de vos Sermons endormir l'Auditeur.

C'est-là que bien ou mal on a droit de tout dire.

Ainsi

IMITATION 3. Vers 144. *La colère suffit, & vaut un Apollon.*] Juvénal en ce vers célèbre, Sat. I. v. 79.

Si natura negat, facit indignatio versum.

Regnier l'avoit ainsi traduit, Satire II.

Puis souvent la colère engendre de bons vers.

Mais on voit combien l'expression de Mr. Despréaux est plus noble & plus animée.

CHANGEMENT. Vers 145. *Tout beau, dira quelqu'un.*] Dans les premières éditions il y avoit : *Mais quoi, dira quelqu'un.*

VERS 154. *Attend pour croire en Dieu, que la fièvre le presse.*] Ce vers désigne particulièrement le fameux DE SBARREAU, qui, selon le langage de Bourfaut dans ses Lettres, ne croyoit en Dieu que quand il étoit malade. Pendant une maladie qu'il eut, il fit un Sonnet de piété, qui est connu de tout le monde, & qui est très-beau ; mais quand sa santé fut revenue, il desavoua fortement ce Sonnet. Il commence par ce vers :

Grand Dieu, tes jugemens sont remplis d'équité, &c.

Voiez la remarque sur le vers 660. de la Satire X.

VERS 155. *Et toujours dans l'orage &c.*] Au lieu de ce vers, & du suivant, il y avoit ceux-ci dans les premières éditions :

Et

- 150 Ainsi parle un Esprit qu'irrite la Satire,
 Qui contre ses défauts croit être en sûreté,
 En raillant d'un Censeur la triste austerité:
 Qui fait l'homme intrépide, & tremblant de foiblesse,
 Attend pour croire en Dieu que la fièvre le presse;
 155 Et toujours dans l'orage au Ciel levant les mains,
 Dès que l'air est calmé, rit des foibles Humains.
 Car de penser alors qu'un Dieu tourne le Monde,
 Et règle les ressorts de la Machine ronde,
 Ou qu'il est une vie au delà du trépas,
 160 C'est-là, tout haut du moins, ce qu'il n'avoüra pas.
 Pour moi qu'en santé même un autre Monde étonne,
 Qui crois l'ame immortelle, & que c'est Dieu qui tonne,
 Il vaut mieux pour jamais me bannir de ce Lieu.
 Je me retire donc. Adieu, Paris, Adieu.

Et riant hors de là du sentiment commun,

Prêche que Trois sont Trois, & ne sont jamais Un,

Mais ces vers parurent trop hardis, & même un peu libertins; aussi bien que ceux-ci qui venoient un peu après:

C'est-là ce qu'il faut croire, & ce qu'il ne croit pas;

Pour moi, qui suis plus simple, & que l'Enfer étonne,

Mr. Arnauld les fit changer. Otez, tout cela, lui dit-il, vous avez trois ou quatre Libertins à qui cela plaira, & vous perdrez, je ne sai combien d'honnêtes-gens, qui lisoient vos Ouvrages.

DES MARETS avoit censuré ces quatre Vers; & remarqué que celui-ci:

Prêche que Trois sont Trois, & ne sont jamais Un,

sont pris de l'Impie en la Comédie du Festin de Pierre. DU MONTEIL.

CHANGEMENT. Vers 157. Car de penser alors,] Dans les premières éditions, il y avoit: Car enfin, de penser.

S A T I R E II.

A.M. DE M O L I E R E.

RAIRE & fameux Esprit, dont la fertile veine
 Ignore en écrivant le travail & la peine;
 Pour qui tient Apollon tous ses trésors ouverts,
 Et qui fais à quel coin se marquent les bons vers;
 5 Dans les combats d'esprit savant Maître d'escrime,
 Enseigne-moi, M O L I E R E, où tu trouves la rime.
 On diroit, quand tu veux, qu'elle te vient chercher.

Jamais

LE sujet de cette Satire est, *la difficulté de trouver la Rime, & de la faire accorder avec la Raison.* Mais l'Auteur s'est appliqué à les concilier toutes deux, en n'employant dans cette Pièce, que des Rimes extrêmement exactes.

Cette Satire n'a été composée qu'après la septième: ainsi elle est la quatrième dans l'ordre du tems. Elle fut faite en 1664.

La même année, l'Auteur étant chez M^r. Du Brouffin, avec M^r. le Duc de Vitri, & Moliere; ce dernier y devoit lire une Traduction de Lucrèce en vers François, qu'il avoit faite dans sa jeunesse. En attendant le dîner, on pria M. Despréaux de réciter la Satire adressée à Moliere; mais après ce récit, Moliere ne voulut plus lire sa Traduction, craignant qu'elle ne fût pas assez belle pour soutenir les louanges qu'il venoit de recevoir. Il se contenta de lire le premier Acte du Misanthrope, auquel il travailloit en ce tems-là: disant, qu'on ne devoit pas s'attendre à des vers aussi parfaits & aussi achevés que ceux de M^r. Despréaux; parce qu'il lui faudroit un tems infini, s'il vouloit travailler ses Ouvrages comme lui.

V E R S 17. *Si je venais d'un Galant &c.* Ces deux vers étoient ainsi:

- Jamais au bout du vers on ne te voit broncher ;
 Et sans qu'un long détour t'arrête, out'embarrasse ;
 10 A peine as-tu parlé, qu'elle-même s'y place.
 Mais moi, qu'un vain caprice, une bizarre humeur
 Pour mes péchez, je croi, fit devenir Rimeur :
 Dans ce rude métier, où mon esprit se tuë,
 En vain, pour la trouver, je travaille & je suë.
 15 Souvent j'ai beau rêver du matin jusqu'au soir :
 Quand je veux dire *blanc*, la quinteuse dit *noir*.
 Si je veux d'un Galant dépeindre la figure,
 Ma plume pour rimer trouve l'Abbé de Pure ;
 Si je pense exprimer un Auteur sans défaut,

La

*Si je pense parler d'un Galant de notre âge,
 Ma plume pour rimer rencontrera Ménage.*

Mais heureusement pour l'Abbé Ménage, l'Abbé de Pure fit en ce tems-là des Vers contre notre Auteur. C'étoit une Parodie de la Scène de Corneille, dans laquelle Auguste confond Cinna après la découverte de sa conjuration ; & dans cette Parodie, Mr. Colbert convainquoit Mr. Despréaux d'être l'Auteur de quelques Libelles qui paroissent alors. Mr. Despréaux n'étoit pas assuré que de Pure eût fait cette Parodie maligne ; mais il savoit bien que cet Abbé la distribuoit. Pour toute vengeance d'une si noire calomnie, notre Auteur se contenta de mettre le nom de l'Abbé de Pure dans cette Satire, où il le traite ironiquement de Galant, parce que cette Abbé affectoit un air de propreté & de galanterie, quoi qu'il ne fût ni propre ni galant.

MICHEL DE PURE étoit de Lyon, où son Pere avoit été Prévôt des Marchands, en 1634. & son Aïeul, Echevin en 1596. Il avoit publié en 1663. une fort mauvaise Traduction de *Quintilien*. Dans la suite il traduisit encore

20 La Raison dit Virgile, & la Rime Quinaut.

Enfin quoique je fasse, ou que je veuille faire,

La bizarre toujours vient m'offrir le contraire.

De rage quelquefois, ne pouvant la trouver,

Triste, las, & confus, je cesse d'y rêver:

25 Et maudissant vingt fois le Démon qui m'inspire,

Je fais mille sermens de ne jamais écrire,

Mais quand j'ai bien maudit & Muses & Phébus,

Je la voi qui paroît, quand je n'y pense plus.

Aussi-tôt, malgré moi, tout mon feu se rallume:

30 Je reprends sur le champ le papier & la plume,

Et de mes vains sermens perdant le souvenir,

J'attens de vers en vers qu'elle daigne venir.

Encor si pour rimer, dans sa verve indiscrete,

Ma

l'Histoire des Indes, écrite en Latin par le P. Maffée; & *l'Histoire Africaine*, écrite en Italien par J. B. Birago. Il a aussi traduit *la Vie de Leon X.* du Latin de Paul Jove; & de plus il a fait un Roman, qui a pour titre, *Les Précieuses*; la *Vie du Maréchal de Gassion*, &c.

VERS 20. *La Raison dit Virgile, & la Rime Quinaut.*] PHILIPPE QUINAUT, Auteur de plusieurs Tragédies, imprimées en deux volumes, mais qui sont absolument tombées dans l'oubli. Il a depuis composé des Opéra. Il fut reçu à l'Académie Française, en l'année 1670. & mourut en 1688.

VERS 35. *Je ferois comme un autre.*] GILLES MÉNAGE, dont les Poësies sont remplies d'expressions semblables à celles que notre Auteur reprend dans les vers suivans: ce qui marque un génie froid & stérile, tel qu'étoit celui de l'Abbé Ménage, qui n'avoit point de naturel à la Poësie, & qui ne faisoit des vers qu'en dépit des Muses; comme il l'a dit lui-même dans la Préface de ses *Observations sur Malherbe*,

Gilles

Ma Muse au moins souffroit une froide épithete :

- 35 Je ferois comme un autre, & sans chercher si loin ;
 J'aurois toujours des mots pour les coudre au besoin ;
 Si je louois Philis, *En miracles féconde* ;
 Je trouverois bien-tôt, *A nulle autre seconde*.
 Si je voulois vanter un objet *Nompareil* ;
- 40 Je mettrois à l'instant, *Plus beau que le Soleil*.
 Enfin parlant toujours d'*Astres* & de *Merveilles*,
 De *Chef-d'œuvres des Cieux*, de *Beautés sans pareilles* ;
 Avec tous ces beaux mots souvent mis au hazard ,
 Je pourrois aisément, sans génie & sans art ,
- 45 Et transposant cent fois & le nom & le verbe ,
 Dans mes vers recousus mettre en pieces Malherbe.
 Mais mon Esprit , tremblant sur le choix de ses mots ,

N'en

Gilles Boileau, frere de notre Auteur, avoit déjà repris l'Abbé Ménage de son affectation à employer ces sortes de Phrases Poétiques : *En charmes si féconde, A nulle autre pareille, A nulle autre seconde : Ce chef-d'œuvre des Cieux, Ce miracle d'amour*, &c. on peut voir l'*Avis à Mr. Ménage*, sur son Eglogue intitulée *Christine*. p. 16.

VERS 46. Dans mes Vers recousus mettre en pièces Malherbe.] Il étoit difficile de faire un vers qui rimât avec celui-ci. Cela parut même impossible à la Fontaine, à Moliere, & à tous les amis que notre Poëte consulta. Cependant il trouva le vers qu'il cherchoit.

[Et transposant cent fois & le nom & le verbe.

Quand il le dit à La Fontaine : *Ah ! le voilà*, s'écria celui-ci, en l'interrompant : *Vous êtes bien-heureux. Je donnerois le plus beau de mes Contes pour avoir trouvé cela*.

Mr. Despréaux faisoit ordinairement le second vers avant le premier. C'est un des plus grands secrets de la Poësie, pour donner aux vers beaucoup de sens & de force. Il conseilla à Mr. Racine de suivre cette methode ; & il disoit à ce propos : *Je lui ai appris à rimer difficilement*.

N'en dira jamais un, s'il ne tombe à propos,
 Et ne sauroit souffrir, qu'une phrase insipide
 50 Vienne à la fin d'un vers remplir la place vuide.
 Ainsi recommençant un ouvrage vingt fois,
 Si j'écris quatre mots, j'en effacerai trois.
 Maudit soit le premier, dont la verve insensée
 Dans les bornes d'un vers renferma sa pensée,
 55 Et donnant à ses mots une étroite prison,

Vou-

VERS 53. *Maudit soit le premier, dont la verve insensée, &c.*] Mr. Arnaud d'Andilly entendant réciter cette Satire, fut extrêmement touché de ces quatre vers; il en admira la beauté, & les compara à ceux-ci de BARRUEF, qui sont si fameux: *Phars. L. III.*

*C'est de lui que nous vient cet Art ingénieux
 De peindre la parole & de parler aux yeux;
 Et par les traits divers des figures tracées
 Donner de la couleur & du corps aux pensées.*

Mr. D'Andilly se fit réciter cette Satire trois fois de suite, par l'Auteur.

VERS 57. *Sans ce métier fatal au repos de ma vie, &c.*] Première manière:

*Sans ce métier, hélas! si contraire à ma joie,
 Mes jours auroient été flex, d'or & de soie.*

L'Auteur corrigea ces deux vers, parce que Mr. d'Andilly lui fit remarquer qu'il tomboit dans le défaut qu'il attaquoit: *Vous blâmez,* lui dit Mr. d'Andilly, *ceux qui dans leurs vers mettent en pièces Malherbe, & voilà une expression qui est de ce Poëte.* En effet, MALHERBE a employé trois fois cette expression.

1, Dans l'Ode à la Reine Marie de Medicis, 1600.

L42

- Voulut avec la Rime enchaîner la Raïson.
 Sans ce métier, fatal au repos de ma vie,
 Mes jours pleins de loisir couleroient sans envie;
 Je n'aurois qu'à chanter, rire, boire d'autant;
 60 Et comme un gras Chanoine, à mon aise, & content,
 Passer tranquillement, sans souci, sans affaire,
 La nuit à bien dormir, & le jour à rien faire.
 Mon cœur exempt de soins, libre de passion,

Sait

*Les Parques d'une même soie
 Ne doivent pas tous nos jours.*

II. Dans l'Ode au Duc de Bellegarde, 1608.

*Ainsi de tant d'or & de soie
 Ton âge divide son cours, &c.*

III. Et dans un fragment au Cardinal de Richelieu:

*Nos jours fitez, de toutes soies
 Ont des ennuis comme des joies, &c.*

V E R S 62. *La nuit à bien dormir, & le jour à rien faire.*]
 Il auroit bien pu mettre la négative, en disant; *La nuit à
 bien dormir, le jour à ne rien faire*; comme L A F O N T A I-
 N E l'a mis depuis dans son Epitaphe:

*Jean s'en alla, comme il étoit venu,
 Mangea le fonds avec le revenu,
 Tint les trésors chose peu nécessaire:
 Quant à son tems, bien le sut dispenser:
 Deux parts en fit, dont il souloit passer
 L'une à dormir, & l'autre à ne rien faire.*

M.

Sait donner une borne à son ambition ;

- 65 Et fuyant des grandeurs la présence importune,
Je ne vais point au Louvre adorer la Fortune.
Et je serois heureux, si, pour me consumer,
Un destin envieux ne m'avoit fait rimer.

Mais depuis le moment que cette frénésie

- 70 De ses noires vapeurs troubla ma fantaisie,
Et qu'un Démon, jaloux de mon contentement,
M'inspira le dessein d'écrire poliment :
Tous les jours malgré moi, cloué sur un ouvrage,
Retouchant un endroit, effaçant une page,
75 Enfin passant ma vie en ce triste métier,

J'envie

Mr. Despréaux demanda à l'Académie, laquelle de ces deux manières valoit mieux, la sienne, ou celle de La Fontaine. Il passa tout d'une voix, que la sienne étoit la meilleure, parce qu'en ôtant la négative, *Rien faire* devenoit une espèce d'occupation.

VERS 76. *J'envie, en écrivant, le sort de Pelletier.*] Poète du dernier ordre, qui faisoit tous les jours un Sonnet. *Pelletier* prit ce vers pour une louange; & dans cette pensée, il fit imprimer cette Satire dans un Recueil de Poësies, où il y avoit quelques-uns de ses vers. Mr. Despréaux s'étant plaint au Libraire de ce qu'il avoit imprimé cette Satire sans son aveu, le Libraire lui répondit, que c'étoit Pelletier qui l'avoit donnée à imprimer, parce qu'elle étoit à sa louange.

Richelet s'est trompé, quand il a dit que Pelletier mourut en 1660. *Lett. Choisies* Tom. I. On a parlé de ce Poète, sur le vers 54. du Discours au Roi, & sur le vers 47. de la Satire I.

VERS 77. *Bienheureux Scuderi, &c.*] GEORGE DE SCUDERI de l'Académie Française, a composé plusieurs Romans; *L'illustre Bassa, le Calandre fidelle, &c.* outre le Poë-

J'envie en écrivant le sort de Pelletier.

Bienheureux Scuderi, dont la fertile plume
Peut tous les mois sans peine enfanter un volume.

Tes Ecrits, il est vrai, sans art & languissans,

80 Semblent être formez en dépit du bon sens :

Mais ils trouvent pourtant, quoi qu'on en puisse dire,

Un Marchand pour les vendre, & des Sots pour les lire.

Et quand la Rime enfin se trouve au bout des vers,

Qu'importe que le reste y soit mis de travers,

85 Malheureux mille fois celui dont la manie

Veut aux règles de l'art asservir son génie !

Un Sot en écrivant fait tout avec plaisir :

II

me d'*Alaric*, & un grand nombre de Pièces de théâtre. Quoique le Roman de *Cyrus*, & celui de *Clélie*, aient été imprimés sous son nom, ils sont néanmoins de l'illustre MAGDELEINE DE SCUDERI sa Sœur.

BALZAC avoit fait le même jugement de la facilité à écrire de cet Auteur. *O bienheureux Ecrivains, s'écrie-t-il, M. De Saumaise en Latin, & Mr. De Scuderi en François ! j'admire votre facilité, & j'admire votre abondance. Vous pouvez écrire plus de Calepins, que moi d'Almanachs* Il dit encore : *Bienheureux sont ces Ecrivains qui se contentent si facilement ; qui ne travaillent que de la mémoire & des doigts ; qui, sans choisir, écrivent tout ce qu'ils savent.* Lett. XII. Liv. XXIII.

CHANGEMENT Vers 79. — Sans art & languissans :] Dans les premières éditions il y avoit : *Sans force & languissans.*

VERS 87. *Un Sot en écrivant fait tout avec plaisir :*) Un Théologien François donne une assez plaisante raison de la sotte complaisance avec laquelle les Auteurs mediocres regardent leurs propres Ouvrages. „ Selon la justice, dit-il, tout travail honnête doit être récompensé de louange ou de satisfaction. Quand les bons Esprits font un „ Ouvrage excellent, ils sont justement récompensés par „ les

Il n'a point en ses vers l'embarras de choisir,
 Et toujours amoureux de ce qu'il vient d'écrire,
 90 Ravi d'étonnement en soi-même il s'admire.
 Mais un Esprit sublime en vain veut s'élever
 A ce degré parfait qu'il tâche de trouver:
 Et toujours mécontent de ce qu'il vient de faire,

II

„ les applaudissemens du Public; Quand un pauvre Esprit
 „ travaille beaucoup pour faire un mauvais Ouvrage, il
 „ n'est pas juste ni raisonnable qu'il attende des louanges
 „ publiques; car elles ne lui sont pas dûës: Mais afin que
 „ ses travaux ne demeurent pas sans récompense, Dieu
 „ lui donne une satisfaction personnelle, que personne ne
 „ lui peut envier sans une injustice plus que barbare. Tout
 „ ainsi que Dieu, qui est juste, donne de la satisfaction
 „ aux Grenouilles, de leur chant: autrement, le blâme
 „ public, joint à leur mécontentement, seroit suffisant
 „ pour les réduire au désespoir. *Le P. FRANÇOIS GA-*
RASSE, Somme Théolog. L. II. p. 419.

IMITATIONS. *Ibid. Un Sot en écrivant, &c.] Horace,*
L. II. Ep. II. 106. & seqq. 125.

*Ridentur, mala qui componunt Carmina: verum
 Gaudent scribentes, & se venerantur; & ulro
 Si taceas, laudant; quidquid scripsere beati. &c.
 Pratulerim scriptor delirus, inersque videri,
 Dum mea delectent mala me, vel denique fallant:
 Quàm sapere, & ringi.*

VERS 94. *Il plaît à tout le monde, & ne sauroit se plaindre.]*
 En cet endroit, Molière dit à notre Auteur, en lui serrant
 la main: *Voilà la plus belle vérité que vous ayez jamais dite.*
Je ne suis pas du nombre de ces Esprits sublimes, dont vous par-
lez; mais tel que je suis, j'ai rien fait en ma vie, dont je
sois véritablement content.

Le célèbre SANTEUL pensoit bien autrement de ses Poësies,
 Il l'avoüa même un jour chez Thierri, à Mr. Despréaux,
 qui

Il plaît à tout le monde, & ne sauroit se plaire,
 95 Et Tel, dont en tous lieux chacun vante l'esprit,
 Voudroit pour son repos n'avoir jamais écrit.

Toi donc, qui vois les maux où ma Muse s'abîme,
 De grace, enseigne-moi l'art de trouver la Rime:
 Ou, puisqu'enfin tes soins y seroient superflus,
 100 M O L I E R E, enseigne-moi l'art de ne rimer plus.

qui lui dit; *Vous êtes donc le seul Homme extraordinaire qui ait jamais été parfaitement content d ses Ouvrages.* Alors Santeul, flaté par le titre d'Homme extraordinaire, & voulant faire voir qu'il ne se croioit pas indigne de cet Eloge, revint au sentiment de Mr. Despréaux, & convint qu'il n'avoit jamais été pleinement satisfait des Ouvrages qu'il avoit composés.

Mr. Despréaux citoit un jour à ce propos, ces Réflexions de l'Auteur des Caractères: *La même Justesse d'esprit qui nous fait écrire de bonnes choses, nous fait appréhender qu'elles ne le soient pas assez, pour mériter d'être lues. Un Esprit médiocre croit écrire divinement: Un bon Esprit croit écrire raisonnablement.* L A B R U Y E R E, ch. des Ouvrages de l'esprit.



S A T I R E III.

A. **Q**U'EL sujet inconnu vous trouble & vous altère?
D'où vous vient aujourd'hui cet air sombre &
sevère,

Et

Cette Satire a été faite en l'année 1665. Elle contient le recit d'un Festin, donné par un Homme d'un goût faux & extravagant, qui se pique néanmoins de raffiner sur la bonne chère. Ce caractère est semblable à celui qu'Horace donne à Nasidienus, dans la Satire VIII. du Livre II. où ce Poète a fait le recit d'un repas ridicule. Un de nos plus célèbres Ecrivains, savant Traducteur & Commentateur d'Horace, ne paroît pas être bien entré dans le sens de son Auteur, quand il a dit, qu'Horace *avoit peint le caractère d'un Homme fort avare, qui fait une sorte ostentation de ses richesses.* Il semble au contraire, que c'est plutôt le caractère d'un Homme qui ne manque pas de générosité, mais qui manque de goût: d'un Sor magnifique. C'étoit là, ensée de Mr. Despréaux. Regnier a fait aussi la description d'un Soupé ridicule, auquel il fut retenu malgré lui: C'est dans sa dixième Satire.

Bien des gens ont crû fausement, que Mr. Despréaux, dans cette Satire, avoit voulu se depeindre sous le personnage de celui qui fait le recit: & sur cela, ils l'ont regardé comme un Homme d'une délicatesse excessive en fait de bonne chère. Mais ils n'ont pas pris garde que, bien loin de se représenter ici lui-même, il se moque d'un Homme qui ne peut s'accommoder que des repas exquis, & que la raillerie ne tombe pas moins sur la délicatesse outrée de celui qui fait le recit du Festin, que sur le Festin même. Il a voulu représenter Mr. DU BROUSSIN, qui, selon le langage de notre Auteur, *traisoit sérieusement les repas.* Quand il fut que Mr. Despréaux travailloit sur cette matière, il tâcha de l'en détourner: disant que ce n'étoit pas là un sujet sur lequel il falût plaisanter: *Choisissez, plutôt les Hypocrites, lui disoit-il sérieusement, vous avez, pour vous tous les honnêtes gens; mais pour la bonne chère, croyez-moi, ne badinez point là-dessus.* Il se reconnut bien dans cette peinture; mais il n'en fut aucun mauvais gré à l'Auteur.

Au reste, il y a sept Personnes que l'on fait parler dans
cet-

Et ce visage enfin plus pâle qu'un Rentier,
 A l'aspect d'un Arrêt qui retranche un quartier ?
 5 Qu'est devenu ce teint, dont la couleur fleurie
 Sembloit d'ortolans seuls, & de bisques nourrie,

Où

cette Satire : l'Auditeur, ou celui qui interroge au commencement ; & six Convives, qui sont, le Personnage qui fait le récit du Repas, l'Hôte, deux Nobles Campagnards, celui qui est désigné par le Hableur, & enfin un Poète.

VERS 1. A.] Cette lettre, qui est au commencement du premier vers, signifie l'Auditeur, ou celui qui interroge ; & la lettre P. qui est devant le quatorzième vers dénote le Poète. L'Auteur avoit dessein d'y mettre un B. pour marquer le Brouffin : mais il craignit que son intention ne fût trop marquée.

IMITATIONS. Ibid. *Quel sujet inconnu &c.*] Juvénal commence ainsi la neuvième Satire :

Scire velim, quare toties mihi, Navole, tristis

Occurras, fronte obdulta ? ———

————— unde repente

Tot rugas

VERS 4. *A l'aspect d'un Arrêt qui retranche un quartier ?*] En 1664. le Roi supprima un quartier des rentes constituées sur l'Hôtel de Ville : Le Chevalier de CAILLI fit alors cette Epigramme, dont Mr. Despréaux faisoit cas :

De nos Rentes, pour nos pechez,

Si les quartiers sont retranchez,

Pourquoi s'en émeuvroir la bile ?

Nous n'avons qu'à changer de lieu :

Nous allions à l'Hôtel-de-Ville,

Et nous irens à l'Hôtel-Dieu.

VERS 6. ——— *Et de bisques nourrie.*] En ce tems-là, les Bisques étoient un mets fort estimé,

VERS

Où la joie en son lustre attiroit les regards ;

Et le vin en rubis brilloit de toutes parts ?

Qui vous a pû plonger dans cette humeur chagrine ?

10 A-t-on par quelque Edit réformé la cuisine ?

Ou quelque longue pluie , inondant vos vallons ,

A-t-elle fait couler vos vins & vos melons ?

Répondez donc enfin , ou bien je me retire.

P. Ah ! de grace, un moment, souffrez que je respire.

15 Je fors de chez un Fat , qui , pour m'empoisonner ,

Je pense , exprès chez lui m'a forcé de dîner.

Je l'avois bien prévu. Depuis près d'une année ,

J'éluois tous les jours sa poursuite obstinée.

Mais

VERS 10. *A-t-on par quelque Edit réformé la cuisine ?*] On publia alors divers Edits de reformation.

CHANGEMENT. VERS 12. *Vos vins & vos melons.*] Dans la première Edition il y avoit *Vos vins en vos melons.*

CHANGEMENT. VERS 13. *Répondez donc enfin.*] Il y avoit ici : *Répondez donc du moins.*

VERS 15. *Je fors de chez un Fat.*] C'est celui qui avoit donné le dîner ; mais c'est un Personnage feint.

CHANGEMENT. VERS 19. *Mais hier.*] Il y avoit dans les premières Editions : *Quand hier.*

VERS 22. ——— *Boucignon en a point de pareilles.*] BOUCINGON, fameux Marchand de vin.

VERS 23. ——— *Chez le Commandeur.*] J A Q U E S D E S O U V R E ^s, Commandeur de St. Jean de Latran , & ensuite Grand Prieur de France. Il aimoit la bonne chère , & tenoit ordinairement une table *compagnable* , à laquelle assisoient souvent Mr. du Brouffin , & Mr. de Villandri , qui est nommé dans le vers suivant. Les Repas du Commandeur étoient renommés en ce tems-là , & Sainr-Evremond en fait mention dans ses Ecrits *. Le Commandeur de Souvré étoit fils du Maréchal de Souvré , Gouverneur de

Louis

* *Convers. du Duc de Candale, avec Mr. de St. Evremond.*

Mais hier il m'aborde, & me ferrant la main :

- 20 Ah ! Monsieur, m'a-t-il dit, je vous attends demain.
N'y manquez pas au moins. J'ai quatorze bouteilles.
D'un vin vieux... Boucingo n'en a point de pareilles :
Et je gagerois bien que chez le Commandeur,
Villandri prîseroit sa sève, & sa verdeur.
- 25 Moliere avec Tartuffe y doit jouer son rôle :
Et Lambert, qui plus est, m'a donné sa parole.
C'est tout dire en un mot, & vous le connoissez.
Quoi Lambert ? Oui, Lambert. A demain. C'est assez.
Ce matin donc, séduit par sa vaine promesse,
- 30 J'y cours, midi sonnant, au sortir de la Messe.

A

Louis XIII. & Oncle de Madame de Louvois.

VERS 24. *Villandri prîseroit.*] Mr. de VILLANDRI étoit fils de BALTASAR LE BRETON, Seigneur de VILLANDRI, Conseiller d'Etat, Gentilhomme de la Chambre du Roi.

VERS 25. *Moliere avec Tartuffe.*] La Comédie du *Tartuffe* avoit été défenduë en ce tems-là, & tout le monde vouloit avoir Moliere pour la lui entendre reciter.

VERS 26. *Et Lambert, qui plus est, &c.*] MICHEL LAMBERT, fameux Musicien, étoit souhaité par tout. C'étoit un fort bon homme, qui promettoit à tout le monde, & manquoit presque toujours de parole. Cela est bien marqué dans ce vers & dans les deux suivans. C'étoit l'homme de France qui chantoit le mieux, & on le regardoit comme l'inventeur du beau chant. Il mourut à Paris, au mois de Juin 1696. âgé de 87. ans. Son corps a été mis dans le tombeau de Jean Baptiste Lulli son Gendre.

VERS 28. *Quoi Lambert ? Oui, Lambert. A demain. C'est assez.*] Ce vers est en Dialogue. *Quoi Lambert ?* c'est le Convie qui dit ceci. L'Hôte repond : *Oui, Lambert. A demain.* Et le Convie promet d'y aller, en disant ; *C'est assez.*

VERS

- A peine étois-je entré, que ravi de me voir,
 Mon Homme, en m'embrassant, m'est venu recevoir,
 Et montrant à mes yeux une allégresse entière,
 Nous n'avons, m'a-t-il dit, ni Lambert ni Moliere:
 35 Mais puisque je vous voi, je me tiens trop content.
 Vous êtes un brave homme : Entrez. On vous attend.
 A ces mots, mais trop tard, reconnoissant ma faute,
 Je le suis en tremblant dans une chambre haute,
 Où malgré les volets le Soleil irrité
 40 Formoit un poële ardent au milieu de l'Eté.
 Le couvert étoit mis dans ce Lieu de plaifance;
 Où j'ai trouvé d'abord, pour toute connoissance,
 Deux nobles Campagnards, grands lecteurs de Romans,
 Qui m'ont dit tout Cyrus dans leurs longs complimens.
 J'en-

VERS 43. *Deux nobles Campagnards &c.*] De ces deux Campagnards il n'y en a qu'un qui soit un personnage réel. Voiez la Remarque sur le vers 173. de cette Satire.

VERS 44. *Qui m'ont dit tout Cyrus dans leurs longs complimens.*] *Artamene ou le Grand Cyrus*, Roman de Mademoiselle de Scuderi, en dix volumes. Il est rempli de longues conversations, & sur tout de grans Complimens fort ennuyeux. C'est pourquoi Furetiere a dit dans *l'Histoire des troubles arrivés au Royaume d'Eloquence*, Que les Bourgeois de cette Place (le Roman de Cyrus) affectoient sur tout d'être fort civils, & de fort bon entretien. La plupart des gens de Province, qui s'imaginoient que le stile de ces Romans étoit le stile de la Cour, & un modèle de politesse, formoient leur langage & leurs complimens sur le *Cyrus* & sur la *Clélie*, dont ils retenoient les façons de parler. Ces Romans, dont le goût s'étoit répandu dans toute la France, avoient aussi produit les Précieuses : caractère que Moliere a si bien joué. Les premiers Volumes du Roman de *Cyrus* commencèrent à paroître en 1649.

VERS

- 45 J'enrageois. Cependant on apporte un potage.
 Un coq y paroïssoit en pompeux équipage,
 Qui changeant sur ce plat & d'état & de nom,
 Par tous les Conviez s'est appelé chapon.
 Deux assiettes fuivoient, dont l'une étoit ornée
 50 D'une langue en ragoût de persil couronnée:
 L'autre d'un godiveau tout brûlé par dehors,
 Dont un beurre gluant inondoit tous les bords.
 On s'assied: mais d'abord, notre Troupe ferrée
 Tenoit à peine autour d'une table quarrée:
 55 Où chacun, malgré soi, l'un sur l'autre porté,
 Faisoit un tour à gauche, & mangeoit de côté.
 Jugez en cet état si je pouvois me plaire,
 Moi qui ne compte rien ni le vin, ni la chère;

34

VERS 45. *Cependant on apporte un potage &c.*] Mr. FOURCROÏ, célèbre Avocat, s'avisa un jour, de donner un repas semblable en tout à celui qui est décrit dans cette Satire, à M. de Lamoignon, Avocat General; à M. de Menars, Maître des Requêtes, ensuite Président à Mortier; à Mr. Despréaux; & à quelques autres. Mais la plaisanterie ne plut point aux Conviez; & l'on dit alors, que ces sortes de repas sont bons à décrire & non pas à donner.

VERS 58. *Moi qui ne compte rien ni le vin ni la chère.*] Il auroit pû mettre: *Moi qui compte pour rien & le vin & la chère.* Mais il a crû l'autre manière plus conforme à l'usage. L'un & l'autre se peuvent dire. Cependant il semble que l'usage y ait mis cette différence, qu'après *Ne compter pour rien*, il faut une négation; & après, *Compter pour rien*, il faut une affirmation:

Je ne compte pour rien ni le vin ni la chère.

Moi qui compte pour rien & le vin & la chère.

Tome I.

C

VERS

Si l'on n'est plus au large assis en un festin,

60 Qu'aux Sermons de Cassagne, ou de l'Abbé Cotin.

Notre Hôte, cependant, s'adressant à la Troupe :

Que vous semble, a-t-il dit, du goût de cette soupe ?

Sentez-vous le citron, dont on a mis le jus,

Avec

VERS 60. *Qu'aux Sermons de Cassagne, ou de l'Abbé Cotin.*] Ce fut l'Abbe Furetiere qui indiqua à notre Auteur, les deux mauvais Prédicateurs qui sont ici nommes : l'Abbé Cassagne & l'Abbé Cotin, tous deux de l'Academie Française. J A Q U E S C A S S A G N E, de la Ville de Nismes, étoit Docteur en Theologie, & Prieur de S. Etienne. Il fut reçu à l'Academie Française en l'année 1661. à la place de St. Amant. & mourut au mois de Mai 1679. Il a fait la Preface des Oeuvres de Balzac, qui est estimée : il a encore traduit Saluste, &c. Il eut assez de bon sens pour ne témoigner aucun ressentiment contre l'Auteur des Satires. Mais l'Abbé Cotin ne fit pas de même. Fier & présomptueux comme il étoit, il ne put souffrir que son talent pour la Chaire lui fût contesté. Pour s'en venger il fit une mauvaise Satire contre Mr. Despreaux, dans laquelle il lui reprochoit, comme un grand crime, d'avoir imité Horace, & Juvénal. Cotin ne s'en tint pas là : il publia un Libelle en prose, intitulé : *La Critique desintéressée sur les Satires du tems* ; dans lequel il chargeoit notre Auteur des injures les plus grossières, & lui imputoit des crimes imaginaires. Il s'avisa encore malheureusement pour lui, de faire entrer Moliere dans cette dispute, & ne l'épargna pas plus que Mr. Despreaux. Celui ci ne s'en vengea que par de nouvelles railleries, comme on le verra dans les Satires suivantes ; mais Moliere acheva de le ruiner de reputation, en l'immolant sur le Theatre à la risée publique, dans la Comédie des Femmes savantes, sous le nom de Tricotin, qu'il changea dans la suite en celui de Trissotin. C H A R L E S C O T I N, Parisien, fut reçu à l'Academie Française en 1656 & mourut au mois de Janvier 1682. Il a fait plusieurs Ouvrages tant en vers qu'en prose

VERS 63. *Sentez-vous le citron, dont on a mis le jus &c.*] Ces sortes de soupes étoient, alors à la mode, & on les appeloit, des *Soupes de l'eau d'argent*. C'étoit l'Enseigne d'un

Avec des jaunes d'œufs mêlez dans du verjus ?

65 Ma foi, vive Mignot, & tout ce qu'il apprête !

Les cheveux cependant me dressoient à la tête :

Car Mignot, c'est tout dire, & dans le Monde entier ;

Jamais empoisonneur ne fut mieux son métier.

J'ap-

d'un Traiteur qui demouroit dans le quartier de l'Université & qui avoit inventé la manière de les faire.

VERS 65. *Ma foi ; vive Mignot, &c.*] J A Q U E S M I G N O T, Pâtissier-Traiteur, demouroit dans la Rue de la Harpe, vis-à-vis la Rue percée. Il avoit la charge de Maître Queux de la Maison du Roi, & celle d'Ecuyer de la bouche de la Reine : ainsi il crut qu'il étoit de son honneur de ne pas souffrir qu'on traitât d'empoisonneur, un Officier comme lui. Il donna sa plainte à M. Delfita, Lieutenant Criminel, contre l'Auteur des Satires, mais ni ce Magistrat, ni M. de Riant, Procureur du Roi, ne voulurent recevoir la plainte de *Mignot* : ils le renvoierent, en disant que l'injure dont il se plaignoit, n'étoit qu'une plaisanterie dont il devoit rire tout le premier. Cette raison, bien loin de l'appaiser, ne fit qu'irriter sa colère : & voyant qu'il ne pouvoit espérer de satisfaction par la voie de la Justice, il résolut de se faire justice lui-même. Pour cet effet, il s'avisa d'un expédient tout nouveau. *Mignot* avoit la réputation de faire d'excellens Biscuits, & tout Paris en envoioit querir chez lui. Il fut que l'Abbé Cotin avoit fait une Satire contre M. Despréaux leur Ennemi commun. *Mignot* la fit imprimer à ses dépens ; & quand on venoit acheter des biscuits, il les envelopoit dans la feuille qui contenoit la Satire imprimée, afin de la répandre dans le Public : associant ainsi ses talens à ceux de l'Abbé Cotin. Quand Mr. Despréaux vouloit se réjouir avec ses amis, il envoioit acheter des biscuits chez *Mignot*, pour avoir la Satire de Cotin. Cependant la colère de *Mignot* s'appaisa, quand il vit que la Satire de Mr. Despréaux, bien loin de le décrier, comme il le craignoit, l'avoit rendu extrêmement célèbre. En effet, depuis ce tems-là tout le monde vouloit aller chez lui. *Mignot* a gagné du bien dans sa profession, & il fait gloire d'avouer qu'il doit sa fortune à Mr. Despréaux.

- J'approuvois tout pourtant de la mine & du gôste ,
 70 Pensant qu'au moins le vin dût reparer le reste.
 Pour m'en éclaircir donc , j'en demande. Et d'abord,
 Un laquais effronté m'apporte un rouge-bord,
 D'an Auvernat fumeux , qui mêlé de Lignage ,
 Se vendoit chez Crenet , pour vin de l'Hermitage ;
 75 Et qui rouge & vermeil , mais fade & doucereux ,
 N'avoit rien qu'un goût plat , & qu'un déboire affreux.
 A peine ai-je senti cette liqueur traïstresse ,
 Que de ces vins mêlez j'ai reconnu l'adresse ,
 Toute-

VERS 73. *D'un Auvernat fumeux , qui mêlé de Lignage .]*
L' Auvernat , ou Auvernas , est un vin fort rouge & fu-
 meux , qui n'est bon à boire que dans l'arrière-saison. Ce
 vin croit aux environs d'Orléans. Il est fait de raisins noirs
 qu'on appelle du même nom , parce que le plant en est ve-
 nu d'Auvergne.

Le *Lignage* est un vin moins fort en couleur , qui est fait
 avec toutes sortes de raisins. Les Cabaretiers mêlent ces
 deux sortes de vins pour faire leurs vins claires & rosez
 de plusieurs couleurs

VERS 74. *Se vendoit chez Crenet .]* Fameux Marchand
 de vin , qui tenoit le Cabaret de la Pomme du Pin , vis-à-
 vis l'Eglise de la Magdelaine , près du pont Notre-Dame.
 Ce Cabaret étoit déjà renommé du tems de Regnier qui
 en parle ainsi dans sa dixième Satire ,

*Où maints Robis balays sont rougissans de vin ,
 Montroient un hâc itur à la Pomme de Pin.*

Et même du tems de Rabelais , qui dit : *Puis cauponisons
 és Tabernes meriteiros de la Pomme de Pin , de Castel , de la
 Magdelaine , & de la Mule.* Pantagr. l. 2. ch. 6

CRENET ne fit pas comme Mignot , car il ne fit que
 rir du mélange de vins qu'on lui reprochoit dans cette
 Satire , Et ce reproche n'étoit pas aussi sans fondement ,

CAR

- Toutefois avec l'eau que j'y mets à foison ,
 80 J'espérois adoucir la force du poison.
 Mais qui l'auroit pensé ? pour comble de disgrâce ,
 Par le chaud qu'il faisoit nous n'avions point de glace ,
 Point de glace , bon Dieu ! dans le fort de l'Eté !
 Au mois de Juin ! Pour moi , j'étois si transporté ,
 85 Que donnant de fureur tout le festin au Diable ,
 Je me suis vû vingt fois prêt à quitter la table ,
 Et dût-on m'appeller & fantasque & bourru ,
 J'allois fortir enfin , quand le Rôt a paru.

Sur

car Mr. du Brouffin avoit fait acheter à Mr. d'Herbaur , chez *Crenet* , un muid de vin de l'Hermitage , qu'on reconnut ensuite être de ce vin coupé & mélangé : ce qui mit le Brouffin dans une furieuse colère contre *Crenet* , qu'il ne menaçoit pas de moins que de le perdre. C'est à cette aventure que l'Auteur fait allusion.

Ibid. — *Pour vin de l'Hermitage.*] Il étoit sur un côteau situé dans le Dauphiné , près la ville de Thain , sur le rivage du Rhône , vis-à-vis de Tournon. Sur ce côteau il y a un Hermitage qui a donné son nom au territoire , & au vin qui y vient.

CHANGEMENT. Vers 75. *Et qui rouge & vermeil.*] Il y avoit : *Et qui rouge en couleur* , dans les premières éditions.

VERS 83. *Point de glace , bon Dieu !*] Dans le tems que cette Satire fut faite , l'usage de la glace n'étoit pas si commun en France qu'il l'est à présent. Il n'y avoit que ceux qui se piquoient de délicatesse & de raffinement , qui fussent à la glace. Ainsi la plainte que fait ici le Personnage qui parle , marque bien son caractère. En France on n'a commencé à boire à la glace que vers la fin du dix-septième Siècle ; mais cet usage étoit connu des anciens Romains qui en faisoient leurs delices.

VERS 88. — *Quand le Rôt a paru.*] Quand l'Auteur travailloit à cette Satire , il demanda à Mr. du Brouffin ,

Sur un lièvre flanqué de six poulets étiques,
 90 S'élevoient trois lapins, animaux domestiques,
 Qui dès leur tendre enfance élevez dans Paris,
 Sentoient encor le chou dont ils furent/nourris.
 Autour de cet amas de viandes entassées,
 Regnoit un long cordon d'aloüetes pressées,
 95 Et sur les bords du plat, six pigeons étalez
 Présentoient pour renfort leurs squelettes brûlez.

A

s'il faloit dire *le Rôt*, ou le *Rôti*. Il répondit qu'on pouvoit dire l'un & l'autre, mais que *Rôt* étoit plus noble. *Servir le Rôt.*

VERS 92. *Sentoient encor la abm.*] Une petite aventure domestique a fourni à l'Auteur l'idée de ce vers & des deux précédens. Un soir il y avoit du monde à souper chez Mr. Boileau son pere. En entrant dans la Salle à manger, on sentit une odeur semblable à celle de la soupe aux choux, dont tout le monde fut frappé. Mr. Boileau demanda à la Cuisiniere, si elle étoit folle de vouloir leur donner une soupe aux choux, à souper? La Cuisiniere répondit que ce n'étoit pas son dessein; cependant on sentoit toujours la même odeur: mais à peine eut-on servi le Rôt, que l'on decouvrit au fond du bassin un Lapin nourri aux choux, qui étoit caché sous le reste de la viande: car on la servoit alors en Pyramide. Dès que l'on vit le Lapin, on ne chercha plus d'où venoit cette odeur. On le fit d'abord emporter; mais il avoit repandu par tout une odeur de chou qui dura tout le reste du repas.

VERS 94. *Regnoit un long cordon d'aloüetes pressées.*] Comme ce Repas se donnoit en Été, au mois de Juin, les Critiques ont prétendu qu'en ce tems-là on ne mangeoit pas d'Aloüetes. C'est Boursaut qui a fait cette objection dans une petite Pièce de Théâtre, intitulée *la Satire des Satires*, imprimée en 1669.

Notre Auteur répondoit, qu'il a eu raison de faire servir des Aloüetes dans ce repas, parce que c'est un repas donné par un homme d'un goût bizarre & extravagant, qui,

A côté de ce plat paroissoient deux salades ;
 L'une de pourpier jaune , & l'autre d'herbes fades,
 Dont l'huile de fort loin faisoit l'odorat ,

100 Et nageoit dans des flots de vinaigre rosat.

Tous mes Sots à l'instant changeant de contenance,
 Ont loué du festin la superbe ordonnance ,
 Tandis que mon Faquin , qui se voïoit priser ;
 Avec un ris moqueur les prioit d'excuser.

105 Sur tout certain Hableur , à la gueule affamée ;

Qui

qui cherche des mets extraordinaires. Qu'ainsi , l'on peut
 presumer qu'il a donné des Aloüetes quoi que mauvaises,
 dans une saison où il n'est pas impossible d'en avoir , puis
 qu'il y en a en tout tems : les Aloüetes n'étant pas des
 oiseaux de passage. D'ailleurs , cette faute tombe sur
 Mignot qui avoit préparé le repas , & non pas sur le Poë-
 te qui en fait la description. Mais au fond, l'Auteur au-
 roit peut-être changé cet endroit , si ses ennemis ne s'é-
 toient pas si fort applaudis de cette critique.

IMIT. *Ibid.* *Un cordon d'Aloüetes.*] Les Latins disoient
 dans le même sens,

Une couronne d'Aloüetes, de Grives, &c.

Texta Rossis fortasse tibi, vel divite Narde,

At mihi de Turdis facta Corona placet.

Martial. XIII. Epig. LI.

IMIT. Vers 96. *Leurs squelettes brûlent.*] Horace , dans
 son récit d'un festin ridicule , applique aux Merles , ce que
 notre Auteur dit ici des Figeons :

————— *Tum peccore adusto*

Vidimus & Merulas poni. L. II. Sat. VIII. 90.

VERS 105. *Sur tout certain Hableur.*] Celui dont le ca-
 raçtere est si vivement exprimé dans ces dix vers , s'appel-
 loit

Qui vint à ce festin conduit par la fumée,

Et

loit B. D. L. Cousin issu de Germain de notre Auteur. Il étoit neveu de M. de L. Grand Audancier de France, qui lui avoit acheté une charge de Président à la Cour des Monnoies; mais il dissipa tout son bien; & son Oncle l'aïant abandonné, il fut réduit à vivre chez ses amis. Il alloit souvent chez Mr. Boileau le Greffier, frère aîné de Mr. Despréaux. Ce fut là que se passa entre ce même Mr. D. L. & la Comtesse de C a i s s e l', cette Scène plaisante & vive qui a été décrite par Mr. Racine dans ses *Plaideurs*, sous les noms de Chicaneau & la Comtesse de Pimbêche. La Comtesse de Crissé étoit une Plaideuse de profession, qui a passé toute sa vie dans les procès, & qui a dissipé de grans biens dans cette occupation ruineuse. Le Parlement fatigué de son obstination à plaider, lui défendit d'inventer aucun procès, sans l'avis par écrit de deux Avocats que la Cour lui nomma. Cette interdiction de plaider la mit dans une fureur inconcevable. Après avoir fatigué de son desespoir, les Juges, les Avocats, & son Procureur; elle alla encore, porter ses plaintes à Mr. Boileau le Greffier, chez qui se trouva par hasard Mr. de L. dont il s'agit. Cet Homme qui vouloit se rendre nécessaire par tout, s'avisa de donner des conseils à cette Plaideuse. Elle les écouta d'abord avec avidité; mais par un mal-entendu qui survint entre eux, elle crut qu'il vouloit l'insulter, & l'accabla d'injures. Mr. Despréaux, qui étoit présent à cette Scène, en fit le récit à Mr. Racine qui l'accommoda au Théâtre, & l'inséra dans la Comédie des *Plaideurs*. Il n'a presque fait que la rimer. La première fois que l'on joua cette Comédie, on donna à l'Actrice qui représentoit la Comtesse de Pimbêche, un habit de couleur de Rose sèche, & un masque sur l'oreille; qui étoit l'ajustement ordinaire de la Comtesse de Crissé.

VERS 107. *Dans l'Ordre des Côteaux.*) Les Côteaux: ce nom fut donné à trois grans Seigneurs tenant table, qui étoient partages sur l'estime qu'on devoit faire des vins des Côteaux qui sont aux environs de Rheims. Ils avoient chacun leurs partisans: *Je ne puis m'ôter de l'esprit* (dit le P. Bouhours) *qu'on n'entendra pas un jour l'Anteur des Satires, dans la description de son Festin:*

Sur

Et qui s'est dit Profès, dans l'Ordre des Côteaux,

A

Sur tout certain Hablent, &c.

„ Je me suis même mis en tête (continuë le P. Bouhours)
 „ que les Commentateurs se tourmenteront fort pour ex-
 „ pliquer ce *Profès dans l'Ordre des Côteaux*, & qu'on pour-
 „ ra bien le corriger en lisant, *Profès dans l'Ordre de Cis-*
 „ *teaux*, par la raison que l'*Ordre des Côteaux* ne se trou-
 „ vera point dans l'Histoire Ecclesiastique, & que les gens
 „ de ce tems-là ne sauront pas que cet Ordre n'étoit qu'u-
 „ ne Société de fins Debauchez, qui vouloient que le vin
 „ qu'ils buvoient, fût d'un certain côteau ; & qu'on les
 „ appelloit pour cela *les Côteaux*.

Les plus fameux Côteaux qui produisent le vin de
 Champagne, sont Rheims, Pérignon, Sillery, Haut vil-
 lier, Aï, Taissy, Verzenai, St. Thierry. Notre Auteur
 disoit, que ces trois Seigneurs qu'on nommoit *les Côteaux*,
 étoient le Commandeur de SOUVREY, le Duc de MOR-
 TEMAR, & le Marquis de SILLERY.

Menage donne une autre origine à ce nom-là. „ Ce
 „ fut, dit-il, feu Mr. de LAVARDIN, Evêque du Mans,
 „ qui se plaignant de ces Messieurs qui disoient que son
 „ vin n'étoit pas bon, dit que c'étoient des délicats qui
 „ ne vouloient du vin que d'un certain Côteau, & là-dessus
 „ on les appella *les Côteaux*. Ces Messieurs étoient le Mar-
 „ quis de BOIS-DAUPHIN, du nom de Laval ; Le Comte
 „ d'OLONNE, du nom de la Trimonille ; L'Abbé de VIT-
 „ LARCEAUX, du nom de Mornai ; & le Comte du
 „ BROUSSIN, du nom de Brélat, *Diff. étymol.*

*Fragment d'une Lettre de Mr. DES MAIZEAUX
 à * * * sur ce sujet.*

„ Lorsque je priai Mr. de St. EVREMOND de m'a-
 „ prendre l'origine du nom de CÔTEAUX, j'eus la bonté de
 „ me dire que ce que Menage a écrit là-dessus dans son *Dictionnaire éty-*
 „ *mologique*, où il dit, que Mr. de Lavardin Evêque du
 „ Mans se plaignant de quelques grands Seigneurs qui disoient
 „ que son Vin n'étoit pas bon, dit que c'étoient des délicats qui
 „ ne vouloient du vin que d'un certain Côteau &c. Mr. de
 „ St. Evremond m'assura que cet Auteur se trompoit : car
 „ 1. ceux à qui on donna le nom de Côteaux n'étoient

C 5

n Pas

A fait, en bien mangeant, l'éloge des morceaux.

Je riois de le voir, avec sa mine étique,

110 Son rabat jadis blanc, & sa perruque antique,

En lapins de garenne ériger nos clipiers,

Et

pas de grands Seigneurs. 2. Ils ne disoient point que le
Vin de l'Evêque du Mans n'étoit pas bon. 3. Ce Prélat
ne se plaignoit point d'eux. 4. Il ne parloit pas d'un
certain Côteau. 5. L'Abbé de Villarsaux n'en étoit pas,
lui qui ne s'entendoit nullement en délicatesse: ni du
Broussin, qui n'est venu que dix ans après. Mr. de St.
Evremond ajouta qu'il étoit lui-même à la table de l'E-
vêque du Mans, lorsque ce Prélat donna, pour ainsi
dire, naissance au fameux nom de CÔTEAUX. Il
m'apprit ensuite la véritable origine de ce nom-là, que
j'ai rapportée dans la Vie de Mr. de St. Evremond.

Voici l'endroit de la Vie de St. Evremond, où Mr. Des
Maizeaux parle des Côteaux. „ Mr. de St. Evremond, dit-
il, se rendit fameux par son raffinement sur la bonne
chère. Mais dans la bonne chère, on recherchoit moins
la somptuosité & la magnificence, que la délicatesse &
la propreté. Tels étoient les repas du Commandeur de
Souvré, du Comte d'Olonne, & de quelques autres
Seigneurs qui tenoient table. Il y avoit entr'eux une
espece d'émulation, à qui feroit paroître un goût plus
fin, & plus délicat. Mr. de Lavardin, Evêque du Mans
& Cordon-bleu, s'étoit aussi mis sur les rangs. Un jour
que Mr. de St. Evremond mangeoit chez lui, cet Evê-
que se prit à le railler sur sa Delicatesse, & sur celle du
Comte d'Olonne, & du Marquis de Bois-Dauphin. Ces
Messieurs, dit ce Prélat, ontrent tout à force de vouloir raffi-
ner sur tout. Ils ne sauroient manger que du Veau de rivière:
il faut que leurs Perdrix viennent d'Auvergne: que leurs
Lapins soient de la Roche-Guyon ou de Vorfme. Ils ne sont
pas moins difficiles sur le Fruit: & pour le Vin, ils n'en
sauroient boire que des trois Côteaux, d'Al, d'Haut-Vil-
liers, & d'Avenay. Mr. de St. Evremond ne manqua
pas de faire part à ses Amis de cette conversation; &
ils repeterent si souvent ce qu'il avoit dit des Côteaux,
& en plaisanterent en tant d'occasions, qu'on les appella
115 LES TROIS CÔTEAUX.

Mr.

Et nos pigeons Cauchois en superbes Ramiers;
 Et pour flatter notre Hôte, observant son visage
 Composer sur ses yeux son geste & son langage.
 115 Quand notre Hôte charmé, m'avisant sur ce point,
 Qu'a-

Mr. Des Mâizeaux remarque dans le même endroit, que le Pere Bouhours, Mr. Ménage & Mr. Despréaux se sont trompez sur l'origine du nom de Côteaux; & il renvoye à ce qu'on a dit là-dessus dans les *Nouvelles de la République des Lettres*, Août 1704. pag. 165. & suiv. Voyez la *Vie de Mr. de St. Evremont* sous l'année 1654, pag. 39. & 40. de l'Ed. d'Amsterdam 1716.

On croit que le Vin de Champagne doit sa première réputation à Messieurs Colbert & le Tellier, Ministres d'Etat, qui possédoient de grans Vignobles dans la Province de Champagne. On fait néanmoins remonter beaucoup plus loin le tems de la réputation de ce vin; car on assure, * que le Pape Leon X., Charles Quint, François I. & Henri VIII. Roi d'Angleterre, voulurent toujours user du Vin d'Aï, comme le plus excellent, & le plus épuré de toute senteur de terroir. Ils avoient tous leur propre Maison dans Aï, ou proche d'Aï, pour y faire plus curieusement leurs provisions. Voilà sans doute d'illustres Confrères dans l'Ordre des Côteaux.

VERS III. *En lapins de Garenne ériger nos clapiers.*] On appelle ordinairement Clapiers, les Lapins domestiques; & l'on n'en voit jamais sur les tables bien servies. Dans les *Plaideurs* de Mr. Racine, Chicaneau dit à son valet:

*Prends moi dans ce Clapier trois Lapins de Garenne,
 Et chez mon Procureur porte-les ce matin.*

VERS II2. *Et nos pigeons Cauchois en superbes Ramiers?*] Pigeons Cauchois sont de gros Pigeons: & ce mot de Cauchois est venu de Normandie, à cause que les Pigeons de Caux sont plus gros que les autres, *Cauchois*, qui est né au Pais de Caux. MENAGE, *Dict. Etymol.*

Ramier: Sorte de Pigeon sauvage qui perche sur les branches

* St. Evremont, *Lettre à Mr. le Comte d'Olonne*, Tom. III.

Qu'avez-vous donc , dit-il , que vous ne mangez point ?

Je vous trouve aujourd'hui l'ame toute inquiète ,
Et les morceaux entiers restent sur votre assiette.

Aimez-vous la muscade ? On en a mis par tout.

120 Ah ! Monsieur, ces poulets sont d'un merveilleux goût.

Ces pigeons sont dodus , mangez sur ma parole.

J'aime à voir aux lapins cette chair blanche & molle.

Ma foi , tout est passable , il le faut confesser ,

Et Mignot aujourd'hui s'est voulu surpasser.

125 Quand on parle de sauce il faut qu'on y raffine.

Pour moi j'aime sur tout que le poivre y domine.

J'en suis fourni , Dieu fait , & j'ai tout Pelletier

Roulé

ches des arbres : ce que les Pigeons domestiques ne font pas.

VERS 119. *Aimez-vous la muscade ? On en a mis par tout.*] Il demande si l'on aime la Muscade ; & il y en a par tout. Cela renferme un ridicule bien sensible , & assez ordinaire. D'ailleurs , c'étoit un goût hors de mode , & depuis long-tems on ne vouloit plus que la muscade se fit sentir dans les ragoûts.

VERS 122. *J'aime à voir aux lapins cette chair blanche & molle.*] Ce Personnage donne encore ici une preuve de son mauvais goût : car les Lapins , pour être bons , doivent avoir la chair ferme & de couleur un peu bize. Il n'y a que les Clapiers qui aient la chair blanche & molle.

VERS 126. *J'aime sur tout que le poivre y domine.*] Le Commandeur de Souvré avoit le goût usé par la bonne chère , & aimoit beaucoup le poivre , la muscade & les épices les plus fortes.

VERS 127. *J'ai tout Pelletier &c.*] Cette raillerie est extrêmement fine & délicate , parce qu'elle est indirecte. On a parlé de Pelletier dans les Remarques sur le vers 54. du Discours au Roi , & sur le vers 77. de la Satire précédente.

VERS 130. *On comme la Statue est au Festin de Pierre.*] Le Festin de Pierre est une Pièce de Theatre dont le sujet

nous

S A T I R E III.

- Roulé dans mon office en cornets de papier;
 A tous ces beaux discours, j'étois comme une pierre;
 130 Ou comme la Statue est au Festin de Pierre;
 Et sans dire un seul mot, j'avalais au hazard
 Quelque aîle de poulet dont j'arrachais le lard.
 Cependant mon Hableur, avec une voix haute,
 Porte à mes Campagnards la santé de notre Hôte;
 135 Qui tous deux pleins de joie, en jettant un grand cri
 Avec un rouge-bord acceptent son deffi.
 Un si galant exploit reveillant tout le monde,
 On a porté par tout des verres à la ronde,
 Où les doigts des Laquais, dans la crasse tracez;

Té:

nous a été apporté en France par les Comédiens Italiens; qui l'ont imitée des Espagnols. TIRSO DE MOLINA, Auteur Espagnol, est le premier qui l'a traitée. Il l'a intitulée, *El Comedado de piedras*: ce qui a été mal rendu en notre Langue par, *le Festin de Pierre*: car ces paroles signifient précédemment, *le convié de pierre*: c'est-à-dire, *la Statue de marbre ou de pierre, conviée à un repas*. Cependant l'usage a prévalu. Ce qui peut y avoir donné lieu, c'est que la Statue qui se rend au souper auquel elle a été invitée, est la Statue d'un Commandeur nommé *Don Pedro*. De là est venu sans doute le nom du *Festin de Pierre*. Toutes les Troupes de Comédiens ont accommodé cette Pièce à leur Théâtre. De Villiers, Comédien, l'a traitée pour le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne. Moliere la fit paroître en 1665. sur le Théâtre du Palais Royal, avec beaucoup plus de régularité & d'agrémens. Elle n'avoit encore été jouée à Paris que par les Italiens, dans le tems que Mr. Despréaux composa cette Satire. Dorimond fit ensuite le *Festin de Pierre*, & le mit en vers. Rosimond en fit encore un autre, qui fut représenté sur le Théâtre du Marais, en 1670. Enfin, Cornille le Jeune a tourné en vers la Pièce de Moliere, en y faisant quelques legers changemens dans la disposition. Elle commença à paroître au

- 140 Témoignoient par écrit qu'on les avoit rincez :
 Quand un des conviez , d'un ton mélancholique ,
 Lamentant tristement une chanson bachique ;
 Tous mes Sots à la fois , ravis de l'écouter ,
 Détonnant de concert , se mettent à chanter .
- 145 La Musique sans doute étoit rare & charmante :
 L'un traîne en longs fredons une voix glapissante ,
 Et l'autre l'appuyant de son aigre fausset ,
 Semble un violon faux qui jure sous l'archet .
- Sur ce point un jambon , d'assez maigre apparence ,
- 150 Arrive sous le nom de jambon de Maïence.

Un

mois de Janvier, 1677. & c'est cette dernière qu'on jouë
 présentement en France.

VERS 141. *Quand un des conviez , d'un ton mélancholique, &c.]* Mr. de la C. . . Neveu de notre Auteur, avoit la voix assez belle; mais il chantoit toutes sortes d'airs, même les plus gais; d'un ton si triste & si mélancholique, qu'on eût dit qu'il lamentoit, au lieu de chanter.

VERS 142. ——— *Une chanson bachique.]* Bernier le Voyageur appelloit les chansons à boire, des *Chansons bachiques*, selon l'ancien langage. *Avant que j'allasse au Mogol*, disoit-il, *je savois grand nombre de Chansons bachiques*. L'Auteur a employé cette expression surannée en parlant d'un Noble Campagnard. Il y a des *Chansons bachiques* dans le Recueil des Airs du Savoïard, fameux Chantre du Port-neuf.

VERS 150: ——— *Sous le nom de jambon de Maïence.]* Les jambons de Maïence sont préparés d'une façon particulière. Ils viennent de Westphalie, & on les appelle jambons de Maïence, parce qu'autrefois il y avoit une foire de ces jambons à Maïence: cette foire se tient maintenant à Francfort sur le Mein.

IMIT. VERS 151. *Un valet le portoit, marchant à pas compéz, &c.]* Horace s'est aussi moqué de la gravité avec laquelle un Valet apportoit des bouteilles de vin sur sa tête.

Un valet le portoit , marchant à pas compter ;
 Comme un Recteur suivi des quatre Facultez.
 Deux Marmitons crasseux , revêtus de serviettes ;
 Lui servoient de Massiers , & portoient deux assiettes ;
 155 L'une de champignons , avec des ris de veau ,
 Et l'autre de pois verts , qui se noïoient dans l'eau
 Un spectacle si beau surprenant l'assemblée ,
 Chez tous les Conviez la joie est redoublée :
 Et la troupe à l'instant , cessant de fredonner ,
 160 D'un ton gravement fou s'est mise à raisonner.
 Le vin au plus muet fournissant des paroles ,

Cha:

te, disant que ce Valet s'avance à pas plus mesurez qu'une
 jeune Athenienne qui porte les vases dont on se sert dans
 les Sacrifices de Cérès.

— — — — — *Ut Attica Virgo*

Cum sacris Cereris, procedit fuscus Hydaspes.

Cacaba vina ferens. L. II. Sat. VIII. 13.

VERS 152. *Comme un Recteur &c.*] L'Auteur tire sa
 comparaison, des Processions de l'Université de Paris, à
 la tête desquelles marche le Recteur, précédé de ses Be-
 deaux, & suivi des quatre Facultez, qui sont les Arts, la
 Médecine, la Jurisprudence, & la Théologie. Le Recteur
 est le premier Officier électif de l'Université ; & la Pro-
 cession du Recteur se fait quatre fois l'année.

VERS 154. *Lui servoient de Massiers.*] Quand le Recteur
 va en procession, il est toujours accompagné de deux Mas-
 siers ; c'est-à-dire, deux Bedeaux qui portent devant lui
 des Masses, ou Bâtons à tête, garnis d'argent, tels qu'on
 en porte par honneur devant le Roi, & devant Mr. le
 Chancelier.

1 M. T. VERS 161. *Le vin au plus muet fournissant des pa-
 roles.*] Horace L. I. Ep. V. 19.

Facultez

Chacun a débité ses maximes frivoles,
 Règlé les intérêts de chaque Potentat,
 Corrigé la Police, & réformé l'Etat;
 165 Puis de-là s'embarquant dans la nouvelle guerre,
 A vaincu la Hollande, ou battu l'Angleterre.
 Enfin, laissant en paix tous ces Peuples divers,
 De propos en propos on a parlé de Vers.
 Là, tous mes Sots, enfilez d'une nouvelle audace,
 Ont

Fecundi calices quam non fecere disertum ?

VERS 166. *A vaincu la Hollande ; ou battu l'Angleterre.*] L'Angleterre & la Hollande étoient alors en guerre. Les Hollandois perdirent en 1665. une grande bataille sur mer contre les Anglois. Le Roi se déclara ensuite contre l'Angleterre, en faveur des Hollandois ; & cette guerre fut terminée par le Traité de Breda, au mois de Janvier 1667.

IMIT. VERS 170. *Ont jugé des Antres &c.*] *Perle, Satire I. 30.*

————— *Ecce inter pecula quarum*
Remulda saturi quid dia poemata narrent.

VERS 171. ——— *Pecula justesse & Part, Théophile & Ronfard.*] Le Poète THÉOPHILE avoir l'imagination vive & brillante ; mais pour la régularité & la justesse, ce n'est pas dans ses vers qu'il la faut chercher. RONFARD avoit le génie élevé, & de grands talens pour la Poésie ; mais il semble que l'art n'ait servi qu'à corrompre en lui la nature, au lieu de la perfectionner. En effet, ses vers sont pleins de licences outrées ; & l'affectation qu'il eut de les charger d'une érudition fatigante & mal ménagée, les a rendu peu intelligibles. C'est ce qui fit bientôt déchoir ce Poète, de la haute réputation qu'il s'étoit acquise dans son siècle : & depuis long tems on ne lit plus ses Poësies. Voyez la Remarque sur le vers 126. du premier Chant de l'Art Poétique.

VERS

- 170 Ont jugé des Auteurs en maîtres du Parnasse,
 Mais notre Hôte sur tout, pour la justesse & l'art,
 Elevoit jusqu'au ciel Théophile & Ronfard.
 Quand un des Campagnards relevant sa moustache,
 Et son feutre à grans poils ombragé d'un panache,
 175 Impose à tous silence, & d'un ton de Docteur,
 Morbleu ! dit-il, la Serre est un charmant Auteur !
 Ses vers sont d'un beau file, & sa prose est coulante.

La

VERS 173. *Quand un des Campagnards &c.*] Mr. De B***. Gentilhomme de Châlons, Cousin de notre Poète. Il portoit effectivement une grande moustache, qu'il relevoit ordinairement avant que de parler ; & son chapeau semblable à un feutre, étoit un chapeau à grans poils, couvert d'un panache ou gros bouquet de plumes. Il vint à Paris quelque tems après la réception de Gilles Boileau à l'Académie : *Ab, Ab, Cousin, lui dit-il, vous êtes donc parmi ces Messieurs de l'Académie Française ! Combien cela vaut-il de son, venu par année !*

VERS 174. *Et son feutre à grans poils ;*] Anciennement on disoit : *un chapeau de feutre* ; témoin VILLOU, dans une double Ballade :

Abusé m'a, & fait entendre

Toujours de ung, que c'est ung autre :

De farine, que ce fut cendre ;

D'ung mortier, ung chapeau de feutre.

Et dans le *Cymbalum Mundi*, de BONAVENTURE DES PERRIERS, Dial. III. *Mais au Diable l'une quidie : Tien, Mercure, voilà pour avoir un feutre de chapeau.* Pag. 106. 107. Ed. d'Amst. 1711.

VERS 176. — *La Serre est un charmant Auteur !*] PUGET DE LA SERRE, misérable Ecrivain, qui a publié quantité d'Ouvrages en prose & en vers. Ils ne laissoient pas d'être débités à mesure qu'ils paroissoient ; mais l'Auteur

La Pucelle est encore une Oeuvre bien galante ;
Et je ne sai pourquoi je bâille en la lisant.

Le

L'Auteur les ayant fait imprimer en un corps, personne ne voulut plus les acheter. Il convenoit lui-même que ses Ecrits étoient un Galimathias continuel, & il se glorifioit de cela même, disant qu'il avoit trouvé un secret inconnu aux autres Auteurs: *C'est, disoit-il, d'avoir su tirer de l'argent de mes Ouvrages tout mauvais qu'ils sont, tandis que les autres meurent de faim avec de bons Ouvrages.* Un jour il eut la curiosité d'aller entendre les Conférences que RICHESOURC faisoit sur l'Eloquence, dans une maison de la Place Dauphine. Après que celui-ci eut débité toutes ses extravagances, La Serre, en manteau long & en rabat, se leva de la place, & allant embrasser Richelource: *Ab! Monsieur, lui dit-il, je vous avoue que depuis vingt ans j'ai bien débité du Galimathias ; mais vous venez d'en dire plus en une heure, que je n'en ai écrit en toute ma vie.*

VERS 178. *La Pucelle est encore une Oeuvre bien galante.*] La Pucelle, ou la France délivrée, Poëme héroïque de JEAN CHAPELAIN de l'Académie Française. Il demeura trente ans à composer ou à promettre cet Ouvrage, qui parut enfin en 1655. Toute la France l'attendoit avec beaucoup d'impatience, sur la réputation que Chapelain s'étoit faite par son Ode au Cardinal de Richelieu ; mais l'impression en fut l'écueil. Il seroit difficile de trouver rien de plus ennuyeux que la lecture de la Pucelle, dont les vers sont extrêmement durs, forcez, & pleins de transpositions monstrueuses.

VERS 179. *Je ne sai pourquoi je bâille en la lisant.*] Un jour Chapelain lisoit son Poëme chez Mr. le Prince. On y applaudissoit, & chacun s'efforçoit de le trouver beau. Mais Madame de Longueville, à qui un des Admirateurs demanda si elle n'étoit pas touchée de la beauté de cet Ouvrage, répondit: *Oui, cela est parfaitement beau, mais il est bien ennuyeux.* Cette pensée est l'original de celle de Mr. Despréaux.

VERS 180. *Le Païs, sans mentir, est un bouffon plaisant.*] RENE' LE PAÏS étoit de la ville de Nantes en Bretagne. Il s'apliqua aux affaires qui regardent les droits du Roi, & comme il les entendoit fort bien, on lui donna la Direction générale des Gabelles de Dauphiné & de Pro-

VENEC.

180 Le Païs, sans mentir, est un bouffon plaîsant;

Mais je ne trouve rien de beau dans ce Voiture.

Ma

vence. Il avoit l'esprit aisé, vif & agréable, & il composoit en vers & en prose, avec facilité. En 1664. il publia des Lettres & des Poësies, sous le titre d'*Amiricz, Amontz, & Amourettes*. Les Railleurs l'appelèrent le *Singe de Voiture*; parce que *Le Païs* se flattoit d'imiter l'enjouement & la délicatesse de cet Auteur. C'est ce que Mr. Despréaux insinua en cet endroit, par la contre-vérité qu'il met dans la bouche de son Campagnard, qui préfère *Le Païs à Voiture*. *Le Païs* prit cette raillerie en galant homme; & il écrivit de Grenoble, où il étoit alors, une Lettre badine sur ce sujet à un de ses amis qui étoit à Paris. On la peut voir dans ses *Nouvelles Oeuvres*, qui sont la suite du premier volume, il fit plus: étant lui-même à Paris, il alla voir Mr. Despréaux, & soutint toujours son caractère enjoué. Mr. Despréaux fut d'abord embarrassé de la visite d'un homme qu'il avoit mis en droit de se plaindre; mais il dit pour toute excuse à Mr. *Le Païs*, qu'il ne l'avoit nommé dans la Satire, que parce qu'il avoit vu des gens qui le préféroient à Voiture. Mr. *Le Païs* passa facilement condamnation sur cette préférence, & ils se séparèrent bons amis. Notre Auteur estimoit plus la Prose de *Le Païs* que ses vers. *René Le Païs*, Sieur du Plessis-Villeneuve, mourut à Paris dans la Rue du Bouloi, le dernier jour d'Avril 1690., & fut enterré à St. Eustache, où le célèbre VINCENT VOTURE avoit été aussi enterré.

VERS 181. *Mais je ne trouve rien de beau dans ce Voiture.*] Mr. de la Fontaine avoit mené Mrs. Despréaux & Racine à Château-Thierry, qui étoit le lieu de sa naissance. Un des principaux Officiers de cette Ville invita un jour à diner Mr. Despréaux tout seul, & laissa ses deux Amis qui étoient occupez ailleurs. Pendant le repas, la conversation roula particulièrement sur les belles Lettres. L'Officier de Robe jugea de tout en maître: Il dit qu'il n'aimoit point ce Voiture; qu'à la vérité, le Corneille lui faisoit plaisir quelquefois, mais que sur tout il étoit passionné pour le beau langage. Et puis il disoit, en s'applaudissant de son bon goût: *Avouez, Monsieur, que le jugement sert bien dans la lecture.* Regnier a fait dire quelque chose de semblable à un Rédant qu'il introduit dans sa dixième Satire:

Mai foi, le jugement sert bien dans la lecture,
 A mon gré, le Corneille est joli quelquefois.
 En verité pour moi, j'aime le beau François.
 185 Je ne sai pas pourquoi l'on vante l'Alexandre.
 Ce n'est qu'un glorieux, qui ne dit rien de tendre.
 Les Heros chez Quinault parlent bien autrement,
 Et jusqu'à *Je vous hais*, tout s'y dit tendrement.
 On dit qu'on l'a drapé dans certaine Satire,
 Qu'un

*Que Plin est inegal, Térence un peu joli;
 Mais sur tout il estime un langage poli.*

VERS 183. — Le Corneille est joli quelquefois, JL'épithete de *joli* convient aussi peu au grand Corneille, qu'elle convenoit à Mr. de Turenne, quand un jeune Homme de la Cour s'avisa de dire, que Mr. de Turenne étoit un *joli* Homme. C'est en ce sens que l'on dit de ce qui a un caractère de grandeur: *Cela passe le joli*. Mais notre Auteur fait parler ainsi un Campagnard, pour le rendre ridicule.

VERS 185. *Je ne sai pas pourquoi l'on vante l'Alexandre.* Alexandre le Grand, Tragedie de Mr. RACINE, qui lui donna au public en 1665. Quand il l'eut faite, l'Abbé de BERNAY, chez qui il demuroit, souhaita qu'elle fut représentée par les Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, & Mr. Racine vouloit que ce fût par la Troupe de Moliere. Comme ils étoient en grande contestation là dessus, Mr. Despreaux intervint, & décida par une plaisanterie, disant, qu'il n'y avoit plus de bons *Auteurs* à l'Hôtel de Bourgogne: qu'à la vérité il y avoit encore le plus habile *Moucheur de chandelles* qui fût au monde, & que cela pourroit bien contribuer au succès d'une Pièce. Cette plaisanterie seule fit revenir l'Abbé de Bernay, qui étoit d'ailleurs très-obstiné; & la Pièce fut donnée à la Troupe de Moliere.

VERS 188. *Et jusqu'à Je vous hais, tout s'y dit tendrement.* Dans les Tragedies de Quinault, tous les sentimens sont tournez à la tendresse, jusques dans les endroits où l'on ne devoit exprimer que de la haine ou de la douleur: C'est pourquoi on l'avoit surnommé, le *doux Quinault*. Mr. Despreaux avoit vu jouer *Stratonice*, Tragedie de ce Poëte,

190 Qu'un jeune Homme... Ah ! je fais ce que vous
voulez dire,

A répondu notre Hôte. *Un Auteur sans défaut,*

La Raison dit Virgile, & la Rime Quinaut.

Justement. A mon gré, la pièce est assez plate.

Et puis blâmer Quinaut.... Avez-vous vu l'Astrate ?

195 C'est-là ce qu'on appelle un ouvrage achevé.

Sur tout l'*Annuaire Royal* me semble bien trouvé.

Son

Poète, où Floridor faisoit le rôle d'Antiochus, qui est
l'Amant ; & la Marone faisoit celui de Stratonice, qui est
la Maîtresse. Antiochus disoit bien rendrement à Strato-
nice ; *Vous me haïssez, donc ?* A quoi Stratonice répondoit
aussi d'un air fort passionné : *J'y mets toute ma gloire.* En-
fin, après avoir tourné en plusieurs façons les mots de
haine & de haïr, la Scène finissoit par ces deux vers :

Adieu, croiez, toujours que ma haine est extrême,

Prince, & si je vous hais, haïssez-moi de même.

C'est particulièrement cet endroit que Mr. Despréaux a
eu en vue. *Art. II, Scène 6 & 7.*

VERS 189. *On dit qu'on l'a drapé dans certaine Satire.*
Dans la Satire précédente, adressée à Molière ; & c'est
cette raison qui a déterminé l'Auteur à placer ces deux Sa-
tires dans son Livre, immédiatement l'une après l'autre,
quoiqu'elles n'aient pas été composées dans le même or-
dre. Après la seconde Satire, l'Auteur avoit fait la quatriè-
me, & le Discours au Roi, avant la Satire troisième.

VERS 193. *Justement. A mon gré.* C'est le Noble Cam-
pagnard qui reprend ici le discours.

VERS 194. ——— *Avez-vous vu l'Astrate ?*

VERS 196. *Sur tout l'Annuaire Royal &c.* *Astrate*, *Roi*
de Tyr, Tragédie de Quinaut, fut représentée au com-
mencement de l'année 1665. L'Auteur du Journal des Sa-
vans, faisant l'éloge de l'*Astrate**, dit que cette Pièce a
de

* Journal du 23. de Mars 1665.

Son sujet est conduit d'une belle manière.

Et chaque Acte en sa Pièce est une Pièce entière :

Je ne puis plus souffrir ce que les autres font.

300 Il est vrai que Quinaut est un Esprit profond,

A repris certain Fat, qu'à sa mine discrete

Et son maintien jaloux j'ai reconnu Poète :

Mais il en est pourtant qui le pourroient valoir.

Ma foi, ce n'est pas vous qui nous le ferez voir,

205 A dit mon Campagnard avec une voix claire,

Et déjà tout bouillant de vin & de colère.

Peut-être, a dit l'Auteur pâlisant de courroux :

Mais vous, pour en parler, vous y connoissez-vous?

Mieux que vous mille fois, dit le Noble en furie.

Vous?

de la tendresse par tout, & de cette tendresse délicate qui est toute particulière à Mr. Quinaut. L'Anneau Royal fait le sujet de la Scène 3. & 4. de l'Acte troisieme. Elise, héritière du Royaume de Tyr, donne à Agénor son parent, un Anneau, qui étoit la marque de la dignité Royale, pour le remettre à Alrate, qui est aimé de la Reine, & qu'elle veut faire Roi en l'épousant. Mais Agénor, qui avoit été nommé par le pere de la Reine pour être son époux, ne veut point se délaïssir de l'Anneau Royal : & comme il veut se servir de l'autorité souveraine qui lui donne ce précieux Anneau, pour faire arrêter son Rival, il est lui-même mis en prison par ordre de la Reine.

VERS 198. Et chaque Acte en sa Pièce est une Pièce entière. Une des premières regles du Théâtre, est qu'il ne faut qu'une Action pour le sujet d'une Pièce Dramatique ; & cette Action doit être non seulement complete, mais continuee jusqu'à la fin, sans aucune interruption. Or notre Auteur prétend que dans l'Alrate, l'Action théatrale est interrompue à la fin de chaque Acte : ce qui fait autant d'Actions, qu'il y a d'Actes dans la Pièce. Cette critique

- 210 Vous ? Mon Dieu, mêlez-vous de boire , je vous prie ,
 A l'Auteur sur le champ aigrement reparti.
 Je suis donc un Sot ? Moi ? vous en avez menti :
 Reprend le Campagnard , & sans plus de langage ,
 Lui jette , pour deffi, son assiette au visage.
- 215 L'autre esquivé le coup , & l'assiette volant.
 S'en va frapper le mur , & revient en roulant.
 A cet affront , l'Auteur se levant de la table.
 Lance à mon Campagnard un regard effroyable :
 Et chacun vainement se ruant entre-deux ,
- 220 Nos Braves s'accrochant se prennent aux cheveux ;
 Aussi-tôt sous leurs piez les tables renversées
 Font voir un long débris de bouteilles cassées :

En

critique est très-fine. „ J'ai relû l'*Astrate* , m'a dit Mr.
 „ Despréaux. J'ai été étonné que je n'en aie pas dit da-
 „ vantage dans ma Satire ; car il n'y a rien de plus ridi-
 „ cule , & il semble que tout y ait été fait exprès en dépit
 „ du bon sens. A la fin , on dit à Astrate , que sa Mal-
 „ tresse est empoisonnée : cela se dit devant elle ; & il ré-
 „ pond pour toute chose , *Madame*. Cela n'est-il pas bien
 „ touchant ? Nous disions autrefois , qu'il valoit bien mieux
 „ mettre , *Tredame*.

VERS 201. *A repris certain Fat.* Cet endroit ne désigne
 personne en particulier

VERS 216. *S'en va fraper le mur , & revient en roulant.* L'Auteur a cherché à imiter , par le son des mots , le bruit
 que fait une assiette en roulant. il y a d'ailleurs beaucoup
 de grace dans cette imitation de la Poésie héroïque , abaîs-
 sée à un sujet plaisant. La beauté de la Poésie consiste
 principalement dans les images , & dans les peintures sen-
 sibles : & c'est en quoi Homère a surpassé tous les autres
 Poètes.]

CHANG.

En vain à lever tout les Valets font fort prompts,
Et les ruisseaux de vin coulent aux environs.

- 225 Enfin, pour arrêter cette lutte barbare;
De nouveau l'on s'efforce, on crie, on les sépare;
Et leur première ardeur passant en un moment,
On a parlé de paix & d'accommodement.
Mais, tandis qu'à l'envi tout le monde y conspire,
230 J'ai gagné doucement la porte sans rien dire,
Avec un bon ferment, que si pour l'avenir,
En pareille cohue on me peut retenir,
Je consens de bon cœur, pour punir ma folie,
Que tous les vins pour moi deviennent vins de Brie,
235 Qu'à Paris le gibier manque tous les hivers,
Et qu'à peine au mois d'Août l'on mange des pois vers.

CHANG. Vers 233. *Je consens de bon cœur.* Il y avoit, d'un *bon cœur*, dans les éditions de 1674. & de 1675. mais c'étoit une faute. L'Auteur a toujours mis, *de bon cœur*, dans les autres éditions.

Vers 234. *Devenant vins de Brie.* Les vins de la Province de Brie sont si mauvais qu'ils ont passé en proverbe: Aussi a-t-on dit en chanson:

*Mais tout vin est vin de Brie,
Quand on boit avec un Fat.*

S A T I R E. IV.

A M. L'ABBE' LE VAYER.

D'Où vient, cher LE VAYER, que l'Homme le
moins sage

Croit toujours seul avoir la Sageſſe en partage :

Et qu'il n'eſt point de Fou, qui par belles raiſons

Ne loge ſon voiſin aux Petites-Maiſons ?

Un

LA Satire IV. a été faite en l'année 1664. immédiatement après la ſeconde Satire, & avant le Discours au Roi.

Mt. l'Abbé LE VAYER, à qui elle eſt adreſſée, étoit fils unique de LA MOTHE LE VAYER, Conſeiller d'Etat, Précepteur de MONSIEUR Philippe de France, Frere unique du Roi. En 1656, l'Abbé le Vayer publia une Traduction Françoisſe de *Florus*, qu'il dit avoir été faite par ce jeune Prince, & il accompagna cette Verſion d'un Commentaire ſavant & curieux. On croit qu'il a auſſi compoſé le Roman de *Tarſis & Zélie* qui eſt fort bien écrit.

Cet Abbé avoit un attachement ſingulier pour Moliere, dont il étoit le Partisan & l'admirateur. Il mourut âgé d'environ 35. ans, au mois de Septembre 1664. peu de tems après que cette Satire eut été compoſée. Mr. Despréaux en conçut l'idée dans une converſation qu'il eut avec l'Abbé le Vayer & Moliere, dans laquelle on prouva par divers exemples que *tous les hommes ſont fous, & que chacun croit néanmoins être ſage tout ſeul.* Cette propoſition fait le ſujet de cette Satire. Moliere avoit réſolu de faire une Comédie ſur le même ſujet. Il trouvoit que Desmarets n'avoit pas bien rempli ce deſſein dans la Comédie des *Viſionnaires*.

VERS 4. — *Aux Petites-Maiſons.*] Hôpital de Paris, où l'on enferme les Fous dans de petites chambres. Autrefois on l'appelloit l'Hôpital de Saint Germain des

Tom. I,

D

PREZ

- 5 Un Pédant enivré de sa vaine science,
 Tout hérissé de Grec, tout bouffi d'arrogance,
 Et qui de mille Auteurs retenus mot pour mot,
 Dans sa tête entassez, n'a souvent fait qu'un Sot,
 Croit qu'un Livre fait tout, & que sans Aristote
 10 La Raïson ne voit goutte, & le Bon Sens radote.
 D'autre part un Galant, de qui tout le métier
 Est de courir le jour de quartier en quartier,
 Et d'aller, à l'abri d'une perruque blonde,
 De ses froides douceurs fatiguer tout le monde,
 15 Condamne la Science, & blâmant tout Ecrit,
 Croit qu'en lui l'Ignorance est un titre d'esprit:
 Que c'est des gens de Cour le plus beau privilège,
 Et renvoie un Savant dans le fond d'un Collège.

Un

Pres, parce qu'il dépendoit de l'Abbaïe de St. Germain ; & c'étoit une *Maladerie* destinée à retirer les Ladres qui y alloient coucher. Mais en 1544. cet Hôpital n'ayant point de revenus, la Cour de Parlement le fit démolir, & le Cardinal de Tournon, Abbé de Saint Germain, en vendit la place en 1557. aux Echevins de Paris, qui y firent bâtir l'Hôpital des Petites-Maisons.

VERS 5. *Un Pédant enivré.*] L'Auteur fait ici les caractères d'un Pédant, d'un Galant, d'un faux Dévot, & d'un Libertin. Ce sont des caractères généraux qui n'ont point d'objet particulier. Pradon a voulu insinuer que le portrait du Pédant étoit fait sur Mt. Charpentier de l'Académie Française; mais sa conjecture étoit sans fondement. P. A. DON, *Préf. des nouvelles Rem. sur les Ouvrages de Mr. Despréaux.*

VERS 10. *La Raïson ne voit goutte.*] L'Auteur auroit pu mettre: *La Raïson est aveugle*; & ce changement ne lui déplaisoit pas.

VERS 22. *Damne tous les Humains, de sa pleine puissance.* Me.

- Un Bigot orgueilleux, qui dans sa vanité
 20 Croit duper jusqu'à Dieu par son zèle affecté,
 Couvrant tous ses défauts d'une sainte apparence,
 Damne tous les Humains, de sa pleine puissance.
- Un Libertin d'ailleurs, qui, sans ame & sans foi,
 Se fait de son plaisir une suprême loi,
 25 Tient que ces vieux propos, de Démon & de flammes,
 Sont bons pour étonner des enfans & des femmes;
 Que c'est s'embarrasser de soucis superflus,
 Et qu'enfin tout Dévot a le cerveau perclus.
- En un mot, qui voudroit épuiser ces matières,
 30 Peignant de tant d'esprits les diverses manières,
 Il compteroit plutôt, combien, dans un Printems,
 Guenaud & l'antimoine ont fait mourir de gens,

Et

Molière a imité cette pensée, dans son *Festin de Pierre*, Acte V. Scène 2. où il fait dire à Don-Juan : *Je saurai déshonner contre mes ennemis, des zèles indiscrets, qui sans connaissance de cause crieront contre eux, qui les accablent d'injures, & les damneront hautement de leur autorité privée.* Molière composa le *Festin de Pierre* à la fin de 1664. peu de tems après que cette Satire eut été faite.

IMITATIONS. VERS 31. *Il compteroit plutôt, &c.* Ces deux vers sont imités de Juvénal, Satire X. vers 220.

*Promissus expeditum, quot amaveris Hippia multos,
 Quot Themison agros autumno occiderit uno.*

VERS 32. *Guenaud & l'antimoine.* Dans le tems que cette Satire fut composée, la dispute des Médecins au sujet de l'antimoine étoit dans sa plus vive chaleur. GUENAUD, Médecin de la Reine, étoit à la tête de ceux qui en approuvoient l'usage; & le célèbre Gui Patin étoit un

Et combien la Neveu, devant son mariage,
A de fois au public vendu son ***.

- 35 Mais, fans errer en vain dans ces vagues propos,
Et pour rimer ici ma pensée en deux mots;
N'en déplaîse à ces Fous nommez Sages de Grece;
En ce monde il n'est point de parfaite Sageffe;
Tous les hommes sont fous, & malgré tous leurs soins,
40 Ne different entre eux que du plus ou du moins.
Comme on voit qu'en un bois, que cent routes sépa-
rent,

Les voyageurs fans guide assez souvent s'égarent;
L'un à droit, l'autre à gauche, & courant vainement,
La même erreur les fait errer diversément:

- 45 Chacun suit dans le monde une route incertaine,

Sc-

des plus grans ennemis de ce mineral. *Voyez, le 23. Jour-
nal des Savans 1666.*

Guenaud mourut le 16. de Mai 1667. Pendant sa vie on
déguisa son nom dans les premières éditions, sous celui
de *Desnaud*, Apoticaire.

V E R S 33. *Et combien la Neveu, devant son mariage.*] L A
NEVEU fameuse Courtisane, extrêmement décriée par les
débauches éclatantes & scandaleuses que quelques-uns des
principaux Seigneurs de la Cour faisoient chez elle. Elle
étoit morte avant la composition de cette Satire.

Devant son mariage.] *Devant* & *Avant*, sont deux Pré-
positions que l'on emploioit autrefois indifferemment:
mais l'usage en a déterminé plus particulièrement le sens:
Devant, sert à marquer le lieu: & *Avant*, désigne le
temps. Ainsi il auroit été plus regulier de mettre ici: *Avant*
son mariage; & l'Auteur l'auroit fait, si le mot précédent
n'avoit pas fini par une voyelle. Il pouvoit aisément met-
tre quelque autre nom, que celui de la Neveu, sans rom-
pre

Selon que son erreur le jouë & le promène;
 Et tel y fait l'habile & nous traite de fous,
 Qui sous le nom de sage est le plus fou de tous,
 Mais quoi que sur ce point la Satire publie,
 50 Chacun veut en sagesse ériger sa folie,
 Et se laissant regler à son esprit tortu,
 De ses propres défauts se fait une vertu.
 Ainsi, cela soit dit pour qui veut se connoître;
 Le plus sage est celui qui ne pense point l'être;
 55 Qui toujours pour un autre enclin vers la dou-
 ceur,
 Se regarde soi-même en sévère Censeur,
 Rend à tous ses défauts une exacte justice,
 Et fait, sans se flatter, le procès à son vice.

Mais

pre la mesure du Vers : & ce n'est pas la disette des noms
 qui l'a empêché de faire ce changement.

CHANGEMENT. Vers 41. *Comme on voit qu'en un bois*
 &c.] Première manière, avant l'impression;

*Comme lors qu'en un bois tout rempli de traverses,
 Souvent chacun s'égare en ses routes diverses, &c.*

IMIT. Ibid. *Comme on voit qu'en un bois &c.*] Horace,
 L. II. Sat. III. 48.

——— *Velut Sylvis, uli passim
 Palantes error certo de tramite pellit.
 Ille sinistrorsum, hic dextrorsum abis: unus utriusque
 Error; sed variis illudit partibus.*

D 3.

IMIT.

Mais chacun pour soi-même est toujours indulgent.

- 60 Un Avare idolâtre, & fou de son argent,
Rencontrant la disette au sein de l'Abondance,,
Appèle sa folie une rare prudence.,

Et

IMIT. Vers 60. Un Avare idolâtre.] Les six vers qui expriment ici le caractère de l'Avare, sont imités d'Hosace, Lib. II. Sat. III. 108.

————— qui discrepat istis.,

*Qui nummet aurumque recondit, nescius uti
Compositis; motumque velut contingere Sacrum.*

.....

Nimirum insanos paucis videatur.

CHANG. Vers 61. Rencontrant l'a disette au sein de l'Abondance.] Dans les premières éditions il y avait ainsi :

Au milieu de ses biens rencontrant l'indigence.

VERS 64. A grossir un trésor qui ne lui sert de rien.] Après ce vers il y en avait treize autres que l'Auteur a retranchés dans les dernières éditions.

*Dites-moi, pauvre esprit, ame basse & vénale,
Ne vous sentient-il point du tourment de Tanta'e,..
Qui dans le triste état où le Ciel l'a réduit,
Meurt de soif au milieu d'un fleuve qui le fuit?
Vous riez: savez-vous que c'est votre peinture,
Et que c'est vous par là que la sable figure?
Chargé d'or & d'argent, loin de vous en servir,
Vous brûlez d'une soif qu'on ne peut assouvir.
Vous nagez dans les biens, mais votre ame altérée
Se fait de sa richesse une chose sacrée;*

Et

- Et met toute sa gloire, & son souverain bien,
 A grossir un trésor qui ne lui sert de rien.
 65 Plus il le voit accrû, moins il en fait l'usage.
 Sans mentir, l'Avarice est une étrange rage,

Dira-

*Et tous ces vains trésors que vous allez cacher,
 Sont pour vous un dépôt que vous n'osez toucher.
 Quel donc! de votre argent ignorez-vous l'usage?*

Ces vers sont la traduction de ceux-ci d'Horace; Liv. II
 Sat. I. 68. & suiv.

*Tantalus à labris sitiens fugientia captas
 Flumina. Quid rides? mutato nomine, de te
 Fabula narratur. Congestis undique saccis
 Indormis inhians, & tanquam parcere sacris
 Cogeris, aut pisis tanquam gaudere tabellis.
 Nescis quid valeat nummus, quem prabeat usum?*

L'Auteur ne trouva pas que sa traduction fût assez serrée,
 ni qu'elle fût digne de son Original.

§. VOICI la Critique que Des Marets fit des Vers où M.
 Despréaux parloit de Tantale.

„ P H I L E N E .

„ La comparaison d'un avare avec Tantale, est toute pri-
 „ se d'Horace, qui la met en deux vers & demy. Et ce
 „ Poète n'a pû la mettre qu'en six, mettant des vers
 „ entiers pour chevilles, comme on voit les deux pre-
 „ miers, qui ne sont que pour dire Tantale : Horace dit
 „ *Tantalus*. Voici les vers de notre Docteur des Poètes:

„ Dites moi, pauvre esprit, ame basse & venale,
 „ Ne vous sauviens-il point du tourment de Tantale.

„ Et quelle misère de dire, esprit & ame en un même

D. 4.

30. vers ;

Dira cet autre Fou, non moins privé de sens,
 Qui jette, furieux, son bien à tous venans,
 Et dont l'ame inquiète, à soi-même importune,

Se

„ vers; *par* *un* esprit, *une* haine. Tout cela est la même
 „ chose.

„ *Qui dans le triste état où le Ciel l'a réduit :*

„ Troisième vers qui n'est encore qu'une cheville, pour
 „ rimer avec *suit*, qui est au vers suivant.

„ *Mourt de soif au milieu d'un fleuve qui le suit.*

„ Autre mechante censure. *Au milieu d'un fleuve.* Cela ne
 „ devoit point être coupé dans le vers.

„ *Vous rien? savez-vous que c'est votre peinture,*

„ *Et que c'est vous par-là que la fable figure.*

„ Que tous ces vers sont misérables! Que de redites & de
 „ paroles superflues! Quel *par-là* très-inutile, puisque
 „ c'est-à-dire, *par la fable*, qui est dans le vers? Et quel-
 „ le repetition ennuyeuse: *C'est votre peinture*, & ensuite.

„ *Et que c'est vous par-là que la fable figure.*

„ Ce qui est la même chose dite plusieurs fois. Tout ce-
 „ la est pitoyable pour un Poète si fier, qui se moque
 „ tant des autres.

„ D O R A N T E.

„ Et qui se met de donner des leçons à tous.

„ P H I L E N E.

„ Tu n'avois jamais crû, Démon, que cet Auteur fit de
 „ si méchans vers, & eust tant de peine à chercher des
 „ rimes, & fût réduit à coudre tant de paroles ensemble,
 „ pour

70 Se fait un embarras de sa bonne fortune.

Qui des deux en effet est le plus aveuglé ?

L'un & l'autre à mon sens ont le cerveau troublé

Ré-

„ pour dire si peu de chose. Continuons à lire. Horace dit
 „ tout cela en deux vers & demy :

„ *Tantalus à labris sitiens fugientia captat*

„ *Flumina. Quid rides ? mutato nomine de te Fabula*

„ *narratur.*

„ Quelle grace dans cette brièveté ! Quelqu'un eust pu re-
 „ duire en deux vers François ce beau sens d'Horace :

„ *Tantale dans un fleuve a soif & ne peut boire.*

„ *Tu ris ? Change le nom. La fable est ton histoire.*

DU MONTEIL.

VERS 67: *Dira cet autre Fou,* L'Abbé de B... H...
 Conseiller Clerc au Parlement : Il avoit eu quarante mille
 livres de rente, tant en Bénéfices, qu'en biens de Patri-
 moine. Mais il dissipa tout son patrimoine, & fut réduit
 au revenu de ses Bénéfices, qui étoit encore très-considé-
 rable. Il avoit une table somptueuse, où il recevoit toutes
 sortes de gens, & on y faisoit une dissipation outrée. C'est
 ce que signifie ce vers :

Qui jette, furieux, son bien à tous venans.

Il avoit l'esprit inquiet, chagrin, inégal, ne pouvant quel-
 quefois se souffrir lui-même : jusque-là qu'on l'a vu sou-
 vent souhaiter, en se couchant, d'être trouvé mort le len-
 demain dans son lit. *Et dont l'ame inquiète à soi-même im-
 fortune.*

Il étoit aussi embarrassé de ses richesses, disant qu'il
 étoit mal-heureux d'avoir tant de bien : & qu'il auroit
 vécu beaucoup plus content si sa fortune avoit été bor-
 née à un revenu médiocre : *Se fait un embarras de sa bonne
 fortune.*

CHANG. *ibid.* — Non moins privé de sens, &c.]
 Dans les premières éditions il y avoit,

D 5

Quis

81 S A T I R E IV.

Répondra chez Fredoc, ce Marquis sage & prude,
Et qui sans cesse au jeu, dont il fait son étude ;

75 Attendant son destin, d'un quatorze ou d'un sept,
Voit sa vie ou sa mort sortir de son cornet :

Que si d'un sort fâcheux la maligne inconstance
Vient par un coup fatal faire tourner la chance :

Vous le verrez bien-tôt, les cheveux herissiez,

80 Et les yeux vers le Ciel de fureur élancez,
Ainsi qu'un Possédé que le Prêtre exorcise,

Fêter

Qui prodigue du sien

A trois fois en dix ans devori tout son bien.

VERS 73. *Répondra chez Fredoc.*] FREDOC tenoit une Académie de jeu très fréquentée en ce tems là. Il logeoit dans la place du Palais Royal. Il en est fait mention dans la *Fille Capitaine* de MONTFLEURI. Acte I.

Ibid. — *Ce Marquis sage & prude.*] Il y avoit ce *Greffier sage & prude* ; & c'étoit Jérôme Boileau, Greffier au Parlement, frere aîné de notre Auteur. Il étoit fort emporté dans le jeu, mais par tout ailleurs c'étoit un homme très-affable.

VERS 90. *Chapelain veut rimer.*] JEAN CHAPELAIN de l'Académie Française Cet Auteur, avant que son Poème de la *Pucelle* fût imprimé, passoit pour le premier Poète du Siècle. L'impression gâta tout. Il mourut en 1674. Il y avoit *Ariste*, au lieu de *Chapelain*, dans les éditions faites pendant sa vie.

VERS 91. *Mais bien que ses durs vers.*] Notre Auteur donne l'exemple avec le précepte : car il a affecté d'exprimer dans cet hémistiche qui est fort rude, la dureté qu'on trouve dans les vers de Chapelain. Cette dureté de vers étoit pour Mr Despréaux un fond inépuisable de plaisanteries. Il fit les vers suivans à l'imitation de Chapelain :

Droits

Fêter dans ses sermens tous les Saints de l'Eglise.
 Qu'on le lie; ou-je crains, à son air furieux,
 Que ce nouveau Titan n'escalade les Cieux.

- 85 Mais laissons-le plutôt en proie à son caprice.
 Sa folie, aussi-bien, lui tient lieu de supplice.
 Il est d'autres erreurs, dont l'aimable poison
 D'un charme bien plus doux enivre la Raison:
 L'esprit dans ce nectar heureusement s'oublie.
- 90 Chapelain veut rimer, & c'est-là sa folie.
 Mais bien que ses durs vers, d'épigrammes enflent,

Soient-

*Droits & vides rochers; dont peu tendre est la Cime;
 De mon flamboyant Cœur l'âpre état vous savez.
 Savez, aussi, durs bois, par les hivers lavez,
 Qu'holocaste est mon Cœur pour un front magnanime.*

Ils sont extraits de divers endroits du Poëme de la Pucelle.
 Notre Auteur, pour faire mieux sentir la dureté de ces
 vers; les chantoit sur l'air d'une chanson fort tendre, du
 Ballet de la naissance de Vénus:

Rochers, vous êtes froids, vous n'avez rien de tendre, &c.

Mr. de P u i m o r i n , frere de Mr. Despréaux, se moquoit
 aussi du Poëme de la Pucelle. Chapelain ne pouvant souffrir
 les railleries qu'il en faisoit: *C'est bien à vous à en juger,*
 lui dit-il en colère, *vous, qui n'êtes qu'un ignorant & qui ne*
savez pas même lire. Mr. de Puimorin répondit; qu'il n'a-
 voit que trop su lire; depuis que Chapelain s'étoit avisé
 de faire imprimer. Sa repartie ayant été trouvée plaisante
 & vive, il eut envie de la tourner en Epigramme; & fit
 ainsi les deux derniers vers:

*Hélas! pour mes péchez, je n'ai su que trop lire,
 Depuis que tu fais imprimer.*

D. 67

Ms. 2

Soient des moindres Grimauds chez Ménage siffler :
Lui-même il s'applaudit , & d'un esprit tranquile ,
Prend le pas au Parnasse au dessus de Virgile.

- 95 Que feroit-il , hélas ! si quelque Audacieux
Alloit pour son malheur lui desfiller les yeux ,

Lui .

Mais comme Mr. de Puimorin n'étoit pas Poëte, il ne put jamais faire le commencement de l'Epigramme. Quelque tems après il se trouva avec Mr. Despréaux, Mr. Racine, & Moliere, qui tous ensemble firent les deux suivans :

*Froid, sec, dur & rude Auteur, digne objet de Satire,
De ne savoir pas lire eses-tu me blâmer ?
Hélas ! pour mes péchez , &c.*

Mr. Racine vouloit que l'on mit au second vers : *De mon peu de lecture &c non pas, De ne savoir pas lire* ; parce que ce dernier mot fait une rime vicieuse dans l'hémistiche, avec la fin du vers précédent : mais Moliere voulut qu'on laissât : *De ne savoir pas lire* ; préférant la justesse de l'expression, à la régularité scrupuleuse du vers. Il dit alors fort judicieusement, qu'il falloit quelquefois s'affranchir de la contrainte des règles, quand elles nous resserroient trop ; *La Raison & l'Art même*, ajouta-t-il, *demandent & autorisent ces sortes de libertés*. C'est un précepte que Mr. Despréaux a inséré dans son Art Poétique, Chant IV.

Ibid. — *D'epithètes inflex.*] Dans tout le long Poëme de la Pucelle il n'y a presque aucun vers dans lequel on ne trouve deux ou trois epithètes, qui, le plus souvent, ne sont employées que pour remplir la mesure du vers.

VERS 92. *Soient des moindres Grimauds chez Ménage siffler.*] Tous les Mécredis, l'Abbe Menagerenoit chez lui une Assemblée, où alloient beaucoup de petits esprits. Il appelloit ces Assemblées. *Mécredis* ; mais il ne trouva pas bon que notre Auteur les eût ainsi décriées : „ Il est très faux (dit-il dans son Dictionnaire Etymologique, au mot Grimaud) „ que les Assemblées, qui se font chez moi, soient remplies de Grimauds. Elles sont remplies de gens de grand „ mérite dans les Lettres, de personnes de naissance, & „ de personnes constituées en dignité ; & ces vers n'ont „ pas du être écrits par Mr. Despréaux.

VERS

Lui faisant voir ses vers, & sans force & sans graces,
 Montez sur deux grans mots, comme sur deux échasses;
 Ses termes sans raison l'un de l'autre écartez,
 100 Et ses froids ornemens à la ligne plantez ?
 Qu'il maudiroit le jour, où son ame insensée

Per-

VERS 94. *Prend le pas au Parnasse au dessus de Virgile.*] Ceux qui vouloient flater Chapelain, avoient l'imprudence de lui dire, que son Poëme étoit au dessus de l'Enéide: & Chapelain ne s'en défendoit que très-foiblement.

VERS 98. *Montez sur deux grans mots, comme sur deux échasses.*] Dans le Poëme de Chapelain on trouve plusieurs vers composés de deux grands mots, dont chacun remplit la moitié du vers. Notre Auteur, pour se moquer de ces mots gigantesques, citoit ordinairement ce vers de Chapelain ?

De ce sourcilieux Roc l'inébranlable cime,

Et il disoit ce vers, comme il est ici à côté. Dans cette disposition il semble que le mot de *Roc* soit monté sur deux échasses, qui sont, *sourcilieux*, & *inébranlable*.

Il y a dans ce Poëme plusieurs autres vers pareils.

D'insupportables maux une suite enchainée. Liv. I.

Des sourcilieuses tours sapper le fondement. Liv. II. &c.

VERS 99. *Ses termes sans raison l'un de l'autre écartez.*] Les transpositions de mots.

VERS 100. *Et ses froids ornemens à la ligne plantez.*] Ce sont les Comparaisons fréquentes que Chapelain a employées, & qui ne manquent jamais de venir régulièrement après un certain nombre de vers. Elles commencent par ces mots: *Ainsi, quand ; &c. Ainsi, lorsque &c.* & elles sont toujours enfermées en quatre ou huit vers.

Le Poëte Lucille allégué par Cicéron, l. 3. de Orat. compare ces ornemens affectés, à un Echiquier, & à des Pavés en compartiment :

- Perdit l'heureuse erreur qui charmoit sa pensée :
 Jadis certain Bigot, d'ailleurs homme sensé,
 D'un mal assez bizarre eut le cerveau blessé :
 105 S'imaginant sans cesse, en sa douce manie,
 Des Esprits bien-heureux entendre l'harmonie...
 Enfin un Médecin, fort expert en son Art,
 Le guérit par adresse, ou plutôt par hazard.
 Mais voulant de ses soins exiger le salaire,
 110 Moi? vous paier? lui dit le Bigot en colère;
 Vous, dont l'Art infernal, par des secrets maudits,

En

*Quam lepide lexis composita, ut tessera omnes,
 Arte pavimento, atque emblemata vermiculato*

IMIT. VERS 103. *Jadis certain Bigot.*] Horace décrit la folie d'un Citoyen d'Argos, lequel étant seul assis sur le theatre, où il ne paroissoit ni Acteurs ni Spectateurs, s'imaginant entendre les plus belles Tragédies du monde.

————— *Fuit haud ignobilis Argivus,
 Qui se credebat miras audire Tragedas,
 In vacuo latens seffer plausorque theatro. &c.*

Horat. L. II. Ep. II. 129. & seqq.

Aristote raconte la même chose d'un homme d'Abyde l. 6. de reb. mir. Elien, dans ses Histoires diverses, rapporte un genre de folie presque semblable. Un Athénien, nommé THIASYLLE, s'en alloit au port de Pirée, où s'imaginant que tous les Vaisseaux qui étoient dans ce port lui appartenotent, il en tenoit un compte exact; il donnoit les ordres pour leur départ, & se réjouissoit de leur retour, comme si effectivement ces vaisseaux eussent été à lui. *Eliau. l. 4. ch. 29.*

Galien

En me tirant d'erreur, m'ôte du Paradis?

J'approuve son courroux. Car, puisqu'il faut le dire,

Souvent de tous nos maux la Raison est le pire.

115 C'est elle qui farouche, au milieu des plaisirs,

D'un remords importun vient brider nos desirs.

La Fâcheuse a pour nous des rigueurs sans pareilles;

C'est un Pédant qu'on a sans cesse à ses oreilles

Qui toujours nous gourmande, & loin de nous tou-

cher,

120. Souvent, comme Joli, perd son tems à prêcher.

En

Galien dit qu'un Médecin, nommé THEROPHILE, étant malade, s'imaginait voir dans un coin de sa Chambre, des Musiciens, & des Joueurs d'instrumens, dont il entendoit la voix & l'harmonie. *Galien. lib. de Symptomatum differentiis. c. 3.*

115. *La Fâcheuse a pour nous des rigueurs sans pareilles.* Notre Auteur applique à la Raison ce que Malherbe a dit de la Mort:

La Mort a des rigueurs à mille autre pareilles;

On a beau la prier:

La Cruelle qu'elle est se bouche les oreilles,

Et nous laisse crier.

5. *VERS 118. C'est un Pédant qu'on a sans cesse à ses oreilles.* Des Marais a remarqué cette cacophonie: *sans cesse à ses.* Mais peut-être que Mr. Despréaux l'a laissée express, afin que le son du Vers répondit mieux à la chose qui y est exprimée. DU MONTAIGL.

VERS 120. Souvent, comme Joli. Prédicateur fameux, qui étoit extrêmement touchant & pathétique. Les Libertins, qui avoient intérêt de le décrier, comparoient les talens de Mr. JOLI avec ceux de Molière; mais ils disoient que Molière étoit meilleur Prédicateur, & que Mr. JOLI

En vain certains Rêveurs nous l'habillent en Reine ,
 Veulent sur tous nos Sens la rendre Souveraine ,
 Et s'en formant en terre une Divinité ,
 Pensent aller par Elle à la Félicité.

- 125 C'est elle , disent-ils , qui nous montre à bien vivre.
 Ces discours, il est vrai, sont fort beaux dans un Livre.
 Je les estime fort : mais je trouve en effet,
 Que le plus fou souvent est le plus satisfait.

Joli étoit plus grand Comédien. Il étoit alors Curé de S. Nicolas des Champs. Il fut ensuite nommé à l'Evêché de S. Pol de Léon en Bretagne , & peu de tems après il obtint l'Evêché d'Agén. On a imprimé plusieurs fois ses Prônes , qui sont estimez. Il étoit né en 1610. à Buzi sur l'Orne , dans le Diocèse de Verdun en Lorraine , & il mourut en 1678.



S A T I R E V.

A M. LE MARQUIS

D E D A N G E A U.

- L**A Noblesse, D A N G E A U, n'est pas une chimère,
 Quand sous l'étroite loi d'une vertu sévère,
 Un homme issu d'un sang fécond en Demi-Dieux,
 Suit, comme toi, la trace où marchaient ses Aïeux.
- 5 Mais je ne puis souffrir qu'un Fat, dont la mollesse
 N'a rien pour s'appuyer qu'une vaine Noblesse,
 Se pare insolemment du mérite d'autrui,
 Et me vante un honneur qui ne vient pas de lui.
 Je veux que la valeur de ses Aïeux antiques
- 10 Ait fourni de matière aux plus vieilles Chroniques;
 Et que l'un des Capets, pour honorer leur nom,

Ait

Cette Satire a été faite en l'année 1665. L'Auteur y fait voir que la véritable Noblesse consiste dans la Vertu, indépendamment de la Naissance. Juvénal a traité la même matière dans sa Satire VIII. & Sénèque dans la quarante-quatrième de ses Epîtres.

IMPR, Vers 8. Et me vante un honneur qui ne vient pas de lui.]

— — — Qui genus jactat sumus,

Aliena laudat. Senec. Hercul. Fur. Act. II. Sc. II. 340.

VERS II. Et que l'un des Capets. Ait de trois fleurs de lis &c.] L'illustre Maison d'Estaing porte les armes de France,

Ait de trois fleurs de lis doté leur écusson.
Que sert ce vain amas d'une inutile gloire ?

Si de tant de Heros célèbres dans l'Histoire,

15 Il ne peut rien offrir aux yeux de l'Univers,

Que de vieux parchemins qu'ont épargnez les vers :

Si tout forti qu'il est d'une source divine,

Son cœur dément en lui sa superbe origine,

Et n'ayant rien de grand qu'une sotte fierté,

20 S'endort dans une lâche & molle oisiveté ?

Cependant, à le voir avec tant d'arrogance

Vanter

France, par concession du Roi Philippe Auguste, qui étoit un des Descendans de *Hugues Capet*, Chef de la troisième Race de nos Rois. Philippe Auguste ayant été renversé de dessus son Cheval à la Bataille de *Bovines*, *Drodat*, ou *Dien donni d'Estaing*, l'un des vingt-quatre Chevaliers commis à la garde de la Personne Royale, aida à tirer ce Prince du péril où il étoit, & sauva aussi l'Ecu du Roi, sur lequel étoient peintes ses Armes. En récompense d'un service si important, le Roi lui permit de porter les Armes de France, avec un Chef d'or pour brisure.

Dans le tems que l'Auteur composa cette Satire, Jo *ANIMÉ* Comte d'ESTAING travailloit à rechercher les Antiquitez de sa Maison, dont il a dressé des Mémoires. Cette recherche, qu'il faisoit avec beaucoup d'affection, l'engageoit à parler souvent de la concession des Fleurs de lis : & l'on trouva qu'il en parloit avec un peu trop de complaisance. C'est ce que notre Poète a voulu marquer en cet endroit.

VERS 12. ——— Doté leur écusson.] Dans quelques éditions, on lit *Doré leur écusson* ; mais c'est une faute.

VERS 29. Dites-moi, grand Heros, &c.] Les quatre vers qui précèdent celui-ci ont été ajoutés par l'Auteur dans l'édition de 1713. commencée à la fin de sa vie. Il les ajouta, pour empêcher que l'on ne crût que l'Apostrophe contenue dans ce vers, s'adresse à Mr. de Dangeau lui-même. Bien des gens y avoient été trompés. Mais, com-

Vanter le faux éclat de sa haute naissance ;
 On diroit que le Ciel est soumis à sa loi,
 Et que Dieu l'a paîtri d'autre limon que moi.

25 Enivré de lui-même, il croit dans sa folie,
 Qu'il faut que devant lui d'abord tout s'humilie.
 Aujourd'hui toutefois, sans trop le ménager,
 Sur ce ton un peu haut je vais l'interroger.

Dites-moi, grand Heros, Esprit rare & sublime,
 30 Entre tant d'Animaux, qui sont ceux qu'on estime ?
 On fait cas d'un Courfier, qui fier & plein de cœur

Fait

me cette erreur est visible, il auroit pu se dispenser d'ajouter ici ces quatre vers, qui ne répondent point à la beauté de la Pièce.

IM 17. Ibid. Dites-moi, grand Heros, &c.] Ce vers & les neuf suivans, sont une imitation de ceux-ci de Juvénal, Satire VIII. 56. & seqq.

*Dic mihi, Teucrorum proles; animalia muta
 Quis generosa putet, nisi fortia? nempè voluerem
 Sic laudamus Equum, facili cui plurima palma
 Fervet, & exultat rance victoria Cirus.
 Nobilis hic, quocumque venit de gramine, cujus
 Clara fuga ante alios, & primus in aquore pulvis.
 Sed venale pecus, Corytha posteritas, &
 Hirpini, si rara jugo victoria sedit.
 Nil ibi Majorum respectus, gratia nulla
 Umbrarum, daminas pretiis mutare jubentur
 Exiguus, tritoque trahunt epithedia collo
 Sequipedes, dignique molam versare Nepotis.*

V E R S

Fais paroître en courant sa bouillante vigueur :

Qui jamais ne se lasse , & qui dans la carrière

S'est couvert mille fois d'une noble poussière :

35 Mais la postérité d'Alfane & de Bayard ;

Quand ce n'est qu'une rosse , est venduë au hazard ,

Sans respect des Aïeux dont elle est descenduë ,

Et va porter la malle , ou tirer la charuë.

Pour-

(V. 35. *Meis la postérité d'Alfane & de Bayard.*) *Alfane* & *Bayard*, suivant notre Auteur, sont les noms de deux Chevaux, très-renommés dans nos vieux Romanciers. *Alfane* étoit la monture du Géant Gradasse, qui vint du fond de la Séricane, pour conquérir l'épée de Renaud de Montauban. Voyez le Poëme de *Roland amoureux*, du Boïardo. L'*Arioste*, dans le 2. Chant de son *Orlando Furioso*, dit :

Gradasso avea una Alfana la più bella,

E la miglior, che mai portasse sella.

Surquoi l'on a observé, qu'*Alfane* est un nom générique de Cavale, & non pas le nom propre d'une Cavale : ainsi l'on prétend que notre Auteur s'est trompé, & qu'on ne peut non plus dire, la postérité d'*Alfane* que la postérité de *Barbe*, ou de *Genêt*.

Bayard est le nom du Cheval de Renaud de Montauban, qui étoit l'aîné, & le plus vaillant des quatre Fils Aïmon. Le Roman dit, que ce Cheval n'eut onques son pareil, car pour avoir couru dix lieues, il n'étoit point las. Il rendit de grans services à son Maître en plusieurs rencontres périlleuses : sur tout quand les quatre Fils Aïmon furent assiégés dans Montauban par Charlemagne. Aussi Renaud aimait mieux souffrir une faim extrême pendant ce Siège, avec *Dame Claire* sa femme, ses enfans, & ses freres, que de permettre qu'on ruinât son tant valeureux Cheval, pour leur servir de nourriture. Ceux qui sont dans le goût des anciens Romains ne seront pas fâchés de savoir quelle fut la destinée de ce fameux Cheval. Charlemagne ayant fait la paix avec Renaud de Montauban, Renaud lui envoya son Che-

Pourquoi donc voulez-vous que par un fot abus

40 Chacun respecte en vous un honneur qui n'est plus ?

On ne m'éblouit point d'une apparence vaine.

La Vertu d'un cœur noble est la marque certaine.

Si vous êtes sorti de ces Heros fameux ,

Montrez-nous cette ardeur qu'on vit briller en eux ,

45 Ce zèle pour l'honneur , cette horreur pour le vice.

Res-

Cheval Bayard , & s'en alla ouvre-mer , c'est-à-dire dans la Terre-Sainte. „ Quand le Roi fut sur le Pont de Meuse, „ dir le Roman * , il commanda qu'on lui amenast Bayard „ le bon Cheval de Renaud. Quand il le vit , il lui dit : „ *Ah ! Bayard , tu m'as maintes fois controncé ; mais je suis ve-* „ *nu à point pour m'en vanger.* Lors lui fit lier une grande „ pierre au Col , & le fit jeter du pont à bas dedans la „ Riviere de Meuse , & Bayard alla au fond. Quand le „ Roi vit ce , il eut grand' joie , & dit : *Ah ! Bayard , an-* „ *rai-je ce que je demande.* Vous estes mort & vous ne pouvez „ toute la riviere boire. Bayard frapa tant des pieds sur ladi- „ te pierre , qu'il la froissa route , & revint dessus. Et „ quand il fut sur l'eau , il passa à nage de l'autre part de „ la riviere. Et quand il fut sur la rive , il se mit à hennir „ hautement , & puis se mit à courir si roidement , qu'il „ sembloit que la foudre le chassast ; & entra dedans Ar- „ denne la grande Forest. Charlemagne voyant que Bayard „ s'estoit échappé , il en eut grand deuil , mais tous les „ Barons en furent bien joyeux. Les gens disent en celui „ pays , que Bayard est encores en vie dedans le bois d'Ar- „ denne ; mais quand il void homme ou femme , il fuit , „ si que nul ne le peut approcher. „ Bayard a été ainsi „ nommé à cause de la couleur *Baye* qui est un rouge-brun , ou couleur de Chataigne.

1 M 1 T. Vers 42. *La Vertu d'un cœur noble est la marque cer-* „ *taine.*] Ce vers explique le sujet de cette Satire. Juvénal „ a dit :

Nobilitas sola est atque unica Virtus, Sat, VIII. 20.

La vertu seule est la Noblesse.

CH A N C E

* Les quatre fils Aimon , chap. 30.

- Respectez-vous les Loix ? Fûiez-vous l'injustice ?
 Savez-vous pour la gloire oublier le repos,
 Et dormir en plein champ le harnois sur le dos ?
 Je vous connois pour Noble à ces illustres marques.
- 50 Alors soyez issu des plus fameux Monarques ;
 Venez de mille Aïeux ; & si ce n'est assez ,
 Feuillotez à loisir tous les siècles passez ,
 Voyez de quel Guerrier il vous plaît de descendre ;
 Choisissez de César , d'Achille , ou d'Alexandre.
- 55 En vain un faux Censeur voudroit vous démentir ,
 Et si vous n'en sortez , vous en devez sortir .
 Mais fussiez-vous issu d'Hercule en droite ligne ,
 Si vous ne faites voir qu'une bassesse indigne ,
 Ce long amas d'Aïeux , que vous diffamez tous ,
- 60 Sont autant de témoins , qui parlent contre vous ;
 Et tout ce grand éclat de leur gloire ternie

Ne

CHANG. Vers 47. *Savez-vous pour la gloire oublier le repos ?*] Ce vers étoit ainsi : *Savez-vous sur un mur repousser des assauts ?* Mais l'Auteur le changea dans l'édition de 1701. qui est la dernière qu'il ait donnée. Il trouvoit que *Assauts* & *Dos* ne rimoient pas aux yeux ; & le vers qu'il a substitué contient un sens plus beau.

IMIT. Vers 50. *Alors soyez issu des plus fameux Monarques, &c.*] Juvénal dans la même Satire VIII. 131. & suiv.

*Tunc licet à Pico numeres genus, atque si te
 Nomina doleant, omnem Titanida pugnam,
 Inter majores, ipsamque Promethea ponas:
 De quocumque voles proavum tibi sumito libro.*

IMIT. Vers 60. *Sont autant de témoins, &c.*] Juvénal au même

Ne sert plus que de jour à votre ignominie.

En vain tout fier d'un sang que vous deshonoriez,

Vous dormez à l'abri de ces noms révérez.

65 En vain vous vous couvrez des vertus de vos Peres:

Ce ne font à mes yeux que de vaines chimeres.

Je ne voi rien en vous qu'un lâche, un imposteur,

Un traître, un scelerat, un perfide, un menteur,

Un Fou, dont les accès vont jusqu'à la furie,

70 Et d'un tronc fort illustre une branche pourrie.

Je m'emporte peut-être, & ma Muse en fureur

Verse dans ses discours trop de fiel & d'aigreur.

Il faut avec les Grands un peu de retenuë.

Hé bien, je m'adoucis. Votre race est connue.

75 Depuis quand ? Répondez. Depuis mille ans entiers;

Et vous pouvez fournir deux fois seize quartiers.

C'est beaucoup. Mais enfin les preuves en sont claires;

Tous

même endroit, vers 138. & suiv.

Incipit ipserum contra se stare parentum

Nobilitas, clarumque facem præferre pudendis.

IMIT. Vers 75. ——— Depuis mille ans entiers.] Perse
Sat. III, v. 28.

Stemmata quod Tusco ramum millesimo ducis.

CHANG. Vers 76. ——— Deux fois seize quartiers.]

Première manière: Du moins trente quartiers. L'Auteur corrigea ainsi: Plus de trente quartiers. Mais il s'aperçut que l'une & l'autre de ces expressions étoient peu exactes; parce que les preuves de Noblesse se comptent par quartiers, en progression géométrique: quatre, huit, seize, trente-deux quartiers, &c. La plus haute preuve que l'on fasse ordinairement est de 32. quartiers.

VERS

Tous les Livres sont pleins des titres de vos Peres :
Leurs noms sont échappés du naufrage des tems.

- 80 Mais qui m'assurera, qu'en ce long cercle d'ans,
A leurs fameux Epoux vos Aïeules fidelles,
Aux douceurs des Galans furent toujours rebelles ?
Et comment savez-vous, si quelque Audacieux
N'a point interrompu le cours de vos Aïeux ;
85 Et si leur sang tout pur, ainsi que leur noblesse,
Est passé jusqu'à vous de Lucrece en Lucrece ?

- Que maudit soit le jour, où cette vanité
Vint ici de nos mœurs souiller la pureté !
Dans les tems bienheureux du Monde en son enfance,
90 Chacun mettoit sa gloire en sa seule innocence.
Chacun vivoit content, & sous d'égaux loix,
Le Mérite y faisoit la Noblesse & les Rois ;
Et sans chercher l'appui d'une naissance illustre,
Un Heros de soi-même empruntoit tout son lustre.
95 Mais enfin par le tems le Mérite avili
Vit l'Honneur en roture, & le Vice annobli ;
Et l'Orgueil, d'un faux titre appuyant sa foiblesse,

Mai-

VERS 86. — De Lucrece en Lucrece.] La Chasteté de LUCRECE, Dame Romaine, est si célèbre qu'elle a passé en proverbe. L'Auteur m'a dit qu'un homme, qui pourtant se piquoit d'esprit, s'imaginait bonnement qu'il parloit du Poëte Lucrece.

VERS 106. Et tout ce que Seguing dans son *Merveille entasse*.] Dans les premières éditions l'Auteur avoit mis *Vulson*, au lieu de *Seguing* ; parce qu'il avoit confondu ces deux Auteurs, dont le premier, qui est VULSON DE LA COLOMBIERE,

RE,

Maîtrisa les Humains sous le nom de Noblesse.

De là vinrent en foule & Marquis & Barons.

100 Chacun pour ses vertus n'offrit plus que des noms;

Aussi-tôt maint Esprit, fécond en rêveries,

Inventa le blason avec les armoiries;

De ses termes obscurs fit un langage à part,

Composa tous ces mots de *Cimier*, & d'*Ecure*;

105 De *Pal*, de *Contrepal*, de *Lambel*, & de *Face*;

Et tout ce que Seguing dans son *Mercur* entasse.

Une vaine folie enivrant la Raison,

L'Nonneur triste & honteux ne fut plus de saison;

Alors, pour soutenir son rang & sa naissance,

110 Il fallut étaler le luxe & la dépense;

Il fallut habiter un superbe palais,

Faire par les couleurs distinguer ses valets:

Et traînant en tous lieux de pompeux équipages,

Le Duc & le Marquis se reconnut aux Pages.

115 Bientôt pour subsister, la Noblesse sans bien

Trouva l'art d'emprunter, & de ne rendre rien;

Et

22, a composé la *Science héroïque, traitant de la Noblesse, & de l'origine des armes, de leurs Blazons & symboles, &c.* en 1644. L'autre a fait le *Mercur Armorial*, qui est le Livre désigné par notre Poëte. Cependant au lieu de *Seguing*, il mit *Segond*, dans l'Edition de 1674 & cette faute a été répétée dans toutes les éditions. Dans celle de 1713. on a mis *Segoind*. L'Auteur du *Trésor Héraldique*, ou *Mercur Armorial*, imprimé en 1657. à Paris, se nommoit CHARLES SGOING, Avocat, &c

VERS 114. Le Duc & le Marquis se reconnut aux Pages.] En ce tems-là tous les Gentils-hommes avoient des Pages.

Tom. I.

E

CHANG.

- Et bravant des Sergens la timide cohorte ,
 Laissa le Créancier se morfondre à sa porte.
 Mais pour comble , à la fin le Marquis en prison
 120 Sous le faix des procès vit tomber sa maison.
 Alors le Noble altier , pressé de l'indigence ,
 Humblement du Faquin rechercha l'alliance ,
 Avec lui trafiquant d'un nom si précieux ,
 Par un lâche contract vendit tous ses Aïeux ;
 125 Et corrigeant ainsi la fortune ennemie ,
 Rétablit son honneur à force d'infamie.
 Car si l'éclat de l'or ne relève le sang ,
 En vain l'on fait briller la splendeur de son rang ,
 L'amour de vos Aïeux passe en vous pour manie ,

Et

CHANG. Vers 122. — Rechercha l'alliance. L'Auteur avoit d'abord mis : *Emprunta l'alliance.*

VERS 123. *Avec lui trafiquant.* Avant l'édition de 1702 il y avoit : *Et trafiquant d'un nom jadis si précieux.*

VERS 125. *Et corrigeant ainsi la fortune ennemie , &c.* Le Poète ayant besoin de deux vers féminins , fit ceux-ci par nécessité. Le sens étoit fini au vers précédent : *Par un lâche contract vendit tous ses Aïeux.* Il étoit bien difficile de trouver une pensée qui rencherit sur ce qui précédoit , & plus difficile encore de renfermer cette pensée en deux vers : c'est pourtant ce qu'il a fait heureusement.

VERS 132. — *La mandille à Paris.* Mandille , est une espèce de casaque ou de manteau que les Laquais portoient autrefois , & même encore dans le tems que cette Satire fut composée. La Mandille étoit particulière aux Laquais , & les faisoit distinguer des autres Valets. Elle étoit composée de trois pièces , dont l'une leur pendoit sur le dos , & les deux autres sur les épaules. *Furieuse.*

VERS 134. *D'Hozier lui trouvera &c.* PIERRE D'HONIER, Généalogiste de la Maison du Roi, Juge général des

130 Et chacun pour parent vous fuit & vous renie.

Mais quand un homme est riche , il vaut toujours
son prix :

Et l'eût-on vû porter la mandille à Paris ;

N'eût-il de son vrai nom ni titre ni mémoire ;

D'Hozier lui trouvera cent Aïeux dans l'Histoire.

135 Toi donc , qui de mérite & d'honneurs revêtu ,

Des écueils de la Cour as sauvé ta vertu ,

DANGEAU , qui dans le rang où notre Roi t'appelle ;

Le vois toujours orné d'une gloire nouvelle ,

Et plus brillant par foi que par l'éclat des lis ,

140 Dédaigner tous ces Rois dans la pourpre amollis ;

Fuir d'un honteux loisir la douceur importune ;

A

des Armes & Blazons de France. Il a laissé CHARLES
d'HOZIER son fils , qui a les mêmes titres. L'Abbé de
BOIS-ROBERT parlant de la faveur dont le Cardinal de
Richelieu l'honoroit , a dit dans une Epître :

*On m'adoroit , & les plus apparens
Poyoient d'Hozier pour être mes parens.*

L'Auteur avoit fini sa Pièce à ce vers : mais Mr. de DAN-
GEAU à qui elle est adressée , lui conseilla d'y mettre
quelques vers à la louange du Roi , afin que la Pièce fût
mieux reçue à la Cour ; & il ajouta les quatorze vers sui-
vans : *Toi dont , qui de mérite &c.* Avant que cette Satire
fût imprimée , Mr. de Dangeau la lut à quelques Seigneurs ,
dans une Salle où le Roi étoit à jouer. Le Roi qui le re-
marqua , voulut savoir ce que c'étoit , & quitta le jeu pour
se la faire lire. C'est la première Pièce de l'Auteur qui ait
paru devant sa Majesté : quelque tems après on lui lut le
Discours au Roi , qui étoit déjà composé.

CHANG. VERS 137. *Dangeau , qui dans le rang où notre
Roi t'appelle.*]

E 2

VERS

A ses sages conseils asservir la Fortune ;
Et de tout son bonheur ne devant rien qu'à soi ,
Montrer à l'Univers ce que c'est qu'être Roi :

145 Si tu veux te couvrir d'un éclat légitime ,
Va par mille beaux faits mériter son estime :
Sers un si noble Maître ; & fais voir qu'aujourd'hui
Ton Prince a des Sujets qui sont dignes de lui.

VERS 143. *Ton Prince a des Sujets qui sont dignes de lui.* Dans les premières éditions le vers 137. finissoit ainsi : *Où ton Prince s'appelle ;* & dans le dernier vers il y avoit : *La France a des Sujets.* Cette dernière expression manquoit de justesse, & l'Auteur la corrigea en mettant : *Ton Prince a des Sujets.* En même tems il changea ces mots, *Ton Prince*, qui étoient dans le vers 137.

5. *La France a des Sujets.* Des Marets critiqua cette expression. " Un pays , dit-il , n'a pas des Sujets , il a des habitans. C'est le Roi qui a des Sujets ; & la France est sujette au Roi. DU MONTIEL.



S A T I R E VI.

QUI frappe l'air, bon Dieu ! de ces lugubres
cris ?

Est-ce donc pour veiller qu'on se couche à Paris ?

Et quel fâcheux Démon, durant les nuits entières

Rassemble ici les chats de toutes les goutières ?

5 J'ai beau flûter du lit plein de trouble & d'effroi ;

Je pense qu'avec eux tout l'Enfer est chez moi.

L'un miaule en grondant comme un tigre en furie :

L'autre roule sa voix comme un enfant qui crie.

Ce n'est pas tout encor. Les fouris & les rats

10 Semblent, pour m'éveiller, s'entendre avec les chats,

Plus importuns pour moi, durant la nuit obscure,

Que
CETTE Satire contient la description des embarras de Paris. Elle a été composée dans le même tems que la Satire I. dont elle faisoit partie, comme on l'a expliqué ci-devant. C'est une imitation de la Satire III. de Juvénal, qui décrit les incommodités de la ville de Rome, depuis le vers 232. jusqu'à la fin. Martial a fait une Epigramme sur le même sujet. L. XII. Epig. 57.

5. M^r. DE MURALT a fait la Critique de cette Satire dans ses *Lettres sur les Anglois & les François, & sur les Voyages*, Lettre VI. pag. 418. & suiv. de la première Edition imprimée à Geneve en 1725. in 8. Le P. Bramoy, Jésuite a défendu Mr. Despréaux contre cette Critique. Son Ouvrage est intitulé *Défense de la VI. Satire de Mr. Despréaux*, &c. a été imprimé à Paris en 1726. in 12. à la fin de *l'Apologie du Caractère des Anglois & des François* par l'Abbé Desfontaines. DU MONTIEL.

1417. Vers 2. Est-ce donc pour veiller qu'on se couche à Paris ?] Juvénal III. 232.

Thurimus hic ager moritur vigilando.

E 2

V 222

702 S A T I R E VI.

Que jamais, en plein jour, ne fut l'Abbé de Pure.

Tout conspire à la fois à troubler mon repos:-

Et je me plains ici du moindre de mes maux.

15 Car à peine les coqs, commençant leur ramage,

Auront de cris aigus frappé le voisinage:

Qu'un affreux Serrurier, laborieux Vulcain,

Qu'éveillera bientôt l'ardente soif du gain,

Avec un fer maudit, qu'à grand bruit il apprête,

20 De cent coups de marteau me va fendre la tête.

J'entens déjà par tout les charrettes courir,

Les maçons travailler, les boutiques s'ouvrir:

Tandis que dans les airs mille cloches émuës,

D'un funèbre concert font retentir les nuës,

25 Et se mêlant au bruit de la grêle & des vents,

Pour honorer les morts, font mourir les vivans.

Encor je bénirois la bonté souveraine,

Si

VERS 12. ———. *L'Abbé de Pure.*] Ennuieux célèbre.
Voyez la remarque sur le vers 18. de la Satire II.

IMIT. Vers 15. *Car à peine les coqs &c.*] Martial L. IX.
Epig. LXIX.

Nondum cristati rupere silentia galli;

Murmure jam sivo verberibusque tonas.

Tam grave percussis incudibus ara ressaltant, &c.

CHANG. Vers 17. *Qu'un affreux Serrurier, &c.*] Dans toutes les éditions qui ont paru pendant la vie de l'Auteur, il y avoit:

Qu'un affreux Serrurier, que le Ciel en courrouce

A fait pour mes pechez trop voisin de chez nous.

Il changea ces deux vers dans l'édition qui fut commencée avant sa mort, & qui parut en 1713.

IMIT.

- Si le Ciel à ces maux avoit borné ma peine.
 Mais si seul en mon lit je peste avec raison.
 33 C'est encor pis vingt fois en quittant la maison.
 En quelque endroit que j'aïlle, il faut fendre la
 presse
 D'un peuple d'importuns qui fourmillent sans cesse
 L'un me heurte d'un ais, dont je suis tout froissé.
 Je vois d'un autre coup mon chapeau renversé.
 35 Là d'un enterrement la funèbre ordonnance
 D'un pas lugubre & lent vers l'Eglise s'avance:
 Et plus loin des Laquais, l'un l'autre s'agaçans,
 Font aboyer les chiens, & jurer les passans.
 Des Paveurs en ce lieu me bouchent le passage.
 40 Là je trouve une croix de funeste présage:

Et

IMIT. Vers 31. *En quelque endroit que j'aïlle, &c.*] Ce vers & les trois suivans sont imitez de Juvénal, lll. 243.

————— *Nobis properantibus obstat.*

Unda prior, magno populus premis agmine lumbos

Qui sequitur: ferit hic cubito, ferit assere duro

Alter: at hic signum capiti incutit, ille metratam.

IMIT. Vers 35. *Là d'un enterrement &c.*] Horace, Liv. II. Ep. II. v. 74.

Tristia robustis luctantur funera plausivis.

VERS 40. ——— *Une croix de funeste présage.*] C'est une de ces croix, composées de deux lattes attachées au bout d'une corde, que les Maçons & les Couvres font obliger de suspendre devant les maisons sur lesquelles ils travaillent; afin d'avertir les passans de n'en pas approcher. Ce signe ou cette croix s'appelle *Avertissement* ou *Défense*. Il y a des Villes où les Couvres ne suspendent qu'un simple bâton, ou une tuile, pour servir d'*Avertissement*: Ce vers ayant besoin d'être éclairci, j'en écris à

Et des Couvreurs, grimpez au toit d'une maison,
 En font pleuvoir l'ardoise & la tuile à fouson.
 Là sur une charrette une poutre branlante
 Vient menaçant de loin la foule qu'elle augmente.

- 45 Six chevaux, attelés à ce fardeau pesant,
 Ont peine à l'émouvoir sur le pavé glissant.
 D'un carosse en tournant il accroche une rouë;
 Et du choc le renverse en un grand tas de bouë:
 Quand un autre à l'instant, s'efforçant de passer,
 80 Dans le même embarras se vient embarrasser.
 Vingt carrosses bien-tôt arrivant à la file,
 Y font en moins de rien suivis de plus de mille:
 Et pour surcroît de maux, un fort malencontreux
 Conduit en cet endroit un grand troupeau de bœufs.

Cha-

L'Auteur, qui me répondit ainsi par sa Lettre du 5. de Mai 1709. „ Je ne sai pas pourquoi vous êtes en peine „ du sens de ce vers : *Là je trouve une croix* &c. puisque „ c'est une chose que dans tout Paris & pueri sciunt, que „ les Couvreurs, quand ils sont sur le toit d'une maison, „ laissent pendre du haut de cette maison une croix de lat- „ te pour avertir les passans de prendre garde à eux, & de „ passer vite; Qu'il y en a quelquefois des cinq ou six dans „ une même rue; & que cela n'empêche pas qu'il n'y ait „ souvent des gens blesez : C'est pourquoi j'ai dit : *Une „ croix de funeste présage.* . . .

1 M T T. Vers 43. *Là sur une charrette* &c.] Juvénal, Sa-
 tire III. v. 254.

————— *Modo longa coruscant,*
Sarraceni veniunt, abies, atque altera pinum
Plaustra vehunt, nutant alid, populique minantur,

Et

- 55 Chacun prétend passer : l'un mugit, l'autre jure,
Des mulets en sonnant augmentent le murmure.
Aussi-tôt cent chevaux dans la foule appelez,
De l'embarras qui croît ferment les défilez,
Et par tout des Passans enchaînant les brigades,
60 Au milieu de la paix font voir les barricades.
On n'entend que des cris poussez confusément.
Dieu, pour s'y faire ouïr, tonneroit vainement.
Moi donc, qui dois souvent en certain lieu me rendre,
Le jour déjà baissant, & qui suis las d'attendre,
65 Ne sachant plus tantôt à quel Saint me vouïer,
Je me mets au hazard de me faire rouïer.
Je saute vingt ruisseaux, j'esquive, je me pousse :
Guenaud sur son cheval en passant m'éclabousse.

Et

Et Horace, parlant des mêmes embarras, L. II. Ep. II. 73.

Terquet nunc lapidem, nunc ingens machina tignum, &c.

VERS 54. — *Un grand troupeau de bœufs.*] L'usage vicieux de quelques Provinces, où l'on prononce *Bœufs* au pluriel, comme on le prononce au singulier, m'oblige d'avertir que ce mot se prononce, *Bœuf*; ainsi il rime avec *Malencontreux*, qui est dans le vers précédent. On prononce aussi des *Oeufs*, quoi qu'on écrive, *Oeufs*.

VERS 57. *Aussi tôt cent chevaux &c.*] Ce vers & les trois suivans n'étoient pas dans la première édition, faite en 1666.

VERS 60. — *Font voir les barricades.*] L'Auteur désigne ici celles qui se firent à Paris, au mois d'Août, 1648, pendant la guerre de la Fronde.

VERS 68. *Guenaud sur son cheval &c.*] GUENAUD, fameux Medecin, dont il a été parlé dans la Satire IV. vers 32. On le voïoit souvent à cheval, sur le pavé de Paris, & l'on disoit ordinairement : *Guenaud & son cheval.*

E f

VER 6

- Et n'osant plus paroître en l'état où je suis;
 70 Sans songer où je vais, je me sauve où je puis.
 Tandis que dans un coin en grondant je-m'effuie,
 Souvent, pour m'achever, il survient une pluie.
 On diroit que le Ciel, qui se fond tout en eau,
 Veuille inonder ces lieux d'un déluge nouveau.
 75 Pour traverser la rue, au milieu de l'orage,
 Un ais sur deux pavez forme un étroit passage,
 Le plus hardi. Laquais n'y marche qu'en tremblant.
 Il faut pourtant passer sur ce pont chancelant.
 Et les nombreux torrens qui tombent des gouttières,
 80 Grossissant les ruisseaux, en ont fait des rivières.
 J'y passe en trébuchant; mais malgré l'embarras,
 La fraieur de la nuit précipite mes pas.

Car si-tôt que du soir les ombres pacifiques

D'un

VERS 70. *Sans songer où je vais, je me sauve où je puis.*
 Ce vers a de la conformité avec celui-ci, qui est le dernier
 du Discours au Roi.

Je me sauve à la nage, & j'aborde où je puis.

VERS 73. *On diroit que le Ciel. Veuille inonder*
 &c.] *Veuilles* bien des gens préfèrent, *Vent.*

IMIT. Vers 83. *Car si-tôt que du soir les ombres pacifiques*
 &c.] Juvénal, Satire III. 302.

— — — — — *Nam qui spoliat te*

Non deerit : clausis domibus, postquam omnis ubique

Fixa catenata siluit compago taberna.

Interdixit & ferro subitus graffator agit rem,

VERS

D'un doublé cadenas font fermer les boutiques;

85 Que retiré chez lui, le paisible Marchand

Va revoir ses billets, & compter son argent;

Que dans le Marché-neuf, tout est calme & tranquille,

Les Voleurs à l'instant s'emparent de la Ville.

Le Bois le plus suave, & le moins fréquenté,

90 Est, au prix de Paris, un lieu de sûreté.

Malheur donc à celui qu'une affaire imprévue

Engage un peu trop tard au détour d'une rue.

Bien-tôt quatre Bandits, lui serrant les côtes :

La bourse : il faut se rendre ; ou bien non , résistez.

95 Afin que votre mort, de tragique mémoire ,

Des massacres fameux aille grossir l'Histoire.

Pour moi , fermant ma porte , & cedant au sommeil ,

Tous les jours je me couche avecque le Soleil.

Mais

VERS 87. *Que dans le Marché-neuf &c.*] Place de Paris destinée à tenir le Marché, entre le pont St. Michel, & le petit pont de l'Hôtel-Dieu.

VERS 88. *Les Voleurs à l'instant s'emparent de la ville.*] Les desordres que les Voleurs commettoient dans Paris, & le danger qu'il y avoit de se trouver dans les rues pendant la nuit, sont ici décrits fort naïvement. En 1667. le Roi pourvut à la sûreté publique, par l'établissement des Lanternes, par le redoublement du Guer, & de la Garde : par un reglement sur le port d'armes, & contre les gens sans aveu ; & par plusieurs autres sages Ordonnances, dont l'exécution fut confiée à Mr. DE LA REYNIÈRE, Lieutenant General de Police. En peu de tems la sûreté fut rétablie dans Paris.

VERS 96. *Des massacres fameux aille grossir l'Histoire.*] Il y a un Livre intitulé, *l'Histoire des Larrons* ; où sont décrits plusieurs meurtres & assassinats.

108 S A T I R E VI.

Mais en ma chambre à peine ai-je éteint la lumière ,
 100 Qu'il ne m'est plus permis de fermer la paupière.
 Des Filous effrontez , d'un coup de pistolet ,
 Ebranlent ma fenêtre , & percent mon volet.
 J'entens crier par tout , au meurtre , on m'assassine ;
 Ou , le feu vient de prendre à la maison voisine.
 105 Tremblant , & demi mort , je me leve à ce bruit ,
 Et souvent sans pourpoint je cours toute la nuit.
 Car le feu , dont la flamme en ondes se déploie ,
 Fait de notre quartier une seconde Troie ;
 Où maint Grec affamé , maint avide Argien ,

Au

VERS 106. *Et souvent sans pourpoint &c.*] Tout le monde en ce tems-là portoit des pourpoints.

IMIT. VERS 116. *Ce n'est qu'à prix d'argent qu'on dort en cette Ville.*] Juvénal, Satire III. vers 235.

——— *Magnis opibus dormitur in Urbe.*

Notre Poète a surpassé le Poète Latin. S'il avoit voulu simplement le traduire, il auroit dit : *Et ce n'est qu'à grands frais qu'on dort en cette Ville.* Mais, à prix d'argent, à bien plus de force & d'énergie : C'est comme si l'on disoit, que l'on dort mieux à proportion de ce que l'on donne pour acheter son repos ; plus il en coûte , & mieux on dort, Martial, Livre XII. Epigr. 57.

Nec cogitandi spatium , nec quiescendi

In Urbe locus est pauperi.

Martial a fait plusieurs Epigrammes contre les Perturbateurs du sommeil : Liv. IX. Ep. 69. Liv. X. Ep. 74. Liv. XII. Ep. 57. & 69.

VERS 119. ——— *Un Pais de Cocagne.*] Pais imaginaire , où les habitans vivent dans une heureuse abondance , sans rien faire. On est incertain sur l'origine de ce nom. Furietiere dit que dans le Haut-Languedoc on appelle *Cocagne* un petit pain de Pastel : & que comme le Pastel est une

110 Au travers des charbons va piller le Troien.

Enfin sous mille crocs la maison abîmée

Entraîne aussi le feu qui se perd en fumée.

Je me retire donc, encor pâle d'effroi :

Mais le jour est venu quand je rentre chez moi.

115 Je fais pour reposer un effort inutile :

Ce n'est qu'à prix d'argent qu'on dort en cette Ville.

Il faudroit, dans l'enclos d'un vaste logement,

Avoir loin de la rue un autre appartement.

Paris est pour un Riche un país de Cocagne :

120 Sans sortir de la ville, il trouve la campagne :

II

une herbe qui ne croît que dans des terres extrêmement fertiles, on a nommé ce país-là, un *País de Cocagne*.

En Italie, sur la route de Rome à Lorette, il y a, dit-on, une petite contrée, qu'on nomme *Cucagna*, dont la situation est très-agréable, & le terroir très-fertile; mais sur tout les denrées y sont excellentes & à bon marché. Ne seroit-ce point le *País de Cocagne*?

MR. DE LA MONNOYE, de l'Académie Française, qui a pris la peine de revoir ces Remarques, est persuadé que cette façon de parler vient du fameux MERLIN COCAÏE, qui, tout au commencement de sa première *Masaronie*, après avoir invoqué *Togna*, *Pedrala*, *Muselina*, & autres Muses Burlesques, décrit les Montagnes où elles habitent, comme un séjour de sausses, de porages, de broilets, de ragouts, de restaurans; où l'on voit couler des Fleuves de vin, & des ruisseaux de lait. Il y a bien de l'apparence, qu'un tel país a tiré son nom de celui de son Inventeur, & que de *Cocais*, on en aura fait *Cocagna*. Cette façon de parler n'est pas ancienne dans notre Langue: on ne la trouve ni dans Rabelais, ni dans Marot, ni même dans Regnier. Elle s'est établie un peu tard en France, parce que Merlin Cocaïe, dont le Jargon n'est pas fort aisé à entendre, y a trouvé peu de Lecteurs; & que la traduction qu'on en a faite en prose Française, n'a été imprimée qu'en 1606. Enfin, le sçavant MR. HUYER, an-

Il peut dans son jardin, tout peuplé d'arbres verds,
Receler le printems au milieu des hivers,
Et foulant le parfum de ses plantes fleuries,
Aller entretenir ses douces rêveries.

125 Mais moi, grâce au Destin, qui n'ai ni feu ni lieu,
Je me loge où je puis, & comme il plaît à Dieu.

cien Evêque d'Avranches, a bien voulu enrichir cette Remarque de ses conjectures. Il croit que *Cocagne* vient de *Gogaille*: *Pais de Gogaille*, & par corruption *Pais de Cocaigne*. Selon lui, *Gogaille*, vient de *Gogues*, qui est une espèce de Saupiquet, ou de Farce. Quoi qu'il en soit, cette diversité d'opinions sur le mot de *Cocagne* sert du moins à faire voir que l'on n'en fait pas la véritable origine. Ménage n'en a rien dit.

VERS 125. *Mais moi, qui n'ai ni feu ni lieu.* Quand l'Auteur composa cette Satire, il étoit logé dans la Cour du Palais, chez son Frere aîné, Jérôme Boileau. Sa chambre étoit au dessus du grenier, dans une espèce de Guérite, au cinquième étage. Gilles Boileau, leur frere, logeoit aussi dans la même maison, & quand il en sortoit, on donna sa chambre à notre Auteur. Cette chambre étoit prariquée à côté d'un grenier au quatrième étage; & Mr. Despréaux s'applaudissant de son logement nouveau, disoit plaisamment: *Je suis descendu au grenier.*

Au reste, l'Auteur vouloit mettre au nombre des incommoditez de Paris, la grande affluence de Peuple, qui fait que l'on y est toujours extrêmement serré, & il auroit terminé sa description par ce vers:

Cherchons une autre Villa où nous puissions tenir.

ou bien:

Et cherchons une Ville où l'on puisse tenir.

mais il ne voulut pas employer ce vers, à cause de l'équivoque qui s'y rencontre: *tenir dans une Ville*, signifiant aussi se défendre contre les ennemis qui l'assiègent.

S A T I R E VII.

MUSE, changeons de stile, & quittons la Satire:

C'est un méchant métier que celui de médire,

A l'Auteur qui l'embrasse il est toujours fatal.

Le mal, qu'on dit d'autrui, ne produit que du mal.

5 Maint Poëte, aveuglé d'une telle manie;

En courant à l'honneur, trouve l'ignominie;

Et tel mot, pour avoir réjoui le Lecteur,

A coûté bien souvent des larmes à l'Auteur:

Un Eloge ennuyeux, un froid Panégyrique,

10 Peut pourrir à son aise au fond d'une boutique,

Ne craint point du Public les jugemens divers,

Et n'a pour ennemis que la poudre & les vers.

Mais un Auteur malin, qui rit, & qui fait rire,

Qu'on blâme en le lisant, & pourtant qu'on veut lire,

15 Dans ses plaisans accès qui se croit tout permis,

De ses propres Rieurs se fait des ennemis.

Un

Cette Satire a été faite immédiatement après la Satire première & la sixième, à la fin de l'année 1663. L'Auteur délibère avec sa Muse, s'il doit continuer à composer des Satires. Il envisage d'abord tous les inconveniens qu'il y a de s'appliquer à ce genre d'écrire; mais comme son génie l'entraîne de ce côté-là, il se détermine enfin à suivre son inclination. Horace lui a fourni cette idée, dans la Satire I. du Livre II.

IMIT. Vers 1. *Muse, changeons de stile, &c.* Marriat, Livre II. Epigr. XXII.

Quid

- Un discours trop sincère aisément nous outrage:
 Chacun dans ce miroir pense voir son visage;
 Et tel, en vous lisant, admire chaque trait,
 20 Qui dans le fond de l'ame & vous craint & vous hait.
 Muse, c'est donc en vain que la main vous demange.
 S'il faut rimer ici, rimons quelque louange,
 Et cherchons un Heros, parmi cet Univers,
 Digne de notre encens, & digne de nos vers.
 25 Mais à ce grand effort en vain je vous anime:
 Je ne puis pour louer rencontrer une rime.
 Dès que j'y veux rêver, ma veine est aux abois.
 J'ai beau frotter mon front, j'ai beau mordre mes doigts.
 Je

Quid mihi vobiscum est, ô Phœbe, novemque Sorores?

Eccæ nocet Vari Musa jocosa suo.

VERS 30. *Que des vers plus forcez, que ceux de la Pucelle.* Poëme héroïque de Chapelain, dont tous les vers sembleraient faits en dépit de Minerve. Voyez les Remarques sur le vers 173. de la Satire III., & sur le vers 90. de la Satire IV.

VERS 40. ——— *D'abord trouve Sosal.* C'est SAUVAILLE, Auteur d'une Histoire manuscrite des Antiquitez de Paris. Il avoit travaillé sur d'assez bons mémoires, mais il gâta tout par son stile, chargé d'expressions empoûlées & de figures extravagantes. Il avoit mis dans cette Histoire, un Chapitre des lieux de débauche qui étoient autrefois dans Paris. M. Despréaux se souvenoit d'un passage de ce Chapitre, qui peut servir à juger du stile de Sauvaille. Ces sales Impudiques, ces infames Débauchées, allèrent chercher un azile dans la rue Brise-miche; & de là elles contemplèrent en sûreté les tempêtes & les orages qui s'élevoient continuellement dans la rue Chapen. Tout le reste étoit

- Je ne puis arracher du creux de ma cervelle,
 30 Que des vers plus forcez que ceux de la Pucelle.
 Je pense être à la gêne, & pour un tel dessein,
 La plume & le papier résistent à ma main.
 Mais quand il faut railler, j'ai ce que je souhaite.
 Alors, certes alors je me connois Poète:
 35 Phébus, dès que je parle, est prêt à m'exaucer:
 Mes mots viennent sans peine, & courent se placer.
 Faut-il peindre un fripon, fameux dans cette Ville?
 Ma main, sans que j'y rêve, écrira Raumaville.
 Faut-il d'un Sot parfait montrer l'original?
 40 Ma plume au bout du vers d'abord trouve Sofal.

Je

étoit à peu près du même stile. „ Cependant * l'Ouvra-
 „ ge, tel qu'il étoit, auroit vu le jour, si Mr. Colbert
 „ avoit voulu faire donner à l'Auteur une pension de mil-
 „ le écus, & je ne sai quelle charge honoraire seulement
 „ dans la Maison de Ville.... Comme il étoit d'un naturel
 „ chagrin, il ne put supporter ce refus; & ce qui aug-
 „ mentoit son chagrin, c'est qu'il prétendoit avoir rendu
 „ à Mr. Colbert un grand service, dont il croïoit n'avoir
 „ pas été bien récompensé. Les Moines de Saint Ger-
 „ main des-Prez demandoient au Roi de grosses sommes
 „ d'argent pour de certaines places qui étoient à eux. M.
 „ Colbert leur avoit fait offrir une somme considérable
 „ qu'ils refuserent d'accepter. Sauvalle, qui avoit vu dans
 „ le Trésor des Chartres une liasse en très-bonne forme,
 „ qui contenoit le paiement qu'on avoit fait pour cela aux
 „ Moi-

* Ce qui suit est tiré des Lettres choisies de M. RICHARD
 SIMON, imprimées à * Rotterdam, chez Reinier Leers, Tome
 III. Lettre dernière du Panné 1698. § * Ces Lettres n'ont ja-
 mais été imprimées à Rotterdam quoi que le titre le por-
 te. Elles ont été imprimées à Rouen. On vient d'en fai-
 re une nouvelle Edition à Amsterdam (en 1728) augmen-
 tée d'un quatrième Tome. DU MONTREIL.

Je sens que mon esprit travaille de génie.
Faut-il d'un froid Rimeur dépeindre la manie ?
Mes vers, comme un torrent, coulent sur le papier ;

Jo

„ Moines; alla lui même en donner avis à Mr. Colbert.
„ . . . Il se plaignoit que Mr. Colbert ne lui avoit envoié
„ pour un avis de cette importance, que cent Louis, qu'il
„ n'avoit point voulu recevoir. . . . Vous voyez par
„ tout ce que je vous ai rapporté, qu'un homme moins
„ chagrin, & moins intéressé que Mr. Sauvalle, auroit
„ donné au Public cet Ouvrage qui faisoit honneur à l'Au-
„ teur. Il en auroit néanmoins fallu retrancher le Traité
„ des *Bordels*, qui méritoit d'être enfoui sous le sable,
„ afin qu'on n'en entendit jamais parler.

§. Cet Ouvrage a été imprimé à Paris en 1724. sous ce ti-
tre: *Histoire & Recherches des Antiquitez de la Ville de Pa-*
ris. Par M. Henri Sauval, Avocat au Parlement 3 voll; in
fol. Le Traité dont parle ici Mr. Simon ne s'y trouve point.
On en a aussi détaché un Discours intitulé *Amours des*
Rois de France sous plusieurs races, qui a été imprimé sepa-
rément. Du reste, le Style de Sauval n'est pas tel que le
représente ici le Commentateur. DU MONTREIL.

VERS 44. Je rencontre à la fois Perrin & Pelletier. L'Ab-
bé PERRIN avoit été Introduceur des Ambassadeurs de
Gaston de France, Duc d'Orléans. Il a traduit en vers
François l'Eneïde de Virgile, & il a fait plusieurs autres
Poësies qui furent imprimées en 1661. Cet Abbé fut le
premier qui obtint en 1669 le privilège d'établir en Fran-
ce des Opéra à l'imitation de Venise; mais en 1672. il fut
obligé de le céder au célèbre Lulli. Pierre Perrin étoit
né à Lyon.

Pelletier: Voyez les Remarques sur le vers 54. du *Dis-*
cours au Roi.

VERS 45. *Bonnecorse, Pradon, Colletet, Titreville:* Au
Heu des deux premiers noms, il y avoit ceux de *Bardon,*
Mauroy, Boursaut, dans les premières éditions. Mais *Mau-*
roy & Boursaut devinrent ennemis de notre Poëte, & en mê-
me tems *Bonnecorse & Pradon* firent paroître contre lui des
Ouvrages remplis d'injures. Cela fut cause qu'il ôta les
noms des premiers, pour faire place à ceux-ci; & c'est à
propos de ce changement de noms qu'il fit l'Epigramme
suivante:

Vers 45

Je rencontre à la fois Perrin, & Pelletier,
 45 Bonnecorse, Pradon, Colletet, Titreville,
 Et pour un que je veux, j'en trouve plus de mille.
 Aussi,

*Venez, Pradon & Bonnecorse,
 Grans Ecrivains de même force,
 De vos vers recevoir le prix
 Venez prendre dans mes écrits.
 La place que vos noms demandent ;
 Linire, & Perrin vous attendent.*

La cause de ces démêlez avec Pradon, sera expliquée sur le dernier vers de l'Épître VII., & à l'égard de Bonnecorse, sur le vers 64 de l'Épître IX.

BARDOU : mauvais Poète de ce tems-là, qui avoit fait insérer quelques petits Ouvrages dans les Recueils de Poésies qu'on imprimoit alors.

MAURAY : **JEAN TEXU DE MAUROI**, dont les Ouvrages paroissoient aussi dans les Recueils de Poésies. Il a été ensuite de l'Académie Française. Il étoit Abbé de Fontaine-Jean, & de S. Chéron de Chartres, Prieur de S. Jean de Dampmartin, & Aumonier de Madamelà Duchesse d'Orléans. Il mourut le 10. d'Avril, 1706. âgé de 80. ans. Notre Auteur avoit aussi fait les deux vers suivans qu'il n'a jamais fait imprimer ;

*Qui ne hait point tes vers, ridicule Mauray,
 Pourroit bien pour sa peine aimer ceux de Feurcroy.*

C'est une traduction du fameux vers de Virgile, Églogue III.

Qui Bavius non odit, amet tua carmina, Mavi.

BOURSAUT : Dans le tems que notre Poète composa cette Satire, Boursaut avoit un démêlé avec Molière, contre qui il fit une petite Comédie, intitulée, *Le Portrait du Peintre*, ou *la Centre-critique de l'Ecole des Femmes* ; qui fut représentée au mois de Novembre 1667. par les Comédiens

Aussi-tôt je triomphe, & ma Muse en secret
S'estime & s'applaudit du beau coup qu'elle a fait.

C'est en vain qu'au milieu de ma fureur extrême,

50 Je me fais quelquefois des leçons à moi-même.

En vain je voux au moins faire grace à quelcun,

Ma plume auroit regret d'en épargner aucun;

Et si-tôt qu'une fois la verve me domine,

Tout ce qui s'offre à moi passe par l'étamine.

55 Le Merite pourtant m'est toujours précieux:

Mais tout Fat me déplaît, & me blesse les yeux.

Je le poursuis par tout, comme un chien fait sa proie;

Et

diens de l'Hôtel de Bourgogne. Moliere ne regarda pas Boursaut comme un ennemi digne de son ressentiment; mais notre Auteur le plaça dans cette Satire pour faire plaisir à Moliere. Boursaut s'en vengea par une autre Comédie qu'il fit contre Mr. Despréaux, intitulée, *La Satire des Satires*; & cette Pièce devoit être jouée par les mêmes Comédiens, mais Mr. Despréaux obtint un Arrêt du Parlement qui leur fit défendre de la représenter. Boursaut ne voulant pas perdre le fruit de sa vengeance, fit imprimer sa Comédie. Elle fit néanmoins si peu de bruit que notre Auteur assûroit qu'il ne l'avoit vuë que trois ou quatre ans après qu'elle eut été imprimée. La querelle n'alla pas plus loin, entre deux ennemis qui ne se connoissoient même pas l'un l'autre. Mais Mr. Despréaux étant allé aux Eaux de Bourbon en 1685., Boursaut, qui étoit alors Receveur des Gabelles à Montluçon, l'alla voir, lui offrit sa bourse & ses services; & voulut même le régaler. Depuis cette réconciliation ils furent fort bons amis; & notre Auteur ôta de ses Satires le nom de Boursaut. EDMOND BOURSAUT étoit de Bar-sur-Seine, & mourut à Paris en 1701. Quoiqu'il ne fût pas le Latin, il n'a pas laissé de faire des Ouvrages en vers & en prose, qui sont estimez.

3. LA Comédie de Boursaut contre M. Despréaux, intitulée, *La Satire des Satires*, a été insérée dans un *Recueil* de

- Et ne le sens jamais, qu'aussi-tôt je n'aboie.
 Enfin, sans perdre tems en de si vains propos,
 60 Je sai coudre une rime au bout de quelques mots.
 Souvent j'habille en vers une maligne prose.
 C'est par là que je vauz, si je vauz quelque chose.
 Ainsi, soit que bien-tôt, par une dure loi,
 La Mort d'un vol affreux vienne fondre sur moi :
 65 Soit que le Ciel me garde un cours long & tranquille,
 A Rome ou dans Paris, aux champs ou dans la Ville,
 Dût ma Muse par là choquer tout l'Univers,

Rie

de Pièces choisies, tant en prose qu'en qu'en vers; publié par M. de la Monnoye, à Paris sous le nom de la Haye, en 1714, 2. voll. in 12. Du MONTAIGL.

Collatz: Voyez la note sur le vers 77. de la Satire I.

TITREVILLE: Poète très-obscur, dont il y a quelques vers dans les Recueils de Poésies.

IMIT. Vers 60. Je sai coudre une rime &c.] Horace L. I. Sat. IV. 41. & seqq.

————— *Neque enim concludere versum*

Dixeris esse satis: neque, si quis scribat, uti nos,

Sermoni propiora, putes hunc esse Poëtam.

VERS 63. Ainsi, soit que bien-tôt, par une dure Loi, &c.] Ce vers, & les dix-sept suivans sont imitez d'Horace, Liv. II. Sat. I. 57. & suiv.

No longum faciam: seu me tranquilla Senectus

Exspectat, seu mors atrox circumvolat alis;

Dives, inops; Roma, seu sers ita iusserit, exsul;

Quisquis erit, vita, scribam, oler.

CHANG

Riche, gueux, triste ou gai, je veux faire des vers.

Pauvre Esprit, dira-t-on, que je plains ta folie !

70 Modère ces bouillons de ta mélancholie ;

Et garde qu'un de ceux que tu penfes blâmer

N'éteigne dans ton sang cette ardeur de rimer.

Hé quoi ! lors qu'autrefois Horace, après Lucile,

Exhaloit en bons mots les vapeurs de sa bile,

Et

CHANG. Vers 68. *Riche, gueux, triste ou gai, je veux faire des vers.* Il y avoit dans les premières éditions :

Riche, gueux, & content, &c.

Mr. Desmarêts, dans la critique qu'il fit en 1674. des Satires de notre Poëte, condamna cet endroit, parce que *content* demandoit un mot qui lui fût opposé, comme *triste* ; & il lui proposa de mettre ainsi :

Riche ou gueux, triste ou gai, je veux faire des vers.

Notre Auteur a sagement profité de cette correction : C'est pourquoi il a dit ailleurs, en parlant de ses Ennemis, Epître VII. 65.

Je sai sur leurs vus corriger mes erreurs.

§. VOICI la Critique que Des Marêts a faite de ce vers :

Riche, gueux, ou content je veux faire des vers.

„ Ce *content* est bien mal placé ; & tout seul il ne conten-
 „ te point. Il falloit lui opposer un mot, comme, ou
 „ *triste*. Car on ne sçait à quoi s'attache ce mot, ou *con-*
 „ *tent*. Il falloit dire, *riche ou gueux, content ou triste*,
 „ pour faire les oppositions justes. Cela est pris & mal
 „ traduit d'Horace ; qui fait toutes les oppositions néces-
 „ saires, tant pour ce qui est d'être vieux ou jeune, riche
 „ ou pauvre, soit qu'il fût à Rome ou en exil, si la fortune
 „ ne le vouloit, Il dit *Ne longum faciam* &c. Donc
 „ fans

- 75 Et vangeant la Vertu par des traits éclatans,
 Alloit ôter le masque aux Vices de son tems :
 Ou bien quand Juvénal, de sa mordante plume
 Faisant couler des flots de fiel & d'amertume,
 Gourmandoit en courroux tout le Peuple Latin,
 80 L'un ou l'autre fit-il une tragique fin?
 Et que craindre, après tout, d'une fureur si vaine?

Per-

„ Sans s'extravaguer sur le vol affreux de la Mort, & en
 „ faisant les oppositions justes, il devoit dire, pour imi-
 „ ter, raisonnablement Horace,

„ Enfin, soit que m'attende une heureuse vieillesse,
 „ Soit que la Mort m'arrête en ma verte jeunesse
 „ Dans Paris, en banny, vagnant par l'Univers
 „ Riche ou guenue, triste ou gay, je veux faire des vers.
 „ DU MONTEIL.

IMIT. Vers 69. *Pauvre Esprit, dira-t-on, &c.*] Horace
 au même endroit :

————— O Puer, ut sis
Vitalis maturo; & majorum ne quis amicus
Frigore te feriat.

VERS 73. *Hé quoi ! lors qu'autrefois, Horace après Lucile, &c.*] Horace au même endroit :

————— *Quid, cum est Lucilius ausus*
Primus in hunc operis componere carmina morem,
Detrahere & pollem, nitidus qua quisque per ora
Cederet, introversum turpis; nam Lalius, aut qui
Duxit ab oppressâ merisum Carthaginis nomen,
Ingenio offensi, aut laso desuere Metello?

VERS

Personne ne connoit ni mon nom ni ma veine.

On ne voit point mes vers, à l'envi de Montreuil,

Grossir impunément les feuillets d'un Recueil.

- 85 A peine quelquefois je me force à les lire,
 Pour plaire à quelque Ami, que charme la Satire,
 Qui me flatte peut-être, & d'un air imposteur,
 Rit tout haut de l'Ouvrage, & tout bas de l'Auteur.
 Enfin c'est mon plaisir: je me veux satisfaire;

Je

VERS 82. *Personne ne connoit ni mon nom ni ma veine.*] Ce vers fait connoître que cette Satire est un des premières Ouvrages de l'Auteur; car il n'auroit pas pu dire, que *personne ne connoissoit ni son nom ni sa veine*, après avoir adressé ses autres Satires à diverses personnes.

VERS 83. — *A l'envi de Montreuil.*] MATTHIEU DE MONTREUIL, fils d'un Avocat de Paris, naquit en 1620. Il a toujours porté l'habit Ecclesiastique sans être lié aux Ordres. Il avoit de l'esprit, & ses Poësies lui donnèrent de la réputation, mais il affecta un peu trop de faire mettre ses vers dans les Recueils de Poësies choisies, que les Libraires faisoient imprimer: c'est à quoi notre Auteur fait allusion. Montreuil ne se fâcha point de cette petite raillerie; au contraire, il a toujours été des amis de Mr. Despréaux, qui avoit soin de lui envoyer un exemplaire de ses Oeuvres toutes les fois qu'on les imprimoit. L'Abbé de Montreuil mourut à Valence, au mois de Juillet, 1692. étant logé chez Mr. de Cosnac, son ami, alors Evêque de Valence, & ensuite Archevêque d'Aix. En 1671. Montreuil fit imprimer à Paris toutes ses Oeuvres, qui consistent en vers, & en des Lettres.

IMIT. Ibid. *On ne voit point mes vers, &c.*] Horace, Liv. I. Satire IV. 71.

*Nulla taberna meos habeat, neque pila libelloz,
 Quies manus insudet vulgi, Hermogenisque Tigelli.*

IMIT. Vers 85. *A peine quelquefois je me force à les lire, &c.*] Horace au même endroit.

Non

90 Je ne puis bien parler , & ne saurois me taire ;
 Et dès qu'un mot plaisant vient luire à mon esprit ;
 Je n'ai point de repos qu'il ne soit en écrit :
 Je ne résiste point au torrent qui m'entraîne.

Mais c'est assez parlé. Prenons un peu d'haleine.

95 Ma main, pour cette fois, commence à se lasser.
 Finissons. Mais demain, Muse, à recommencer.

Non recito cuiquam, nisi amicis, idque cessus :

Non ubivis, coramve quilibet.

VERS 88 *Rit tout haut de l'Ouvrage, & tout bas de l'Auteur* J Quand Mr. Despréaux lut sa première Satire à l'Abbé Furetiere, comme on l'a dit ci-devant, il s'aperçut qu'à chaque trait cet Abbé sourioit amèrement, & laissoit entrevoir une joie maligne, prévoyant que l'Auteur alloit s'attirer bien des Ennemis : *Voilà qui est bon*, disoit-il d'un air railleur : *Mais cela fera du bruit*. Ce trait n'échapa pas à notre Poëte, & c'est à quoi il fait allusion dans ce vers, & dans les trois précédens.



S A T I R E VIII.

A MONSIEUR M***.

DOCTEUR DE SORBONNE.

DE tous les Animaux qui s'élèvent dans l'air,
Qui marchent sur la terre, ou nagent dans la
mer,

De Paris au Perou, du Japon jusqu'à Rome,

Le plus sot animal, à mon avis, c'est l'Homme.

3 Quoi ? dira-t-on d'abord, un ver, une fourmi,

Un

LEs sept Satires précédentes aiant été publiées en 1666. la plupart de ceux qui y avoient été maltraités, se déchainèrent contre l'Auteur. Il ne daigna pas répondre, du moins sur le ton sérieux, à leurs Libelles ni à leurs injures, mais il composa la Satire adressée à son Esprit, qui est la neuvième, & dans laquelle, sous prétexte de se faire lui-même son procès, il se justifie de tous les crimes que ses Ennemis lui avoient imputés. Le Poète, après avoir fait son Apologie dans cette Satire, entreprit de traiter un sujet plus général, & qui fût au goût de tout le monde. Dans cette vue il fit la Satire de l'Homme *. Ces deux Pièces, qui avoient été composées en l'année 1667. furent publiées séparément en 1668. La Satire de l'Homme parut la première, & on en fit en même tems plusieurs éditions, qui furent débitées avec une rapidité prodigieuse. C'est de tous ses Ouvrages, celui qui a eu le plus de cours en particulier. Cette Satire est tout-à-fait dans le goût de Persé, & marque un Philosophe chagrin qui ne peut souffrir les vices des Hommes. Elle est adressée à Mr. MOXEL Docteur de Sorbonne. Ce Docteur étoit surnommé la Machoire d'Âne, parce qu'il avoit la machoire fort grande

* C'est ainsi que l'Auteur la nommoit, & non pas la Satire contre l'Homme.

Un insecte rampant qui ne vit qu'à demi,
 Un taureau qui rumine, une chevre qui broute,
 Ont l'esprit mieux tourné que n'a l'Homme? Oui
 sans doute.

Ce discours te surprend, Docteur, je l'aperçoi.

10 L'Homme de la Nature est le Chef & le Roi.

Bois, prez, champs, animaux, tout est pour son usage:

Et lui seul a, dis-tu, la Raison en partage.

Il est vrai, de tout tems la Raison fût son lot:

Mais de là je conclus que l'Homme est le plus sot.

15 Ces propos, diras-tu, sont bons dans la Satire,

Pour égaier d'abord un Lecteur qui veut rire:

Mais

grande & fort avancée: c'est pour cette raison que notre Poète lui adressa cette Satire, à la fin de laquelle il met l'Homme au dessous de l'Ane même; & ce fut Mr. B O R L E A U, Docteur de Sorbonne, frere du Poète, qui lui conseilla de dedier sa Satire à Mr. Morel. Il étoit grand ennemi des Jansenistes, contre lesquels il a composé divers Ouvrages, mais tous assez mauvais. Cependant le Poète s'entendit de vers Latins, dans lesquels il affecta de louer ce Docteur; de ce que par ses discours & par ses écrits il avoit confondu les Disciples de Jansénius: comme Samson défit les Philistins armé d'une machoire d'Ane. C L A U D E M O R E L étoit de Châlons en Champagne d'une bonne famille de Robe. Il mourut à Paris le 30. d'Avril 1679. étant Doien de la Faculté de Théologie & Chanoine Théologal de Paris. Il avoit refusé l'Evêché de Lombez.

IMIT. Vers 1. *De tous les Animaux &c.*] Homère, Iliade L. XVII. a exagéré la misère de l'Homme par une semblable comparaison: *De tous les animaux qui respirent, & qui rampent sur la terre, il n'y en a point de plus malheureux que l'Homme.*

Vers 13. *Il est vrai.*] C'est le Poète qui reprend ici le Discours, Comme cette Satire est un Dialogue entre le

F 2

Poète

324 S A T I R E VIII.

Mais il faut les prouver. En forme. J'y consens.
Réponds-moi donc, Docteur, & mets-toi sur les bancs.

- Qu'est-ce que la Sagesse? Une égalité d'ame,
20 Que rien ne peut troubler, qu'aucun desir n'enflame;
Qui marche en ses conseils à pas plus mesurez,
Qu'un Docteur au Palais ne monte les degrez.
Or cette égalité, dont se forme le Sage,
Qui jamais moins que l'Homme en a connu l'usage?
25 La Fourmi tous les ans traversant les guérêts,
Grossit ses magasins des trésors de Cérès;
Et dès que l'Aquilon, ramenant la froidure,
Vient de ses noirs frimats attrister la Nature,
Cet animal, tapi dans son obscurité,

Jouit

Poète & le Docteur, il faut prendre garde aux discours de l'un & de l'autre.

VERS 17. *Mais il faut les prouver. En forme J'y consens.* Ces derniers mots, *J'y consens*, sont du Poète. Le reste est du Docteur. *En forme*: ce mot, détaché de ce qui précède, est un trait qui caractérise bien le personnage & marque mieux le Dialogue, que si l'Auteur avoit mis tout de suite: *Mais il faut les prouver en forme.* Cela seroit froid.

IMIT. VERS 25. *La Fourmi tous les ans traversant les guérêts &c.* HOR. L. I. Sat. I. 33. & seqq.

*Parvula (nam exemplo est) magni Formicæ laboris
Ore trahit quodcumque potest, atque addit acervo
Quem servit, laud ignara, ac non incanta futuro.
Quæ, simul inversum contristat Aquarius annum.
Non usquam prorepit, & illis utitur ante
Questis sapiens.*

VERS

- 30 Jouit l'hiver des biens conquis durant l'été.
 Mais on ne la voit point d'une humeur inconstante,
 Paresseuse au printems, en hiver diligente,
 Affronter en plein champ les fureurs de Janvier,
 Ou demeurer oisive au retour du Bélier.
- 35 Mais l'Homme, sans arrêt dans sa course insensée,
 Voltige incessamment de pensée en pensée:
 Son cœur, toujours flottant entre mille embarras,
 Ne fait ni ce qu'il veut, ni ce qu'il ne veut pas.
 Ce qu'un jour il abhorre, en l'autre il le souhaite.
- 40 Moi? j'irois épouser une Femme coquette?
 J'irois, par ma constance aux affronts endurci,
 Me mettre au rang des Saints qu'a célébrez Buffi?

Assez

VERS 34. — *Au retour du Bélier.*] C'est-à-dire, au retour du Printems, car le Printems commence quand le Soleil entre dans le signe du Bélier.

IMIT. Vers 35. *Mais l'Homme, sans arrêt, &c.*] Horace, Liv. I. Epitre I. 97. & suiv.

— *Quid mea cum pugnat sententia secum?
 Quod petit, spernit: repetit, quod nuper omisit;
 Aestuat, & vix disconvenit ordine toto.*

VERS 39. *Ce qu'un jour il abhorre, en l'autre il le souhaite.*] L'Auteur auroit pu mettre, *Ce qu'un jour il abhorre, un autre il le souhaite.*

VERS 41. — *Des Saints qu'a célébrez Buffi.*] Le Comte de Bussir-RAUTIN avoit fait un petit Livre, relié proprement en manière d'Heures, où, au lieu des Images que l'on met dans les Livres de prières, étoient les portraits en miniature de quelques Hommes de la Cour, dont les Femmes étoient soupçonnées de galanterie. Et, ce que dans la suite il a lui-même condamné tout le pre-

- Assez de Sots sans moi feront parler la Ville ,
 Disoit, le mois passé, ce Marquis indocile ,
 45 Qui depuis quinze jours dans le piège arrêté,
 Entre les bons Maris pour exemple cité,
 Croit que Dieu, tout exprès, d'une côte nouvelle
 A tiré pour lui seul une Femme fidelle.
 Voilà l'Homme en effet. Il va du blanc au noir.
 50 Il condamné au matin ses sentimens du soir.
 Importun à tout autre, à soi-même incommode,
 Il change à tous momens d'esprit comme de mode :

II

mier, il avoit mis au bas de chaque portrait, un petit discours en forme d'Oraison ou de Prière, accommodée au sujet. Il avoit aussi composé *l'Histoire amoureuse des Gaules*, où il décrivait d'une manière très-fatigante, les galanteries des principales personnes de la Cour. Ce Livre fut la cause de sa disgrâce. Les Lettres suivantes servent encore à l'explication de ce vers.

Lettre de Madame de SCUDERY à Mr. le Comte de Bussi,
du 4. Août, 1674.

„ Aimez-vous, Monsieur, que Despréaux ait nommé vo-
 „ tre nom dans une de ses Satires? J'ai ouï dire que le Roi
 „ avoit demandé ce que c'étoit qu'il vouloit dire à l'en-
 „ droit où il parle de vous; & qu'on lui répondit d'une
 „ manière qui vous auroit fâché, si vous la saviez. . . .

Réponse du Comte de Bussi, du 8. Août. . . .

„ L'endroit où Despréaux m'a nommé dans ses Satires,
 „ fait plus contre lui que contre moi. Il y a dit, *les Saints*
 „ *qu'a créés Bussi*, pour dire, *les Coins*. La Métaphore
 „ est ridicule. Pour moi je ne voi pas que cela m'ait fait
 „ ni bien ni mal, ni que la réponse qu'on auroit pu fai-
 „ re au Roi, ait dû me déplaire. D'ailleurs Despréaux
 „ est un Garçon d'esprit & de mérite que j'aime fort,

Let-

Il tourne au moindre vent, il tombe au moindre choc :

Aujourd'hui dans un casque, & demain dans un froc.

55 Cependant à le voir plein de vapeurs légères,

Soi-même se bercer de ses propres chimères,

Lui seul de la Nature est la baze & l'appui,

Et le dixième Ciel ne tourne que pour lui.

De tous les Animaux il est, dit-il, le Maître.

60 Qui pourroit le nier ? poursuis-tu. Moi peut-être.

Mais sans examiner, si, vers les Antres sourds,

L'Ours

Lettre de Madame de Sanderi, du 19. Août. . . .

„ Pour Despréaux, je ne trouve pas qu'un homme com-
me vous, quoique vous en puissiez dire, doive être cité
„ si légèrement que vous l'avez été. Le Roi, à ce qu'on
„ m'a dit, demanda ce que c'étoit que *les Saints*, que vous
„ aviez célébrés ? & l'on lui répondit, que c'étoit une
„ badinerie un peu impie que vous aviez faite. Je ne trou-
„ ve pas cela plaisant.

Cette Dame étoit la veuve du fameux Gouverneur de Notre-Dame de la Garde, Messire GEORGE DE SCUDERI, peu ménagé en divers endroits des Oeuvres de notre Satirique, contre lequel, pour venger la mémoire de son Epoux, elle auroit bien voulu animer Mr. le Comte de Buffi. Elle mourut à Paris au commencement de l'année 1711. Les Lettres dont on vient de rapporter les fragmens, n'ont pas été imprimées.

VERS 47. *Croit que Dieu, tout exprès, d'une côte nouvelle.*]
Voiez la Remarque sur le vers 103. de la Satire X.

VERS 13. *Il tourne au moindre vent, il tombe au moindre choc : &c.*] L'Auteur faisoit cas de ce vers & du suivant, tant pour leur beauté, que pour la singularité de la rime.

VERS 61. *Mais sans examiner, si, vers les Antres sourds.*]
Un Critique habile * étoit que *les Antres sourds*, donnent

F 4

une

* Mr. De la Moynaye.

L'Ours a peur du Passant, ou le Passant de l'Ours :

Et si, sur un Edit des Pastres de Nubie,

Les Lions de Barca vuideroient la Libye :

65 Ce Maître prétendu, qui leur donne des lois,

Ce Roi des animaux, combien a-t-il de Rois ?

L'Ambition, l'Amour, l'Avarice, la Haine,

Tiennent comme un Forçat son Esprit à la chaîne,

Le sommeil sur ses yeux commence à s'épancher.

70 Debout, dit l'Avarice, il est tems de marcher.

Hé laissez-moi. Debout. Un moment. Tu replies ?

A

une idée trop vague, & ne sont là que pour la rime : il voudroit que le Poëte eût mis :

Mais sans examiner par un trop long discours,

Si l'Ours craint le Passant ; si le Passant craint l'Ours.

VERS 63. *Et si, sur un Edit des Pastres de Nubie, &c.]* La Nubie est un grand Païs de l'Afrique, au Midi du Roïaume de Barca. Il y a beaucoup de Lions dans les deserts de Barca.

IMIT. Vers 69. *Le sommeil sur ses yeux commence &c.]* Terse, Satire V. vers 132. & suiv.

Mane piger stertis : surge, inquit Avaritia : eia,

Surge. Negas ; inquit : Surge, inquit. Non quæo. Surge.

En, quid agam ? Regitas ? Saperdas aduulæ Ponto,

Castoreum, Stuppai, ebennum, thus, lubrica Coa ;

Tolle recens primus piper à suiente Camelo.

Verte aliquid ; juræ.

VERS 76. *Rapporter de Goa.]* Capitale des Etats que les Portugais possèdent dans les Indes Orientales. Cette ville est célèbre par son Port de mer, & par le grand commerce qui s'y fait.

VERS

A peine le Soleil fait ouvrir les boutiques.

N'importe, leve-toi. Pourquoi faire après tout ?

Pour courir l'Océan de l'un à l'autre bout,

75 Chercher jusqu'au Japon la porcelaine & l'ambre,

Rapporter de Goa le poivre & le gingembre.

Mais j'ai des biens en foule, & je puis m'en passer.

On n'en peut trop avoir ; & pour en amasser,

Il ne faut épargner ni crime ni parjure :

80 Il faut souffrir la faim, & coucher sur la dure :

Eût-on plus de trésors que n'en perdit Galet,

N'avoir

VERS 81. *Eût-on plus de trésors que n'en perdit Galet.*] Fa-
meux Joueur qui avoit gagné au jeu des sommes immen-
ses, qu'il reperdit dans la suite. Il avoit fait bâtir à Paris
l'Hôtel de Solli, dans la rue St. Antoine ; mais il le joua
en un coup de dez. Après avoir perdu tout son bien, il al-
loit encoire jouer, dit-on, avec les Laquais dans les rues,
& même sur les degrez de la maison qui lui avoit appartenu.
Regnier a fait mention de ce Joueur dans sa quator-
zième Satire.

Galet a sa raison ; & qui croira son dire,

Le hazard pour le moins lui promet un Empire,

Toutefois au contraire étant léger & net,

N'ayant que l'esperance & trois dez au cornet,

Comme sur un bon fond de rente & de recettes,

Deffus sept ou quatorze il assigne ses debtes.

Il n'y a pas long tems, dit Ménage, qu'il y avoit à Châ-
non une famille du nom de Galet : GALET le joueur
étoit de cette famille, & ULRICH ou HURLI GALET,
Maitre des Requêtes de Grandgousier, en étoit aussi *. Mé-
nage l'avoit ouï dire à Galet le joueur. *Diff. Etymol.* au
mot Galet.

* Rabelais, l. 30,

F ;

VERS

130 S A T I R E V I I I.

- N'avoir en sa maison ni meubles ni valet :
 Parmi les tas de blé vivre de seigle & d'orge.
 De peur de perdre un liard, souffrir qu'on vous égorge.
 85 Et pourquoi cette épargne enfin ? L'ignores-tu ?
 Afin qu'un Héritier bien nourri, bien vêtu,
 Profitant d'un trésor en tes mains inutile,
 De son train quelque jour embarrasse la Ville.
 Que faire ? il faut partir. Les Matelots sont prêts.
 90 Ou, si pour l'entraîner l'argent manque d'attraits,
 Bien-tôt l'Ambition, & toute son escorte,
 Dans le sein du Repos, vient le prendre à main forte
 L'envoie en furieux au milieu des hazards,
 Se faire estropier sur les pas des Césars,
 95 Et cherchant sur la brèche une mort indiscrete,
 De sa folle valeur embellir la Gazette.

Tout

VERS 84. *De peur de perdre un liard, souffrir qu'en vous égorge.*] Ce vers & les six précédens font allusion à l'avarice outrée du Lieutenant Criminel Tartieu, & de sa femme, qui avoient été assassinés dans leur maison, sur le Quai des Orfèvres. Leur aventure est décrite dans la Satire X. Voir, les Remarques au même endroit.

CHANG. VERS 91. *Bien-tôt l'Ambition, & toute son escorte.*] Dans les premières éditions, il y avoit : *Avec meilleure escorte.*

VERS 101. *Ce fougueux l'Angéli.*] Le Pere BOUHOURS, dans son quatrième Dialogue de la Manière de bien penser, parlant de certains faits historiques qui deviennent obscurs par le tems : „ *J'en dis autant du Nom que porte Alexandre* „ *dans la Satire contre l'Homme. Ce fougueux l'Angéli, &c.* „ Cela est clair maintenant, parce que nous savons que „ l'Angéli étoit un Fou de la Cour, que le Prince de Con- „ de

Tout-beau, dira quelqu'un, raillez plus à propos;
Ce vice fut toujours la vertu des Heros.

Quoi donc ? à votre avis, fut-ce un fou qu'Alexandre ?

100 Qui ? cet écervelé, qui mit l'Asie en cendre ?

Ce fougueux l'Angéli, qui de sang alteré,
Maître du Monde entier, s'y trouvoit trop serré ?

L'enragé qu'il étoit, né Roi d'une province,
Qu'il pouvoit gouverner en bon & sage Prince,

105 S'en alla follement, & pensant être Dieu,

Courir comme un Bandit qui n'a ni feu ni lieu ;

Et traînant avec soi les horreurs de la guerre,

De sa vaste folie emplir toute la Terre.

Heureux ! si de son tems, pour cent bonnes raisons,

110 La Macédoine eût eu des Petites-Maisons,

Et qu'un sage Tuteur l'eût, en cette demeure,

Par

„ dé avoit amené de Flandres. Et si cela devient obscur
„ avec le tems, il ne faut pas s'en prendre à l'Auteur.
Voiez le vers 112. de la Satire I. & la Remarque sur ce
même vers, où il est parlé de l'Angéli.

1 M 17. Vers 102. *Maître du Monde entier, s'y trouvoit trop
serré ?* Juvénal Sat. X. vers 168.

Unus Pellao Juveni non sufficit Orbis :

Estuat infelix angusta limite mundi.

On peut voir Sénèque, de Benef. L. I. c. 13.

VERS 110. *La Macédoine eût eu des Petites-Maisons.*
Les Petites-maisons sont un Hôpital de Paris, où l'on enferme
les Fous. Voiez la Remarque sur le vers 4. de la Satire IV.

§. DES MARETS a censuré Mr. Despréaux d'avoir
fait ici la Satire d'Alexandre le Grand d'une manière qui
retombe sur Louis XIV. Voila, dit-il, un Poëte bien judi-
„ cieux, de condamner aux petites maisons un si grand
„ Roy.

Par avis de Parens, enfermé de bonne heure.

Mais sans nous égarer dans ces digressions ;

Traiter, comme Senaut, toutes les passions ;

115 Et les distribuant par classes & par titres,

Dogmatizer en vers, & rimer par chapitres :

Laiissons-en discourir la Chambre, ou Coëffeteau :

Et voïons l'Homme enfin par l'endroit le plus beau.

Lui seul vivant, dit-on ; dans l'enceinte des Villes,

Fait

„ Roy, qui sortit de son Etat, aiant entrepris de vanger
 „ la Grece des ravages que Xerxes y avoit faits, & de
 „ domter l'Asie ; & de ne considérer pas qu'il offense le
 „ Roy, qui est sorti de son Etat pour passer en Flandre,
 „ & dans la Hollande. ” Pradon dans ses *Nouvelles Remarques sur tous les Ouvrages du Sieur D**** (Despreaux), imprimées en 1685, lui fait le même reproche : „ il ne se
 „ souvient pas, dit il, que ce même Alexandre qu'il trait-
 „ te de son & d'ecceville est dans d'autres endroits l'ima-
 „ ge de notre Grand Monarque, & le Heros auquel il
 „ le compare dans son Art Poétique,

„ Qu'il soit tel que Cesar, Alexandre, ou Louis.

DU MONTEIL.

VERS 114. *Traiter, comme Senaut, toutes les passions* } Le P. JEAN FRANÇOIS SENAUT, Général de la Congrégation de l'Oratoire, a fait un *Traité de l'usage des Passions*.

VERS 117. *Laiissons en discourir la Chambre, ou Coëffeteau* } MARIN CUREAU DE LA CHAMBRE, Médecin ordinaire du Roi, a fait le *Caractère des Passions*, entre plusieurs autres Ouvrages. Il étoit de l'Académie Française, & mourut à Paris au mois de Novembre 1669. âge de 76. ans. NICOLAS COEFFETEAU, Religieux de l'Ordre de St. Dominique, nommé à l'Evêché de Marseille, a composé le *Tableau des Passions humaines, leurs causes, & leurs effets*.

VERS 119. *Lui seul vivant, dit-on, dans l'enceinte des Villes, &c.* } Ce vers, & les trois suivans, sont d'une facilité, & d'une douceur admirables : Cependant l'Auteur disoit, que, de tous les vers qu'il avoit faits, c'étoient ceux-

- 120 Fait voir d'honnêtes mœurs, des coutumes civiles,
Se fait des Gouverneurs, des Magistrats, des Rois,
Observe une police, obéit à des lois.
Il est vrai. Mais pourtant, sans lois & sans police,
Sans craindre Archers, Prevôt, ni Suppot de Justice,
125 Voit-on les Loups brigans, comme nous inhumains,
Pour détrousser les Loups, courir les grans chemins?
Jamais pour s'agrandir, vit-on dans sa manie

Un

ci qu'il avoit le plus travaillez, & qui lui avoient coûté le plus de tems & de peine.

IMIT. VERS 125. *Veit on les Loups brigans, &c.*] Horace, Epode VII. 11, 12.

Neque hic lupis mas, nec fuit leonibus

Unquam, nisi in dispar, feris.

Juvénal à étendu la même pensée, dans sa XV. Satire, vers 159.

Sed jam serpentum major concordia, parcis

Cognatis maculis similis fera. quando leoni

Fortior eripuit vitam leo? quo nemere unquam

Exspiravit aper majeris dentibus apri?

Indica tigris agit rabida cum tigride pacem

Perpetuum: favis inter se convenit uris.

At homini &c.

Notre Auteur a parfaitement bien traduit le Latin de ces deux Poëtes; & y a joint d'autres exemples. Il a aussi vû à ce passage de Pline le Naturaliste: *Denique, cetera animalia in suo genere probè degunt: contrerari videmus & stare contra dissimilia. Leonum feritas inter se non dimicat: Serpentium morsus non petit serpentes: ne maris quidem bellua accipies, nisi in diversa genera, saviunt. At, Hercules! Homini plurima ex homine sunt mala.* Plin. L. VII. in prin. On peut voir les réflexions que Mr. BAYLE a faites sur cet endroit de notre Poëte, dans son *Dictionnaire historique & critique*, au mot, Barbe, Remarque C.

134 S A T I R E VIII.

Un Tigre en factions partager l'Hyrcanie ?

L'Ours a-t-il dans les bois la guerre avec les Ours ?

130 Le Vautour dans les airs fond-il sur les Vautours ?

A-t-on vû quelquefois dans les plaines d'Afrique,

Déchirant à l'envi leur propre République,

Lions contre Lions, Parens contre Parens,

Combattre follement pour le choix des Tyrans ?

135 L'animal le plus fier qu'enfante la Nature,

Dans un autre animal respecte sa figure,

De sa rage avec lui modère les accès,

Vit

VERS 128. ——— Partager l'Hyrcanie ?] Province de la Perse au Midi de la Mer Caspienne.

CHANG. Vers 129. L'Ours a-t-il dans les bois la guerre avec les Ours ?] Ce vers étoit autrement dans les premières éditions.

L'Ours fait-il dans les bois la guerre avec les Ours ?

Tous les amis de l'Auteur, particulièrement Mr. de Brienne *, La Fontaine, & Racine, remarquèrent que l'on ne disoit pas : *Faire la guerre avec quelqu'un*, mais à *quelqu'un* ; & qu'ainsi il falloit dire : *L'Ours fait-il la guerre aux Ours ?* Chacun s'efforça de corriger ce vers, mais personne n'y put réussir, & il fut imprimé avec cette négligence. Il avoit même essuïé plusieurs éditions, lors qu'enfin l'Auteur trouva le moyen de le rectifier, par le changement d'un seul mot. *L'Ours a-t-il dans les bois la guerre avec les Ours ?* Ce changement fut fait dans l'édition de 1674. on fut étonné qu'une correction si facile eût été si difficile à trouver par de si habiles gens.

IMIT. Vers 133. *Lions contre Lions, &c.*] Ces deux vers sont parodies de *Cinna*, Tragédie de Corneille : Acte I. Scène 3.

Romains contre Romains, Parens contre Parens,

Combattoient seulement pour le choix des Tyrans.

VERS

* Secrétaire d'Etat qui entra dans la Congrégation de l'Oratoire l'an 1664.

Vit sans bruit, sans débats, sans noise, sans procès.

Un Aigle, sur un champ prétendant droit d'Aubaine,

140 Ne fait point appeler un Aigle à la huitaine.

Jamais contre un Renard chicanant un poulet,

Un Renard de son sac n'alla charger Rolet.

Jamais la Biche en rut n'a pour fait d'impuissance

Traîné du fond des bois un Cerf à l'Audiance,

145 Et jamais Juge, entr'eux ordonnant le Congrès,

De ce burlesque mot n'a sali ses arrêts.

On ne connoît chez eux ni Placets, ni Requêtes,

Ni

VERS 139. *Un Aigle sur un champ prétendant Droit d'Aubaine.*] Le Droit d'Aubaine est le droit de prendre la succession d'un Etranger qui meurt en France. Ce Droit appartient au Roi seul, dans son Roïaume. Ainsi, ce n'est pas au hazard que le Poëte attribue à l'Aigle le Droit d'Aubaine, qui est un Droit Roïal : car l'Aigle est le Roi des Oiseaux.

VERS 142. *Un Renard de son sac n'alla charger Rolet.*] Procureur au Parlement, dont il a été parlé dans la Satire I. vers 2. L'exemple du Renard est d'autant plus juste, que ROLET avoit la physionomie & les inclinations d'un Renard.

VERS. 145. *Et jamais Juge entr'eux ordonnant le Congrès, &c.*] Le Congrès est une preuve honteuse qui se faisoit en présence de Chirurgiens & de Marrons, par ordonnance des Juges Ecclesiastiques, quand une femme demandoit la dissolution du mariage à cause de l'impuissance du mari. Ces deux vers, qui frappèrent Mr. le Premier Président de Lamoignon, ne contribuèrent pas peu à faire abolir l'usage du Congrès. En effet, depuis la publication de cette Satire, toutes les fois qu'il se présenta au Parlement quelque contestation au sujet du Congrès, ce sage Magistrat se déclara contre cette épreuve. Mr. de Lamoignon son fils, Avocat Général, portant la parole en 1674. dans une cause de cette espèce, témoigna la juste horreur que l'on devoit avoir de cet usage odieux, qui offense, dit-il, les bons mœurs, la Religion, la Justice, & la Nature même.

Enfin,

Ni haut ni bas Conseil, ni Chambre des Enquêtes,
Chacun l'un avec l'autre en toute sûreté.

150 Vit sous les pures lois de la simple Equité.

L'Homme seul, l'Homme seul, en sa fureur extrême,

Met un brutal honneur à s'égorger soi-même.

C'étoit peu que sa main, conduite par l'Enfer,

Eût paîtri le salpêtre, eût aiguîsé le fer.

155 Il falloit que sa rage, à l'Univers funeste,

Allât encor de lois embrouiller un Digeste;

Cherchât pour l'obscurcir des gloses, des Docteurs,

Accablât l'Equité sous des monceaux d'Auteurs,

Et pour comble de maux apportât dans la France

160 Des harangueurs du tems l'ennuieuse éloquence.

Doucement, diras-tu. Que sert de s'emporter?

L'Homme a ses passions; on n'en sauroit douter;

Il a comme la mer ses flots & ses caprices.

Mais ses moindres vertus balancent tous ses vices.

N'est

Enfin, en 1677. Mr. le P. Président de Lamoignon prononça un Arrêt en forme de Règlement, qui abolit pour toujours la preuve inutile & infame du Congrès. *Journal du Palais*, Tom. III, p. 466. & Tom. V, p. 1.

IMIT. Vers 153. C'étoit peu que sa main &c.] Juvénal Satire XV. 165.

Ast homini ferrum lethale incude nefanda

Produxisse parum est.

IMIT. Vers 166. Dans le tour d'un compas à mesuré les Cieux.] Virgile, Eglog. III. v. 41.

Descripsit radio totum qui Gentibus Orbem,

Et

- 165 N'est-ce pas l'Homme enfin, dont l'art audacieux
 Dans le tour d'un compas a mesuré les Cieux ?
 Dont la vaste Science, embrassant toutes choses,
 A fouillé la Nature, en a percé les causes ?
 Les Animaux ont-ils des Universitez ?
- 170 Voit-on fleurir chez eux des quatre Facultez ?
 Y voit-on des Savans en Droit, en Médecine,
 Endosser l'écarlate, & se fourrer d'hermine ?
 Non sans doute, & jamais chez eux un Médecin
 N'empoisonna les bois de son art assassin.
- 175 Jamais Docteur, armé d'un argument frivole,
 Ne s'enroua chez eux sur les bancs d'une Ecole.
 Mais sans chercher au fond, si nôtre Esprit deçû
 Sait rien de ce qu'il fait, s'il a jamais rien sû,
 Toi-même, répons-moi. Dans le siècle où nous som-
 mes,
- 180 Est-ce au pié du savoir qu'on mesure les hommes ?
 Veux-tu voir tous les Grans à ta porte courir ?

Dit

Et Horace, Liv. I. Ode XXVIII. 5.

*Atrias tantasse domos, animoque rotundum**Percurrissè polium.*IMIT. Vers 181. Veux-tu voir tous les Grans à ta porte
 Courir ? Horace, Art Poétique, vers 325.*Romani pueri longis rationibus affem**Discunt in partes centum diducere: dicat**Filius Albini, si de quincunce remota est**Vicia, quid superat? poterat dixisse, Triens. Hent,**Rem*

138 S A T I R E VIII.

Dit un Pere à son Fils, dont le poil va fleurir;
 Pren-moi le bon parti. Laisse-là tous les livres.
 Cent francs au denier cinq combien font-ils ? Vingt
 livres.

185 C'est bien dit. Va, tu fais tout ce qu'il faut savoir.
 Que de biens, que d'honneurs sur toi s'en vont pleu-
 voir !

Exerce-toi, mon Fils, dans ces hautes Sciences ;
 Prends, au lieu d'un Platon, le Guidon des Finances :
 Sache quelle Province enrichit les Traitans ;

190 Combien le sel au Roi peut fournir tous les ans.
 Endurci-toi le cœur. Sois Arabe, Corsaire,
 Injuste, violent, sans foi, double, faussaire.
 Ne va point sottement faire le généreux.
 Engraisse-toi, mon Fils, du suc des malheureux,

Et

Rem poteris servare tuam. Redde uncia : quid sit ?
Semis, &c.

VERS 184. *Cent francs au denier cinq, combien font-ils ? Vingt Livres.* } C'est un Usurier qui parle, & qui, au lieu d'interroger son fils sur le pié du denier vingt, qui est l'intérêt légitime, l'interroge sur le pié du denier cinq, qui est son intérêt ordinaire.

VERS 188. ——— *Le Guidon des Finances.* } Livre qui traite des droits & revenus du Roi, & de tout ce qui concerne les Finances. Il étoit d'un grand usage autrefois, mais l'habileté de nos Financiers l'a rendu fort inutile.

VERS 195. *Et trompant de Colbert &c.* } Ministre & Secrétaire d'Etat, Contrôleur Général des Finances, &c.

VERS 200. *De tes titres pompeux enser leurs dédicaces.* } Il a voulu parler du grand CORNEILLE, qui reçut une somme considérable, pour dédier son *Cinna* à MONTORON, riche Partisan. Depuis ce tems-là on a appelé les Epîtres dédic-

- 195 Et trompant de Colbert la prudence importune,
 Va par tes cruautéz mériter la fortune.
 Aussi-tôt tu verras Poètes, Orateurs,
 Rhéteurs, Grammairiens, Astronomes, Docteurs,
 Dégrader les Heros pour te mettre en leurs places,
 200 De tes titres pompeux enfler leurs dédicaces,
 Te prouver à toi-même en Grec, Hebreu, Latin,
 Que tu fais de leur Art & le fort & le fin.
 Quiconque est riche est tout. Sans sagesse il est sage
 Il a, sans rien savoir, la Science en partage.
 205 Il a l'esprit, le cœur, le mérite, le rang,
 La vertu, la valeur, la dignité, le sang.
 Il est aimé des Grans, il est cheri des Belles.
 Jamais Sur-Intendant ne trouva de Cruelles.

L'or

dicatoires de cette espèce-là, des Epîtres à la Montoron.

*Ce n'est que Maroquin perdu**Que les Livres que l'on dédie,**Depuis que Montoron mandie, &c. SCARRON.*IMIT. Vers 203. *Quiconque est riche est tout, &c.*] HORACE, L. I. Ep. VI. v. 36.*Sollicita uxorem cum dote, fidemque & amicos,**Et genus, & formam Regina pecunia donat,**Ac bene nummaturum decorat Suadela, Venusque.*VERS 208. *Jamais Sur-Intendant ne trouva de Cruelles.*]
 MR. NICOLAS FOUQUET Procureur Général au Parlement de Paris, a été le dernier Sur-Intendant des Finances.

VERS

L'or même à la Laideur donne un teint de beauté :

210 Mais tout devient affreux avec la pauvreté.

C'est ainsi qu'à son fils un Usurier habile

Trace vers la Richesse une route facile :

Et souvent tel y vient , qui fait pour tout secret ,

Cinq & quatre font neuf , ôtez deux , reste sept.

215 Après cela , Docteur , va pâlir sur la Bible ;

Va marquer les écueils de cette mer terrible :

Per-

VERS 209. *L'or même à la Laideur.*] Ce vers étoit de cette manière :

L'or même à Pélisson donne un teint de beauté.

Mr. PÉLISSON étoit d'une laideur si étonnante ; qu'une Dame lui dit un jour , qu'il abusoit de la permission que les hommes ont d'être laids. Son nom venoit là d'autant plus à propos , qu'il avoit été Premier Commis de Mr. Fouquet , désigné dans le vers précédent. Mais dans l'Impression l'Auteur supprima le nom de Mr. Pélisson , ne voulant pas lui reprocher un défaut corporel dont il n'étoit point coupable. Cependant , cet adoucissement ne contenta point Mr. Pélisson , qui conserva toujours du ressentiment contre notre Poëte. Dans le *Voyage de Bachaumont & la Chapelle*, on fait dire à des gens du peuple , qu'ils croïoient Mr. de Scuderi :

Un homme de fort bonne mine ,

Vaillant , riche & toujours bien mis ,

Sa sœur une beauté divine ,

Et Pélisson un Adonis.

C'est de lui que la Bruyere a dit , qu'un homme qui a beaucoup de mérite & d'esprit , & qui est connu pour tel , n'est pas laid , même avec des traits qui sont difformes ; ou s'il a de la laideur , elle ne fait pas son impression. LA BRUYERE, Chap.

dit :

Perce la sainte horreur de ce Livre divin:
 Confons dans un Ouvrage & Luther & Calvin:
 Débrouille des vieux tems les querelles célèbres:

220 Eclairci des Rabins les savantes ténèbres:

Afin qu'en ta vieillesse, un livre en maroquin
 Aille offrir ton travail à quelque heureux Faquin,
 Qui, pour digne loïer de la Bible éclaircie,
 Te paie en l'acceptant d'un, *Je vous remercie.*

Ou,

des Jugemens, p. 426. Ed. de Bruxelles 1697.

PAUL PELLISSON FONTANIER, natif de Castres en Languedoc, étoit Maître des Requêtes. Il avoit été reçu à l'Académie Française en 1652. en considération de ce qu'il avoit écrit l'Histoire de l'Académie, il mourut à Paris en 1692.

1 M 17. Ibid. *L'or même à la Laideur donne un teint de beauté.*] Corneille dans sa Comédie de *Mélie*, Acté I. Sc. 1.

*L'argent dans le ménage d certaine splendeur,
 Qui donne un teint d'éclat à la même Laideur.*

VERS 214. *Cinq & quatre font neuf, êtes deux, reste sept.*] Ce vers est fort serré: il contient les deux premières règles de l'Arithmétique; l'Addition, & la Soustraction. Dans les premières éditions il y avoit: *Cinq & quatre font neuf; Et sans un autre vers qui a été retranché de la Satire I. Préche que trois font trois.* Mais il faut toujours dire; *Cinq & quatre font neuf. Dix & cinq font quinze. &c.*

1 M 17. Vers 215. *Après cela, Docteur, va pâtir sur la Bible, &c.*] Ce vers est imité de Regnier, Satire IV.

*Or, va, romps-toi la tête, & de jour & de nuit
 Passis dessus un livre, à l'appetit d'un bruit,
 Qui nous honore après que nous sommes sous terre.*

VERS

- 225 Ou, si ton cœur aspire à des honneurs plus grans,
 Quitte-là le bonnet, la Sorbone & les bancs;
 Et prenant désormais un emploi salutaire,
 Mets-toi chez un Banquier, ou bien chez un Notaire:
 Laisse-là saint Thomas s'accorder avec Scot:
- 230 Et conclus avec moi, qu'un Docteur n'est qu'un sot.
 Un Docteur, diras-tu? Parlez de vous, Poète.
 C'est pousser un peu loin votre Muse indiscrete.
 Mais sans perdre en discours le tems hors de saison,
 L'Homme, venez au fait, n'a-t-il pas la Raison?
- 235 N'est-ce pas son flambeau, son pilote fidèle?
 Oui: Mais dequoi lui sert que sa voix le rappelle,
 Si sur la foi des vents tout prêt à s'embarquer,
 Il ne voit point d'écueil qu'il ne l'aille choquer?
 Et que sert à Cotin la Raison qui lui crie,
- 240 N'écri plus, guéri-toi d'une vaine furie;

Si

V E R S 229. *Laisse-là Saint Thomas s'accorder avec Scot.* Les Disputes des Thomistes & des Scotistes sont fameuses dans les Ecoles. JEAN DUNS vulgairement appelé Scot, parce qu'il étoit Écossais, fut surnommé le Docteur Subtil, ses opinions sont souvent opposées à celles de St. THOMAS.

V E R S 238. *Il ne voit point d'écueil qu'il ne l'aille choquer.* Après ce vers, le Poète avoit dessein de rimer cette pensée. *Que dirais-tu, Docteur, d'un homme qui seroit au milieu d'un bois pendant l'obscurité de la nuit; & qui ayant un flambeau pour s'éclairer, ne laisseroit pas de s'écarter du chemin, pour s'aller jeter dans des précipices? il est à plaindre, dirais-tu?*

Il a perdu l'esprit, & demain dès l'aurore,

Il prendra, s'il m'en croit, deux grains d'Ellébore.

C'est

- Si tous ces vains conseils, loin de la reprimer,
 Ne font qu'accroître en lui la fureur de rimer ?
 Tous les jours de ses vers, qu'à grand bruit il recite,
 Il met chez lui Voisins, Parens, Amis en fuite.
- 245 Car lors que son Démon commence à l'agiter,
 Tout, jusqu'à sa Servante, est prêt à deserter.
 Un Ane, pour le moins instruit par la Nature,
 A l'instinct qui le guide obéît sans murmure :
 Ne va point follement de sa bizarre voix
- 250 Défier aux chansons les oiseaux dans les bois.
 Sans avoir la Raison, il marche sur sa route.
 L'Homme seul, qu'elle éclaire, en plein jour ne voit
 goutte ;
 Reglé par ses avis, fait tout à contre-tems,
 Et dans tout ce qu'il fait, n'a ni raison ni sens.
- 255 Tout lui plaît & déplaît, tout le choque & l'oblige.
 Sans raison il est gai, sans raison il s'afflige.

SON

*C'est bien dit : le Conseil est sagement donné,**Et Guenaud chez Cotin n'eût pas mieux ordonné.*

L'Auteur ne voulut point employer ces vers, & se contenta de mettre ce qui suit. *Et que sert à Cotin &c. Voyez les Remarques sur le vers 60. de la Sat. III.*

IMIT. Vers 244. *Il met chez lui Voisins, Parens, Amis en fuite.*] Horace, Art Poétique, vers 474.

Indotum, doctumque fugas recitator acerbus.

VERS 246. *Tout, jusqu'à sa Servante, est prêt à deserter.*] L'Abbé Cotin avoit effectivement une Servante, & n'avoit point de Valet.

CHANG.

- Son esprit au hazard aime, évite, poursuit,
 Défait, refait, augmente, ôte, élève, détruit.
 Et voit-on, comme lui, les Ours ni les Panthères,
 260 S'effrayer sottement de leurs propres Chimères,
 Plus de douze attroupés craindre le nombre impair,
 Ou croire qu'un Corbeau les menace dans l'air?
 Jamais l'Homme, dis-moi, vit-il la Bête folle
 Sacrifier à l'Homme, adorer son idole,
 265 Lui venir, comme au Dieu des saisons & des vents,
 Demander à genoux la pluie; ou le beau tems?

Non.

CHANG. Vers 258. *Défait, refait, augmente, &c.*] Première manière:

Fait, défait & refait; ôte, augmente & détruit.

IMIT. Ibid. *Défait, refait, augmente, &c.*] Horace, I. Ep. I. 100.

Diruit, adificat, mutat quadrata rotundis, &c.

CHANG. Vers 261. *Plus de douze attroupés craindre le nombre impair,*

Ou croire qu'un Corbeau les menace dans l'air.]

Il y avoit dans les premières éditions :

De Fantômes en l'air combattre leurs desirs,

Et de vains arguments chicaner leurs plaisirs.

Le sens de ces deux vers étoit un peu libertin; & M^r. Arnaud Docteur de Sorbonne; conseilla à l'Auteur de les changer. Il substitua ceux ci qui ne tombent que sur des superstitions frivoles & populaires. En effet, bien des gens croient que lors que l'on se trouve treize à table, il y a toujours dans l'année un des treize qui meurt; & qu'un Corbeau aperçu dans l'air, présage quelque chose de sinistre.

VERS 267. ——— *L'Homme hypochondre.*] Quelques Critiques

Non. Mais cent fois la Bête a vû l'Homme hypo-
chondre

Adorer le metal que lui-même il fit fondre :

A vû dans un païs les timides Mortels

270 Trembler aux piés d'un Singe assis sur leurs Autels ;

Et sur les bords du Nil les peuples imbéciles ,

L'encensoir à la main , chercher les Crocodiles.

Mais pourquoi , diras-tu , cet exemple odieux ?

Que peut servir ici l'Egypte & ses faux Dieux ?

275 Quel ? me prouverez-vous par ce discours profane ,

Quel l'Homme, qu'un Docteur est au dessous d'un Ane ?

Un

tiques * ont prétendu qu'il falloit dire *Hypochondriaque* ; mais on ne se sert de ce mot , qu'au sens propre , pour signifier une personne malade des hypochondries , & c'est un terme de Médecine. *Hypochondre* , au sens figure , signifie un Fom mélancholique , un Atrabilaire : & nos meilleurs Ecrivains l'emploient en ce sens. LA FONTAINE, L. 11. Fable XVIII. *Sen hypochondre de mari*. LA BRUYERE dans ses *Caractères*, &c.

IMIT. VERS 270. Trembler aux piés d'un Singe &c.] Juvénal commence ainsi la XV. Satire.

*Quis nescit, Volusi Bithynice, qualia domens
Egyptus portenta colat? Crocodilen aderas
Pars hac, illa pavet saturam Serpentibus Ibin.
Effigies Sacri nitet antea Cerepitheci, &c.*

VERS 276. ———— *Qu'un Docteur est au dessous d'un Ane?*] Dans la Table des Oeuvres de l'Auteur, édition de 1694. on avoit mis au mot, *Docteur*, Voyez *Ane*. Le Garçon de Thierry le Libraire fit cette plaisanterie.

5. DES MARETS avoit déjà critiqué cette expression dans sa *Défense du Poëme heroïque* &c pag. 47. de l'Edit. in 8. DU MONTIEL.

Tom. I.

G

VERS

* Pradon, dans ses *Remarques*.

246 S A T I R E V I I I.

- Un Ane , le jouët de tous les animaux ,
 Un stupide animal , sujet à mille maux ;
 Dont le nom seul en soi comprend une satire ?
 280 Oui d'un Ane : & qu'a-t-il qui nous excite à rire ?
 Nous nous moquons de lui ; mais s'il pouvoit un jour ;
 Docteur , sur nos défauts s'exprimer à son tour :
 Si , pour nous réformer , le Ciel prudent & sage ,
 De la parole enfin lui permettoit l'usage :
 285 Qu'il pût dire tout haut ce qu'il se dit tout bas ,
 Ah ! Docteur , entre nous , que ne diroit-il pas ?
 Et que peut-il penser , lorsque dans une rue
 Au milieu de Paris il promène sa vue :
 Qu'il voit de toutes parts les Hommes bigarrez ,
 290 Les uns gris , les uns noirs , les autres chamarrez ?
 Que dit-il quand il voit , avec la Mort en trouffe ,
 Courir chez un Malade un Assassin en housse :
 Qu'il trouve de Pédans un escadron fouré ,
 Suivi par un Recteur de Bedeaux entouré :
 295 Ou qu'il voit la Justice , en grosse compagnie ,

Me-

VERS 294. *Suivi par un Recteur &c.*] L'Université de Paris fait ses Processions quatre fois l'année. Le Recteur y assiste avec ses Supôrs. Les quatre Facultés, de Théologie, de Droit, de Médecine, & des Arts, marchent aussi à leur rang, & avec les habits qui leur sont propres.

VERS 304. *Pouvoit trouver la voix qu'il eut au tems d'Esop.*] Dans le *Cymbalum mundi*. Mercure donne à un Cheval l'usage de la parole, & ce Cheval adresse ce discours à son Maître: *Il a esté un tems que les bestes parloient, mais si le parler ne nous eust point esté osté, non plus qu'à vous, nous ne*

Mener tuer un homme avec cérémonie ?
 Que pense-t-il de nous, lors que sur le Midi
 Un hazard au Palais le conduit un Jeudi ;
 Lors qu'il entend de loin, d'une gueule infernale ;
 300 La Chicane en fureur mugir dans la Grand' Sale ?
 Que dit-il quand il voit les Juges, les Huissiers,
 Les Clercs, les Procureurs, les Sergens, les Greffi^{rs}
 O ! que si l'Ane, alors à bon droit misanthrope,
 Pouvoit trouver la voix qu'il eut au tems d'Esopé !
 305 De tous côtez, Docteur, voiant les Hommes fous ;
 Qu'il diroit de bon cœur, sans en être jaloux,
 Content de ses chardons, & secouant la tête ;
 Ma foi, non plus que nous, l'Homme n'est qu'une
 bête !

neus trouveriez pas si bestes que vous faites.

IMIT. Vers 307. *Content de ses chardons, &c.] Regardez*
 finit la Satire neuvième par ces vers :

*Si Virgile, le Tasse, & Ronsard sont des Ane,
 Sans perdre en ces discours le tems que nous perdons,
 Allons comme eux aux champs, & mangeons des Chardons ;*

S A T I R E IX.

C'EST à vous ; mon Esprit , à qui je veux parler ,
 Vous avez des défauts que je ne puis celer.
 Assez & trop long-tems ma lâche complaisance ,
 De vos jeux criminels a nourri l'insolence.

Mais

L'Auteur adresse cette Satire à son Esprit. Après la publication des sept premières Satires, il fut assailli par une foule d'Auteurs, dont il avoit parlé peut-être avec trop de franchise. Ce fut pour leur répondre, & pour faire en même tems son Apologie, qu'il conçut l'idée de cette Pièce. Mais son embarras fut de savoir comment il exécuteroit ce dessein : car il vouloit éviter l'éueil dans lequel ses Ennemis avoient donné; c'est-à-dire, la chaleur, l'emportement, & par conséquent les injures grossières. Il jugea donc qu'il n'avoit pas d'autre ton à prendre que celui de la plaisanterie, pour tourner ses Ennemis en ridicule, sans leur donner aucune prise sur lui. C'est ce qu'il exécuta d'une manière inimitable dans cette Satire, qui est entièrement dans le goût d'Horace. Là, sous prétexte de censurer ses propres défauts, ou ceux de son Esprit, il se justifie de tous les crimes que ses Adversaires lui imputoient, & les couvre eux-mêmes d'une nouvelle confusion. Il se fait son procès à soi-même, pour le faire à tous les autres.

Cette Satire est sans contredit la plus belle de toutes, & ce le où il y a le plus d'art, d'invention, & de finesse. En un mot, on peut hardiment l'opposer, & peut-être même la préférer à tout ce que l'Antiquité nous a fourni de plus parfait en ce genre.

M. Despreaux la composa en 1667. mais il ne la fit imprimer que l'année suivante, après avoir composé & publié la Satire de l'Homme. Cette dernière Satire, qui est la huitième, eut un succès extraordinaire. Le Roi lui-même, à qui on en fit la lecture, en parla plusieurs fois avec de grans éloges. Le St. de SAINT-MAURIS *, Chevalier-

* Il avoit l'honneur d'approcher de la personne du Roi, parce qu'il lui monstrois à tirer en volant.

5 Mais puisque vous poussez ma patience à bout,
Une fois en ma vie il faut vous dire tout.

On croiroit à vous voir, dans vos libres caprices,
Discourir en Caton des vertus & des vices,
Décider du mérite & du prix des Auteurs,
10 Et faire impunément la leçon aux Docteurs,
Qu'étant seul à couvert des traits de la Satire,
Vous avez tout pouvoir de parler & d'écrire.

Mais

léger de la Garde du Roi, qui en fut témoin, lui dit que Boileau avoit fait une autre Satire qui étoit encore plus belle que celle-là, & dans laquelle il parloit de Sa Majesté. Le Roi lui dit fièrement, mais avec quelque surprise: Il y parle de moi, dites-vous? *Oui, Sire,* répondit St. Mauris; *mais il en parle avec tout le respect qui est dû à Votre Majesté.* Alors le Roi témoigna de la curiosité pour la voir; & St. Mauris lui promit de la demander à l'Auteur, qui étoit de ses amis. Mr. Despréaux lui remit en effet une copie de la Satire à son Esprit, en lui faisant promettre qu'il ne la montreroit qu'au Roi. Le Roi l'ayant lue la fit voir à quelques personnes de sa Cour. Madame la Maréchale de la Mothe, Gouvernante de Monseigneur, en fit faire une copie qui en produisit bien tôt quantité d'autres. Ainsi, c'est en quelque façon, de la main du Roi même que cette Piece a passé dans les mains du Public.

L'Auteur craignant qu'on ne l'imprimât sur quelque copie défectueuse, se détermina à la faire imprimer lui-même; & l'accompagna d'un petit Discours en prose, où il justifie, par l'autorité des Poètes anciens & modernes, la liberté qu'il s'est donnée dans les Satires, de nommer les Auteurs.

VERS 7. *On croiroit à vous voir, &c.*] Ce vers & les trois suivans, qui désignent les Satires précédentes, particulièrement la huitième, furent ajoutés par l'Auteur à la Satire neuvième, quand il voulut la faire imprimer; car elle avoit été faite avant la huitième. Il y avoit auparavant: *Vous croiez, qu'à couvert des traits de la Satire, &c.*

- Mais moi , qui dans le fond fais bien ce que j'en crois ,
 Qui compte tous les jours vos défauts par mes doigts ,
 15 Je ris , quand je vous vois , si foible & si stérile ,
 Prendre sur vous le soin de réformer la Ville ,
 Dans vos discours chagrins plus aigre , & plus mordant ,
 Qu'une Femme en furie , ou Gautier en plaidant.
 Mais répondez un peu. Quelle verve indiscrete ,
 20 Sans l'aveu des neuf Sœurs , vous a rendu Poëte ?
 Sentiez-vous , dites-moi , ces violens transports ,
 Qui d'un esprit divin font mouvoir les ressorts ?
 Qui vous a pû souffler une si folle audace ?
 Phébus a-t-il pour vous aplani le Parnasse ?
 25 Et ne savez-vous pas , que sur ce Mont sacré ,

Qui

VERS 14. *Qui compte tous les jours vos défauts par mes doigts.*] Cette expression proverbiale , *compter par ses doigts* , étoit déjà en usage parmi les Latins : *Supputare articulis.*

VERS 19. ——— *On Gautier en plaidant.*] CLAUDE GAUTIER , Avocat fameux , & très-mordant : C'est pour-quoi on le surnomma *Gautier la Gueule*. Quand un Plai-*deur* vouloit intimider sa partie , il la menaçoit de lui lâ-*cher Gautier*. Son éloquence n'étoit point réglée ; C'étoient des faillies & des impétuositez fort inégales. Son feu s'é-*teignoit* même dans le repos , & il avoit besoin d'être ani-*mé* par l'action : de là vient que ses Plaidoiez imprimez , sur lesquels il avoit réfléchi , ne sont que de foibles copies de ses originaux. Il logeoit dans la Cour du Palais , & mourut le 16. de Septembre 1666. âgé de 76. ans.

VERS 21. *Sentiez-vous.*] Dans les dernières éditions de l'an 1701. faites *in quarto* , & *in douze* , l'Imprimeur a mis : *Sentez-vous* ; mais c'est une faute.

IMIT. VERS 26. *Qui ne vûle au sommet tombe au plus bas degré.*

Qui ne vôle au sommet tombe au plus bas degré:
Et qu'à moins d'être au rang d'Horace, ou de Voi-
ture,

On rampe dans la fange avec l'Abbé de Pure ?

Que si tous mes efforts ne peuvent réprimer

30 Cet ascendant malin, qui vous force à rimer;
Sans perdre en vains discours tout le fruit de vos veil-
les ;

Osez chanter du Roi les augustes merveilles.

Là, mettant à profit vos caprices divers,

Vous verriez tous les ans fructifier vos vers ;

35 Et par l'espoir du gain votre Muse animée,

Vendrait au poids de l'or une once de fumée.

Mais en vain, direz-vous, je pense vous tenter

Par l'éclat d'un fardeau trop pesant à porter.

Tout

dégré.] Horace, Art Poétique, vers 378.

Si paulum à summo discessit, vergit ad imum.

VERS 28. On rampe dans la fange avec l'Abbé de Pure.]
Voiez la Remarque sur le vers 17. de la Satire II.

IMIT. VERS 30. Cet ascendant malin, &c.] Horace, Liv.
II. Sat. I. 10. & suiv.

Aut si tantus amor scribendi te vapit, aude

Cæsaris invicti res dicere, multa laborum

Pramia latorum. Cupidum, Pater optime, viros

Deficiunt: neque enim quivis horrentia pilis

Agmina, nec fractâ percutentes cuspide Gallos,

Aut labentis equo describat vulnera Parthi.

- Tout Chantre ne peut pas, sur le ton d'un Orphée,
 40 Entonner en grans vers, *la Discorde étouffée*,
 Peindre *Bellone en feu tonnant de toutes parts*,
Et le Belge effrayé fuyant sur ses ramparts.
 Sur un ton si hardi, sans être téméraire,
 Racan pourroit chanter au défaut d'un Homère,
 45 Mais pour Cotin & moi, qui rimons au hazard,
 Que l'amour de blâmer fit Poëtes par art;
 Quoi qu'un tas de Grimauds vante notre éloquence,
 Le plus sûr est pour nous de garder le silence.
 Un Poëme insipide, & sottement flatteur,
 50 Deshonore à la fois le Heros & l'Auteur.
 Enfin de tels projets passent notre foiblesse.
 Ainsi parle un Esprit languissant de mollesse,
 Qui, sous l'humble dehors d'un respect affecté,
 Cache le noir venin de sa malignité.

Mais

VERS 42. *Et le Belge effrayé &c.*] Cette Satire a été faite dans le tems que le Roi prit Lille, au mois d'Août, 1667. Dans la même Campagne il se rendit maître de plusieurs autres villes de Flandres.

VERS 44. *Racan pourroit chanter, &c.*] HONORAT DE BEUIL, Marquis de RACAN, Poëte estimé. Il étoit de l'Académie Française, & mourut en 1670.

VERS 45. *Mais pour Cotin & moi, &c.*] Allusion aux Satires que l'Abbé Cotin avoit faites contre notre Auteur, & dont on a parlé sur le vers 60. de la Satire III.

IMPR. Ibid. *Mais pour Cotin & moi, &c.*] Juvénal, Sat. l. 79.

Si natura negat, facit indignatio versum,

Qua-

- 55 Mais d'ûffiez-vous en l'air voir vos ailes fonduës,
 Ne valoit-il pas mieux vous perdre dans les nuës;
 Que d'aller fans raifon, d'un file peu Chrétien,
 Faire infulte en rimant à qui ne vous dit rien,
 Et du bruit dangereux d'un Livre téméraire,
- 60 A vos propres périls, enrichir le Libraire ?
 Vous vous flattez peut-être en votre vanité,
 D'aller comme un Horace à l'Immortalité:
 Et déjà vous croïez dans vos rimes obscures,
 Aux Saumaifes futurs préparer des tortures.
- 65 Mais combien d'Ecrivains, d'abord fi bien reçus,
 Sont de ce fol espoir honteufement deçus;
 Combien, pour quelques mois, ont vû fleurir leur Li-
 vre,
 Dont les vers en paquet fe vendent à la livre ?
 Vous pourrez voir un tems vos Ecrits eftimez,
- Cou-

Qua'emcumque potest, quales ego, vel Cluvienus.

VERS 64. *Aux Saumaifes futurs préparer des tortures.*] CLAUDE SAUMAISE, favant Critique & Commentateur, a éclairci une infinité d'endroits obscurs & difficile, des Auteurs anciens. Il mourut en 1653. C'est ce vers qui m'a inspiré la première pensée de faire un Commentaire historique sur les Oeuvres de Mr. Despréaux, afin de donner une entière connoissance des endroits sur lesquels l'éloignement des tems ne manqueroit pas de jeter de l'obscurité.

VERS 69. *Vous pourrez voir un tems vos Ecrits estimez,* &c.] Nous avons parlé ci-devant * de la jalousie que Gilles Boileau l'Academicien avoit contre son frere, à cause

G 3

* Sur le vers 94. de la Satire 2.

- 70 Courir de main en main par la Ville semez :
 Puis de là tout poudreux, ignorez sur la terre,
 Suivre chez l'Epicier Neuf-Germain & la Serre;
 Ou de trente feuillets reduits peut-être à neuf,
 Parer demi-rongez les rebords du Pont-neuf.
- 75 Le bel honneur pour vous, en voiant vos Ouvrages,
 Occuper le loisir des Laquais & des Pages,
 Et souvent dans un coin renvoyez à l'écart,
 Servir de second Tome aux airs du Savoyard!
- Mais je veux que le Sort, par un heureux caprice,
 80 Fasse de vos Ecrits prospérer la malice,

Et

du grand succès des nouvelles Satires : On les lira pendant quelque temps; disoit-il d'un air méprisant, mais à la fin elles tomberont dans l'oubli, comme font la plupart de ces petits Ouvrages : & le temps leur ôtera les charmes que la nouveauté leur a donnés. Notre Poëte se servit à propos des mêmes termes contre son frere lui même, en les app'iquant à deux petits Ouvrages que ce frere avoit publiez, l'un contre Costar, & l'autre contre l'Abbé Ménage. Il avoit mis en cet endroit :

*Vous pouvez voir un tant vos Ecrits estimez
 Courir de main en main par la Ville semez :
 Puis suivre avec.... ce rebut de notre âge,
 Et la Lettre à Costar, & l'Avis à Ménage.*

Mais quand il donna au Public cette Satire, il changea ces deux derniers vers, & mit ainsi :

*Puis de là tout poudreux, ignorez sur la terre,
 Suivre chez l'Epicier Neuf-Germain & la Serre.*

LOUIS DE NEUF-GERMAIN, étoit un Poëte ridicule

- Et qu'enfin votre Livre aille, au gré de vos vœux,
 Faire siffler Cotin chez nos derniers Neveux.
 Que vous fert-il qu'un jour l'Avenir vous estime,
 Si vos vers aujourd'hui vous tiennent lieu de crime,
 85 Et ne produisent rien pour fruit de leurs bons mots,
 Que l'effroi du Public, & la haine des Sots ?
 Quel Démon vous irrite, & vous porte à médire ?
 Un Livre vous déplaît. Qui vous force à le lire ?
 Laissez mourir un Fat dans son obscurité.
 90 Un Auteur ne peut-il pourrir en sûreté ?
 Le Jonas inconnu sèche dans la poussière.

Le

le & extravagant, qui vivoit sous le Règne de Louis XIII. Il étoit le Joueur de la Cour, & des beaux Esprits de ce tems-là. Sa méthode favorite étoit de faire des vers qui finissoient par les syllabes du nom de ceux qu'il vouloit louer. On en peut voir des exemples dans ses Oeuvres imprimées à Paris en 1637. & des Imitations Satiriques en quelques uns de nos Poètes. On a parlé de *La Serre*, sur le vers 176. de la Satire III.

VERS 74. — *Les rebords du Pont-neuf.*] Où d'ordinaire on étale les livres de rebut.

VERS 78. *Servir de second Tome aux airs du Savoyard.*] Fameux Chantre du Pont-neuf, dont on vante encore les Chançons. Elles sont imprimées en un petit volume, sous ce titre: *Recueil nouveau des Chançons du Savoyard, par lui seul chantées à Paris.* Il les chantoit sur le Pont-neuf, aidé de quelques jeunes Garçons qu'il avoit instruits à chanter avec lui; & il accompagnoit ses Chançons de plusieurs bouffonneries qui attiroient le peuple. Il se nommoit PHILIPPE, autrement LE SAVOYARD. Son Pere avoit fait le même métier que lui, & chantoit en son tems les Chançons de GUE'DRON, & du vieux BROSSET.

VERS 91. *Le Jonas inconnu &c. Le David imprimé &c. Le Moïse &c.*] Poèmes héroïques, qui n'ont pas réussi. Le Poème de *Jonas, ou Ninive pénitente*, parut en 1663.]

Le David imprimé n'a point vû la lumière.

Le Moïse commence à moisir par les bords.

Quel mal cela fait-il ? Ceux qui sont morts sont morts.

95 Le tombeau contre vous ne peut-il les défendre ?

Et qu'ont fait tant d'Auteurs pour remuer leur cendre ?

Que vous ont fait Perrin , Bardin , Pradon , Hainaut ,
Colletet , Pelletier , Titreville , Quinaut ,

Dont les noms en cent lieux , placez comme en leurs
niches,

100 Vont de vos vers malins remplir les hémistiches ?

Ce qu'ils font vous ennuie. O le plaisant détour !

Ils ont bien ennuié le Roi , toute la Cour ;

Sans que le moindre Edit ait , pour punir leur crime ,

Retranché les Auteurs , ou supprimé la rime.

105 Ecrive qui voudra. Chacun à ce métier

Peut

QUES DE CORAS en étoit l'Auteur ; Il en avoit fait un autre intitulé , *David, ou la Vertu couronnée*, qu'il publia en 1665. Mais ce n'est pas celui ci que notre Satirique a eu en vûe : c'est un autre poëme de *David*, composé par le Sieur LES-FARGUES, Toulousain. *Molte sanvé*, Idylle héroïque, divisée en douze parties, par le Sieur de St. AMAND.

VERS 97. *Que vous ont fait Perrin, &c.*] Ce vers & le suivant font allusion aux 44. & 45. de la Satire VII. où la plupart des mêmes noms sont placez. Dans les premières éditions il y avoit : *Que vous ont fait Perrin, Bardin, Mourrot, Bourfant* ? A la place de ces deux derniers, l'Auteur a mis *Pradon & Hainaut*. Nous parlerons de Pradon ci-après sur le dernier vers de l'Épître VII. A l'égard du second, c'est HENAUT, Poëte de ce tems-là, connu par le fameux Sonnet de l'Avorton, dont il étoit l'Auteur ; & par quelques autres Pièces tant en vers qu'en prose, qui furent imprimées à Paris en 1670. Il mourut en l'année 1682.

MI.

Peut perdre impunément de l'encre & du papier.
 Un Roman, sans blesser les Loix ni la coutume,
 Peut conduire un Heros au dixième volume.
 De là vient que Paris voit chez lui de tout tems

- 110 Les Auteurs à grans flots déborder tous les ans :
 Et n'a point de portail, où jusques aux corniches,
 Tous les piliers ne soient enveloppez d'affiches.
 Vous seul plus dégoûté, sans pouvoir, & sans nom,
 Viendrez régler les droits & l'Etat d'Apollon.
- 115 Mais vous, qui raffinez sur les Écrits des autres,
 De quel œil pensez-vous qu'on regarde les vôtres ?
 Il n'est rien en ce tems à couvert de vos coups ;
 Mais savez-vous aussi comme on parle de vous ?

Gardez-vous, dira l'Un, de cet Esprit critique :

- 120 On ne fait bien souvent quelle mouche le pique.

Mais

MR. Despréaux le trouvoit assez bon Poëte, & disoit que sa meilleure pièce, non pas pour le sujet, mais pour la composition, étoit un Sonnet contre Mr. Colbert, qui commençoit par ce vers : *Ministre avare & lâche, Esclave malheureux.* Mr. Colbert fit là-dessus une action pleine de grandeur. On lui parla de ce Sonnet : Il demanda s'il n'y avoit rien contre le Roi ; on lui dit que non. Cela étant, répondit-il, *je n'en veux point de mal à l'Auteur.*

VERS 103. *Sens que le moindre Edit &c.*] En ce tems-là on avoit publié des Edits de réformation & de suppression.

CHANG. VERS 108. ——— *Au dixième volume.*] Dans les premières éditions il y avoit : *Au douzième volume.* Notre Auteur ne se souvenoit pas, que les Romans de *Cyrus*, de *Clélie*, de *Pharamond*, &c de *Cléopatre*, sont chacun de dix volumes, & non pas de douze.

§. Les Romans de *Pharamond* & de *Cléopatre* sont chacun de douze volumes. DU MONTREIL.

IMIT. VERS 119. *Gardez, vous, de cet Esprit critique.*]

Mais c'est un jeune Fou, qui se croit tout permis,
 Et qui pour un bon mot va perdre vingt Amis.
 Il ne pardonne pas aux vers de la Pucelle,
 Et croit régler le Monde au gré de sa cervelle.

125 Jamais dans le Barreau trouva-t-il rien de bon ?
 Peut-on si bien prêcher qu'il ne dorme au Sermon ?
 Mais lui, qui fait ici le Régent du Parnasse,
 N'est qu'un gueux revêtu des dépouilles d'Horace.

Avant

Horace, Liv. I. Sat. IV. v. 39.

*Omnes hi metunt versus, odere Poëtas.
 Fœnum habet in cornu, longè fugæ: dummodo risum
 Excusent sibi, non hic cuiquam parcat amico.*

Cet endroit d'Horace avoit aussi été imité par Regnier,
 Sat. XII.

——— Fuyez, ce Médisant :
*Fascheuse est son humeur, son parler est cuisant.
 Qui, Monsieur, n'est-ce pas cet Homme à la Satire,
 Qui perdrait son Ami plutôt qu'un mot pour rire ?*

Quintil. L. VI. c. 2. *Ludere nunquam velimus, longèque ab his
 propositum illud: Potius amicam quam dictum perdidit.*

VERS 125. *Jamais dans le Barreau &c.* Notre Auteur possédoit dans un grand degré de perfection le talent de contrefaire toutes sortes de gens. Il savoit si bien prendre le ton de voix, l'air, le geste, & toutes les manières des personnes qu'il vouloit copier, qu'on s'imaginait les voir & les entendre. Etant jeune Avocat, il n'étoit au Palais que pour observer les manières de plaider des autres Avocats, & pour les contrefaire quand il étoit avec ses amis. Il en faisoit autant à l'égard des Prédicateurs, & des Comédiens.

VERS 122. *N'est qu'un gueux revêtu des dépouilles d'Horace.*
 &c. 3

Avant lui Juvénal avoit dit en Latin,

130 *Qu'on est assis à l'aise aux Sermons de Cotin.*

L'Un & l'Autre avant lui s'étoient plaints de la rime,

Et c'est aussi sur eux qu'il rejette son crime :

Il cherche à se couvrir de ces noms glorieux.

J'ai peulû ces Auteurs : mais tout n'iroit que mieux,

135 Quand de ces Médifans l'Engeance toute entière

Iroit la tête en bas rimer dans la rivière.

Voï-

&c.] SAINT PAVIN, dans un Sonnet qu'il avoit fait contre l'Auteur, lui reprochoit qu'il n'étoit riche que des depouilles d'Horace, de Juvénal, & de Regnier *. L'Abbé Cotin appuioit fortement ce reproche, soit dans la *Satire* qu'il fit contre Mr. Despréaux †, soit dans sa *Critique désintéressée sur les Satires du temps*. Mais notre Auteur le rend doublement ridicule, en lui faisant dire, que Juvénal avoit dit en Latin, *Qu'on est assis à l'aise aux Sermons de Cotin*. Il se fait faire une objection impertinente, qui retombe sur celui qui la fait. Ce tour est très ingénieux.

VERS 136. *Iroit la tête en bas rimer dans la rivière.*] L'austère vertu dont M. le Duc de Montanzier faisoit profession, lui fit regarder les précédentes Satires de l'Auteur, comme des médisances affreuses qu'on ne devoit pas autoriser. De sorte qu'un jour il dit dans un mouvement de colère, qu'il faudroit envoyer Boileau & tous les Satiriques rimer dans la rivière. Cependant on fait que ce Duc, qui s'étoit mêlé de Poésie dans sa Jeunesse, avoit lui-même composé des Satires, qui passoient pour vives & piquantes ‡. Ma. et a dit dans son Epître à François I.

Et de ce fait m'envoier à l'envers

Rimer sous terre, & y faire des vers.

IMPR.

* Voyez la Note sur le vers 128. de la Sat. I.

† Voyez la Remarque sur le vers 60. de la Satire III.

‡ Testes vivida illa atque acres Satira quæ nobile & generosum illud tuum quodam modo præ se ferunt . . . Testes mira rotundatis Epigrammata, &c. M. K. N. A. G. S. dans l'Epître dédicatoire de ses Poësies.

- Voilà comme on vous traite : & le Monde effraïé
 Vous regarde déjà comme un homme noïé.
 En vain quelque Rieur , prenant votre défense ,
 140 Veut faire au moins de grace adoucir la sentence.
 Rien n'appaise un Lecteur toujours tremblant d'effroi,
 Qui voit peindre en autrui ce qu'il remarque en soi.
 Vous ferez-vous toujours des affaires nouvelles ?
 Et faudra-t-il sans cesse essuier des querelles ?
 145 N'entendrai-je qu'Auteurs se plaindre & murmurer ?
 Jusqu'à quand vos fureurs doivent-elles durer ?
 Répondez , mon Esprit , ce n'est plus raillerie :
 Dites..... Mais , direz-vous , pourquoi cette furie ?
 Quoi ? pour un maigre Auteur que je gloze en passant ,
 Est-

IMIT. VERS 159. *Si l'on vient à chercher pour quel secret
 mystère, &c.]* Horace, Liv. I. Sat. IV. 93. & suiv.

————— *Mentio si qua*

De Capitolini furtis injecta Petilli

Te coram fuerit, defendas, ut tunc est mos,

De Capitolinus conviſore usus amico-

quo à puero est &c.

VERS 160. *Alidor à ses frais bâtit un Monastère.]* Ce vers
 & les quatre suivans désignent deux Personnes. La pre-
 mière est un riche Partisan qui se retira à Rome pour se
 mettre à couvert des recherches que le Roi fit faire contre
 les gens-d'affaires par la Chambre de Justice, établie à Pa-
 ris en 1661. L'Abbé FUR ET I E R avoit fait une Epigra-
 me contre ce Partisan sous le même nom d'*Alidor*.

- 150 Est-ce un crime, après tout, & si noir & si grand ?
 Et qui voyant un Fat s'applaudir d'un Ouvrage,
 Où la droite Raïson trébuche à chaque page,
 Ne s'écrie aussi-tôt: *L'impersinent Auteur !*
L'ennuyeux Esrivain ! le maudit Traducteur !
- 155 *A quoi bon mettre au jour tous ces discours frivoles,*
Et ces Riens enfermez dans de grandes paroles ?
 Est-ce donc là médire, ou parler franchement ?
 Non, non, la Medifance y va plus doucement.
 Si l'on vient à chercher, pour quel secret mystère
- 160 Alidor à ses frais bâtit un Monastère :
Alidor, dit un Fourbe, il est de mes Amis.
Je l'ai connu Laquais avant qu'il fût Commis.

C'est

Tandis qu'Alidor fut Laquais,
Il fut soumis, humble & docile ;
Mais quand il eut fait force acquets,
Il fut vague, altier, difficile.
On l'eût pris pour un Reïtolet,
Tant l'orgueil le fit micennoître.
Je vois bien que d'un bon Valet
On ne sauroit faire un bon Maître.

N I C O L A S R A U L I N, Chancelier de Bourgogne, décrié par ses concussions, avoit fondé un Hôpital : surquoi Louis XI. dit ce bon mot ; Que Raulin ayant fait une infinité de pauvres, il étoit bien juste qu'il les logeât.

Ce n'étoit pas à celui là que notre Auteur en vouloit : il avoit des exemples plus modernes.

*C'est un Homme d'honneur, de piété profonde,
Et qui veut rendre à Dieu ce qu'il a pris au monde.*

165 Voilà jouer d'adresse, & médire avec art;
Et c'est avec respect enfoncer le poignard.

Un Esprit né sans fard, sans basse complaisance,
Fuit ce ton radouci que prend la Médifance.

Mais de blâmer des vers ou durs, ou languissans;

170 De choquer un Auteur, qui choque le bon sens :

De

VERS 165. — *Et médire avec art.*] Il y a aussi un art à médire, & la médifance même a ses règles. *Est ars atiam maledicondi*: Scaligerana 2. p. 10.

VERS 173. — *Un Sot de qualité, &c.*] Un homme de qualité fit un jour ce beau jugement en présence de notre Poète; & soutint son avis avec beaucoup de hauteur. Mr. Despréaux ne voulant pas lui répondre d'une manière qui pût l'offenser: *Vous savez bien que j'ai raison*, lui dit-il; *Or dites-vous à vous-même ce que vous me diriez, si vous étiez à ma place.*

VERS 176. *Et le clinquant du Tasse.*] Poète Italien très-célèbre qui a vécu dans le XVI. siècle. Plusieurs Auteurs, & particulièrement des Italiens, n'ont point fait de difficulté de mettre LE TASSE en parallèle avec *Virgile*. Balzas même a dit que *la Jérusalem délivrée* est l'Ouvrage le plus riche & le plus achevé que l'on eût encore vu depuis le siècle d'Auguste; & qu'en ce genre d'écrire, *Virgile* est cause que *le Tasse* n'est pas le premier: & *le Tasse*, que *Virgile* n'est pas le seul. On avoit déjà donné le même éloge à Cicéron, comparé à Demosthène *.

Un Auteur Italien † qui a entrepris la défense du Tasse, & des autres Ecrivains de son pays, contre les reproches qui leur ont été faits par le P. Bouhours, dans sa *Manière*

de

* *Demosthenes tibi praeipuit ne esses primus Orator; tu illi, ne solus.* D. Hieron. *Epist. ad Nepotian. de vita Cleric.*

† Le Marquis O r s i : *Considerazioni sopra un famoso Libro Francese, intitolato, la Manière &c.* Cioè, la Maniera di ben pensare ne componimenti, imprimé à Bologne. 1703.

De railler d'un Plaisant, qui ne fait pas nous plaire ;
C'est ce que tout Lecteur eut toujours droit de faire.

Tous les jours à la Cour un Sot de qualité
Peut juger de travers avec impunité :

175 A Malherbe, à Racan, préférer Théophile,
Et le clinquant du Tasse, à tout l'or de Virgile.

Un Clerc, pour quinze sous, sans craindre le hola ,
Peut

de bien penser ; essaie aussi de justifier le Tasse du Jugement que Mr. Despréaux en a fait, en opposant son clinquant à l'or de Virgile. *Ed appunto non è un serio giudizio, dit-il, ma una scherzevole licenza poetica su quella ch' egli usò contra il Tasso.* „ Ce n'est pas un Jugement sérieux, mais une plaisanterie, & une licence poétique.

Ce même Auteur ajoute * que cette plaisanterie de Mr. Despréaux contre le Tasse, n'a été dite qu'après un Auteur Italien †, à qui il est échappé, d'écrire que la *Jerusalem délivrée* n'est précisément que du clinquant ou de l'oripeau, en comparaison d'un autre Poëme Italien qu'il nomme ; *Che la Giernsalemme liberata pareagli appunto un' orpello allato all' Oro dell' Avarchida.* Ce Poëme est de LUIO I ALAMANNI.

V. K. s 177. Un Clerc, pour quinze sous, sans craindre le hola, &c.] Mr. Despréaux étant, en 1666. à la première représentation d'*Agésilas*, qui est une des dernières Tragédies du grand Corneille, sentit que cette Pièce étoit bien au dessous de celles qui l'avoient précédée, & que l'Auteur commençoit à baisser. Sur cela il fit l'Epigramme suivante, qui est peut-être la plus courte des Epigrammes Françaises.

J'ai vu l'*Agésilas*,
Hélas !

L'année suivante Corneille donna la Tragédie d'*Attila*,
où

* Dial. VI. pag. 306.

† Le Cavalier Salvati: *Insarimato secondo*, pag. 385.

Peut aller au Parterre attaquer Attila ;

Et si le Roi des Huns ne lui charme l'oreille ,

180 Traiter de Vifigots tous les vers de Corneille.

Il n'est Valet d'Auteur , ni Copiste à Paris ,

Qui , la balance en main , ne pèse les Ecrits.

Dès que l'impression fait éclore un Poète ,

Il est esclave né de quiconque l'achète :

185 Il se soumet lui-même aux caprices d'autrui ,

Et ses Ecrits tous seuls doivent parler pour lui.

Un Auteur à genoux , dans une humble Préface ,

Au Lecteur , qu'il ennuie , a beau demander grace ;

Il ne gagnera rien sur ce Juge irrité ,

190 Qui lui fait son procès de pleine autorité.

Et

où la décadence de son génie se faisoit encore mieux sentir.
Mr. Despréaux doubla ainsi la même Epigramme.

Après l'Agésilas ,

Helas !

Mais après l'Attila ,

Hola.

C'est à cela que notre Auteur a fait allusion dans ces vers , que Mr. Corneille prenoit pour un éloge , quoi qu'ils puissent être interprétés d'une manière bien différente ; mais l'Auteur y avoit mis à dessein un peu d'ambiguïté.

IMIT. Vers 185. *Il se soumet lui-même aux caprices d'autrui.*] *Qui scribit , multos sumit Judices : alius in alterius livet ac grassatur ingenium.* D. Hieron. Epist. 29. ad Præsidium Diaconum.

VERS 187. *Un Auteur à genoux , dans une humble Préface.*] Ces quatre vers sont remarquables par leur beauté. Ils ont été cause qu'une Dame extrêmement spirituelle ne vouloit
lire

Et je serai le seul qui ne pourrai rien dire ?

On fera ridicule, & je n'oserai rire ?

Et qu'ont produit mes vers de si pernicieux,

Pour armer contre moi tant d'Auteurs furieux ?

195 Loin de les décrier, je les ai fait paroître ;

Et souvent, sans ces vers qui les ont fait connoître,

Leur talent dans l'oubli demeureroit caché.

Et qui sauroit sans moi que Cotin a prêché ?

La Satire ne sert qu'à rendre un Fat illustre.

200 C'est une ombre au tableau, qui lui donne du lustre.

En les blâmant enfin, j'ai dit ce que j'en croi,

Et tel, qui m'en reprend, en pense autant que moi.

Il a tort, dira l'un, Pourquoi faut-il qu'il nomme ?

Atta-

lire aucune Préface, de peur de se laisser prévenir. Elle vouloit juger des Ouvrages par ses seules lumières, & elle en jugeoit bien.

IMIT. Ibid. *Un Auteur à genoux, &c.] CERVANTES dans la Préface de son Don Quichotte. No quieroirme con la corriente del uso, ni suplicarte casi con las lagrimas en los ojos, como otros hazen, Leter mio, que perdones ò dissimules las faltas que en este mi hijo vieres.*

VERS 198. *Et qui sauroit sans moi que Cotin a prêché ?] Allusion à ce vers de la Satire III. Qu'aux Sermons de Cassagne, ou de l'Abbé Cotin. Quelque tems après la publication de la troisième Satire, l'Abbé Cassagne prêcha dans l'Eglise de S. Benoît. La curiosité attira à son Sermon beaucoup plus de monde qu'il n'en avoit ordinairement ; ce que notre Auteur aiant appris : Il m'est redevable de cet honneur, dit-il, parce que je l'ai fait connoître. Sans moi l'on ne sauroit pas que l'Abbé Cassagne eût prêché. Il appliqua ensuite à l'Abbé Cotin, ce qu'il avoit dit de l'Abbé Cassagne.*

VERS 203. *Il a tort, dira l'un, Pourquoi faut-il qu'il nomme ?] Un jour l'Abbé DE LA VICTOIRE disoit à l'Au-*

teurs ;

Attaquer Chapelain! ah! c'est un si bon Homme.

- 205 *Balzac en fait l'éloge en cent endroits divers.*
Il est vrai, s'il m'eût cru, qu'il n'eût point fait de vers!
Il se tuë à rimer. Que n'écrit-il en prose?

Voilà ce que l'on dit. Et que dis-je autre chose?

En blâmant ses Ecrits, ai-je d'un stile affreux

- 210 *Distillé sur sa vie un venin dangereux?*

Ma Muse en l'attaquant, charitable & discrète,

Sait de l'Homme d'honneur distinguer le Poète.

Qu'on vante en lui la foi, l'honneur, la probité;

Qu'on prise sa candeur & sa civilité:

- 215 *Qu'il soit doux, complaisant, officieux, sincère:*

On le veut, j'y souscris, & suis prêt de me taire.

Mais

teux: Chapelain est de mes amis; & je suis fâché que vous l'ayez nommé dans vos Satires. Il est vrai, que s'il m'en avoit cru, il n'auroit jamais fait de vers. La Prose lui convenoit mieux. Voilà ce que l'on dit, s'écrit ici notre Poète, & que dis-je autre chose? Il ajoutoit encore, Que peut-on me reprocher, si ce n'est d'avoir dit en vers, ce que tout le monde dit en prose? Je suis le Secrétaire du public.

VERS 205. *Balzac en fait l'éloge.*] Voyez les Lettres de Balzac à Chapelain: il y en a six Livres entiers, depuis le 17. jusqu'au 22. inclusivement.

VERS 212. *Qu'il soit le mieux renté de tous les beaux Esprits.*] Le Roi donnoit une pension de mille écus à Chapelain. Mr. le Duc de Longueville lui en donnoit une de 4000. francs à cause du Poème de la Pucelle d'Orléans.

VERS 222. *J'irai creuser la terre, & comme ce Barbier, &c.*] MIDAS, Roi de Phrygie, possédoit de grands trésors: ce qui avoit donné lieu aux Poètes de feindre que ce Prince changeoit en or, tout ce qu'il touchoit. Mais il avoit très-peu d'esprit. Apollon & Pan s'étant défiés à chanter, prirent Midas pour juge. Celui-ci jugea la préférence à Pan; & Apollon, pour s'en venger, donna à Midas des oreil-

- Mais que pour un modèle on montre ses Ecrits,
 Qu'il soit le mieux renté de tous les beaux Esprits:
 Comme Roi des Auteurs, qu'on l'élève à l'Empire;
- 210 Ma bile alors s'échauffe, & je brûle d'écrire:
 Et s'il ne m'est permis de le dire au papier;
 J'irai creuser la terre, & comme ce Barbier,
 Faire dire aux roseaux par un nouvel organe,
Midas, le Roi Midas a des oreilles d'Ane.
- 225 Quel tort lui fais-je enfin? ai-je par un écrit
 Pétrifié sa veine, & glacé son esprit?
 Quand un Livre au Palais se vend & se débite;
 Que chacun par ses yeux juge de son mérite:
 Que Billaine l'étale au deuxième Pilier:

Le

oreilles d'Ane. Ce Prince cachoit sa disgrâce avec soin; mais comme il ne put empêcher que son Barbier ne s'en aperçut, il lui défendit sur peine de la vie d'en parler. Le Barbier ne pouvant se taire, fit dans la terre un creux, où il dit tout bas: *Midas a des oreilles d'Ane*. Il crut avoir enterré son secret; mais la terre produisit des Roseaux qui étant agités par le vent, redisoient tout haut: *Midas a des oreilles d'Ane*.

[M. T. Ibid. J'irai creuser la terre, &c.] Perse, Satire I, v. 119.

P. *Men' mutire nefas, nec clam, nec cum scrobe?* A. *Nusquam.*

P. *Hic tamen infodiam, vidi, vidi ipse, libella:*

Auriculas asini Mida Rex habet?

VERS 229. *Que Billaine l'étale.*] LOUIS BILLAINE, fameux Libraire, dont la boutique étoit contre le deuxième Pilier de la grand' Salle du Palais. Il mourut en 1687. C'est lui qui vendoit le Poëme de la Pucelle.

VERS

- 230 Le dégoût d'un Censeur peut-il le décrier ?
 En vain contre le Cid un Ministre se ligue ;
 Tout Paris pour Chimène a les yeux de Rodrigue ;
 L'Académie en corps a beau le censurer :
 Le Public revolté s'obstine à l'admirer.
- 235 Mais lors-que Chapelain met une œuvre en lumière ,
 Chaque Lecteur d'abord lui devient un Linière.
 En vain il a reçu l'encens de mille Auteurs :
 Son Livre en paroissant dément tous ses Flateurs.
 Ainsi, sans m'accuser, quand tout Paris le jouë ,
- 240 Qu'il s'en prenne à ses vers que Phébus desavouë ,
 Qu'il

VERS 231. *En vain contre le Cid un Ministre se ligue.* Avec l'Académie. Mr. Corneille ayant fait représenter sa fameuse Pièce du Cid , la gloire qu'il en reçut lui attira bien des Envieux. Leur parti se trouva même fortifié par le grand Cardinal de RICHELIEU, qui voulut bien honorer ce Poète de sa Jalousie. Il obligea l'Académie Française de faire la Critique du Cid : & cette Critique fut imprimée en 1637. sous le titre de *Sentimens de l'Académie Française sur le Cid*. Voyez l'*Elisfaire de l'Académie*, Part. III.

VERS 236. ——— *Lui devient un Linière.*] Auteur qui a écrit contre le Poème de la Pucelle de Chapelain. Cette Epigramme est de lui.

*Nous attendons de Chapelain ,
 Ce rare & fameux Ecrivain ,
 Une merveilleuse Pucelle.
 La Cabale en dit force bien :
 Depuis vingt ans on parle d'Elle ,
 Dans six mois on n'en dira rien.*

Nous parlerons encore de L I M I X X sur le vers 2. de l'Epitre

Qu'il s'en prenne à sa Muse Allemande en François.

Mais laissons Chapelain pour la dernière fois.

La Satire, dit-on, est un métier funeste,

Qui plaît à quelques gens, & choque tout le reste.

245 La suite en est à craindre. En ce hardi métier

La peur plus d'une fois fit repentir Regnier.

Quittez ces vains plaisirs, dont l'appas vous abuse :

A de plus doux emplois occupez votre Muse :

Et laissez à Feuillet reformer l'Univers.

250 Et sur quoi donc faut-il que s'exercent mes vers ?

Irai-

plète II. & sur le vers 194. du deuxième Chant de l'Art Poétique.

VERS 246. *La peur plus d'une fois fit repentir Regnier.*] Et moi aussi : disoit quelquefois l'Auteur. MATHURIN REGNIER, natif de Chartres, Poète Satirique, & le premier qui ait fait des Satires en France. Il étoit Neveu de l'Abbé DES PORTES. La tradition à Chartres est que Regnier, dès sa première Jeunesse, ayant fait paroître beaucoup de penchant pour la Satire, les vers qu'il faisoit contre diverses personnes lui attirèrent bien des Ennemis, & obligèrent son Père à l'en châtier plus d'une fois. Il lui recommandoit, ou d'imiter son Oncle, & de fuir la médisance, ou de ne point écrire. Regnier naquit à Chartres, le 21. de Décembre 1573. & mourut à Rouen, le 22. d'Octobre, 1613.

VERS 249. *Et laissez à Feuillet reformer l'Univers.*] NICOLAS FEUILLET, Chanoine de St. Cloud, étoit un Prédicateur fort outré dans ses Sermons, & d'une Morale extrêmement severe. Il s'étoit, pour ainsi dire, acquis le droit de parler avec une entière liberté aux premières Personnes de la Cour & de les reprendre de leurs dérèglemens. C'est pourquoi on lui a fait l'application de ce verset du Pseaume CXVIII. *Loquar de testimoniis tuis in conspectu Regum, & non confundar.* Il mourut à Paris le 7. de Sep-

Tom. I.

H

tembre;

- Irai-je dans une Ode, en phrases de Malherbe,
Troubler dans ses roseaux le Danube superbe:
Délivrer de Sion le Peuple gémissant:
Faire trembler Memphis, ou pâlir le Croissant:
 255 *Et passant du Jourdain les ondes alarmées,*
Cueillir, mal-à-propos, les Palmes Idumées?
 Viendrai-je, en une Eglogue, entouré de troupeaux,
 Au milieu de Paris enfler mes chalumeaux,
 Et dans mon cabinet assis au pied des hêtres,
 260 *Faire dire aux Echos des sottises champêtres?*
Faudra-t-il de sens froid, & sans être amoureux,
Pour quelque Iris en l'air, faire le langoureux;
Lui prodiguer les noms de Soleil & d'Aurore,
Et toujours bien mangeant mourir par métaphore?
 265 *Je laisse aux Doucereux ce langage affecté,*

Où

tembre, 1693. âgé de 71. ans. Son Portrait a été gravé par Edelinck.

VERS 251. *Irai-je dans une Ode, en phrases de Malherbe, &c.*] CHARLES DU PERRIER, Poète qui vivoit alors, faisoit des Odes Françaises, dans lesquelles il affectoit d'imiter Malherbe, & même d'en copier les expressions. Il avoit abandonné la Poésie Latine dans laquelle il réussissoit fort bien.

VERS 256. ——— *Les Palmes Idumées.*] L'Idumée est une Province voisine de la Judée, abondante en Palmiers.

VERS 262. *Pour quelque Iris en l'air faire le langoureux.*] CHARLES PERRAULT, de l'Académie Française, & PIERRE PERRAULT son frere, étoient du nombre de ceux qui blâmoient notre Auteur. Les principaux Ouvrages auxquels s'occupoient alors ces deux Poètes étoient des Stances amoureuses, des Eglogues tendres, des Elégies à Iris, &c.

CHANG.

Où s'endort un esprit de mollesse hébété.

La Satire, en leçons, en nouveautez fertile,
Sait seule assaisonner le Plaisant & l'Utile,
Et d'un vers, qu'elle épure aux raisons du Bon Sens;

270 Détromper les Esprits des erreurs de leur tems.
Elle seule, bravant l'Orgueil & l'Injustice,
Va jusques sous le dais faire pâlir le Vice;
Et souvent sans rien craindre, à l'aide d'un bon mot,
Va venger la Raison des attentats d'un Sot.

275 C'est ainsi que Lucile, appuyé de Lélie,
Fit justice en son tems des Cotins d'Italie,
Et qu'Horace, jettant le sel à pleines mains,
Se jouoit aux dépens des Pelletiers Romains.
C'est elle, qui m'ouvrant le chemin qu'il faut suivre;

280 M'inspira dès quinze ans la haine d'un sot Livre;

Et

CHANG. Vers 270. *Détromper les Esprits.*] On lit, *Détrompe*, dans toutes les éditions qui ont été faites avant l'Edition postume de 1713.

VERS 275. *C'est ainsi que Lucile appuyé de Lélie &c.*] LUCILIUS étoit un Poëte Satirique de Rome, & le premier qui ait écrit des Satires. Il étoit fort aimé de SCIPION, & de LELIUS, deux Illustres Romains.

IMIT. Ibid. *C'est ainsi que Lucile, &c.*] Perse, Sat. I. vers 114. & suiv.

————— *Secuit Lucilius Urbem,*
Te Lupe, te Muti, & genuinum fregit in illis.
Omne vaser vitium videnti Flaccus amico.
Tangit, & admissas, circum praeordia ludit.

Saufal est le Phénix des Esprits relevez.

Perrin..... Bon , mon Esprit , courage , poursuivez.

295 Mais ne voiez-vous pas , que leur troupe en furie

Va prendre encor ces vers pour une raillerie ?

Et Dieu fait , aussi-tôt , que d'Auteurs en courroux ,

Que de Rimeurs blessez s'en vont fondre sur vous !

Vous les verrez bien-tôt , féconds en impostures ,

300 Amasser contre vous des volumes d'injures ,

Traiter en vos Ecrits chaque vers d'attentat ,

Et d'un mot innocent faire un crime d'Etat.

Vous aurez beau vanter le Roi dans vos Ouvrages ;

Et de ce nom sacré sanctifier vos pages.

Qui

célèbre par les Traductions qu'il a données. Il étoit de l'Académie Française , & mourut en 1664.

Patru : OLIVIER PATRU , del'Académie Française , a été un des plus célèbres Avocats du Parlement de Paris. Notre Poète a joint ici ces deux Illustres Ecrivains, Ablancourt & Patru ; parce qu'ils étoient unis d'une étroite amitié.

VERS 291. *Cosin à ses Sermons &c.*] Voiez le vers 60. de la Satire III.

VERS 293. *Saufal est le Phénix &c.*] C'est SAUVALLE. Voiez le vers 40. de la Satire VII.

VERS 294. *Perrin. &c.*] Voiez le vers 44. de la Satire VII.

VERS 302. *Et d'un mot innocent faire un crime d'Etat.*] M^r. le Duc de Montauzier avoit voulu faire un crime d'Etat à notre Satirique , de ce qu'il avoit traité ce Siècle , de *Siècle de fer* , dans la Satire I. M^r. Pelisson , piqué contre l'Auteur , vouloit insinuer que , dans le vers 224. de cette Satire neuvième , *Midas* , le *Roi Midas &c.* M^r. Despreaux avoit eu à l'égard du Roi , le même dessein , que Persé avoit eu contre Neron dans ce vers : *Aurículas asini Mida Rex habet* : dessein extrêmement éloigné de la pensée de notre Auteur.

H 3

VERS

- 305 Qui méprise Cotin, n'estime point son Roi,
 Et n'a, selon Cotin, ni Dieu, ni foi, ni loi.
 Mais quoi? répondrez-vous: Cotin nous peut-il nuire?
 Et par ses cris enfin que fauroit-il produire?
 Interdire à mes vers, dont peut-être il fait cas,
 310 L'entrée aux pensions, où je ne prétens pas?
 Non, pour louer un Roi, que tout l'Univers louë,
 Ma langue n'attend point que l'argent la dénouë;
 Et sans esperer rien de mes foibles Ecrits,
 L'honneur de le louer m'est un trop digne prix.
 315 On me verra toujours, sage dans mes caprices,
 De ce même pinceau, dont j'ai noirci les Vices,
 Et peint, du nom d'Auteur tant de Sots revêtus,
 Lui marquer mon respect, & tracer ses vertus.
 Je vous croi, mais pourtant on crie, on vous menace.

Je

VERS 306. *Et n'a, selon Cotin, ni Dieu, ni foi, ni loi.*] Ce sont les mêmes injures que Cotin avoit publiées contre notre Auteur, dans la *Critique désintéressée sur les Satires du tems*, où il l'accusoit d'être criminel de lèse-Majesté Divine & Humaine.

VERS 307. — *Cotin nous peut-il nuire?*] Voici la neuvième fois que le mot de *Cotin* se présente dans cette Satire. Les Amis de notre Auteur craignoient que le fréquent retour du même nom, ne parût affecté, & ne déplût aux Lecteurs. *Il faut voir*, dit-il: *Je consens d'ôter tout ce qui sera de trop.* On s'assembla, on lut la Satire entière; mais on trouva par tout le nom de Cotin si bien placé, qu'on ne crut pas qu'il y eût aucun de ces endroits qui dût être retranché.

VERS 310. *L'entrée aux pensions où je ne prétens pas.*] Le Roi donnoit des Pensions aux Gens de Lettres; & Cotin, étoit un des Pensionnaires.

VERS.

320 Je crains peu, direz-vous, les Braves du Parnasse.
 Hé, mon Dieu, craignez tout d'un Auteur en cour-
 roux,
 Qui peut... Quoi? Je m'entens. Mais encor? Tai-
 sez-vous.

VERS 322. *Qui peut. . . . Quoi? Je m'entens. Mais encor? Taisez-vous.*] Il faut distinguer le Dialogue dans ce dernier vers.

IMIT. Ibid. *Qui peut. . . . Quoi? &c.*] Ce Dialogue est semblable à celui que fait MERLIN COCAÏR * avec son Esprit, ou avec soi même, au commencement de la septième Macaronique.

*Siste labrum. Quare? Cupies tacuisse. Tacendum est
 Quid nocet. Imo nocet Vatem nimis esse loquacem.*

* Son véritable nom est THEOPHILO FOLENGIO de Mantoue mort en 1543.



AVERTISSEMENT

SUR

LA X. SATIRE.

VOICI enfin la Satire qu'on me demande depuis si long-tems. Si j'ai tant tardé à la mettre au jour, c'est que j'ai été bien aise qu'elle ne parût qu'avec la nouvelle Edition qu'on faisoit de mon Livre *, où je voulois qu'elle fût insérée. Plusieurs de mes Amis, à qui je l'ai luë, en ont parlé dans le monde avec de grans éloges, & ont publié que c'étoit la meilleure de mes Satires. Ils ne m'ont pas en cela fait plaisir. Je connois le Public. Je sai que naturellement il se revolte contre les louanges outrées, qu'on donne aux Ouvrages avant qu'ils aient paru; & que la plupart des Lecteurs ne lisent ce qu'on leur a élevé si haut, qu'avec un dessein formé de le rabaisser.

Je déclare donc que je ne veux point profiter de ces discours avantageux: & non seulement je laisse au Public son jugement libre, mais je donne plein pouvoir à tous ceux qui ont tant critiqué mon Ode sur Namur, d'exercer aussi contre ma Satire toute la rigueur de leur Critique. J'espère qu'ils le feront avec le même succès: & je puis les assurer que tous leurs discours ne m'obligeront point à rompre l'espèce de vœu que j'ai fait de ne jamais défendre mes Ouvrages, quand on n'en

at-

* En 1694.

attaquera que les mots & les syllabes. Je saurai fort bien soutenir contre ces Censeurs, Homère, Horace, Virgile, & tous ces autres grans Personnages dont j'admire les Ecrits : mais pour mes Ecrits que je n'admire point, c'est à ceux qui les approuveront à trouver des raisons pour les défendre. C'est tout l'avis que j'ai à donner ici au Lecteur.

La bienséance néanmoins voudroit, ce m'esemble, que je fisse quelque excuse au Beau Sexe, de la liberté que je me suis donnée de peindre ses vices. Mais au fond, toutes les peintures que je fais dans ma Satire sont si générales, que bien loin d'appréhender que les Femmes s'en offensent, c'est sur leur approbation & sur leur curiosité que je fonde la plus grande esperance du succès de mon Ouvrage. Une chose au moins, dont je suis certain qu'elles me loueront ; c'est d'avoir trouvé moyen, dans une matière aussi délicate qu'est celle que j'y traite, de ne pas laisser échaper un seul mot qui pût le moins du monde blesser la pudeur. J'espère donc que j'obtiendrai aisément ma grace. & qu'elles ne seront pas plus choquées des prédications que je fais contre leurs défauts dans cette Satire, que des Satires que les Prédicateurs font tous les jours en chaire contre ces mêmes défauts.

S A T I R E X.

ENFIN bornant le cours de tes galanteries,
 Alcippe, il est donc vrai, dans peu tu te maries,
 Sur l'argent, c'est tout dire, on est déjà d'accord...
 Ton Beaupere futur vuide son coffre fort :
 5 Et déjà le Notaire a, d'un stile énergique,
 Griffonné de ton joug l'Instrument authentique.
 C'est bien fait. Il est tems de fixer tes desirs.
 Ainsi que ses chagrins l'Hymen a ses plaisirs.

Quelle.

L'Auteur avoit formé le dessein de faire une Satire contre les Femmes, long-tems avant que de l'exécuter. Ses occupations Poétiques avoient été interrompues par le glorieux emploi d'Historiographe du Roi. Il se rengagea dans la Poésie, pour venger l'honneur des Anciens, que Mr. PERRAULT avoit outragés dans un petit Poème, intitulé, *Le Siècle de Louis le Grand*, & dans ses Dialogues sur le *Parallèle des Anciens & des Modernes*.

Notre Auteur fit d'abord une Ode à la manière de Pindare, pour justifier ce Poète du faux jugement que Mr. Perrault avoit porté contre lui en particulier *. Mr. Despréaux lui-même fut maltraité dans la suite des mêmes Dialogues; mais il ne voulut pas répondre à son Adversaire par un Ouvrage exprès : étant convaincu, disoit-il, que les Ecrits qui ne roulent que sur des disputes particulières ou personnelles, ne sont pas de longue durée; & qu'autant qu'on le peut, il faut choisir des sujets généraux pour plaire au Public, & sur tout pour aller à la Postérité.

Ce fut à cette occasion qu'il reprit son premier dessein, & qu'il composa cette Satire dixième, dans laquelle il se contenta de toucher, en passant, les Dialogues de Mr. Perrault contre les Anciens, comme on le verra dans la suite.

Elle.

* *Parallèle des Anciens & des Modernes*. Dial. I. p. 27. & suiv.

Quelle joie en effet, quelle douceur extrême !

10 De se voir caressé d'une Epouse qu'on aime :

De s'entendre appeler *petit-Cœur* ; ou *mon Bon* ;

De voir autour de soi croître dans sa maison ,

Sous les paisibles loix d'une agréable Mere ,

De petits Citoïens dont on croit être Pere !

15 Quel charme, au moindre mal qui nous vient menacer,

De la voir aussi-tôt accourir, s'empressez,

S'effrayer d'un péril qui n'a point d'apparence ,

Et souvent de douleur se pâmer par avance !

Car tu ne seras point de ces Jaloux affreux ,

Habi-

Elle fut achevée en 1693. & publiée l'année suivante.

VERS 1. *Enfin, bornant le cours de ses galanteries, &c.*] Mr. RACINE n'étoit pas content de ces deux vers : la construction ne lui en paroissoit pas assez nette. Il le manda à Mr. de MAUCROIX, Chanoine de Rheims ; leur Ami commun, & Mr. de Mautcroix les tourna de cette manière :

Alcippe, il est donc vrai qu'enfin l'on te marie.

Et que tu prens congé de la galanterie.

Mais Mr. Despréaux ne s'en accommoda point, les ayant trouvez foibles & prosaïques. Alcippe est un Personnage inventé.

VERS 6. ——— *L'Instrument authentique.*] *Instrument*, en stile de Pratique, signifie un Contrat, un Acte public.

VERS 11. ——— *Petit Cœur, ou mon Bon.*] Madame Colbert appeloit ainsi son Mari.

VERS 18. *Et souvent de douleur se pâmer par avance.*] Ce caractère convient à la plupart des femmes. Cependant le Poëte a eu particulièrement en vûë Madame B. . . . qui témoignoit des fraïeurs excessives au moindre mal dont son mari étoit menacé : elle se pâmoit ; il lui faisoit jeter de l'eau sur le visage.

- 20 Habiles à se rendre inquiets, malheureux,
 Qui tandis qu'une Epouse à leurs yeux se désole,
 Pensent toujours qu'un Autre en secret la console.

Mais quoi, je voi déjà que ce discours t'aigrit?
 Charmé de Juvénal, & plein de son esprit

- 25 Venez-vous, diras-tu, dans une pièce outrée,
 Comme lui nous chanter: *Que dès le tems de Rhée,*
La Chasteté déjà, la rougeur sur le front,
Avoit chez les Humains reçu plus d'un affront:

Qu'on

VERS 24. *Charmé de Juvénal, &c.*] Juvénal a fait une Satire contre les femmes, qui est son plus bel Ouvrage. Cette Note est de l'Auteur même, qui l'avoit mise à la marge de cette Satire dixième.

VERS 26. — *Que dès le tems de Rhée, &c.*] A côté de ce vers & des six suivans, l'Auteur avoit mis cette Note: *Paroles du commencement de la Satire de Juvénal.* Cependant Juvénal s'exprime d'une manière un peu différente: *Où, je veux croire, dit-il, que la Pudicité, sous le règne de Saturne, a habité sur la terre, & qu'on l'y a vûe même assez longtemps: C'est-à-dire, pendant l'âge d'or, qui étoit du tems de Saturne & de Rhée.*

Credo Pudicitiam Saturno rege moratam

In terris, visamque diu.

§. Le Commentateur devoit avouer sans detour, que Mr. Despréaux fait dire à Juvenal tout le contraire de ce qu'il a dit. Mr. Perrault le critique là-dessus dans la Préface de son *Apologie des Femmes*, imprimée en 1694; Il „ prétend, dit-il, qu'un certain nombre de Vers qu'il a fait „ imprimer en autre caractère que le reste, sont une Traduction du commencement de la dixième Satire de Juvénal; car il met en marge que ce sont les paroles du commencement de cette Satire; cependant les Vers ne contiennent ni les paroles, ni même le sens de Juvénal. Mr.

„ Per-

- Qu'on vit avec le fer naître les Injustices ;*
 30 *L'Impiété, l'Orgueil, & tous les autres Vices ;*
Mais que la Bonne Foi dans l'amour conjugal
N'alla point jusqu'au tems du troisième Métal :
 Ces mots ont dans sa bouche une emphase admirable :
 Mais je vous dirai, moi, sans alléguer la fable,
 35 *Que si sous Adam même, & loin avant Noé,*
Le Vice audacieux, des Hommes avoué,
A la triste Innocence en tous lieux fit la guerre ;

II

Perrault rapporte ensuite les Vers de Mr. Despréaux ; & y joint une Traduction de Juvenal de sa façon, qu'il ne donne pas, dit-il, pour fort élégante, mais qui est très-fidelle. En voici un morceau.

Je croy que la Pudeur fut toujours reverée
Dans le tems bienheureux de Saturne & de Rhéa ;
Lorsqu'un Autre sauvage éclairé d'un faux jour,
Faisoit de nos yeux le plus riche séjour,

Alors de la Pudeur on pût voir quelque marque :
Même sous Jupiter encor jeune Monarque,
Quand les Grecs moins rusés, & moins ingénieux
Ne juroient pas encor par leurs Rois ou leurs Dieux ;
Quand les plus beaux Jardins n'avoient ni murs ni porte,
Et qu'on alloit par tout sans peur & sans escorte.
Depuis avec ses sœurs, loin des terrestres lieux,
Astée & la Pudeur s'envolèrent aux Cieux.

Il demeura pourtant de l'honneur sur la Terre :

Qu'aux tems les plus féconds en Phrynés, en Laïs,

40 Plus d'une Pénélope honora son païs ;

Et que même aujourd'hui, sur ce fameux modèle,

On peut trouver encoꝛ quelque Femme fidèle.

Sans doute ; & dans Paris, si je sai bien compter,

Il en est jusqu'à Trois, que je pourrois citer.

45 Ton Epouse dans peu fera la quatrième.

Je le veux croire ainsi. Mais la Chasteté même,

Sous ce beau nom d'Epouse, entrât-elle chez toi ;

De

Posthume, C'est sans doute un long & vieil usage,

D'enfreindre sans respect la foy du mariage :

Le dur Siècle de Fer, de cent crimes divers

Non connus jusqu'alors inonda l'Univers,

Fit voir des assassins, des voleurs, des faussaires,

Mais dès l'Age d'Argent l'en vit des Adulteres.

„ On voit clairement par cette Traduction, ajoute Mr. Per-
 „ rault, que les paroles qu'on donne pour être de Juvenal
 „ n'en sont point, & mesmes qu'elles portent un sens con-
 „ traire à celui de ce Poëte; car ce Poëte dit que la fu-
 „ deur demeura sur la Terre pendant le regne de Saturne
 „ qui est le mesme que celui de Rhée, & que le Siècle
 „ d'Argent vit les premiers Adulteres; Et le prétendu Tra-
 „ ducteur dit que dès le tems de Rhée,

„ La Chasteté déjà la rougeur sur le front,

„ Avoit chez les mortels reçu plus d'un affront

46294

DU MONTEIL

VERS 39. — En Phrynés, en Laïs.] PHRYNÉ &
 LAÏS,

De retour d'un voyage en arrivant, croi-moi.

Fais toujours du logis avertir la Maîtresse.

50 Tel partit tout baigné des pleurs de sa Lucrèce ;

Qui, faute d'avoir pris ce soin judicieux,

Trouva. Tu fais.... Je fais que d'un conte odieux

Vous avez comme moi, sali votre mémoire.

Mais laissons-là, dis-tu, Joconde & son Histoire.

55 Du projet d'un Hymen déjà fort avancé,

Devant vous aujourd'hui criminel dénoncé,

Et mis sur la sellette aux piés de la Critique,

Je

L A I S, étoient deux fameuses Courtisanes de la Grèce.

V E R S 44. *Il en est jusqu'à Trois, &c.*] *A la rigueur on en trouveroit peut-être davantage*, disoit l'Auteur en plaisantant.

V E R S 52. *Trouva. Tu fais. . .*] Tout le monde fait l'Histoire de *Joconde* mise en vers par le célèbre La Fontaine ; mais tout le monde ne fait pas que la *Dissertation sur Joconde*, imprimée parmi les Contes de cet Auteur, est de Mr. Despréaux. B O U I L L O N, * méchant Poète, avoit aussi mis en vers François la même Aventure de *Joconde*, tirée de l'A R I O S T E. Il y eut une gageure considérable sur la préférence de ces deux Ouvrages, entre l'Abbé L E V A T E R, & un nommé S T. G I L L E S, Homme d'un caractère fort particulier. Ils s'en rapportèrent à M O L I E R E, qui ne voulut pas dire son sentiment de peur de faire perdre la gageure à S t. Gilles ; mais Mr. Despréaux décida le différend par cette Dissertation. Il étoit fort jeune alors, & dans la suite il témoignoit à ses Amis un grand regret d'avoir employé sa plume à défendre un Ouvrage du caractère de *Joconde*.

5. On trouvera dans le second Tome la *Dissertation* de Mr. Despréaux, précédée de la *Joconde* de la Fontaine, & de celle de Bouillon. Au reste, le Commentateur dit, non
seule-

* Il mourut en 1662. & ses Poësies furent imprimées en 1663.

Je voi bien tout de bon qu'il faut que je m'explique.

Jeune autrefois par vous dans le monde conduit,

60 J'ai trop bien profité, pour n'être pas instruit

A quels discours malins le Mariage expose.

Je fai, que c'est un texte où chacun fait sa glose :

Que de Maris trompez tout rit dans l'Univers,

Epigrammes, Chançons, Rondeaux, Fables en vers ;

65 Satire, Comédie : & sur cette matiere,

J'ai vû tout ce qu'ont fait La Fontaine & Moliere :

J'ai lû tout ce qu'ont dit Villon & Saint Gelais,

Arioste, Marot, Bocace, Rabelais,

Et tous ces vieux Recueils de Satires naïves,

70 Des malices du Sexe immortelles archives.

Mais tout bien balancé, j'ai pourtant reconnu,

Que de ces contes vains le Monde entretenu

N'en a pas de l'Hymen moins vû fleurir l'usage ;

Que sous ce joug moqué, tout à la fin s'engage :

Qu'à

seulement ici, mais encore dans une Note sur cette Dissertation que l'Abbé le Vayer & Mr. de St. Gilles ayant fait une gageure considerable sur la preference de ces deux Ouvrages, s'en rapporterent à Moliere, qui ne voulut pas dire son sentiment : cependant il paroît par la Dissertation même, que ces Messieurs avoient choisi trois personnes pour Juges. Pense-t-il donc, dit Mr. Despréaux parlant de Mr. de St. Gilles, que trois des plus Galans Hommes de France, aillent de gayeté de cœur se perdre d'estime dans l'esprit des habiles gens pour lui faire gagner cent pistoles ? Et depuis Alidas, d'impertinente-memoire, s'est-il trouvé personne qui ait rendu un jugement plus absurde que celui qu'il attend d'eux ? DU MON-
TEIL.

75 Qu'à ce commun filet les Railleurs mêmes pris,
 Ont été très-souvent de commodes Maris;
 Et que pour être heureux sous ce joug salutaire,
 Tout dépend, en un mot, du bon choix qu'on fait
 faire.

Enfin, il faut ici parler de bonne foi,

80 Je vieillis, & ne puis regarder sans effroi,
 Ces Neveux affamez, dont l'importun visage
 De mon bien à mes yeux fait déjà le partage.
 Je croi déjà les voir, au moment annoncé
 Qu'à la fin, sans retour, leur cher Oncle est passé,
 85 Sur quelques pleurs forcez, qu'ils auront soin qu'on
 voie,

Se faire consoler du fujet de leur joie.

Je me fais un plaisir, à ne vous rien celer ;

De pouvoir, moi vivant, dans peu les désoler ;

Et trompant un espoir pour eux si plein de charmes ;

Ar-

VERS 59. *Jenne autrefois par vous &c.*] Ce vers & le suivant n'étoient pas ainsi. Mr. le Prince de Conti, à qui l'Auteur récita cette Satire, n'approuvoit pas que l'un des deux Interlocuteurs de ce Dialogue tutoiât l'autre. Cette objection obligea notre Poète de faire dire à celui qui se va marier, qu'il a été autrefois sous la conduite de l'autre : ce qui autorise ce dernier à le traiter plus familièrement.

VERS 69. *Ergons ces vieux Recueils de Satires naïves.*] Les Contes de la Reine de Navarre : &c.

VERS 75. *Qu'à ce commun filet les Railleurs mêmes pris.*] LA FONTAINE, après avoir plaisanté en mille endroits de ses Poésies, sur la galanterie, & l'infidélité des femmes, ne laissa pas de se marier.

VERS

90 Arracher de leurs yeux de véritables larmes.

Vous dirai-je encor plus ? Soit foiblesse, ou raison,

Je suis las de me voir le soir en ma maison

Seul avec des Valets, souvent voleurs & traîtres.

Et toujours, à coup sûr, ennemis de leurs Maîtres,

95 Je ne me couche point, qu'aussi-tôt dans mon lit.

Un souvenir fâcheux n'apporte à mon esprit.

Ces Histoires de morts lamentables, tragiques,

Dont Paris tous les ans peut grossir ses Chroniques.

Dépouillons-nous ici d'une vaine fierté.

100 Nous naissons, nous vivons pour la Société.

A nous-mêmes livrez dans une solitude,

Notre bonheur bien-tôt fait notre inquiétude ;

Et si, durant un jour, notre premier Aïeul,

Plus riche d'une côte, avoit vécu tout seul,

105 Je doute, en sa demeure alors si fortunée,

S'il

VERS 97. Ces Histoires de morts, &c.] BLANDIN & DE ROSSET ont composé les Histoires tragiques de notre tems, où sont contenues les morts funestes & lamentables de plusieurs personnes, &c.

VERS 103. Et si, durant un jour, notre premier Aïeul,

Plus riche d'une côte, avoit vécu tout seul.]

L'Auteur compare ces deux vers avec ceux-ci de la Satire VIII.

Croit que Dieu tout exprès d'une côte nouvelle,

A tiré pour lui seul une femme fidelle.

& il donnoit la préférence à ceux de la Satire X.

IMPR.

- S'il n'eût point prié Dieu d'abrégér la journée.
 N'allons donc point ici réformer l'Univers,
 Ni par de vains discours, & de frivoles vers,
 Etalant au Public notre misanthropie,
 110 Censurer le lien le plus doux de la vie.
 Laissons-là, croÿez-moi, le monde tel qu'il est.
 L'Hyménée est un joug, & c'est ce qui m'en plaît.
 L'Homme en ses passions toujours errant sans guide,
 A besoin qu'on lui mette & le mors & la bride.
 115 Son pouvoir malheureux ne sert qu'à le gêner,
 Et pour le rendre libre, il le faut enchaîner.
 C'est ainsi que souvent la main de Dieu l'assiste.
 Ha bon ! voilà parler en docte Janséniste,
 Alcippe, & sur ce point si savamment touché ;
 120 Desmâres, dans Saint Roch, n'auroit pas mieux prêché :
 Mais c'est trop t'insulter, quittons la raillerie,

Par-

IMIT. Vers 116. *Et pour le rendre libre, il le faut enchaîner.* J. Horace L. I. Epist. II. v. 62.

————— *Animum rege, qui nisi parat,
 Imperat, hunc franis, hunc tu compesce catenâ.*

Sur ces deux Vers Mr. Despréaux disoit qu'Horace étoit Janséniste.

VERS 120. *Desmâres, dans Saint Roch.*] Le Père TOUS-SAINTE-DESMARES, Prêtre de l'Oratoire, fameux Prédicateur. Il fut député à Rome, en 1653. avec quelques Docteurs de Sorbone, au sujet des fameuses disputes sur le Livre de Jansenius ; & il prononça devant le Pape un Discours Latin sur cette matière. Voyez le *Journal de S. A-*

MOU,

Parlons sans hyperbole & sans plaisanterie.

Tu viens de mettre ici l'Hymen en son beau jour.

Enten donc : & permets que je prêche à mon tour.

125 L'Épouse que tu prens, sans tache en sa conduite,

Aux vertus, m'a-t-on dit, dans Port-Royal instruite,

Aux loix de son devoir règle tous ses desirs.

Mais qui peut t'affûrer, qu'invincible aux plaisirs

Chez toi, dans une vie ouverte à la licence,

130 Elle conservera sa première innocence?

Par toi-même bien tôt conduite à l'Opera,

De quel air penfes-tu que ta Sainte verra

D'un spectacle enchanteur la pompe harmonieuse,

Ces danses, ces Heros à voix luxurieuse;

135 Entendra ces discours sur l'Amour seul roulans,

Ces

MOUX, Part. VI. ch. 15. & 22. Après la Paix de l'Eglise Gallicane, faite en 1668. le P. Desmâres prêcha un Carême dans l'Eglise Paroissiale de S. Roch à Paris avec succès, mais il étoit effacé par le P. BOUSQUET, qui prêchoit en même tems dans une autre Eglise. Le P. Desmâres quitta la Prédication à cause d'un Polype qui lui vint dans le nez, & qui l'empêchoit de prononcer avec grace. Il a été Curé de Liancourt, & n'a jamais voulu quitter ce Bénéfice pour un meilleur qu'on lui offroit.

VERS 126. — Dans Port-Royal instruite.] Port-Royal, Monastère de Religieuses, avec le titre d'Abbaie, où la plupart des Filles de Condition étoient élevées; mais ces Religieuses aiant été accusées de Jansenisme, on leur défendit de recevoir des Pensionnaires & des Novices.

VERS 137. Saura d'eux qu'à l'Amour. &c.] Maximes fort ordinaires dans les Opera de Quinault. Notre Auteur citoit encore cette belle maxime de l'Opera d'Atis:

Ces doucereux Renauds, ces insenséz Rolands;
Saura d'eux qu'à l'Amour, comme au seul Dieu su-
prême,

On doit immoler tout, jusqu'à la Vertu même.
Qu'on ne fauroit trop tôt se laisser enflamer:

140 Qu'on n'a reçu du Ciel un cœur que pour aimer;
Et tous ces Lieux communs de Morale lubrique,
Que Lulli réchauffa des sons de sa Musique?
Mais de quels mouvemens, dans son cœur excitez;
Sentira-t-elle alors tous ses sens agitez?

145 Je ne te répons pas, qu'au retour, moins timide,
Digne Ecoliere enfin d'Angélique & d'Armide,
Elle n'aille à l'instant, pleine de ces doux sons,
Avec quelque Médor pratiquer ces leçons.

Sup-

Il faut souvent pour devenir heureux;

Qu'il en coûte un peu d'innocence.

Il rapportoit plusieurs autres traits de la Morale des Opera,
contre laquelle il se récrioit toujours vivement.

IMIT. Vers 138. *On doit immoler tout, jusqu'à la Vertu même.*] Racine, *Phèdre*, Acte III. Scene 3.

Il faut immoler tout, & même la Vertu.

VERS 142. *Que Lulli réchauffa &c.*] JEAN BAPTIS-
TE DE LULLI, célèbre Musicien, qui a fait nos plus
beaux Opera.

VERS 146. — *d'Angélique & d'Armide.*] Voyez les
Opera de Quinault, intitulés, *Roland, & Armide.*

V X X

Supposons toutefois, qu'encor fidèle & pure,

150 Sa vertu de ce choc revienne sans blessure.

Bien-tôt dans ce grand Monde, où tu vas l'entraîner,

Au milieu des écueils qui vont l'environner,

Crois-tu que toujours ferme aux bords du précipice,

Elle pourra marcher sans que le piè lui glisse ?

155 Que toujours insensible aux discours enchanteurs

D'un idolatre amas de jeunes Séducteurs,

Sa sagesse jamais ne deviendra folie ?

D'abord tu la verras, ainsi que dans Clélie,

Recevant ses Amans sous le doux nom d'Amis,

S'en

VERS 159. *Recevant ses Amans sous le doux nom d'Amis.*] Dans le Roman de *Clélie*, Part. I. Liv. I. page 389. Celèbre raconte que Clélie, „ cette admirable Fille, vivoit de façon qu'elle n'avoit pas un Amant qui ne fût obligé de se cacher sous le nom d'Ami, & d'appeler son amour, „ amitié, car autrement, dit-il, ils eussent été chassés de „ chez elle ”. On fait faire ensuite à Clélie elle-même cette jolie distinction des divers genres d'Amis. „ Il ne faut pas „ conclure de là, dit-elle, que tous ceux que j'appelle mes „ Amis, soient de mes tendres Amis : car j'en ai de toutes „ les façons dont on en peut avoir. En effet, j'ai de ces „ demi-Amis, s'il est permis de parler ainsi, qu'on appelle d'agréables connoissances. J'en ai qui sont un peu „ plus avancés, que je nomme mes nouveaux Amis : J'en „ ai d'autres que je nomme simplement mes Amis : J'en „ ai aussi que je puis appeler des Amis d'habitude : J'en „ ai quelques-uns que je nomme de solides Amis, & quelques autres que j'appelle mes Amis particuliers. Mais „ pour ceux que je mets au rang de mes tendres Amis, ils „ sont en fort petit nombre, & ils sont si avant dans mon „ cœur, qu'on ne peut jamais faire plus de progrès. Cependant, ajoute Clélie, je distingue si bien toutes ces „ sortes d'amitié que je ne les confonds point du tout.

VERS

- 160 S'en tenir avec eux aux petits soins permis :
 Puis, bien-tôt en grande eau sur le fleuve de Tendre
 Naviger à souhait, tout dire, & tout entendre.
 Et ne présume pas que Vénus, ou Satan,
 Souffre qu'elle en demeure aux termes du Roman.
- 165 Dans le crime il suffit qu'une fois on débute.
 Une chute toujours attire une autre chute.
 L'Honneur est comme une Isle escarpée & sans bords.
 On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors.
 Peut-être, avant deux ans ardente à te déplaire,
- 170 Eprise d'un Cadet, ivre d'un Mousquetaire,

Nous

VERS 161. — Sur le fleuve de Tendre, &c.] Dans la première partie du Roman de Clélie, on a figuré la Carte du Pais de Tendre, dont le dessein est allégorique, pour marquer les divers genres de Tendresse. On peut avoir de la tendresse par trois causes différentes : L'Estime, la Reconnoissance, & l'Inclination ; c'est pourquoi cette Carte représente trois Rivières qui portent ces trois noms, & sur lesquelles sont situées trois Villes nommées Tendre : savoir Tendre sur Inclination, Tendre sur Estime, & Tendre sur Reconnoissance. *Petits-soins* est un des Villages représentés sur cette Carte : C'est à quoi fait allusion le vers précédent.

VERS 170. *Eprise d'un Cadet, ivre d'un Mousquetaire.*] *Cadet*, signifie ici un jeune-Homme, un jeune Officier de guerre. En l'année 1682. le Roi établit en plusieurs Places de son Royaume, des Compagnies de jeunes-Gens, à qui l'on donna le nom de *Cadets* : ils étoient instruits dans tous les exercices militaires ; & quand on les trouvoit capables de commander, on les mettoit dans les Troupes.

Mousquetaire. Les Mousquetaires du Roi, sont deux Compagnies de gens à cheval, composées de jeunes Gens de qualité, ou de bonne Maison.

V x x ?

Nous la verrons hanter les plus honteux brelans ,
 Donner chez la Cornu rendez-vous aux Galans ;
 De Phèdre dédaignant la pudeur enfantine ,
 Suivre à front découvert Z... & Messaline ;

175 Compter pour grans exploits vingt Hommes ruinez ,
 Bleffez , battus pour Elle , & quatre assassinez ;
 Trop heureux ! si toujours Femme désordonnée ,
 Sans mesure & sans règle au vice abandonnée ,
 Par cent traits d'impudence aisés à ramasser ,

180 Elle t'acquiert au moins un droit pour la chasser.
 Mais que deviendras-tu ? si , folle en son caprice ,
 N'aimant que le scandale & l'éclat dans le vice ,
 Bien moins pour son plaisir , que pour t'inquieter ,
 Au fond peu vicieuse , elle aime à coqueter ?

185 Entre nous , verras-tu d'un esprit bien tranquille ,

Chez

VERS 172. *Donner chez la Cornu &c.*] Une infame , dont le nom étoit alors connu de tout le monde.

VERS 173. *De Phèdre dédaignant la pudeur enfantine.*] C'est cette pudeur si rare aujourd'hui , que nos Coquettes traitent d'enfantine. Le caractère de Phèdre a été heureusement exprimé par Mr. Racine dans ces Vers :

— Je ne suis point de ces femmes hardies ,
 Qui goûtant dans le crime une tranquille paix ,
 Ont su se faire un front qui ne rougit jamais.

PHÈDRE, Act. III. Sc. 3.

IMIT. *ibid.* — *La pudeur enfantine.*] C'est une traduction de l'*Infans namque pudor* , d'Horace , Liv. I. Sat. VI. v. 57.

VERS

Chez ta Femme aborder & la Cour & la Ville ?
 Tout , hormis toi , chez toi rencontre un doux accueil.
 L'un est païé d'un mot , & l'autre d'un coup d'œil.
 Ce n'est que pour toi seul qu'elle est fière & chagrine ,

190 Aux autres elle est douce , agréable , badine :
 C'est pour eux qu'elle étale & l'or & le brocard ;
 Que chez toi se prodigue & le rouge & le fard ,
 Et qu'une main savante , avec tant d'artifice ,
 Bâtit de ses cheveux le galant édifice.

195 Dans sa chambre , croi-moi , n'entre point tout le jour ,
 Si tu veux posséder ta Lucrèce à ton tour ;
 Atten , discret Mari , que la Belle en cornette
 Le soir ait étalé son teint sur la toilette ;
 Et dans quatre mouchoirs , de sa beauté salis ,

200 Envoie au Blanchisseur ses roses & ses lis.

Alore

VERS 174. *Suivre à front découvert Z. . . & Messaline.*] Cette lettre initiale Z. n'est mise ici que pour dépaïser les Lecteurs. Cependant malgré cette précaution , on ne laissa pas dans les Provinces d'en faire l'application à deux ou trois femmes dont par malheur les noms commençoient par cette lettre. *Messaline* , Femme de l'Empereur Claude , fameuse par ses débordemens.

VERS 175. *Compter pour grans exploits &c.*] Dans le vers précédent notre Poète a exprimé le caractère d'une femme qui n'est simplement que débauchée dans ses plaisirs. Ici il ajoute à ce caractère , celui de ces femmes hardies & dangereuses , qui n'aiment leurs débauches que par l'éclat & le bruit qu'elles font ; Telle étoit une autre Femme de la Cour , que Moliere a représentée dans son *Misanthrope* , sous le nom de *Calimene*.

- Alors tu peux entrer : mais sage en sa présence,
 Ne va pas murmurer de sa folle dépense.
 D'abord, l'argent en main, paie & vite & comptant.
 Mais non, fais mine un peu d'en être mécontent,
 205 Pour la voir aussi-tôt, de douleur oppressée,
 Déplorer sa vertu si mal récompensée.
 Un Mari ne veut pas fournir à ses besoins!
 Jamais Femme, après tout, a-t-elle coûté moins?
 A cinq cens Louïs d'or, tout au plus, chaque année,
 210 Sa dépense en habits n'est-elle pas bornée?
 Que répondre? Je voi, qu'à de si justes cris,
 Toi-même convaincu déjà tu t'attendris,
 Tout prêt à la laisser, pourvu qu'elle s'apaise,
 Dans ton coffre à pleins sacs puiser tout à son aise.
 215 A quoi bon en effet t'alarmer de si peu?
 Hé que seroit-ce donc, si le Démon du jeu,
 Versant dans son esprit sa ruineuse rage,
 Tous les jours mis par elle à deux doits du naufrage,

Tu

CHANG. Vers 205. *Pour la voir aussi-tôt, de douleur oppressée.*] Avant l'édition postume de 1713. on lisoit : *Pour la voir aussi-tôt sur ses deux pieds haussée.*

CHANG. Vers 214. *Dans ton coffre à pleins sacs.*] Il y avoit : *En pleins sacs* ; dans les éditions qui ont été faites avant celle de 1713.

VERS 216. — *Si le Démon du jeu, &c.*] Le caractère de la Joueuse a été fait sur Mad. . . . Sa passion pour le jeu étoit si grande, qu'elle regardoit comme perdu tout le tems qu'elle passoit hors du jeu. Elle donnoit à jouer chez elle ; & parmi les Joueurs qui y alloient, M. B. . . . étoit

Tu voyois tous tes biens au fort abandonnez

220 Devenir le butin d'un Pique ou d'un Sonnez !

Le doux charme pour toi ! de voir chaque journée,

De nobles Champions ta Femme environnée,

Sur une table longue, & façonnée exprès,

D'un Tournoi de Bassette ordonner les apprêts :

225 Ou, si par un Arrêt la grossière Police

D'un jeu si nécessaire interdit l'exercice,

Ouvrir sur cette table un champ au Lansquenet ;

Ou promener trois dez chassiez de son cornet :

Puis sur une autre table, avec un air plus sombre ;

230 S'en aller méditer une vole au jeu d'Hombre ;

S'écrier sur un As mal à propos jetté ;

Se plaindre d'un Gâno qu'on n'a point écouté ;

Ou, querellant tout bas le Ciel qu'elle regarde ;

A la Bête gémir d'un Roi venu sans garde.

235 Chez elle en ces emplois l'Aube du lendemain

Souvent la trouve encor les cartes à la main.

Alors

étoit un des plus assidus. Elle avoit ordonné que ceux qui s'émaniciperoient en paroles, paieroient un écu chaque fois que cela leur arriveroit. M. B. . . . se trouvant trop gêné par cette Loi, aima mieux, un jour qu'il étoit en colère, acheter la liberté du jurer tout à son aise, par une grosse poignée d'écus qu'il jetta d'avance.

VERS 220. ——— D'un Pique ou d'un Sonnez,] *Pique*, terme du jeu de Piquet. *Sonnez*, terme du jeu de Tric-trac.

VERS 232. *Se plaindre d'un Gâno &c.*] Terme du jeu d'Hombre.

Alors, pour se coucher, les quittant, non sans peine,
 Elle plaint le malheur de la Nature humaine,
 Qui veut qu'en un sommeil, où tout s'enfvelit,
 240 Tant d'heures, sans jouïr, se consument au lit.
 Toutefois en partant la Troupe la console,
 Et d'un prochain retour chacun donne parole.
 C'est ainsi qu'une femme en doux amusemens
 Sait du tems qui s'envole emploïer les momens;
 245 C'est ainsi que souvent par une Forcenée
 Une triste Famille à l'hôpital traînée,
 Voit ses biens en decret sur tous les murs écrits,
 De sa déroute illustre effraïer tout Paris.
 Mais que plutôt son jeu mille fois te ruïne;

Que

VERS 244. *Sait du tems qui s'envole emploïer les momens.*] Une Dévote se confessoit du trop grand attachement qu'elle avoit pour le jeu. Son Confesseur lui remontra, qu'elle devoit en premier lieu considérer la perte du tems.
Helas ! oui mon Pere, dit la Pénitente, en l'interrompant : On perd tant de tems à mêler les cartes !

VERS 245. *C'est ainsi que souvent par une Forcenée, &c.*] Parmi le grand nombre de gens que la passion du jeu a précipitez dans les malheurs qui sont ici décrits, le Poëte a regardé une Parente de l'illustre & pieuse Madame de MIRAMION, qui a fondé la Communauté des Filles de Ste. Geneviève. Cette Joïeuse aïant dissipé des biens considérables, fut obligée de se retirer en Angleterre. Elle portoit aussi le nom de Miramion.

VERS 253. *Comme ce Magistrat de hideuse mémoire, &c.*] JACQUES TARDIEU, Lieutenant Criminel de Paris, & MARIE FERRIER sa femme, aussi fameux par leur fardide avarice, que par leur mort funeste. Notre Auteur les connoissoit particulièrement tous les deux, tant parce qu'ils

- 250 Que si la famélique & honteuse Lézine,
Venant mal à propos la saisir au collet,
Elle te réduisoit à vivre sans valet,
Comme ce Magistrat de hideuse mémoire,
Dont je veux bien ici te craïonner l'histoire.
- 255 Dans la Robe on vantoit son illustre Maison.
Il étoit plein d'esprit, de sens, & de raison.
Seulement pour l'argent un peu trop de foiblesse
De ces vertus en lui ravaloit la noblesse.
Sa table toutefois, sans superfluité,
- 260 N'avoit rien que d'honnête en sa frugalité.
Chez lui deux bons Chevaux, de pareille encolure,
Trouvoient dans l'Ecurie une pleine pâture,

Et

qu'ils logeoient * dans son voisinage, que parce que Mr. Tardieu avoit tenu sur les fonts Mr. J A Q U E S B O I L L E A U, Docteur de Sorbonne, & Chanoine de la Ste. Chapelle, frere du Poëte.

VERS 255. Dans la Robe on vantoit son illustre Maison } Mr. Tardieu étoit d'une bonne Famille de la Robe, & neveu de J A Q U E S G I L L O T, Conseiller-clerc au Parlement, & Chanoine de la Sainte Chapelle. Mr. Gillot étoit un des principaux Auteurs de la *Satire Ménippée*, connuë sous le nom du *Catholicon d'Espagne*, & c'étoit dans la maison de ce Chanoine † que cette ingénicute Satire avoit été composée. Il mourut l'an 1619.

VERS

* Dans la maison qui fait le coin du Quai des Orfèvres, & de la rue de Harlai. Mr. Despréaux demouroit dans la Cour du Palais.

† Il logeoit dans la petite rue, qui vient du Quai des Orfèvres à l'Hôtel du P. Président. Mr. Despréaux, & Mr. l'Abbé Boitran son frere, font nez, dans la même Chambre où la *Satire du Catholicon* avoit été faite.

- Et du foin que leur bouche au ratelier laissoit,
De surcroît une mule encor se nourrissoit.
- 265 Mais cette soif de l'or, qui le brûloit dans l'ame,
Le fit enfin songer à choisir une Femme;
Et l'honneur dans ce choix ne fut point regardé:
Vers son triste penchant son naturel guidé,
Le fit dans une avare & sordide famille.
- 270 Chercher un monstre affreux sous l'habit d'une fille;
Et sans trop s'enquerir d'où la Laide venoit,
Il fut, ce fut assez, l'argent qu'on lui donnoit.
Rien ne le rebuta; ni sa vûë éraillée,
Ni sa masse de chair bizatrement taillée;
- 275 Et trois cens mille francs, avec elle obtenus,
La firent à ses yeux plus belle que Vénus.
Il l'épouse; & bien-tôt son Hôtesse nouvelle,
Le prêchant, lui fit voir qu'il étoit, au prix d'elle,
Un vrai dissipateur, un parfait débauché.
- 280 Lui-même le sentit, reconnut son péché,

Sc

VERS 264. *De surcroît une mule.*] Le Lieutenant Criminel est obligé de suivre les criminels condamnés à la mort; & il est monté sur une Mule, qui étoit l'ancienne monture des Magistrats, avant l'usage des Carosses.

VERS 266. *Le fit enfin songer à chercher une Femme.*] Elle étoit fille de J'ÉRÊME FERRIER, qui avoit été Ministre à Nîmes, & qui abjura ensuite le Calvinisme.

VERS 270. *Chercher un monstre affreux sous l'habit d'une fille.*] Elle étoit extrêmement laide & mal faite. On dit pourtant qu'elle avoit été belle dans sa jeunesse, mais la petite verole l'avoit ainsi défigurée.

VERS 280. *Lui même le sentit, &c.*] Dans ce vers & les deux

deux

Se confessa prodigue, & plein de repentance,

Offrit sur ses avis de régler sa dépense.

Aussi-tôt de chez eux tout rôti disparut.

Le pain bis renfermé d'une moitié décrut.

185 Les deux chevaux, la mule, au marché s'envolèrent.

Deux grans Laquais, à jeun, sur le soir s'en allèrent.

De ces Coquins, déjà l'on se trouvoit lassé,

Et pour n'en plus revoir le reste fut chassé.

Deux servantes déjà, largement souffletées,

190 Avoient à coups de pié descendu les montées,

Et se voiant enfin hors de ce triste lieu,

Dans la ruë en avoient rendu graces à Dieu.

Un vieux Valet restoit, seul chéri de son Maître,

Que toujours il servit, & qu'il avoit vû naître,

195 Et qui de quelque somme; amassée au bon tems,

Vivoit encor chez eux, partie à ses dépens.

Sa vuë embarrassoit; il falut s'en défaire;

Il fut de la maison chassé comme un Corsaire.

Voi-

deux suivans l'Auteur a exprimé toutes les parties de la Confession.

VERS 285. ——— *Au marché s'envolèrent.*] Comme ce couple avare n'avoir ni valets ni servantes, les Plaideurs qui venoient solliciter, étoient obligez de passer les chevaux, & de les mener à l'abbreuvoir; mais cela ne dura pas long tems. On vendit premièrement les Chevaux, & puis la Mule, & quand le Lieutenant Criminel en avoit besoin, il en empruntoit une.

VERS 293. *Un vieux Valet restoit.*] Il se nommoit DES-
MORDES, & portoit ordinairement une méchante calique rouge.

- Voilà nos deux Epoux sans valets, sans enfans,
 300 Tous seuls dans leur logis libres & triomphans.
 Alors on ne mit plus de borne à la lésine.
 On condamna la cave, on ferma la cuisine.
 Pour ne s'en point servir aux plus rigoureux mois,
 Dans le fond d'un grenier on sequestra le bois.
 305 L'un & l'autre dès lors vécut à l'aventure
 Des présens, qu'à l'abri de la Magistrature,
 Le Mari quelquefois des Plaideurs extorquoit,
 Ou de ce que la Femme aux voisins excroquoit.
 Mais, pour bien mettre ici leur crasse en tout son
 lustre,
 310 Il faut voir du Logis sortir ce Couple illustre :
 Il faut voir le Mari tout poudreux, tout souillé,
 Couvert d'un vieux chapeau de cordon dépouillé,
 Et de sa robe, en vain de pièces rajeunie,

A:

V E R S 308. *On de ce que la Femme aux Voisins excroquoit.*
 Elle n'entroît jamais dans une maison, qu'elle n'excroquât
 quelque chose, & quand elle n'y pouvoit rien prendre,
 elle empruntoit sans rendre jamais rien. C'est d'Elle que
 Mr. Racine a dit dans ses *Plaideurs*, Acte I. Scene IV.

*Elle eût du Bûvier emporté les serviettes,
 Plûtôt que de rentrer au logis les mains nettes.*

Elle avoit effectivement pris quelques serviettes chez le
 Bûvier du Palais.

Dans une maison voisine de la leur, il y avoit un lieu de
 débauche où elle alloit tous les jours pour y attraper son
 dîner, & elle ne manquoit jamais d'envoyer à son mari
 une partie de ce qu'il y avoit sur la table. En échange il

A pié dans les ruisseaux traînant l'ignominie.

- 315 Mais qui pourroit compter le nombre de haillons,
De pièces, de lambeaux, de sales guenillons,
De chiffons ramassés dans la plus noire ordure,
Dont la Femme aux bons jours composoit sa parure ?
Décrirai-je ses bas en trente endroits percez,
320 Ses souliers grimaßans vingt fois rapetassiez,
Ses coëffes, d'où pendoit au bout d'une ficelle
Un vieux masque pelé, presque aussi hideux qu'Elle ?
Peindrai-je son jupon bigarré de Latin,
Qu'ensemble composoient trois Thèses de latin,
325 Présent qu'en un procès sur certain privilège
Firent à son Mari les Régens d'un Collège ;
Et qui sur cette juppe à maint Ricur encor
Dernière elle faisoit dire, *Argumentabor* ?

Mais peut-être j'invente une fable frivole.

Dé-

accordoit la protection à ce lieu d'honneur ; mais Mr. le Premier Président le fit dénicher de son voisinage. Dans le même quartier il y avoit un Pâtissier, où la Lieutenant Criminelle alloit souvent prendre des Biscuits sans payer. Le Pâtissier las de cette pratique, fit des biscuits purgatifs, & les lui donna.

VERS 309. *Mais pour bien mettre ici leur crasse &c.*] Mr. Racine obligea l'Auteur de retrancher ces vingt vers, parce qu'ils contiennent un détail qui ne lui plaisoit pas tout-à-fait. Ils ne parurent point en effet dans la première édition de cette Satire ; mais l'Auteur voulut les rétablir dans les éditions suivantes.

VERS 322. *Un vieux masque pelé.*] La plupart des femmes portoient alors un masque de velours noir, quand elles sortoient.

- 330 Déments donc tout Paris, qui prenant la parole,
 Sur ce sujet encor de bons témoins pourvû,
 Tout prêt à le prouver, te dira: Je l'ai vû.
 Vingt ans j'ai vû ce Couple uni d'un même vice,
 A tous mes habitans montrer que l'Avarice
 335 Peut faire dans les biens trouver la Pauvreté,
 Et nous réduire à pis que la mendicité.
 Des Voleurs qui chez eux pleins d'espérance entrèrent,
 De cette triste vie enfin les délivrèrent.
 Digne & funeste fruit du nœud le plus affreux,
 340 Dont l'Hymen ait jamais uni deux Malheureux!
- Ce recit passe un peu l'ordinaire mesure;
 Mais un exemple enfin, si digne de censure,
 Peut-il dans la Satire occuper moins de mots?
 Chacun fait son métier; suivons notre propos.

Nous

VERS 337. *Des Voleurs qui chez eux, &c.*] Le Lieutenant-Criminel & sa femme furent assassinés dans leur maison sur le Quai des Orfèvres, le jour de St. Barthelemi, 24. d'Août 1665. sur les dix heures du matin, par RENE & FRANÇOIS TOUCHET, Freres, natifs de Niasse près de Cran en Anjou. Ces deux Voleurs n'ayant pu ouvrir la porte pour sortir, parce qu'il y avoit un secret à la serrure, furent pris dans la maison même; & trois jours après, condamnés à être rompus vifs sur un échafaut, à la porte de l'Isle du Palais, devant le Cheval de Brouze: ce qui fut exécuté le 27. du même mois. Quelques jours avant cet assassinat, le Roi avoit ordonné à Mr. le Premier Président de Lamoignon de faire informer contre le Lieutenant Criminel, à cause de ses malversations.

VERS 346. ——— *Singe de Bourdaloue.*] Le Pere LOUIS BOURDALOUE, Jésuite, a été le plus grand Prédicateur qui ait paru en France pendant le XVII. Siècle. Il a été aussi

- 345 Nouveau Prédicateur aujourd'hui, je l'avoué,
 Ecolier, ou plutôt finge de Bourdaloué,
 Je me plais à remplir mes Sermons de portraits.
 En voilà déjà trois, peints d'assez heureux traits,
 La Femme sans honneur, la Coquette, & l'Avare.
- 350 Il faut y joindre encor la revêche Bizarre,
 Qui sans cesse d'un ton par la colère aigri,
 Gronde, choque, dément, contredit un Mari.
 Il n'est point de repos ni de paix avec elle.
 Son mariage n'est qu'une longue querelle.
- 355 Laisse-t-elle un moment respirer son Epoux?
 Ses valets sont d'abord l'objet de son courroux,
 Et sur le ton grondeur, lorsqu'elle les harangue,
 Il faut voir de quels mots elle enrichit la Langue.
 Ma plume ici, traçant ces mots par alphabet,

Pour-

aussi le premier qui ait mis des portraits ou des caractères dans ses Sermons. Il étoit d'une famille considérable de Bourges, où il naquit le 20. d'Août 1632. Il mourut à Paris dans la maison Professe des Jésuites le 13. de Mai, 1704. après avoir exercé le Ministère de la Prédication à la Cour & dans Paris, avec un succès merveilleux, pendant plus de 35. ans.

VERS 350. — *La revêche Bizarre.*] La Belle-Sœur de l'Auteur, Femme de JÉRÔME BOILEAU, son Frere aîné.

VERS 358. *Il faut voir de quels mots elle enrichit la Langue.*] Cette femme avoit un talent tout particulier pour inventer des noms ridicules, & des injures populaires : comme un grand *Freclampier* ; un *Epetier*, pour un *Homme d'Épée* ; une *grande Bacoule* ; une *Pimbefche*, une *grande Orbesche* ; &c. Il faut remarquer que ces deux derniers noms sont les Originaux des qualitez de la Comtesse des *Plaidours* de Racine :

- 360 Pourroit d'un nouveau Tome augmenter Richelet.
 Tu crains peu d'essuier cette étrange furie :
 En trop bon lieu, dis-tu, ton Epouse nourrie,
 Jamais de tels discours ne te rendra martyr.
 Mais eût-elle sucé la Raïson dans Saint Cyr ,
- 365 Crois-tu que d'une fille humble, honnête, charmante,
 L'Hymen n'ait jamais fait de Femme-extravagante ?
 Combien n'a-t-on point vû de Belles aux doux yeux ,
 Avant le mariage , Anges si gracieux ,
 Tout à coup se changeant en Bourgeoises sauvages ,
- 370 Vrais Demons , apporter l'Enfer dans leurs ménages ,
 Et découvrant l'orgueil de leurs rudes esprits ,

Sous

Comtesse de Pimlosche, Orbesche, &c. &c. Notre Poëte, qui entendoit tous ces termes-là vingt-fois par jour, les redisoit à ses Amis. Il en faisoit aussi rire quelquefois Mr. le Premier Président de Lamoignon; & ce grand Magistrat ne dédaignoit pas de s'en servir lui-même pour se divertir. *Il n'appartient pas à des Bacoules comme vous, &c.* C'étoit le commencement d'une Lettre qu'il écrivoit à Madame la Comtesse de Broglie sa Fille.

VERS 360. ——— *Augmenter Richelet.*] Le Dictionnaire-François de Richelet. PIERRE CÉSAR RICHELET, Avocat au Parlement de Paris, mourut en 1698. Il étoit Petit-fils de NICOLAS RICHELET, célèbre parmi les Auteurs de son tems, & qui avoit commenté les Oeuvres de RONSARD.

VERS 364. ——— *Dans Saint Cyr.*] En l'année 1686, le Roi fit bâtir à St. Cyr, près de Versailles, une magnifique Maison, à laquelle il a attaché de très-grans revenus pour l'entretien, ou pour l'établissement de deux cens cinquante jeunes Demoiselles, qui n'ont pas un bien proportionné à leur naissance. Elles sont instruites & formées jusqu'à l'âge de vingt ans, aux exercices d'une véritable &c.

foli-

Sous leur fontange altière asservir leurs Maris ?
 Et puis, quelque douceur dont brille ton Epouse,
 Penses-tu, si jamais elle devient jalouse,
 375 Que son ame livrée à ses tristes soupçons,
 De la Raïson encor écoute les leçons ?
 Alors, Alcippe, alors tu verras de ses œuvres.
 Résou-toi, pauvre Epoux, à vivre de couleuvres :
 A la voir tous les jours, dans ses fougueux accès ,
 380 A ton geste, à ton rire intenter un procès :
 Souvent de ta maison gardant les avenues,
 Les cheveux hérissés, t'attendre au coin des rues :
 Te trouver en des lieux de vingt portes fermés ,

Et :

solide piété. On leur enseigne aussi tout ce qui peut convenir à leur qualité & à leur sexe ; afin qu'en sortant de cette Maison, ou pour s'établir dans le monde, ou pour embrasser la vie Religieuse, elles portent dans tout le Roïaume, des exemples de modestie & de vertu. Cet établissement est dû aux soins, & à la piété de Madame de Maintenon.

VERS 372. *Sous leur Fontange altière.*] *Fontange*, nœud de ruban que les Dames portent sur le devant de la tête, pour attacher leur coëffure. Ce nom est venu de Madame la Duchesse de FONTANGE, très-belle personne, qui porta la première un ruban ainsi noué.

VERS 374. ——— *Si jamais elle devient jalouse.*] Ce portrait de la femme jalouse, est ici un caractère général.

VERS 378. *A vivre de Couleuvres.*] *Avaler des Couleuvres*, est une expression proverbiale, qui signifie, souffrir bien des choses fâcheuses que l'on nous dit, ou que l'on nous fait ; sans que nous en oïons témoigner notre déplaisir. Et, *Vivre de Couleuvres*, c'est être exposé tous les jours à ces sortes de chagrins.

- Et par tout où tu vas, dans ses yeux enflamez,
 385 T'offrir, non pas d'Isis la tranquille Euménide,
 Mais la vraie Alecto peinte dans l'Enéide,
 Un tison à la main chez le Roi Latinus,
 Souflant sa rage au sein d'Amate & de Turnus.
 Mais quoi? je chauffe ici le cothurne Tragique.
 390 Reprenons au plutôt le brédequin Comique,
 Et d'objets moins affreux songeons à te parler.
 Di-moi donc, laissant-là cette Folle heurler,
 T'accommodes-tu mieux de ces douces Ménades,
 Qui, dans leurs vains chagrins, sans mal toujours ma-
 lades,
 395 Se font des mois entiers sur un lit effronté
 Traiter d'une visible & parfaite santé;
 Et douze fois par jour, dans leur molle indolence,
 Aux yeux de leurs Maris tombent en défaillance?

Quel

VERS 385. ——— d'Isis la tranquille Euménide.] Furie dans l'Opera d'Isis, qui demeure presque toujours sans action. Mr. Despréaux étant à une représentation de cet Opera, remarqua que l'Acteur, qui faisoit le rôle de la Furie, s'ennuyant d'être long-tems sans rien faire sur le Théâtre, bâilloit de tems en tems; qu'à chaque bâillement il faisoit de grans signes de croix sur sa bouche, comme font les bonnes gens. Mr. Despréaux dit à ceux avec qui il étoit: *Voiez, volez la Furie, qui fait des signes de Croix.*

Tranquille Eumenide: L'union de ces deux mots est heureuse en cet endroit; car *Euménides* est un mot grec qui, dans son sens primitif, signifie *Tranquille*; & c'est par Antiphrase que l'on y a attaché un sens contraire, en donnant ce nom-là aux Furies, à cause de leur cruauté.

VERS 386. *Mais la vraie Alecto &c.*] Une des Furies. Voyez le Livre VII. de l'Enéide de Virgile.

VERS

- Quel sujet, dira l'un, peut donc si fréquemment
 400 Mettre ainsi cette Belle aux bords du monument?
 La Parque, ravissant ou son fils ou sa fille,
 A-t-elle moissonné l'espoir de sa famille?
 Non : il est question de réduire un Mari,
 A chasser un Valet dans la maison chéri,
 405 Et qui, parce qu'il plaît, a trop su lui déplaire;
 Ou de rompre un voyage utile & nécessaire;
 Mais qui la priveroit huit jours de ses plaisirs,
 Et qui loin d'un Galant, objet de ses desirs....
 O ! que pour la punir de cette Comédie,
 410 Ne lui voi-je une vraie & triste maladie !
 Mais ne nous fâchons point. Peut-être avant deux
 jours,
 Courtois & Denyaü, mandez à son secours,
 Digne ouvrage de l'Art dont Hippocrate traite,

Lui.

V. 393. — *De ces douces Ménades.*] Bacchantes : c'étoient des Femmes qui célébroient les Orgies de Bacchus, en courant comme des Furies & des insensées.

V. 394. — *Sans mal toujours malades.*] L'Auteur a encore copié ce caractère d'après sa Belle Sœur, dont on a parlé sur le vers 350. & 358. Quand son mari ne vouloit pas lui donner tout ce qu'elle avoit envie d'avoir, elle contrefaisoit la malade, & se mettoit au lit, jusqu'à ce que sa fantaisie fût passée, ou qu'elle eût obtenu ce qu'on lui refusoit. Mr. Ferrault qui étoit son Médecin, la trouvoit effectivement malade. Un jour Mr. Boileau en fit appeler un autre : c'étoit Mr. Rainfant ; mais il gâta tout, car quelques façons qu'elle fit pour paroître malade, jamais ce Médecin ne put trouver qu'elle la fût.

V. 412. *Courtois & Denyaü.*] Deux Médecins de la Faculté de Paris.

V. 395.

Lui sauront bien ôter cette santé d'Athlète :

- 415 Pour consumer l'humeur qui fait son embonpoint,
Lui donner sagement le mal qu'elle n'a point ;
Et fuyant de Fagon les maximes énormes,
Au tombeau mérité la mettre dans les formes,
Dieu veuille avoir son ame, & nous délivre d'eux.
- 420 Pour moi, grand ennemi de leur Art hazardeux,
Je ne puis cette fois que je ne les excuse.
Mais à quels vains discours est-ce que je m'amuse ?
Il faut sur des sujets plus grans, plus curieux,

At-

VERS 414. *Cette santé d'Athlète.*] Allusion à l'Aphorisme troisième d'Hippocrate. Les Athlètes se nourrissoient d'une manière particulière, pour acquérir beaucoup de force & de vigueur, mais cette même nourriture devenoit enfin nuisible à leur santé.

VERS 417. *Et fuyant de Fagon.*] GUI CRESCENT FAGON, Premier Médecin du Roi, nommé en 1693 dans le tems que notre Poëte composa cette Satire.

VERS 426. *Qu'estime Roberval, & que Sauveur fréquente.*] ROBERVAL: GILLE PERSONNE, SE. DE ROBERVAL, Géomètre & Professeur Roïal en Mathématiques. Il étoit de l'Académie des Sciences, & mourut en 1675. JOSEPH SAUVEUR: autre Savant Mathématicien, Professeur au Collège Roïal, & de l'Académie Roïale des Sciences. Il a eu l'honneur d'enseigner les Mathématiques au Roi d'Espagne Philippe V. & aux deux Princes ses Freres. § Il mourut le 9. Juillet 1716. en sa 64. année. Voyez son Eloge dans l'*Histoire de l'Académie Royale des Sciences*, Ann. 1716. pag. 97. & suiv. de l'Ed. d'Amst.

VERS 428. *C'est que sur le Calcul. . . . de Cassini.*] JEAN DOMINIQUE CASSINI, célèbre Astronome, de l'Académie Roïale des Sciences. Il étoit né dans la ville de Gènes: & avant qu'il eût été appelé en France, il étoit premier Professeur d'Astronomie dans l'Université de Bologne. Il étoit encore Maître des Fortifications du Grand Duc.

Attacher de ce pas ton esprit & tes yeux.

425 Qui s'offrira d'abord ? Bon, c'est cette Savante,
Qu'estime Roberval, & que Sauveur fréquente.
D'où vient qu'elle a l'œil trouble, & le teint si terni ?
C'est que sur le calcul, dit-on, de Cassini,
Un Astrolabe en main, elle a dans sa gouttière

430 A suivre Jupiter passé la nuit entière.
Gardons de la troubler. Sa Science, je croi,
Aura pour s'occuper ce jour plus d'un emploi.
D'un nouveau microscope on doit en sa présence

Tan-

Duc de Florence ; & Arbitre des differens entre les Princes d'Italie, au sujet des limites de leurs Etats. § Il mourut le 14. Septembre 1712. âgé de 87. ans. Voiez son éloge dans l'*Histoire de l'Académie R. des Sciences* de l'Ann. 1712. p. 107. & suiv. Ed. d'Amst.

VERS 429. *Un Astrolabe en main.*] L'Astrolabe est un instrument de Mathématique en forme de Planisphère, qui sert à prendre les hauteurs des Astres, & à faire quelques autres observations d'Astronomie. Madame de LA SABLIERE avoit repris notre Poète d'avoir dit dans son Epiire V. vers 28.

Que l'Astrolabe en main un autre aille chercher

Si le Soleil est fixe ou tourne sur son axe :

Si Saturne à nos yeux peut faire un parallaxe.

Cette Dame disoit, que l'Astrolabe n'étoit pas un instrument propre à faire ces sortes d'observations ; & les Ennemis de notre Auteur firent bien valoir cette critique. C'est pour s'en vanger qu'il a dépeint ici Madame de La Sabliere comme une Savante ridicule ; & qu'il lui a mis un *Astrolabe en main*, pour aller faire des observations sur la Planète de Jupiter.

§. Voici la remarque que Mr. Perrault a faite sur ce trait Satirique de Mr. Despreaux, dans la Preface de son *Apolo-*
logie.

Tantôt chez Dalencé faire l'expérience;

435 Puis d'une femme morte avec son embryon,

Il faut chez Du Verney voir la dissection.

Rien n'échape aux regards de notre Curieuse.

Mais qui vient sur ses pas ? C'est une Précieuse,

Reste de ces Esprits jadis si renommez,

440 Que d'un coup de son Art Moliere a diffamez.

De tous leurs sentimens cette noble héritière

Maintient encore ici leur secte façonnée.

C'est chez elle toujours que les fades Auteurs

S'en

logie des Femmes. „ On croit, dit-il, que le caractère de
 „ la Sçavante Ridicule a été fait pour une Dame qui n'est
 „ plus, & dont le mérite extraordinaire ne devoit lui at-
 „ tirer que des louanges. Cette Dame se plaisoit aux heu-
 „ res de son loisir à entendre parler d'Astronomie, & elle
 „ avoit mesme une tres grande pénétration pour ces Scien-
 „ ces, de mesme que pour plusieurs autres que la beauté
 „ & la facilité de son esprit lui avoient rendu tres-fami-
 „ lieres. Il est encore vrai qu'elle n'en faisoit aucune offen-
 „ tation, & qu'on n'estimoit gueres moins en elle le soin
 „ de cacher ses dons, que l'avantage de les posséder. . .
 „ . . . L'Auteur de la Satire aiant mis dans un de ses
 „ Ouvrages il y a environ vingt ans les deux vers qui sui-
 „ vent :

„ *Que l'Astrolabe en main un autre aille chercher*

„ *Si le Soleil est fixe ou tourne sur son axe :*

„ Cette Dame eut la bonté de lui dire que quand on se
 „ mesloit de faire des Satires, il falloit connoître les ma-
 „ tieres dont on parloit ; que ceux qui tiennent que le So-
 „ leil est fixe & immobile, sont les mesmes qui soutien-
 „ nent qu'il tourne sur son axe, & que ce ne sont point
 „ deux opinions différentes, comme il paroît le dire dans
 „ ses Vers. Elle ajouta qu'un Astrolabe n'étoit d'aucune
 „ utilité pour découvrir si le Soleil est fixe, ou s'il tourne
 „ sur

S'en vont se consoler du mépris des Lecteurs.

- 445 Elle y reçoit leur plainte, & sa docte demeure
Aux Perrins, aux Coras est ouverte à toute heure.
Là du faux bel esprit se tiennent les bureaux.
Là tous les Vers sont bons, pourvû qu'ils soient nou-
veaux.

Au mauvais goût public la Belle y fait la guerre :

- 450 Plaint Pradon opprimé des siflets du Parterre :
Rit des vains amateurs du Grec & du Latin ;
Dans la balance met Aristote & Cotin ;

Puis

„ sur son axe. On pretend que le chagrin qu'il eut d'être
„ relevé là-dessus, lui a fait faire ce portrait d'une Sça-
„ vante Ridicule. Il est vrai qu'il n'est pas honneste à un
„ si grand Poëte d'ignorer les Sciences & les Arts dont il se
„ mesle de parler ; mais la Dame qui l'instruisoit, n'étoit
„ point coupable de son ignorance, ni de la faute qu'il ne
„ connoissoit pas. DU MONTEIL.

VERS 434. *Tantôt chez Dalencé.*] Il étoit fils d'un des
plus habiles Chirurgiens de Paris, qui avoit gagné des
biens considérables, mais son fils s'étoit ruiné à faire des
expériences de Physique ; & il se retira en Flandres.

VERS 436. *Il faut chez Du Verney.*] JOSEPH DU VER-
NEY, Médecin du Roi, & savant Anatomiste. Il a un Ca-
binet rempli de curiositez, particulièrement de plusieurs
squelettes d'animaux, dont il a fait la dissection. Il est
de l'Académie Royale des Sciences, son Pere étoit un Mé-
decin de la petite ville de Feurs en Forez, qui s'attachoit
principalement à la connoissance des Plantes.

VERS 440. *Que d'un coup de son Art Moliere a diffamé.*]
Voiez la Comédie des Précieuses ridicules.

VERS 450. *Plaint Pradon opprimé des siflets du Parterre.*]
PRADON mauvais Auteur de Tragédies.

VERS 452. *Dans la balance met Aristote & Cotin, &c.*]
Dans ce vers & les huit suivans, il ne s'agit plus de Ma-
dame D. L'Auteur désigne PERRAULT dans son *Parallèle
des Anciens & des Modernes*, Tom. III. où il fait à peu près
les mêmes jugemens que l'on lui fait faire ici.

IMIT.

Puis d'une main encor plus fine & plus habile,
Pèse sans passion Chapelain & Virgile;

- 455 Remarque en ce dernier beaucoup de pauvreté;
Mais pourtant confessant qu'il a quelques beautés,
Ne trouve en Chapelain, quoi qu'ait dit la Satire,
Autre défaut, sinon, qu'on ne le sauroit lire;
Et pour faire goûter son Livre à l'Univers,
460 Croit qu'il faudroit en prose y mettre tous les Vers.
A quoi bon m'étaler cette bizarre Ecole,

Du

IMIT. Vers 454. *Pèse sans passion (Chapelain & Virgile.)* Juvénal, Sat. VI. 435. & seqq.

*Laudat Virgilium, peritura ignoscit Elise,
Committit Vates, & comparat inde Maronem,
Atque alia parte in trutina suspendit Homerum.*

VERS 458. *Autre défaut, sinon, qu'on ne le sauroit lire.* Dans la première édition, après ce vers, il y avoit les quatorze suivans que l'Auteur a retranchés: ils contiennent la suite des paroles de Perrault dans ses mêmes Dialogues, au sujet de Chapelain, Tom. III. pag. 255.

*Et croit qu'en pourra même enfin le lire un jeuv,
Quand la Langue vieillie aiant changé de tour,
On ne sentira plus la barbare structure
De ses expressions mises à la torture,
S'étonne cependant d'où vient que chez Coignard,
Le Saint Paulin * écrit avec un si grand art,
Et d'une plume douce, aisée & naturelle.
Pourrait, vingt-fois ancor moins lû que la Pucelle.*

Elle

* Poëme de Perrault imprimé chez Coignard.

Du mauvais sens, dis-tu, prêché par une Folle?

De Livres & d'Ecrits bourgeois Admirateur

Vai-je épouser ici quelque apprentive. Auteur?

465 Savez-vous que l'Epouse avec qui je me lie

Compte entre ses parens des Princes d'Italie?

Sort d'Aïeux dont les noms.... Je t'entens, & je voi

D'où vient que tu t'ès fait Secrétaire du Roi.

Il falloit de ce titre appuyer ta naissance.

470 Cependant, t'avoûrai-je ici mon insolence?

Si

Elle en accuse alors notre siècle infecté

Du pédantesque goût qu'ont pour l'Antiquité

Magistrats, Princes, Ducs, & même Fils de France †,

Qui lisent sans rougir & Virgile & Terence;

Et toujours pour Perrault pleins d'un dégoût malin,

Ne savent pas s'il est au monde un Saint Paulin.

Mr. Perrault doit la suppression de ces vers à sa réconciliation avec Mr. Despréaux. Au lieu de ces quatorze vers il a mis ces deux-ci :

Et pour faire goûter son Livre, &c.

CHANG. Vers 464. — *Quelque Apprentive Auteurs.* Dans toutes les éditions qui ont précédé celle de 1713. il y avoit *Apprentie*, au lieu d'*Apprentive*.

VERS 468. *D'où vient que tu t'ès fait Secrétaire du Roi.* M. G. D. s'étant enrichi dans la Recepte Générale des Aides de Paris, épousa une Demoiselle de condition; & pour s'ennoblir il acheta une Charge de Secrétaire du Roi. On croit qu'il est dans les Caractères de la Bruyère, sous le nom de Sylvain, Chap. des biens de fortune.

IMIT.

† Monseigneur le Duc de Chartres, ensuite Duc d'Orléans, neveu de Louis XIV. & Regent du Roïaume depuis la mort de ce Roi.

- Si quelque objet pareil chez moi, deçà les Monts ,
 Pour m'épouser entroit avec tous ces grans noms ,
 Le sourcil rehaussé d'orgueilleuses chimeres ,
 Je lui dirois bien-tôt : Je connois tous vos Peres :
 475 Je sai qu'ils ont brillé dans ce fameux combat
 Où sous l'un des Valois Enguien sauva l'Etat.
 D'Hozier n'en convient pas : mais, quoi qu'il en
 puisse être ,
 Je ne suis point si sot que d'épouser mon maître.
 Ainsi donc au plutôt délogeant de ces lieux ,
 480 Allez, Princesse, allez avec tous vos Aïeux ,
 Sur le pompeux débris des lances Espagnoles ,
 Coucher, si vous voulez, aux champs de Cerizoles.

Ma

IMIT. Vers 473. *Le sourcil rehaussé d'orgueilleuses chimères.*] Juvénal, Satire VI. 167. & suiv.

*Malo Venusinam, quàm te Cornelia, Mater
 Gracchorum, si cum magnis virtutibus adfers
 Grande supercilium, & numeras in dote triumphos.
 Tolle tuum, precor, Hannibalem, &c.*

VERS 475. *Je sai qu'ils ont brillé dans ce fameux combat.*] Le Combat de Cerizoles gagné par le Duc d'Euguien, en Italie, le 14. d'Avril, 1544. sous le règne de François I.

VERS 477. *D'Hozier n'en convient pas.*] De cette Généalogie. L'Auteur avoit mis dans les deux éditions de 1694. *Varillas n'en dit rien* ; Mais cela faisoit une équivoque, car il sembloit que Mr. Despréaux eût voulu taxer VARILLAS de n'avoir rien dit de cette Bataille de Cerizoles, quoi qu'il en ait parlé fort au long dans son *Histoire de François I.* Varillas lui-même y fut trompé, & s'en plaignit ;

Ma maison, ni mon lit ne sont point faits pour vous.
J'admire, poursuis-tu, votre noble courroux.

- 485 Souvenez-vous pourtant que ma famille illustre
De l'assistance au Sceau ne tire point son lustre:
Et que né dans Paris de Magistrats connus,
Je ne suis point ici de ces nouveaux venus,
De ces Nobles sans nom, que par plus d'une voie,
490 La Province souvent en guerres nous envoie.
Mais eussai-je comme eux des Meüniers pour parens;
Mon Epouse vint-elle encor d'Aïeux plus grans;
On ne la verroit point, vantant son origine,
A son triste Mari reprocher la farine.
495 Son cœur toujours nourri dans la dévotion;

De

gnit; mais notre Auteur pour lever toute équivoque a mis;
*D'Hozier n'en convient pas; parce que d'Hozier est connu de
tout le monde pour un fameux Généalogiste, qui n'a ja-
mais écrit d'histoire.*

IMIT. VERS 478. *Je ne suis point si sot que d'épouser mon
maître.*] Imitation de Martial, Livre VIII. Epig. XII.

*Uxorem quare Locupletam ducere nolim,
Quaritur? Nil nisi malum nolo meum.*

L'Auteur a eu dessein de rendre ici la même beauté de Lan-
gue, en traduisant par ces mots: *Epouser mon maître*, ceux-
ci de Martial: *Uxori nubere nolo meæ*. Car la phrase Latine
est *Nubere marito*, pour les femmes; & *Ducere uxorem*, pour
les hommes: & c'est en quoi consiste toute la finesse du
bon mot de Martial.

VERS 486. *De l'Assistance au Sceau &c.*] Une des princi-
pales fonctions des Secrétares du Roi, est d'assister au
Sceau, dans les Chancéleries. *Édit de Louis XL. Novemb.
1482.*

Y x x x

De trop bonne heure apprit l'humiliation :
 Et pour vous détromper de la pensée étrange ,
 Que l'Hymen aujourd'hui la corrompe & la change ,
 Sachez qu'en notre accord elle a , pour premier point ,

500 Exigé , qu'un Epoux ne la contraindrait point
 A traîner après elle un pompeux équipage ,
 Ni sur tout de souffrir , par un profane usage ,
 Qu'à l'Eglise jamais devant le Dieu jaloux ,
 Un fastueux carreau soit vû sous ses genoux.

505 Telle est l'humble vertu qui dans son ame empreinte...
 Je le voi bien , tu vas épouser une Sainte :
 Et dans tout ce grand zèle il n'est rien d'affecté.
 Sais-tu bien cependant sous cette humilité ,
 L'orgueil que quelquefois nous cache une Bigote ,

510 Alcippe , & connois-tu la nation devote ?
 Il te faut de ce pas en tracer quelques traits ,
 Et par ce grand portrait finir tous mes portraits.

A Paris , à la Cour on trouve , je l'avouë ,
 Des Femmes dont le zèle est digne qu'on le louë ,
 515 Qui s'occupent du bien en tout tems , en tout lieu.
 J'en fais Une , chérie & du Monde & de Dieu ,
 Humble dans les grandeurs , sage dans la fortune ;

Qui

VERS 520. *Et que sur ce tableau d'abord tu vas nommer.*]
 Madame de MAINTENON, FRANÇOISE D'AMBI-
 GNE.

VERS 529. — Les Buffis, les Brantômes.] Le Comte
 de BUSSI RABUTIN, Auteur de l'Histoire amoureuse des
 Gaules.

- Qui gémit, comme Esther, de sa gloire importune :
 Que le Vice lui-même est contraint d'estimer,
 520 Et que sur ce tableau d'abord tu vas nommer.
 Mais pour quelques vertus si pures, si sincères,
 Combien y trouve-t-on d'impudentes Faussaires,
 Qui sous un vain dehors d'austère piété,
 De leurs crimes secrets cherchent l'impunité,
 525 Et couvrent de Dieu même empraint sur leur visage
 De leurs honteux plaisirs l'affreux libertinage ?
 N'atten pas qu'à tes yeux j'aie ici l'étaler.
 Il vaut mieux le souffrir que de le dévoiler.
 De leurs galans exploits les Bussis, les Brantômes
 530 Pourroient avec plaisir te compiler des Tômes :
 Mais pour moi dont le front trop aisément rougit,
 Ma bouche a déjà peur de t'en avoir trop dit.
 Rien n'égale en fureur, en monstrueux caprices,
 Une fausse Vertu qui s'abandonne aux vices.
 535 De ces Femmes pourtant l'hypocrite noirceur
 Au moins pour un Mari garde quelque douceur.
 Je les aime encor mieux qu'une Bigotte altière,
 Qui dans son fol orgueil, aveugle, & sans lumière,
 A peine sur le seuil de la devotion,

Pense

Gaules. BRANTÔME a fait les Vies des Dames Galantes de son tems. Mémoires de Brantome ; &c.

VERS 531. *Mais pour moi, dont le front trop aisément rougit.*] On le surnommoit, *Le chaste Despréaux ?* La pureté de ses mœurs & de ses écrits, lui a valu cet éloge.

Tom. I,

K

VERS

- 540 Pense atteindre au sommet de la perfection :
 Qui du soin qu'elle prend de me gêner sans cesse,
 Va quatre fois par mois se vanter à confesse :
 Et les yeux vers le Ciel pour se le faire ouvrir,
 Offre à Dieu les tourmens qu'elle me fait souffrir.
- 545 Sur cent pieux devoirs aux Saints elle est égale.
 Elle lit Rodriguez, fait l'oraison mentale,
 Va pour les malheureux quêter dans les maisons,
 Hante les hôpitaux, visite les prisons,
 Tous les jours à l'Eglise entend jusqu'à six Messes.
- 550 Mais de combattre en elle, & dompter ses foiblesses,
 Sur le fard, sur le jeu vaincre sa passion,
 Mettre un frein à son luxe, à son ambition,
 Et soumettre l'orgueil de son esprit rebelle :
 C'est ce qu'en vain le Ciel voudroit exiger d'elle.
- 555 Et peut-il, dira-t-elle, en effet l'exiger ?
 Elle a son Directeur, c'est à lui d'en juger.
 Il faut, sans différer, savoir ce qu'il en pense.
 Bon ! vers nous à propos je le voi qui s'avance.
 Qu'il paroît bien nourri ! Quel vermillon, quel teint !

Le

VERS 546. *Elle lit Rodriguez.*] Le P. ALPHONSE RODRIGUEZ, Jésuite, a fait un excellent *Traité de la Perfection Chrétienne*.

VERS 558. — *Je le voi qui s'avance.*] De tous les caractères qui sont dans cette Satire, c'est à celui du Directeur que notre Poète donnoit la préférence. Quoi que ce portrait soit assez général, l'Auteur n'a pas laissé d'avoir un objet particulier. C'étoit M. H. . . . grand Directeur de femmes. Il étoit tel qu'on le représente ici ;
 frais,

- 560 Le Printems dans sa fleur sur son visage est peint.
 Cependant, à l'entendre, il se soutient à peine.
 Il eut encore hier la fièvre & la migraine;
 Et sans les prompts secours qu'on prit soin d'apporter,
 Il seroit sur son lit peut-être à trembloter.
- 565 Mais de tous les Mortels, grace aux devotes Ames;
 Nul n'est si bien soigné qu'un Directeur de Femmes.
 Quelque léger dégoût vient-il le travailler?
 Une froide vapeur le fait-elle bâiller?
 Un Escadron coëffé d'abord court à son aide.
- 570 L'une chauffe un bouillon, l'autre apprête un remède.
 Chez lui syrops exquis, ratafias vantez,
 Confitures sur tout volent de tous côtez:
 Car de tous mets sucrez, secs, en pâte, ou liquides,
 Les estomachs dévots toujours furent avides:
- 575 Le premier masse-pain pour eux, je croi, se fit,
 Et le premier citron à Rouen fut confit.
 Notre Docteur bien-tôt va lever tous ses doutes;
 Du Paradis pour elle il applanit les routes;
 Et loin sur ses défauts de la mortifier,

Lui-

frais, vermeil, plein de santé : cependant il se plaignoit toujours de quelque indisposition. Il alloit souvent chez Madame B. . . . sa Pénitente, qui logeoit près du Palais dans le voisinage de notre Poète. Cette Dame devote & sa fille, recevoient leur cher Directeur avec un respect infini, & lui rendoient les soins les plus pressés.

VERS 576. *Et le premier citron &c.*] Les plus exquis citrons confits, se font à Rouen.

- 550 Lui-même prend le soin de la justifier.
 Pourquoi vous alarmer d'une vaine censure ?
 Du rouge qu'on vous voit on s'étonne , on murmure.
 Mais a-t-on , dira-t-il, sujet de s'étonner ?
 Est-ce qu'à faire peur on veut vous condamner ?
 585 Aux usages reçus il faut qu'on s'accommode.
 Une femme sur tout doit tribut à la Mode.
 L'orgueil brille , dit-on , sur vos pompeux habits.
 L'œil à peine soutient l'éclat de vos rubis.
 Dieu veut-il qu'on étale un luxe si profane ?
 590 Oui , lorsqu'à l'étaler notre rang nous condâne.
 Mais ce grand jeu chez vous comment l'autoriser ?
 Le jeu fut de tout tems permis pour s'amuser.
 On ne peut pas toujours travailler , prier , lire :
 Il vaut mieux s'occuper à jouer qu'à médire.
 595 Le plus grand jeu joué dans cette intention ,
 Peut même devenir une bonne action.
 Tout est sanctifié par une ame pieuse.
 Vous êtes , poursuit-on , avide , ambitieuse ,
 Sans cesse vous brûlez de voir tous vos parens
 Engloutir à la Cour Charges , Dignités , Rangs.
 600 Votre bon naturel en cela pour eux brille.

Dieu

VERS 594. *Il vaut mieux s'occuper à jouer qu'à médire.*]
 Les deux Dévotes dont on vient de parler , aimoient beau-
 coup le jeu. Notre Poëte y trouvoit à redire ; & Mademoi-
 sel e B. . . lui disoit , pour se vanger de ses railleries ,
qu'il valoit mieux jouer que médire.

VERS

Dieu ne nous défend point d'aimer notre famille.

D'ailleurs tous vos parens sont sages, vertueux.

Il est bon d'empêcher ces Emplois fastueux

605 D'être donnez peut-être à des Ames mondaines ;

Eprifes du néant des vanitez humaines.

Laissez-là, croiez-moi, gronder les Indévots,

Et sur votre salut demeurez en repos.

Sur tous ces points douteux c'est ainsi qu'il prononce

610 Alors croyant d'un Ange entendre la réponse,

Sa Dévote s'incline, & calmant son esprit,

A cet ordre d'enhaut sans réplique souscrit.

Ainsi pleine d'erreurs, qu'elle croit légitimes,

Sa tranquille vertu conserve tous ses crimes :

615 Dans un cœur tous les jours nourri du Sacrement,

Maintient la vanité, l'orgueil, l'entêtement,

Et croit que devant Dieu ses fréquens sacrilèges

Sont pour entrerau Ciel d'assurez privilèges.

Voilà le digne fruit des soins de son Docteur.

620 Encore est-ce beaucoup, si ce Guide imposteur,

Par les chemins fleuris d'un charmant Quiétisme

Tout à coup l'amenant au vrai Molinozisme,

Il ne lui fait bien-tôt, aidé de Lucifer,

God-

VERS 622. ——— *Au vrai Molinozisme.* Le Quiétisme fut introduit à Rome, par MICHEL MOLINOS, Prêtre Espagnol, & célèbre Directeur qui avoit aquis la réputation d'un homme dévot. Il enseignoit une méthode pour elever l'ame à la contemplation par l'oraison de Quiétude,

Goûter en Paradis les plaisirs de l'Enfer.

- 625 Mais dans ce doux état molle, délicieuse,
 La hais-tu plus, di-moi, que cette Bilieuse,
 Qui follement outrée en sa sévérité,
 Bâtizant son chagrin du nom de piété,
 Dans sa charité fausse, où l'amour propre abonde,
 630 Croit que c'est aimer Dieu que haïr tout le monde ?
 Il n'est rien où d'abord son soupçon attaché
 Ne présume du crime, & ne trouve un péché.
 Pour une Fille honnête & pleine d'innocence,
 Croit-elle en ses valets voir quelque complaisance ?
 635 Réputés criminels les voilà tous chassez,

Et

tude, & cette Oraïson consistoit selon lui à se mettre en la présence de Dieu par un acte de foi, qui nous fasse concevoir Dieu présent en nous-mêmes ; après quoi il diroit qu'il faut bannir toutes sortes de pensées, d'affections, & attendre le reste de Dieu. Ce faux Discuteur âgé de 60. ans fut deferé à l'Inquisition, & fit abjuration de sa doctrine à Rome, en 1687. & l'Inquisition le condamna à une prison perpétuelle, dans laquelle il mourut quelques années après.

VERS 637. *Son mari qu'une affaire appelle &c.* L'Auteur déligae encore ici sa belle-sœur. Elle changeoit souvent de Domestiques. Un jour son mari fut fort surpris de voir, en rentrant chez lui, des gens qui ne le connoissoient pas, & qui lui demandoient son nom. Regnier, Satire XI. à la fin, dit :

*Je cours à mon Logis, je heurte, je tempête ;
 Et croyez à frapper que je n'estois parvenu.
 On m'ouvre, & mon valet ne me reconnoit plus.
 Monsieur n'est pas ici : que Diable ! à si bonne heure !
 Vous frappez comme un senrd. Quelque tems je demeure, &c.*

CHANG.

Et chez elle à l'instant par d'autres remplacez.
 Son Mari, qu'une affaire appelle dans la Ville,
 Et qui chez lui, sortant, a tout laissé tranquille,
 Se trouve assez surpris, rentrant dans la maison,

640 De voir que le Portier lui demande son nom :
 Et que parmi ses Gens changez en son absence,
 Il cherche vainement quelqu'un de connoissance.
 Fort bien : Le trait est bon. Dans les Femmes, dis-tu,
 Enfin vous n'approuvez ni vice, ni vertu.

645 Voilà le Sexe peint d'une noble manière !
 Et Théophraste même, aidé de la Bruyere,
 Ne m'en pourroit pas faire un plus riche tableau.

C'est

CHANE. Vers 641. *Et que parmi ses Gens changez en son absence.*] Dans les deux premières éditions il y avoit :

Et que dans son logis fait neuf en son absence.

Mais on lui fit remarquer, que, quoi que l'on dise, *Faire maison neuve*, ou *ménage nouveau*, pour signifier, *Chasser tous ses Demeſtiques* ; on ne disoit pas, *Faire un logis neuf*, au même sens.

§. Mr. Perrault critiqua cette expression dans la Preface de son *Apologie des Femmes*. „ On ne comprend point, „ dit-il, comment un homme revenant de la Ville chez „ lui, peut trouver son *logis fait neuf* : il faut plus de temps „ pour faire un *logis neuf*. S'il y avoit qu'il trouvoit qu'on „ a fait *maison neuve* chez lui, cela s'entendrait : car *mai-* „ *son* signifie aussi bien ceux qui habitent une maison, que „ la maison même ; mais *logis* ne signifie que le lieu où „ l'on habite. DU MONTEIL.

VERS 646. *Et Théophraste même, aidé de la Bruyere.*] LA BRUYERE a traduit du Grec les *Caractères de Théophraste* ; & a donné dans le même volume, les *Caractères, ou les mœurs de ce Siècle*. JEAN DE LA BRUYERE, Gentilhomme de

C'est assez : Il est tems de quitter le pinceau.

Vous avez désormais épuisé la Satire.

650 Épuisé, cher Alcippe ! Ah ! tu me ferois rire !

Sur ce vaste sujet si j'allois tout tracer ,

Tu verrois sous ma main des Tomes s'amasser.

Dans le Sexe j'ai peint la pitié caustique.

Et que seroit-ce donc , si Censeur plus tragique ,

655 J'allois t'y faire voir l'Athéisme établi ,

Et non moins que l'Honneur, le Ciel mis en oubli ?

Si j'allois t'y montrer plus d'une Capanée ,

Pour souveraine Loi mettant la Destinée ,

Du tonnerre dans l'air bravant les vains carreaux ;

660 Et nous parlant de Dieu du ton de Des-Barreaux ?

Mais

Mr. le Prince, étoit de l'Académie Française, & mourut le 20. de Mai, 1696. âgé de 57. ans.

VERS 657. *Si j'allois t'y montrer plus d'une Capanée.*] C'est-à-dire, une Athée : car *Capanée* étoit un Capitaine Grec, fameux par ses Impietez, qui étant allé au siège de Thebes avec Polinice, fut foudroïé par Jupiter, parce qu'il méprisoit les Dieux.

VERS 660. ——— *Du ton de Des-Barreaux.*] J A Q U E S D E V A L L E E, Seigneur DES BARREAUX, naquit à Paris en 1602. & fut reçu Conseiller au Parlement en 1625. mais il se desista bien tôt de sa Charge, parce que son penchant invincible pour les plaisirs le rendoit incapable des Devoirs de la Magistrature. Il a fait de fort jolies Chansons, & quantité de vers François & Latins qui n'ont pas été imprimés. Le fameux Sonnet de pitié qui commence par ce vers : *Grand Dieu, tes Jugemens sont remplis d'équité*, a toujours passé pour être l'ouvrage de Des-Barreaux. Cependant il se fâchoit tout de bon quand on lui en parloit : il fit même d'assez mauvais vers François pour le désavouer, quoi que d'ailleurs ce Sonnet soit fort beau. Quelques années avant sa mort qui arriva en 1674. il s'étoit retiré

- Mais sans aller chercher cette Femme infernale,
 T'ai-je encor peint, di-moi, la Fantasque inégale,
 Qui m'aimant le matin, souvent me hait le soir ?
 T'ai-je peint la Maligne aux yeux faux, au cœur noir ?
 665 T'ai-je encore exprimé la Brusque impertinente ?
 T'ai-je tracé la Vieille à morgue dominante,
 Qui veut vingt ans encore après le Sacrement,
 Exiger d'un Mari les respects d'un Amant ?
 T'ai-je fait voir de joie une Belle animée,
 670 Qui souvent d'un repas sortant toute enfumée,
 Fait même à ses Amans trop foibles d'estomac,
 Redouter ses baisers pleins d'ail & de tabac ?
 T'ai-je encore décrit la Dame Brelandière,,

Qui

retiré à Châlons sur Saône, où il mourut d'une manière plus édifiante qu'il n'avoit vécu. C'est à Mr. de MAUPEOU, Evêque de Châlons, qu'il fut redevable de sa conversion; & il disoit ordinairement que ce Prelat *s'avoit empêché d'être vacillant.*

VERS 668. *Exiger d'un Mari les respects d'un Amant.* Madame de T. . . . Madame De la F. . . . Madame de Freg. . . . & tant d'autres.

VERS 672. *Redouter ses baisers pleins d'ail, & de tabac.* Quelques femmes de la Cour, dans ces derniers tems, ont porté les excès de la table aussi loin que les Hommes les plus debauchez auroient pu faire.

VERS 673. ——— *La Dame Brelandière.* C'est encore Mad. Après avoir fait de sa Maison une Academie de jeu, elle en faisoit encore un Cabaret pour les joueurs qui paioient leur ecot en entrant, & qui apres cela se faisoient servir avec la même liberté, & les mêmes hauteurs que l'on prend dans les moindres Cabarets. Il y a des femmes qui donnent à souper aux Joueurs, de peur de ne les plus revoir, s'ils sortoient de leur maison.

Il en est des milliers : mais ma bouche enfin lasse,
 690 Des trois quarts, pour le moins, veut bien te faire grace.

J'entens. C'est pousser loin la moderation.

Ah ! finissez , dis-tu , la déclamation.

Pensez-vous qu'ébloui de vos vaines paroles ,

J'ignore qu'en effet tous ces discours frivoles

695 Ne sont qu'un badinage , un simple jeu d'esprit
 D'un Censeur , dans le fond , qui folâtre & qui rit ,
 Plein du même projet qui vous vint dans la tête ,
 Quand vous plaçâtes l'Homme au dessous de la Bête ?
 Mais enfin vous & moi c'est assez badiner.

700 Il est tems de conclurre ; & pour tout terminer ,
 Je ne dirai qu'un mot. La Fille qui m'enchanter ,
 Noble , sage , modeste, humble, honnête, touchante ,
 N'a pas un des défauts que vous m'avez fait voir.
 Si par un sort pourtant qu'on ne peut concevoir ,

La

dans cette peinture, & s'en fâcha bien sérieusement.

VERS 695. *Ne sont qu'un badinage, un simple jeu d'esprit*
 &c.] L'Auteur a mis ceci pour faire comprendre qu'il ne
 faut pas expliquer à la rigueur tout ce qu'il a dit contre les
 Femmes dans cette Satire, ni ce qu'il a dit contre les Hom-
 mes dans la Satire huitième. Il m'écrivit ainsi dans une
 Lettre du 5. Juillet 1706. „ Quoi que j'aie composé *animé*
 „ *gratia* une Satire contre les méchantes Femmes, je suis
 „ pourtant du sentiment d'Alcippe, & je tiens comme lui,
 „ *Que pour être heureux sont ce jong salubre, Tout dépend, en*
 „ *un mot, du bon choix qu'on fait faire.* Il ne faut point pren-
 „ dre les Poètes à la lettre: Aujourd'hui c'est chez eux la
 „ fête du Célibat; Demain c'est la fête du Mariage: Au-
 „ jourd'hui l'Homme est le plus sot de tous les Animaux;
 „ Demain c'est le seul Animal capable de justice, & en
 „ cela semblable à Dieu.

K 6

VERS

- 705 La Belle tout à coup rendue infociale ;
 D'Ange, ce sont vos mots, se transformoit en Diable :
 Vous me verriez bien-tôt, sans me désespérer,
 Lui dire : Hé bien, Madame, il faut nous séparer.
 Nous ne sommes pas faits, je le voi, l'un pour l'autre.
 710 Mon bien se monte à tant : Tenez, voilà le vôtre.
 Partez : Délivrons-nous d'un mutuel souci.
 Alcippe, tu crois donc qu'on se sépare ainsi ?
 Pour sortir de chez toi, sur cette offre offensante,
 As-tu donc oublié qu'il faut qu'elle y consente ?
 715 Et crois-tu qu'aisément elle puisse quitter
 Le favorable plaisir de t'y persécuter ?
 Bien-tôt son Procureur, pour elle usant sa plume,
 De ses prétentions va t'offrir un volume.
 Car, grace au Droit reçu chez les Parisiens,

Gens

VERS 708. — Il faut nous séparer &c.] Ce vers &c les suivans contiennent la formule du Libelle de Divorce, qui étoit en usage anciennement: *Res tuas tibi habeto: Tuas res tibi agito.* &c. Loi 2 § 1. au Digeste de divorciis & repudiis.

VERS 719. — Chez les Parisiens, &c.] Ce n'est pas la première fois que ce reproche leur a été fait: CORNELIUS, dans la suite du *Menteur*, Acte II. Sc. I.

*Il est riche, & de plus il demeure à Paris,
 Où des Dames, dit-on, est le vrai Paradis:
 Et ce qui vaut bien mieux que toutes ces richesses,
 Les Maris y sont bons, & les Femmes maîtresses.*

VERS 722. Dans ses prétensions une femme est sans borne.]

LA

- 720 Gens de douce nature, & Maris bons Chrétiens,
 Dans ses prétensions une Femme est sans borne.
 Alcippe, à ce discours je te trouve un peu morne;
 Des Arbitres, dis-tu, pourront nous accorder.
 Des Arbitres.... Tu crois l'empêcher de plaider?
- 725 Sur ton chagrin déjà contente d'elle-même,
 Ce n'est point tous ses droits, c'est le procès qu'elle
 aime,
 Pour elle un bout d'arpent, qu'il faudra disputer;
 Vaut mieux qu'un Fief entier aquis sans contester.
 Avec elle il n'est point de droit qui s'éclaircisse,
- 730 Point de procès si vieux qui ne se rajeunisse;
 Et sur l'art de former un nouvel embarras,
 Devant elle Rolet mettroit pavillon bas.
 Croi-moi, pour la fléchir trouve enfin quelque voie:

Ou.

La Coûture de Paris est extrêmement favorable aux Femmes. „ Parmi nous, dit FATHU, *Plaid.* 9. les Femmes ont „ des Douaires & des préciputs; elles partagent la com- „ munauté, où pourtant elles n'apostent presque rien que „ le bonheur de leur sexe, & la faveur de nos Coûtures. „ Enfin à bien parler, elles sont les principales héritières „ de leurs Maris.

VERS 726. — C'est le Procès qu'elle aime.] Ce portrait de la Femme plaideuse, a été formé sur la Comtesse de CRISSE, dont on a parlé ci-devant sur le vers 705. de la Satire troisième. L'Antiquité a aussi produit des Monstres de cette espèce-là: témoin la fameuse *Afrania*, Femme d'un Sénateur Romain. Elle fut la plus grande Chicaneuse que l'on vit jamais: on n'entendoit qu'elle dans tous les Tribunaux, & par son impudence elle mérita que toutes les Femmes plaideuses fussent appelées de son nom. *Valer. Max. l. 6; c. 3. n. 2.*

K 7

VERS

Ou je ne répons pas dans peu qu'on ne te voie
 735 Sous le faix des procès abbattu , consterné ,
 Triste , à pié , sans Laquais , maigre , sec , ruiné ,
 Vingt fois dans ton malheur résolu de te pendre.
 Et , pour comble de maux , réduit à la reprendre.

VERS dernier. *Et pour comble de maux , réduit à la reprendre.*] L'Auteurs'applaudissoit beaucoup d'avoir sù finir par un trait de plaisanterie , comme il avoit commencé.

Il y a une remarque importante à faire sur le total de l'Ouvrage : C'est la variété & la finesse des transitions , qui sont ménagées avec beaucoup d'art. C'est ce que l'Auteur regardoit comme le Chef-d'œuvre de l'Art d'écrire , & qui lui a fait dire au sujet des *Caractères de LA BRUIERE* , Ouvrage qu'il estimoit d'ailleurs infiniment ; que cet Ecrivain s'étoit libéré des transitions , qui étoient ce qu'il y avoit de plus difficile dans les Ouvrages d'esprit. Au reste , on trouvera l'Apologie de cette Satire , & de son Auteur , dans une Lettre écrite par Mr. ARNAUD , Docteur de Sorbonne , imprimée dans le IV. Volume de cette Edition des Ouvrages de notre Poète.



S A T I R E XI.

A M. DE VALINCOUR,

CONSEILLER DU ROI EN SES CONSEILS ;

*Secrétaire Général de la Marine, & des Commandemens
de Monseigneur le Comte de Toulouse.*

OUI, l'Honneur, VALINCOUR, est chéri dans
le Monde :

Chacun pour l'exalter en paroles abonde ;

A s'en voir revêtu chacun met son bonheur ;

Et

LE sujet de cette Satire est le vrai & le faux Honneur.

Elle fut composée à l'occasion d'un Procès que le Com-
mis à la recherche des Usurpateurs du titre de Noblesse,
avoit intenté à Mr. GILLES BOILEAU, Païeur des ren-
tes de l'Hôtel de Ville de Paris, en exécution de la Décla-
ration du Roi du 4. de Septembre 1696. Mr. l'Abbé BOI-
LEAU Docteur de Sorbone, Chanoine de la Sainte Cha-
pelle, & Mr. Boileau Despréaux son Frere, intervinrent
dans ce Procès, auquel ils avoient le même intérêt que
Mr. Gilles Boileau leur Cousin. Ils produisirent des titres
incontestables, par lesquels ils prouvèrent leur Noblesse
depuis JEAN BOILEAU Secrétaire du Roi, anobli avec
JEAN son fils, en l'année 1371. & ils furent maintenus
en la qualité de Nobles & d'Ecuïers par Arrêt du 10. d'A-
vril 1699.

Ce Procès excita la mauvaise humeur de Mr. Despréaux,
qui ne pouvoit souffrir l'injustice ni les vexations des Par-
tisans. Il en vouloit sur-tout à B. . . fameux Traitant,
qui étoit un des principaux Intéressés à la recherche des
faux-Nobles : & ce fut presque uniquement pour se vanger
de lui que Mr. Despréaux entreprit cette Satire. Il com-

men-

Et tout crie ici bas, l'Honneur ! vive l'Honneur !

- 5 Entendons discourir sur les bancs des Galères,
Ce Forçat abhorré même de ses Confrères ;
Il plaint, par un Arrêt injustement donné,
L'Honneur en sa personne à ramer condamné.
En un mot, parcourons & la Mer & la Terre :
10 Interrogeons Marchands, Financiers, Gens de guerre,
Courtisans, Magistrats ; chez Eux, si je les croi,
L'Interêt ne peut rien, l'Honneur seul fait la loi.
Cependant, lorsqu'aux yeux leur portant la lanterne,
J'examine au grand jour l'esprit qui les gouverne,
15 Je n'apperçoi par tout que folle Ambition,
Foiblesse, Iniquité, Fourbe, Corruption ;
Que ridicule Orgueil de soi-même idolâtre.
Le Monde, à mon avis, est comme un grand Théâtre,
Où chacun en public l'un par l'autre abusé,
20 Souvent à ce qu'il est, jouë un rôle opposé.

Tous

mença à la composer au mois de Novembre 1698. dans la chaleur des poursuites de ce Procès : & il avoit dessein de peindre l'Auteur de cette injuste recherche avec de terribles couleurs. Mais quand il eut obtenu un Arrêt favorable, content de sa victoire, il oublia sa vengeance, & crût même ne devoir pas relever la noblesse de son origine, après en avoir parlé si modestement en d'autres endroits de ses Ouvrages. *

V E R S 5. *Entendons discourir sur les bancs des Galères, &c.*] Allusion à une action mémorable du Duc d'OSSONE, Viceroy de Sicile & de Naples. Ce Seigneur étant un jour à Na-

* Dans l'Épître V, v. 112. & dans la X. v. 96.

- Tous les jours on y voit, orné d'un faux visage,
 Impudemment le Fou représenter le Sage;
 L'Ignorant s'ériger en Savant fastueux,
 Et le plus vil Faquin trancher du Vertueux.
- 25 Mais, quelque fol espoir dont leur orgueil les berce,
 Bien-tôt on les connoît, & la Verité perce.
 On a beau se farder aux yeux de l'Univers;
 A la fin sur quelcun de nos vices couverts
 Le Public malin jette un œil inévitable;
- 30 Et bien-tôt la Censure, au regard formidable;
 Sait, le craïon en main, marquer nos endroits faux;
 Et nous développer avec tous nos défauts.
 Du Mensonge toujours le Vrai demeure maître.
 Pour paroître honnête Homme, en un mot, il faut
 l'être:
- 35 Et jamais, quoi qu'il fasse, un Mortel ici-bas
 Ne peut aux yeux du Monde être ce qu'il n'est pas.

En

Naples, & visitant les Galères du Port, eut la curiosité d'interroger les Forçats; mais ils se trouverent tous innocens, à l'exception d'un seul, qui avoua de bonne foi que si on lui avoit fait justice, il auroit été pendu. *Qu'en m'ôte d'ici ce coquin-là*, dit le Duc, en lui donnant la liberté; il gâteroit tous ces honnêtes-gens.

VERS 13. ——— *Lors qu'aux yeux leur portant la lanterne.*] DIOGÈNE le Cynique portoit une lanterne en plein jour, & disoit qu'il cherchoit un Homme.

CHANO. VERS 30. ——— *La Censure, au regard formidable.*] Première manière: *La Censure, Epagneuie admirable.* Seconde manière: *Au regard admirable.*

VERS

En vain ce Misanthrope , aux yeux tristes & som-
bres ,

Veut par un air riant en éclaircir les ombres :

Le Ris sur son visage est en mauvaise humeur ;

40 L'agrément fuit ses traits , ses caresses font peur ;

Ses mots les plus flatteurs paroissent des rudeffes ,

Et la Vanité brille en toutes ses bassesses.

Le Naturel toujours fort , & fait se montrer.

Vainement on l'arrête , on le force à rentrer ,

45 Il rompt tout , perce tout , & trouve enfin passage.

Mais loin de mon projet je sens que je m'engage.

Revenons de ce pas à mon texte égaré.

L'Honneur par tout , disois-je , est du Monde admiré.

Mais l'Honneur en effet qu'il faut que l'on admire ,

50 Queleſt-il , VALINCOUR ? pourras-tu me le dire ?

L'Ambitieux le met souvent à tout brûler ;

L'Avare à voir chez lui le Pactole rouler ;

Un faux Brave à vanter sa prouesse frivole ;

Un

VERS 37. *En vain ce Misanthrope , &c.*] L'Auteur , en récitant , disoit toujours : *En vain ce faux Caton.*

IMIT. VERS 43. *Le Naturel toujours fort , &c.*] Horace , L. I. Ep. X. v. 24.

Naturam expellas furcâ ; tamen usque recurret ,

Et mala perfrumpet furtim fastidia vitæ.

Le célèbre La Fontaine a paraphrasé ces vers dans la Fable
18. Liv. 2.

VERS

- Un vrai Fourbe à jamais ne garder sa parole;
 55 Ce Poëte à noircir d'insipides papiers;
 Ce Marquis à savoir frauder ses créanciers;
 Un Libertin à rompre & Jeûnes & Carême;
 Un Fou perdu d'honneur à braver l'Honneur même.
 L'un d'Eux a-t-il raison ? Qui pourroit le penser ?
 60 Qu'est-ce donc que l'Honneur que tout doit embrasser ?
 Est-ce de voir, dis-moi, vanter notre éloquence,
 D'exceller en courage, en adresse, en prudence,
 De voir à notre aspect tout trembler sous les Cieux;
 De posséder enfin mille dons précieux ?
 65 Mais avec tous ces dons de l'esprit & de l'ame;
 Un Roi même souvent peut n'être qu'un infame;
 Qu'un Herode, un Tibere effroyable à nommer.
 Où donc est cet Honneur qui seul doit nous charmer ?
 Quoi qu'en ses beaux discours Saint-Evremond nous
 prône,
 70 Aujourd'hui j'en croirai Sénèque avant Pétrone.

Dans

VERS 52. *L'Avaré à voir chez lui le Passole venir.* Le *Passole* est une Rivière fameuse qui roule de l'or parmi son gravier. Elle est dans l'Asie mineure.

CHANO. Vers 55. *Ce Poëte à noircir d'insipides papiers.* Notre Auteur disoit quelquefois en recitant : *Liniers, à barbouiller d'insipides papiers.*

VERS 70. *Aujourd'hui j'en croirai Sénèque avant Pétrone.* L'Auteur oppose la Morale austère de SÉNÈQUE à la Morale licentieuse de PÉTRONE, pour condamner un sentiment déraisonnable de St. EVREMOND, dans son Jugement sur Sénèque, Plutarque & Pétrone, où il débute ainsi :

Dans le Monde il n'est rien de beau que l'Equité.
 Sans elle la Valeur, la Force, la Bonté,
 Et toutes les Vertus, dont s'éblouit la Terre,
 Ne sont que faux brillans, & que morceaux de verre.

75 Un injuste Guerrier, terreur de l'Univers,

Qui.

Je commencerai, dit-il, par Sénèque, & vous dirai avec la dernière impudence, que j'estime beaucoup plus sa Personne que ses Ouvrages. J'estime le Précepteur de Néron, l'Amant d'Agrippine, un Ambitieux qui prétendoit à l'Empire: du Philosophe & de l'Ecrivain, je n'en fais pas grand cas. Au contraire les loüanges que St. Evremond donne aux sentimens délicats, au luxe poli, & aux voluptez étudiées de Pétrone, qu'il appelle un des plus honnêtes hommes du monde, font bien juger que St. Evremond a regardé ce fameux Epicurien comme son Héros en fait de Morale. Voyez ses Réfl. sur la doct. d'Epicure. Notre Auteur regardoit Mr. de St. Evremond comme un homme qui avoit toujours fait profession d'une Philosophie profane & voluptueuse, dont les maximes ne seroient autorisées qu'à peine dans la licence du Paganisme. Sa Morale étoit une Morale de Cour, d'autant plus dangereuse qu'il avoit l'art de la faire passer pour une ingénieuse délicatesse.

§. Dans l'édition des Oeuvres de Mr. Despréaux, imprimée à Paris en 1713, on trouve cette Note, que le Commentateur a supprimée: *St. Evremond a fait une Dissertation, dans laquelle il donne la préférence à Pétrone sur Sénèque. Mais la préférence que Mr. de St. Evremond donne à Pétrone sur Sénèque, ne regarde pas le vrai & le faux Honneur, qui est le sujet de cette Satire; ainsi Mr. Despréaux est sorti de son sujet, pour faire entrer ici Mr. de St. Evremond. Son Commentateur ne l'a pas senti, & n'en a pas su la raison. La voici. Dans la dispute sur la Préférence des Anciens & des Modernes, Mr. de St. Evremond prit le parti des Modernes; & Mr. Despréaux, qui s'étoit déclaré le défenseur des Anciens, ne pût souffrir cette contradiction, & lança ce trait satirique contre lui. Voyez la Vie de Mr. de St. Evremond, de l'édition d'Amsterdam 1726, à l'année 1692, pag. 261. Je ne ferai que deux ou trois Remarques sur la longue Note du Commentateur. 1. Il dit que Mr. Despréaux oppose la Morale de Sénèque à celle de Pétrone pour condamner un sentiment déraisonnable de*

Qui sans sujet courant chez cent Peuples divers,
S'en va tout ravager jusqu'aux rives du Gange,
N'est qu'un plus grand Voleur que Du Terte & Saint
Ange.

Du premier des Césars on vante les exploits;

Mais

de Mr. de St. Evremond, dans son *Jugement sur Sénèque, Plutarque & Pétrone* : mais au lieu de nous apprendre ce que c'est que ce sentiment déraisonnable, il se contente de rapporter le début de cet Ecrit de Mr. de St. Evremond, encore l'a-t-il tronqué. 2. Lorsque Mr. de St. Evremond appelle Pétrone un des plus honnêtes hommes du monde, ce n'est pas par rapport à la Morale, mais par rapport au Caractère d'un Galant homme, qui joint à un grand amour pour les Plaisirs les qualitez de l'esprit & du cœur qui rendent estimable dans la Société; & il se fonde sur l'éloge qu'en fait Tacite. *Pour juger du mérite de Pétrone*, dit-il, *je ne veux que voir ce qu'on dit Tacite; & sans mentir il faut bien que s'ait été un des plus honnêtes-hommes du monde, puisqu'il a obligé un Historien si sévère de renoncer à son naturel, & de s'étendre avec plaisir sur les louanges d'un voluptueux.* 3. Le Commentateur ajoute que Mr. de St. Evremond a regardé Pétrone comme son Héros on fait de Morales & pour le prouver, il renvoie à SES *Reflexions sur la Doctrine d'Epicure* : mais il devoit savoir que ces Ouvrage n'est pas de Mr. de St. Evremond. Mr. Sarasin en est l'Auteur. On le trouvera à la tête de ses *Nouvelles Oeuvres* imprimées à Paris en 1674. DU MONTEIL.

IMIT. VERS 74. *Ne sont que faux brillans, & que morceaux de verre.*] *Fortuna vitrea est, tum cùm splendet, frangitur.* Publ. Syrus.

VERS 75. *Un injuste Guerrier, &c.*] Alexandre le Grand, après avoir soumis une partie de l'Asie, voulut assujettir le reste de l'Orient, & porter ses conquêtes au delà du Gange; mais ses Soldats refuserent de le suivre. Plutarque rapporte ainsi le fait, suivant la traduction d'Amiot : *Ils desdixent fort & ferme Alexandre, quand il les euida à toute force faire encor passer la Rivière de Ganges, entendant dire aux gens du pais qu'elle avoit deux lieues de large, & cent brasses de profond, & que la rive de delà étoit toute couverte d'armes, de chevaux, & d'éléphans, &c.*

VERS 76. *N'est qu'un plus grand Voleur &c.*] Ce vers &c
les

- 80 Mais dans quel Tribunal, jugé suivant les Loix,
Eût-il pû disculper son injuste manie?
Qu'on livre son pareil en France à La Reynie,
Dans trois jours nous verrons le Phénix des Guerriers
Laisser sur l'échaffaut sa tête & ses lauriers,
85 C'est d'un Roi que l'on tient cette maxime auguste,
Que jamais on n'est grand qu'autant que l'on est juste.
Rassemblez à la fois Mithridate & Sylla;
Joignez-y Tamerlan, Genséric, Attila;

Tous

les trois précédens contiennent le sens de la réponse que fit un Pirate au même Alexandre, qui lui reprochoit sa condition: *Je suis un Pirate*, dit-il, *parce que je n'ai qu'un vaisseau; si j'avoit une armée navale je serois un Conquérant.* Apophth. des Anciens. Sénèque appelle ces sortes de Conquerans injustes, *magnos & furiosos latrones*; & St. Augustin dit encore avec plus d'énergie: *quid enim sunt regna, remota justitia, nisi magna latrocinia?*

Ibid. — *Que Du Tertre & Saint Ange.* Deux fameux Voleurs de grand chemin. DU TERTRE étoit un Joieur de profession, qui étoit reçu dans la plupart des maisons distinguées de Paris. Il fit un vol au milieu du Cours-la-Reine: on le prit, & il fut condamné au dernier supplice ordonné contre les Voleurs de grand chemin. Ce qui rendit son supplice remarquable, c'est que son corps demeura exposé sur la rouë pendant plus d'un mois à la porte du Cours. SAINT ANGE, autre Voleur, eut la même destinée. Il étoit, dit-on, fils d'un Maître d'armes qui avoit eû l'honneur de montrer au Roi; & il avoit été Capitaine dans le Régiment de Languedoc des Troupes de Gaston de France, Duc d'Orléans. Notre Auteur avoit connu Saint Ange.

CHANG. Vers 82. *Qu'on livre son pareil &c.* Dans l'édition postume de 1713. on lit: *Qu'on trouve son pareil.*

Ibid. — *À la Reynie.* GABRIEL NICOLAS DE LA REYNIE, Conseiller d'Etat ordinaire, & Lieutenant General de Police, étoit né à Limoges, en 1625. Il fut pourvu de la Charge de Maître des Requêtes en 1661.

Mais

- Tous ces fiers Conquerans, Rois, Princes, Capitaines;
 90 Sont moins grans à mes yeux que ce Bourgeois d'A-
 thènes,
 Qui fut, pour tous exploits, doux, modéré, frugal,
 Toujours vers la Justice aller d'un pas égal.
 Oui, la Justice en nous est la Vertu qui brille.
 Il faut de ses couleurs qu'ici bas tout s'habille.
 95 Dans un Mortel chéri, tout injuste qu'il est,
 C'est quelque air d'équité qui séduit & qui plaît.

A

Mais le Roi voulant établir un bon ordre dans la Ville de Paris, sépara la Police de la Charge de Lieutenant Civil, & créa une Charge de Lieutenant de Police, dont Mr. de la Reynie fut pourvu le premier jour de l'année 1667. Il l'a exercée avec une fermeté & une vigilance qu'on ne peut assez louer. En l'année 1680. Sa Majesté l'honora d'un Brevet de Conseiller d'Etat. Il mourut le 14. de Juin, 1709. âgé de 84. ans. Il avoit été un des Commissaires de la Chambre ardente, établie à l'Arsenal pour la recherche des personnes accusées de Sortilège, ou de Poison.

VERS 84. — *Sa tête & ses lauriers.*] Jules César étoit chauve, & il cachoit ce défaut autant qu'il pouvoit. C'est pourquoi, parmi les honneurs que le Sénat & le Peuple lui déferèrent, il reçut & conserva plus volontiers le privilège de porter toujours une Couronne de Lauriers. C'est à quoi ce vers fait allusion.

VERS 85. *C'est d'un Roi &c.*] AGESILAS Roi de Sparte, selon Plutarque, traduit par Amiot, avoit toujours accoustumé de dire en ses privés devis, que Justice étoit la première de toutes les Vertus; pour autant, disoit-il, que la Proesse ne vaut rien, si elle n'est conjointe avec la Justice, & que si tous les hommes étoient justes, alors on n'auroit que faire de la Proesse. Et à ceux qui disoient: le Grand Roi * le veut ainsi; En quoi, disoit-il, est-il plus grand que moi, s'il n'est plus juste? Le même Agésilas étant pressé de tenir une promesse injuste: si la chose n'est pas juste, dit-il, je ne l'ai pas promise.

VERS 90. — *Ce Bourgeois d'Athènes.*] SOCRATE.

VERS

* Le Roi de Perse..

A cet unique appas l'ame est vraiment sensible;
 Même aux yeux de l'Injuste, un Injuste est horrible;
 Et tel qui n'admet point la Probité chez lui,
 100 Souvent à la rigueur l'exige chez autrui.
 Disons plus: Il n'est point d'ame livrée au vice,
 Où l'on ne trouve encor des traces de justice.
 Chacun de l'Equité ne fait pas son flambeau.
 Tout n'est pas Caumartin, Bignon, ni Daguesséau;
 105 Mais jusqu'en ces Païs, où tout vit de pillage,
 Chez l'Arabe & le Scythe elle est de quelque usage;
 Et du butin acquis en violant les loix,

C'est

VERS 104. *Tout n'est pas Caumartin, Bignon, ni Daguesséau.*] L'Auteur louë ici l'équité de trois Personnes illustres, dont les vertus méritent bien d'être données pour exemple.

Mr. De Caumartin: URBAIN LOUIS LE FÈVRE DE CAUMARTIN, Conseiller d'Etat, Intendant des Finances.

Mr. P. Abbé Bignon: JEAN PAUL BIGNON, Abbé de St. Quentin, Doien de l'Eglise Collégiale de St. Germain l'Auxerrois; Conseiller d'Etat ordinaire, l'un des Quarante de l'Académie Française, & Ancien Président des deux Académies Royales des Sciences & des Inscriptions.

Mr. Daguesséau: HENRI FRANÇOIS DAGUESSEAU, Avocat General au Parlement de Paris, & ensuite Procureur General. Il a été fait Chancelier de France le 2. de Février 1717.

IMIT. Ibid. *Tout n'est pas Caumartin, Bignon, &c.* TEOFILO FOLENGIO, dans son *Cylindino*, cap. 6. fol. 57.

Non tutti Sannazzari & Ariosti,

Non tutti son Boiardi, & altri eletti.

IMIT. Vers 108. *C'est elle entre eux qui fait le partage & le soin.*] Cicéron dans son admirable Traité des Offices, li-
 vre

C'est elle entre eux qui fait le partage & le choix.

Mais allons voir le Vrai jusqu'en sa source même.

110 Un Dévot aux yeux creux , & d'abstinence blême ,
S'il n'a point le cœur juste , est affreux devant Dieu ,
L'Evangile au Chrétien ne dit en aucun lieu ,
Sois dévot : Elle dit , Sois doux , simple , équita-
ble.

Car d'un Dévot souvent au Chrétien véritable

115 La distance est deux fois plus longue , à mon avis ;
Que du Pôle Antarctique au Détroit de Davis.
Encor par ce Dévot ne croi pas que j'entende

Tar-

vez. ch. 11. *Justitia tanta vis est , ut nec illi quidem , qui maleficio & scelere pascuntur , possint sine ulla particula justitie vivere. Nam qui eorum cuiusdam , qui una latrocinantur , furatibus aliquid , aut eripit ; is sibi ne in latrocinio quidem relinquit locum : ille autem qui Archipirata dicitur , nisi aequaliter pradam disperiat , aut occidetur à sociis , aut relinquitur. Quinetiam leges latronum esse dicuntur , quibus pareant , quas observent , &c.*

Saint Jean Chrysostome , sur le ch. 4. de l'Épître aux Ephésiens : Πῶς ἂν λησται &c. Latrones , si in dividendis rebus , præscripta Justitia non servant , neque partitionem ex æquo faciant , videbis & ipsos inter se villis ac præliis implicari.

Mr. Pascal , dans ses *Pensées diverses* , ch. 31. „ C'est „ une plaisante chose à considérer , dit-il , de ce qu'il y a „ des gens dans le monde qui ayant renoncé à toutes les „ Loix de Dieu & de la Nature , s'en sont fait eux-mêmes , „ auxquelles ils obéissent exactement : comme par exem- „ ple , les Voleurs , &c.

VERS 113. — Elle dit , &c.] L'Auteur fait ici le mot *Evangile* , du genre féminin , quoi que ce mot soit ordinairement de l'autre genre ; il lui auroit été facile de changer cet endroit en mettant : *Sois dévot : Il nous dit ;* au lieu de *Elle dit*.

VERS 116. *Que du Pôle Antarctique au Détroit de Davis.*] C'est-à-dire , d'un Pôle à l'autre , ou d'une extrémité de
Tom. I. L la

- Tartuffe, ou Molinos, & sa mystique Bande.
 J'entens un faux Chrétien mal instruit, mal guidé,
 120 Et qui de l'Evangile en vain persuadé,
 N'en a jamais conçu l'esprit ni la justice;
 Un Chrétien qui s'en sert pour disculper le vice;
 Qui toujours près des Grans, qu'il prend soin d'abuser,
 Sur leurs foibles honteux fait les autoriser,
 125 Et croit pouvoir au Ciel, par ses folles maximes,
 Avec le Sacrement faire entrer tous les crimes.
 Des faux Dévots pour moi voilà le vrai Heros.
 Mais, pour borner enfin tout ce vague propos,
 Concluons qu'ici-bas le seul Honneur solide,
 130 C'est de prendre toujours la Vérité pour guide;
 De regarder en tout la Raison & la Loi;
 D'être doux pour tout autre, & rigoureux pour soi:
 D'ac-

la Terre à l'autre; car le Détroit de Davis est presque sous le Pôle Arctique, près de la nouvelle Zemble, dans cette partie de la Groenlande qui fut découverte en 1585. par JEAN DAVIS, Anglois.

VERS 118. *Tartuffe, ou Molinos, & sa mystique Bande.*] Les Hypocrites, désignez par *Tartuffe*; & les Quiétistes, désignez par *Michel Molinos* leur Chef. Voyez la Remarque sur le vers 622. de la Satire X.

VERS 134. ——— *Ce mot seul veut tout dire.*] Dans l'édition in douze faite en 1701. il y a ici: *Ce seul mot veut tout dire.* C'est une faute.

VERS 145. *La Vertu n'étoit point sujette à l'Ostracisme.*] Loi chez les Athéniens, qui permettoit de bannir les Personnes dont la trop grande autorité étoit suspecte au Peuple, & faisoit craindre qu'elle ne dégénérât en tyrannie. Ce bannissement n'étoit pas infamant, parce qu'il n'étoit pas ordonné pour la punition d'un crime. *L'Ostracisme* duroit ordinairement

D'accomplir tout le bien que le Ciel nous inspire,
Et d'être juste enfin : Ce mot seul veut tout dire,

- 135 Je doute que le flot des vulgaires Humains
A ce discours pourtant donne aisément les mains ;
Et pour t'en dire ici la raison historique,
Souffre que je l'habille en Fable allégorique.

- Sous le bon Roi Saturne, ami de la douceur,
140 L'Honneur, cher VALINCOUR, & l'Équité sa Sœur,
De leurs sages conseils éclairant tout le Monde,
Regnoient, chéris du Ciel, dans une paix profonde.
Tout vivoit en commun sous ce Couple adoré.
Aucun n'avoit d'enclos, ni de champ séparé.

- 145 La Vertu n'étoit point sujette à l'Ostracisme,
Ni ne s'appeloit point alors un Jansenisme.

L'Hon-

dinairement dix ans, & cependant le Banni jouissoit de ses biens.

IMIT. Ibid. *La Vertu n'étoit point sujette à l'Ostracisme.* Sénèque, dans ses Controverses : *Sunt quadam tempera inimica virtutibus.*

VERS 146. *Ni ne s'appeloit point alors un Jansenisme.* Les personnes peu instruites confondent ordinairement avec les véritables Jansenistes, ceux qui font profession d'une vertu austère, & d'une régularité au dessus du commun. On voit dans une Lettre écrite au Roi par Mr GODEAU Evêque de Vence, pendant les grans troubles du Jansenisme, que ce Prêlat se plaignoit à Sa Majesté des maux que le Jansenisme faisoit à l'Eglise, en ce que les Ecclesiastiques les plus savans & les plus vertueux étant exposez à être soupçonnez de Jansenisme, se trouvoient par là éloignez des Emplois où ils auroient fait beaucoup de fruit. Un Evêque reprenant un Abbé de condition de ce

L'Honneur beau par foi-même, & sans vains ornemens,

N'étoit point aux yeux l'or ni les diamans,
Et jamais ne sortant de ses devoirs austères,

150 Maintenoit de sa Sœur les règles salutaires.

Mais une fois au Ciel par les Dieux appelé,
Il demeura long-tems au Séjour étoilé.

Un Fourbe cependant, assez haut de corsage,
Et qui lui ressembloit de geste & de visage,

155 Prend son tems, & par tout ce hardi Suborneur
S'en va chez les Humains crier, qu'il est l'Honneur:
Qu'il arrive du Ciel, & que voulant lui-même
Seul porter désormais le faix du Diadème,
De lui seul il prétend qu'on reçoive la loi.

160 A ces discours trompeurs le Monde ajoute foi.
L'innocente Equité honteusement bannie
Trouve à peine un desert où fuir l'ignominie.

Aussi-

que sa conduite n'étoit pas assez réglée : *Que voulez-vous que l'on fasse, répondit l'Abbé ? Si nous étions plus réglés, on nous prendroit pour des Jansénistes.*

§ Cette Remarque n'est qu'un tissu d'équivoques & de déguisemens. Mr. Despréaux censure ici les Jesuites, qui ont fait proscrire & exiler des personnages d'une grande Vertu, sous prétexte qu'ils étoient Jansénistes. Les Jansénistes se sont toujours distingués par l'austerité de leurs mœurs & par la régularité de leur conduite : de sorte que les Jesuites ne pouvant pas leur ôter ce mérite, ont tâché de rendre leur Vertu odieuse, en lui donnant le nom de *Jansénisme*, & traitant de *Jansénistes*, ceux qui n'étant pas dévoués à la Société se piquoient d'une morale rigide & sévère. DU MONTAIGL.

VERS

Aussi-tôt sur un Trône éclatant de rubis,
L'Imposteur monte orné de superbes habits.

- 165 La Hauteur, le Dédain, l'Audace l'environnent,
Et le Luxe & l'Orgueil de leurs mains le couronnent.
Tout fier il montre alors un front plus fourcilleux,
Et le Mien & le Tien, deux Freres pointilleux,
Par son ordre amenant les Procès & la Guerre,
170 En tous lieux de ce pas vont partager la Terre;
En tous lieux, sous les noms de Bon Droit & de Tort,
Vont chez elle établir le seul droit du plus Fort.
Le nouveau Roi triomphe, & sur ce Droit inique
Bâtit de vaines loix un Code fantastique:
175 Avant tout aux Mortels prescrit de se vanger;
L'un l'autre au moindre affront les force à s'égorger,
Et dans leur ame en vain de remords combattuë,
Trace en lettres de sang ces deux mots, *Meurs*, ou
Tuë.

Alors,

[VERS 147. *L'Honneur beau par soi-même*, &c.] Les Ro-
mains représentoient *l'Honneur* sous la figure d'un jeune
Homme qui portoit d'une main la *Hache* de la Divinité; &
dans l'autre la Corne d'Abondance; Ce qui prouve qu'a-
lors, comme aujourd'hui, l'on faisoit entrer l'Abondance
dans l'idée de l'Honneur, & que les Richesses ont toujours
attiré le respect. On voit des Médailles sur lesquelles
l'Honneur est ainsi représenté.

VERS 178. — Ces deux mots: *Meurs*, ou *Tuë*.] Ils
sont tirez de la Scène cinquième du premier Acte du *Cid*,
où Don Diègue dit à Rodrigue son fils, pour l'animer à la
vengeance:

- Alors, ce fut alors, sous ce vrai Jupiter,
 180 Qu'on vit naître ici-bas le noir Siècle de Fer.
 Le Frere au même instant s'arma contre le Frere :
 Le Fils trempa ses mains dans le sang de son Pere :
 La soif de commander enfanta les Tyrans,
 Du Tanaïs au Nil porta les Conquerans :
 185 L'Ambition passa pour la Vertu sublime :
 Le Crime heureux fut juste, & cessa d'être Crime.
 On ne vit plus que haine & que division,
 Qu'envie, effroi, tumulte, horreur, confusion.
 Le véritable Honneur sur la voute céleste
 190 Est enfin averti de ce trouble funeste.
 Il part sans différer, & descendu des Cieux

Va

*Va contre un Arrogant éprouver ton courage.
 Ce n'est que dans le sang qu'on lave un tel outrage.
 Meurs, ou Tué.*

IMIT. Vers 180. *Qu'on vit naître ici bas le noir Siècle de Fer.*] Ovide, Metamorph. Lib. I. v. 128.

*Protinus irrupit vena peioris in avum
 Omne nefas : fugère pudor, verumque, fidesque ;
 In quorum subière locum fraudesque, dolique,
 Infidiasque, & vis, & amor sceleratus habendi. &c.
 ——— Fratrum quoque gratia rara est.
 Filii ante diem patrios inquirunt in annos.*

VERS 184. *Du Tanaïs au Nil porta les Conquerans.*] Justin rapporte que les premiers Conquerans sortirent de la Scythie,
 210.

- Va par tout se montrer dans les terrestres lieux :
 Mais il n'y fait plus voir qu'un visage incommode.
 On n'y peut plus souffrir ses Vertus hors de mode ,
 195 Et lui-même traité de Fourbe & d'Imposteur
 Est contraint de ramper aux piés du Séducteur.
 Enfin las d'essuier outrage sur outrage ,
 Il livre les Humains à leur triste esclavage ,
 S'en va t-ouver sa Sœur , & dès ce même jour.
 200 Avec elle s'envole au céleste Séjour.
 Depuis, toujours ici, riche de leur ruïne ,
 Sur les tristes Mortels le faux Honneur domine ,
 Gouverne tout, fait tout dans ce bas Univers ,
 Et peut-être est-ce lui qui m'a dicté ces vers.

Mais

atrosée par le Tanaïs, & chassèrent Véxoris, ou Sésostris, Roi d'Egypte, qui les vouloit soumettre à sa domination. *Justin, L. 2. c. 3.* Cambyse, fils de Cyrus, avoit déjà conquis l'Egypte. *Id. L. 1. c. 9.*

IMIT. Vers 204. *Et peut-être est-ce lui qui m'a dicté ces vers.* Regnier a fait une Satire contre l'Honneur : c'est la Satire VI. où il dit à la fin ;

*Mais, mon Dieu, que ce Traître est d'une étrange sorte !
 Tandis qu'à le blâmer la Raison me transporte,
 Que de lui je médis, il me flatte, & me dit,
 Que je veux par ces vers acquérir son crédit.*

C'est tout ce que Mr. Despréaux a imité de cette Satire de Regnier.

Mr. Pascal a dit aussi dans ses *Pensées*, ch. 24 *Ceux qui érivent contre la gloire, veulent avoir la gloire d'avoir bien écrit ; & ceux qui le lient, veulent avoir la gloire de l'avoir lû ; &*

205 Mais en fût-il l'Auteur , je conclus de sa Fable ,
Que ce n'est qu'en Dieu seul qu'est l'Honneur vé-
ritable.

*moi qui écris ceci , j'ai peut-être cette envie , & peut-être que
ceux qui le liront , l'auront aussi.*

Cicéron le premier s'est moqué de ceux qui mettoient
leurs noms à des Traitez , où ils condamnoient le désir
des louanges : *Ipsi illi Philosophi , etiam in illis libellis quos de
contemnenda gloria scribunt , nomen suum inscribunt , in eo ipso
in quo prädicationem , nobilitatemque dispiciunt , prädicari de se ,
ac nominari volunt.* Cic. *pro Archia Poëta.* Voyez les *Tuscula-
nes* , L. 1. & Valère Maxime L. 8. c. 14. n. 3.



DISCOURS

DISCOURS DE L'AUTEUR,

Pour servir d'Apologie à la Satire suivante.

Quelque heureux succès qu'aient eu mes Ouvrages j'avois résolu ¹ depuis leur dernière Edition de ne plus rien donner au Public ; & quoiqu'à mes heures perduës, ² il y a environ cinq ans, j'eusse encore fait contre l'Equivoque une Satire que tous ceux à qui je l'ai communiquée, ne jugeoient pas inférieure à mes autres Ecrits, bien loin de la publier, je la tenois soigneusement cachée, & je ne croïois pas que, moi vivant, elle dût jamais voir le jour. Ainsi donc aussi soigneux déformais de me faire oublier, que j'avois été autrefois curieux de faire parler de moi, je jouïssois, à mes infirmités près, d'une assez grande tranquillité, lorsque tout d'un coup j'ai appris qu'on débitoit dans le monde sous mon nom quantité de méchans Ecrits, ³ & entr'autres une Pièce en vers.

¹ Depuis leur dernière édition.] En 1701.

² Il y a environ cinq ans.] Ce Discours fut composé en 1710.

³ Et entr'autres une Pièce en vers.] L'Ouvrage dont il s'agit ici, étoit une Epître d'environ soixante vers. Mr. Despiéaux fut très-mortifié d'apprendre qu'on l'en croïoit l'Auteur. Voici dans quels termes il en marqua sa pensée à un Jésuite du Collège de Louis le Grand. Je déclare qu'il ne s'est jamais rien fait de plus mauvais, ni de plus fittement injurieux que cette grossière boutade de quelque Cuisinier de Collège de

vers contre les Jésuites, également odieuse & insipide, où l'on me faisoit en mon propre nom dire à toute leur Société les injures les plus atroces & les plus grossières. J'avoûe que cela m'a donné un très-grand chagrin. Car bien que tous les gens sensés aient connu sans peine que la Pièce n'étoit point de moi, & qu'il n'y ait eu que de très-petits esprits qui aient présumé que j'en pouvois être l'Auteur, la vérité est pourtant que je n'ai pas regardé comme un médiocre affront, de me voir soupçonné, même par des ridicules, d'avoir fait un Ouvrage si ridicule.

J'ai donc cherché les moyens les plus propres pour me laver de cette infamie : & tout bien considéré, je n'ai point trouvé de meilleur expédient, que de faire imprimer ma Satire contre l'EQUIVOQUE; parce qu'en la lisant, les moins éclairés même de ces petits esprits ouvrieroient peut-être les yeux, & verroient manifestement le peu de rapport qu'il y a de mon stile, même en l'âge où je suis, au stile bas & rampant de l'Auteur de ce pitoiable Ecrit. Ajoutez à cela, que je pouvois mettre à la tête de ma Satire, en la donnant au Public, un Avertissement en manière de Préface, où je me justifierois pleinement, & tirerois tout le monde d'erreur. C'est ce que je fais aujourd'hui, & j'espère que le peu que je viens de dire, produira l'effet que je me suis proposé. Il ne me reste donc plus maintenant qu'à parler de la Satire
pour

l'Université, & que si je l'avois faite, je me mettrois moi-même bien au dessous des Coras, des Pelletiers, & des Cotins. Il ajoutoit dans une autre Lettre au même : Je ne perdrai jamais la mémoire du service considérable que vous m'avez rendu en contri-

pour laquelle est fait ce Discours.

Je l'ai composée par le caprice du monde le plus bisarre, & par une espèce de dépit & de colère poétique, s'il faut ainsi dire, qui me saisit à l'occasion de ce que je vais raconter. Je me promenois dans mon jardin à Auteuil, & rêvois en marchant à un Poème que je voulois faire contre les mauvais Critiques de notre siècle. J'en avois même déjà composé quelques vers, dont j'étois assez content. Mais voulant continuer je m'aperçus qu'il y avoit dans ces vers une équivoque de langue; & m'étant sur le champ mis en devoir de la corriger, je n'en pus jamais venir à bout. Cela m'irrita de telle manière, qu'au lieu de m'appliquer davantage à réformer cette équivoque, & de poursuivre mon Poème contre les faux Critiques, la folle pensée me vint de faire contre l'Equivoque même, une Satire, qui pût me venger de tous les chagrins qu'elle m'a causés depuis que je me mêle d'écrire. Je vis bien que je ne rencontrerois pas de médiocres difficultés à mettre en vers un sujet si sec. En même il s'en présenta d'abord une qui m'arrêta tout court. Ce fut de savoir duquel des deux genres, masculin ou féminin, je ferois le mot d'Equivoque, beaucoup d'habiles Ecrivains, ainsi que le remarque Vaugelas, le faisant masculin. Je me déterminai pourtant assez vite au féminin, comme au plus usité des deux. Et bien loin que cela empêchât l'exécution de mon projet, je crus que

ce

quant si bien à déromper les hommes de l'horrible affront que l'on me vouloit faire, en m'attribuant le plus plat, & le plus monstrueux libelle qui ait jamais été fait. Ces Lettres sont entre les mains de l'Auteur de ces Remarques.

ce ne seroit pas une méchante plaisanterie de commencer ma Satire par cette difficulté même. C'est ainsi que je m'engageai dans la composition de cet Ouvrage. Je croiois d'abord faire tout au plus cinquante ou soixante vers; mais ensuite les pensées me venant en foule, & les choses que j'avois à reprocher à l'Equivoque, se multipliant à mes yeux, j'ai poussé ces vers jusqu'à près de trois cens cinquante.

C'est au Public maintenant à voir si j'ai bien ou mal réussi. Je n'emploierai point ici, non plus que dans les Préfaces de mes autres Ecrits, mon adresse & ma rhétorique à le prévenir en ma faveur. Tout ce que je lui puis dire, c'est que j'ai travaillé cette Pièce avec le même soin que toutes mes autres Poësies. Une chose pourtant dont il est bon que les Jésuites soient avertis, c'est qu'en attaquant l'Equivoque, je n'ai pas pris ce mot dans toute l'étroite rigueur de sa signification grammaticale; le mot d'Equivoque en ce sens-là, ne voulant dire qu'une ambiguïté de paroles, mais que je l'ai pris, comme le prend ordinairement le commun des hommes, pour toutes sortes d'ambiguité de sens, de pensées, d'expressions, & enfin pour tous ces abus & toutes ces méprises de l'esprit humain qui font qu'il prend souvent une chose pour une autre. Et c'est dans ce sens que j'ai dit, que l'Idolatrie avoit pris naissance de l'Equivoque; les hommes, à mon avis, ne pouvant pas s'équivoquer plus lourdement, que de prendre des pierres, de l'or & du cuivre, pour Dieu. J'ajouterai à cela, que la Providence divine, ainsi que je l'établis clairement dans ma Satire, n'ayant permis chez eux ce horrible aveuglement, qu'en punition de ce
que

que leur premier Pere avoit prêté l'oreille aux promesses du Démon, j'ai pu conclurre infailliblement que l'Idolatrie est un fruit, ou pour mieux dire, un véritable enfant de l'Equivoque. Je ne voi donc pas qu'on me puisse faire sur cela aucune bonne critique; sur tout ma Satire étant un pur jeu d'esprit, où il seroit ridicule d'exiger une précision géométrique de pensées & de paroles.

Mais il y a une autre objection plus importante & plus considérable, qu'on me fera peut-être au sujet des Propositions de Morale relâchée, que j'attaque dans la dernière partie de mon Ouvrage. Car ces Propositions aiant été, à ce qu'on prétend, avancées par quantité de Théologiens, même célèbres, la moquerie que j'en fais peut, dira-t-on, diffamer en quelque sorte ces Théologiens, & causer ainsi une espèce de scandale dans l'Eglise. A cela je répons premièrement, Qu'il n'y a aucune des Propositions que j'attaque, qui n'ait été plus d'une fois condamnée par toute l'Eglise, & tout récemment encore par deux des plus grans Papes qui aient depuis long-tems rempli le S. Siège. Je dis en second lieu, qu'à l'exemple de ces célèbres Vicaires de JESUS CHRIST, je n'ai point nommé les Auteurs de ces Propositions, ni aucun de ces Théologiens dont on dit que je puis causer la diffamation, & contre lesquels même j'avoue que je ne puis rien décider, puisque je n'ai point lû, ni ne suis d'humeur à lire leurs Ecrits: ce qui seroit pourtant absolument nécessaire pour prononcer sur les accusations que l'on forme contr'eux, leurs accusateurs pouvant les avoir mal entendus, & s'être trompez dans l'intelligence des passages où ils prétendent

dent que sont ces erreurs dont il les accensent. Je soutiens en troisieme lieu, qu'il est contre le droite Raison de penser que je puisse exciter quelque scandale dans l'Eglise, en traitant de ridicules des Propositions rejetées de toute l'Eglise, & plus dignes encore, par leur absurdité, d'être sifflées de tous les fidèles, que refutées sérieusement. C'est ce que je me croi obligé de dire pour me justifier. Que si après cela il se trouve encore quelques Théologiens qui se figurent qu'en décrivant ces Propositions, j'ai eu en vue de les décrier eux-mêmes, je déclare que cette fausse idée qu'ils ont de moi, ne sauroit venir que des mauvais artifices de l'Equivoque, qui, pour se vanger des injures que je lui dis dans ma Pièce, s'efforce d'intéresser dans sa cause ces Théologiens, en me faisant penser ce que je n'ai pas pensé, & dire ce que je n'ai point dit.

Voilà, ce me semble, bien des paroles, & peut-être trop de paroles employées pour justifier un aussi peu considérable Ouvrage qu'est la Satire qu'on va voir. Avant néanmoins que de finir je ne crois pas me pouvoir dispenser d'apprendre aux Lecteurs, qu'en attaquant, comme je fais dans ma Satire, ces erreurs, je ne me suis point fié à mes seules lumières; mais qu'ainsi que je l'ai pratiqué, il y a environ dix ans, à l'égard de mon Epître De l'Amour de Dieu, j'ai non seulement consulté sur mon Ouvrage tout ce que je connois de plus habiles Docteurs, mais que je l'ai donné à examiner au Prélat de l'Eglise qui, par l'étendue de ses connoissances & par l'Eminence de sa dignité, est le plus capable & le plus en droit de me prescrire ce que je dois penser sur ces matières. Je veux dire à M. le Cardinal de

NOAIL-

NOAILLES, mon Archevêque. J'ajouterais, que ce pieux & savant Cardinal a eu trois semaines ma Satire entre les mains & qu'à mes instantes prières, après l'avoir lûe & relûe plus d'une fois, il me l'a enfin renduë, en me comblant d'éloges, & m'a assuré qu'il n'y avoit trouvé à redire qu'un seul mot, que j'ai corrigé sur le champ, & sur lequel je lui ai donné une entière satisfaction. Je me flate donc qu'avec une approbation si authentique, si sûre, & si glorieuse, je puis marcher la tête levée, & dire hardiment des Critiques qu'on pourra faire désormais contre la doctrine de mon Ouvrage, que ce ne sauroient être que de vaines subtilitez, d'un tas de misérables Sophistes formez dans l'Ecole du Mensonge, & aussi afidez amis de l'Equivoque, qu'opiniâtres ennemis de Dieu, du Bon Sens & de la Vérité.



S A T I R E XII.

S U R

L'EQUIVOQUE

DU langage François bizarre Hermaphrodite,
 De quel genre te faire, EQUIVOQUE maudite,
 Ou maudit ? car sans peine aux Rimeurs hazardeux.
 L'usage encor, je croi, laisse le choix des deux.
 5 Tu ne me répons rien ? Sors d'ici, Fourbe insigne,

Mâ-

Cette Satire a été composée en l'Année 1705. l'Auteur étant âgé de 69. ans. Il emploïa onze mois à la faire, & trois ans à la corriger. Pendant ce long intervalle ses amis l'engageoient souvent à en réciter des lambeaux ; & sur les rapports peu fidèles qu'ils en faisoient dans le monde, on s'imagina que sa principale vûë étoit d'offenser les Jésuites par cet Ouvrage. Mais outre qu'attaquer les Jésuites, & attaquer l'Equivoque, sont deux choses très-différentes, la fameuse opinion de l'Equivoque n'étant pas enseignée par tous les Jésuites, & se trouvant en beaucoup d'Auteurs qui ne sont pas Jésuites ; on peut dire en quelque façon que cette Satire n'attaque pas même les Casuistes en général.

L'Equivoque se prend ici par Mr. Despréaux, pour tous les abus & toutes les meprises de l'Esprit humain, qui nous font prendre souvent une chose pour une autre. C'est ainsi qu'il s'exprime dans le Discours précédent. Au lieu que les Casuistes, suivant le P. Daniel, appellent E Q U I V O Q U E, toute proposition qui a plusieurs sens, & que l'on fait en prévoyant que la personne qui nous écoute, la prendra dans un sens différent de celui que nous y donnons dans notre esprit.

Cette Satire ne regarde donc nullement l'Equivoque dont il s'agit dans les Ecoles. Mr. Despréaux dit lui-même que d'est un pur jeu d'Esprit. Ainsi ce seroit une erreur de croire qu'il

- Mâle aussi dangereux que femelle maligne,
 Qui crois rendre innocens les discours imposteurs;
 Tourment des Ecrivains, juste effroi des Lecteurs;
 Par qui de mots confus sans cesse embarrassée
 10 Ma plume, en écrivant, cherche en vain ma pensée.
 Laisse-moi, va charmer de tes vains agrémens,
 Les yeux faux & gâtez de tes louches amans;
 Et ne viens point ici de ton ombre grossière
 Envelopper mon stûle ami de la lumière.
 15 Tu fais bien que jamais chez toi, dans mes discours,
 Je n'ai d'un faux brillant emprunté le secours.

Fui

qu'il ait prétendu dogmatiser, soit dans cet Ouvrage, soit dans son *Épître de l'Amour de Dieu*; Il n'épousoit sérieusement nul parti, à l'égard des matières qui ne sont point encore décidées. On en peut juger par cet endroit d'une Lettre qu'il m'écrivit le 7. de Decembre 1703. &c. où il s'agit de la plus grande contestation des Théologiens de ce Siècle. „ Pour ce qui regarde le démêlé sur la Grâce, c'est „ surquoi je n'ai point pris parti, étant tantôt d'un senti- „ ment, & tantôt d'un autre: de sorte que m'étant quel- „ quefois couché Janséniste tirant au Calviniste, je suis „ tout étonné que je me réveille Moliniste approchant du „ Pelagien. Ainsi, sans condamner ni les uns ni les au- „ tres, je m'écrie avec S. Paul: *ô Altitudo Sapientia!* Mais „ après avoir quelquefois en moi même traduit ces paroles „ par: *O que Dieu est sage!* j'ajoute aussi en même tems: „ *O que les hommes sont fous!* Je m'imagine que vous en- „ tendez bien pourquoi cette dernière exclamation, &c. que „ vous n'y comprenez pas un petit nombre de volumes.

§. Quoi qu'en dise le Commentateur, on ne sauroit douter que la principale vûe de Mr. Despréaux n'ait été d'offenser les Jésuites par cet Ouvrage, c'est-à-dire, de sâtiriser leur Morale, &c. d'attaquer leurs *Casnistes en général*. La preuve en est claire. Mr. Despréaux n'a fait que répéter dans cette *Satire* les accusations que Mr. Pascal a faites contre

Fui donc. Mais non, demeure; un Démon qui m'inspire

Veut qu'encore une utile & dernière Satire,
De ce pas en mon Livre, exprimant tes noirceurs,

20 Se vienne, en nombre pair, joindre à ses Onze Sœurs,
Et je sens que ta vûë échauffe mon audace.

Viens, approche: Voyons, malgré l'âge & sa glace,
Si ma Muse aujourd'hui sortant de sa langueur,
Pourra trouver encore un reste de vigueur.

25 Mais où tend, dira-t-on, ce projet fantastique?
Ne vaudroit-il pas mieux dans mes vers, moins caustique,

Répandre de tes jeux le sel divertissant,
Que d'aller contre toi sur ce ton menaçant

Pousser

contre les Jésuites en général dans ses *Lettres Provinciales*; comme on le fera voir dans les Remarques sur le vers 265. & sur les suivans. Mais il faut remarquer que dans les Notes sur cette Satire & par tout ailleurs où les Jésuites sont attaquez, le Commentateur emploie tout l'artifice dont il est capable, pour faire accroire que Mr. Despréaux n'avoit point en vûë ces Peres. Ce procédé ne convient guere à un homme qui se fait honneur d'avoir eu ce grand Poëte pour Ami particulier. Les Jésuites ont été plus sinceres: ils ont reconnu qu'ils étoient véritablement l'objet de cette Satire. Tout le monde sait que Mr. Despréaux ayant commencé de faire imprimer, en 1710, une Edition de ses Oeuvres où cette Pièce sur l'*Equivoque* devoit entrer, ils obtinrent un Ordre du Roi pour empêcher qu'elle n'y parût; & cela fit, que Mr. Despréaux ne voulut point que l'on continuât cette nouvelle Edition. Par la même raison, on n'a pas permis que cette Pièce fût inserée dans l'Edition posthume de 1713. DU MONTEIL.

VERS 20. *Se vienne, en nombre pair, joindre à ses Onze Sœurs.*] Cette expression est heureuse, pour marquer le nombre.

Pouffer jusqu'à l'excès ma critique boutade ?

- 30 Je ferois mieux, j'entens, d'imiter Benferade.
 C'est par lui qu'autrefois, mise en ton plus beau jour,
 Tu fus, trompant les yeux du Peuple & de la Cour,
 Leur faire, à la faveur de tes bluettes folles,
 Goûter comme bons mots tes quolibets frivoles.
 35 Mais ce n'est plus le tems. Le Public détrompé,
 D'un pareil enjoûment ne se sent plus frappé.
 Tes bons mots, autrefois délices des ruelles,
 Approuvez chez les Grans, applaudis chez les Belles,
 Hors de mode aujourd'hui chez nos plus froids badins,
 40 Sont des collets-montez & des vertugadins.
 Le Lecteur ne fait plus admirer dans Voiture
 De ton froid jeu de mots l'insipide figure.

C'est

nombre de douze. La plupart des Amis de l'Auteur lui avoient demandé une douzième Satire, pour figurer avec ses douze Epîtres. En récitant ce vers, il mettoit l'aspiration au mot, *onze*, ne l'unissant pas avec l', qui est à la fin du mot précédent.

VERS 27. *Répandre des jeux le sol divertissant.* Il disoit tantôt *le sol divertissant*, & tantôt *le sol réjouissant* : Il auroit même préféré ce dernier, s'il ne l'avoit pas employé dans l'Epître X. à ses Vers.

VERS 30. *Je ferois mieux, . . . d'imiter Benferade.* Juretiere dans son second Factum contre l'Académie Française, dit que „ BENSERADE s'étoit érigé en Galand „ dans la vieille Cour, par des Chanfonnettes, & des vers „ de Ballet, qui lui avoient acquis quelque réputation pendant le règne du mauvais Goût, des Equivoques & des „ Pointes qui subsiste encor chez lui. „ Juretiere répète encor la même raillerie dans son troisième Factum.

VERS 40. *Sont des Collets-montez, & des Vertugadins.* Les Collets-montez, & les Vertugadins étoient anciennement des pièces de l'habillement des femmes,

VERS.

C'est à regret qu'on voit cet Auteur si charmant,
 Et pour mille beaux traits vanté si justement,
 45 Chez toi toujours cherchant quelque finesse aiguë,
 Présenter au Lecteur sa pensée ambiguë,
 Et souvent du faux sens d'un proverbe affecté,
 Faire de son discours la piquante beauté.

Mais laissons-là le tort qu'à ces brillans Ouvrages
 50 Fit le plat agrément de tes vains badinages.
 Parlons des maux sans fin que ton sens de travers,
 Source de toute erreur, sema dans l'Univers:
 Et pour les contempler jusques dans leur naissance,
 Dès le tems nouveau-né, quand la Toute-Puissance
 55 D'un mot forma le Ciel, l'Air, la Terre & les Flots,
 N'est-ce pas toi, voyant le Monde à peine éclos,
 Qui, par l'éclat trompeur d'une funeste pomme,
 Et tes mots ambigus, fis croire au premier homme,
 Qu'il alloit, en goûtant de ce morceau fatal,
 60 Comblé de tout savoir, à Dieu se rendre égal?
 Il en fit sur le champ la folle experience.
 Mais tout ce qu'il aquit de nouvelle science,
 Fut que triste & honteux de voir sa nudité,

II

CHANG. VERS 49. *Mais laissons-là le tort, &c.*] Première manière:

*Mais laissons-là le mal qu'à de tels discours jointe,
 Tu fis en mille endroits sous le beau nom de Peinte.*

VERS 64. — *Grâce à sa Vanité.*] L'Auteur convenoit qu'il

- Il fut qu'il n'étoit plus, grace à sa vanité,
 65 Qu'un chétif animal pétri d'un peu de terre,
 A qui la faim, la soif, par-tout faisoient la guerre;
 Et qui courant toujours de malheur en malheur,
 A la mort arrivoit enfin par la douleur.
 Oui, de tes noirs complots & de ta triste rage
 70 Le Genre humain perdu fut le premier ouvrage.
 Et bien que l'Homme alors parût si rabaisé,
 Par toi contre le Ciel un Orgueil insensé,
 Armant de ses neveux la gigantesque engeance;
 Dieu résolut enfin, terrible en sa vengeance,
 75 D'abîmer sous les eaux tous ces audacieux.
 Mais ayant qu'il lâchât les écluses des Cieux,
 Par un fils de Noé fatalement sauvée,
 Tu fus, comme serpent, dans l'Arche conservée;
 Et d'abord poursuivant tes projets suspendus
 80 Chez les Mortels restans, encor tout éperdus;
 De nouveau tu semas tes captieux mensonges,
 Et remplis leurs esprits de fables & de songes.
 Tes voiles offusquant leurs yeux de toutes parts,
 Dieu disparut lui-même à leurs troubles regards.

Alors

qu'il avoit été un mois à trouver ce demi-vers. § Remarquez cette cacophonie, *Gra-ça sa-va. DU MONTKIL.*

VERS 80. *Chez les Mortels restans, encor tout éperdus.* Au lieu de *Mortels*, il y avoit *Hommes*. Après *restans*, qui fait la Césure, l'Auteur, en récitant ce vers, faisoit un long repos, pour bien faire sentir que *restans* ne doit pas se joindre avec ce qui suit : *encor tout éperdus.*

VERS

- 85 Alors tout ne fut plus que stupide ignorance,
 Qu'impiété sans borne en son extravagance.
 Plus de cent dogmes faux la Superstition,
 Répandant l'idolâtre & folle illusion,
 Sur la terre, en tout lieu disposée à les suivre,
 90 L'Art se tailla des Dieux d'or, d'argent & de cuivre,
 Et l'Artisan lui-même humblement prosterné
 Aux pieds du vain métal par sa main façonné,
 Lui demanda les biens, la santé, la sagesse:
 Le Monde fut rempli de Dieux de toute espèce.
 95 On vit le Peuple fou, qui du Nil boit les eaux,
 Adorer les Serpens, les Poissons, les Oiseaux,
 Aux Chiens, aux Chats, aux Boucs, offrir des sacrifices,
 Conjurer l'Ail, l'Oignon, d'être à ses vœux propices,
 Et croire follement maîtres de ses destins
 100 Ces Dieux nez du fumier porté dans ses jardins.
 Bien-tôt te signalant par mille faux miracles,
 Ce fut toi qui par tout fis parler les Oracles.

C'est

VERS 85. *Alors, tout ne fut plus.*] C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas, *Ce ne fut plus*, comme on l'a mis dans toutes les copies tant imprimées que manuscrites.

VERS 89. *Sur la terre, en tout lieu.*] Il faut ainsi, & non pas, *en tous lieux*.

VERS 97. *Aux Chiens, aux Chats, aux Boucs.*] Dans la plupart des Copies on lit: *aux Chiens, aux Chats, aux Rats*. C'est une faute grossière, qui doit être si peu sur le compte de l'Auteur, que toutes les fois qu'il récitait cette Satire, il appuioit extrêmement sur le mot de *Boucs*, pour en faire sentir la force & l'énergie. Dans la Satire VIII, il a encore décrit l'idolâtrie grossière des Egyptiens. Il disoit à ce propos, *J'ai dit deux fois la même chose & ne me suis point copié.*

VERS

C'est par ton double sens, dans leurs discours jetté,
Qu'ils furent en mentant dire la vérité.

- 105 Et sans crainte rendant leurs réponses Normandes
Des Peuples & des Rois engloutir les offrandes.
Ainsi loin du vrai jour, par toi toujours conduit,
L'Homme ne sortit plus de son épaisse nuit.
Pour mieux tromper ses yeux, ton adroit artifice
110 Fit à chaque Vertu prendre le nom d'un Vice:
Et par toi de splendeur faussement revêtu
Chaque Vice emprunta le nom d'une Vertu,
Par toi l'Humilité devint une bassesse;
La Candeur se nomma Grossiereté, Rudeesse.
115 Au contraire, l'aveugle & folle Ambition
S'appela des grans cœurs la belle passion:
Du nom de Fierté noble on orna l'Impudence;
Et la Fourbe passa pour exquise Prudence:
L'Audace brilla seule aux yeux de l'Univers;
120 Et pour vraiment heros, chez les hommes pervers;

On

VERS 105. — *Leurs réponses Normandes.* Les Normans sont accusez de peu de sincérité; & *Répondre en Normand*, est une expression qui est devenue proverbiale, pour dire, que l'on répond d'une manière équivoque. Parler en Normand. Voyez le vers 120. de l'Épître IX.

VERS 110. *Fit à chaque Vertu prendre le nom d'un Vice.* GOMBAUT avoit dit, en parlant de la Cour; L. L. Epigr. 53.

*Les Vertus passent pour des Vices,
Et les Vices pour des Vertus.*

VERS

On ne reconnut plus qu'Usurpateurs iniques,
 Que tyranniques Rois cenfez grans Politiques,
 Qu'infames scélérats à la gloire aspirans,
 Et voleurs revêtus du nom de Conquerans.

- 125 Mais à quoi s'attacha ta savante malice ?
 Ce fut sur-tout à faire ignorer la Justice.
 Dans les plus claires Loix ton ambiguïté
 Répandant son adroite & fine obscurité,
 Aux yeux embarrassiez des Juges les plus sages,
 130 Tout sens devint douteux, tout mot eut deux visâges ;
 Plus on crut pénétrer, moins on fut éclairci ;
 Le texte fut souvent par la glose obscurci :
 Et pour comble de maux, à tes raisons frivoles
 L'Eloquence prêtant l'ornement des paroles,
 135 Tous les jours accablé sous leur commun effort,
 Le Vrai passa pour faux, & le bon Droit eut tort.
 Voilà comment déchu de sa grandeur première,

Con-

VERS 135. *Tous les jours accablé.*] Il avoit mis : *Chaque jour accablez ;* & ce dernier mot se rapportoit au *Vrai* & au *bon Droit*, qui sont dans le vers suivant.

VERS 141. *De la Raison pourtant.*] Dans la première composition l'Auteur avoit mis : *De l'Equité pourtant.* Mais il changea ce mot ; parce qu'il s'agit ici de la Raison, & non pas de l'Equité.

VERS 148. *Qu'un Mortel par lui-même au seul mal entraîné.*] Au lieu de ce vers l'Auteur avoit mis celui-ci : *Qu'un Mortel, comme un autre, au mal déterminé.* Et c'est ce vers que Mr. le Cardinal de NOAILLES lui fit changer. § Ce changement est fondé sur l'hypothèse que sans une Grace particulière & efficace par elle-même l'Homme ne peut pas ne point pécher. DU MONTIEL

VERS

- Concluons, l'Homme enfin perdit toute lumière,
 Et par tes yeux trompeurs se figurant tout voir,
 140 Ne vit, ne fut plus rien, ne put plus rien savoir.
 De la Raison pourtant, par le vrai Dieu guidée,
 Il resta quelque trace encor dans la Judée.
 Chez les hommes ailleurs sous ton joug gémissans;
 Vainement on chercha la Vertu, le droit sens:
 145 Car qu'est-ce loin de Dieu que l'humaine Sagesse?
 Et Socrate, l'honneur de la profane Grèce,
 Qu'étoit-il en effet, de près examiné,
 Qu'un Mortel, par lui-même au seul mal entraîné;
 Et malgré la vertu dont il faisoit parade,
 150 Très-équivoque ami du jeune Alcibiade?
 Oui, j'ose hardiment l'affirmer contre toi,
 Dans le Monde idolâtre, asservi sous ta Loi,
 Par l'humaine Raison de clarté dépourvûë,
 L'humble & vraie Equité fut à peine entrevûë;

Et

VERS 150. *Très-équivoque ami du jeune Alcibiade.* Il est clair que Mr. Despréaux se borne ici au simple soupçon; & il faut convenir que la vertu de Socrate n'a pas été à couvert de la calomnie. Les mœurs des Grecs étoient si corrompues en ce tems-là, qu'ils ne purent voir l'amitié de Socrate pour Alcibiade, sans y attacher un soupçon de Crime. Mais Platon son disciple le justifie pleinement dans quelques-uns de ses Dialogues, sur tout dans celui qui est intitulé *le Banquet*, où Alcibiade lui-même prend les Dieux à témoin que l'amour de Socrate pour lui n'avoit jamais rien eu de criminel.

§ Puis que Platon a justifié pleinement Socrate, il s'ensuit que M. Despréaux a rendu très-injustement sa vertu suspecte & douteuse: & c'est ce que son Commentateur devoit remarquer. DU MONTIEL.

Tom. I.

M

VERS

- 155 Et par un Sage altier, au seul faste attaché,
Le Bien même accompli souvent fut un péché.

Pour tirer l'Homme enfin de ce desordre extrême,
Il falut qu'ici-bas Dieu, fait homme lui-même,
Vint du sein lumineux de l'éternel séjour,

- 160 De tes dogmes trompeurs dissiper le faux jour.
A l'aspect de ce Dieu les Démon's disparurent,
Dans Delphe, dans Delos, les Oracles se turent :
Tout marqua, tout sentit sa venue en ces lieux,
L'estropié marcha, l'aveugle ouvrit les yeux.

- 165 Mais bien-tôt contre lui ton audace rebelle,

Chez

VERS 155. *Et par un Sage altier, au seul faste attaché, &c.]*
Ce vers & le suivant,

Le Bien même accompli souvent fut un péché ;

avoient été faits de deux autres manières, dont la première étoit :

Et faite avec un cœur au seul faste attaché,

La bonne action même au fond fut un péché.

La seconde manière :

Et fait avec un cœur au seul faste attaché,

Le Bien même, le Bien au fond fut un péché.

VERS 158. *Il falut qu'ici-bas Dieu, fait homme lui-même.]*
Le Dessein de l'Auteur est de faire voir, qu'il n'y a de véritable vertu que dans la véritable Religion. Et la principale preuve qu'il en donne, est l'exemple de Socrate, le plus sage des Humains, suivant le temoignage de l'Oracle. Car Socrate n'a pas laissé d'être soupçonné de crime, &c

- Chez la Nation même à son culte fidèle,
 De tous côtés arma tes nombreux sectateurs,
 Prêtres, Pharisiens, Rois, Pontifes, Docteurs,
 C'est par eux que l'on vit la Vérité suprême
 170 De mensonge & d'erreur accusée elle-même;
 Au Tribunal humain le Dieu du Ciel traîné,
 Et l'Auteur de la Vie à mourir condamné.
 Ta fureur toutefois à ce coup fut déçue,
 Et pour toi ton audace eut une triste issue.
 175 Dans la nuit du tombeau ce Dieu précipité
 Se releva soudain tout brillant de clarté.

Et

ce soupçon a terni l'éclat de la vertu. Mr. Despréaux disoit à ce propos, qu'il ne pouvoit trouver dans le Paganisme de plus grande Victime à immoler à J E S U S C H R I S T, que Socrate.

§ On prétend ici que le soupçon qu'on a eu que Socrate étoit criminel a terni l'éclat de sa vertu : cette prétension est injuste. La vertu d'une personne ne dépend point des faux jugemens qu'on en fait, mais de ce qu'elle est véritablement en elle-même. Les soupçons & les calomnies des Juifs contre la Vierge *Maria* & contre J E S U S C H R I S T même, ne diminuent rien de leur sainteté ni de l'éclat de leur vertu. DU MONTREIL.

VERS 164. *L'estropié marcha.*] Le mot d'*estropié*, est un terme générique qui convient également à ceux qui n'ont pas l'usage de leurs bras, ou de leurs mains, & à ceux qui sont perclus des jambes. On en fit apercevoir notre Poète, & il s'efforça de corriger cet endroit: Il mit *Le faible devint fort*. Il mit aussi: *Le muet discourut*: mais ces changemens ne l'aïant pas contenté, il s'en tint à la première expression.

VERS 168. *Prêtres, Pharisiens, Rois, Pontifes, Docteurs.*] Il y avoit d'abord *Scribes*, au lieu de *Prêtres*. On fit remarquer à Mr. Despréaux que *Scribes* & *Docteurs* n'étoient que la même chose.

M 2

VERS

- Et par tout sa doctrine en peu de tems portée
 Fut du Gange & du Nil & du Tage écoutée,
 Des superbes Autels, à leur gloire dressez,
 180 Tes ridicules Dieux tombèrent renversez.
 On vit en mille endroits leurs honteuses statues
 Pour le plus bas usage utilement fondus,
 Et gémir vainement, Mars, Jupiter, Venus,
 Urnes, Vases, Trépiés, vils meubles devenus.
 185 Sans succomber pourtant tu soutins cet orage;
 Et sur l'idolatrie enfin perdant courage,
 Pour embarrasser l'homme en des nœuds plus subtils,
 Tu courus chez Satan brouiller de nouveaux fils.
 Alors, pour seconder ta triste frénésie,
 190 Arriva de l'Enfer ta fille l'Hérésie,

Ce

VERS 178. *Fut du Gange, & du Nil, & du Tage écoutée.*] Ces trois Fleuves sont les plus fameux des trois Parties du Monde, l'Asie, l'Afrique, & l'Europe : car l'Amerique n'étoit pas encore connue alors.

VERS 182. *Pour le plus bas usage.*

VERS 184. *Urnes, Vases, Trépiés, vils meubles devenus.*] L'Auteur avoit mis au premier vers : *Pour le plus vil usage* ; & au second : *vains meubles devenus*. Mais ce mot *vains* n'avoit presque pas de sens, & il emprunta de l'autre vers le mot de *vil*, auquel il substitua celui de *bas*.

VERS 188. — *Brouiller de nouveaux fils.*] Expression proverbiale, pour dire : *Causer de nouveaux troubles*.

VERS 199. *Lors qu'attaquant le Virgile & sa Divinité, D'une syllabe impie &c. & les deux suivans.*] Le second vers étoit ainsi :

D'une adroite syllabe un saint mot augmenté.

Mais l'Auteur avoit premièrement fait ces quatre vers de cette manière :

Lors-

Ce Monstre, dès l'enfance à ton école instruit,
 De tes leçons bien-tôt te fit goûter le fruit.
 Par lui l'Erreur, toujours finement apprêtée,
 Sortant pleine d'attraits de sa bouche empestée,
 195 De son mortel poison tout courut s'abreuver,
 Et l'Eglise elle-même eut peine à s'en sauver.
 Elle-même deux fois presque toute Arienne,
 Sentit chez soi trembler la Vérité Chrétienne;
 Lors qu'attaquant le Verbe & sa Divinité,
 200 D'une syllabe impie un saint mot augmenté
 Remplit tous les esprits d'aigreurs si meurtrières,
 Et fit de sang Chrétien couler tant de rivières.
 Le fidèle au milieu de ces troubles confus,
 Quelque tems égaré, ne se reconnut plus;

Et

*Lorsque chez ses Sujets l'un contre l'autre armé,
 Et sur un Dieu fait homme au combat animé,
 Tu fis dans une guerre & si triste & si longue,
 Périr tant de Chrétiens, Martyrs d'une diphthongue.*

Les Ariens nioient la Consubstantialité du Verbe, & rejettoient le mot *ὁμοούσιος* qui signifie *consubstantial*. Ils disoient que le Fils étoit *ὁμοούσιος τῷ πατρὶ*; c'est-à-dire, de substance semblable à celle du Père; mais non pas *ὁμοούσιος*, ou plutôt, *ὁμοούσιος*, c'est-à-dire de même substance que le Père. Ainsi l'hérésie des Ariens consistoit en une diphthongue, ajoutée au mot *ὁμοούσιος*, auquel ils substituoient le mot *ὁμοιούσιος*. Cette Diphthongue est la Diphthongue *ei*, que les Orthodoxes rejettoient, aimant mieux souffrir le martyre que d'admettre cette addition, qui, toute légère qu'elle est, détruit la Divinité du Verbe.

205 Et dans plus d'un aveugle & ténébreux Concile
Le Mensonge parut vainqueur de l'Evangile.

Mais à quoi bon ici du profond des Enfers,
Nouvel Historien de tant de maux soufferts,
Rappeller Arius, Valentin & Pélage,

210 Et tous ces fiers Démons que toujours d'âge en âge,
Dieu, pour faire éclaircir à fond ses veritez,
A permis qu'aux Chrétiens l'Enfer ait fuscitez ?
Laissons heurler là-bas tous ces damnez antiques,
Et bornons nos regards aux troubles fanatiques,

215 Que ton horrible fille ici fut émouvoir,
Quand Luther & Calvin remplis de ton savoir,
Et soi disans choisis pour réformer l'Eglise,
Vinrent du célibat affranchir la Prêtrise;
Et des vœux les plus saints blâmant l'austerité,

220 Aux Moines las du joug, rendre la liberté.
Alors, n'admettant plus d'autorité visible,
Chacun fut de la Foi censé Juge infaillible,
Et sans être aprouvé par le Clergé Romain,
Tout Protestant fût Pape une Bible à la main.

225 De cette erreur dans peu nâquirent plus de Sectes
Qu'en Automne on ne voit de bourdonnans insectes
Fondre sur les raisins nouvellement meuris;

Ou

VERS 228. *Sur les murs à Paris.*] Quelqu'un proposa à l'Auteur de mettre *sur les murs de Paris*. Si je mettois *sur les murs de Paris*, dit-il, cela signifioit les murailles de la ville.

VERS

- Ou qu'en toutes faisons sur les murs à Paris,
 On ne voit affichez de Recueils d'amourettes,
 230 De Vers, de Contes-bleus, de frivoles sonnettes,
 Souvent peu recherchez du Public nonchalant,
 Mais vantez à coup sûr du Mercure Galant.
 Ce ne fut plus par-tout que fous Anabaptistes,
 Qu'orgueilleux Puritains, qu'écécrables Déistes,
 235 Le plus vil Artisan eut ses dogmes à soi,
 Et chaque Chrétien fut de différente loi.
 La Discorde, au milieu de ces Sectes altières,
 En tous lieux cependant déploya ses bannières;
 Et ta fille, au secours des vains raisonnemens
 240 Appelant le ravage & les embrasemens,
 Fit en plus d'un païs, aux Villes désolées,
 Sous l'herbe en vain chercher leurs Eglises brûlées.
 L'Europe fut un champ de massacre & d'horreur:
 Et l'Orthodoxe même, aveugle en sa fureur,
 245 De tes dogmes trompeurs nourrissant son idée,
 Oublia la douceur aux Chrétiens commandée;
 Et crut, pour vanger Dieu de ses fiers ennemis,
 Tout ce que Dieu défend, légitime & permis.
 Au signal tout à coup donné pour le carnage,
 250 Dans les Villes, par-tout, théâtres de leur rage,

Cent

VERS 249. *Au signal tout à coup donné pour le carnage.*
 Le massacre des Huguenots fait en France, en 1572. le
 jour de saint Barthélemy.

M 4

V 2 3

Cent mille faux zélez, le fer en main courans,
Allèrent attaquer leurs amis, leurs parens,
Et, sans distinction, dans tout sein hérétique,
Pleins de joie, enfoncer un poignard Catholique.

255 Car quel Lion, quel Tigre, égale en cruauté
Une injuste fureur qu'arme la Piété?

Ces fureurs, jusqu'ici du vain peuple admirées,
Etoient pourtant toujours de l'Eglise abhorrées;
Et dans son grand crédit pour te bien conserver,

260 Il falloit que le Ciel parût les approuver.

Ce

VERS 256. *Une injuste fureur qu'arme la Piété.*] On a entendu quelquefois réciter à l'Auteur: *Une injuste fureur qui se croit piété.* Cette expression étoit plus hardie.

§ La Piété est également éloignée de l'injustice & de la fureur; elle ne sauroit armer une injuste fureur, sans cesser d'être Piété: mais les hommes donnent souvent le nom de Piété à leur fureur & à leur injustice, & peuvent même s'imaginer qu'ils combattent pour la Religion, lorsqu'ils ne font que se livrer au zèle furieux de l'esprit de parti. Ainsi Mr. Despréaux devoit nous donner ce Vers tel qu'il le recitoit quelquefois: *Une injuste fureur qui se croit Piété.*
DU MONTEIL.

VERS 257. *Ces fureurs jusqu'ici du vain peuple admirées.*] Il avoit eu dessein de mettre adorées, mais il a préféré le mot qu'il a mis, quoi que l'autre rimât plus richement.

§ VERS 265. *Qu'un sentiment impie &c.*] M. Despréaux censure dans ce vers & dans les suivans le Dogme de la PROBABILITE' soutenu par les Jésuites, & qui est comme le fondement de toute leur Morale. Voyez M. PASCAL, *Lettres Provinciales*, Lett. V. p. m. 59. & suiv. DU MONTEIL.

§ VERS 266. 267. *Par deux ou trois d'entr'eux réputé soutenable, Prenoit chez eux un sceau de probabilité,*] Il n'est pas besoin de deux ou trois Docteurs pour rendre une Opinion probable. Un seul suffit pour lui donner cette qualité. Vous demanderez, peut-être, dit SANCHEZ, si l'autorité d'un seul Docteur

Ce chef-d'œuvre devoit couronner ton adresse.

Pour y parvenir donc, ton active souplesse,

Dans l'Ecole abusant tes grossiers Ecrivains,

Fit croire à leurs esprits ridiculement vains,

265 Qu'un sentiment impie, injuste, abominable;

Par deux ou trois d'entr'eux réputé soutenable,

Prenoit chez eux un sceau de probabilité,

Qui même contre Dieu lui donnoit sûreté;

Et qu'un Chrétien pouvoit, rempli de confiance;

270 Même en le condamnant, le suivre en conscience.

C'est.

Docteur bon & savant rend une Opinion probable. A quoi je réponds, qu'oui. Et c'est ce qu'assurent Angelus, Sylv. Navarre, Emmanuel Sà, &c. Et voici comme on le prouve. Une opinion probable est celle qui a un fondement considérable. Or l'autorité d'un homme savant & pieux n'est pas de petite considération. Car, si le témoignage d'un tel homme est de grand poids pour nous assurer qu'une chose se soit passée, par exemple, à Rome : pourquoi ne le sera-t-il pas de même dans un doute de Morale ? Et la restriction, ajoute-t-il, qu'y apportent certains Auteurs ne me plaît pas, que l'autorité d'un tel Docteur est suffisante dans les choses de Droit humain, mais non pas dans celles de Droit divin. Car elle est de grand poids dans les unes & dans les autres. Pascal, Lett. V. p. 59. & suiv. DU MONTEIL.

§ VERS 269. 270. Et qu'un Chrétien pouvoit, rempli de confiance, Même en le condamnant, le suivre en conscience.] F T L I U S dit qu'il est permis de suivre l'opinion la moins probable, quoi que la moins sûre. Le P. BAUNI soutient que quand le Penitent suit une Opinion probable, le Confesseur le doit absoudre, quoi que son Opinion soit contraire à celle du Penitent : & que refuser l'absolution à un Penitent qui agit selon une Opinion probable est un péché qui de sa nature est mortel. Et il cite, pour confirmer ce sentiment, trois des plus fameux Jésuites, Suarez, Vasquez, & Sanchez. Pascal, Lett. V. p. 61. 62. DU MONTEIL.

- C'est sur ce beau principe, admis si follement,
 Qu'aussi-tôt tu posas l'énorme fondement
 De la plus dangereuse & terrible Morale,
 Que Lucifer, assis dans la Chaire infernale,
 275 Vomissant contre Dieu ses monstrueux Sermons,
 Ait jamais enseignée aux Novices Démons.
 Soudain, au grand honneur de l'Ecole Païenne,
 On entendit prêcher dans l'Eglise Chrétienne,
 Que sous le joug du Vice un pécheur abbatu
 280 Pouvoit, sans aimer Dieu, ni même la Vertu,
 Par la seule fraïeur au Sacrement unie,
 Admis au Ciel jouïr de la gloire infinie;

Et

§ VERS 273 *De la plus dangereuse & terrible Morale Que Lucifer &c.]* La Morale qu'on a tant reprochée aux Jésuites, & dont Mr. Despréaux va rapporter les principaux traits. DU MONTEIL.

§ VERS 280. *Pouvoir, sans aimer Dieu &c.]* Dans ce Vers & dans les cinq qui suivent Mr. Despréaux en veut aux Jésuites, qui ont dit qu'on n'est pas obligé d'aimer Dieu pour être sauvé, & que l'attrition conçue par la seule crainte des peines de l'Enfer suffisoit avec le Sacrement. Voyez les preuves qu'en donne Mr. Pascal dans ses Provinciales, Lettre X. p. 143. & suiv. C'est pour combattre ce Dogme horrible que Mr. Despréaux a composé la XII. Satire. DU MONTEIL.

§ VERS 287. *Dirigeant bien en eux l'intention.]* Filiutius dit que c'est l'intention qui règle la qualité de Pañion Pascal, Lett. IX. p. 127. Voyez aussi la Lettre VII. où cette matiere est traitée à fond. DU MONTEIL.

§ VERS 289. *Se parjurer cesse d'être un parjure.]* On peut jurer, dit SAKCHEZ, qu'on n'a pas fait une chose, quoi qu'on l'ait faite effectivement, en entendant en soi-même, qu'on ne l'a pas faite un certain jour, ou avant qu'on fût né, ou en sous-entendant quelque autre circonstance particulière, sans que les paroles d'ont

Et que les Clefs en main, sur ce seul passeport,
Saint Pierre à tous venans devoit ouvrir d'abord.

185 Ainsi pour éviter l'éternelle misère,
Le vrai zèle au Chrétien n'étant plus nécessaire,
Tu fus, dirigeant bien en eux l'intention,
De tout crime laver la coupable action.
Bientôt se parjurer cessa d'être un parjure.

190 L'argent à tout denier se prêta sans usure.
Sans simonie, on put contre un bien temporel
Hardiment échanger un bien spirituel.
Du soin d'aider le pauvre on dispensa l'avare;

Et.

dont on se sert, ayant aucun sens qui le puisse faire connoître. Et a. la, ajoute ce fameux Caluiniste, est fort commode en beaucoup de rencontres, & est toujours juste, quand cela est nécessaire ou utile pour la santé, l'honneur, ou le bien. Pasc. Lett. IX. p. 126. 127. DU MONTEIL.

§ VERS 290. *L'argent à tout denier se prêta sans usure.] Les Peres Bauni & Sanchez ont donné des expédiens pour rendre l'Usure permise. Voyez Mr. Pascal, Lettre VIII. p. 102. & suiv. DU MONTEIL.*

§ VERS 291. 292. *Sans simonie, on put contre un bien temporel Hardiment échanger un bien spirituel.] Le Pere VALENTIA dit que si l'on donne un bien temporel pour un bien spirituel: c'est à-dire de l'argent pour un Benefice: & qu'on donne l'argent comme le prix du Benefice, c'est une simonie visible. Mais que si on le donne comme le motif qui porte la volonté du Collateur à le conférer, ce n'est point simonie, encore que celui qui le confère, considère, & attende l'argent comme la fin principale. Le Pere TANNERUS aussi Jésuite dit la même chose. Pascal Lettre VI. p. 73. 74. & suiv. & Let. 1re XII. p. 179 & suiv. Voyez aussi la Défense de la XII. Lettre. DU MONTEIL.*

§ VERS 293. *Du soin d'aider le pauvre on dispensa l'avare.]*

Et même chez les Rois le superflu fut rare.

- 295 C'est alors qu'on trouva, pour sortir d'embaras,
L'Art de mentir tout haut en disant vrai tout bas.
C'est alors qu'on apprit qu'avec un peu d'adresse,
Sans crime un Prêtre peut vendre trois fois sa Messe;
Pournù que, laissant-là son salut à l'écart,
300 Lui-même en la disant n'y prenne aucune part.
C'est alors que l'on fut qu'on peut pour une pomme,

Sans

Je sai que les riches, dit ESCOBAR, ne péchent point mortellement, quand ils ne donnent point l'aumône de leur superflu dans les grandes nécessitez des pauvres. Pascal, Lettre IX. p. 123. Lettre XII. p. 173. & suiv. & la Défense de la XII. Lettre. DU MONTEIL.

§ VERS 294. Et même chez les Rois le superflu fut rare.] VASQUEZ dit que ce que les personnes du monde gardent pour relever leur condition & celle de leurs parens, n'est pas appelé superflu. Et c'est pourquoi, ajoute-t-il, à peine trouvera-t-on qu'il y ait jamais de superflu dans les gens du monde, & non pas même dans les Rois. DIANA, intime ami des Jésuites & grand Partisan de leurs Opinions, après avoir rapporté ces paroles de Vasquez, en conclut, Que dans la question : Si les riches sont obligez de donner l'aumône de leur superflu ? encore que l'affirmative fût véritable, il n'arrivera jamais, on presque jamais, qu'elle oblige dans la pratique. Pascal, Lettre VI. p. 67. Lettre XII. p. 171. & suiv. & la Défense de la XII. Lettre. DU MONTEIL.

§ VERS 295. 296. C'est alors qu'on trouva . . . L'Art de mentir tout haut en disant vrai tout bas] Filiutius donne ce moyen d'éviter le mensonge. „ C'est qu'après avoir dit „ tout haut, Je jure que je n'ai point fait cela, on ajoute „ tout bas, aujourd'hui : ou qu'après avoir dit tout haut, „ je jure, on dise tout bas, que je dis, & que l'on continue ensuite tout haut, que je n'ai point fait cela. „ Pascal, Lettre IX. p. 127. Voyez aussi la Remarque sur le vers 289. de cette Satire. DU MONTEIL.

§ VERS 298. Sans crime un Prêtre peut vendre trois fois sa Messe.] Un Prêtre qui a reçu de l'argent pour dire une Messe, peut-il

Sans blesser la Justice, assassiner un homme ;
 Assassiner ! Ah non , je parle improprement ;
 Mais que prêt à la perdre , on peut innocemment ,
 305 Sur-tout ne la pouvant sauver d'une autre sorte ,
 Massacrer le voleur , qui fuit & qui l'emporte.
 Enfin ce fut alors que , sans se corriger ,
 Tout pécheur... Mais où vais-je aujourd'hui m'en-
 gager ?
 Veux-je d'un Pape illustre , armé contre tes crimes ,

A

peut-il recevoir de nouvel argent sur la même Messe ? C'est une question proposée par les Jésuites , & voici la réponse qu'ils y font. Oni, dit Filiutius, en appliquant le parti du sacrifice qui lui appartient comme Prêtre , à celui qui la paye de nouveau , pourvu qu'il n'en reçoive pas autant que pour une Messe entiere ; mais seulement pour une partie , comme pour un tiers de Messe. Voyez Mr. Pascal , Lettre V. p. 74. DU MONTEIL.

VERS 301. & suiv. *C'est alors que l'on fut qu'en peut pour une pomme , Sans blesser la Justice , assassiner un homme &c.] L'Exode, dit LESSIUS, défend de tuer les voleurs de jour qui ne se défendent pas avec des Armes ; & en punit en Justice ceux qui tueroient de cette sorte. Mais néanmoins, poursuit-il, on n'en seroit pas coupable en conscience, lors qu'en n'est pas certain de pouvoir recouvrer ce qu'on nous dérobe, & qu'on est en doute, comme dit Sotus ; parce qu'on n'est pas obligé de s'exposer au peril de perdre quelque chose pour sauver un voleur. Et tout cela est encore permis aux Ecclesiastiques mêmes. Il n'est pas permis, dit encore Lessius, de tuer pour conserver une chose de petite valeur, comme pour un Ecu, ou pour une Pomme, si ce n'est qu'il nous fût honteux, de la perdre. Car alors on peut la reprendre, & même tuer, s'il est nécessaire, pour la ravoir ; parce que ce n'est pas tant défendre son bien que son honneur. Pascal, Lett. XIV. p. 227. & 232. DU MONTEIL.*

VERS 309. *Veux je d'un Pape illustre, &c.] Ceci regarde les Propositions condamnées par le Pape INNOCENT XI. Et ce que je vais ajouter fera voir qu'il n'en veut point aux Jésuites en particulier. Voici dans quels termes il m'écrivit*

M 7

le

310 A tes yeux mettre ici toute la Bulle en rimes ;

Ex-

le 2. Août 1707. „ J'ai mis ma Satire contre l'Equivoque ,
 „ adressée à l'Equivoque même , en état de paroître aux
 „ yeux même des Jesuites , sans qu'ils s'en puissent le
 „ moins du monde offenser. Et pour vous en donner par
 „ avance une preuve ; Je vous dirai, qu'après y avoir atta-
 „ qué assez fortement les plus affreux propositions des
 „ mauvais Casuïstes, & celles sur tout qui sont condamn-
 „ nées par le Pape Innocent XI. Voici comme je me re-
 „ prens.

*Enfin, ce fut alors que, sans se corriger,
 Tout Picheur. . . . Mais où vais-je aujourd'hui m'engager ?
 Veux-je ici, rassemblant un corps de tes maximes,
 Donner Soto, Bannez, Diana mis en rimes ;
 Exprimer tes détours burlesquement pieux,
 Pour disculper l'Impur, le Gourmand, l'Envieux ;
 Tes subtils faux-fuyans pour sauver la Mollesse,
 Le Larcin, le Duel, le Luxe, la Parasse :
 En un mot, faire voir à fond développer
 Tous ces Dogmes affreux d'Anathème frapper,
 Qu'en chaire tous les jours combattant ton audace,
 Blâment plus haut que moi les vrais enfans d'Ignace &c.*

Voici une partie de ce que je lui repondis sur cet article-là.
 „ En repassant sur vos derniers vers, j'ai remarqué ceux-
 „ ci :

*Veux-je ici rassemblant un corps de tes maximes,
 Donner Soto, Bannez, Diana, mis en rimes ?*

„ Permettez-moi de vous demander si l'on peut dire : *Don-*
 „ *ner un Auteur mis en rimes ;* ou bien, par exemple : *Je*
 „ *veux donner ici la Bible mise en rimes ?* Ce n'est qu'avec
 „ une extrême timidité que je vous propose ce scrupule ;
 „ mais

Exprimer tes détours burlesquement pieux,
Pour

„ mais supposé qu'il ne vous paraisse pas déraisonnable,
„ voiez, Monieur, si l'expression suivante conviendrait à
„ votre pensée,

*Veux je donc, rassemblant un corps de tes maximes,
Mettre ici Diana, Soto, Bannez en rimes?*

Mr. Despréaux n'eut point d'égard à ces deux vers, mais
il changea les siens, en mettant ceux-ci à la place.

*Veux-je d'un Pape illustre, armé contre tes crimes,
A tes yeux mettre ici toute la Bulle en rimes?*

Il changea aussi les deux derniers,

*Qu'en chaire tous les jours combattant ton andree,
Blâment plus haut que moi les vrais enfans d'ignace.*

en ceux-ci, où il ne loue point les Jésuites, mais où il
designe clairement qu'il ne s'adresse point à eux.

*Que tous les jours, rempli de tes visions folles,
Plus d'un Moine à long froc prêche dans tes Ecoles.*

Mais il les changea encore de cette manière:

*Que sans peur débitant tes distinctions folles,
L'Erreur encor pourtant maintient dans tes Ecoles.*

§ Ces changemens font voir que Mr. Despréaux en vouloit
effectivement aux Jésuites, & qu'il se faisoit de la peine de
prévariquer dans une chose aussi claire que celle là. Du
MONTIEL.

Pour disculper l'impur, le gourmand, l'envieux;
Tes subtils faux-façans, pour sauver la mollesse,

Le

§ VERS 312. *Pour disculper l'impur.*] Le Pere Bauni déclare que les filles ont le droit de disposer de leur virginité sans leurs parens. Quand cela se fait, dit-il, du consentement de la fille, quoi que le Pere ait sujet de s'en plaindre, ce n'est pas néanmoins que ladite fille, ou celui à qui elle s'est prostituée, lui ayant fait aucun tort, ou violé pour son égard la justice: car la fille est en possession de sa virginité, aussi bien que de son corps; elle en peut faire ce que bon lui semble, à l'exclusion de la mort ou du retranchement de ses membres. Escobar assure qu'une méchante intention, comme de regarder des femmes avec un désir impur, jointe à celle d'oûr la Messe comme il faut, n'empêche pas qu'on n'y satisfasse. Pascal, Lettre IX. p. 129. & 131. Le Pere Bauni demande ce qu'on doit faire entre les Maîtres & les Servantes, Consines & Cousins qui demeurent ensemble, & qui se portent mutuellement à pécher par cette occasion? Il répond qu'il faut les separer si les rechutes sont fréquentes: mais que s'ils n'offensent que rarement par ensemble, comme seroit une ou deux fois le mois, & qu'ils ne puissent se separer sans grande incommodité & dommage on pourra les absoudre &c. Le même Jesuite assure qu'il est permis à toutes sortes de personnes d'entrer dans des lieux de débauche pour y convertir des femmes perdus, quoi qu'il soit bien vraisemblable qu'on y péchera: comme si on a déjà éprouvé souvent qu'on s'est laissé aller au péché par la vue & les cajoleries de ces femmes &c. Pascal, Lettre X. p. 142. 143. DU MONTEIL.

§ *Le gourmand.*] Est-il permis, demandent les Jésuites, de boire & manger tout son saoul sans nécessité & pour la seule volupté? Oni certainement, selon Sanchez, répondent-ils, pourvu que cela ne nuise point à la santé, parce qu'il est permis à l'appetit naturel de jouir des actions qui lui sont propres. Pascal, Lett. IX. p. 125. DU MONTEIL.

§ *L'envieux.*] Le Pere Bauni dit que l'envie du bien spirituel du prochain est mortelle, mais que l'envie du bien temporel n'est que venielle; car, ajouté-t-il, le bien qui se trouve es choses temporelles est si mince, & de si peu de consequence pour le Ciel, qu'il est de nulle consideration devant Dieu & ses Saints. Pascal, Lettre IX. p. 124. DU MONTEIL.

§ VERS 313. *Tes subtils faux-façans, pour sauver la mollesse.*] Celui qui fais banqueroute, demande Escobar, peut-il en sûreté de conscience retenir de ses biens autant qu'il est nécessaire pour faire subsister sa famille avec honneur? Je souiens qu'oui, avec
Lett.

Le larcin , le duel , le luxe , la paresse ;

315 En un mot , faire voir à fond dévelopez

Tous

Lessius, repoud il, & même encore qu'il les eût gagnez par des injustices, & des crimes connus de tout le monde? quoi qu'en ce cas il n'en puisse pas retenir une aussi grande quantité qu'autrement. *Pascal*, Lettre VIII. p. 106. Voyez aussi la Remarque sur le vers 294. DU MONTEIL.

§ VERS 314. *Le larcin.*] *Lessius* assure qu'il est permis de dérober non seulement dans une extrême nécessité, mais encore dans une nécessité grave, quoi que non pas extrême. *Pascal*, Lettre VIII. p. 108. *Vasquez* dit que quand on voit un voleur résolu & prêt à voler une personne pauvre, on peut pour l'en détourner lui assigner quelque personne riche en particulier, pour le voler au lieu de l'autre. Ibid. p. 106. Les Valets, qui se plaignent de leurs gages, demande le *Pere Bauni*, peuvent-ils d'eux mêmes les croître en se garnissant les mains d'autant de bien appartenant à leurs Maîtres, comme ils s'imaginent en être nécessaire pour égaler lesdits gages à leur peine? Ils le peuvent en quelques rencontres, répond-il, comme lorsqu'ils sont si pauvres en cherchant condition, qu'ils ont été obligez d'accepter l'offre qu'on leur a faite, & que les autres Valets de leur sorte gagnent davantage ailleurs. Lettre VI. p. 78. DU MONTEIL.

§ Le duel.] *Sénn Soldat*. à l'armée, dit le *Pere LAYMAN*, ou un Gentilhomme à la Cour, se trouve en état de perdre son honneur, ou sa fortune, s'il n'accepte un duel, je ne vois pas que l'on puisse condamner celui qui le reçoit pour se défendre. *Hurtado* déclare qu'en peut se battre en duel pour défendre même son bien, s'il n'y a que ce moyen de le conserver; parce que chacun a le droit de défendre son bien, & même par la mort de ses ennemis. *Pascal*, Lettre VII. p. 88. DU MONTEIL.

§ Le luxe.] Si on se pare, dit *Escobar*, sans mauvaise intention; mais seulement pour satisfaire l'inclination naturelle, qu'on a à la vanité: on ce n'est qu'un péché veniel, on ce n'est point péché du tout. Le *Pere Bauni* déclare que bien que la somme eût connoissance du mauvais effet que sa diligence à se parer opereroit & au corps & en l'ame de ceux qui la contempleront ornée de riches & précieux habits, qu'elle ne pêcheroit néanmoins en s'en servant. *Escobar* assure qu'une femme peut jouer, & prendre pour cela de l'argent à son mari. *Pascal*, Lettre IX. p. 129. 130. DU MONTEIL.

§ La paresse.] La paresse, dit *Escobar*, est une tristesse de ce que les choses spirituelles sont spirituelles, comme seroit de s'affliger de ce que les Sacramens sont la source de la grace. Et c'est,

con-

Tous ces dogmes affreux d'anathème frappez ,
 Que sans peur débitant tes distinctions folles ,
 L'Erreur encor pourtant maintient dans tes Ecoles ?

Mais sur ce seul projet soudain puis-je ignorer
 320 A quels nombreux combats il faut me préparer ?
 J'entens déjà d'ici tes Docteurs frénétiques
 Hautement me compter au rang des hérétiques ;

M'ap-

continue-t-il , *un péché mortel*. Mais comme personne ne s'est apparemment jamais avisé d'être paresseux de cette manière : ce Pere avoue qu'il est bien rare que personne tombe jamais dans le péché de paresse. Pascal, *Lettre IX.* p. 125. DU MONTAIGNE.

§ VERS 323. 324. *M'appeller scélérat, traître, fourbe, imposteur, Froid plaisant, faux bousen, vrai calomniateur.*] MR. Pascal dans sa douzième Lettre, aux Reverends Peres Jésuites, se plaint à ces Peres de ce qu'ils l'avoient appelé *Impie, Bousen, Ignorant, Farceur, Imposteur, Calomniateur, Fourbe, Hérétique, Calviniste déguisé, Disciple de Du Moulin, Possédé d'une Legion de Diables*. Lettre XII. p. 170. DU MONTAIGNE.

§ VERS 325. *De Pascal, de Wendrock, copiste misérable.*] Mr. Despréaux a en effet copié ici les accusations que Mr. Pascal a faites contre les Jésuites dans ses *Lettres Provinciales*, comme on vient de le voir. Mr. NICOLE, sous le nom supposé de WENDROCK, a traduit ces Lettres en Latin, & les a accompagnées d'un Commentaire qui en justifie les citations. On a traité la même matière d'une manière plus étendue & plus methodique dans l'Ouvrage intitulé, *la Morale des Jésuites extraite fidèlement de leurs Livres imprimez, avec la permission & l'approbation des Superieurs de leur Compagnie par un Docteur de Sorbonne*. C'est-à-dire, par Mr. NICOLAS PERRAULT, Docteur de Sorbonne, frere de Messieurs Pierre, Claude & Charles Perrault, mort en 1661. Cet Ouvrage parut en 1667. in 4. On l'a depuis réimprimé plus d'une fois en 3. Volumes in 12. Il a été traduit & publié en Anglois in folio. DU MONTAIGNE.

VERS 328. *Les cinq dogmes fumeux par ta main fabriquez.*] On s'est imaginé, en lisant ce vers, que Mr. Despréaux regardoit les cinq Propositions de Jansenius comme des Propositions équivoques, qui peuvent se prendre dans un bon, ou

M'appèler scélérat, traître, fourbe, imposteur,
 Froid plaifant, faux boufon, vrai calomniateur;
 325 De Pascal, de Wendrock, copiste misérable,
 Et, pour tout dire enfin, Janséniste exécration.
 J'aurai beau condamner, en tous sens expliquez,
 Les cinq dogmes fameux par ta main fabriquez;

Blâmer

ou dans un mauvais sens. Mais il est clair que ce n'est point là sa pensée. Il veut dire que les cinq dogmes fameux ont été fabriquez par l'Equivoque, comme il dit plus haut que l'Atianisme, le Lutheranisme, & les autres Hérésies viennent de l'Equivoque. Ainsi, bien loin que ce vers rende sa religion suspecte à l'égard du Jansenisme, c'est une preuve évidente qu'il croit le Jansenisme une Hérésie aussi véritable que l'Arianisme, & toutes les autres, puis qu'il en parle dans les mêmes termes.

§ Le Commentateur ne représente pas fidèlement la pensée de Mr. Despréaux. Pour s'en former une juste idée, il faut se souvenir qu'environ l'an 1652. quelques Docteurs de Sorbonne poussés & soutenus par les Jésuites dressèrent cinq Propositions qu'ils prétendirent être hérétiques & tirées d'un Ouvrage de J A N S E N I U S Evêque d'Ipres, intitulé *Augustinus*, parce que cet Evêque y expliquoit la Doctrine de St. Augustin sur la Grace. Les Partisans de Jansenius, que l'on nomma *Jansenistes*, se plainquirent que ces Propositions avoient été fabriquées à plaisir, & composées de termes ambigus & équivoques, qui les rendoient en même tems susceptibles du sens de Calvin, condamné par le Concile de Trente comme hérétique; & du sens de la Grace efficace par elle-même, enseigné par St. Augustin, par St. Thomas & par Jansenius. Et le but des Jésuites étant, en esset, d'établir la Grace suffisante de Molina sur les ruines de la Grace efficace de St. Augustin, ils ne cherchoient qu'à envelopper dans la condamnation du sens de Calvin, la Doctrine de St. Augustin expliquée par Jansenius. Ces Propositions ont été condamnées par les Papes; & les Jansenistes après plusieurs contestations sur la question si elles étoient ou n'étoient pas hérétiques & si elles étoient condamnées dans le sens de Jansenius, ont enfin déclaré qu'ils les condamnoient dans tous les sens que les Papes les avoient

con-

Blâmer de tes Docteurs la Morale risible :

330 C'est, selon eux, prêcher un Calvinisme horrible ;

C'est nier qu'ici bas , par l'amour appelé ,

Dieu pour tous les humains voulut être immolé.

Prévenons tout ce bruit , trop tard dans le naufrage ,

Confus on se repent d'avoir bravé l'orage.

335 Alte-là donc , ma Plume. Et toi , fors de ces lieux ,

Monstre , à qui , par un trait des plus capricieux ,

Au-

condamnées , & qu'ils n'avoient sur la Grace efficace d'autre sentiment que celui de St. Augustin & de St. Thomas. Cette déclaration n'a pas empêché que les Jésuites n'aient continué à les traiter d'hérétiques , & de Jansenistes ; & à soutenir que le Jansenisme est une *Secte* opposée à l'Eglise , une *nouvelle Hérésie* , un *Calvinisme horrible*. Mr. Despréaux , qui regardoit ces accusations comme fausses & calomnieuses , les censure ici , & craint qu'on ne le traite avec la même injustice que l'on a traité les Jansenistes. Comment le Commentateur a-t-il donc osé lui faire dire qu'il croyoit le *Jansenisme* une *Hérésie aussi véritable que l'Arianisme* &c. ? N'a-t-il pas redouté le Public & les Amis de Mr. Despréaux ? DU MONTIEL.

VERS 330. *C'est, selon eux, prêcher un Calvinisme horrible.* Quelques copies portent un *Jansenisme* : & c'est ainsi que l'Auteur avoit mis d'abord.

VERS 332. *Dieu pour tous les humains voulut être immolé.* A côté de ce vers il y avoit écrit : *Proposition de St. Paul.* Elle est dans la seconde Epître aux Corinthiens , chap. V. vers. 14. 15. *Pro omnibus mortuus est Christus.*

§ Mr. Despréaux dit qu'il aura beau condamner les cinq Propositions dans tous les sens hérétiques qu'on y pourra découvrir , & blâmer la Morale relâchée des Jésuites dont il vient de parler ; qu'on ne laissera pas de le traiter d'hérétique , & de prétendre qu'il croit avec Calvin que JESUS-CHRIST n'est pas mort pour tous les Hommes &c. DU MONTIEL.

VERS 341. *Où l'Orne épand ses eaux , & que la Sarthe arrose.* L'Orne est une Rivière de la basse Normandie. La Sarthe est une Rivière du Mans. Les Bas Normans sont grans
amis.

Aujourd'hui terminant ma course satirique,
 J'ai prêté dans mes vers une ame allégorique.
 Fui, va chercher ailleurs tes patrons bien-aimez ;
 340 Dans ce pays par toi rendus si renommez ,
 Où l'Orne épand ses eaux , & que la Sarthe arrose :
 Ou, si plus sûrement tu veux gagner ta cause ,
 Porte-la dans Trevoux , à ce beau Tribunal ,
 Où de nouveaux Midas un Sénat monachal ,

Tous

amis de l'Equivoque; mais on dit en Proverbe, qu'un
Manceau vaut un Normand & demi. LA FONTAINE sem-
 ble avoir encheri sur cela dans un de ses Contes.

Après du Mans, pays de Sapiance,

Gens pesant l'air, fine fleur de Normand &c.

VERS 343. *Porte-la dans Trevoux &c.* J Personne n'ignore que ce qui aigrit Mr. Despréaux contre les Journalistes de Trevoux , ce fut un Extrait peu favorable qu'ils insérèrent dans leurs Mémoires du mois de Septembre 1703. à l'occasion de l'Edition de ses Ouvrages qui avoit paru à Amsterdam en 1701. Ce démêlé se termina par quelques Epigrammes de part & d'autre. Nous en parlerons ailleurs. Mais c'est ici l'endroit de rapporter ce qu'il m'écrivit à ce sujet le 12. de Mars, 1706. Après m'avoir dit que dans cette dernière Satire il n'en veut point aux Jésuites en général: „ La verité est, ajoute-t-il, qu'à la fin „ de ma Satire j'attaque directement les Journalistes de „ Trevoux , qui depuis notre accommodement , m'ont „ encore insulté dans trois ou quatre endroits de leur „ Journal. Mais ce que je leur dis , ne regarde ni les „ Propositions ni la Religion; & d'ailleurs je prétens, au „ lieu de leur nom, ne mettre dans l'impression que des „ étoiles, quoi qu'ils n'aient pas eu la même circonspection à mon égard.

§ VERS 343. &c. *Porte-la dans Trevoux. . . . Où de nouveaux Midas un Sénat Monachal , Tous les mois, appuyé de ta sœur l'ignorance, Pour juger Apollon &c.* Les Jésuites.

345 Tous les mois, appuyé de ta sœur l'Ignorance,
Pour juger Apollon tient, dit-on, sa séance.

tes de Paris publient tous les Mois à Trevoux, petite ville de la Souveraineté de Dombes, un Journal intitulé *Memoires pour l'Histoire des Sciences & des beaux Arts*. M. Despreaux veut dire que ces Journalistes, presumptueux ignorans, s'érigent en Dictateurs de la République des Lettres, & condamnent ou maltraitent tous les Auteurs qui se distinguent par leur sçavoir & par leur mérite. D U M O N T E I L.

CHANG. Vers 345. Tous les mois appuyé de ta sœur l'Ignorance.] Il y avoit :

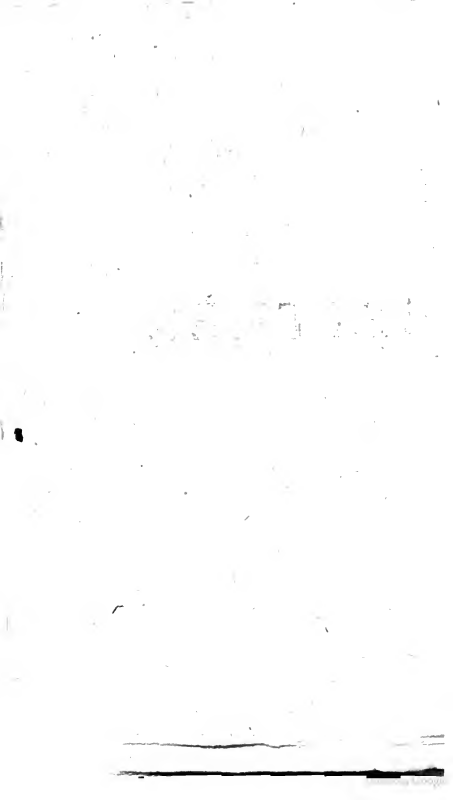
Tous les mois sous l'appui &c.

FIN DES SATIRES.



ÉPITRES.

EPITRÈS.



E P I T R E I.

A U R O I.



GRAND ROI, c'est vainement qu'abjurant la Satire,
Pour Toi seul désormais j'avois fait
vœu d'écrire.

Dès

Après le Traité d'Aix-la-Chapelle, conclu au mois de Mai, 1668. la France jouissoit d'une heureuse paix. Mais la précédente guerre n'ayant duré qu'un peu plus d'une année, la valeur de la Nation n'étoit point satisfaite; & la plupart des François ne respiroient que la guerre. Mr. Colbert seul en détournoit le Roi: disant que la Paix étoit l'unique moyen de faire fleurir les Arts & les Sciences, & de maintenir l'abondance dans le Roïaume. Ce fut pour seconder les intentions de ce grand Ministre, que notre Auteur composa cette Pièce, dans laquelle il entreprit de louer le Roi comme un Héros paisible, en faisant voir qu'un Roi n'est ni moins grand, ni moins glorieux dans la paix, que dans la guerre.

Le Commentateur donne une étrange idée des François. *Après le Traité d'Aix-la-Chapelle, dit-il, la France jouissoit d'une heureuse paix: mais la précédente guerre n'ayant duré qu'un peu plus d'une année, la valeur de la Nation n'étoit point satisfaite; & la plupart des François ne respiroient que la guerre.* Il ne prétend pas, sans doute, que les François voulassent la guerre, pour ruiner & saccager leurs voisins. Ce n'étoit donc que pour le seul plaisir de batailler, & de faire voir leurs prouesses. Mais n'est ce pas les représenter comme des Spadassins, plus ridicules mille fois que les Chevaliers errants, qui dans leur folie se proposoient au moins de redresser les torts, & de faire régner la justice? Il ajoute qu'après la Paix d'Aix-la-Chapelle, *Mr. Colbert seul détournait le Roi de faire la guerre.* Mais le motif secret qui avoit obligé les Ministres à faire cette Paix, ne leur

Tom. I,

N

per-

Dès que je prens la plume, Apollon éperdu
Semble me dire : Arrête, insensé, que fais-tu ?

5 Sais-tu dans quels périls aujourd'hui tu t'engages ?

Cet-

permettoit pas de recommencer sitôt la guerre. Ils s'étoient hâtes de la conclure, craignant que Mr. de Turenne, qui commençoit à les traiter avec beaucoup de hauteur, ne se rendit maître des affaires. C'est ce que le Commentateur ne devoit pas ignorer. D'ailleurs, il a mal expliqué le but de cette Epître. Il dit que Mr. Despréaux y fait voir qu'un Roi n'est ni moins grand, ni moins glorieux dans la paix que dans la guerre. Mr. Despréaux va plus loin. Il y fait la Satire des Conquerans ; & soutient que la véritable gloire d'un Roi ne consiste pas à ravager la terre, mais à rendre ses Sujets heureux, en les faisant jouir d'une profonde paix.

En vain aux Conquerans

L'erreur parmi les Rois donne les premiers rangs, &c.

D U M O N T R I L.

Cette Epître fut faite en 1669. & ce fut Madame de THIANGE qui la présenta au Roi.

IMIT. Vers 3. *Dès que je prens la plume, Apollon éperdu. &c.* Virgil. Eclog. VI. 3.

*Cum canerem reges & praelia, Cynthia autem
Vellit, & advennit.*

CHANG. Vers 5. *Sais-tu dans quels périls aujourd'hui tu t'engages ?* Dans toutes les éditions qui ont précédé celle de 1701. il y avoit :

Où vas-tu t'embarquer ? regagne les rivages.

L'Auteur avoit même mis dans la première composition :

————— *Regagne le rivage.*

Cette mer où tu cours est célèbre en naufrage.

Mais

Cette mer où tu cours est célèbre en naufrages.

Ce n'est pas qu'aisément, comme un autre, à Ton choc,

Je ne pusse attacher *Alexandre & César*;

Qu'ai-

Mais ses Amis lui conseillèrent de mettre au pluriel, *célèbre en naufrages*, & *regagne les rivages*. Cependant, comme cette dernière expression n'est pas tout-à-fait juste, il l'a corrigée en changeant le vers entier.

Voici la Critique que Des Marets fit de ces deux vers :

Où vas-tu t'embarquer ? regagne les rivages.

Cette Mer ou te cours est fameuse en naufrages.

„ Ces deux vers, dit-il, ont long-temps occupé ses amis,
 „ qui s'éstant engagés à faire passer auprès du Roi cette
 „ Épître pour quelque chose de rare, voyant qu'il avoit
 „ mis d'abord *regagne le rivage*, comme il estoit plus raisonnable ; & qu'ensuite pour rimer il avoit mis, *célèbre en naufrage*, ce qui ne valloit rien ; ils jugerent qu'il falloit mettre *célèbre en naufrages*, au pluriel ; & sur cela ils propoioient de mettre *regagne les rivages* ; ce qui toutefois ne vaut rien : car il suffit à un Vaisseau qui est en danger de gagner un port ou un rivage, sans en gagner plusieurs. De sorte qu'ils furent long-temps partagés là-dessus, pour savoir s'il mettroit *rivage & naufrage*, ou *rivages & naufrages*. Il fut conclu pour *rivages & naufrages*, comme leur semblant plus supportable : parce que l'Auteur, pour la grande peine qu'il a dans les vers, ne pouvoit se résoudre à chercher un autre sens, & d'autres rimes. Mais voici un étrange malheur : C'est que pendant leur contestation ils ne prenoient pas garde au discours intense & éperdu d'Apollon, qui disoit : *Où vas-tu t'embarquer ?* & ensuite lui disoit : *Regagne les rivages* : car puisqu'il lui disoit : *Où vas-tu t'embarquer ?* il n'étoit pas embarqué ; de sorte qu'il n'étoit pas besoin de lui dire, *Regagne les rivages*. Et Apollon étoit bien fou de lui dire *Cette mer où tu cours*, puisqu'il lui conseilloit de ne pas s'embarquer : & par conséquent il n'étoit pas encore sur la Mer. Du MONTAIGNE.

CHANG. Vers 7. *Ce n'est pas qu'aisément*, &c.] C'est dans l'édition de 1701. qu'il a mis ainsi. Dans toutes les éditions précédentes il y avoit :

- Qu'aisément je ne pûsse, en quelque Ode insipide ;
 10 T'élaxter aux dépens & de Mars & d'Alcide :
 Te livrer le Bosphore , & d'un vers incivil
 Proposer au Sultan de Te ceder le Nil.
 Mais pour Te bien louer, une raison sévère
 Me dit qu'il faut sortir de la route vulgaire :
 15 Qu'après avoir joué tant d'Auteurs differens ;
 Phébus même auroit peur, s'il entroit sur les rangs :
 Que par des vers tout neufs, avouez du Parnasse ,

II

*Ce n'est pas que ma main, comme une autre, à Ton char,
 Grand Roi, ne pût lier Alexandre & César ;
 Ne pût, sans se peiner, dans quelques Ode insipide, &c.*

VERS 16. *Phébus même auroit peur, s'il entroit sur les rangs.*]
 DESMARETS, dans la Défense du Poëme héroïque, Dial. 4.
 a affecté de donner un faux sens à ce vers & au précédent.
 Il suppose que l'Auteur a voulu dire, qu'il fait trembler Apol-
 lon le Dieu des Poëtes. Sur quoi il a accusé Mr. Despréaux
 d'orgueil & de presumption. Mais bien loin qu'il y ait ici
 de vanité, on ne peut donner une plus grande marque
 de modestie, que le fait notre Poëte, en disant, qu'il doit
 sortir de la route vulgaire pour bien louer le Roi ; & que si Apol-
 lon lui-même entroit sur les rangs pour louer ce Prince, il seroit
 effrayé d'une si grande entreprise. Voilà le véritable sens de
 l'Auteur.

§ Le Commentateur n'a pas bien pris le sens de notre
 Poëte. Mr. Despréaux dit, qu'après avoir tourné en ridi-
 cule tant d'Auteurs qui s'étoient hazardés de louer le Roi ;
 si Apollon lui-même se trouvoit en la place de lui Des-
 préaux, & qu'il entrât sur les rangs pour louer ce Prince,
 il auroit peur de tomber dans les défauts que Despréaux a
 reprochez à ces Auteurs, & de s'exposer à la censure. Il
 est surprenant que le Commentateur ait pu s'y tromper.
 Il n'a pas été plus exact dans l'idée qu'il donne de la Cri-
 tique de Des Marets. „ Mais ce qui est bien plus admi-
 „ rable en ce Poëte, dit Des Marets, c'est qu'en se moc-
 „ quant de l'ambition des Conquerans, il est lui-même
 „ si

- Il faut de mes dégoûts justifier l'audace ;
 Et, si ma Muse enfin n'est égale à mon Roi,
 20 Que je prête aux Cotins des armes contre moi.
 Est-ce-là cet Auteur, l'effroi de la Pucelle,
 Qui devoit des bons vers nous tracer le modèle ;
 Ce Censeur, diront-ils, qui nous réformoit tous ?
 Quoi ? ce Critique affreux n'en fait pas plus que nous ?
 25 N'avons-nous pas cent fois, en faveur de la France,
 Comme lui, dans nos vers, pris *Memphis & Byzance* :

Sur

„ si ambitieux, qu'avec tant de mechans vers il pretend
 „ s'élever au dessus de tous les Poëtes, lesquels il croit
 „ faire trembler. Mesme il dit qu'il fait trembler Apol-
 „ lon le Dieu des Poëtes, disant de lui-mesme :

„ *Qu'après avoir joué tant d'Auteurs differens,*

„ *Phœbus mesme auroit peur s'il entrois sur les rangs.*

Des Marets ne paroît pas avoir affecté de donner un sens faux à ces deux vers, ainsi que le Commentateur le lui attribue ; mais il a cru que notre Poëte vouloit dire que si Apollon lui-même entreprenoit de louer le Roi, il craindrait que lui Despréaux ne le critiquât, comme il a fait tant d'autres Auteurs. Cependant, il a fort bien compris que ces deux Vers faisoient un sens complet, & qu'il falloit les joindre ensemble. Le Commentateur, au contraire, a supprimé le premier Vers, qu'après avoir joué tant d'Auteurs differens, qui déterminé le véritable sens de Mr. Despréaux, & a joint l'autre, *Phœbus même auroit peur s'il entrois sur les rangs*, avec celui-ci, *me dit qu'il faut sortir de la route vulgaire*, qui est deux vers plus haut ; & fait dire en général à notre Poëte, que la difficulté qu'il y a à bien louer le Roi, pourroit même effrayer Apollon. Là-dessus, il relève la Modestie de Mr. Despréaux. Il croit donc que Mr. Despréaux, en reconnoissant que les talens de ce Dieu des Poëtes sont supérieurs aux siens, donne une grande marque de modestie ! DU MONTIEL.

VERS 21. — *L'effroi de la Pucelle.* Poëme de Chapelain, dont il est parlé en divers endroits des Satires.

N 3

VERS

Sur les bords de l'*Euphrate* abbatu le *Turban*,
 Et coupé, pour rimer, les *Cèdres du Liban*?
 De quel front aujourd'hui vient-il sur nos brisées,
 30 Se revêtir encor de nos phrases usées?

Que répondrois-je alors? Honteux & rebuté
 J'aurois beau me complaire en ma propre beauté;
 Et de mes tristes vers admirateur unique,
 Plaindre, en les relisant, l'ignorance publique.

Quel-

VERS 28. *Et coupé, pour rimer, les Cèdres du Liban.* Dans ce vers & les deux précédens, l'Auteur se moque des mauvais Imitateurs de MALHERBE, il fait allusion à cette Stance d'une Ode de ce fameux Poëte :

*O combien lers aura de ventres
 La Gent qui porte le Turban!
 Que de sang rougira les fleuves
 Qui lavent les pieds du Liban!
 Que le Bosphore en ses deux rives
 Aura de Sultanes captives!
 Et que de mères à Memphis,
 En pleurant, diront la vaillance
 (De son courrage & de sa lance,
 Aux funérailles de leurs fils!*

THEOPHILE s'est aussi moqué de certains Poëtes de son tems, qui croioient avoir bien imité Malherbe, quand ils avoient employé ces sortes de rimes extraordinaires.

*Ils travaillent un mois à chercher comme à Fis
 Pourra s'apparier la rime de Memphis;
 Ce Liban, ce Turban, & ces rivières mornes,
 Ont souvent de la peine à retrouver leurs bornes.*

VERS

- 35 Quelque orgueil en secret dont s'aveugle un Auteur,
 Il est fâcheux, GRAND ROI, de se voir sans
 Lecteur,
 Et d'aller du récit de Ta gloire immortelle,
 Habiller chez Francœur le sucre & la canelle.
 Ainsi, craignant toujours un funeste accident;
 40 J'imite de Conrart le silence prudent:
 Je laisse aux plus hardis l'honneur de la carrière;

Et

VERS 38. *Habiller chez Francœur le sucre & la canelle.*]
 CLAUDE JULIENNE, dit FRANCOEUR, fameux
 Epicier, qui demouroit dans la Rue St. Honoré, devant la
 Croix du Tiroir, à l'enseigne du Franc-cœur. L'Auteur
 a preferé le nom de cet Epicier, parce qu'il fournissoit
 la Maison du Roi, & qu'il étoit connu de Sa Majesté.
 On dit que le surnom de Francœur lui est venu de ce que
 l'un de ses Ancêtres étant Fruitier d'Henri III. ce Roi fut
 si content de l'affection & de la franchise avec laquelle
 cet Officier le servoit, qu'un jour il dit obligamment,
 que *Julienne étoit un franc cœur*. Ce surnom demeura à Ju-
 lienne, & ses Descendans en ont hérité. Mr. Despréaux
 ignoroit cette particularité touchant le nom de Francœur.
 C'est à propos de ce fait & de quelques autres semblables,
 qu'il me dit un jour : *A l'air dont vous y allez, vous saurez
 mieux votre Boileau que moi-même.*

VERS 40. *J'imite de Conrart le silence prudent.*] VALEN-
 TIN CONRART, Académicien célèbre, qui n'a jamais
 rien écrit. Il étoit né à Paris en 1603. & il fut nommé *Valen-
 tин*, parce que son Pere & ses Aïeux étoient de Valen-
 ciennne en Flandres: Ses Parens, en lui donnant ce nom,
 voulurent conserver le souvenir du lieu de leur origine.
Conrart étoit Secrétaire du Roi; & c'est chez lui que com-
 mencèrent les Assemblées qui donnèrent naissance à l'Aca-
 démie Françoisé. Quoi qu'il ne sût pas la Langue Latine,
 il ne laissoit pas d'avoir acquis toutes les connoissances
 qu'un Homme de Lettres peut avoir. Il étoit même con-
 sulté sur les Ouvrages d'esprit. comme un Homme qui
 s'étoit acquis le droit de juger & de décider. Il mourut le
 21. de Septembre 1675. & ce ne fut qu'après sa mort que

Et regarde le champ, assis sur la barrière.

Malgré moi toutefois, un mouvement secret
Vient flatter mon esprit qui se tait à regret.

- 45 Quoi, dis-je tout chagrin, dans ma verve infertile,
Des vertus de mon Roi spectateur inutile,
Faudra-t-il sur sa gloire attendre à m'exercer,
Que ma tremblante voix commence à se glacer ?
Dans un si beau projet, si ma Muse rebelle
50 N'ose le suivre aux champs de Lille & de Bruxelles,
Sans le chercher aux bords de l'Escaut & du Rhén,
La Paix l'offre à mes yeux plus calme & plus sercin.
Oui, GRAND ROI, laissons-là les sièges, les ba-
tailles.

Qu'un autre aille en rimant renverser des murailles ;
Et
notre Auteur le nomma dans ce vers ; car dans toutes les
éditions précédentes il avoit mis : *Proserve sur Ton nom un
silence prudent*. Ce dernier mot est une louange équivoque
& fait allusion à cette Epigramme de LINIERE ;

Courart, comment as-tu pu faire

Pour acquérir tant de renom ?

*Toi qui n'as, pauvre Secrétaire *,*

Jamais imprimé que ton nom.

Après sa mort on a publié un Recueil de ses Lettres, & il
avoit fait des Satires qui n'ont pas vu le jour.

VERS 50. ——— *De Lille & de Bruxelles.*] La campagne
de Flandres, faite par le Roi, en l'année 1667.

VERS 61. *Pourquoi ces Elephans, &c.*] Ce Dialogue en-
tre Pyrrhus & Cynéas, est tiré de PLUTARQUE, dans
la *Vie de Pyrrhus*, & il a été imité par RABELAIS ;

L. I.

* Il étoit aussi Secrétaire de l'Académie Française.

- 55 Et souvent sur Tes pas marchant sans Ton aveu,
 S'aïlle couvrir de sang, de poussière & de feu.
 A quoi bon d'une Muse au carnage animée,
 Echauffer Ta valeur déjà trop allumée?
 Jouïssons à loisir du fruit de Tes bienfaits;
 60 Et ne nous laissons point des douceurs de la Paix!
 Pourquoi ces Elephans, ces armes, ce bagage,
 Et ces vaisseaux tout prêts à quitter le rivage?
 Disoit au Roi Pyrrhus un sage Confident,
 Conseiller très-sensé d'un Roi très-imprudent.
 65 Je vais, lui dit ce Prince, à Rome où l'on m'appelle
 Quoi faire? L'assiéger. L'entreprise est fort belle,
 Et digne seulement d'Alexandre ou de vous:
 Mais, Rome prise; enfin, Seigneur, où courons-nous?
 Du

L. 1. ch. 33.

VERS 64. *Conseiller très-sensé &c.*] Pyrrhus convenoit, qu'il avoit conquis moins de villes par les armes, que par l'éloquence de Cynéas.

Même vers ——— *D'un Roi très-imprudent.*] Pyrrhus l'étoit en effet: c'est pourquoi Antigonus le comparoit à un joueur de dez.

VERS 67. *Et digne seulement d'Alexandre ou de vous.*] Le Poëte compare Pyrrhus à Alexandre, parce que Plutarque rapporte que ceux qui voïoient l'ardeur de Pyrrhus dans les combats, disoient qu'il faisoit revivre Alexandre; & qu'au lieu que les autres Rois n'imitoient ce Conquerant que par les habits de pourpre, par les gardes, par le panchement du cou, & par un haut ton de voix; Pyrrhus le représentoit par sa valeur & par ses belles actions. *Vie de Pyrrhus.*
 CHANG. Vers 68. *Mais Rome prise enfin, Seigneur, où courons-nous?*] Dans les premières éditions, il y avoit:

Mais quand nous l'aurons prise, hé bien que ferons nous?

Du reste des Latins la conquête est facile.

70 Sans doute on les peut vaincre : Est-ce tout ? La Sicile

De là nous tend les bras , & bien-tôt sans effort

Syracuse reçoit nos vaisseaux dans son port.

Bornez-vous là vos pas ? Dès que nous l'aurons prise ,

Il ne faut qu'un bon vent , & Carthage est conquise.

75 Les chemins sont ouverts : qui peut nous arrêter ?

Je vous entens , Seigneur , nous allons tout dompter.

Nous allons traverser les sables de Libye ,

Affervir en passant l'Egypte , l'Arabie ,

Courir delà le Gange en de nouveaux païs ,

80 Faire trembler le Scythe aux bords du Tanaïs :

Et ranger sous nos Loix tout ce vaste Hémisphère.

Mais de retour enfin , que prétendez-vous faire ?

Alors , cher Cyneas , victorieux , contens ,

Nous pourrons rire à l'aise , & prendre du bon tems ,

85 Hé , Seigneur , dès ce jour , sans sortir de l'Epire ,

Du matin jusqu'au soir qui vous défend de rire ? ,

Le conseil étoit sage , & facile à goûter.

Pyrrhus vivoit heureux , s'il eût pu l'écouter :

Mais

CHANG. Vers 70. *Sans doute on les peut vaincre :*] Il y avoit ici : *Fort bien , ils sent à nous.* Dans la seconde édition il mit : *Sans doute ils sent à vous.* Et enfin il le changea comme il est ici.

CHANG. Vers 71. *Bornez-vous là vos pas ?*] Il avoit mis dans la première édition : *Nous y voilà , suivons.* Dans la seconde : *Vous arrêtez-vous là ?* & dans celle de 1674. il mit : *En demeurez-vous là ?*

CHANG. Vers 84. *Nous pourrons rire à l'aise ,*] Première édition : *Nous pourrons chanter , rire ,*

VERB

Mais à l'Ambition d'opposer la Prudence ;

90 C'est aux Prélats de Cour prêcher la résidence.

Ce n'est pas que mon cœur du travail ennemi ;

Approuve un Faineant sur le Trône endormi.

Mais quelques vains lauriers que promette la Guerre ;

On peut être Heros sans ravager la Terre.

95 Il est plus d'une gloire. En vain aux Conquerans

L'Erreur parmi les Rois donne les premiers rangs.

Entre les grans Heros ce sont les plus vulgaires.

Chaque siècle est fécond en heureux Téméraires.

Chaque climat produit des Favoris de Mars.

100 La Seine a des Bourbons, le Tibre a des Césars.

On a vû mille fois des fanges Méotides

Sortir des Conquerans, Goths, Vandales, Gépides.

Mais un Roi vraiment Roi, qui, sage en ses projets,

Sache en un calme heureux maintenir ses Sujets,

105 Qui du bonheur public aït cimenté sa gloire,

Il faut, pour le trouver, courir toute l'Histoire.

La Terre compte peu de ces Rois bienfaïsans.

Le Ciel à les former se prépare long-tems.

Tel

VERS 101. On a vû mille fois des fanges Méotides &c.] Le *Palus* ou *Marais Méotide* nommé maintenant la *Mer de Zabacche*, est situé entre l'Europe & l'Asie, dans la petite Tartarie, au Nord de la Mer Noire, avec laquelle il communique. C'est des environs de cette contrée que sont sortis autrefois les *Goths* & les *Gépides*. A l'égard des *Vandales*, c'étoient des Peuples plus Septentrionaux, venus du côté de la Mer Baltique, vers l'embouchure de l'Oder. CLUVIER. *Germ. anti. L. 3.*

- Tel fut cet Empereur, sous qui Rome adorée
 110 Vit renaître les jours de Saturne & de Rhée:
 Qui rendit de son joug l'Univers amoureux:
 Qu'on n'alla jamais voir sans revenir heureux:
 Qui soupiroit le soir, si sa main fortunée
 N'avoit par ses bienfaits signalé la journée.
- 115 Le cours ne fut pas long d'un empire si doux.
 Mais où cherchai-je ailleurs ce qu'on trouve chez
 nous?
- GRAND ROI, sans recourir aux Histoires antiques,
 Ne t'avons-nous pas vû dans les Plaines Beligues,
 Quand l'Ennemi vaincu, desertant ses remparts,
- 120 Au devant de ton joug couroit de toutes parts,

Toi-

VERS 109. *Tel fut cet Empereur, &c.*] TITUS, surnommé *Pamphile* & les délices du Genre humain.

VERS 114. *N'avoit par ses bienfaits signalé la journée.*] Personne n'ignore la parole mémorable de cet Empereur: *Mes Amis*, dit-il, *j'ai perdu cette journée: Amici, diem peridi*; se ressouvénant un soir, qu'il n'avoit fait du bien à personne ce jour-là. A la première lecture que l'on fit au Roi, de cette Epître, quand il fut arrivé à ces six vers, qui expriment le caractère de Titus, il en fut frappé d'admiration, & se les fit relire jusqu'à trois fois. Alphonse Roi d'Arragon, entendant parler du regret que sentoit Titus, quand il avoit passé un jour sans faire du bien à quelcun, témoigna que, graces au Ciel, il n'avoit jamais eu lieu de se faire un pareil reproche.

VERS 115. *Le cours ne fut pas long &c.*] Il ne dura que deux ans, deux mois, & vingt jours. A USONE a dit de cet Empereur:

*Felix imperio, felix brevitate regendi,
 Expers civilis sanguinis, Orbis amor.*

VERS 118. *Ne t'avons-nous pas vû dans les Plaines Beligues,*]

Toi-même Te borner au fort de Ta victoire,
 Et chercher dans la Paix une plus juste gloire ?
 Ce font là les exploits que Tu dois avouer.
 Et c'est par là, G R A N D R O I, que je Te veux louer.

- 125 Assez d'autres sans moi, d'un stile moins timide,
 Suivront aux champs de Mars Ton courage rapide :
 Iron de Ta valeur effraier l'Univers,
 Et camper devant Dole au milieu des hivers.
 Pour moi, loin des combats, sur un ton moins terrible,
 130 Je dirai les exploits de Ton Règne paisible,
 Je peindrai les Plaisirs en foule renaissans :
 Les Oppresseurs du peuple à leur tour gémissans :

On

ques.] La campagne de 1667. en Flandres, où le Roi se rendit maître de plusieurs villes. Cette guerre fut bien-tôt terminée par le Traité fait à Aix-la-Chapelle, l'année suivante.

V E R S 128. *Et camper devant Dole au milieu des hivers.]* C'est la première campagne de la Franche-Comté En 1668. le Roi partit de St. Germain en Laie, le 2. de Fevrier, & revint le 28. après avoir, en moins de huit jours, conquis toute cette Province.

V E R S 130. *Je dirai les exploits de Ton Règne paisible.]* Les 25. ou 30. vers suivans rappellent les principales actions du Roi, depuis qu'il commença à regner par lui-même en 1661.

V E R S 131. *Je peindrai les Plaisirs en foule renaissans.]* Les Fêtes Galantes, le Carrousel de l'an 1662., les Ballets, les Courses de bague, & les Fêtes données par le Roi à Versailles sous le nom des Plaisirs de l'île enchantée, au mois de Mai 1664.

V E R S 132. *Les Oppresseurs du peuple à leur tour gémissans.]* La Chambre de Justice établie au mois de Decembre, 1667. pour reconnoître les malversations commises par les Traitans, dans le recouvrement & dans l'administration des deniers publics.

On verra par quels soins ta sage prévoyance
 Au fort de la famine entretint l'abondance,

- 135 On verra les abus par Ta main réformez :
 La licence & l'orgueil en tous lieux réprimez ;
 Du débris des Traitans Ton Epargne grossie ;
 Des subsides affreux la rigueur adoucie :

Le

VERS 134. *Au fort de la famine entretint l'abondance.*] En 1662 le Roïaume, & particulièrement la ville de Paris, étoient menacez d'une grande famine, causée par une stérilité de deux années. Le Roi fit venir de Prusse & de Pologne, une grande quantité de Blé. On fit construire des fours dans le Louvre, & le pain fut distribué au Peuple à un prix modique, de sorte qu'on ne s'aperçut presque point de la nécessité publique.

VERS 135. *On verra les abus par Ta main réformez.*] Les duels abolis. Les Edits contre le Luxe. L'établissement de la Police en 1667. La sûreté publique rétablie dans Paris, par un Règlement sur le port des armes, & contre les Gens sans aveu, par le redoublement du Guet & de la Garde ; par l'établissement des Lanternes, &c.

VERS 136. *La licence & l'orgueil en tous lieux réprimez.*] L'établissement des Grans jouts, fait à Clermont en Auvergne, par une Declaration du Roi en 1665. Elle commence par ces mots : *La licence des guerres étrangères & civiles, &c.*

Et l'orgueil.] Ce moi désigne les Edits contre le luxe.

VERS 138. *Des subsides affreux la rigueur adoucie.*] Le Roi diminua la Taille, de six millions. On dressa, en 1664. & 1667. des Tarifs pour les marchandises ; par ces Tarifs le Roi diminua ses droits ; & il supprima la plupart de ceux qu'on exigeoit sur les Rivières du Roïaume.

VERS 139. *Le Soldat dans la Paix sage & laborieux.*] La discipline militaire établie & maintenue parmi les Troupes. Le Roi faisoit des revûes fréquentes, & obligeoit les Officiers de tenir les Soldats dans l'ordre & dans la discipline. Les Soldats furent aussi employez aux Travaux publics.

VERS 140. *Not Artisans grossiers rendus industrieux.*] L'établissement

Le Soldat dans la Paix sage & laborieux;
 140 Nos Artisans grossiers rendus industrieux :
 Et nos Voisins frustrez de ces tributs serviles
 Que payoit à leur art le luxe de nos Villes.
 Tantôt je tracerai Tes pompeux Bâtimens,
 Du loisir d'un Heros nobles amusemens.

J'en-

tablissement de plusieurs Manufactures, particulièrement des Tapisseries aux Gobelins, des Points de France, en 1665. & des Glaces de miroirs en 1666. Le prix des Points de Gènes & de Venise étoit si excessif, qu'on en a vu vendre une garniture sept mille livres. C'est à quoi le vers suivant fait allusion.

VERS 141. *Et nos Voisins frustrez de ces tributs serviles &c.]* On verra ci après *, dans une Lettre de l'Auteur à Mr. de MAUCROIX, que LA FONTAINE faisoit un cas singulier de ce vers & du suivant. dans lesquels l'Auteur loue le Roi d'avoir établi la Manufacture des Points de France, à la place des Points de Venise. Mr. de Maucroix prétendait avoir porté ce jugement sur ces deux vers, avant La Fontaine : comme on le verra dans la Réponse de Mr. de Maucroix à Mr. Despréaux. Après ces deux vers il y en avait quatre autres, que l'Auteur a retranchés dans les dernières éditions :

*O que j'aime à les voir, de Ta gloire troublés !
 Se priver follement du secours de nos blets !
 Tandis que nos vaisseaux par tout maîtres des ondes,
 Vont enlever pour nous les trisors des deux Mondes.*

VERS 143. ——— *Tes pompeux Bâtimens.]* Le Roi faisoit alors bâtir le Louvre, avec cette belle Façade que l'on admire, comme un des plus beaux morceaux d'Architecture qu'il y ait au Monde. Mais le Roi abandonna cette entreprise, pour faire bâtir à Versailles, & en plusieurs autres endroits.

VERS

* *Tom. IV,*

145 J'entens déjà fremir les deux Mers étonnées,

De voir leurs flots unis au pié des Pirenées.

Déjà de tous côtez la Chicane aux abois

S'en-

VERS 145. ——— *Les deux Mers étonnées, &c.*] C'est la communication de la Mer Méditerranée avec l'Océan, par le Canal de Languedoc. Cette entreprise est d'autant plus merveilleuse, qu'on en avoit toujours regardé le succès comme impossible. Le dessein de ce canal fut proposé en 1664., par le Sr. PAUL RIQUET, de Beziers, & l'on commença à y travailler en 1665.

VERS 148. *S'enfuit au seul aspect de tes nouvelles Loix*] De toutes les Ordonnances du Roi, il n'y en a point de plus utiles à l'Etat, que celles qu'il a faites pour reformer la Justice, & pour abrégér les procédures. Sa Majesté fit assembler les principaux Magistrats de son Conseil & du Parlement, qui tinrent plusieurs conférences chez Mr. le Chancelier Seguier, au commencement de l'année 1667, pour examiner & arrêter les Articles de l'Ordonnance civile, qui fut publié au Mois d'Avril de la même année. L'Ordonnance sur les marières criminelles, fut dressée & examinée de la même manière, & ensuite publiée au mois d'Août 1670.

VERS 150. *Que de sçavans Plaidours de sermais inutiles L*] Aptès ce vers il y en avoit trente-deux qui faisoient la conclusion de cette Epître, mais que l'Auteur retrancha dans la seconde édition, y substituant ceux que l'on voit ici. On peut assurer que cette Epître n'a rien perdu dans ce changement. Voici les vers qui ont été supprimez :

Muse, abaisse ta voix : je veux les consoler,

Et d'un conte, en passant, il faut les regaler.

Un jour, dit un Auteur, &c.

Les douze vers qui contiennent la Fable de l'Huître, sont à la fin de l'Epître II. L'Auteur continué ainsi :

Mais quoi, j'entens déjà quelque austère Critique,

Qui trouvent en cet endroit la Fable un peu comique.

Que veut-il ? C'est ainsi qu'Horace dans ses vers

Souvent

S'enfuit au seul aspect de Tes nouvelles Lois.

O que ta main par là va sauver de Pupilles !

150 Que de savans Plaideurs desormais inutiles !

Qui

Souvent delasse Auguste en cent styles divers ;

Et, selon qu'au hazard son caprice l'entraîne,

Tantôt perce les Cieux, tantôt rase la plaine.

Revenons contesfois. Mais par où revenir ?

Grand Roi, je m'aperçois qu'il est tems de finir.

170 *C'est assez : il suffit, que ma plume fidèle*

T'ait fait voir en ces vers quelque essai de mon zèle.

180 *En vain je prétendrois contenter un Letteur,*

Qui redoute sur tout le nom d'admirateur ;

Et souvent pour raison, oppose à la Science,

L'invincible dégoût d'une injuste ignorance :

Prêt à juger de tout, comme un jeune Marquis ;

Qui plein d'un grand savoir chez les Dames acquis,

Dedaignant le Public, que lui seul il attaque,

Va pleurer au Tartuffe, & rire à l'Andromaque.

L'Auteur expliqua les raisons de ce changement, dans un Avertissement qu'il mit à la seconde édition de son Epître.
 „ Je m'étois persuadé, dit-il, que la Fable de l'Huitre
 „ que j'avois mise à la fin de cette Epître au Roi, pour-
 „ roit y delasser agréablement l'esprit des Lecteurs, qu'un
 „ sublime trop sérieux peut enfin fatiguer : joint que la
 „ correction que j'y avois mise, sembloit me mettre à cou-
 „ vert d'une faute dont je faisois voir que je m'apercevois
 „ le premier. Mais j'avoué qu'il y a eu des personnes de
 „ bon sens qui ne l'ont pas approuvée. J'ai néanmoins
 „ balancé long tems si je l'ôteroïis, parce qu'il y en avoit
 „ plusieurs qui la loüoient avec autant d'excès que les au-
 „ tres la blâmoient. Mais enfin, je me suis rendu à l'au-
 „ torité d'un Prince, non moins considérable par les lu-
 „ mieres de son esprit, que par le nombre de ses victoires

„ (C'étoit

Qui ne sent point l'effet de Tes soins généreux ?

L'Univers sous Ton Règne a-t-il des Malheureux ?

Est-il quelque vertu dans les glaces de l'Ourse,

Ni dans ces lieux brûlez où le jour prend sa source ;

155 Dont la triste Indigence ose encore approcher,

Et qu'en foule Tes dons d'abord n'aillent chercher ?

C'est par Toi qu'on va voir les Muses enrichies,

De leur longue disette à jamais affranchies.

GRAND ROI, poursui toujours, assure leur repos.

160 Sans Elles un Heros n'est pas long-tems Heros.

Bien-tôt, quoi qu'il ait fait, la Mort d'une ombre
noire

Enveloppe avec lui son nom & son histoire.

En vain, pour s'exempter de l'oubli du cercueil,

Achille mit vingt fois tout Ilion en deuil.

165 En vain, malgré les vents, aux bords de l'Hesperie

Enée enfin porta ses Dieux & sa Patrie.

Sans le secours des Vers, leurs noms tant publicz

Seroient depuis mille ans avec eux oublier.

Non

„ (*C'étoit le Grand Prince de CONDE'.*) Comme il m'a
„ déclaré franchement que cette Fable, quoi que très-
„ bien contée, ne lui sembloit pas digne du reste de l'Ou-
„ vrage; je n'ai point résisté, j'ai mis une autre fin à ma
„ Pièce, & je n'ai pas crû, pour une vingtaine de vers,
„ devoir me brouiller avec le premier Capitaine de notre
„ Siècle, &c.

VERS 156. *Et qu'en foule tes dons &c.*] En 1663. le Roi
donna des pensions aux Gens de Lettres, dans toute l'Europe.

§ IMIT. VERS 160. *Sans elles un Heros n'est pas long-tems
Heros,*

Non, à quelques hauts faits que Ton destin t'ap-
pèle,

- 170 Sans le secours soigneux d'une Muse fidèle,
Pour t'immortaliser Tu fais de vains efforts.
Apollon Te la doit: ouvre-lui Tes trésors.
En Poètes fameux rens nos climats fertiles.
Un Auguste aisément peut faire des Virgiles.
175 Que d'illustres témoins de Ta vaste bonté
Vont pour Toi déposer à la Postérité!

Pour moi, qui sur Ton nom déjà brûlant d'écrire,
Sens au bout de ma plume expirer la Satire,
Je n'ose de mes Vers vanter ici le prix.

- 180 Toutefois, si quelcun de mes foibles Ecrits
Des ans injurieux peut éviter l'outrage,
Peut-être pour Ta gloire aura-t-il son usage.
Et comme Tes exploits, étonnant les Lecteurs,
Seront à peine crûs sur la foi des Auteurs;
185 Si quelque Esprit malin les veut traiter de fables,
On dira quelque jour pour les rendre croïables,

BOI.

Heros, &c.] Horace, L. IV. Od. IX. v. 25.

Vixere fortes ante Agamemnona

Multi: sed omnes illacrimabiles

Urgentur, ignotique longa

Nocte, carent quia vate sacro.

DU MONTEIL.

IMIT. VERS 174. Un Auguste aisément peut faire des Vir-
giles.]

BOILEAU, qui, dans ses Vers pleins de sincérité,
Jadis à tout son siècle a dit la vérité?

Qui

giles.] Martial donne à un Mécenas le même pouvoir que l'on donne ici à un Auguste.

*Sint Mecanates, non deerunt, Flacce, Marones, Liv. VIII.
Epig. 36.*

VERS 187. *Boileau, qui dans ses vers &c.*] Cet endroit a été comparé avec un autre de l'Eptre huitième. Voyez la Remarque sur le Vers 80. de cette dernière Epître.

VERS dernier *A pourtant de ce Roi parlé comme l'Histoire.*] Dans le tems que notre Auteur composa cette Epître, il travailloit au Poëme du *Lutrin*. Pour louer le Roi d'une manière nouvelle il fit l'admirable Récit de la Moleste, qui est à la fin du second Chant de ce Poëme. Cette ingénieuse fiction eut un succès extrêmement heureux. Le Roi, qui ne connoissoit Boileau que par ses Satires, voulut voir le Poëte qui le savoit si bien louer; & ordonna à Mr. Colbert de le faire venir à la Cour. Quelques jours après, Mr. Despréaux parut devant le Roi, étant présenté par Mr. de Vivonne. Il recita à Sa Majesté une partie du *Lutrin*, qui n'avoit pas encore paru, & quelques autres Pièces, dont le Roi fut très-satisfait. A la fin, Sa Majesté lui demanda, quel étoit l'endroit de ses Poésies, qu'il trouvoit le plus beau? Il pria le Roi de le dispenser de faire un pareil jugement: ajoutant qu'un Auteur étoit peu capable de donner le juste prix à ses propres Ouvrages; & que pour lui, il n'estimoit pas assez les siens, pour les mettre ainsi dans la balance. N'importe, dit le Roi, *Je veux que vous me disiez votre sentiment.* Mr. Despréaux obéit, en disant que l'endroit dont il étoit le plus content, étoit la fin d'une Epître qu'il avoit pris la liberté d'adresser à Sa Majesté; & recita les quarante vers par lesquels finit cette Epître. Le Roi n'avoit pas vu cette fin, parce que l'Auteur l'avoit faite depuis peu, pour être mise à la place de la Fable de l'Huitre & des Plaideurs. Ces derniers vers touchèrent sensiblement le Roi, son émotion parut dans ses yeux, & sur son visage. Il se leva de son fauteuil avec un air vif & farsifait. Cependant, comme il est toujours maître de ses mouvemens, & qu'il parle sur le champ avec tant de justesse qu'on ne pourroit mieux dire après y avoir pensé long-

Qui mit à tout blâmer son étude & sa gloire ,
 190 A pourtant de ce Roi parlé comme l'Histoire.

longt-tems : Voilà qui est très-beau , dit-il, cela est admirable. Je vous louerais davantage , si vous ne m'aviez pas tant loué. Le Public donnera à vos Ouvrages les éloges qu'ils méritent ; mais ce n'est pas assez pour moi de vous louer : Je vous donne une pension de deux mille livres : j'ordonnerai à Colbert de vous la payer d'avance ; & j'accorde le privilège pour l'impression de tous vos Ouvrages. Ce sont les propres paroles du Roi ; & l'on peut croire que l'Auteur ne les a pas oubliées.

Avant que le Roi eût ainsi parlé , Mr. de Vivonne , frappé de la beauté des vers qu'il venoit d'entendre , prit brusquement l'Auteur à la gorge , & lui dit , par une saillie que la présence du Roi ne put retenir : *Ab ! Traître , vous ne m'aviez pas dit cela.*

Notre Poëte revint de la Cour , comblé d'honneurs & de biens. Cependant il a dit plusieurs fois que la première réflexion que lui inspira sa nouvelle fortune , fut un sentiment de tristesse : envisageant la perte de la liberté , comme une suite inévitable des bienfaits dont il venoit d'être honoré.



E P I T R E II.

A M. L'ABBE' DES ROCHES.

- A** QUOI bon réveiller mes Muses endormies,
 Pour tracer aux Auteurs des Règles ennemies?
 Penfes-tu qu'aucun d'eux veuille subir mes loix,
 Ni suivre une Raïson qui parle par ma voix?
- 5 O le plaifant Docteur, qui, fur les pas d'Horace,
 Vient prêcher, diront-ils, la réforme au Parnaffe!
 Nos Ecrits font mauvais, les fiens valent-ils mieux?
 J'entens déjà d'ici Liniere furieux,
 Qui m'appèle au combat, fans prendre un plus long
 terme.

De

LA principale raïson, pour laquelle l'Auteur compofa cette Epître fut pour conſerver la fable de l'Huitre & des Plaideurs, qu'il avoit retranchée de l'Epître précédente. L'Abbé DES ROCHES à qui l'Epître II. eſt adreſſée, ſe nommoit JEAN FRANÇOIS ARMAND FUMER, fils de FRANÇOIS FUMER, Seigneur DES ROCHES. Il deſcendoit d'ADAM FUMER, Premier Medecin de Charles VII. L'Abbé Des Roches mourut en 1711. âgé d'environ 75. ans, & c'eſt à ce même Abbé qu'eſt dédié le *Parnaffe Réformé* de GABRIEL GUERET.

VERS 1. *A quoi bon réveiller &c.*] Les ſix premiers vers font connoître que l'Auteur travailloit alors à ſon Art Poétique.

VERS 2. *J'entens déjà d'ici Liniere furieux.*] Le Poëte LINIERE avoit beaucoup de facilité à faire de méchans vers. Notre Auteur l'avoit pourtant nommé honorablement dans la Satire IX. vers 236. Mais Liniere ſ'aviſa de faire une Critique très-offenſante de l'Epître IV. qui avoit été faite avant celle-ci. Pour toute vengeance, notre Auteur le pla-

- 10 De l'encre, du papier, dit-il: qu'on nous enferme.
 Voyons qui de nous deux plus aisé dans ses Vers,
 Aura plutôt rempli la page & le revers?
 Moi donc qui suis peu fait à ce genre d'escrime,
 Je le laisse tout seul verser rime sur rime,
 15 Et souvent de dépit contre moi s'exerçant,
 Punir de mes défauts le papier innocent.
 Mais toi qui ne crains point qu'un Rimeur te noircisse,
 Que fais-tu cependant seul en ton Bénéfice?
 Attens-tu qu'un Fermier payant, quoiqu'un peu tard,
 20 De ton bien pour le moins daigne te faire part?
 Vas-tu, grand défenseur des droits de ton Eglise,
 De tes Moines mutins réprimer l'entreprise?
 Croi-moi, dût Auzanet t'assurer du succès,

Abbé,

ça ici, & en quelques autres endroits de ses Ouvrages.
 Voïez l'Épître VII. vers 89. & l'Art poétique, Chant II.
 vers 194.

IMIT. Ibid. J'entens déjà d'ici Liniers farieux &c.] Horace,
 L. I. Sat. IV. v. 14.

Crispinus minimo me provocat: accipe, si vis,

Accipe jam tabulas, detur nobis locus, hora,

Custodes; videamus uter plus scribere possit.

VERS 23. — Dût Auzanet t'assurer du succès.] BARTHÉLEMI AUZANET, célèbre Avocat au Parlement de Paris. Il étoit extrêmement versé dans la connoissance du Droit François; & les principales affaires se régloient ordinairement par ses conseils, ou par son arbitrage. Il mourut le 17. d'Avril, 1693. âgé de 82. ans, ayant été honoré par le Roi d'un brevet de Conseiller d'Etat, quelques années avant sa mort.

VERS

Abbé, n'entrepren point même un juste procès.

- 25 N'imite point ces Fous, dont la sotte avarice
Va de ses revenus engraisser la Justice;
Qui toujours assignans, & toujours assignez,
Souvent demeurent gueux de vingt procès gagnez.
Soutenons bien nos droits: Sot est celui qui donne.
30 C'est ainsi devers Caen que tout Normand raisonne.
Ce sont là les leçons, dont un pere Manceau
Instruit son fils novice au sortir du berceau.
Mais pour toi, qui nourri bien en deça de l'Oïse:
As sucé la vertu Picarde & Champenoise,
35 Non, non, tu n'iras point, ardent Bénéficier,

Fai-

VERS 30. *C'est ainsi devers Caen que tout Normand raisonne.*] L'Auteur auroit pû dire: *vers Caen. C'est ainsi que vers Caen tout bas Normand raisonne;* mais il a préféré *Devers Caen*, qui est une espèce de *Normanisme*. D'ailleurs, un Normand qui sera de Caen même, dira toujours: *Je suis devers Caen*, & ne dira pas; *Je suis de Caen*.

VERS 33. ——— *Rien en deça de l'Oïse.*] Rivière qui a sa source dans la Picardie, vers les limites du Hainaut & de la Champagne.

VERS 24. *As sucé la vertu Picarde & Champenoise.*] Cette vertu est la franchise.

VERS 36. *Faire enrôler pour toi Corbin ni le Mazier.*] Deux Avocats ériards, qui se chargeoient souvent de mauvaises causes. J A Q U E S C O R B I N plaida sa première cause à quatorze ans, & ne plaida pas mal pour son âge: M A A T I N E T célèbre Avocat, fit alors cette Epigramme:

Vidimus attenite puerum garrire Senatu.

Bis pueri; puerum qui stupere Senes.

Son Pere étoit aussi Avocat, & se mêloit de Poësie. Il of-
fit

Faire enrolier pour toi Corbin ni le Mazier.

Toutefois, si jamais quelque ardeur bilieuse

Allumoit dans ton cœur l'humeur litigieuse,

Consulte-moi d'abord, & pour la réprimer,

40 Rétien bien la leçon que je te vais rimer.

Un jour, dit un Auteur, n'importe en quel chapitre ;

Deux Voïageurs à jeun rencontrèrent une huître.

Tous deux la contestoient, lorsque dans leur chemin,

La Justice passa la balance à la main.

45 Devant elle à grand bruit ils expliquent la chose.

Tous deux avec dépens veulent gagner leur cause.

La Justice, pesant ce droit litigieux,

De

un tableau votif à Notre-Dame, pour obtenir à son fils un heureux succès dans sa plaidoirie; & mit ces deux vers au bas du tableau :

Vierge au Visage benin,

Faites grace au petit Corbin.

Voïez la Remarque sur le vers 36. du quatrième Chant de l'Art poétique. LE MAZIER : voïez le vers 123. de la Satire I.

VERS 41. *Un jour, dit un Auteur, &c.*] Mr. Despréaux avoit appris cette Fable de son pere, auquel il l'avoit ouï conter dans sa jeunesse. Elle est tirée d'une ancienne Comédie Italienne. Cette même Fable a été mise en vers par LA FONTAINE; mais au lieu de *la Justice*, il a mis un Juge, sous le nom de *Perrin Dandin*, qui avale l'huître: en quoi notre Auteur disoit que La Fontaine a manqué de justesse; car ce ne sont pas les Juges seuls qui causent des frais aux Plaideurs: ce sont tous les Officiers de la Justice.

CHANG. Vers 45. *Devant elle à grand bruit.*] Dans les premières éditions il y avoit: *Devant elle aussi-tôt.*

Demande l'huître, l'ouvre, & l'avale à leurs yeux;
Et par ce bel Arrêt terminant la bataille:

50 Tenez; voilà, dit-elle, à chacun une écaille.

Des sottises d'autrui nous vivons au Palais:

Messieurs, l'huître étoit bonne. Adieu. Vivez en paix.

IMIT. Vers 57. *Des sottises d'autrui nous vivons au Palais.*
Jean Owen L. L. Epigram. 15.

Stultitiâ nostrâ, Justiniane, sopis.

Vers dernier. ——— *Adieu, vivez en paix.*] Le Peuple Romain rendit un semblable jugement sur une contestation, entre les Ariciens & les Ardeates. Ces deux Peuples étant en guerre pour la possession de certain Pais, en remirent la décision au Peuple Romain. La Cause se plaida solennellement devant le Peuple; & quand on fut sur le point de recueillir les suffrages, un certain homme nommé SCARIVUS, âgé de quatre-vingt-trois ans, remontra que les terres dont il s'agissoit, étoient de la dépendance de Corioles, Ville qui appartenoit au Peuple Romain. Sans examiner autrement la vérité de cette proposition, le Peuple s'adjudgea ces terres par droit de bienfaisance, & renvoia les Ardeates, & les Ariciens. *Tit-Live, Livre 3. à la fin, Fan 307, de Rome.*



EPITRE

E P I T R E III.

A M. ARNAULD,

DOCTEUR DE SORBONNE.

OUI, sans peine, au travers des sophismes de
Claude,

ARNAULD, des Novateurs tu découvres la fraude ;

Et

Cette Epître est adressée à Mr. ARNAULD, Docteur de Sorbone, célèbre par sa Doctrine & par ses Ecrits. Les troubles de l'Eglise Gallicane ayant été pacifiés en 1668. par le Pape Clement IX. & par le Roi ; Mr. Arnauld eut non seulement la liberté de paroître, mais il fut reçu par le Nonce du Pape, & par le Roi même avec toutes les marques possibles d'estime. Mr. le Premier Président de Lamoignon fut un de ceux qui lui témoignèrent le plus d'empressement. Ce Magistrat avoit un appartement dans la maison que les Chanoines Réguliers de Sainte Geneviève ont à Auteuil, où il alloit quelquefois se délasser des fatigues de la Magistrature, & donner à la retraite les momens qu'il pouvoit dérober à ses pénibles fonctions. Un jour il assembla dans cette maison, Mr. ARNAULD, Mr. NICOLE, Mr. DESPREAUX, & quelques autres personnes choisies à qui il donna à dîner. Il arriva entre Mr. Arnauld & Mr. Despréaux, ce qui arrive ordinairement entre deux hommes d'un mérite distingué, & d'une réputation éclatante, lors qu'ils se voient pour la première fois : Ils furent d'abord liez d'une étroite amitié, cette amitié dont ils firent gloire pendant leur vie, a duré jusqu'à leur mort, nonobstant une séparation de plusieurs années.

Le sujet de cette Epître est *la mauvaise Hente*. PLUTARQUE a fait un Traité sur le même sujet ; mais notre Auteur ne l'a point imité. Elle fut composée en 1673 après l'Epître IV. au Roi. Ainsi elle est la cinquième selon l'ordre du tems.

VERS 1. — Au travers des sophismes de Claude, &c.]

O 2

Mr.

316 E P I T R E III.

Et romps de leurs erreurs les filets captieux.
 Mais que sert que ta main leur défile les yeux,
 5 Si toujours dans leur ame une pudeur rebelle,
 Prêts d'embrasser l'Eglise, au Prêche les rappelle?
 Non, ne croi pas que Claude habile à se tromper,
 Soit insensible aux traits dont tu le fais frapper:
 Mais un Demon l'arrête, & quand ta voix l'attire,
 10 Lui dit: Si tu te rends, fais-tu ce qu'on va dire?
 Dans son heureux retour lui montre un faux malheur,
 Lui peint de Charenton l'hérétique douleur;
 Et balançant Dieu même en son ame flottante,
 Fait mourir dans son cœur la Vérité naissante.
 15 Des superbes Mortels le plus affreux lien,
 N'en doutons point, ARNAULD, c'est la Honte
 du bien.
 Des plus nobles vertus cette adroite ennemie

Peint

Mr. Arnauld étoit alors occupé à écrire contre M. CLAUDE, Ministre de Charenton; sur la foi de l'Eglise touchant l'Eucharistie.

VERS 12. *Lui peint de Charenton.*] Village à deux lieues au-dessus de Paris, où les Réformés avoient un Temple pour l'exercice de leur Religion, avant la révocation de l'Edit de Nantes. Mr. Claude étoit Ministre de cette Eglise.

VERS 16. ——— *C'est la Honte du bien.*] Ce demi-vers exprime le sujet de cette Epître.

IMIT. Ibid. ——— *C'est la Honte du bien.*] Horace, L. 1. Ep. XVI. v. 24.

Stultorum incurata pudor malis ulcera celat.

VERS 27. *C'est-là de tous nos maux le fatal fondement.*] Homère,

mère,

- Peint l'Honneur à nos yeux des traits de l'Infamie;
 Asservit nos esprits sous un joug rigoureux,
 20 Et nous rend l'un de l'autre esclaves malheureux.
 Par elle la Vertu devient lâche & timide.
 Vois-tu ce Libertin en public intrépide,
 Qui prêche contre un Dieu que dans son ame il
 croit ?
 Il iroit embrasser la Vérité qu'il voit;
 25 Mais de ses faux amis il craint la raillerie,
 Et ne brave ainsi Dieu que par poltronnerie.
 C'est-là de tous nos maux le fatal fondement.
 Des jugemens d'autrui nous tremblons follement;
 Et chacun l'un de l'autre adorant les caprices,
 30 Nous cherchons hors de nous nos vertus & nos vices.
 Misérables jouets de notre vanité,
 Faisons au moins l'aveu de notre infirmité.

A

mère, *Iliade* Liv. XXIV. v. 44. & 45. dit, que la honte est un des plus grans maux, & un des plus grans biens. En effet, elle est un grand mal aux hommes lors qu'elle les empêche d'oser faire le bien; & elle est un grand bien lors qu'elle les empêche de faire le mal.

IMIT. Vers 30. *Nous cherchons hors de nous nos vertus & nos vices.* Ce vers exprime le véritable sens de celui ci de *Perse*, *Satire I. Nec te quæsiveris extra.* Cette expression de *Perse* est fort serrée, & c'est une de celles que notre Auteur avoit en vûe, quand il a dit dans l'Art poétique:

*Perse en ses vers obscurs, mais serrez, & pressez,
 Affecta d'enfermer moins de mots que de sens.*

Voiez le vers 26. de l'Épître V.

318 E P I T R E III.

A quoi bon, quand la fièvre en nos artères brûle,
Faire de notre mal un secret ridicule ?

35 Le feu sort de vos yeux petillans & troublez ;
Votre pouls inégal marche à pas redoublez ;
Quelle fausse pudeur à feindre vous oblige ?
Qu'avez-vous ? Je n'ai rien. Mais. . . Je n'ai rien ;
vous dis-je ,

Répondra ce Malade à se taire obstiné.

40 Mais cependant voilà tout son corps gangrené ;
Et la fièvre demain se rendant la plus forte ,
Un Benitier aux piés , va l'étendre à la porte.

Pré-

IMIT. Vers 33. *A quoi bon, quand la fièvre en nos artères brûle, &c.*] Horace, Liv. I. Ep. XVI. 21.

*Neu si te populus sanum relique valentem
Diliter, occultam febrem, sub tempus edendi,
Diffimules, donec manibus tremor incidat molli,
Stultorum incistata pueri malus ulcera celat.*

IMIT. Vers 38. *Qu'avez-vous ? Je n'ai, &c.*] Persé, Satire III. 94.

*Hæc, bene, tu palles. Nihil est. Videas tamen istud,
Quidquid id est.*

IMIT. Vers 42. — *Va l'étendre à la porte.*] Persé, Sat. III. 205.

In portam rigidos calces extendit.

IMIT. Vers 44. *Le jour fatal est proche & vient comme un voleur.*] Cette comparaison de la Mort avec un voleur, est tirée des Livres Saints. *Vigilate ergo*, dit JESUS-CHRIST,
quia

Prévenons sagement un si juste malheur.

Le jour fatal est proche, & vient comme un voleur;

45 Avant qu'à nos erreurs le Ciel nous abandonne,
 Profitons de l'instant que de grace il nous donne;
 Hâtons-nous; le Temps fuit, & nous traîne avec soi;
 Le moment où je parle est déjà loin de moi.

Mais quoi? toujours la Honte en esclaves nous lie;

50 Oui, c'est toi qui nous perds, ridicule Folie;
 C'est toi qui fis tomber le premier Malheureux;
 Le jour que d'un faux bien sottement amoureux,
 Et n'osant soupçonner sa femme d'imposture,

Au

quia nescitis quâ horâ Dominus vester venturus sit. . . Si autem paterfamilias quâ horâ Fur venturus esset, vigilaret utique. Matth. XXIV. 42. Luc XII. 39. *Scitis quia dies Domini sicut Fur in nocte, ita venit, I. ad Thessal. V. 2. Si ergo non vigila-veris, veniam ad te tanquam Fur, & nescies quâ horâ veniam ad te.* Apocal. III. 3.

VERS 43. *Le moment où je parle est déjà loin de moi.*] L'Auteur qui se levoit ordinairement fort tard, étoit encore au lit la première fois qu'il récita cette Epître à Mr. Arnould, qui l'étoit venu voir dès le matin. Quand il en fut à ce vers, il le récita d'un ton léger & rapide, comme il doit être récité, pour exprimer la rapidité du temps qui s'enfuit. Mr. Arnould, frappé de la légèreté de ce vers, se leva brusquement de son siège; & marchant fort vite par la Chambre, comme un homme qui fuit, il redit plusieurs fois: *Le moment où je parle est déjà loin de moi.* Celui de Perse qui sera cité tout à l'heure, n'est pas moins léger non plus que celui-ci de Malherbe: *La nuit est déjà proche à qui passe midi.*

IMIT. Ibid. *Le moment où je parle &c.*] Perse, Satire V. v. 153.

— *Fugit hora; hoc quod loquer, inde est.*

Au Démon par pudeur il vendit la Nature.

- 55 Hélas ! avant ce jour qui perdit ses Neveux,
Tous les Plaisirs couroient au devant de ses vœux.
La Faim aux Animaux ne faisoit point la guerre :
Le Blé pour se donner, sans peine ouvrant la terre,
N'attendoit point qu'un bœuf, pressé de l'éguillon,
60 Traçât à pas tardifs un pénible sillon.
La Vigne offroit par tout des grappes toujours pleines,
Et des ruisseaux de lait serpentoient dans les plaines.
Mais dès ce jour Adam déchû de son état,

D'un

IMIT. Vers 56. Tous les Plaisirs couroient au devant de ses vœux, &c.] Virgile, *Eglogue* IV. v. 28.

*Melli paulatim flavescet campus arista,
Incultisque rubens pendebit sentibus uva;
Et dura quercus sudabunt roseida mella.
Non rastro patietur humus, non vinea falcem,
Robustus quoque jam tauris iuga solvet arator,*

Le même Poëte, *Georg.* I. v. 127.

*————— Ipsaque tellus
Omnia liberius, nullo poscente, ferebat.
Ille malum virus serpentibus addidit, atris,
Prædæque lupos iussit, prætemque moveri.
Mellaque decussit foliis, ignemque removit,
Et passim rivis currentia vina repressit. . . .*

VERS 150.

Max & frumentis labor additus, ut mala culmes

Effig:

- D'un tribut de douleurs païa son attentat.
 65. Il fallut qu'au travail son corps rendu docile ;
 Forçât la Terre avare à devenir fertile.
 Le chardon importun hérissa les guérets :
 Le serpent venimeux rampa dans les forêts :
 La Canicule en feu désola les campagnes :
 70 L'Aquilon en fureur gronda sur les montagnes ;
 Alors, pour se couvrir durant l'âpre saison ,
 Il fallut aux brebis dérober leur toison.
 La Peste en même tems, la Guerre & la Famine ;

Des

*Effet rubigo, sequisque horreret in arvis
 Carduus :*

Ovide, *Metamorph.* I. v. 100.

*Mollia secura peragebant otia mentes.
 Ipsa quoque immunis, rastraque intacta, nec ulli
 Sancia vomeribus, per se dabat omnia Tellus.
 Mox etiam fruges tellus inarata ferebat :
 Nec renovatus ager gravidis canebat aristas.
 Flumina jam lactis, jam flumina nectaris ibant ;
 Flavaque de viridi stillabant ilice mella,
 Postquam Saturno &c.*

Et Horace, *Epod.* XVI. 43.

*Reddit ubi Cererem tellus inarata quotannis ;
 Et imputata floret usque vinea, &c.*

VERS 60. Traçât à pas tardifs un pénible sillon.] Ce vers
 marque bien la démarche pesante d'un bœuf, Un pénible
 sillon ?

- Des malheureux Humains jurèrent la ruine ;
 75 Mais aucun de ces maux n'égala les rigueurs
 Que la mauvaise Honte exerça dans les cœurs.
 De ce nid à l'instant sortirent tous les Vices.
 L'Avare des premiers en proie à ses caprices ;
 Dans un infame gain mettant l'honnêteté ,
 80 Pour toute honte alors compta la pauvreté.
 L'Honneur & la Vertu n'osèrent plus paroître.
 La Piété chercha les Deserts & le Cloître.
 Depuis on n'a point vû de cœur si détaché ;
 Qui par quelque lien ne tint à ce péché.
 85 Triste & funeste effet du premier de nos crimes !
 Moi-même, ARNAULD, ici, qui te prêche en ces
 rimes,
 Plus qu'aucun des Mortels par la Honte abattu ;
 En vain j'arme contre elle une foible vertu.
 Ainsi toujours douteux, chancelant & volage ;
 90 A peine du limon, où le Vice m'engage ,

J'ar-

filan : Cette figure est semblable à *Phrénétique douleur* , du douzième vers ; & au *lit effronté* de la Satire X. vers 345.

VERS 80. *Pour toute honte alors compta la pauvreté.*] Un Prelat , qui d'ailleurs avoit du mérite , avoit pris le caractère exprimé dans ce vers. Il ne faisoit cas d'un homme qu'à proportion du bien qu'il avoit : faisant consister tout le mérite & tout l'honneur dans les richesses.

IMIT. Vers 90. *A peine du limon &c.*] Horace, Livre II: Satire VII. vers 27.

Nequicquam cano cupiens avellere plantam,

V. 888

J'arrache un pié timide , & fors en m'agitant ,
 Que l'autre m'y reporte , & s'embourbe à l'instant.
 Car si , comme aujourd'hui , quelque rayon de zèle
 Allume dans mon cœur une clarté nouvelle ,
 95 Soudain aux yeux d'autrui s'il faut la confirmer ;
 D'un geste , d'un regard je me sens alarmer ;
 Et même sur ces Vers que je te viens d'écrire ;
 Je tremble en ce moment de ce que l'on va dire.

VERS 92. *Que l'autre m'y reporte , & s'embourbe à l'instant.*
 L'Auteur avoit ainsi exprimé sa pensée :

*A peine du limon où le Vice m'engage ,
 J'arrache un pié timide , ?
 Que l'autre m'y reporte , & s'embourbe à l'instant.*

La difficulté étoit d'achever le second vers. Il consulta Mr. RACINE , qui trouva la chose très-difficile. Cependant Mr. Despréaux lui dit le lendemain la fin du vers : *& fors en m'agitant.* Cette fin est d'autant plus belle , qu'elle fait une image qui n'est pas dans le vers d'Horace :

Nequicquam cæno cupiens evellere plantam.



E P I T R E IV.

A U R O I.

EN vain, pour Te louer, ma Muse toujours prête,
 Vingt fois de la Hollande a tenté la conquête :
 Ce pays, où cent murs n'ont pû Te résister,
 GRAND ROI, n'est pas en Vers si facile à dompter.

Des

LES marques de bonté & de distinction que le Roi donna à Mr. Despréaux, la première fois qu'il eut l'honneur de paroître devant Sa Majesté, * lui avoient inspiré une vive reconnoissance. Les conquêtes de ce Grand Roi, fournirent bien-tôt au Poète une occasion de signaler son zèle. En 1672. Sa Majesté fit en Personne la Campagne de Hollande, l'une des plus glorieuses de son règne. Dans cette Campagne, qui ne dura qu'environ deux mois, le Roi conquit trois Provinces, & prit plus de quarante Villes : son Armée passa le Rhin à la vûe des Ennemis qui gardoient le rivage opposé ; Amsterdam, cette riche & superbe ville, fut sur le point de se soumettre à la domination du Roi ; & peu-s'en fallut qu'il ne se rendit le maître de tout le reste de la Hollande. Parmi de si grans événemens, notre Poète choisit le passage du Rhin, comme le sujet le plus brillant, & par conséquent le plus susceptible des ornemens de la Poësie. Cette action se passa le 12. de Juin 1672. L'Épître fut composée au mois de Juillet suivant, & imprimée au mois d'Août. Elle est la seconde selon l'ordre du tems.

CHAM O. Vers 7. *Et l'oreille effrayée*, &c.] Dans les premières éditions il y avoit :

Pour trouver un beau mot, des rives de l'Issel,

Il sans toujours branchant, courir jusqu'au Tessé.

Dans l'édition de 1683.

* Voyez la note sur le dernier vers de l'Épître I.

Pour

- 5 Des Villes, que Tu prens, les noms durs & barbares
 N'offrent de toutes parts que syllabes bizarres;
 Et, l'oreille effraïée, il faut depuis l'Iffel,
 Pour trouver un beau mot, courir jusqu'au Tessel.
 Oui, par tout de son nom chaque Place munie,
 10 Tient bon contre le Vers, en détruit l'harmonie.
 Et qui peut, sans frémir, aborder Woërden ?
 Quel Vers ne tomberoit au seul nom de Heusden ?

Quel-

*Pour trouver un beau mot, il faut depuis l'Iffel,
 Sans pouvoir s'arrêter, courir jusqu'au Tessel.*

Dans celle de 1694.

*On a beau s'exciter : il faut depuis l'Iffel ;
 Pour trouver un beau mot, &c.*

Enfin dans la dernière de 1701.

Et, l'oreille effraïée, il faut &c.

Ibid. — Il faut depuis l'Iffel, &c.] Rivière des Païs-Bas, qui se jette dans le Zuider-zée, ou la Mer de Sud. Cette Rivière reçoit les eaux du Rhin par un canal qui fut tiré depuis Arnhem jusqu'à Doesbourg, par Drusus, Pere de l'Empereur Claude, & de Germanicus. Le Prince d'Orange, qui commandoit les Troupes des Hollandois, abandonna l'Iffel, le 13. de Juin, 1672.

VERS 8. — Courir jusqu'au Tessel.] Isle de la Hollande, dans l'Océan Germanique, à l'entrée du Golphe nommé le Zuider-zée.

VERS 11. — Aborder Woërden ?] Ville du côté de Hollande, située sur le Rhin.

CHANG. VERS 12. — Au seul nom de Heusden ?] Dans les premières éditions on lisoit Narden.

Ibid. — Au seul nom de Heusden ?] Autre ville de la même Province près de la Meuse.

- Quelle Muse à rimer en tous lieux disposée,
 Oseroit approcher des bords du Zuiderzée?
 15 Comment en Vers heureux assiéger Doësbourg,
 Zutphen, Wageningen, Harderwic, Knotzembourg;
 Il n'est Fort entre ceux que Tu prens par centaines,
 Qui ne puisse arrêter un Rimeur six semaines;
 Et par tout sur le Whal, ainsi que sur le Leck;
 20 Le Vers est en déroute, & le Poëte à sec.

Encor si Tes exploits, moins grans & moins rapides,
 Laissoient prendre courage à nos Muses timides,
 Peut-

VERS 14. ——— *Des bords du Zuider-zée.*] Le *Zuider-zée* est un grand Golphe entre les Provinces de Frise, d'O-ver-issel, de Gueldre, & de Hollande. Anciennement c'é-toit un Lac, & des Marais, formez par la branche Septentrionale du Rhin jointe à l'Issel; & les anciens Géographes le nommoient *Flevus*, ou *Flevilacus*. Les eaux de la Mer ont dans la suite couvert & inondé tous ces marais, & il s'en est formé le *Zuider zée*: *Mare Austrinum*, *Sinus Austrinus*. En Flamand, *Zuid*, signifie le Sud; & *Zie*, la Mer.

VERS 15. ——— *Assiéger Doësbourg.*] Les Hollandois prononcent *Doubsbourg*: Ville du Comté de Zutphen, située à l'endroit où les eaux du Rhin se joignent à l'Issel, par le canal de Drusus: *Drusiburgum*. Cette Ville fut prise le 22. de Juin, 1672. par MONSIEUR, Frere du Roi.

VERS 16. *Zutphen, Wageningen, Harderwic, Knotzembourg.*] *Zutphen*: Ville Capitale du Comté de Zutphen, prise par MONSIEUR, le 26 de Juin. *Wageningen, Harderwic*: Villes du Duché de Gueldre, qui se rendirent au Roi, le 22. & 23. de Juin. *Knotzembourg*, est un Fort, situé sur le Wahal, vis-à-vis de Nimègue: il est aussi nommé le *Fort de Nimègue*. Il fut assiégé le 15. de Juin, & pris le 17. par Mr. de Turenne.

VERS 19. *Et par tout sur la Whal, ainsi que sur le Leck.*] Le Wahal & le Leck, sont deux branches du Rhin qui se mêlent avec la Meuse.

VERS 24. *Par quelque pomp de P Art nous pourrions nous sam-*
 ver,]

Peut-être avec le tems, à force d'y rêver,
Par quelque coup de l'Art nous pourrions nous sauver.

- 25 Mais dès qu'on veut tenter cette vaste carrière,
Pégase s'effarouche & recule en arrière.
Mon Apollon s'étonne; & Nimègue est à Toi,
Que ma Muse est encore au camp devant Orsoi.
Aujourd'hui toutefois mon zèle m'encourage;
30 Il faut au moins du Rhin tenter l'heureux passage.
Un trop juste devoir veut que nous l'essaïons.
Muses, pour le tracer, cherchez tous vos crayons.

Car,

ver.] L'Auteur donne ici l'exemple avec le précepte; car cette Epître est un jeu d'esprit, par lequel il se sauve de la difficulté en la montrant.

VERS 27. ——— *Et Nimègue est à Toi.*] Ville considérable des Provinces-Unies, Capitale du Duché de Gueldre. Elle fut prise le 9. de Juillet, 1672. par Mr. de Turenne, après six jours de siège. Cette Ville est fameuse par la Paix générale qui y fut conclue en 1678. entre la France, l'Espagne, & les Provinces-Unies; & en 1679. entre la France & l'Empire.

VERS 28. *Au Camp devant Orsoi.*] Ville & Place forte sur la rive gauche du Rhin, dans le Duché de Clèves. Au commencement de la Campagne, le Roi fit assiéger Orsoi, le premier de Juin, & le prit en deux jours. Sa Majesté tint long-tems son Camp devant cette Place après qu'elle eut été prise, de sorte que les Gazettes & les Lettres particulières, datoient toujours, *du Camp devant Orsoi.* C'est à quoi l'Auteur fait allusion.

CHANG. VERS 31. *Un trop juste devoir &c.*] Premières éditions :

Le malheur sera grand, si nous nous y noïens,

Edition de 1694.

Il fait beau s'y noïer, si nous nous y noïens,

Edition de 1701.

Un trop juste devoir &c.

VERS

Car, puisqu'en cet exploit tout paroît incroyable;
Que la Vérité pure y ressemble à la Fable,

35 De tous vos ornemens vous pouvez l'égalér.

Venez donc, & sur tout gardez bien d'ennuier.

Vous savez des grans Vers les disgraces tragiques,

Et souvent on ennuye en termes magnifiques.

Au pié du mont Adulle, entre mille roseaux,

40 Le Rhin tranquille, & fier du progrès de ses eaux,

Appuyé d'une main sur son urne penchante,

Dormoit au bruit flatteur de son onde naissante;

Lors qu'un cri tout à coup suivi de mille cris,

Vient d'un calme si doux retirer ses esprits.

II

VERS 30. *Au pié du mont Adulle.* J' Montagne, d'où le Rhin prend sa source: *Adula* selon Ptolomée, & Strabon. On l'appèle maintenant le *Mont de St. Godart*. Le Poète a employé le nom ancien, soit parce qu'il est plus beau & plus poétique, soit aussi parce que voulant parler du Dieu du Rhin & des Naïades, il auroit fait un anachronisme poétique s'il en avoit usé autrement. Le lieu particulier où est la principale Source du Rhin (car il y en a deux) est une montagne qui fait partie du Mont St. Godart, & qui est appelée *Vogel-berg*, ou *Monte d'Occello*: le mont de l'Oiseau: *Avicula*. Ce dernier mot a été peut-être formé d'*Adula*.

VERS 50. *A de ses bords fameux flétri l'antique gloire.* MOLIERE n'approuva pas ce vers, parce qu'il signifie que la présence du Roi a deshonoré le Fleuve du Rhin. L'Auteur lui représenta que ce sont les Naïades de ce Fleuve qui parlent du Héros de la France comme d'un Ennemi qui veut soumettre à son joug leur Empire: qu'ainsi il est naturel qu'elles disent que Louis a flétri l'ancienne gloire du Rhin. Mais MOLIERE ne se rendit pas.

VERS 51. *Que Rhimberg & Wafel terrassiez, en deux jours.* -

Ces

- 45 Il se trouble, il regarde, & par tout sur ses rives
 Il voit fuir à grans pas ses Naiades craintives,
 Qui toutes accourant vers leur humide Roi,
 Par un récit affreux redoublent son effroi.
 Il apprend qu'un Héros conduit par la Victoire,
 50 A de ses bords fameux flétri l'antique gloire;
 Que Rhimberg & Wesel, terrassez en deux jours
 D'un joug déjà prochain menacent tout son cours.
 Nous l'avons vû, dit l'une, affronter la tempête
 De cent foudres d'airain tournez contre sa tête.
 55 Il marche vers Tholus, & tes flots en courroux
 Au prix de sa fureur sont tranquilles & doux.
 Il a de Jupiter la taille & le visage;

Et

Ces deux Villes sont situées sur le Rhin: l'une sur la rive gauche du Fleuve, & l'autre sur la rive droite. *Wesel* est une Ville du Duché de Cleves, qui appartenoit aux Hollandois depuis l'an 1629. & le Prince de Condé la prit le 4. de Juin 1672. après deux jours de Siège. *Rhimberg* étoit aussi sous la domination des Hollandois, & fut pris le 6^e du même mois.

VERS 55. *Il marche vers Tholus.*] Village sur la rive gauche du Rhin au-dessus du Fort de Skink, à la pointe du Bétaw. *Tholus*, en Langage Flamand, signifie un Bureau où l'on reçoit les péages. C'est en cet endroit que les François passèrent le Rhin à la nage.

VERS 57. *Il a de Jupiter la taille & le visage.*] Louis XIV. est ici comparé à Jupiter, mais c'est à Jupiter foudroyant & exterminateur. Ainsi cette comparaison est bien plus glorieuse que si le Poëte avoit dit que le Roi ressembloit au Dieu Mars comme quelques Critiques le vouloient: car Mars n'est qu'un Dieu subalterne. Homère donne au Roi Agamemnon, la tête & les yeux de Jupiter quand il lance la foudre. *Iliade* 11. v. 478.

VERS.

Et depuis ce Romain , dont l'insolent passage
 Sur un pont en deux jours trompa tous tes efforts ,
 60 Jamais rien de si grand n'a paru sur tes bords.

Le Rhin tremble & frémit à ces tristes nouvelles ;
 Le feu soit à travers ses humides prunelles.
 C'est donc trop peu , dit-il , que l'Escaut en deux mois
 Ait appris à couler sous de nouvelles loix ;

Et

VERS 58. *Et depuis ce Romain , dont l'insolent passage , Sur un pont en deux jours &c.*] JULES CÉSAR faisant la guerre dans les Gaules , passa deux fois le Rhin pour aller châtier les Peuples d'Allemagne , qui avoient envoyé du secours aux Gaulois. La première fois son armée passa sur un pont , pour la construction duquel il employa dix jours de tems , * & non pas deux jours comme le dit ici notre Poëte. Je lui fis faire cette observation , dans une Lettre que je lui écrivis le 4. d'Avril , 1703. „ Au fond cette „ circonstance est assez indifférente , lui disois-je , mais il „ semble que vous auriez dû marquer un peu plus d'exactitude dans le fait historique. Elle tourne même à la gloire du Roi , qui a fait en un moment , ce que le plus „ grand Capitaine de l'Empire Romain n'a pu faire qu'en dix jours , & avec le secours d'un pont.

Mr. Despréaux me fit cette réponse le 8. du même mois. „ Je n'ai jamais voulu dire que Jules César n'ait mis que „ deux jours à ramasser & à lier ensemble les matériaux „ dont il fit construire le pont sur lequel il passa le Rhin. „ Il n'est question dans mes vers que du tems qu'il mit à „ faire passer ses troupes sur ce pont , & je ne sai même „ s'il y employa deux jours. Le Roi , quand il passa le „ Rhin , fit amener un très-grand nombre de Bateaux de „ cuivre , qu'on avoit été plus de deux mois à construire , „ & sur un desquels même Mr. le Prince & Mr. le Duc „ passèrent. Mais qu'est-ce que cela fait à la rapidité avec laquelle toutes ses troupes traversèrent le Fleuve ; puis „ qu'il est certain que toute son armée passa comme celle „ de Jules César , avec tout son bagage , en moins de deux „ jours ?

* *Comment. de César , L. 4. ch. 2. & L. 6. Plutarq. Vie de Jules César , ch. 7.*

- 65 Et de mille remparts mon onde environnée
 De ces Fleuves sans nom suivra la destinée ?
 Ah ! périssent mes eaux , ou par d'illustres coups
 Montrons qui doit céder des Mortels ou de Nous.
 A ces mots essuyant sa barbe limoneuse ,
 70 Il prend d'un vieux Guerrier la figure poudreuse.
 Son front cicatricé rend son air furieux ,

Et

„ jours ? Voila ce que veut dire le vers : *Sur un pont en deux*
 „ *jours trompa tous tes efforts*. En effet, quel sens autrement
 „ pourroit-on donner à ces mots : *Trompa tous tes efforts ?*
 „ Le Rhin pouvoit-il s'efforcer à détruire le pont que lui-
 „ soit construire Jules César, lors que les bateaux étoient
 „ encore sur le chantier ? Il faudroit pour cela qu'il se fût dé-
 „ bordé : encore auroit-il été pris pour dupe, si César avoit
 „ mis ses atteliers sur une hauteur. Vous voyez donc bien,
 „ Monsieur, qu'il faut laisser, *deux jours* ; parce que si je
 „ mettois *dix jours*, cela seroit fort ridicule, & je donne-
 „ rois aux Lecteurs une idée fort absurde de César, en di-
 „ sant comme une grande chose, qu'il avoit employé dix
 „ jours à faire passer une armée de trente mille hommes :
 „ donnant par là aux Allemans tout le tems qu'il leur fal-
 „ loit pour s'opposer à son passage. Ajoutez, que ces fa-
 „ çons de parler, *en deux jours, en trois jours*, ne veulent
 „ dire que *très-promptement, en moins de rien*. Voila, je
 „ croi, Monsieur, de quoi contenter votre critique. Vous
 „ me ferez plaisir de m'en faire beaucoup de pareilles ;
 „ parce que cela donne occasion, comme vous voyez, à
 „ écrire des Dissertations assez curieuses,

VERS 64. *Ait appris à couler sous de nouvelles loix.*] En l'année 1667. le Roi avoit conquis une partie de la Flandre qui est arrosée par l'Escaut.

IM 17. Vers 69. — *Essuyant sa barbe limoneuse.*] C'est le *Rheni luteum caput*, d'Horace, Livre I. Satire X. 37.

VERS 71. *Son front cicatricé.*] Quelques-uns ont prétendu qu'il auroit fallu dire, *cicatrizé*. Mais ils n'ont pas pris garde que *cicatrizé* se dit d'une plaie qui commence à se fermer : au lieu que *cicatricé* signifie, *converti de cicatrices, reconstruit en divers endroits*.

VERS

Et l'ardeur du combat étincelle en ses yeux.
 En ce moment il part, & couvert d'une nuë,
 Du fameux Fort de Skink prend la route connuë.

- 75 Là contemplant son cours, il voit de toutes parts
 Ses pâles Défenseurs par la frayeur épars.
 Il voit cent bataillons, qui loin de se défendre,
 Attendent sur des murs l'Ennemi pour se rendre.
 Cōfus, il les aborde, & renforçant sa voix :
- 80 Grands Arbitres, dit-il, des querelles des Rois,

Est-

VERS 74. *Du fameux Fort de Skink.*] Le Fort de *Skink*, ou de *Schenk* (*Schenken-Schantse*) est considérable, tant par ses fortifications que par sa situation avantageuse. Il est situé à la pointe de l'Isle de Bétaw, ou Bétuwe, qui est l'endroit où le Rhin se divise : Les Etats de Hollande firent bâtir ce Fort par le Colonel MARTIN SCHENK, l'an 1586. Voyez la note sur le vers 149. de cette Epître.

CHANG. Vers 80. *Grands Arbitres, dit-il, des querelles des Rois.*] Dans la première édition, il y avoit, *du destin de deux Rois.*

Ibid. *Grands Arbitres, dit-il, des querelles des Rois.*] Ce vers contient une ironie très-amère. Les Hollandois s'étoient vantés d'avoir obligé le Roi de France à faire la Paix avec l'Espagne, par le Traité d'Aix la Chapelle. Ils avoient même fait frapper une Médaille en 1668. dans laquelle ils prenoient les titres fastueux d'*Arbitres des Rois*, de *Reformateurs de la Religion*, de *Protecteurs des Loix*, & plusieurs autres. Cette Médaille représente d'un côté la Liberté Batavique avec ses Symboles, & au revers on lit cette Inscription qui contient tous ces titres ambitieux. *AS-SERTIS LEGIBUS. EMENDATIS SACRIS. ADJUTIS, DEFENSIS, CONCILIATIS REGIBUS. VINDICATA MARIUM LIBERTATE. PACE EGREGIA VIRTUTE ARMORUM PARTA. STABILITA ORBIS EUROPEI QUIETE. — NUMISMA HOC. S. F. B. C. F. CIO IOC. LXVIII.* Le Roi fut fort indigné de la fierté de ces Républicains, qui

Est-ce ainsi que votre ame aux périls aguerrie,
 Soutient sur ces rempars l'honneur & la patrie ?
 Votre Ennemi superbe, en cet instant fameux,
 Du Rhin, près de Tholus, fend les flots écumeux.
 85 Du moins en vous montrant sur la rive opposée,
 N'oseriez-vous saisir une victoire aisée ?
 Allez, vils combattans, inutiles Soldats,
 Laissez-là ces mousquets trop peufans pour vos bras ;
 Et la faux à la main parmi vos marécages,

Allez

qui par ces éloges fastueux vouloient se donner la gloire
 des événemens de ce tems-là.

§. Le Commentateur prétend que dans cette Medaille, les Hollandois „ prenoient les titres fastueux d'*Abitres des Rois, de Reformateurs de la Religion, de Proteſteurs des Loix* : „ mais les expressions dont ils se sont servis veulent seulement dire que les Etats des Provinces Unies avoient assuré leurs Loix ; reformé les Abus de leur Religion ; assisté, défendu & reconcilié des Rois, &c. Voici comment Mr. Bizot a traduit cette Inscription, dans son *Histoire Metallique de la Republique de Hollande*, pag. 271. de l'édition de Paris: *Après avoir assuré les Loix, reformé les Abus de la Religion, assisté, défendu & reconcilié les Rois, rendu la Liberté aux Mers, fait faire par la force des Armes une Paix glorieuse & rétabli le repos, dans l'Europe, les Etats des Provinces Unies ont fait frapper cette Medaille en 1668.* DU MON-
 TETI.

VERS 82. *L'honneur & la Patrie.*] Il y avoit sur les Drapeaux des Hollandois, *Pro honore & patriâ.*

VERS 89. *Et la faux à la main, &c.*] Ces deux vers disent bien noblement une chose bien petite, & bien basse. Voila le fort de la Poësie. Cependant la phrase n'est pas tout-à-fait régulière, car la faux à la main sert bien à couper les joncs, mais non pas à presser les laitages. L'Auteur y avoit bien pris garde, & avoit essayé plusieurs fois de le changer. Il disoit à ce propos : *Non seulement je n'ai pu venir à bout de le dire mieux, mais je n'ai pu le dire autrement.*

VERS

- 90 Allez couper vos joncs , & presser vos laitages ;
 Ou gardant les seuls bords qui vous peuvent couvrir ;
 Avec moi de ce pas , venez vaincre ou mourir.
 Ce discours d'un Guerrier que la colère enflamme ;
 Ressuscite l'Honneur déjà mort en leur ame ;
 95 Et leurs cœurs s'allumant d'un reste de chaleur ,
 La Honte fait en eux l'effet de la Valeur.
 Ils marchent droit au Fleuve , où L o u i s en personne
 Déjà prêt à passer , instruit , dispose , ordonne.
 Par son ordre Grammont le premier dans les flots
 100 S'avance soutenu des regards du Héros.

Son

VERS 99. *Par son ordre Grammont , &c.*] Mr. le Comte de GUICHE, fils aîné du Maréchal de GRAMMONT, fut le premier qui tenta le passage. Il étoit Lieutenant Général de l'Armée de Mr. le Prince ; & le Roi lui commanda de voir s'il trouveroit un gué dans le Rhin, pour aller aux Ennemis qui paroissent de l'autre côté. Il vint rapporter au Roi qu'il avoit trouvé un gué facile vers Tolhuis, & promit de passer à la tête de la Cavalerie. La vérité étoit pourtant qu'il n'y avoit point de gué : de sorte que l'armée fut obligée de traverser une bonne partie du Rhin à la nage, mais le Comte de Guiche qui avoit servi en Pologne, s'y étoit accoutumé à passer ainsi les plus profondes Rivières, à l'exemple des Polonois.

VERS 103. *Revel la suit de près.*] Le Marquis de REVEL, Colonel des Cuirassiers, frère de Mr. le Comte de Broglie. Il fut blessé de trois coups d'épée, dans l'action qui suivit le passage du Rhin.

VERS 106. — *Le bouillant Lesdiguière.*] Mr. le Comte de Saux. FRANÇOIS EMANUEL DE BLANCHEFORT DE BONNE DE CREQUI, Duc de LESDIGUIÈRES, Pair de France, Comte de SAUX, Gouverneur de Dauphiné, mort en 1687. Pendant le passage du Rhin, il fut blessé ; mais il ne laissa pas d'avancer toujours & ne perdit point son rang ; de manière qu'il sortit de

Son courfier écumanf sous fon Maître intrépide,
 Nage tout orgueilleux de la main qui le guide.
 Revel le fuit de près : sous ce Chef redouté
 Marche des Cuiraffiers l'efcadron indormté.

- 105 Mais déjà devant eux une chaleur guerrière
 Emporte loin du bord le bouillant Lesdiguière ;
 Vivonne, Nantouillet, & Coiflin, & Salart :
 Chacun d'eux au peril veut la première part.
 Vendôme, que foutient l'orgueil de fa naiffance ;
 110 Au même instant dans l'onde impatient s'élance.
 La Salle, Beringhen, Nogent, d'Ambre, Cavois ;

Fen-

de l'eau le premier, & donna le premier coup. Sa valeur fe fit beaucoup remarquer dans cette action : Il montoit un cheval blanc, qui fut tué sous lui.

VERS 107. *Vivonne, Nantouillet, & Coiflin, & Salart.*] *Vivonne* : LOUIS VICTOR DE ROCHECHOUART, Duc de MORTEMAR & de VIVONNE, &c. alors Général des Galères de France, depuis l'an 1669. & enfuite Maréchal de France, en 1675. Il mourut au mois de Septembre 1688. *Nantouillet* : le Chevalier de NANTOUILLET, ami particulier de notre Auteur, auffi bien que Mr. de Vivonne. *Coiflin*, ARMAND DU CAMBOUR, Duc de Coiflin. Il reçut plufieurs coups après avoir paffé le Rhin. Il eft mort le 16. de Septembre, 1702. âgé de 67. ans. Il étoit Pair de France, & Chevalier de l'Ordre du St. Efprit.

VERS 109. *Vendôme, que foutient l'orgueil de fa naiffance.*] Mr. le Chevalier de VENDÔME. Quoiqu'il n'eût pas encore dix-fept ans, il ne laiffa pas de traverser le Rhin à cheval ; il gagna même un Drapeau & un Etendart, qu'il apporta au Roi.

VERS 111. *La Salle, Beringhen, Nogent, Cavois.*] *La Salle* ; Le Marquis de LA SALLE fut des premiers à paffer le Rhin. Mais les Cuiraffiers aiant eu ordre de fe jeter à l'eau, & de paffer, ils le firent fi brusquement qu'aiant rencontré Mr. de la Salle devant eux, ils le bleffèrent de cinq

Fendent les flots tremblans sous un si noble poids.
 Louis les animant du feu de son courage,
 Se plaint de sa Grandeur, qui l'attache au rivage.

115 Par ses soins cependant trente légers vaisseaux
 D'un trenchant aviron déjà coupent les eaux.
 Cent Guerriers s'y jettant signalent leur audace.
 Le Rhin les voit d'un œil qui porte la menace.
 Il s'avance en courroux. Le plomb vole à l'instant,

Et

cinq coups, croïant qu'il étoit Hollandois, quoi qu'il fût habillé à la Françoisë, & qu'il eût l'ediarpe blanche. *Berlingen*: Le Marquis de BERINGHEN, Premier Ecuier du Roi, & Colonel du Régiment Dauphin. Son cheval ne voulant point passer, il se jetta dans le Bateau de Mr. le Prince. Après le passage il se battit vigoureusement, & reçut un coup de mousquet dans la mamelle droite, & plusieurs coups dans ses habits. *Nogent*: ARNAULD DE BAUTRU, Comte de NOGENT, Capitaine des Gardes de la Porte, Lieutenant Général au Gouvernement d'Auvergne, Maître de la Garde-robe, & Maréchal de Camp des Armées du Roi. Il fut tué au passage du Rhin, d'un coup de Mousquet à la tête, & son corps fut inhumé dans l'Eglise de Zevenart, village de Gueldre. *Cavois*: LOUIS D'OGER, Marquis de CAVOIS, aujourd'hui Grand Maréchal des Logis de la Maison du Roi, est d'une famille illustre de Picardie. Il commença à se faire connoître sous le nom du Chevalier de Cavois, par une action de grand éclat. Dans le Combat Naval que la Flotte Angloise gagna contre les Hollandois, au mois d'Août, 1666. il étoit sur le Bord de l'Amiral RUYTER, avec Mrs. le Chevalier de Lorraine, le Chevalier de Coislin, duquel on vient de parler; & de Busca. Ruyter accablé par le nombre, faisoit une retraite glorieuse; mais un Brûlot Anglois qui venoit à lui, l'auroit fait périr indubitablement, si le Chevalier de Cavois ne l'avoit empêché, en allant avec les trois autres Seigneurs François, couper les cables de la chaloupe du Brûlot. Il repassa au travers des Ennemis, & vint rejoindre l'Amiral qu'il avoit sauvé. Il se distingua encore au passage du Rhin.

VERS

- 120 Et pleut de toutes parts sur l'escadron flottant.
 Du Salpêtre en fureur l'air s'échauffe & s'allume ;
 Et des coups redoublez tout le rivage fume.
 Déjà du plomb mortel plus d'un Brave est atteint.
 Sous les fougueux coursiers l'Onde écume & se plaint.
 125 De tant de coups affreux la tempête orageuse
 Tient un tems sur les eaux la fortune douteuse.
 Mais L O U I S d'un regard fait bien-tôt la fixer.

Le

VERS 115. ——— *Trente légers vaisseaux.*] Des bateaux de Cuivre, dont nous avons parlé sur le vers 58.

VERS 119. *Il s'avance en courroux.*] Ceci n'est point dit au hazard : car dans le tems du passage, & pendant la nuit précédente les eaux du Fleuve furent extrêmement agitées par le vent.

VERS 121. *Du Salpêtre en fureur l'air s'échauffe & s'allume.*] L'Auteur m'a dit qu'il étoit le premier de nos Poètes qui eût parlé en vers de l'Artillerie moderne, & de ce qui en dépend : comme les Canons, les Bombes, la Poudre, le Salpêtre ; dont les noms sont pour le moins aussi beaux & les images aussi magnifiques que celles des dards, des fleches, des boucliers, & des autres armes anciennes. Si la poudre à canon avoit été en usage dans l'antiquité, Homère & Virgile en auroient fait sans doute les plus grans ornemens de leurs Poèmes. En effet peut-on voir de plus belle poésie que celle-ci ?

*C'étoit peu que sa main, conduite par l'Enfer,
 Eût paîtri le Salpêtre, eût aiguisé le fer. &c. Satire VIII. 153.
 De cent foudres d'airain tournez, comme sa tête, &c. Ep. IV. 54.
 Du Salpêtre en fureur l'air s'échauffe & s'allume, &c. VERS 121.
 Et les bombes dans les airs
 Allant chercher le tonnerre,
 Semblent, tombant sur la terre,
 Vouloir s'ouvrir les Enfers. Ode sur Namur, St. 10.*

Ces images sont d'autant plus belles, qu'elles sont vraies, au lieu que, si le Poète avoit parlé de javelots & de dards, ses peintures & ses descriptions auroient été fausses.

Tom. I.

P

VERS

Le Destin à ses yeux n'oseroit balancer.

Bien-tôt avec Grammont courent Mars & Bellone.

130 Le Rhin à leur aspect d'épouvante frissonne.

Quand pour nouvelle alarme à ses esprits glacez ;

Un bruit s'épand qu'Enguien & Condé sont passez :

Condé, dont le seul nom fait tomber les murailles,

Force les escadrons, & gagne les batailles :

135 Enguien de son hymen le seul & digne fruit,

Par lui dès son enfance à la Victoire instruit.

L'En-

VERS 129. *Bien-tôt avec Grammont courent Mars & Bellone. Le Rhin à leur aspect &c.*] On suppose ici que le Dieu du Rhin combat à la tête des Hollandois, contre les Troupes Françoises. Dans cette supposition, ce seroit pécher contre la vrai-semblance, que de faire vaincre un Dieu par de simples mortels. Le Poète feint donc que Mars & Bellone, qui sont des Divinités supérieures au Dieu du Rhin, se joignent au Comte de Guiche, pour combattre ce Dieu. Avec un tel secours, il est de la règle que les François aient l'avantage. C'est ainsi qu'Homère relève la valeur de ses Heros, en intéressant presque toujours quelque Divinité dans leurs combats. Dans celui de Diomède contre Mars & Vénus, Diomède est soutenu par Minerve. *Iliade liv. V.* Ailleurs ce Poète donne à Hector, Neptune pour antagoniste ; & à Ajax, il oppose Hector soutenu par Apollon, & ensuite par Jupiter : *Mais Ajax avec toute sa valeur, dit Homère, ne pouvoit repousser Hector qui étoit secondé par un Dieu. Iliade, L. XV.* Dans tous ces combats Homère garde une exacte subordination entre ces mêmes Dieux, quoi qu'opposés les uns aux autres : mettant toujours la victoire du côté des Dieux supérieurs en puissance.

VERS 132. *Qu'Enguien & Condé sont passez.*] Condé : Mr. le Prince de CONDE' ; LOUIS II. DE BOURBON, l'un des plus grans Capitaines de l'Europe. Il mourut le 11. de Décembre, 1686. Enguien : Mr. le Duc d'ENGUIEN son fils, HENRI JULE DE BOURBON, Il mourut le 1. d'Avril, 1709.

VERS

L'Ennemi renversé fuit & gagne la plaine.
 Le Dieu lui-même cède au torrent qui l'entraîne ;
 Et seul, désespéré, pleurant ses vains efforts,
 140 Abandonne à Louis la victoire & ses bords.
 Du Fleuve ainsi domté la déroute éclatante
 A Wurts jusqu'en son camp va porter l'épouvante !
 Wurts, l'espoir du pays, & l'appui de ses murs,
 Wurts... ah quel nom, GRAND ROI ! quel Hector,
 que ce Wurts !

Sans

VERS 133. *Condé, dont le seul nom fait tomber les murail-*
les.] Notre Auteur, en attribuant au seul nom du Prince
 de Condé, le pouvoir de renverser les murailles, donne
 une idée sublime de la réputation que ce Grand Prince
 s'étoit acquise par sa valeur. Il fait allusion à la manière
 miraculeuse dont Dieu voulut que la ville de Jérico fut
 prise par Josué ; car les murailles de cette Ville tombèrent
 d'elles-mêmes, au seul bruit des trompettes. *Josué VI.*

IM 17. *Ibid.* *Condé, dont le seul nom fait tomber les murail-*
les.] L'Auteur a eu en vue ces deux vers du TASSONI :

Il magnanimo cor di Salinguerra,

Che fa del nome suo tremar la terra.

La Secchia rapita, Cant. V. 38.

Dans le tems auquel il fit cette Epître, il travailloit à
 son Poëme du Lurin : ainsi il étoit rempli de la lecture de
 tous les meilleurs Poëmes Epiques, tant Grecs, Latins,
 qu'Italiens. C'est aussi la raison pour laquelle cette Epître
 IV. tient beaucoup de la nature du Poëme Epique.

VERS 142. *A Wurts jusqu'en son camp, &c.*] WURTS,
 Maréchal de Camp des Hollandois, commandoit le camp
 destiné à s'opposer au passage du Rhin, mais le Régiment
 des Cuirassiers aiant passé, les troupes de Wurts lâchèrent
 le pié, si-tôt qu'elles eurent fait la première décharge : &c

- 145 Sans ce terrible nom, mal né pour les oreilles,
 Que j'allois à tes yeux étaler de merveilles!
 Bien-tôt on eût vû Skink dans mes Vers emporté,
 De ses fameux remparts démentir la fierté.
 Bien-tôt... mais Wurts s'oppose à l'ardeur qui m'ani-
 me.
- 150 Finissons, il est tems: aussi-bien si la rime
 Alloit mal à propos m'engager dans Arnheim,
 Je ne sai pour sortir de porte qu'Hildesheim.
 O! que le Ciel soigneux de notre Poësie,
 G R A N D R O I, ne nous fit-il plus voisins de l'Asie!
- 155 Bien-tôt victorieux de cent Peuples altiers,
 Tu nous aurois fourni des rimes à milliers.
 Il n'est plaine en ces lieux si sèche & si stérile;

Qui

ce succès aiant donné courage à ceux qui étoient encore dans l'eau, ils se hâtèrent de joindre les Cuirassiers qui après avoir ainsi chassé les Ennemis, s'étoient arrêtés sur le bord pour les attendre. *Wurts* étoit du Holstein, d'une naissance médiocre. Il avoit aquis beaucoup de réputation en défendant Cracovie pour les Suédois contre les Impériaux. Il est mort à Hambourg.

V E R S 148. *De ses fameux remparts démentir la fierté.*] Le Fort de Skink fut assiégé par nos Troupes le 18. de Juin, & pris le 21. Les habitans du Pais disoient que ce Fort étoit imprenable. Il avoit été surpris en 1636 par les Espagnols qui s'en rendirent maîtres; & les Hollandois ne purent le reprendre qu'après un siège fameux qui dura huit mois. Il n'y restoit plus que douze hommes qui se défendoient encore.

V E R S 151. — *M'engager dans Arnheim.*] Ville considérable des Provinces Unies, dans le Duché de Gueldre. Elle fut prise par nos troupes sous le commandement de Mr.

- Qui ne soit en beaux mots par tout riche & fertile.
 Là plus d'un Bourg fameux par son antique nom
 160 Vient offrir à l'oreille un agréable son.
 Quel plaisir de Te suivre aux rives du Scamandre !
 D'y trouver d'Illion la poétique cendre :
 De juger si les Grecs, qui brisèrent ses Tours ,
 Firent plus en dix ans que LOUIS en dix jours !
 165 Mais pourquoi sans raison desespérer ma veine ?
 Est-il dans l'Univers de plage si lointaine ,
 Où ta valeur , GRAND ROY , ne Te puisse porter ;
 Et ne m'offre bien-tôt des exploits à chanter ?
 Non , non , ne faisons plus de plaintes inutiles ?
 170 Puisqu'ainfi dans deux mois tu prens quarante Villes ;

As-

Mr. de Turenne le 14. de Juin , 1672.

VERS 152. ——— De porte qu' Hildesheim.] Petite ville de l'Electorat de Trèves.

VERS 154. ——— Plus voisins de l'Asie] De la Grèce Asiatique dans laquelle étoit située la fameuse Ville de Troie, ou d'Illion.

VERS 158. *Qui ne soit en beaux mots par tout riche & fertile. &c.*] Selon QUINTILIEN, la Langue Grecque étoit tellement au dessus de la Latine, pour la douceur de la prononciation, que les Poëtes Latins emploïoient plus volontiers les noms Grecs, quand ils vouloient rendre leurs vers doux & faciles. *Tantò est hermo C. æus Latino jucundior, ut nostri Poëta quæstius dulce carmen esse voluerunt, illorum id nominibus exornant.* Quintilien, *Instit.* L. XII, c. 10.

VERS 161. ——— Aux rives du Scamandre.] Dans l'Edition de 1701. en petit volume, il y a : de Scamandre, mais c'est une faute d'impression, & il faut lire du Scamandre, comme il y a dans toutes les autres éditions. Voyez la Remarque sur le vers 285. du Chant III. de l'Art poétique.

P 3

VERS

Affuré des bons Vers, dont Ton bras me répond,

Je

§ VERS dernier. *Je s'attens dans deux ans aux bords de l'Hellespont.*] Dans le second Tome du *Mercur Hollandois, contenant les Conquêtes du Roi Louis XIV, dit le Grand, sur les Provinces Unies des Pais-Bas* ; par le *Sieur P. Louvet, de Beauvais, D. M. Conseiller & Historiographe de S. A. R. Souveraine de Dombes*, imprimé à Lion en 1674, on trouve un petit Poëme sur le passage du Rhin, où l'Auteur cite ce Vers de Mr. Despréaux, & pousse bien plus loin l'hyperbole :

*Des tems & de nos jours nn des premiers Oracles,
Dans nn Style pompeux parlant de tes miracles,
T'attend dedans deux ans au bord de l'Hellespont :
Ma Muse plus hardie, ô grand Roi, se répond,
Que du moins ta Valeur à nulle autre seconde,
Tonnera dans deux ans aux quatre coins du Monde.*

DU MONTEIL.

IBID. *Je s'attens dans deux ans aux bords de l'Hellespont.*] Après la publication de cette Eplre, il revint à l'Auteur que le Comte de BUSSI-RABUTIN en avoit fait une critique sanglante. M. Despréaux résolut de s'en vanger, & il dit son dessein à quelques personnes, par le moyen desquelles Mr. de Bussi en fut informé dans une de ses terres où il étoit relégué. Ce Comte prit adroitement les devoirs pour prévenir la Satire. Dans cette vue, le 20. d'Avril, 1673. il écrivit séparément au P. Rapin, & au Comte de Limoges, tous deux amis de Mr. Despréaux, pour les prier de voir ce Poëte, & de le détourner de son entreprise. Les Lettres suivantes diront ce qu'il en arriva.

* *Réponse du Comte de LIMOGES au Comte de BUSSI.*
A Paris le 26. Avril, 1673.

„ Aussi-tôt que j'ai eu reçu votre Lettre, Monsieur, j'ai
„ été trouver Despréaux, qui m'a dit qu'il m'étoit obligé
„ de l'avis que je lui donnois ; Qu'il étoit votre serviteur,
„ qu'il l'avoit toujours été, & qu'il le seroit toute sa vie.
„ Qu'il étoit vrai que pendant ces vacations il étoit à Bâ-
„ ville avec le P. Rapin ; Qu'il le pria de vous envoyer son
„ Eplre de sa part avec un compliment. Que le P. Rapin
„ lui avoit dit que vous lui aviez fait une réponse fort hon-
„ nête à ce compliment ; qu'à son retour à Paris mille gens
„ lui

* *Cette Lettre n'a point été imprimée.*

Je t'attends dans deux ans aux bords de l'Hellespont.

„ lui étoient venus dire que vous aviez écrit une Lettre
 „ sanglante contre lui, pleine de plaisanteries contre son
 „ Epître, & que cette Lettre couroit le monde. Qu'il ré-
 „ pondit à cela qu'on la lui montrât, & que si elle étoit
 „ telle, il y répondroit, non seulement pour justifier son
 „ Ouvrage, mais encore pour avoir l'honneur d'entrer en
 „ lice avec un tel combattant. Que personne ne la lui
 „ ayant montrée, il n'y avoit pas songé depuis: son seul
 „ dessein étant de répondre par un Ouvrage d'esprit justifi-
 „ catif, à un autre Ouvrage qui avoit critiqué le sien, mais
 „ sans y mêler les personnes. Que quand vous auriez dit
 „ pis que pendre de lui, il étoit trop juste, & trop hon-
 „ nête homme, pour ne vous pas toujours estimer, & par
 „ conséquent, pour en dire quelque chose qui pût vous dé-
 „ plaisir. Que les choses d'esprit que vous aviez faites,
 „ sans compter vos autres faits, étoient dignes de l'estime
 „ de tout le monde & dureroient même à la postérité. . . .
 „ Là dessus il me montra une pièce manuscrite que Lini-
 „ re avoit faite contre son Epître, dans laquelle, après
 „ avoir dit cent choses offensantes, il ajoute que Mr. de
 „ Bussi en dit bien d'autres plus fortes, dans une Lettre
 „ qu'il a écrite à un de ses amis. . . . Despréaux me dit
 „ ensuite, qu'on lui avoit dit encore, que dans votre Let-
 „ tre il y avoit des choses un peu contre le Roi, comme
 „ par exemple, sur ce qu'il disoit que le Roi prendroit
 „ tant de Villes qu'il ne le pourroit suivre, & qu'il l'alloit
 „ attendre aux bords de l'Hellespont; vous mettiez au bour,
 „ Tarare pon pon. . . . Il ajouta, en sortant, qu'il vous
 „ feroit un compliment, s'il croïoit que sa Lettre fût bien
 „ reçue, parce qu'il savoit bien qu'il n'y avoit point d'a-
 „ vances qu'il ne dût faire pour mériter l'honneur de vos
 „ bonnes grâces.

* Lettre de Mr. DESPREAUX à Mr. de BUSSI,
 du 25. Mai 1673.

„ Mon-

* Cette Lettre a été imprimée dans la première partie des Nou-
 velles Lettres du Comte de Bussi, in 12. l'an 1709, pag. 288.
 avec quelques changemens que l'on a faits dans le tour & dans les
 paroles. § Ces Nouvelles Lettres ont été insérées dans l'Édi-
 tion des Lettres du Comte de Bussi-faite à Amsterdam en
 1715. où toutes les Lettres sont rangées selon l'ordre
 Chronologique. La Lettre citée ici se trouve à la page
 383. du Tom. II. de cette Edition.

„ Monsieur, J'avoué que j'ai été inquiet du bruit qui a
 „ couru, que vous aviez écrit une Lettre par laquelle vous
 „ me déchiriez moi & l'Épître que j'ai écrite au Roi sur
 „ la Campagne de Hollande ; car outre le juste chagrin
 „ que j'avois de me voir maltraiter par l'homme du monde
 „ de que j'estime & que j'admire le plus, j'avois de la
 „ peine à digérer le plaisir que cela alloit faire à mes ennemis.
 „ Je n'en ai pourtant jamais été bien persuadé. Hé !
 „ le moien de penser que l'homme de la Cour qui a le
 „ plus d'esprit, pût entrer dans les intérêts de l'Abbé Co-
 „ tin, & se résoudre à avoir raison même avec lui ? La Let-
 „ tre que vous avez écrite à Mr le Comte de Limoges, a
 „ achevé de me desabuser, & je voi bien que tout ce bruit
 „ n'a été qu'un artifice très ridicule de mes très-ridicules
 „ Ennemis. Mais quelque mauvais dessein qu'ils aient eu
 „ contre moi, je leur en ai de l'obligation, puisque c'est
 „ ce qui m'a attiré les paroles obligeantes que vous avez
 „ écrites sur mon sujet. Je vous supplie de croire que je scens
 „ cet honneur comme je dois, & que je suis, &c.

* *Réponse du Comte de B U S S I.*

A Charcu, 30. Mai, 1673.

„ Je ne saurois assez dignement répondre à votre Lettre,
 „ Monsieur. Elle est si pleine d'honnêtetés & de louanges,
 „ que j'en suis confus. Je vous dirai seulement, que je
 „ n'ai rien vu de votre façon, que je n'aie trouvé très-
 „ beau & très naturel ; & que j'ai remarqué dans vos Ou-
 „ vrages un air d'honnête homme que j'ai encore estimé
 „ plus que tout le reste. C'est ce qui m'a fait souhaiter
 „ d'avoir commerce avec vous : & puisque l'occasion s'en
 „ présente aujourd'hui, je vous en demande la continua-
 „ tion, & votre amitié, vous assurant de la mienne. Pour
 „ mon estime, vous n'en devez pas douter, puisque vos
 „ ennemis mêmes vous l'accordent dans leur cœur s'ils ne
 „ sont pas les plus sottes gens du monde.

* *Cette Lettre n'a pas été imprimée. § On se trompe. On la trouvera à la page 385. du Tom. II. de l'Édition d'Amst. que nous venons de citer.*

E P I T R E V.

A M. DE GUILLERAGUES,

SECRETAIRE DU CABINET.

E S P R I T né pour la Cour, & Maître en l'art de
plaître,

GUILLERAGUES, qui fais & parler & te taire,

Ap-

L E sujet de cette Epître est la Connoissance de soi même.

L'Auteur fait voir que cette connoissance est la source de notre félicité: ce n'est ni l'ambition, ni les richesses, ni les Sciences, ni enfin les biens extérieurs, qui peuvent nous rendre heureux dans le monde: notre bonheur dépend uniquement de nous; & c'est dans nous-mêmes que nous devons le chercher. Cette réflexion a été faite par un Ecrivain célèbre. * *Nous cherchons, dit-il, notre bonheur hors de nous-mêmes, & dans l'opinion des hommes que nous connoissons flatteurs, peu sincères, sans équité, pleins d'envie, de caprices, & de préventions: quelle bizarrerie!* Cette Epître fut composée en 1674. & publiée l'année suivante. Mr. de GUILLERAGUES, à qui elle est adressée, étoit de Bourdeaux, il avoit été Premier Président de la Cour des Aides. En tems là il se fit connoître à Mr. le Prince de Conti, Gouverneur de Languedoc, qui le fit Secrétaire de ses commandemens, & l'obligea de quitter la Province. Il eut l'agrément du Roi. pour la charge de Secrétaire de la Chambrée & du Cabinet de Sa Majesté; & pendant quelque tems il eut la direction de la Gazette. Il n'y avoit personne à la Cour qui eût plus de Politesse, qui parlât plus agréablement: qui entendît mieux la fine raillerie, ni qui fût plus généralement aimé, que Mr. de Guilleragues. Au mois de Décembre 1677. le Roi le nomma Ambassadeur à Constantinople. où il alla en 1679. & il mourut d'Apoplexie quelques années après.

IMIT. Vers 2. ——— *Qui fais & parler & te taire.* Pers. Satire IV. v. 5.

————— *Dicenda tacendaque cæles.*

P. 5

IMIT.

* *Critiques de LA BRUYÈRE*, chap. de l'Homme pag. 39.

Appren-moi, si je dois ou me taire, ou parler.

Faut-il dans la Satire encor me signaler,

5 Et dans ce champ second en plaisantes malices,
Faire encore aux Auteurs redouter mes caprices ?

Jadis, non sans tumulte, on m'y vit éclater :

Quand mon esprit plus jeune, & prompt à s'irriter,

Aspiroit moins au nom de discret & de sage :

10 Que mes cheveux plus noirs ombrageoient mon visage.

Maintenant que le tems a meuri mes desirs,

Que mon âge, amoureux de plus sages plaisirs,

Bien-tôt s'en va frapper à son neuvième lustre ;

J'aime mieux mon repos qu'un embarras illustre.

15 Que d'une égale ardeur mille Auteurs animez

Ai-

IMIT. Vers 3. *Appren-moi, si je dois ou me taire ou parler.* Scaliger le pere commence ainsi une Satire :

*At melius fuerat non scribere ; namque tacere
Tutum semper erit,*

VERS 10. *Que mes cheveux plus noirs ombrageoient mon visage.* L'Auteur portoit alors ses cheveux qui commençoient à blanchir.

VERS 13. *Bien tôt s'en va frapper à son neuvième lustre.* Un lustre est l'espace de cinq ans : ainsi le huitième lustre comprend les années qui sont depuis trente cinq jusqu'à quarante. L'Auteur composa cette Epître à 38. ans : il en avoit environ quarante quand il la donna au public ; & par conséquent il approchoit de son neuvième lustre ; c'est à dire de sa 41. année.

VERS 17. *Que tant jusqu'à Pinchène, &c.* Voiez la Remarque sur le vers 163. du cinquième Chant du Lutrin, où il est parlé de PINCHÈNE. Il avoit écrit quelque chose

602-

Aiguissent contre moi leurs traits envenimez :

Que tout, jusqu'à Pinchène, & m'insulte & m'accable ;

Aujourd'hui vieux Lion je suis doux & traitable :

Je n'arme point contre eux mes ongles émouffez.

20 Ainsi que mes beaux jours, mes chagrins sont passez.

Je ne sens plus l'aigreur de ma bile première,

Et laisse aux froids Rimeurs une libre carrière.

Ainsi donc Philosophie à la Raison soumis,

Mes défauts désormais sont mes seuls ennemis.

25 C'est l'Erreur que je fuis ; c'est la Vertu que j'aime.

Je songe à me connoître, & me cherche en moi-même.

C'est là l'unique étude où je veux m'attacher.

Que, l'Astrolabe en main, un autre aille chercher

Si

contre notre Auteur, mais il ne sentit point la force de cette Satire: ayant crû au contraire que Mr. Despréaux lui demandoit grace en cet endroit, & il en tiroit vanité.

IMIT. Vers 26. *Je songe à me connoître, & me cherche en moi-même.* Voilà le sujet de cette Epître. Le texte s'en trouve dans ces deux mots du sententieux Perse: *Tecum habita*. Sat. IV. à la fin. Et dans celui-ci: *Ne te quæsieris extra*. Sat. I. v. 7. Et enfin dans ce vers, qui est le 23. de la Satire IV.

Ut nemo in se se tentat descendere, nemo.

VERS 28. *Que, l'Astrolabe en main, &c.*] Voyez ce qu'on a dit sur le vers 429. de la Satire X.

§ Mr. Despréaux a fait dans ce vers & dans les suivans deux fautes très-considérables 1. L'Astrolabe n'est pas un Instrument propre à observer si le Soleil est fixe, ou s'il tourne sur son axe. 2. Ette fixe par rapport au Soleil, & tourner sur son axe, ne sont pas deux choses opposées, car le Soleil est fixe, & il tourne en même tems sur son axe.

Si le Soleil est fixe, ou tourne sur son axe;

30 Si Saturne à nos yeux peut faire un parallaxe :

Que Rohaut vainement sèche pour concevoir

Comment, tout étant plein, tout a pû se mouvoir :

Ou que Bernier compose & le sec & l'humide

Des

il n'y a donc point d'alternative. Madame de la Sablière avoit raison d'en reprendre Mr. Despréaux, qui eût beaucoup mieux fait de profiter de la Critique de cette Dame, que de s'en vanger, en la depicting comme une Savante ridicule dans sa Y. Satire. Voyez la Remarque sur le Vers. 429. de cette Satire. DU MONTIEL.

VERS 30. *Si Saturne à nos yeux peut faire un parallaxe.* Les Astronomes appellent *Parallaxe*, la différence qui est entre le lieu véritable d'un Astre, & son lieu apparent; c'est-à-dire entre le lieu du Firmament auquel l'Astre répondroit s'il étoit vu du centre de la Terre; & le lieu auquel cet Astre répond étant vu de la surface de la Terre. Cette différence ou *Parallaxe* est d'autant plus grande, quel l'Astre est plus près de l'Horizon, & qu'il est moins éloigné de la Terre. Ainsi, il n'y a point de *Parallaxe* quand l'Astre est sur notre tête; & la grande distance qu'il y a entre Saturne & la Terre, fait que la *Parallaxe* de cette Planète n'est presque pas sensible à notre égard. Tous les Astronomes font le mot de *Parallaxe*, du genre féminin. Notre Auteur auroit pu dire: *Si Saturne à nos yeux fait une Parallaxe.* Mais il a préféré l'autre manière comme plus poétique.

§ Le mot de *Parallaxe* est toujours féminin, & jamais masculin, comme l'a fait Mr. Despréaux, qui n'en savoit apparemment pas le genre. Cela est bien plus vraisemblable, que de dire, comme fait le Commentateur, que Mr. Despréaux a préféré le masculin comme plus poétique. Les Poètes ne le font jamais donné la liberté de changer les genres à leur fantaisie; & Mr. Despréaux étoit trop judicieux & trop exact pour donner dans ce défaut & oublier ce qu'il a dit dans son *Art Poétique* Chant I. vers 155. & suiv. Sur tout qu'en vos Ecrits la Langue reverie, &c. Voyez la Remarque sur le 91. vers du IV. Chant de l'*Art Poétique*, où l'on rapporte l'extrait d'une de ses Lettres. DU MONTIEL

V E R S 30

Des corps ronds & crochus errans parmi le vuide.

35 Pour moi sur cette mer, qu'ici-bas nous courons,

Je songe à me pourvoir d'esquif & d'avirons;

A régler mes desirs, à prévenir l'orage,

Et fauver, s'il se peut, ma Raison du naufrage.

C'est

VERS 31. *Que Rohaut vainement &c.*

VERS 33. *Où que Bernier compose &c.* S'il y a quelque vuide dans la nature, ou si tout est absolument plein, c'est une question qui a partagé les Philosophes anciens & modernes, & particulièrement les deux plus célèbres Philosophes du dernier siècle, DESCARTES, & GASSENDI. Notre Auteur les designe en citant leurs plus déclarés Partisans. Rohaut dit avec Descartes, que tout espace étant Corps, ce qu'on appelle vuide seroit espace, & corps par conséquent; & qu'ainsi non seulement il n'y a point de vuide, mais qu'il n'y en peut même point avoir. Bernier au contraire veut, après Gassendi, que tout soit composé d'atomes indivisibles, qui errent dans un espace vuide infini, & que ces atomes ne peuvent se mouvoir sans laisser nécessairement entre'eux de petits espaces vuides. Car, disent les Gassendistes, comment les corps peuvent-ils se déplacer, & occuper la place de divers autres corps, si le vuide ne leur donne la liberté nécessaire à ce mouvement? A quoi les Cartesiens repondent, qu'il suffit pour cela, que dans le même tems qu'un corps se meut, les corps continus se déplacent l'un l'autre, de telle manière que, par un mouvement qui revient au circulaire, le dernier occupe la place du premier, à mesure qu'il la cède. Et comme la différente configuration des corps semble s'opposer à ce mouvement, ces Philosophes ajoutent, que la matière étant divisible à l'infini, elle se bise en des parties si petites, & si différentes dans leurs figures, lors que la nécessité du mouvement le demande, qu'il s'en trouve toujours qui peuvent s'ajuster de manière qu'il ne reste aucun vuide. Voilà, selon eux, *Comment, tout étant plein, tout a pu se mouvoir.*

JACQUES ROHAUT, d'Amiens en Picardie, mourut à Paris en 1675. Il est enterré à Sainte Geneviève, où l'on voit son Epitaphe à côté de celle du fameux Descartes. FRANÇOIS BERNIER, Docteur en Medecine de la Faculté de Montpellier, après avoir fait de longs voyages,

C'est au repos d'esprit que nous aspirons tous :

- 40 Mais ce repos heureux se doit chercher en nous.
 Un Fou rempli d'erreurs, que le trouble accompagne.
 Et malade à la ville, ainsi qu'à la campagne,
 En vain monte à cheval pour tromper son ennui,
 Le Chagrin monte en croupe, & galoppe avec lui.
 45 Que crois-tu qu'Aléxandre, en ravageant la Terre,
 Cherche parmi l'horreur, le tumulte & la guerre ?
 Possédé d'un ennui, qu'il ne sauroit domter,
 Il craint d'être à soi-même, & songe à s'éviter.
 C'est là ce qui l'emporte aux lieux où naît l'Aurore,
 50 Où le Perse est brûlé de l'Astre qu'il adore.
 De nos propres malheurs Auteurs infortunez,
 Nous sommes loin de nous à toute heure entraînez.

A

& séjourne long tems dans le Mogol, revint à Paris où il est mort. Il a fait l'Abregé de Gassendi.

IMIT. Vers 44. *Le Chagrin monte en croupe & galoppe avec lui.*] Horace, Ode I. du Livre III. 37.

————— *Sed timor & mina*
Scandunt eidem quò dominus, neque
Decedit arata viventi, &
Post equitem sedet atra cura.

Notre Poëte a rencheri sur la pensée d'Horace, en ajoutant : & galoppe avec lui.

IMIT. Vers 54. *Le bonheur tant cherché &c.*] Horace, Epique XI. du Liv. I. 28.

————— *Navibus atque*
Quadrigis petimus bene vivere. Quod petis, hic est :
Est Ulultris : animus si te non deficiis aquas,

VIRG

- A quoi bon ravir l'or au sein du Nouveau Monde ?
 Le bonheur tant cherché sur la Terre & sur l'Onde ;
 55 Est ici, comme aux lieux où meurt le Coco,
 Et se trouve à Paris, de même qu'à Cusco :
 On ne le tire point des veines du Potosé.
 Qui vit content de rien, possède toute chose.
 Mais sans cesse ignorans de nos propres besoins ;
 60 Nous demandons au Ciel ce qu'il nous faut le moins.
 O ! que si cet Hiver un rhume salutaire,
 Guérissant de tous maux mon avare Beau-pere,
 Pouvoit, bien confessé, l'étendre en un cercueil,
 Et remplir sa maison d'un agréable deuil !
 65 Que mon ame, en ce jour de joie & d'opulence ;
 D'un superbe convoi plaindrait peu la dépense !

Di-

VERS 55. — *Comme aux lieux où meurt le Coco.*] Dans les Indes Orientales, & dans l'Afrique.

VERS 56. — *De même qu'à Cusco.*] Ville Capitale du Pérou dans l'Amérique.

VERS 57. — *Des veines du Potosé.*] Le Potosé, ou *Potosi*, Montagne où sont les mines d'Argent, dans le Pérou. Il y avoit, *de Potosé*, dans la première édition.

IMIT. VERS 61. *O ! que si ce Hiver un rhume salutaire &c.*] Terse, Sat. II. v. 9.

————— O si

Ebullit patrui præclarum funus : & , o si

Sub vasto crepet argenti mihi serin, dextro

Hercule : pupillumve utinam, quem proximus heres

Impello, expungam !

IMIT;

- Disoit le mois passé, doux, honnête & soumis,
 L'Héritier affamé de ce riche Commis,
 Qui, pour lui préparer cette douce journée,
 70 Tourmenta quarante ans sa vie infortunée.
 La Mort vient de saisir le Vieillard catherreux.
 Voilà son Gendre riche. En est-il plus heureux ?
 Tout fier du faux éclat de sa vaine richesse,
 Déjà nouveau Seigneur il vante sa noblesse.
 75 Quoique fils de Meunier encor blanc du Moulin,
 Il est prêt à fournir ses titres en vélin.
 En mille vains projets à toute heure il s'égare.
 Le voilà fou, superbe, impertinent, bizarre,
 Rêveur, sombre, inquiet, à soi-même ennuyeux.
 80 Il vivroit plus content, si, comme ses ayeux,
 Dans un habit conforme à sa vraie origine,
 Sur le Mulet encore il chargeoit la farine.

Mais ce discours n'est pas pour le peuple ignorant ;

Que

IMIT. Vers 86. *La Vertu sans l'argent n'est qu'un minble ignoble.*] Horace, Epître I. Liv. I. 35.

*O Cives, Cives, quarenda pecunia primum est ;
 Virtus post nummos.*

Et dans la Satire première du Livre I. 61.

*At bona pars hominum decepta cupidine falso,
 Nil satis est, inquit, quia tanti, quantum habes, sis.*

CHANG. Vers 97. *J'estime autant l'attr &c.*] Au lieu des deux vers qui sont ici, il y avoit dans les premières éditions :

Jr

Que le faste éblouît d'un bonheur apparent.

85 L'Argent, l'Argent, dit-on ; sans lui tout est stérile.

La Vertu sans l'Argent n'est qu'un meuble inutile.

L'Argent en honnête homme érige un scélérat.

L'Argent seul au Palais peut faire un Magistrat.

Qu'importe qu'en tous lieux on me traite d'infame ;

90 Dit ce Fourbe sans foi, sans honneur, & sans ame ;

Dans mon coffre, tout plein de rares qualitez,

J'ai cent mille vertus en Louis bien comptez.

Est-il quelque talent que l'Argent ne me donne ?

C'est ainsi qu'en son cœur ce Financier raisonne.

95 Mais pour moi, que l'éclat ne sauroit decevoir,

Qui mets au rang des biens l'Esprit & le Savoir,

J'estime autant Patru, même dans l'indigence,

Qu'un Commis engraislé des malheurs de la France.

Non que je sois du goût de ce Sage insensé,

100 Qui d'un argent comme esclave embarrassé,

Jet-

Je sai que, dans une ame où manque la Sagesse,

Le bonheur n'est jamais un fruit de la Richesse.

Mais après la mort de Mr. Patru, qui arriva au mois de Janvier 1681, l'Auteur supprima ces derniers vers, & mit les deux autres à la place.

1b d. *J'estime autant Patru* &c] OLIVIER PATRU, fameux Avocat, &c le meilleur Grammairien de notre Siècle. Voyez la Remarque sur le vers 123 de la Satire I.

VERS 99 ——— *De ce Sage insensé.*] CRATE'S, Philosophe Cynique. Horace dit à peu près la même chose du Philosophe Ansilippe, qui voïageant dans la Libye, ordonna à ses Esclaves de jeter son Argent qu'ils portoient ; afin d'aller



- Jetta tout dans la mer , pour crier , Je suis libre.
 De la droite Raïson je sens mieux l'équilibre :
 Mais je tiens qu'ici-bas , sans faire tant d'apprêts ,
 La Vertu se contente , & vit à peu de frais.
 105 Pourquoi donc s'égarer en des projets si vagues ?
 Ce que j'avance ici , croi-moi , cher GUILLERAGUES ,
 Ton Ami dès l'enfance ainsi l'a pratiqué.
 Mon Pere , soixante ans au travail appliqué ,
 En mourant me laissa , pour rouler & pour vivre ,
 110 Un revenu léger , & son exemple à suivre.
 Mais bien-tôt amoureux d'un plus noble métier ,
 Fils , frere , oncle , cousin , beau-frere de Greffier ,
 Pouvant charger mon bras d'une utile liasse ;
 J'allai loin du Palais errer sur le Parnasse.
 115 La Famille en pâlit , & vit en fremissant ,

Dans

d'aller plus vite. Voiez la Note suivante.

IMIT. Ibid. *De ce Sage insensé &c.*] Horace, L. II. ^e ar.
 III. 100.

Grævus Aristippus , qui servos projicere aurum
In mediâ jussit Libyâ : quia tardius irent
Propter onus segnes.

VERS 108. *Mon Pere.*] GILLES BOILEAU, Greffier du Conseil de la Grand^e Chambre : également recommandable par sa probité , & par son expérience dans les affaires. Il mourut en 1657. âgé de 73. ans.

VERS 109. *En mourant me laissa &c.*] Environ douze mille Ecus de Patrimoine, dont notre Auteur mit environ le tiers à fond-perdu sur l'Hôtel de Ville de Lyon, qui lui fit
 une

Dans la poudre du Greffe un Poëte naissant.

On vit avec horreur une Muse effrénée

Dormir chez un Greffier la grasse matinée.

Dès-lors à la richesse il fallut renoncer.

120 Ne pouvant l'acquérir, j'appris à m'en passer;

Et sur tout redoutant la basse servitude,

La libre Vérité fut toute mon étude.

Dans ce métier funeste à qui veut s'enrichir,

Qui l'eût crû, que pour moi le Sort dût se fléchir?

125 Mais du plus grand des Rois la bonté sans limite,

Toujours prête à courir au devant du Mérite,

Crut voir dans ma franchise un mérite inconnu;

Et d'abord de ses dons enfla mon revenu.

La brigue, ni l'envie à mon bonheur contraires;

130 Ni les cris douloureux de mes vains Adversaires;

Ne

une rente de quinze cens livres pendant sa vie. Mais son bien s'augmenta considérablement dans la suite, par des successions, & par des pensions que le Roi lui donna.

VERS 112. — *Frere, Oncle, Cousin, Beau-frere de Greffier.*] *Frere* : de JÉRÔME BOILEAU son aîné, qui a possédé la Charge du Pere. Il mourut au mois de Juillet, 1679.

Oncle : de Mr. DONGOIS, Greffier de l'Audience à la Grand' Chambre; fils d'une Sœur de l'Auteur.

Cousin : du même Mr. DONGOIS, qui a épousé une cousine germaine de notre Poëte.

Beau-frere : de Mr. SIRMOND qui a eû la même Charge de Greffier du Conseil de la Grand' Chambre.

VERS 118. *La grasse matinée.*] Il étoit un grand dormeur, particulièrement dans sa jeunesse : car il se levait ordinairement fort tard, & dormoit encor l'après-dinée.

VERS 130. *Ni les cris douloureux de mes vains adversaires.*]

Le

Ne purent dans leur course arrêter ses bienfaits.
 C'en est trop : mon bonheur a passé mes souhaits.
 Qu'à son gré désormais la Fortune me jouë,
 On me verra dormir au branle de sa rouë.

- 135 Si quelque soin encore agite mon repos,
 C'est l'ardeur de louer un si fameux Héros.
 Ce soin ambitieux me tirant par l'oreille,
 La nuit, lorsque je dors, en sursaut me réveille;
 Me dit que ces bienfaits, dont j'ose me vanter,
 140 Par des Vers immortels ont dû se mériter.
 C'est là le seul chagrin qui trouble encor mon ame.
 Mais si dans le beau feu du zèle qui m'enflame,
 Par un Ouvrage enfin des Critiques vainqueur,
 Je puis sur ce sujet satisfaire mon cœur;
 145 GUILLERAGUES, plain-toi de mon humeur légère,
 Si jamais entraîné d'une ardeur étrangère,
 Ou d'un vil intérêt reconnoissant la loi,
 Je cherche mon bonheur autre part que chez moi.

Le Roi ayant donné une pension de deux mille livres à l'Auteur, un seigneur de la Cour, qui n'aimoit pas Mr. Despréaux, s'avisa de dire que bien-tôt le Roi donneroit des pensions aux voleurs de grand Chemin. Le Roi sur cette réponse, & en fut fort irrité. Celui qui l'avoit faite fut obligé de la désavouer.

IMIT. Vers 133 *Qu'à son gré désormais la Fortune me jouë :*
 CORNEILLE, *Illusion Comique*, Acte V. Scene V.

Ainsi de notre espoir la Fortune se jouë :

Tout s'élève ou s'abaisse au branle de sa rouë.

E P I T R E VI.

A M. DE LAMOIGNON,

AVOCAT GENERAL.

OUI, LAMOIGNON, je fais les chagrins de la
Ville,

Et contre eux la Campagne est mon unique azile.

Du Lieu qui m'y retient veux-tu voir le Tableau?

C'est un petit Village, ou plutôt un Hameau,

5 Bâti sur le penchant d'un long rang de collines,

D'où

Cette Epître a été composée en l'année 1677. après l'Epître VII. l'Auteur étant allé passer quelque tems à Haute, petite Seigneurie près de la Roche-Guion, qui appartenait à Mr. Dongois son Neveu. Mr. de LAMOIGNON le Fils, Avocat Général, lui écrivit une Lettre par laquelle il lui reprochoit son long séjour à la Campagne & l'exhortoit de revenir à Paris. Mr. Despreaux lui envoya cette Epître, dans laquelle il décrit les douceurs dont il jouit à la Campagne, & les chagrins qui l'attendent à la Ville. On peut lire la Satire sixième d'Horace, Livre second, qui est sur le même sujet. Mr. CHRISTIEN FRANÇOIS DE LAMOIGNON, à qui cette Epître est adressée, étoit né le 26. de Juin, 1644. & il mourut le 7. d'Août, 1709. après s'être fait admirer successivement dans les Charges d'Avocat Général, & de Président à Mortier.

VERS 4. *C'est un petit Village, &c.* Haute, près de la Roche-Guion, du côté de Mante à treize lieues de Paris. Dans toutes les éditions il y avait à la marge: *Haute, proche la Roche-Guion.* Je fis remarquer à l'Auteur cette consonnance vicieuse, *proche la Roche*, & il la corrigea dans sa dernière édition de 1701. La description qu'il a faite de ce Village & des environs, est très exacte & d'après nature.

VERS

- D'où l'œil s'égare au loin dans les plaines voisines.
 La Seine au pié des monts, que son flot vient laver,
 Voit du sein de ses eaux vingt Iles s'élever,
 Qui partageant son cours en diverses manières,
 10 D'une Rivière seule y forme vingt Rivières.
 Tous ses bords sont couverts de Saules non plantez,
 Et de Noïers souvent du Passant insultez.
 Le Village au dessus forme un amphithéâtre,
 L'Habitant ne connoît ni la chaux ni le plâtre.
 15 Et dans le roc, qui cède & se coupe aisément,
 Chacun fait de sa main creuser son logement.
 La Maison du Seigneur, seule un peu plus ornée,
 Se présente au dehors de murs environnée.
 Le Soleil en naissant la regarde d'abord;
 20 Et le mont la défend des outrages du Nord.

C'est-

VERS 25. *Tantôt, un Livre en main &c.*] Il lisoit alors les *Essais de MONTAGNE*, dont il marque le caractère par ce vers:

J'occupe ma Raison d'miles rêveries.

En effet, Montagne donne lui-même à ses Ecrits le nom de *Rêveries*: *Aussi moi, dit-il, je vois mieux que tout autre que ce sont ici des rêveries d'homme qui n'a goûté des Sciences que la crouste première.* L. I. ch. XXV.

VERS 29. *Quelquefois aux appas.*] On croit que l'Auteur auroit dû mettre à l'appât: ce dernier mot ne se mettant au pluriel, que dans le sens figuré: *les appas d'une Belle.*

IMIT. Ibid. *Quelquefois aux appas &c.*] Manial, I. Epigr. 56.

Et piecem tremulâ salientem ducere setâ.

VERS

C'est-là, cher LAMOIGNON, que mon esprit
tranquille

Met à profit les jours que la Parque me file.

Ici dans un vallon bornant tous mes desirs,

J'achète à peu de frais de solides plaisirs.

- 25 Tantôt, un Livre en main errant dans les prairies,
J'occupe ma Raison d'utiles rêveries.

Tantôt cherchant la fin d'un Vers que je construi,

Je trouve au coin d'un Bois le mot qui m'avoit fui,

✓ Quelquefois aux appas d'un hameçon perfide,

- 30 J'amorce, en badinant, le poisson trop avide;
Ou d'un plomb qui suit l'œil, & part avec l'éclair;
Je vais faire la guerre aux habitans de l'air.

Une table, au retour, propre & non magnifique

Nous présente un repas agréable & rustique.

- 35 Là, sans s'assujettir aux dogmes du Broussain;

Tout

VERS 31. *Où d'un plomb qui suit l'œil, & part avec l'éclair.*] Il faut lire, *suit l'œil*, & non pas, *suit*, comme quelques-uns l'ont crû. La légèreté & le son de ce vers, expriment bien l'éclair & le prompt effet d'un coup de fusil.

IMIT. VERS 33. *Une table au retour &c.*] Martial, l. Epigr. LVI.

Pinguis iniquales onerat cui Villica mensas,

Et sua non emptus preparat ova cinis.

VERS 35. — *Aux dogmes du Broussain.*] RENE' BRULART, Comte du BROUSSIN, fils de LOUIS BRULART, Seigneur du BROUSSIN & du RANCHER; & de MADELAINE COLBERT. Voyez la Remarque qui est au commencement de la Satire troisième:

VERS

Tout ce qu'on boit est bon, tout ce qu'on mange est
sain.

La maison le fournit, la Fermière l'ordonne,
Et mieux que Bergerat l'appétit l'assaisonne.
O fortuné Séjour ! ô Champs aimez des Cieux !

40 Que pour jamais foulant vos prez délicieux,
Ne puis-je ici fixer ma course vagabonde,
Et connu de vous seuls oublier tout le monde !

Mais à peine du sein de vos vallons chéris
Arraché malgré moi, je rentre dans Paris,
45 Qu'en tous lieux les Chagrins m'attendent au passage.

Un

VERS 38. *Et mieux que Bergerat.*] Fameux Traiteur qui demouroit à la Ruë des Bons-Enfans, à l'Enseigne des bons enfans.

IMIT. VERS 39. *O fortune j'ajouë : ô champs &c.*] Horace, Livre II. Satire VI. v. 222.

O rus, quando ego te aspiciam ? quandoque licebit

Nunc Veterum libris, nunc somno & inertibus horis

Ducere sollicita jucunda oblivia vita ?

VERS 46. *Un Cousin, abusant &c.*] Ce Cousin se nommoit BALTAZAR BOILÉAU. Il avoit eu des biens considérables, & entre autres, trois charges de Faïeur des Rentes ; mais ces Charges aiant été supprimées, il étoit obligé de solliciter le remboursement de sa finance : & il avoit engagé notre Auteur dans ses sollicitations, fux tout auprès de Mr Colbert

IMIT. VERS 50. *L'un demeure au Marais, & l'autre aux Incuvables*] Horace, Epître II. du Livre II. 68.

————— *Cubat hic in Colle Quirini,*
Hic extremo in Aventino : visendus uterque,
Intervalla vides humanè commoda.

VERS

- Un Cousin , abusant d'un fâcheux parentage ,
 Veut qu'encor tout poudreux , & fans me déborter ;
 Chez vingt Juges pour lui j'aïlle solliciter.
 Il faut voir de ce pas les plus considérables.
 50 L'un demeure au Marais , & l'autre aux Incurables ;
 Je reçois vingt avis qui me glacent d'effroi.
 Hier , dit-on , de vous on parla chez le Roi ,
 Et d'attentat horrible on traita la Satire.
 Et le Roi , que dit il ? Le Roi se prit à rire.
 55 Contre vos derniers Vers on est fort en courroux :
 Pradon a mis au jour un Livre contre vous ,

Et

VERS 54. ——— *Le Roi se prit à rire.*] M. le Duc de MONTAUSIER ne se laissoit point de blâmer les Satires de notre Poëte. Un jour le Roi , peu touché des censures que ce Seigneur en faisoit , se prit à rire , & lui tourna le dos. Quand l'Auteur récita au Roi cette Pièce , Sa Majesté remarqua cet endroit sur tous les autres , & se mit encore à rire de mémoire. Horace : II. Sat. II. 82.) comptoit aussi sur le suffrage d'Auguste , en pareil cas.

*Si mala condiderit in quem quis carmina , jus est ,
 Judiciumque. Esto , si quis mala : sed bona si quis
 Judice condiderit laudatur Casare ? Si quis
 Opprobriis dignum latraverit integer ipse ?
 Solventur risu tabula , tu missus abibis.*

VERS 55. *Contre vos derniers Vers &c.* C'est l'Épître VII. à Mr. Racine , qui avoit été composée depuis peu. Comme elle contient plusieurs traits Critiques , elle avoit excité de nouvelles rancurs sur le Parnasse. Pradon sur tout , qui y étoit nommé en mal , publia une Critique des Poësies de Mr. Despréaux , intitulée *le Triomphe de Pradon*. C'est

Tome I,

Q

à

Tout ce qu'on boit est bon, tout ce qu'on mange est
sain.

La maison le fournit, la Fermière l'ordonne,
Et mieux que Bergerat l'appétit l'affaïsonne.
O fortuné Séjour ! ô Champs aimez des Cieux !

40 Que pour jamais foulant vos prez délicieux,
Ne puis-je ici fixer ma course vagabonde,
Et connu de vous seuls oublier tout le monde !

Mais à peine du sein de vos vallons chéris
Arraché malgré moi, je rentre dans Paris,

45 Qu'en tous lieux les Chagrins m'attendent au passage.

Un

VERS 38. *Et mieux que Bergerat.*] Fameux Traiteur qui demouroit à la Ruë des Bons-Enfans, à l'Enseigne des bons enfans.

IMIT. VERS 39. *O fortune je jouis : o champs &c.*] Horace, Livre II. Satire VI. v. 222.

*O rus, quando ego te aspiciam ? quandoque licebit
Nunc Veterum libris, nunc somno & inertibus horis
Ducere sollicita jucunda oblivio vita ?*

VERS 46. *Un Cousin, abusant &c.*] Ce Cousin se nommoit BALTAZAR BOILEAU. Il avoit eu des biens considérables, & entre autres, trois charges de Faïeur des Rentes ; mais ces Charges aiant été supprimées, il étoit obligé de solliciter le remboursement de sa finance : & il avoit engagé notre Auteur dans ses sollicitations, sur tout auprès de Mr Colbert

IMIT. VERS 50. *L'un demeure au Marais, & l'autre aux Incurables*] Horace, Epître II. du Livre II. 68.

————— *Cubat hic in Colle Quirini,
Hic extremo in Aventino : visendus aterque,
Intervalla vides humani commoda.*

VERS

- Un Cousin, abusant d'un fâcheux parentage,
 Veut qu'encor tout poudreux, & sans me débotter;
 Chez vingt Juges pour lui j'aïlle solliciter.
 Il faut voir de ce pas les plus considérables.
 50 L'un demeure au Marais, & l'autre aux Incurables;
 Je reçois vingt avis qui me glacent d'effroi.
 Hier, dit-on, de vous on parla chez le Roi,
 Et d'attentat horrible on traita la Satire.
 Et le Roi, que dit-il? Le Roi se prit à rire.
 55 Contre vos derniers Vers on est fort en courroux:
 Pradon a mis au jour un Livre contre vous,

Et

VERS 54. ——— *Le Roi se prit à rire.*] M. le Duc de MONTAUSIER ne se laissoit point de blâmer les Satires de notre Poëte. Un jour le Roi, peu touché des censures que ce Seigneur en faisoit, se prit à rire, & lui tourna le dos. Quand l'Auteur récita au Roi cette Pièce, Sa Majesté remarqua cet endroit sur tous les autres, & se mit encore à rire de mémoire. Horace II. Sat. II. 82.) comptoit aussi sur le suffrage d'Auguste, en pareil cas.

*Si mala condiderit in quem quis carmina, jus est,
 Judiciumque. Est, si quis malis sed bona si quis
 Indis condiderit laudatur Casave? Si quis
 Opprobriis dignum latraverit integer ipse?
 Solventur visu tabula, tu missus abibis.*

VERS 55. *Contre vos derniers Vers &c.* C'est l'Épître VII. à Mr. Racine, qui avoit été composée depuis peu. Comme elle contient plusieurs traits satiriques, elle avoit excité de nouvelles rumeurs sur le Parnasse. Pradon sur tout, qui y étoit nommé en mal, publia une Critique des Poësies de Mr. Despréaux, intitulée le Triomphe de Pradon. C'est

Tome I,

Q

à

Et chez le Chapelier du coin de notre Place ;

'Autour d'un Caudebec j'en ai lû la Préface.

L'autre jour sur un mot la Cour vous condamna,

60 Le bruit court qu'avant-hier on vous assassina.

Un Ecrit scandaleux sous votre nom se donne.

D'un Pasquin, qu'on a fait, au Louvre on vous soup-
çonne.

Moi ?

à quoi s'ait allusion le vers suivant : *Pradon a mis au jour un
Livre contre vous.*

§ *Le Triomphe de Pradon sur les Satires du Sieur D****
parut en 1686 : Mr. Despréaux n'a donc pas pû faire allusion
à cet Ouvrage dans cette Epître, qui a été composée en
l'année 1677, & publiée en 1683. Il a eu en vûe la Pré-
face que Pradon mit à la tête de sa Tragédie de *Phedre*.
D'ailleurs, *le Triomphe de Pradon n'est pas une Critique des Poë-
sies de Mr. Despréaux*, comme l'assure son Commentateur :
il ne contient que l'*Examen du Discours au Roi*, & des trois
premières *Satires*. Pradon avoit publié en 1685. un autre
Livre contre Mr. Despréaux, intitulé, *Nouvelles Remar-
ques sur tous les Ouvrages du Sieur D***. DU MON-
TEIL.*

CHANG. Vers 58. *'Autour d'un Caudebec.* Notre Auteur
avoit mis dans toutes les éditions ; *A l'entour d'un Castor* ;
mais ce mot, à l'entour, n'a aucun régime, & se dit abso-
lument. Il est Adverbe, & non pas Préposition. C'est
pourquoi l'Auteur a fait mettre dans la dernière édition de
1701. *'Autour d'un Caudebec.* C'est une sorte de Chapeau fa-
briqué dans la Ville de Caudebec en Normandie.

ibid. — *J'en ai lû la Préface.* C'est celle que PRA-
DON avoit fait imprimer à la tête de sa Tragédie de *Phé-
dre*, au mois de Mars, 1677. car cette Préface est toute
contre Mr. Despréaux & Mr. Racine.

VERS 60. *Le bruit court qu'avant-hier on vous assassina.*]
L'Abbé TALLEMANT L'Hainé avoit fait courir ce faux
bruit. Voyez le vers 90. de l'Epître qui suit. Pradon étant
à la table de Mr. Pellot, Premier Président à Rouen, avoit
dit que Mr. Despréaux avoit reçu des coups de bâton. *A-
vant-hier* : dans ce mot composé, notre Poète ne donne
qu'une

Moi ? Vous. On nous l'a dit dans le Palais Roïal.

Douze ans font écoulez depuis le jour fatal,

65 Qu'un Libraire imprimant les essais de ma plume ;

Donna pour mon malheur , un trop heureux volume.

Toujours , depuis ce tems , en proie aux sots discours ,

Contre eux la Vérité m'est un foible secours.

Vient-il de la Province une Satire fade ,

D'un

qu'une syllabe à Hier ; quoi qu'il l'ait fait de deux syllabes dans le vers 52. Hier , de vous , dit-on , &c. C'est , disoit-il , parceque le mot Hier , ne seroit pas assez soutenu , si on ne le faisoit que d'une syllabe quand il est seul : au lieu qu'il est assez soutenu quand il est joint à un autre mot comme Avant-hier.

VERS 61. *Un Ecrit scandaleux sous votre nom se donne.* On attribuoit faussement à notre Auteur , un Sonnet satirique contre Mr. le Duc de Nevers. Voyez les Remarques sur le dernier vers de l'Epître suivante.

VERS 63. ——— *On nous l'a dit dans le Palais Royal.* La plupart des Nouvellistes s'assembloient dans le jardin du Palais Roïal ; & l'on appèle ordinairement les nouvelles fausses ou suspectes , des nouvelles du Palais Royal.

IMIT. Vers 64. *Douze ans font écoulez &c.* Horace , L. II. Sat. VI. 40.

Septimus octavo propior jam fugerit annus.

Ex quo Mecenas me capit habere suorum

In numero.

Per totum hoc tempus subjeñior in diem & horam

Invidia.

Ibid. *Douze ans font écoulez &c.* La première édition des Satires fut faite au mois de Mars , 1666. Ainsi , la douzième année couroit en 1677. quand l'Auteur composoit cette Pièce Horace se plaignoit aussi de ce que l'amitié dont Mécène l'honoroit depuis près de huit ans , l'avoit exposé aux traits des Envieux. Voyez la Note précédente.

VERS 69. *Vient-il de la Province une Satire fade , &c.*]

Q 2

DANS

- 70 D'un Plaissant du païs insipide boutade ;
 Pour la faire courir , on dit qu'elle est de moi ;
 Et le sot Campagnard le croit de bonne foi.
 J'ai beau prendre à témoin & la Cour & la Ville ,
 Non ; à d'autres , dit-il , on connoît votre stile.
- 75 Combien de tems ces Vers vous ont-ils bien coûté ?
 Ils ne sont point de moi , Monsieur , en vérité.
 Peut-on m'attribuër ces sottises étranges ?
 Ah ! Monsieur , vos mépris vous servent de loüanges.

Ainsi

Dans les éditions contrefaites des Oeuvres de Mr. Despréaux, les Libraires ont inséré quantité de mechantes Satires dont il n'est point l'Auteur, & qui sont indignes de lui. Telles sont les Satires *contre le Mariage* ; contre les *mal-tôtés Ecclesiastiques* ; contre les *Directeurs* ; contre les *Abbez* ; & plusieurs autres Pièces de la même force. Quelque remarquable que soit la différence qu'il y a entre ces Satires & celles de notre Auteur, bien des gens qui n'ont pas le discernement assez juste, ou qui n'en ont point du tout, ne laissent pas de lui attribuer ces misérables Pièces. Il a même été plus d'une fois exposé au déplaisir, très-sensible à un Auteur, de s'entendre louer principalement sur ces Ouvrages supposés, & par des gens qui ne lui disoient pas un mot de ses véritables Ouvrages. Un Capucin entre autres, étant à Bourbon dans le tems que notre Poëte y prenoit les eaux, voulut lui faire voir qu'il avoit bien lû ses Poësies, & crut lui faire beaucoup d'honneur en le félicitant sur la Satire *contre le Mariage*, dont il se mit à réciter les premiers vers. En vain Mr. Despréaux s'efforça de lui persuader qu'il n'étoit point l'Auteur de cette pitoyable Pièce : le bon Capucin n'en voulut rien croire ; & trouva même un nouveau sujet de le louer sur sa modestie, parce qu'il refusoit l'honneur qui lui revenoit si justement de ce bel Ouvrage. Une autre fois la même chose lui arriva en ma présence. Un Provincial qui se disoit Neveu de feu Mr. Fourcroi, célèbre Avocat, vint voir Mr. Despréaux sous prétexte de le consulter sur une petite difficulté de Grammaire, Cet homme s'avisa ensuite de parler des *bons Ouvrages*

vrages

Ainsi de cent chagrins dans Paris accablé ;

80 Juge, si toujours triste, interrompu, troublé ;

LAMOIGNON, j'ai le tems de courtoiser les Muses ;

Le monde cependant se rit de mes excuses,

Croit que pour m'inspirer sur chaque événement ;

Apollon doit venir au premier mandement.

85 Un bruit court que le Roi va tout réduire en poudre

Et dans Valenciennes est entré comme un foudre ;

Que Cambrai, des François l'épouvantable écueil ;

A

vraies de Mr. Despréaux, sur tout de la Satire qu'il avoit faite, disoit-il, contre les Gens d'Eglise. Il se recria beaucoup sur ces Gens de Mitres & de Croissés, qui font ren'er de superbes Carrosses ; & il alloit continuer, quand Mr. Despréaux indigné d'un jugement si faux : Je vois bien, lui dit-il, en souffrant malignement, que vous ne connoissez pas encore mes Ouvrages ; mais je veux vous apprendre à les connoître, par ces vers que j'ai faits contre ceux qui en jugent aussi mal que vous :

Vient-il de la Province une Satire fade,

D'un Plaisant du pays insipide boutade ;

Pour la faire censurer on dit qu'elle est de moi :

Et le sot Campagnard le croit de bonne foi.

Et disant ce dernier vers Mr. Despréaux jeta un regard fier & méprisant sur son homme. & le congédia.

VERS 86. *Et dans Valenciennes.]* Le Roi aiant fait investir la Ville de Valenciennes au commencement de Mars, 1677. cette Ville, après quelques jours de siège, fut emportée d'assaut en moins d'une demi-heure. Les François entrèrent pêle mêle avec les Assiégés, & se rendirent maîtres de la Place. Le Roi sauva cette Ville du pillage.

VERS 87. *Que Cambrai, des François l'épouvantable écueil.]* Sous les régnes précédens, Cambrai avoit été assiégé inutilement par les François ; mais après vingt jours de siège, le Roi se rendit maître de la Ville & de la Citadelle. le 17. d'Avril, 1677.

Q 3

VERS

A vû tomber enfin ses murs & son orgueil :

Que devant Saint-Omer, Nassau, par sa défaite,

90 De Philippe vainqueur rend la gloire complète.

Dieu fait comme les Vers chez vous s'en vont couler,

Dit d'abord un ami qui veut me cageoler,

Et dans ce tems guerrier, & fécond en Achilles,

Croit que l'on fait les Vers comme l'on prend les
Villes.

95 Mais moi, dont le génie est mort en ce moment,

Je ne sai que répondre à ce vain compliment :

Et justement confus de mon peu d'abondance,

Je me fais un chagrin du bonheur de la France.

Qu'heureux est le Mortel, qui du monde ignoré,

100 Vit content de soi-même en un coin retiré !

Que l'amour de ce rien, qu'on nomme Renommée,

N'a

VERS 90. *De Philippe Vainqueur &c.*] PHILIPPE de France, Duc d'ORLEANS, fit le siège de St. Omer, pendant que le Roi assiégeoit Cambrai. GUILLAUME DE NASSAU, Prince d'ORANGE, désespérant de sauver Cambrai, marcha avec trente mille hommes pour secourir Saint-Omer, & vint se poster sur les hauteurs de Cassel. Au bruit de sa marche, le Duc d'Orléans l'isla des Troupes devant la Place; & quoi qu'inférieur en nombre, il alla au devant de lui pour le combattre. Malgré le désavantage du nombre & du lieu, ce Prince remporta une victoire complète, * & mit en fuite le Prince d'Orange avec ses troupes. Après la victoire de Cassel, le Duc d'Orléans rentra dans les Lignes pour continuer le siège de Saint-Omer qui capitula le 20. d'Avril, 1677. L'Auteur m'a fait remarquer que dans les quatre vers précédens, où il parle des conquêtes du Roi, il avoit employé tout ce que la Poésie a de plus grand & de plus magnifique. Mais que voulant ensui-

te

* Le Dimanche des Rameaux, 11. d'Avril, 1677.

- N'a jamais enivré d'une vaine fumée ;
 Qui de sa liberté forme tout son plaisir,
 Et ne rend qu'à lui seul compte de son loisir !
 105 Il n'a point à souffrir d'affronts ni d'injustices ;
 Et du peuple inconstant il brave les caprices.
 Mais nous autres faiseurs de Livres & d'Ecrits ;
 Sur les bords du Permesse aux louanges nourris ;
 Nous ne saurions briser nos fers & nos entraves ;
 110 Du Lecteur dédaigneux honorables esclaves.
 Du rang où notre esprit une fois s'est fait voir ;
 Sans un fâcheux éclat nous ne saurions déchoir.
 Le Public , enrichi du tribut de nos veilles ,
 Croit qu'on doit ajoûter merveilles sur merveilles.
 115 Au comble parvenus il veut que nous croissions.
 Il veut en vieillissant que nous rajeunissions.

Ceci

te parler, dans ces deux derniers vers, de la double victoire remportée par Monsieur, il avoit pris un ton moins haut & avoit choisi des termes moins élevez : ne voulant pas mettre ce Prince en parallèle avec le Roi.

IMIT. Vers 99. *Qu'heureux est le Mortel.*] Un autre Poëte a fait le même souhait :

*Felix ille animi, Divisque simillimus ipsi,
 Quem non mendaci resplendens gloria facit
 Sollicitat, non fastosi mala gaudia luxuræ:
 Sed tacitos finit ire dies, & paupere cultus
 Exigit innocua tranquilla silentia vita.*

Angel. Politianus, in *Rufico* v. 17.

VERS 116. *Il veut en vieillissant, que nous rajeunissions.*]

Q 4

C'est

Cependant tout décroît, & moi-même à qui l'âge
D'aucune ride encor n'a flétri le visage,

Déjà moins plein de feu, pour animer ma voix

120 J'ai besoin du silence & de l'ombre des Bois.

Ma Muse qui se plaît dans leurs routes perdus,

Ne sauroit plus marcher sur le pavé des rues.

Ce n'est que dans ces bois propres à m'exciter,

Qu'Apollon quelquefois daigne encor m'écouter.

125 Ne demande donc plus par quelle humeur sauvage,

Tout l'Été loin de toi demeurant au village,

J'y passe obstinément les ardeurs du Lion,

Et montre pour Paris si peu de passion.

C'est à toi, L'AMOIGNON, que le rang, la naissance,

130 Le mérite éclatant, & la haute éloquence

Appellent dans Paris aux sublimes emplois,

Qu'il sied bien d'y veiller pour le maintien des Loix.

Tu dois là tous tes soins au bien de ta patrie.

Tu ne t'en peux bannir que l'Orphelin ne crie;

Que

C'est pour se plaindre de cette injustice, qu'il a composé
l'Épître X. à ses Vers.

VERS 117. ——— Et moi même à qui l'âge &c.] Il étoit
dans sa quarante-septième année.

VERS 127. J'y passe obstinément les ardeurs du Lion.] Le
mois de Juillet pendant lequel le Soleil est dans le Signe
du Lion.

IMIT. Ibid. ——— Les ardeurs du Lion.] Horace, Livre
I. Épître X. 15.

————— Ubi gratior aura

Le

- 135 Que l'Oppresseur ne montre un front audacieux ;
 Et Thémis pour voir clair a besoin de tes yeux,
 Mais pour moi, de Paris Citoyen inhabile,
 Qui ne lui puis fournir qu'un rêveur inutile ;
 Il me faut du repos, des prez & des forêts.
- 140 Laisse-moi donc ici, sous leurs ombrages frais ;
 Attendre que Septembre ait ramené l'Automne,
 Et que Cerès contente ait fait place à Pomone.
 Quand Bacchus comblera de ses nouveaux bienfaits
 Le Vendangeur ravi de ploïer sous le faix,
- 145 Aussi-tôt ton Ami, redoutant moins la Ville,
 T'ira joindre à Paris, pour s'enfuir à Bâville.
 Là, dans le seul loisir que Thémis t'a laissé,
 Tu me verras souvent à te suivre empressé,
 Pour monter à cheval rappelant mon audace,
- 150 Apprentif Cavalier galopper sur ta trace.
 Tantôt sur l'herbe assis au pié de ces côteaux,
 Où Polycrène épand ses liberales eaux,

L 12

*Leniat & rabiem Canis, & memento Leenis,
 Cum semel accepit solem furibundus acutum.*

VERS 132. *Qu'il s'ed bien d'y veiller pour le maintien des Loix. &c.*] Ce vers & les quatre suivans expriment les principales fonctions de la Charge d'Avocat Général.

VERS 146. ——— *Pour s'enfuir à Bâville.*] Seigneurie considérable qui appartient à Mr. de Lamoignon. Elle est à neuf lieues de Paris, du côté d'Etampes & de Châtres.

VERS 152. *Où Polycrène épand ses liberales eaux.*] Fontaine à une demi-lieué de Bâville, ainsi nommée par Mr. le

Q 5

Pré-

- LAMOIGNON, nous irons, libres d'inquiétude ;
Discourir des Vertus dont tu fais ton étude :
- 155 Chercher quels sont les biens véritables ou faux :
Si l'honnête homme en soi doit souffrir des défauts :
Quel chemin le plus droit à la gloire nous guide ,
Ou la vaste Science , ou la Vertu solide.
C'est ainsi que chez toi tu sauras m'attacher.
- 160 Heuteux ! files Fâcheux , prompts à nous y chercher ,
N'y viennent point semer l'ennuyeuse tristesse.
Car dans ce grand concours d'Hommes de toute espèce,
Que sans cesse à Baviile attire le devoir ;
Au lieu de quatre Amis qu'on attendoit le soir ,
- 165 Quelquefois de Fâcheux arrivent trois volées ,
Qui du parc à l'instant assiègent les allées.
Alors fauve qui peut , & quatre fois heureux ,
Qui sait pour s'échapper quelque antre ignoré d'eux :

Premier Président de LAMOIGNON. Ce nom désigne l'abondance de ses eaux. Cette Fontaine a été chantée par nos plus grands Poètes *, & elle est devenue presque aussi célèbre que l'Hippocrène.

IMIT. Vers 155. Chercher quels sont les biens &c.] Horace, Livre II. Satire VI. 72.

————— *Quod magis ad nos*
Pertinet , & nescire malum est , agitur : utrumne
Divitiis homines , an sint virtute beati :
Quidve ad amicitias , usus , rellumne , trahat nos :
Et qua sit natura boni , summumque quid ejus.

EPITRE

* Le P. Rapin , le P. Commire , Mr. Despréaux , &c.

E P I T R E VII.

A M. R A C I N E.

Q U E tu fais bien, R A C I N E, à l'aide d'un Acteur,
Emouvoir, étonner, ravir un Spectateur !

Ja.

CETTE Epître fut composée à l'occasion de la Tragédie de *Phèdre & Hippolyte*, que Mr. R A C I N E fit représenter pour la première fois le premier Jour de l'année 1677. sur le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne. Quelques personnes de la première distinction, unies de goût & de sentimens, ayant appris que Mr. Racine travailloit à sa *Phèdre*, pousèrent P R A D O N à faire une Tragédie sur le même sujet, pour mortifier Mr. Racine, & pour faire tomber sa Pièce quand elle paroîtroit. Pradon, fier d'un certain succès que la Cabale avoit attiré à ses premières Tragédies *, fut assez vain pour oser jouer contre cet illustre Poète : il composa donc sa *Phèdre* par emulation, & la fit jouer deux jours après celle de Mr. Racine, par les Comédiens du Roi. Quelque mauvaise que fut la Pièce de Pradon, elle ne laissa pas de paroître d'abord avec éclat, & même de se soutenir pendant quelque tems. Deux choses principalement contribuèrent à ce succès. la concurrence des deux Tragédies, & les applaudissemens excessifs que les protecteurs de Pradon donnèrent à sa Pièce. D'ailleurs, tous ceux qui ne pouvoient pas entrer à la *Phèdre* de Racine, (& c'étoit le plus grand nombre) alloient à celle de Pradon. Mais le Public fut bien tôt fixé : la Tragédie de Pradon fut entièrement oubliée ; & celle de Racine est regardée encore aujourd'hui comme la plus parfaite de ses Pièces, & le chef-d'œuvre du Théâtre. Le sujet de cette Epître VII. est l'utilité qu'on peut retirer de la jalousie de ses ennemis, & en particulier des bonnes & des mauvaises Critiques. Plutarque a fait un Traité sur le même sujet. Cette Epître a été faite avant la sixième au commencement de l'année 1677. Au mois d'Octobre suivant, Mr. Despréaux & Mr. Racine furent choisis pour écrire l'histoire du Roi.

V E R S I. *Que tu fais bien, Racine, à l'aide d'un Acteur,*

Q 6

86,

* *Pirame & Thisbé : Tamerlan,*

Jamais Iphigénie, en Aulide immolée,
 N'a coûté tant de pleurs à la Grèce assemblée;
 5 Que dans l'heureux spectacle à nos yeux étalé,
 En a fait sous son nom verser la Chanmeslé.
 Ne croi pas toutefois, par tes savans Ouvrages,
 Entraînant tous les cœurs, gagner tous les suffrages.
 Si-tôt que d'Apollon un Génie inspiré
 10 Trouve loin du Vulgaire un chemin ignoré,
 En cent lieux contre lui les cabales s'amaissent.

Ses

&c.] Les Ennemis mêmes de Mr. Racine ont été obligés de convenir du grand succès de ses Tragedies; mais ils ont crû diminuer la réputation de cet illustre Poète, en disant qu'une partie de sa gloire étoit due aux Acteurs qui les jouoient. Les Acteurs d'aujourd'hui ont bien fait évanouir ce reproche. Il est vrai que Mr. Racine en avoit trouvé d'excellens. MONTFLEURY fit de si grans efforts pour représenter le personnage d'Oreste dans l'*Andromaque*, qu'il en mourut. La *Mariane* de TRISTAN avoit causé le même sort à MONDORI Comédien.

CHANG. Vers 6. *En a fait.*] Première édition; *N'en a fait.*

Ibid. *En a fait sous son nom verser la Chanmeslé*] Célèbre Actrice. Mr. Racine qui recitoit admirablement bien, avoit pris soin de la former. Elle mourut au mois de Juiller 1698. à Auteuil, près de Paris, où elle étoit allé prendre l'air. Pendant sa dernière maladie elle renonça au Théâtre en présence du Curé de St. Sulpice, & avant sa mort elle renouvela cette abjuration entre les mains du Curé d'Auteuil. Elle a été enterrée à St. Sulpice, qui étoit sa paroisse. CHANMESLÉ son mari, qui étoit aussi Comédien, mourut subitement en 1701. sortant du Cabaret.

IMIT. Vers 15. *La Mort seule ici bat,* &c.] Horace l'a dit en plus d'un endroit.

Virtutem incolumem odimus;

Sublatam ex oculis quarimus invidi. L. III. Ode XXIV. 37.

Lq

Ses Rivaux obscurcis autour de lui croassent ;
 Et son trop de lumière importunant les yeux ,
 De ses propres Amis lui fait des Envieux.

- 15 La Mort seule ici-bas , en terminant sa vie ,
 Peut calmer sur son nom l'Injustice & l'Envie ;
 Faire au poids du Bon Sens peser tous ses Ecrits ,
 Et donner à ses vers leur légitime prix.
 Avant qu'un peu de terre , obtenu par priere ,
 20 Pour jamais sous la tombe eût enfermé Moliere ,

Mil-

Le même dans l'Épître première du Livre second, vers 12.

*Comperit invidiam supremo sine damari,
 Vixit enim fulgore suo qui praegravat artes
 Infra se positas. Extinctus amabitur idem,*

Properce, Livre III. Elegie I. 21.

*At mihi quod vivo detraxerit invida turba,
 Post obitum duplici sanare reddet honores.*

Et Martial, dans plusieurs Epigrammes ; &c.

CHANG. Vers 17. *Faire au poids du Bon Sens.*] Première édition : *Du droit sens.*

Ibid. *Faire au poids du bon sens* &c.] Première manière :

Et réprimer.

Des Sots de qualité l'ignorante hanteur.

Mais l'Auteur supprima ces deux vers pour ne pas déplaire aux Personnes qui protégeoient la Pièce de Pradon.

VERS 19. *Avant qu'un peu de terre obtenu par priere* &c.] MOLIERE étant mort, les Comédiens se dispoient à lui faire un Convoi magnifique ; mais Mr. de HARLAY, Archevêque de Paris, ne voulut pas permettre qu'on l'in-

- Mille de ces beaux traits , aujourd'hui si vantez ;
 Furent des sots Esprits à nos yeux rebutez.
 L'Ignorance & l'Erreur à ses naissantes Pièces ,
 En habits de Marquis , en robes de Comtesses ,
 25 Venoient pour diffamer son chef-d'œuvre nouveau ;
 Et secouloient la tête à l'endroit le plus beau.
 Le Commandeur vouloit la Scène plus exacte.
 Le Vicomte indigné sortoit au second Acte.
 L'un défenseur zélé des Bigots mis en jeu ,
 30 Pour prix de ses bons mots , le condamnoit au feu.

L'au-

humât. La femme de Moliere alla sur le champ à Versailles se jeter aux piés du Roi pour se plaindre de l'injure que l'on faisoit à la mémoire de son mari , en lui refusant la sépulture. Mais le Roi la renvoia en lui disant , que cette affaire dépendoit du Ministère de Mr. l'Archevêque , & que c'étoit à lui qu'il falloit s'adresser. Cependant Sa Majesté fit dire à ce Prélat , qu'il fit en sorte d'éviter l'éclat & le scandale. Mr. l'Archevêque revoqua donc sa défense , à condition que l'enterrement seroit fait sans pompe & sans bruit. Il fut fait par deux Prêtres qui accompagnèrent le Corps , sans chanter ; & on l'enterra dans le Cimetière qui est derrière la Chappelle de St. Joseph , dans la Ruë Montmartre. Tous ses amis y assistèrent aiant chacun un flambeau à la main. La Moliere s'écrioit par tout : *Quoi , l'on refusera la sépulture à un homme qui mérite des Autels !*

VERS 23. *A ses naissantes Pièces.*] *L'Ecole des Femmes* , qui est une des premières Comédies de Moliere , fut fort suivie , & encore plus critiquée ; mais l'Apologie qu'il fit de la Pièce , sous le nom de *Critique* , fit taire les Envieux.

IMIT. VERS 26. *Et secouloient la tête à l'endroit le plus beau.*] L'Auteur avoit en vûë ce verset du Pseaume XXI. *Omnes videntes me , deriserunt me : locuti sunt labijs , & moverant caput.* v. 8.

VERS 27. *Le Commandeur vouloit la Scène plus exacte.*] Le Commandeur de SOUVRE n'apptouvoit pas la Comédie

- L'autre, fougueux Marquis, lui déclarant la guerre,
 Vouloit vanger la Cour immolée au Parterre.
 Mais si-tôt que d'un trait de ses fatales mains
 La Parque l'eut raïé du nombre des Humains,
 35 On reconnut le prix de sa Muse éclipsee.
 L'aimable Comédie avec lui terrassée,
 En vain d'un coup si rude espera revenir;
 Et sur ses brodequins ne put plus se tenir.
 Tel fut chez nous le sort du Théâtre Comique.
 40 Toi donc, qui t'élevant sur la Scène Tragique,

Suis

médie de l'Ecole des Femmes.

VERS 28. *Le Vicomte indigné sortoit au second Acte.*] Le Comte DU BROUSSIN, pour faire sa Cour au Commandeur, sortit un jour au second Acte de la Comédie, disant tout haut qu'il ne savoit pas comment on avoit la patience d'écouter une Pièce où l'on violoit ainsi les règles.

VERS 29. ——— *Des Bigots mis en jeu.*] Dans la Comédie du Tartuffe.

VERS 31. *L'autre, fougueux Marquis.*] Les Marquis ridicules de la Cour, auxquels ont succédé les Petits-Maitres, étoient extrêmement irrités contre Moliere, parce qu'il les jouoit, & qu'il mettoit leurs propres moits aussi-bien que leurs manières, dans ses Comédies.

VERS 32. *Vouloit vanger la Cour immolée au Parterre.*] Allusion à un endroit de la Critique de l'Ecole des Femmes, scène cinquième, où Moliere se moque de ce Spectateur ridicule, qui étoit sur le Théâtre pendant la représentation de cette Comédie, & qui à tous les éclats de risée que le Parterre faisoit, haussait les épaules, & regardoit le Parterre en pitié; & quelquefois aussi le regardant avec dépit, lui disoit tout haut: *Ri donc, Parterre. Ri donc.* Il se nommoit PLAPISSON, & passoit pour un grand Philosophe.

IMIT. Vers 38. *Et sur ses brodequins ne put plus se tenir.*
 Quintilien, L. X. c. I.

In Comædiâ maximè claudicamus,

Y 213

- Suis les pas de Sophocle, & seul de tant d'Esprits)
 De Corneille vicilli fais consolet Paris;
 Cesse de t'étonner, si l'Envie animée,
 Attachant à ton nom sa rouille envenimée,
 45 La Calomnie en main, quelquefois te poursuit.
 En cela, comme en tout, le Ciel qui nous conduit,
 RACINE, fait briller sa profonde sagesse:
 Le Mérite en repos s'endort dans la paresse:
 Mais par les Envieux un Génie excité
 50 Au comble de son Art est mille fois monté.
 Plus on veut l'affoiblir, plus il croît & s'élance.
 Au Cid persécuté Cinna doit sa naissance;
 Et peut-être ta plume aux Censeurs de Pyrrhus
 Doit les plus nobles traits dont tu peignis Burrhus.

Moi-

VERS 45. *La Calomnie en main, quelquefois te poursuit.*] Madame DES HOULIÈRES avoit fait un Sonnet Satirique contre la *Phèdre* de Mr. Racine. Ce Sonnet fut rempli sur les mêmes rimes contre M. le Duc de NEMOURS que l'on soupçonnoit d'être l'Auteur du premier Sonnet; & l'on accusa faussement Mr. Racine d'avoir fait le second. Voiez la remarque sur le dernier vers de cette Epître.

VERS 52. *Au Cid persécuté.*] Voiez la Remarque sur le vers 231. de la Satire IX.

VERS 53. *Et peut-être ta plume aux Censeurs de Pyrrhus Doit les plus nobles traits dont tu peignis Burrhus.*] Ces deux vers désignent l'*Andromaque*, & *Britannicus*, Tragédies de Racine. Il avoit fait représenter l'*Andromaque*, en 1668. Sur cette Pièce l'on jugea que son Auteur, qui étoit encore fort jeune *, égaleroit un jour, & peut-être surpasseroit le grand Corneille. Néanmoins l'*Andromaque*

TROUVA

* Il n'avoit que 27. ans,

- 55 Moi-même, dont la gloire ici moins répanduë
Des pâles Envieux ne blesse point la vûë;
Mais qu'une humeur trop libre, un esprit peu soumis;
De bonne heure a pourvu d'utiles Ennemis:
Je dois plus à leur haine, il faut que je l'avouë;
60 Qu'au foible & vain talent dont la France me louë.
Leur venin, qui sur moi brûle de s'épancher,
Tous les jours en marchant m'empêche de broncher.
Je songe à chaque trait que ma plume hazarde,
Que d'un œil dangereux leur troupe me regarde.
65 Je sai sur leurs avis corriger mes erreurs,
Et je mets à profit leurs malignes fureurs.
Si-tôt que sur un vice ils pensent me confondre,[†]
C'est en me guérissant que je sai leur répondre;

Et

trouva des Censeurs. On condamna sur tout le caractère de Pyrrhus, qu'on trouvoit trop violent, trop emporté, trop farouche. Ce fut le jugement qu'en portèrent quelques personnes judicieuses, particulièrement le grand Prince de CONDE. On fit alors une Critique de l'*Andromaque* en forme de Comédie, dans laquelle on accusoit encore Pyrrhus de brutalité, & même d'être un mal-honnête-homme, parce qu'il manquoit de parole à Hermione. Mr. Racine composa ensuite *Britannicus*; & dans cette pièce il s'attacha à donner dans le personnage de Burrhus, le Caractère d'un parfaitement honnête homme.

VERS 65. Je sai sur leurs avis corriger mes erreurs.] L'Auteur a rendu le mot de PHILIPPE de Macédoine, qui disoit, qu'il avoit obligation aux Orateurs d'Athènes de l'avoir corrigé de ses défauts, à force de les publier. *Apophth. des Anciens.*

VERS

† Intitulée, la folle querelle, ou la Critique d'*Andromaque*: par le Sr. de SUBLIGNY.

Et plus en criminel ils pensent m'ériger,

70 Plus croissant en vertu je songe à me vanger.

Imite mon exemple ; & lors qu'une Cabale ;

Un flot de vains Auteurs follement te ravale ;

Profite de leur haine , & de leur mauvais sens :

Ris du bruit passager de leurs cris impuissans.

75 Que peut contre tes Vers une ignorance vaine ?

Le Parnasse François, ennobli par ta veine ,

Contre tous ces complots saura te maintenir ,

Et soulever pour toi l'équitable Avenir.

Et

VERS 70. Plus croissant en vertu je songe à me vanger. Les amis de notre Auteur voulant un jour le détourner de la Satire, lui représentoient qu'il s'attiroit beaucoup d'ennemis, qui ne manqueraient pas de le decrier, & de roircir sa réputation : *Je sai un bon moyen de m'en vanger*, répondit-il froidement ; *C'est que je serai honnête homme.* Il disoit encore cette maxime de PLUTARQUE : *Il faut avoir des amis, & des ennemis : des amis, pour nous apprendre notre devoir ; & des ennemis pour nous obliger à le faire.* Plut. Comment on pourra recevoir utilité de ses ennemis.

CHANG. Vers 72. *Un flot de vains Auteurs.*] Première édition : *Un tas de vains Auteurs.*

VERS 80. De Phèdre malgré soi perfide, incestueuse.] Malgré soi : un Héros tragique ne peut exciter la Pitié & la Terreur, à moins qu'il ne soit un peu criminel, & beaucoup malheureux. C'est le Caractère d'Oedipe dans SOPHOCLE, & de l'hèdre dans Racine.

VERS 87. Et qu'importe à nos vers que Perrin les admire ?] PIERRE PERRIN, mauvais Poète dont il a été parlé sur le vers 44. de la Satire VII.

IMIT. Ibid. *Et qu'importe à nos vers &c.*] Horace, Liv. I. Sat. X. 78.

Men' moveat cimex Pantilius ? aut cruciet quid

Vellies absentem Demetrius ? aut quid ineptus

FAB.

Et qui, voyant un jour la douleur vertueuse
 80 De Phèdre malgré soi perfide, incestueuse,
 D'un si noble travail justement étonné,
 Ne benira d'abord le siècle fortuné,
 Qui rendu plus fameux par tes illustres veilles;
 Vit naître sous ta main ces pompeuses merveilles?
 85 Cependant laisse ici gronder quelques Censeurs,
 Qu'aigrissent de tes Vers les charmantes douceurs.
 Et qu'importe à nos vers que Perrin les admire?
 Que l'Auteur du Jonas s'empresse pour les lire?
 Qu'ils

Fannius, Hermogenis ladat conviva Tigelli? &c.

VERS 88. *Que l'Auteur du Jonas.*) Voiez la Remarque sur le vers 91. de la Satire IX. M. D.... Conseiller au Parlement, soutint un jour à table, que quelque beaux que soient les vers de Mr. Despréaux, on connoissoit néanmoins qu'il ne les faisoit pas aisément. Quelqu'un répondit, que, sans examiner si l'Auteur avoit, ou n'avoit pas beaucoup de peine à composer, ses productions étoient aisées & naturelles; & que cela suffisoit. Comme il n'y avoit rien d'injurieux pour Mr. Despréaux dans cette dispute, on la lui redit; mais il ne laissa pas d'y être sensible dans le moment: & pour se vanger du jugement qu'avoit porté M..... il résolut de mettre le nom de ce Magistrat à la place que tient ici l'*Auteur du Jonas*. Pour cet effet, il changea ainsi le vers: *Que... au Palais s'empresse pour les lire.* Et pour ne laisser aucun doute, il mit cette Note à côté: *Conseiller au Parlement, qui fait peu de cas de mes Ouvrages.* Cela fut imprimé ainsi dans l'édition de 1701. que l'Auteur préparoit alors; mais en revoiant les épreuves, il changea d'avis. & remit l'ancien vers: aiant pensé qu'il ne devoit pas faire un crime à ce Magistrat, d'une chose qu'il avoit dite en passant, dans une conversation à table, & sans aucun dessein formé de l'attaquer.

VERS

Qu'ils charment de Senlis le Poëte idiot ;
 90 Ou le sec Traducteur du François d'Amyot :
 Pourvû qu'avec éclat leurs rimes débitées
 Soient du Peuple, des Grands, des Provinces goû-
 tées ;
 Pourvû qu'ils puissent plaire au plus puissant des Rois ;
 Qu'à

VERS 89. — *De Senlis le Poëte idiot*] L'ANIERE avoit la physionomie d'un Idiot. Il ne réussissoit qu'à faire des chansons impies ; c'est pourquoi notre Auteur lui reprocha un jour, qu'il n'avoit de l'esprit que contre Dieu. On l'appelloit *P. Athée de Senlis*. Voyez la Note sur le vers 164. du Chant II. de l'*Art poétique*. Mr. Despréaux citoit quelquefois les rimes d'*idiot* & d'*Amyot*, dans ces deux vers, comme des rimes riches & extraordinaires. Ce vers 89. & les trois suivans n'ont été imprimés qu'en 1701. quoi qu'ils eussent été faits avec le reste de l'Épître.

VERS 90. *Ou le sec Traducteur du François d'Amyot.*] J'AMQUES AMYOT, Auteur célèbre, qui a traduit en François toutes les Oeuvres de Plutarque. L'Abbé TALLEMANT l'aîné entreprit en 1665. d'en faire une nouvelle Traduction, dans laquelle on prétend qu'il n'a fait que re-grater celle d'Amyot, & la mettre en meilleur langage, sans consulter l'original Grec. L'Abbé Tallemant s'attira cette fâcheuse critique par une fausse aventure qu'il debita en pleine Académie contre l'honneur de Mr. Despréaux. Il y lut une Lettre, par laquelle on lui mandoit que le jour précédent Mr. Despréaux étant dans un lieu de débauche, derrière l'Hôtel de Conde, y avoit été fort maltraité. Ceux qui ont connu ce Poëte d'une manière plus intime, savent que jamais calomnie ne fut plus mal fondée que celle-là.

CHANG. Vers 91 *Pourvû qu'avec éclat leurs rimes débitées &c.*] Premières éditions.

Pourvû qu'avec honneur leurs rimes débitées

Du Public dédaigneux ne soient point relutées.

CHANG. Vers 93. *Pourvû qu'ils puissent plaire.*] On lisoit :
Pourvû

Qu'à Chantilli Condé les souffre quelquefois :

- 95 Qu'Enguien en soit touché, que Colbert & Vivone,
Que la Rochefoucaut, Marillac & Pomponne,
Et mille autres qu'ici je ne puis faire entrer,
A leurs traits délicats se laissent pénétrer.
Et plutôt au Ciel encor, pour couronner l'Ouvrage,
Que

Pourvu qu'ils sachent, dans toutes les Editions qui ont précédé celle de 1713. qui n'a paru qu'après la mort de l'Auteur.

IMIT. Ibid. *Pourvu qu'ils puissent plaire au plus puissans des Rois*, &c.] Horace, L. I. Sat. X. 81.

*Plotius & Varius, Macenas, Virgiliusque,
Valgius, & probet hac Octavius optimus, atque
Fuscus, &c.*

VERS 94. *Qu'à Chantilli Condé.*] Le grand Prince de Condé a passé les dernières années de sa vie dans la belle Maison de Chantilli. Mr. le Duc d'Enguien son fils est nommé dans le vers suivant.

VERS 96. *Que La Rochefoucaut, Marillac, & Pomponne.*] Mr. le Duc de LAROCHEFOUCAUT, aussi célèbre par la beauté de son esprit, que par la noblesse de sa naissance. C'est l'Auteur du Livre des Maximes morales. Après sa mort, Mr. le Prince de Marillac son fils, Grand Maître de la Garde-robe, prit le nom de la Rochefoucaut. Il mourut à Versailles le 11. Janvier, 1714. âge de 80 ans. Pomponne: SIMON ARNAUD, Marquis de POMPONE, Ministre d'Etat.

VERS 99. *Et plutôt au Ciel encor*, &c.] Horace, à l'endroit cité ci dessus: *Et hac utinam Viscorum laudet uterque*. Dans ce passage d'Horace, notre Auteur supposoit une beauté & une finesse dont personne ne s'est aperçu. „ Il y a apparence, disoit-il, que les deux *Viscus* étoient ordinairement opposés dans leurs sentimens; C'est-à dire, que „ l'un étoit d'un goût raisonnable, & l'autre d'un goût „ bizarre & particulier; ainsi Horace en souhaitant de plaire „ à ces deux hommes, donne une marque de son esprit,
„ puis.

100 Que Montauzier voulût lui donner son suffrage

C'est à de tels Lecteurs que j'offre mes Ecrits.

Mais pour un tas grossier de frivoles Esprits,

Admirateurs zelez de toute Oeuvre insipide,

Que

„ puisqu'il n'y a jamais que les choses qui sont d'une bon-
 „ té solide, & immuable, qui soient approuvées par tou-
 „ tes sortes de gens.

VERS 100. *Que Montauzier voulût lui donner son suffrage.*] Le souhait obligeant & flatteur qui est exprimé dans ce vers, produisit sur le cœur de Mr. le Duc de MONTAUZIER tout l'effet que l'Auteur s'en étoit promis. Ce Duc commença dès-lors à s'adoucir en sa faveur. Quelque tems après il aborda Mr. Despréaux dans la grande Galerie de Versailles, & lui fit un compliment sur la mort de Mr. Boileau de Puimorin son freie, arrivée depuis peu, lui disant qu'il aimoit beaucoup feu Mr. de Puimorin. Je sais qu'il faisoit grand cas de l'amitié dont vous l'avez honoré, reprit Mr. Despréaux, mais il en faisoit encore plus de votre vertu; & il m'a dit plusieurs fois, qu'il étoit très-fâché que je n'eusse pas pour ami le plus honnête homme de la Cour. Mr. de Montauzier fut extrêmement touché de cette louange; ce fut le moment de sa réconciliation. Il changea dès lors l'estime qu'il avoit pour notre Auteur, en une véritable amitié, qui a duré toute sa vie, & sur le champ il l'emmena dîner avec lui.

IMIT. VERS 101. *C'est à de tels Lecteurs que j'offre mes Ecrits.*] Horace, dans la même Satire, V. 87.

Complures alios, deſſos ego quos & amicos

Prudens prætoreo; quibus hac, ſint qualiacumque,

Arridere velim: doliturus, ſi placeant ſpo

Deterius noſtrâ.

VERS 104. *Que non loin de la Place où Brioché préſide.*] BRIOCHE, fameux Joueur de Marionettes, logé près des Comédiens. Pradon fit repréſenter ſa Pièce par les Comédiens du Roi, dont le Théâtre étoit alors dans la Rue Ma-

22.

Que non loin de la Place où Brioché préside,
 505 Sans chercher dans les Vers ni cadence ni son,
 Il s'en aille admirer le savoir de Pradon.

zarine, au bout de la Ruë Guénégaud. Le lieu où l'on faisoit jouer les Marionettes étoit vers l'autre extrémité de cette dernière Ruë, * du côté du Pont neuf. C'est par la circonstance de ce Voisinage, que notre Auteur désigne finement, mais malicieusement, les Comédiens qui jouoient la *Phèdre* de Pradon : voulant insinuer que cette Tragédie est d'un caractère à ne mériter d'être jouée que par les Marionettes. FANCHON, ou FRANÇOIS BRIOCHÉ, étoit fils de JEAN BRIOCHÉ, Arracheur de dents, qui est regardé comme l'inventeur des Marionettes, quoi qu'il n'ait fait que les perfectionner. De son tems un Anglois avoit trouvé le secret de les faire mouvoir par des ressorts, & sans cordes ; mais l'on préféreroit celles de *Brioché*, à cause des plaisanteries qu'il leur faisoit dire. FANCHON BRIOCHÉ son fils l'a encore surpassé dans ce noble exercice.

IMIT. Vers 105. *Sans chercher dans les vers ni cadence ni son*] C'est ce qu'Horace appelloit : *Immodulata poemata*. De Arte poet. v. 263.

VERS 106. *Il s'en aille admirer le savoir de Pradon.*] Pradon étoit fort ignorant. Un jour au sortir d'une de ses Tragédies, Mr. le Prince de Conti l'ainé lui aiant dit, qu'il avoit transporté en Europe une Ville qui est dans l'Asie : *Je prie votre Altesse de m'excuser*, répondit Pradon, *car je ne sai pas trop bien la Chronologie.*

Nous avons dit que la *Phèdre* de Mr. Racine aiant été représentée par les Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, ceux de la Troupe du Roi lui opposerent deux jours après, celle de Pradon. Ce Poëte consultoit ordinairement sur ses Oeuvres Madame DES HOULIERES : ainsi, l'intérêt qu'elle prenoit à la Tragédie de Pradon, fit qu'elle voulut voir la première représentation de celle de Racine. Elle revint souper chez elle avec cinq ou six personnes, du nombre desquelles étoit Pradon. Pendant tout le repas on ne parla que de la Tragédie nouvelle : chacun en dit son sentiment avec beaucoup de liberté, & l'on se trouva plus disposé à

la

* Dans un endroit nommé *Château-gaillard*, proche l'*Abreuvoir du Pont-neuf*.

la critique qu'à la louange. Ce fut pendant ce même souper que Madame Des Houlières fit ce fameux Sonnet.

*Dans un fauteuil doré, Phèdre tremblante & blême
Dit des vers où d'abord personne n'entend rien.
Sa Nourrice lui fait un Sermon fort chrétien,
Contre l'affreux dessein d'attenter sur soi-même.*

*Hippolyte la hait presque autant qu'elle l'aime;
Rien ne change son cœur, ni son chaste maintien.
La Nourrice l'accuse; elle s'en punit bien.
Thésée a pour son fils une rigueur extrême.*

*Une grosse Aricie, * au teint rouge, aux crins blancs.
N'est là que pour montrer deux énormes tétons,
Que, malgré sa froideur, Hippolyte idolâtre.*

*Il meurt enfin, traîné par ses coursiers ingrats;
Et Phèdre, après avoir pris de la Mort-aux-rats,
Vient, en se confessant, mourir sur le théâtre.*

Ce Sonnet se répandit bien tôt dans Paris. Dès le lendemain matin l'Abbé TALLEMANT l'ainé en apporta une copie à Madame des Houlières, qui la reçut sans rien témoigner de la part qu'elle avoit au Sonnet; & elle fut ensuite la première à le montrer, comme le tenant de l'Abbé Tallemant. Les amis de Mr. Racine crurent que ce Sonnet étoit l'Ouvrage de M. le Duc de NEVERS, l'un des Protecteurs de Pradon; car pour Pradon lui-même ils ne lui firent pas l'honneur de le soupçonner d'en être l'Auteur. Dans cette pensée ils tournèrent ainsi ce Sonnet contre M. le Duc de Nevers sur les mêmes Rimes.

*Dans un Palais doré, Damon jaloux & blême
Fait des Vers où jamais personne n'entend rien.
Il n'est ni Courtisan, ni Guerrier, ni Chrétien;
Et souvent pour rimer il s'enferme lui-même.*

La

* C'étoit la Des-millets, peu jolie, mais excellente Africaine.

*La Muse, par malheur le haït autant qu'il l'aime,
Il a d'un franc Poëte & l'air & le maintien.
Il veut juger de tout & n'en juge pas bien.
Il a pour le Phébus une tendresse extrême.*

*Une Sœur vagabonde, aux crins plus noirs que blonds;
Va par tout l'Univers promener deux tetons,
Dont, malgré son pais, Damon est idolâtre.*

*Il se tût à rimer pour des Lecteurs ingrats,
L'Enéide, à son goût, est de la Mort-aux-rats.
Et, selon lui, Pradon est le Roi du Théâtre.*

On attribua cette réponse à Racine & à Despréaux ; mais ils la désavouoient. Ils ont assuré depuis qu'elle avoit été faite par le Chevalier de Nantouillet, avec le Comte de Fiesque, le Marquis d'Effiat, Mr de Guilleragues, & Mr de Manicamp. C'étoit en effet l'Ouvrage d'eux tous ensemble. Celui contre qui le second Sonnet avoit été fait, repliqua par un autre, toujours sur les mêmes Rimes,

*Racine & Despréaux, l'air triste & le teint blême,
Viennent demander grace, & ne confessent rien.
Il faut leur pardonner, parce qu'on est Chrétien ;
Mais en fait ce qu'on doit au Public, à soi-même.*

*Damon pour l'intérêt de cette sœur qu'il aime,
Doit de ces scélérats châtier le maintien ;
Car il seroit blâmé par tous les gens de bien ;
S'il ne punissoit pas leur insolence extrême.*

*Ce fut une Furie, aux crins plus noirs que blonds ;
Qui leur pressa du pis de ses affreux tetons ;
Ce Sonnet qu'en secret leur Cabale idolâtre.*

*Vous en serez punis, Satiriques ingrats,
Non pas en trahison d'un sen de Mort-aux-rats ;
Mais de coups de bâton donnez, en plein théâtre.*

Cette querelle fut terminée par des personnes du premier rang.

Tom. I.

R

EPI-

Je m'en forme déjà le plan audacieux.
 Ainsi toujours flaté d'une douce manie,
 10 Je sens de jour en jour dépérir mon génie:
 Et mes Vers, en ce stile ennuyeux, sans appas,
 Deshonoront ma plume; & ne T'honorent pas.
 Encor si Ta valeur, à tout vaincre obstinée,
 Nous laissoit, pour le moins, respirer une année,
 15 Peut-être mon Esprit, prompt à ressusciter,
 Du tems qu'il a perdu sauroit se r'acquiter.
 Sur ces nombreux défauts, merveilleux à décrire,
 Le Siècle m'offre encor plus d'un bon mot à dire.
 Mais à peine Dinan & Limbourg sont forcez,
 20 Qu'il faut chanter Bouchain & Condé terrassez.

Ton

ou je cesse d'écrire. Mais ce dernier vers n'avoit pas la beauté du premier; & l'Auteur aimant mieux attendre l'heureux succès de la Campagne suivante, que de supprimer un des plus beaux vers qu'il eût faits.

CHANG. vers 17. *Sur ces nombreux défauts &c*] Au lieu de ce vers & du suivant, il y avoit ceux-ci dans toutes les éditions qui ont paru avant celle de 1713.

Le Parnasse François non exempt de tous crimes

Offre encore à mes vers des sujets & des rimes.

CHANG. Vers 19. *Mais à peine Dinan & Limbourg sont forcez;*] Dans la première composition il y avoit:

Mais à peine Salins, & Dole sont forcez,

Qu'il faut chanter Dinan, & Limbourg terrassez.

Salins & Dole, avoient été conquis en 1674. avec le reste de la Franche-Comté. *Dinan & Limbourg* furent pris l'année suivante, au commencement de la Campagne. Ces

Ton courage affamé de péril & de gloire,
Court d'exploits en exploits, de victoire en victoire,
Souvent ce qu'un seul jour Te voit exécuter,
Nous laisse pour un an d'actions à conter.

- 25 Que si quelquefois las de forcer des murailles,
Le soin de tes Sujets Te rappelle à Versailles,
Tu viens m'embarrasser de mille autres Vertus;
Te voyant de plus près, je T'admire encor plus.
Dans les nobles douceurs d'un séjour plein de charmes;
30 Tu n'es pas moins Heros qu'au milieu des alarmes.
De ton Thrône agrandi portant seul tout le faix,
Tu cultives les Arts: Tu répans les bienfaits;
Tu fais récompenser jusqu'aux Muses critiques.
Ah! croi-moi, c'en est trop. Nous autres Satiriques,
35 Propres à relever les sottises du tems,
Nous sommes un peu nez pour être mécontents.
Notre Muse souvent paresseuse & stérile,
A besoin, pour marcher, de colère & de bile.
Notre stile languit dans un remerciement:
40 Mais, GRAND ROI, nous savons nous plaindre
élégamment. O!

quatre villes étant les dernières conquêtes du Roi en 1675. l'Auteur les avoit nommées dans son Epitre; mais quand il la publia en 1676. il ôta les deux premières, & leur substitua *Bouchain* & *Condé*, qui avoient été pris en Avril & en Mai, de la même année.

VERS 42. *De ces Rois nez valets, de leurs propres Ministres.* Les derniers Rois de la première race laissoient toute l'administration des affaires aux Maires du Palais. Henri III. fut aussi dévoué entièrement à ses *Mignons*: c'est pourquoi
Me

- O ! que si je vivois sous les règnes sinistres
 De ces Rois nez valets de leurs propres Ministres,
 Et qui jamais en main ne prenant le timon ,
 Aux exploits de leurs tems ne prêtoient que leur nom :
- 45 Que , sans les fatiguer d'une louange vaine ,
 Aisément les bons mots couleroient de ma veine :
 Mais toujours sous Ton Regne il faut se récrier.
 Toujours , les yeux au Ciel , il faut remercier.
 Sans cesse à T'admirer ma Critique forcée
- 50 N'a plus , en écrivant , de maligne pensée ;
 Et mes chagrins sans fiel , & presque évanouis ,
 Font grace à tout le siècle en faveur de Louis.
 En tous lieux cependant la Pharsale approuvée ,
 Sans crainte de mes Vers , va la tête levée.
- 55 La Licence par tout règne dans les Ecrits.
 Déjà le mauvais Sens reprenant ses esprits ,
 Songe à nous redonner des Poèmes Epiques ;
 S'empare des Discours , mêmes Académiques.
 Perrin a de ses Vers obtenu le pardon ;
- 60 Et la Scène François est en proie à Pradon.

Et

Mezeraï a dit , qu'on pourroit appeller son règne le règne
 des Favoris.

VERS 53. — La Pharsale approuvée.] La Pharsale de
 BREBOEUF.

VERS 59. Perrin a de ses Vers &c.] Voyez le vers 44. de
 la Satire VIII.

VERS 60. Et la Scène François est en proie à Pradon.]
 Mauvais Auteur de Tragédies. Voyez le dernier vers de
 l'Épître précédente.

R. 31

VERS

390 E P I T R E VIII.

- Et moi, sur ce sujet, loin d'exercer ma plume;
 J'amasse de Tes Faits le pénible volume:
 Et ma Muse occupée à cet unique emploi,
 Ne regarde, n'entend, ne connoît plus que Toi.
- 65 Tu le fais bien pourtant, cette ardeur empressée
 N'est point en moi l'effet d'une ame intéressée.
 Avant que Tes bienfaits courussent me chercher;
 Mon zèle impatient ne se pouvoit cacher.
 Je n'admirois que Toi. Le plaisir de le dire
- 70 Vint m'apprendre à louer au sein de la Satire.
 Et depuis que Tes dons sont venus m'accabler;
 Loin de sentir mes Vers avec eux redoubler,
 Quelquefois, le dirai-je, un remords légitime;
 Au fort de mon ardeur, vient refroidir ma rime.
- 75 Il me semble, GRAND ROI, dans mes nouveaux Ecrits,

Que.

VERS 62. *J'amasse de tes faits le pénible volume.*] Ce vers & les deux suivans pourroient faire croire que Mr. Despréaux étoit déjà nommé pour écrire l'Histoire du Roi; mais il ne le fut qu'en 1677.

VERS 80. *N'ai moins de poids pour Toi dans la Postérité.*] Notre Auteur étant un jour en conversation avec Mr. le Marquis de Dangeau & Mr. du Charmel, ces deux Messieurs firent le parallèle de l'Eloge du Roi, exprimé à la fin de l'Épître I. & de l'Eloge qui est contenu dans ce dernier vers, & les cinq précédens de l'Épître VIII. On contesta long-tems sur la préférence de ces deux endroits. Mr. du Charmel étoit pour le premier; & Mr. de Dangeau se déclara pour le second: dans l'un, on trouvoit plus de forces; & dans l'autre plus de délicatesse. Enfin, Mr. de Dangeau termina la difficulté en disant que la pensée de l'Épître première faisoit plus d'honneur au Roi, & que celle de l'Épître VIII. en faisoit plus au Poète. „ En. esset, disoit: „ Mr.

- Que mon encens païé n'est plus du même prix.
 J'ai peur que l'Univers, qui fait ma récompense,
 N'impute mes transports à ma reconnoissance;
 Et que par Tes présens mon Vers décrédité
 80 N'ait moins de poids pour Toi dans la Postérité.
 Toutefois je fai vaincre un remords qui Te blesse.
 Si tout ce qui reçoit des fruits de Ta largesse,
 A peindre Tes exploits ne doit point s'engager,
 Qui d'un si juste soin se pourra donc charger?
 85 Ah! plutôt de nos sons redoublons l'harmonie.
 Le zèle à mon Esprit tiendra lieu de génie.
 Horace tant de fois dans mes Vers imité,
 De vapeurs en son tems, comme moi, tourmenté,
 Pour amortir le feu de sa rate indocile,
 90 Dans l'encre quelquefois sut égaler sa bile.

Mais

„ Mr. Despréaux, la pensée de ma première Epître fait
 „ plus d'honneur au Roi; parce que je dis que ses actions
 „ sont si extraordinaires, que pour les rendre croiables à
 „ la Postérité, il faudra confirmer le récit de l'Histoire
 „ par le remoi gnage irréprochable d'un Satirique. Mais
 „ la pensée de l'Epître VIII. me fait plus d'honneur, a t-
 „ il ai osé, parce que j'y fais l'éloge de ma générosité,
 „ & du désintéressement avec lequel je voudrois louer le
 „ Roi, de peur que mes louanges ne soient suspectes de
 „ flatterie.

VERS 88. *De vapeurs.*) Ce mot se doit prendre au sens
 figuré & signifie l'humeur chagrine & satirique. Dans le tems
 auquel notre Auteur composa cette Epître, on ne con-
 noissoit de *Vapeurs* qu'aux femmes; & les hommes ne s'é-
 roient pas encore avisez d'être attaqués de cette indisposi-
 tion.

Mais de la même main qui peignit Tullius,
 Qui d'affronts immortels couvrit Tigellius,
 Il fût fléchir Glycère, il fût vanter Auguste,
 Et marquer sur la Lyre une cadence juste.

95 Suivons les pas fameux d'un si noble Ecrivain.
 A ces mots quelquefois prenant la Lyre en main,
 Au récit que pour Toi je suis prêt d'entreprendre,
 Je croi voir les Rochers accourir pour m'entendre,
 Et déjà mon Vers coule à flots précipitez;

100 Quand j'entends le Lecteur qui me crie, Arrêtez.
 Horace eut cent talens: mais la Nature avare
 Ne vous a rien donné qu'un peu d'humeur bizarre.
 Vous passez en audace & Perse & Juvénal:
 Mais sur le ton flatteur Pinchène est votre égal.

105 A ce discours, GRAND ROI, que pourrois-je répondre?

Je me sens sur ce point trop facile à confondre,
 Et sans trop relever des reproches si vrais,
 Je m'arrête à l'instant, j'admire, & je me tais.

EPI TRE.

VERS 91. — *Qui peignit Tullius.*] Sénateur Romain. César l'exclut du Senat; mais il y rentra après la mort de cet Empereur. Voyez Horace, Livre I. Satire VI.

VERS 92. — *Couvrit Tigellius.*] Fameux Musicien, le plus estimé de son tems, fort chéri d'Auguste. Voyez le commencement de la Satire III. Livre I. d'Horace.

VERS 93. *Il fût fléchir Glycère.*] Sa Maîtresse. Ode XIX. du Livre I.

VERS 104. *Mais sur le ton flatteur Pinchène est votre égal.*] ETIENNE MARTIN, Sr. de PINCHÈNE, Neveu de Voiture. Il avoit fait imprimer un gros Recueil de mauvaises Poésies, contenant les éloges du Roi, des Princes & Princesses de son sang, & de toute sa Cour: C'est à quoi ce vers fait allusion. Voyez la Note sur le vers 163. du cinquième Chant du Lutrin.

E P I T R E IX.

A. M. LE MARQUIS DE SEIGNELAI,
SECRETAIRE D'ETAT.

DANGEREUX Ennemi de tout mauvais Flat-
teur,

SEIGNELAI, c'est en vain qu'un ridicule Auteur,

Prêt à porter ton nom de l'Ebre jusqu'au Gange,

Croit te prendre aux filets d'une sotte louange.

5 Aussi-tôt ton Esprit, prompt à se revolter,

S'échappe, & rompt le piège où l'on veut l'arrêter.

Il n'en est pas ainsi de ces Esprits frivoles,

Que

L'Auteur aiant attaqué fortement l'Erreur & le Mensonge dans ses précédens Ouvrages, il ne lui restoit plus que d'inspirer l'amour de la Vérité, en la représentant avec tous ses avantages. C'est ce qu'il a fait dans cette Epître qui contient l'Eloge du Vrai; & dans laquelle il fait voir que *Rien n'est beau que le Vrai, & que le Vrai seul est aimable* *. Ce Poète a fait briller ici tout son génie, en traitant une matière si conforme à ses sentimens; & il a su réunir en cette Pièce; tout le sublime de la Morale avec toute la douceur de la Poésie. Elle a été composée au commencement de l'année 1675. avant l'Epître précédente. Elle est adressée à Mr. JEAN BAPTISTE COLBERT, Marquis de SEIGNELAI, Secrétaire d'Etat; fils aîné de Mr. Colbert.

VERS 3: ——— De l'Ebre jusqu'au Gange.] Expression commune & usitée parmi les Poètes médiocres. L'Ebre, Rivière d'Espagne. Le Gange Rivière des Indes.

R.

VERS

* Vers 436.

Que tout Flatteur endort au son de ses paroles ;
 Qui dans un vain Sonnet placez au rang des Dieux ;
 10 Se plaissent à fouler l'Olympe radieux ;
 Et fiers du haut étage où La Serre les loge ,
 Avalent sans dégoût le plus grossier éloge.
 Tu ne te repais point d'encens à si bas prix.
 Non que tu sois pourtant de ces rudes Esprits
 15 Qui regimbent toujours, quelque main qu'ils flate.
 Tu souffres la louange adroite & délicate,
 Dont la trop forte odeur n'ébranle point les sens.
 Mais un Auteur, novice à répandre l'encens,

Sou-

VERS II. *Et fiers du haut étage où La Serre les loge.*] LA SERRE, fide l'anégyriste, qui se flattoit d'être fort capable de composer des Éloges, suivant l'usage où l'on étoit en ce tems-là de faire des Portraits en Vers ou en Prose. Mr. de la Serre, dit un Auteur * peu célèbre, s'est trouvé très-propre à ces sortes d'Ouvrages, & il a un génie particulier pour cela, fait qu'il leur laisse la forme d'Eloges, en qu'il les insère dans les Epîtres dédicatoires de ses Livres. Le même Auteur reconnoît néanmoins qu'il en faut retrancher les pensées trop hardies, ou trop irrégulières, & les paroles peu convenables ; c'est à dire ; que La Serre auroit été un Ecrivain passable, s'il n'avoit pas péché contre la justesse de la Pensée, & contre la régularité de l'Expression.

IMIT. Vers 15. *Qui regimbent toujours, quelque main qu'ils flate.*] Horace, L. II. Sat. L. 20.

Cui male si palpère, recalcitrat undique tatus.

VERS 20. *Donne de l'encensoir au travers du visage.*] Ce vers est devenu Proverbe.

VERS 21. *Va leuer Monterey d'Ondenarde forcé*] Après la Bataille de Senef gagnée par le Prince de Condé, les Alliez voulurent effacer la honte de leur défaite par la prise de quelqu'une de nos villes. Le Comte de Monterey, Gouver-

* SORREL, Bibliothèque Française, pag. 1574.

- Souvent à son Heros, dans un bizarre Ouvrage,
 20 Donne de l'encensoir au travers du visage:
 Va louer Monterey d'Oudenarde forcé,
 Ou vante aux Electeurs Turenne repoussé.
 Tout éloge imposteur blesse une Ame sincère,
 Si, pour faire sa cour à ton illustre Pere,
 25 SEIGNELAI, quelque Auteur d'un faux zèle emporté,
 Au lieu de peindre en lui la noble activité,
 La solide vertu, la vaste intelligence,
 Le zèle pour son Roi, l'ardeur, la vigilance;
 La constante équité, l'amour pour les beaux Arts;
 30 Lui donnoit les vertus d'Alexandre ou de Mars;

Es

verneur des Pais-Bas pour l'Espagne, & Général de l'Armée Espagnole, assiegea Oudenarde. Mais le Prince de Condé marcha contre lui, & l'obligea de lever le Siège avec beaucoup de précipitation, le 12. de Septembre, 1674. JEAN DOMINIQUE DE MONTEREY étoit fils de DOM LOUIS MENDEZ DE HARO, premier Ministre du Roi d'Espagne, & son Plenipotentiaire aux Conférences de la Paix des Pyrénées.

VERS 22. *Qu vante aux Electeurs Turenne repoussé.*] Ce vers, aussi bien que le précédent, est une contre-vérité. Celui-ci désigne la bataille de Turkein en Alsace, gagnée par Mr. de TURENNE contre les Allemans, le 5. de Janvier, 1675.

IMIT. VERS 24. *Si, pour faire sa cour à son illustre Pere,*] Ce vers, & les dix suivans sont imitez d'Horace, Epître XVI. du Livre I. 25.

*Si quis bella tibi terrâ pugnata, marique
 Dicat, & his verbis vacuas permulceat aures, &c.*

—— *Augusti laudes agnoscere possis:*

Cum pateris sapiens emendatusque vocari,

R. 6

IMIT

- Et, pouvant justement l'égaliser à Mécène,
 Le comparoit au fils de Pélée ou d'Alcmène,
 Ses yeux d'un tel discours foiblement éblouis,
 Bien-tôt dans ce Tableau reconnoïtroient Louis;
 35 Et, glaçant d'un regard la Muse & le Poëte,
 Imposeroient silence à sa verve indiscrete.
 Un cœur noble est content de ce qu'il trouve en lui,
 Et ne s'applaudit point des qualitez d'autrui.
 Que me sert en effet, qu'un Admirateur fade
 40 Vante mon embonpoint, si je me sens malade;
 Si dans cet instant même un feu séditieux
 Fait bouillonner mon sang, & petiller mes yeux?
 Rien n'est beau que le Vrai. Le Vrai seul est aimable.
 Il doit regner par tout & même dans la Fable:
 45 De toute fiction l'adroite fausseté.
 Ne tend qu'à faire aux yeux briller la Vérité.
 Sais-tu pourquoi mes Vers sont lûs dans les Pro-
 vines;

Sont:

IMIT. Vers 39. *Que me sert en effet &c.*] Horace dans la même Epître XVI. 19.

*Neu, si te populus sanum, restetque valentem
 Dissitet, occultam febrem, sub tempus edendi,
 Dissimules: donec manibus tremor incidat unctis.*

VERS 43. *Rien n'est beau que le Vrai. Le Vrai seul est aimable.*] C'est le sujet de cette Epître.

VERS 62. *C'est là ce que n'ont point. Jonas, ni Childerbrand.*] Poëmes heroïques. Voyez le vers 91. de la Satire IX. & le vers 242. du Chant troisième de l'Art poétique.

V E R S

Sont recherchez du Peuple , & reçûs chez les Princes ?

Ce n'est pas que leurs sons agréables, nombreux,

50 Soient toujours à l'oreille également heureux :

Qu'en plus d'un lieu le sens n'y gêne la mesure :

Et qu'un mot quelquefois n'y brave la césure.

Mais c'est qu'en eux le Vrai, du Mensonge vainqueur.

Par tout se montre aux yeux, & va saisir le cœur :

55 Que le Bien & le Mal y sont prizez au juste ;

Que jamais un Faquin n'y tient un rang auguste ;

Et que mon cœur toujours conduisant mon esprit ;

Ne dit rien aux Lecteurs, qu'à foi-même il n'ait dit.

Ma pensée, au grand jour par tout s'offre & s'expose :

60 Et mon Vers, bien ou mal, dit toujours quelque
chose.

C'est par là quelquefois que ma Rime surprend.

C'est-là ce que n'ont point Jonas ni Childebrand :

Ni tous ces vains amas de frivoles fornettes,

Montre, Miroir d'Amours, Amitiez, Amourettes:

Dont:

VERS 64. *Montre.*] *La Montre*, petit Ouvrage mêlé de Vers & de Prose, par le Sr. de BONECORSE, de Marseille; qui a exercé la Charge de Consul de la Nation Française au Grand-Caire. Il envoya cet Ouvrage à Mr. de Scuderi qui le fit imprimer à Paris en 1666 Quelques années après, Mr. Despréaux plaça *la Montre* parmi les Livres qui servent au combat des Chanoines dans le cinquième Chant du Lutrin:

L'un tient l'Edit d'amour, l'autre en saisit la Membre.

- 65 Dont le titre souvent est l'unique soutien,
 Et qui parlant beaucoup ne disent jamais rien.
 Mais peut-être enivré des vapeurs de ma Muse;
 Moi-même en ma faveur, SEIGNELAI, je m'abuse.
 Cessons de nous flatter. Il n'est Esprit si droit
 70 Qui ne soit imposteur, & faux par quelque endroit.
 Sans cesse on prend le masque, & quittant la Nature,
 On craint de se montrer sous sa propre figure.
 Par là le plus sincère assez souvent déplaît.

Ra-

Boncorse étant à Paris, lui en fit parler par BERNIER *, mais Mr. Despréaux ne lui ayant pas fait une réponse satisfaisante, Boncorse pour s'en vanger composa le *Lutrin*, qui est un Poëme satirique contre notre Auteur. Il fut imprimé à Marseille; & Boncorse en envoya le premier Exemplaire à Mr. de Vivonne. C'est l'extrait d'une Lettre que Mr. Boncorse m'écrivit de Marseille le 19 de Février, 1700. Je la communiquai à Mr. Despréaux qui me fit la réponse suivante. „ Je n'ai aucun mal talent contre Mr. „ de Boncorse du beau Poëme qu'il a imaginé contre moi. „ Il semble qu'il ait pris à tâche dans ce Poëme d'attrai- „ quer tous les traits les plus vifs de mes Ouvrages; & le „ plaisant de l'affaire est, que sans montrer en quoi ces „ traits pèchent, il se figure qu'il suffit de les rapporter, „ pour en dégouter les hommes. Il m'accuse sur tout d'a- „ voir, dans le *Lutrin*, exagéré en grans mots de petites „ choses pour les rendre ridicules; & il fait lui-même, „ pour me rendre ridicule, la chose dont il m'accuse. Il „ ne voit pas que, par une conséquence infaillible, si le „ *Lutrin* est une impertinente imagination, le *Lutrin* est „ encore plus impertinent; puisque ce n'est que la même „ chose plus mal exécutée. Du reste, on ne sauroit m'éle- „ ver plus haut qu'il fait, puisqu'il me donne pour suivans „ & pour admirateurs passionnez, les deux plus beaux es- „ prits de notre siècle: je veux dire Mr. Racine & Mr. „ Chapelain. Il n'a pas trop bien profité de la lecture de

* Dont il est fait mention sur le Vers 38. de l'Épître V.

Rarement un Esprit ose être ce qu'il est.

75 Vois-tu cet Importun, que tout le monde évite;

Cet homme à toujours fuir, qui jamais ne vous quitte;

Il n'est pas sans esprit : mais né triste & pesant,

Il veut être folâtre, évaporé, plaisant :

Il s'est fait de sa joie une loi nécessaire ;

80 Et ne déplaît enfin que pour vouloir trop plaire.

La Simplicité plaît sans étude & sans art.

Tout charme en un Enfant, dont la langue sans fard ;

A

„ ma première Préface, & de l'avis que j'y donne aux
 „ Auteurs attaquez dans mon Livre, d'attendre pour écri-
 „ re contre moi, que leur colère soit passée. S'il avoit
 „ laissé passer la sienne, il auroit vû que, traiter de haut
 „ en bas un Auteur approuvé du Public, c'est traiter de
 „ haut en bas le Public même; & que me mettre à cali-
 „ fourchon sur un Lutrin, c'est y mettre tout ce qu'il y a
 „ de gens senez, & Mr. Brossette lui-même, qui me fait
 „ l'honneur *meas esse aliquid putare nugas*. Je ne me sou-
 „ viens point d'avoir jamais parlé de Mr. de Boncorse à
 „ Mr. Bernier, & je ne connoissois point le nom de Bone-
 „ corse quand j'ai parlé de *la Montre*, dans l'Épître à Mr.
 „ de Seignelai. Je puis dire même que je ne connoissois
 „ point *la Montre d'Amour*, que j'avois seulement entre-
 „ vû chez Barbin, & dont le titre m'avoit paru très-fri-
 „ vole, aussi bien que ceux de tant d'autres Ouvrages de
 „ galanterie moderne, dont je ne lis jamais que le pre-
 „ mier feuillet. Mais voilà assez parler de Mr. de Bone-
 „ corse : venons à Mr. Boursaut, qui est ; à mon sens, de
 „ tous les Auteurs que j'ai critiqués, celui qui a le plus
 „ de mérite, &c. . . .

Ibid. — *Miroir d'Amours, Amitiez, Amourettes*.]
Miroir d'Amours : Ouvrage de FERRAULT, intitulé : *Le*
Miroir, à Dorante.

Amitiez, Amourettes : Les Oeuvres de RENE' LE PAYS
 sont intitulées : *Amitiez, Amours, & Amourettes*. Voyez
 la note sur le vers 180. de la Satire III.

VERS 75. *Vois-tu cet importun &c.*] Ce portrait a été fait
 sur un homme fort obscur, dont l'Auteur a oublié le nom.

IMPR.

A peine du filet encor débarrassée,
Sait d'un air innocent bégaier sa pensée.

85. Le Faux est toujours fade, ennuyeux, languissant :
Mais la Nature est vraie, & d'abord on la sent,
C'est Elle seule en tout qu'on admire, & qu'on aime.
Un Esprit né chagrin plaît par son chagrin même.
Chacun pris dans son air est agréable en soi.

90. Ce n'est que l'air d'autrui qui peut déplaire en moi.
Ce Marquis étoit né doux, commode, agréable.
On vantoit en tous lieux son ignorance aimable.
Mais depuis quelques mois devenu grand Docteur ;
Il a pris un faux air, une sotte hauteur.

- 95 Il ne veut plus parler que de rime & de prose.
Des Auteurs décriez il prend en main la cause.
Il rit du mauvais goût de tant d'Hommes divers,
Et va voir l'Opera seulement pour les Vers.
Voulant se redresser, soi-même on s'estropie,

- 100 Et d'un original on fait une copie.
L'Ignorance vaut mieux qu'un Savoir affecté.

Rien

IMIT. Vers 24. *Sait d'un air innocent begaier sa pensée.*
Perse, Satire I. 36.

————— *Tenere supplantat verba palato.*

VERS 28: *Un esprit né chagrin-plaît par son chagrin même.*
M. le Duc de MONTAUSTIER. Il ne laissoit pas d'avoir
beaucoup d'amis ; & d'être fort estimé, à cause de sa pro-
bité & de sa vertu. Le Personnage du Misanthrope de Mo-
lière ; tout Misanthrope qu'il est ; ne laisse pas de plaire
aussi ; & de se faire aimer, parce qu'il est honnête homme.
Cela fait même que l'on s'intéresse dans sa fortune, dans
sa

Rien n'est beau, je reviens, que par la Vérité.
C'est par elle qu'on plaît, & qu'on peut long-tems
plaître.

L'esprit lasse aisément, si le cœur n'est sincère.

205 En vain, par sa grimace, un Bouffon odieux
A table nous fait rire, & divertit nos yeux.
Ses bons mots ont besoin de farine & de plâtre.
Prenez-le tête-à-tête, ôtez-lui son Théâtre,
Ce n'est plus qu'un cœur bas, un Coquin ténébreux.

110 Son visage efflué n'a plus rien que d'affreux.
J'aime un Esprit aisé qui se montre, qui s'ouvre;
Et qui plaît d'autant plus, que plus il se découvre.
Mais la seule Vertu peut souffrir la clarté.
Le Vice toujours sombre aime l'obscurité.

115 Pour paroître au grand jour, il faut qu'il se déguise;
C'est lui qui de nos mœurs a banni la franchise.

Jadis l'Homme vivoit au travail occupé;
Et ne trompant jamais, n'étoit jamais trompé.
On ne connoissoit point la Ruse & l'Imposture.

120 Le Normand même alors ignoroit le parjure.

Au-

ses sentimens, & dans la malheureuse tendresse qu'il a pour
une coquette.

V E R S 91. *Ce Marquis &c.]* M. L. C. D. F. Il avoit autrefois une ignorance fort aimable, & disoit agréablement des incongruités; mais il perdit la moitié de son mérite, dès qu'il voulut être savant, & se piquer d'avoir de l'esprit.

V E R S 120. *Le Normand même alors ignoroit le parjure.]* Je date de loin, disoit l'Auteur : c'étoit deux cens ans avant le Déluge. Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on reproche aux

Norm.

- Aucun Rhéteur encore, arrangeant le discours,
 N'avoit d'un Art menteur enseigné les détours.
 Mais si tôt qu'aux Humains, faciles à séduire,
 L'Abondance eut donné le loisir de se nuire,
 125 La Moleſſe amena la fauſſe Vanité.
 Chacun chercha, pour plaire, un viſage emprunté.
 Pour éblouir les yeux, la Fortune arrogante
 Affecta d'étaler une pompe insolente.
 L'Or éclata par tout ſur les riches habits.
 130 On polit l'Emeraude, on tailla le Rubis,
 Et la Laine & la Soie en cent façons nouvelles
 Apprirent à quitter leurs couleurs naturelles.
 La trop courte Beauté monta ſur des patins.
 La Coquette tendit ſes lacs tous les matins;
 135 Et mettant la céruſe & le plâtre en uſage,
 Compoſa de ſa main les fleurs de ſon viſage.

L'ar-

Normands leur peu de ſincérité : témoin le *Roman de la Reſe*, fol 25. de l'édition de 1531.

*Male bouche que Dieu mandie,
 Eut ſouldeyers de Normandie.*

Les Romains faiſoient un pareil reproche aux Grecs,

—— *Gracis nondum jurare paratis.*

Per caput alterius. Juvénal Sat. VI. 16.

IMIT. Vers 131. *Et la Laine & la Soie &c.*] Imitation de Virgile, Eclogue IV. 42.

Nec-

L'ardeur de s'enrichir chassa la bonne foi.
 Le Courtisan n'eut plus de sentimens à foi.
 Tout ne fut plus que fard, qu'erreur, que trom-
 perie,

140 On vit par tout régner la basse Flatterie.
 Le Parnasse sur tout fécond en Imposteurs ;
 Diffama le papier par ses propos menteurs.
 De là vint cet amas d'Ouvrages mercenaires,
 Stances, Odes, Sonnets, Epîtres liminaires,
 145 Où toujours le Heros passe pour sans pareil,
 Et, fût-il louche & borgne, est réputé Soleil.
 Ne crois pas toutefois, sur ce discours bizarre ;

Que d'un frivole encens malignement avare,
 J'en veuille sans raison frustrer tout l'Univers.

150 La louange agréable est l'ame des beaux Vers
 Mais je tiens, comme toi, qu'il faut qu'elle soit vraie ;

Et

Nec varios discat mentiri lana colores.

VERS 146. *Et, fût-il louche & borgne, est réputé Soleil.* M. de SERVIENT Sur-Intendant des Finances, n'avoit qu'un œil ; & on ne laissoit pas de le traiter de *Soleil* dans les Epîtres dédicatoires, & les autres éloges qu'on lui adreſſoit. Notre Poète a eu particulièrement en vuë cet endroit de l'Eglogue intitulée *Christine*, que l'Abbé Ménage fit pour la Reine de Suède, en 1656. vers 171.

*Le Grand, l'illustre Abel, cet Esprit sans pareil,
 Plus clair, plus pénétrant que les traits du Soleil.*

VERS

Et que son tour adroit n'ait rien qui nous effraie.

Alors, comme j'ai dit, tu la fais écouter,

Et sans crainte à tes yeux on pourroit t'exalter.

155 Mais sans t'aller chercher des vertus dans les nuës :

Il faudroit peindre en toi des vérités connuës :

Décrire ton Esprit ami de la Raison,

Ton ardeur pour ton Roi puisée en ta Maison;

A servir ses desseins ta vigilance heureuse;

160 Ta probité sincère, utile, officieuse.

Tel, qui hait à se voir peint en de faux portraits,

Sans chagrin voit tracer ses véritables traits.

Condé même, Condé, ce Heros formidable,

Et non moins qu'aux Flamans aux Flatteurs redou-
table,

165 Ne s'offenseroit pas si quelque adroit Pinceau

Traçoit de ses Exploits le fidelle Tableau :

Et

VERS 167. *Et dans Seneff en feu.*] La Bataille de Seneff en Flandre gagnée par le Prince de Condé, le 11. d'Août, 1674. contre les Allemans, les Espagnols, & les Hollandois, au nombre de plus de soixante mille hommes commandez par le Prince d'Orange.

VERS 171. ——— *Premier Prince du monde, &c.*] Commencement du Poëme de Charlemagne adressé au Prince de Condé.

Premier Prince du sang du plus grand Roi du Monde;

Courage sans pareil, Lumière sans seconde;

Et dont l'Esprit égal en diverse Saison,

Sait triompher de tout, & cède à la Raison. &c.

LOUIS LE LAPOURVEUR, Trésorier de France, & Bailli
du Duché de Montmorenci, Auteur de ce Poëme, le pu-
blia.

Et dans Seneff en feu contemplant sa peinture,
 Ne défavoûroit pas Malherbe ni Voiture.
 Mais, malheur au Poète insipide, odieux,
 170 Qui viendrait le glacer d'un éloge ennuyeux.
 Il auroit beau crier : *Premier Prince du Monde ;*
Courage sans pareil, Lumière sans seconde :
 Ses Vers jettez d'abord, sans tourner le feuillet,
 Iroient dans l'antichambre amuser Pacolet.

blia en 1664. Dans l'édition de 1666. il changea ainsi le second vers :

Prince d'une valeur en victoire seconde.

La même année 1665. il parut un autre Poëme de *Charlemagne*, par Mr. COURTIN, Professeur en Rhétorique.

Vers dernier. — *Amuser Pacolet.*) Fameux Valet de pié du Grand Prince de Condé. Quand Mr. le Laboureur eut présenté à ce Prince son Poëme de Charlemagne, il en lût quelque chose; après-quoi il donna le Livre à Pacolet, à qui il renvoioit ordinairement tous les Livres qui l'ennuïoient.



P R É F A C E,

Sur les trois Epîtres suivantes.



Je ne sai si les trois nouvelles Epîtres que je donne ici au Public, auront beaucoup d'Approbateurs : mais je sai bien que mes Censeurs y trouveront abondamment dequoi exercer leur critique. Car tout y est extrêmement bazar-dé. Dans le premier de ces trois Ouvrages, sous prétexte de faire le procès à mes derniers Vers, je fais moi-même mon éloge, & n'oublie rien de ce qui peut être dit à mon avantage. Dans le second je m'entretiens avec mon Jardinier de choses très-basses, & très-petites ; & dans le troisième je décide hautement du plus grand & du plus important point de la Religion, je veux dire de l'Amour de Dieu. J'ouvre donc un beau champ à ces Censeurs, pour attaquer en moi, & le Poète orgueilleux, & le Villageois grossier, & le Théologien téméraire. Quelque fortes pourtant que soient leurs attaques, je doute qu'elles ébranlent la ferme résolution que j'ai prise il y a long-tems, de ne rien répondre, au moins sur le ton sérieux, à tout ce qu'ils écriront contre moi.

A quoi bon en effet perdre inutilement du papier ? Si mes Epîtres sont mauvaises, tout ce que je di-

1. Si mes Epîtres sont mauvaises.] JEAN, OWEN, Epigl. ad Lectorem, pag. m. 122.

Nostri patrocinium non poscunt carmina : quare ?

Si bona sunt, bona sunt : si mala sunt, mala sunt.

dirai ne les fera pas trouver bonnes : & si elles sont bonnes , tout ce qu'ils feront ne les fera pas trouver mauvaises. Le Public n'est pas un Juge qu'on puisse corrompre , ni qui se règle par les passions d'autrui. Tout ce bruit , tous ces Ecrits qui se font ordinairement contre des Ouvrages où l'on court , ne servent qu'à y faire encore plus courir , & à en mieux marquer le mérite. Il est de l'essence d'un bon Livre d'avoir des Censeurs ; & la plus grande disgrâce qui puisse arriver à un Ecrit qu'on met au jour , ce n'est pas que beaucoup de gens en disent du mal , c'est que personne n'en dise rien.

Je me garderai donc bien de trouver mauvais qu'on attaque mes trois Epîtres. Ce qu'il y a de certain , c'est que je les ai fort travaillées , & principalement celle de l'Amour de Dieu , que j'ai retouchée plus d'une fois ; & où j'avoue que j'ai employé tout le peu que je puis avoir d'esprit & de lumières. J'avois dessein d'abord de la donner toute seule , les deux autres me paroissant trop frivoles , pour être présentées au grand jour de l'impression avec un Ouvrage si sérieux. Mais des Amis très-sensés m'ont fait comprendre que ces deux Epîtres , quoique dans le stile enjoué , étoient pourtant des Epîtres morales , où il n'étoit rien enseigné que de vertueux : qu'ainsi étant liées avec l'autre , bien loin de lui nuire , elles pourroient même faire une diversité agréable ; & que d'ailleurs beaucoup d'honnêtes gens souhaitant de les avoir toutes trois ensemble , je ne pouvois pas avec bien-

Il ajoute dans une autre Epigramme :

Nemo potest versus (nec tanta potentia Regum)

Vel servare malos, vel jugulare bonos.

bienséance me dispenser de leur donner une si légère satisfaction. Je me suis rendu à ce sentiment, & on les trouvera rassemblées ici dans un même cahier. Cependant comme il y a des Gens de piété, qui peut-être ne se soucieront gueres de lire les entretiens, que je puis avoir avec mon Jardinier & avec mes Vers, il est bon de les avertir qu'il y a ordre de leur distribuer à part la dernière, savoir celle qui traite de l'Amour de Dieu; & que non seulement je ne trouverai pas étrange qu'ils ne lisent que celle-là; mais que je me sens quelquefois moi-même en des dispositions d'esprit, où je voudrois de bon cœur n'avoir de ma vie composé que ce seul Ouvrage, qui vraisemblablement sera la dernière Pièce de Poésie qu'on aura de moi: mon génie pour les Vers commençant à s'épuiser, & mes Emplois historiques ne me laissant guères le tems de m'appliquer à chercher & à ramasser des rimmes.

Voilà ce que j'avois à dire aux Lecteurs. Néanmoins, avant que de finir cette Préface, il ne sera pas hors de propos, ce me semble, de rassûrer des personnes timides, qui n'ayant pas une fort grande idée de ma capacité en matière de Théologie; douteront peut-être que tout ce que j'avance en mon Epître soit fort infailible; & appréhenderont, qu'en voulant les conduire, je ne les égare. Afin donc qu'elles marchent sûrement, je leur

dirai,

2 Jésuites très-célèbres.] Le R. P. DE LA CHAISE, Confesseur du Roi: le P. GAILLARD, fameux Prédicateur, & quelques autres. Voyez ci-après (T. IV.) une Lettre écrite par l'Auteur à Mr. Basine sur ce sujet.

3 Mr. l'Evêque de Meaux.] J A Q U E S B E N I G N E B O S S U E T.

4 Ce Saint Archevêque.] L O U I S A N T O I N E D E N O A I L L E S, Archevêque de Paris, ensuite Cardinal.

5 Dens

dirai, vanité à part, que j'ai lu plusieurs fois cette Epître à un fort grand nombre de Docteurs de Sorbone, de Peres de l'Oratoire & de ² Jésuites très-célèbres, qui tous y ont applaudi, & en ont trouvé la doctrine très-saine & très-pure. Que beaucoup de Prélats illustres, à qui je l'ai récitée, en ont jugé comme eux. Que ³ Monseigneur l'Evêque de Meaux, c'est-à-dire une des plus grandes Lumieres, qui aient éclairé l'Eglise dans les derniers Siècles, a eu long-tems mon Ouvrage entre les mains; & qu'après l'avoir lu & relu plusieurs fois, il m'a non seulement donné son approbation, mais a trouvé bon que je publiasse à tout le monde qu'il me la donnoit. Enfin, que pour mettre le comble à ma gloire, ⁴ ce saint Archevêque, dans le Diocèse auquel j'ai le bonheur de me trouver, ce grand Prélat, dis-je, aussi éminent en doctrine & en vertus, qu'en dignité & en naissance, que le plus grand Roi de l'Univers, par un choix visiblement inspiré du Ciel, a donné à la Ville Capitale de son Roiaume, pour assurer l'Innocence, & pour détruire l'Erreur; Monseigneur l'Archevêque de Paris, en un mot, a bien daigné aussi examiner soigneusement mon Epître, & a eu même la bonté de me donner sur plus d'un endroit des conseils que j'ai suivis; & m'a enfin accordé aussi son approbation avec des éloges & dont je suis également ravi & confus.

⁶ *Ad.*

[Dont je suis également ravi & confus.] Dans la première édition de cette Préface, qui parut en 1696 l'Auteur la finissoit par ce petit Article, qu'il supprima dans l'édition suivante, & que je rapporte ici pour ne rien dérober à la Postérité de ce que nous avons de lui.

„ Je croïois n'avoir plus rien à dire au Lecteur. Mais
 „ dans le tems même que cette Préface étoit sous la presse,
 „ on m'a apporté une misérable Epître en Vers, que quel-
 Tom. I. S que

* *Au reste, comme il y a des Gens qui ont publié, que mon Epître n'étoit qu'une vaine déclamation, qui n'attaquoit rien de réel, ni qu'aucun Homme eût jamais avancé, je veux bien pour l'intérêt de la Vérité, mettre ici la Proposition que j'y combats, dans la Langue, & dans les termes qu'on la soutient en plus d'une Ecole. La voici: *Attritio ex gehennæ metu sufficit, etiam sine ulla Dei dilectione, & sine ullo ad Deum offensum respectu; quia talis honesta & supernaturalis est. C'est cette Proposition que j'attaque, & que je soutiens fausse, abominable, & plus contraire à la vraie Religion, que le Luthéranisme ni le Calvinisme. Cependant je ne croi pas qu'on puisse nier qu'on ne l'ait encore soutenue, depuis peu, & qu'on ne l'ait même insérée dans quelques Catéchismes en des mots fort approchans des termes Latins, que je viens de rapporter.**

„ que Impertinent a fait imprimer, & qu'on veut faire
 „ passer pour mon Ouvrage sur l'Amour de Dieu. Je suis
 „ donc obligé d'ajouter cet article, afin d'avertir le Pu-
 „ blic, que je n'ai fait d'Epître sur l'Amour de Dieu, que
 „ celle qu'on trouvera ici: l'autre étant une Piece fautive,
 „ & incomplète, composée de quelques vers qu'on m'a
 „ dérobés, & de plusieurs qu'on m'a ridiculement prêtés,
 „ aussi bien que les notes teméraires qui y sont.

6 *Au reste, &c.] L'Auteur ajouta cet article dans l'édition de 1701.*

7 *Dans quelques Catéchismes.] Voyez le Catéchisme de Mr. J o u r, & quelques autres,*

411.

E P I T R E X.

A M E S V E R S.

JAi beau vous arrêter, ma remontrance est vaine;
Allez, partez, mes Vers, dernier fruit de ma
veine;

C'est trop languir chez moi dans un obscur séjour.

La prison vous déplaît, vous cherchez le grand jour;

5 Et déjà chez Barbin, ambitieux Libelles,

Vous brûlez d'étaler vos feuilles criminelles.

Vains & foibles Enfans dans ma vieillesse nez;

Vous

L'Auteur aiant été nommé par le Roi en 1677. pour écrire son Histoire, sembloit avoir entièrement renoncé à la Poësie. Néanmoins, seize années après, il composa son Ode sur la prise de Namur, en 1693, & l'année suivante il publia la Satire X. contre les Femmes. A la vûe de ce dernier Ouvrage l'audace des Critiques se réveilla: il fut exposé à la censure d'une infinité de Poètes médiocres; & ce fut pour leur répondre qu'il composa cette Epitre. Elle est écrite avec beaucoup d'ait; & c'est une chose assez singulière d'y voir un Poète Satirique couvrir ses Censeurs de confusion, rejeter sur eux toute l'indignation du Public, & s'attirer noblement la tendresse & la compassion des Lecteurs. Notre Auteur avoit une grande prédilection pour cette Pièce, & il l'appeloit ordinairement *ses inclinations*. Elle fut faite au commencement de l'année 1695. & l'idée en est prise d'une Epitre d'Horace, qui est la vingtième du premier Livre.

IMIT. Vers 1. *J'ai beau vous arrêter, &c.*] Horace commence ainsi l'Epitre qu'on vient de citer.

Vertumnum, Janumque, Liber, spectare videris:

Scilicet ut prostes Sociorum pumice mundus.

Odisi claves, & grata sigilla pudico:

Paucis ostendi gemis, & communia landas. &c.

VERS 3. *Et déjà chez Barbin &c.*] Libraire de Paris.

S 2

VERS

- Vous croïez sur les pas de vos heureux Aînez,
 Voir bien-tôt vos bons mots, passant du Peuple aux
 Princes,
 10 Charmer également la Ville & les Provinces;
 Et par le prompt effet d'un sel réjouissant,
 Devenir quelquefois Proverbes en naissant.
 Mais perdez cette erreur, dont l'appas vous amorce.
 Le tems n'est plus, mes Vers, où ma Muse en sa force,
 15 Du Parnasse François formant les Nourrissions,
 De si riches couleurs habilloit ses leçons.
 Quand mon Esprit poussé d'un courroux légitime,
 Vint devant la Raison plaider contre la Rime;
 A tout le Genre Humain fut faire le procès,
 20 Et s'attaqua soi-même avec tant de succès.

Alors

VERS 12. *Devenir quelquefois Proverbes en naissant.* Il y a des expressions heureuses qui renferment un grand sens en peu de paroles: elles sont ordinairement adoptées par le Public, & deviennent bien-tôt Proverbes. Tels sont la plupart des vers de notre Auteur.

J'appelle un Chat un Chat, &c. Sat. I. 52.

La Raison dit Virgile, & la Rime Quinault. Sat. II. 20.

Des sottises d'autrui nous vivons au Palais. Ep. II. 51.

Un Sot trouve toujours un plus Sot qui l'admire. Art Poët. Chant I. vers dernier.

Un Fat quelquefois ouvre un avis important. Art Poët. Chant IV. 50.

VERS 16. *De si riches couleurs habilloit ses leçons.* L'Art Poétique.

VERS 18. *Vint devant la Raison plaider contre la Rime.* Satire deuxième.

VERS 19. *A tout le Genre Humain fut faire le procès.* Satire huitième.

VERS

Alors il n'étoit point de Lecteur si sauvage,
 Qui ne se déridât en lisant mon Ouvrage;
 Et qui, pour s'égaier, souvent dans ses Discours,
 D'un mot pris en mes Vers n'empruntât le secours.

- 25 Mais aujourd'hui, qu'enfin la Vieillesse venue,
 Sous mes faux cheveux blonds déjà toute chenuë,
 A jetté sur ma tête, avec ses doigts pesans,
 Onze lustres complets, surchargez de trois ans,
 Cessez de présumer dans vos folles pensées,
 30 Mes Vers, de voir en foule à vos rimes glacées
 Courir, l'argent en main, les Lecteurs empressez.
 Nos beaux jours sont finis, nos honneurs sont passez.
 Dans peu vous allez voir vos froides rêveries
 Exciter du Public les justes moqueries;

Et

VERS 20. *Et s'attaqua soi-même &c.*] Satire neuvième.

VERS 25. *Mais aujourd'hui qu'enfin &c.*] Le jugement de l'Auteur sur ce vers & les trois suivans, est contenu dans une Lettre qu'il écrivit à Mr. de MAUCROIX, au mois d'Août 1695. Elle est inserée ci-après, Tom. IV.

VERS 28. *Onze lustres complets surchargez de trois ans.*] Cinquante-huit ans.

IMIT. VERS 32. *Nos beaux jours sont finis, nos honneurs sont passez.*] Ce vers ressemble un peu à celui-ci de l'Épître cinquième.

Ainsi que mes beaux jours, mes chagrins sont passez.

Et à cet autre de RACINE, dans *Mithridate*, Acte III. Sc. V.

Mes ans se sont accrus: mes honneurs sont détruits.

CHANG. VERS 34. *Exciter du Public les justes moqueries.*] L'Auteur avoit mis dans toutes les éditions: *Du Public exciter, &c.* mais je lui proposai ce Changement, & il l'a approuvé.

- 35 Et leur Auteur, jadis à Regnier préféré,
A Pinchêne, à Liniere, à Perrin comparé.
Vous aurez beau crier: *O Vieilleffe ennemie!*
N'a-t-il donc tant péchu que pour cette infamie?
Vous n'entendrez par tout qu'injurieux brocards
40 Et sur vous & sur lui fondre de toutes parts.

Que veut-il, dira-t-on? Quelle fougue indiscrete
Ramene sur les rangs encor ce vain Athlète?
Quels pitoiables Vers! Quel stile languissant!
Malheureux, laisse en paix ton cheval vieillissant;
45 De peur que tout à coup efflanqué, sans haleine,

II

CHANG. Vers 36. *A Pinchêne, à Liniere, à Perrin comparé.*] Dans la première composition il y avoit: *A Sanleogue, à Renard, à Bellocq comparé.* Cest trois Poëtes ont composé des Satires, & ils avoient écrit contre la Satire X. de notre Auteur; mais il ne voulut pas faire imprimer leurs noms; & il mit ces trois autres Poëtes qui n'étoient plus vivans. RENARD s'étoit réconcilié avec lui, & BELLOCQ lui avoit fait faire des excuses.

IMIT. Vers 37. ——— *O Vieilleffe ennemie! &c.*] Vers du *Cid*, Acte I. Sc. IV.

VERS 41. *Que veut il, dira-t-on? &c.*] Ce sont les propres termes des Censeurs de notre Poëte.

VERS 44. *Malheureux, laisse en paix &c.*] C'est la traduction de ces deux vers d'Horace L. I. Ep. 1. 8.

Solve senescentem maturè fannus equum, ne

Peccet ad extremum ridendus, & ilia ducat.

Pradon avoit fait l'application de ces deux vers à Mr. Despréaux, & les avoit mis à la fin d'une Critique intitulée *Réponse à la Satire X. du Sieur D.* Mais notre Auteur montre ici à Pradon comment il faut traduire Horace.

VERS 54. *Grans mots que Pradon croit des termes de Chymie.*] Allusion à un fameux trait d'ignorance de Pradon qui ne savoit pas faire la différence de la Chronologie & de

- Il ne laisse, en tombant, son Maître sur l'arene.
 Ainsi s'expliqueront nos Censeurs sourcilleux :
 Et bien-tôt vous verrez mille Auteurs pointilleux
 Pièce à pièce épluchant vos sons & vos paroles ;
 50 Interdire chez vous l'entrée aux Hyperboles ;
 Traiter tout noble mot de terme hazardeux ,
 Et dans tous vos Discours , comme monstres hideux ,
 Huer la Métaphore , & la Métonymie ;
 (Grans mots que Pradon croit des termes de Chymie)
 55 Vous soutenir qu'un Lit ne peut être effronté ;
 Que nommer la Luxure est une impureté.

En

de la Géographie. Ce trait est rapporté ci-devant sur le dernier vers de l'Épître VII.

V E R S 55. ——— *Qu'un lit ne peut être effronté.*] Perrault, Pradon, & quelques autres, s'étoient acharnez sur cette expression, qui est tirée du vers 345. de la Satire X.

*Se font des mois entiers sur un lit effronté
 Traiter d'une visible & parfaite santé.*

Rien n'est plus commun que cette Figure dans la Poësie.
 Horace, Ode XXXVII. du Livre I. 6.

————— *Dum Capitolio*

Regina dementes ruinas - - - parabat.

La Reine Cléopâtre préparoit de folles ruines au Capitole ; pour dire, La folle Reine préparoit &c. Mr. le Prince de Contine blâmoit pas l'Épithète d'*effronté*, mais il trouvoit qu'elle presentoit un autre sens, & qu'elle disoit plus que l'Auteur n'avoit voulu dire. Mr. Despréaux convenoit que c'étoit la seule bonne critique qui lui eût été faite sur cet endroit.

V E R S 56. *Que nommer la Luxure est une impureté.*] Mr. Perrault fit la Critique de la Satire X. dans la Préface qu'il mit à son *Apologie des Femmes*. Cet Ecrivain blâmoit Mr.

- En vain contre ce flot d'aversion publique
 Vous tiendrez quelque teins ferme sur la Boutique
 Vous irez à la fin, honteusement exclus,
 60 Trouver au Magazin Pyrame, & Régulus,
 Ou couvrir chez Thierry, d'une feuille encor neuve,
 Les Méditations de Buzée & d'Hayneuve :
 Puis, en tristes lambeaux semez dans les Marchez,
 Souffrir tous les affronts au Jonas reprochez.
 65 Mais quoi, de ces discours bravant la vaine attaque,
 Déjà comme les Vers de Cinna, d'Andromaque,
 Vous croyez à grans pas chez la Posterité
 Courir, marquez au coin de l'Immortalité.
 Hé bien, contentez donc l'orgueil qui vous enivre.
 70 Montrez-vous, j'y consens : mais, du moins, dans
 mon Livre

Com-

Despréaux d'avoir parlé des *Heros à voix luxurieuse*, & de la *Morale lubrique* des Opéra; & condamnoit ces expressions, comme contraires à la pudeur. Mais notre Auteur fut pleinement justifié de cette accusation par Mr. Arnauld, dans une Lettre que ce célèbre Docteur écrivit à Mr. Perrault lui-même, & qui est insérée ci après au Tom. IV.

VERS 60. ——— *Pyrame & Régulus.*] Pièces de Théâtre de Pradon.

VERS 62. *Les Méditations de Buzée & d'Hayneuve.*] Notre Auteur étant un jour dans la Boutique de Thierry son Libraire, s'aperçût qu'on avoit employé les Tragédies de Pradon à envelopper les Méditations du P. JULIEN HAYNEUVE, Jésuite. Le P. BUZÉE, autre Jésuite, a fait aussi des Méditations autrefois estimées.

VERS 64. ——— *Tous les affronts au Jonas reprochez.*] *Jonas*, Poème héroïque, non vendu. Voyez le vers 91. de la Satire IX.

VERS 66. ——— *De Cinna, d'Andromaque.*] *Cinna*, Tragédie de Corneille : *Andromaque*, Tragédie de Racine.

VERS

Commencez par vous joindre à mes premiers Ecrits,
 C'est là-qu'à la faveur de vos Freres chéris,
 Peut-être enfin soufferts, comme Enfans de ma plume,
 Vous pourrez vous sauver, épars dans le Volume.

- 75 Que si mêmes un jour le Lecteur gracieux,
 Amorcé par mon nom, sur vous tourne les yeux;
 Pour m'en récompenser, mes Vers, avec usure,
 De votre Auteur alors faites-lui la peinture:
 Et, sur tout, prenez soin d'effacer bien les traits
 80 Dont tant de Peintres faux ont flétri mes portraits:
 Déposez hardiment: qu'au fond cet Homme horri-
 ble,
 Ce Censeur qu'ils ont peint si noir & si terrible,
 Fut un Esprit doux, simple, ami de l'Equité,
 Qui cherchant dans ses Vers la seule Vérité,

Fit;

VERS 74. *Vous pourrez vous sauver, épars dans le Volume.*] L'Auteur se repentoit d'avoir publié la Satire X. en un volume séparé, les Critiques la voyant ainsi seule, l'avoient attaquée avec plus de hardiesse, & cela lui fit prendre la résolution de ne plus donner aucun Ouvrage qu'il n'insérât en même tems dans le Volume de ses Oeuvres.

VERS 81. *Déposez hardiment, &c.*] L'Auteur a fait mettre ces vers au bas de son Portrait; en les disposant ainsi:

*Tu peux voir dans ces traits, qu'au fond cet Homme horrible,
 Ce Censeur qu'on a cru si noir & si terrible,
 Fut un Esprit doux; simple, ami de l'Equité,
 Qui cherchant dans ses vers la seule Vérité,
 Fit, sans être malin, ses plus grandes malices:
 Et sa candeur fit tous ses vices;*

- 85 Fit, sans être malin, ses plus grandes malices;
 Et qu'enfin sa candeur seule a fait tous ses vices.
 Dites, que harcelé par les plus vils Rimeurs,
 Jamais, blessant leurs Vers, il n'effleura leurs mœurs:
 Libre dans ses discours, mais pourtant toujours sage;
 90 Assez foible de corps, assez doux de visage,
 Ni petit, ni trop grand, très-peu voluptueux;
 Ami de la Vertu plutôt que vertueux.
 Que si quelcun, mes Vers, alors vous importune;
 Pour savoir mes parens, ma vie & ma fortune,
 95 ConteZ-lui, qu'allié d'assez hauts Magistrats,
 Fils d'un Pere Greffier, né d'Aïeux Avocats;
 Dès le berceau perdant une fort jeune Mere,

Ré-

VERS 92. *Ami de la Vertu plutôt que vertueux.*] Ce vers⁹ au jugement de l'Auteur même, est un des plus beaux⁹ & des plus senez qu'il ait faits.

VERS 95. — *Allié d'assez hauts Magistrats.*] Mrs. de BRAGELONNE; AMELOT Président à la Cour des Aides; GILBERT Président aux Enquêtes. Gendre de Mr. DONGOIS; DE LIONNE, Grand-Audencier de France; & plusieurs autres Maisons illustres dans la Robe.

VERS 96. *Fils d'un Pere Greffier, &c.*] GILLES BOITTEAU, Greffier du Conseil de la Grand-Chambre, né le 28. de Juin, 1594.

Ibid. — *Né d'Aïeux Avocats.*] Il tire son origine de JEAN BOITTEAU, Notaire & Secrétaire du Roi, qui obtint des Lettres de Noblesse pour lui & pour sa postérité au mois de Septembre 1371. *Jean Boiteau* fut un des quatre nommez pour exercer sa charge près du Parlement; & HENRI BOITTEAU son Peris-fils, fut reçu en 1408. Avocat du Roi en la même Cour. Quelques-uns de leurs Descendans ont été de célèbres Avocats.

VERS 97. *Dès le Berceau perdant une fort jeune Mere*] Il n'avoit qu'onze mois quand ANNE DENIELLE sa Me-

Réduit, seize ans après, à pleurer mon vieux Pere
 J'allai d'un pas hardi, par moi-même guidé,
 100 Et de mon seul Genie en marchant secondé,
 Studieux amateur & de Perse, & d'Horace,
 Assez près de Regnier m'asseoir sur le Parnasse.
 Que par un coup du Sort au grand jour amené,
 Et des bords du Permesse à la Cour entraîné,
 105 Je fûs, prenant l'effor par des routes nouvelles,
 Elever assez haut mes Poétiques ailes;
 Que ce Roi, dont le nom fait trembler tant de Rois,
 Voulut bien que ma main crayonnât ses exploits:
 Que plus d'un Grand m'aima jusques à la tendresse,
 110 Que ma vûë à Colbert inspiroit l'allégresse:

Qu'au-

re mourut âgée de 23 ans, en 1637.

VERS 98. *Réduit, seize ans après, à pleurer mon vieux Pere.* Il mourut en 1657. âgé de 73. ans.

VERS 102. *Assez près de Regnier m'asseoir sur le Parnasse.* Cela est bien modeste. Il a parlé plus hardiment quand il n'a fait que rapporter les sentimens du Public: *Et leur Auteur jadis à Regnier préféré,* vers 35.

VERS 103. *Crayonnât ses exploits.* Il fut nommé pour écrire l'Histoire du Roi avec Mr. Racine, au mois d'Octobre 1677.

VERS 109. *Que plus d'un Grand &c.* Madame la Duchesse d'Orléans, première Femme de Monsieur. Le Grand Prince de Conde, & Mr. le Prince son Fils. Mr. le Prince de Conti. Mr. le Premier Président de Lamoignon; Mr. le Maréchal de Vivonne; & Mesdames de Montespan, & de Thiange, ses Sœurs: enfin toute la Cour, excepte Mr. le Duc de Montauzier: *Præter atrocem animum Catonis.* Ce Duc lui donna même son amitié dans la suite.

VERS 110 *Que ma vûë à Colbert &c.* Mr. Colbert mena un jour dans sa belle maison de Seaux, Mr. Despréaux, & Mr. Racine, il étoit seul avec eux, prenant un extrême

- Qu'aujourd'hui même encor de deux sens affoibli,
Retiré de la Cour, & non mis en oubli:
Plus d'un Heros épris des fruits de mon étude,
Vient quelquefois chez moi goûter la solitude.
- 115 Mais des heureux regards de mon Astre étonnant:
Marquez bien cet effet encor plus surprenant,
Qui dans mon souvenir aura toujours sa place;
Que de tant d'Ecrivains de l'Ecole d'Ignace,
Etant, comme je suis, ami si déclaré,
- 120 Ce Docteur toutefois si craint, si réveré,
Qui contre Eux de sa plume épuisa l'énergie,
Arnauld, le grand Arnauld fit mon apologie;
Sur mon tombeau futur, mes Vers, pour l'énoncer,
Courez en lettres d'or de ce pas vous placer.
- 125 Allez jusqu'où l'Aurore en naissant voit l'Hydaspe,
Cher-

plaisir à les entendre; quand on vint lui dire que Mr l'E-
vêque de demandoit à le voir : *Qu'on lui fasse
voir tout, hormis moi*, dit Mr. Colbert.

V E R S 111. ——— *De deux sens affoibli.* De la vûë, &
de l'ouïe.

V E R S 112. *Retiré de la Cour, &c*] Il n'y alloit plus de-
puis l'année 1690 & il s'en étoit retiré pour jouir de la
liberté & du repos. Après la mort de Mr. Racine, il alla
voir le Roi pour lui apprendre cette mort, & recevoir ses
oratoires par rapport à son Histoire dont il se trouvoit seul
chargé. Sa Majesté le reçut avec bonté, & quand il vou-
lut se retirer, le Roi en faisant voir sa montre qu'il tenoit
par hazard à la main, lui dit obligeamment : *Souvenez-
vous que j'ai toujours à vous donner une heure par semaine,
quand vous voudrez venir.*

V E R S 113. *Plus d'un Heros &c.*] Mr. le Marquis de Ter-
mes,

Chercher, pour l'y graver, le plus précieux Jaspe.
Sur tout, à mes Rivaux sachez bien l'étaler.

Mais je vous retiens trop. C'est assez vous parler.
Déjà, plein du beau feu qui pour vous le trans-
porte,

130 Barbin impatient chez moi frappe à la porte.

Il vient pour vous chercher. C'est lui: j'entens sa
voix.

Adieu, mes Vers, adieu pour la dernière fois.

mes, Mr. de Cavois, Mr. de Pontchartrain, Mr. Da-
guesseau, & plusieurs autres; mais particulièrement Mr. le
Duc, & Mr. le Prince de Conti qui l'honoroient souvent
de leurs visites à Auteuil.

VERS 118. *Que de tant d'Ecrivains de l'Ecole d'Ignace.]*
LES PERCS, RAPIN, BOURDALOUE, BOUHOURS,
GAILLARD, THOULIER, &c. §. Le P. Thoulier
quitta ensuite les Jésuites. C'est Mr. l'Abbé d'Oliver, de
l'Académie Française, une des meilleures plumes qu'il y
ait aujourd'hui en France. DU MONTEIL.

VERS 122. — *Le grand Arnauld fit son apologie.]*
Mr. Arnauld a fait une Dissertation où il le justifie contre
ses Censeurs; & c'est son dernier Ouvrage. On le trouve-
ra dans le Tom. IV. de cette Edition.

VERS 125. — *En naissant voit l'Hydaspe.]* Fleuve
des Indes.

E P I T R E XI.

A MON JARDINIER.

LABORIEUX Valet du plus commode Maître;
Qui, pour te rendre heureux ici-bas, pouvoit
naître;

ANTOINE, Gouverneur de mon Jardin d'Auteuil;
Qui diriges chez moi l'If & le Chevre-feuil,
5 Et sur mes Espaliers, industrieux Génie,
Sais si bien exercer l'Art de la Quintinie;
O! que de mon esprit triste & mal ordonné;

Ainsi

Notre Poëte travaillant à son Ode sur la prise de Namur, se promenoit dans les Allées de son Jardin d'Auteuil: Là il tâchoit d'exciter son feu, & s'abandonnoit à l'Enthousiasme. Un jour il s'aperçut que son Jardinier l'écou- roit, & l'observoit au travers des feuillages. Le Jardinier surpris ne savoit à quoi attribuer les transports de son Maître, & peu s'en falut qu'il ne le soupçonnât d'avoir perdu l'esprit. Les postures que le Jardinier faisoit de son côté, & qui marquoient son étonnement, parurent fort plaisantes au Maître: de sorte qu'ils se donnèrent quelque tems la Comédie l'un à l'autre, sans s'en apercevoir. Cela lui fit naître l'envie de composer cette Epître, dans laquelle il s'entretient avec son Jardinier, & , par des discours proportionnez aux connoissances d'un Villageois, il lui explique les difficultez de la Poësie, & la peine qu'il y a sur tout d'exprimer noblement & avec élégance, les choses les plus communes & les plus seches. De là il prend occasion de lui démontrer que le Travail est nécessaire à l'Homme pour être heureux.

Cette Epître fut composée en 1695 Horace a aussi adressé une Epître à son Fermier: c'est la quatorzième du premier Livre. Mais ces deux Poëtes ont suivi des routes différentes.

V. 1. 1. 3

- Ainsi que de ce champ par toi si bien orné,
 Ne puis-je faire ôter les ronces, les épines,
 10 Et des défauts sans nombre arracher les racines !
 Mais parle : Raisonnons. Quand du matin au soir ;
 Chez moi poussant la bêche, ou portant l'arrosoir ;
 Tu fais d'un sable aride une terre fertile ,
 Et rends tout mon Jardin à tes loix si docile ;
 15 Que dis-tu, de m'y voir rêveur, capricieux ,
 Tantôt baissant le front, tantôt levant les yeux ;
 De paroles dans l'air par élans envolées ,
 Effrayer les Oiseaux perchez dans mes allées ?
 Ne soupçonnes-tu point, qu'agité du Démon ;

Ainsi

VERS 3. *Antoine, Gouverneur de mon Jardin d'Anteuil.*]
 ANTOINE RIQUIE', né à Paris. Mr. Despréaux l'avoit
 trouvé dans cette Maison lors qu'il l'acheta en 1635., &
 l'a toujours gardé à son service. Après la composition de
 cette Epître, la plupart des personnes qui alloient voir
 l'Auteur, félicitoient Maître Antoine de l'honneur que son
 Maître lui avoit fait ; & tous lui envioient une distinction
 si glorieuse. Le P. Bouhours Jésuite lui en fit compliment
 comme les autres : *N'est-il pas vrai, Maître Antoine, lui*
dit-il d'un air railleur : que l'Epître que votre Maître vous a
adressée, est la plus belle de toutes ses P'ères ? Nenni-da, mon
Pere, répondit Maître Antoine ; C'est celle de l'Amour de
Dieu.

VERS 6. — L'Art de la Quintinie. [JEAN DELA
 QUINTINIE, Directeur des Jardins fruitiers & potagers
 du Roi. Il a réduit en Art la culture des Arbres fruitiers.

IMIT. VERS 7. *O ! que d: mon esprit &c.*] Horace dans
 l'Epître que l'on vient de citer, vers 4.

Certemus, spinas animone ego fortius, an tu

Etellas agro ; & melior sit Horatius, an res.

VERS

- 20 Ainsi que ce Cousin des quatre Fils Aimon,
 Dont tu lis quelquefois la merveilleuse histoire,
 Je rumine, en marchant, quelque endroit du Grimoire :
 Mais non : Tu te souviens qu'au Village on t'a dit,
 Que ton Maître est nommé, pour coucher par écrit
 25 Les faits d'un Roi plus grand en sagesse, en vaillance,
 Que Charlemagne aidé des douze Pairs de France.
 Tu crois qu'il y travaille, & qu'au long de ce mur
 Peut-être en ce moment il prend Mons & Namur.
 Que penserois-tu donc, si l'on t'alloit apprendre,
 30 Que ce grand Chroniqueur des gestes d'Alexandre,
 Aujourd'hui méditant un projet tout nouveau,

S'a-

VERS 20. *Ainsi que ce Cousin des quatre Fils Aimon.*]
 MAUGIS, surnommé l'Enchanteur, vaillant & preux Chevalier, lequel au monde n'avoit son pareil en l'art de Nigromancie. L'Histoire que nous avons des quatre Fils Aimon, est fort ancienne. Elle avoit été inventée dans ces tems où la barbarie & l'ignorance avoient introduit le goût de la Chevalerie. Ces sortes de Romans sont fort aimez du peuple grossier; parce qu'ils contiennent des aventures merveilleuses, & des prodiges inouïs.

CHANG. VERS 24 *Que ton Maître est nommé, &c.*] Ce vers & les deux suivans étoient ainsi dans la première composition :

Que ton Maître est gagé pour mettre par écrit

Les faits de ce grand Roi vanté pour sa vaillance

Plus qu'Ôgier le Danois, ni Pierre de Provence.

VERS 26. *Que Charlemagne aidé des douze Pairs de France.*] Notre Auteur s'accorde au goût & aux lumières de son Jardinier, grand Lecteur d'anciens Romans. Ici il fait allusion à un Ouvrage de cette espèce, intitulé : *La Conquête*
 de 2

S'agite, se démène, & s'use le cerveau,
 Pour te faire à toi-même en rimes insensées
 Un bizarre portrait de ses folles pensées ?

- 35 Mon Maître, dirois-tu, passe pour un Docteur,
 Et parle quelquefois mieux qu'un Prédicateur.
 Sous ces arbres pourtant, de si vaines farnettes
 Il n'iroit point troubler la paix de ces Fauvettes;
 S'il lui falloit toujours, comme moi, s'exercer,
 40 Labourer, couper, tondre, applanir, palisser,
 Et dans l'eau de ces puits sans relâche tirée,
 De ce sable étancher la soif démesurée.

ANTOINE, de nous deux tu crois donc, je le vois,

Que

*de Charlemagne, grand Roi de France & des Espagnes; avec les
 faits & les gestes des douze Pairs de France, &c. Voici les
 Recherches de Pasquier, L. II. c. 9. & 10.*

CHANG. Vers 30. *Que ce grand Chroniqueur des gestes d'Alexandre.*] Première manière :

Que ce grand Ecrivain des exploits d'Alexandre.

VERS 36. *Et parle quelquefois mieux qu'un Prédicateur.*]
 Voici l'original de cette pensée. Un jour Mr. Despréaux &
 Mr. Racine venant de faire leur Cour à Versailles, se ini-
 rent dans un Carosse public, avec deux bons Bourgeois qui
 s'en retournoient à Paris. Ces deux Messieurs étoient con-
 tens de leur Cour: ils furent extrêmement enjoués pendant
 tout le chemin, & leur conversation fut la plus vive, la
 plus brillante, & la plus spirituelle du monde. Les deux
 Bourgeois étoient enchantés, & ne pouvoient se laisser de
 marquer leur admiration. Enfin à la descente du Carosse,
 tandis que l'un d'eux faisoit son compliment à Mr. Racine,
 l'autre s'arrêta avec Mr. Despréaux, & l'ayant embrassé
 bien tendrement: *J'ai été en voyage, lui dit-il, avec des Doc-*
teurs de Sorbone, & même avec des Religieux, mais je n'ai ja-
mais eû dire de si belles choses. En vérité, vous parlez cent fois
mieux qu'un Prédicateur.

CHANG.

- Que le plus occupé dans ce Jardin , c'est toi.
 45 O ! que tu changerois d'avis , & de langage ,
 Si deux jours seulement libre du Jardinage ,
 Tout à coup devenu Poète & bel Esprit ,
 Tu t'allois engager à polir un Ecrit ,
 Qui dit , sans s'avilir , les plus petites choses ;
 50 Fût , des plus secs Chardons , des Oeillets & des Roses :
 Et fût même au discours de la Rusticité
 Donner de l'élégance & de la dignité ;
 Un Ouvrage , en un mot , qui , juste en tous ses termes ,
 Sût plaire à Daguesseau , sût satisfaire Termes ;
 55 Sût , dis-je , contenter , en paroissant au jour ,
 Ce qu'ont d'Esprits plus fins & la Ville & la Cour.
 Bien-tôt de ce travail revenu sec & pâle ,
 Et le teint plus jauni que de vingt ans de hâle ;
 Tu dirois , reprenant ta pelle & ton râteau ,
 60 J'aime mieux mettre encor cent arpens au niveau ;
 Que d'aller follement , égaré dans les nuës ,
 Me lasser à chercher des visions cornuës ,

Et

CHANG. Vers 46. *Si deux jours seulement libre du Jardinage, &c.*] Il y avoit dans la première composition :

*Si deux jours seulement chargé de mon Ouvrage ,
 Il te faisois songer , &c.*

CHANG. Vers 51. *Et fût même au discours, &c.*] Au lieu de ce vers & des cinq suivans , l'Auteur n'avoit d'abord fait que ceux-ci :

Et pour lier des mots si mal s'entr'accordans,
Prendre dans ce Jardin la Lune avec les dens.

65 Approche donc, & vien; qu'un Pareffeux t'apprenne.

ANTOINE, ce que c'est que fatigue, & que peine.

L'Homme ici-bas toujours inquiet, & gêné,

Est, dans le repos même, au travail condamné.

La fatigue l'y suit. C'est en vain qu'aux Poètes

70 Les neuf trompeuses Sœurs, dans leurs douces retraites,

Promettent du repos sous leurs ombrages frais:

Dans ces tranquilles Bois pour Eux plantez exprès;

La Cadence aussi-tôt, la Rime, la Césure,

La riche Expression, la nombreuse Mesure,

75 Sorcieres, dont l'amour fait d'abord les charmer;

De fatigues sans fin viennent les consumer.

Sans cesse poursuivant ces fugitives Fées,

On voit sous les Lauriers haleter les Orphées.

Leur Esprit toutefois se plaît dans son tourment;

80 Et se fait de sa peine un noble amusement.

Mais je ne trouve point de fatigue si rude,

Que

Et qui pût contenter, en paroissant au jour,

Daguesseau dans la Ville, & Termes à la Cour,

Mais dans la suite il ajouta les quatre précédens, & changea ces deux derniers.

VERS 54. *Sûs plaire à Daguesseau, &c.*] HENRI-FRANÇOIS DAGUESSEAU, alors Avocat Général, & aujourd'hui (en 1717.) Chancelier de France.

Ibid. *Sûs satisfaire Termes.*] ROGER DE PARDAILLAN DE GONDRAIN, Marquis de TERMES, il mourut au mois de Mars 1704.

VERS 77. ——— *Ces fugitives Fées.*] Les Muses.

IMIT.

- Que l'ennuyeux loisir d'un Mortel sans étude,
 Qui jamais ne sortant de sa stupidité,
 Soutient, dans les langueurs de son oisiveté,
 85 D'une lâche Indolence esclave volontaire,
 Le pénible fardeau de n'avoir rien à faire.
 Vainement offusqué de ses penfers épais,
 Loin du trouble & du bruit il croit trouver la paix.
 Dans le calme odieux de sa sombre paresse,
 90 Tous les honteux Plaisirs, Enfans de la Moleſſe,
 Usurpant sur son Ame un absolu pouvoir,
 De monstrueux desirs le viennent émouvoir,
 Irritent de ses Sens la fureur endormie,
 Et le font le jouet de leur triste infamie.
 95 Puis sur leurs pas soudain arrivent les Remords:
 Et bien-tôt avec Eux tous les Fléaux du corps,

La

IMIT. Vers 82. *Que l'ennuyeux loisir d'un Mortel sans étude.*] *Ocium sine litteris, mors est, & hominis vivi sepultura.*
 Seneca. Ep. LXXXII.

VERS 90. *Tous les honteux Plaisirs, Enfans de la Moleſſe.*]
 On ne sauroit parler avec plus de circonspection, ni plus de sagesse.

IMIT Vers 91. *Usurpans sur son Ame un absolu pouvoir.*]
 Perse, Satire cinquième, vers 129.

— *Si intus, & in jocere agro*

Nascentur Domini.

CHANG Vers 97. *La Pierre, la Colique, & les Gouttes cruelles, &c.*] Première composition:

*La Goutte aux doigts noûez, la Pierre, la Gravelle,
 D'ignorans Médecins encor plus fâcheux qu'elle.*

VERS

La Pierre, la Colique, & les Goutes cruelles,
 Guenaud, Rainfant, Brayer, presque aussi tristes qu'Elles,
 Chez l'indigne Mortel courent tous s'assembler,

100 De travaux douloureux le viennent accabler;
 Sur le duvet d'un Lit, théâtre de ses gènes,
 Lui font scier des Rocs, lui font fendre des Chênes,
 Et le mettent au point d'envier ton emploi.

Reconnois donc, ANTOINE, & conclus avec moi,
 105 Que la Pauvreté mâle, active & vigilante,
 Est, parmi les travaux, moins lasse, & plus contente,
 Que la Richesse oisive au sein des Voluptez.

Je te vai sur cela prouver deux véritéz.

L'une, que le travail aux Hommes nécessaire,

110 Fait leur félicité, plutôt que leur misère;

Et l'autre, qu'il n'est point de Coupable en repos.

C'est

VERS 98. *Guenaud, Rainfant, Brayer; &c.*] Trois fameux Médecins de Paris; mais ils étoient morts plusieurs années avant la composition de cette Epître.

IMIT. VERS 101. *Sur le duvet d'un Lit, théâtre de ses gènes.*] Pseaume XL. v. 3. *Super lectulum doloris ejus.*

VERS 102. *Lui font scier des Rocs, lui font fendre des Chênes.*] L'Auteur aiant récité sa Pièce à Mr. Daguesseau, Avocat Général, qui l'étoit allé voir à Auteuil, ce Magistrat condamna ce vers: il trouvoit la Métaphore qu'il contient trop hardie & trop violente. Mr. Despréaux lui répondit, que si ce vers n'étoit pas bon, il falloit brûler toute la Pièce.

CHANG. VERS III. ——— *Qu'il n'est point de Coupable en repos.*] Première manière avant l'impression:

————— *Qu'en Dieu seul on trouve son repos.*

VERS

430 E P I T R E XI.

C'est ce qu'il faut ici montrer en peu de mots.
 Sui-moi donc. Mais je voi, sur ce début de prône ;
 Que ta bouche déjà s'ouvre large d'une aune ;
 115 Et que les yeux fermés tu baisses le menton.
 Ma foi, le plus sûr est de finir ce sermon.
 - Aussi-bien j'apperceoi ces Melons qui t'attendent ;
 Et ces Fleurs, qui là-bas entre elles se demandent ;
 S'il est fête au Village ; & pour quel Saint nouveau
 120 On les laisse aujourd'hui si long-tems manquer d'eau.

VERS 114. *Que ta bouche déjà s'ouvre large d'une aune ;*
 &c.] L'Auteur faisoit remarquer cette peinture naïve d'un
 Homme qui s'endort.



E P I T R E XII.

SUR L'AMOUR DE DIEU,

A M. L'ABBE' RENAUDOT.

D O C T E Abbé, tu dis vrai, l'Homme au crime
 attaché,

En

VOici à quelle occasion cette Epitre a été faite. L'Au-
 teur lui même s'en explique dans une Lettre qu'il m'é-
 crivit au mois de Novembre, 1709. „ Long tems avant la
 „ composition de cette Pièce, *dit-il*, j'étois fameux par
 „ les fréquentes disputes que j'avois soutenues en plusieurs
 „ endroits, pour la défense du vrai Amour de Dieu, con-
 „ tre beaucoup de mauvais Théologiens, De sorte que me
 „ trou-

En vain , fans aimer Dieu , croit sortir du péché.

Toutefois , n'en déplaise aux transports frénétiques

Du

„ trouvant de loisir un Carême , je ne crus pas pouvois
„ mieux employer ce loisir , qu'à exprimer par écrit les
„ bonnes pensées que j'avois là-dessus. “ C'étoit le Carême de l'année 1695.

Mr. BAYLE , dans son Dictionnaire , à l'article *Antoine ARNAULD* , rapporte un fait que l'on a ouï reciter à Mr. Despréaux. Il dit , que Mr. Arnauld aiant fait l'Apologie de la Satire X. contre les Femmes , quelques-uns de ses Amis trouvèrent mauvais que ce grave Docteur , âgé de 84. ans , eût entrepris la défense d'un Ouvrage où il n'étoit question , disoient-ils , que de Femmes , de Vers , & de Romans. Ils regardoient la Poësie comme un amusement frivole qui n'avoit pas dû arrêter un moment ce profond Génie. Mr. Despreaux composa l'Épître *sur l'Amour de Dieu* , pour montrer à ces Censeurs faussement délicats , que la Poësie , dont ils avoient si mauvaise opinion , peut traiter les sujets les plus relevez.

5. Mr. Bayle nous apprend que “ ces particularitez lui
„ avoient été communiquées par Mr. Marais , Avocat au
„ Parlement de Paris , homme de beaucoup d'esprit &
„ d'érudition , fort connu de Mr. Despréaux , .. On m'a
assuré qu'il avoit recueilli des Conversations de cet illustre Ami , une infinité de semblables particularitez , qui servent à éclaircir ses Ouvrages. DU MONTEIL.

La fonction que je fais ici de Commentateur , ne demande pas que je m'érige en Théologien , pour appuier ou pour combattre les propositions de mon Auteur. Laisant donc tout ce qui concerne le Dogme , je me bornerai au peu de Remarques historiques qu'il y a occasion de faire par rapport à cette Épître.

VERS 1. *Doitte Abbé.* On ne doutera pas que cette épithète ne soit due à Mr. l'Abbé RENAUDOT , de l'Académie Française. Les preuves de sa profonde érudition se voient dans les deux Volumes qu'il a publiez sur la *Perpétuité de la F i* , en forme d'Addition à l'Ouvrage de Mr. Arnauld. Le Privilège du quatrième Volume imprimé en 1717. apprend que ce *doitte Abbé* est prêt à mettre sous la presse beaucoup d'autres Livres sur des matières également savantes.

VERS

- Du fougueux Moine auteur des troubles Germaniques,
 6 Des tourmens de l'Enfer la salutaire Peur
 N'est pas toujours l'effet d'une noire vapeur,
 Qui de remords sans fruit agitant le Coupable,
 Aux yeux de Dieu le rende encor plus haïssable.
 Cette utile frayeur, propre à nous pénétrer,
 10 Vient souvent de la Grace en nous prête d'entrer,
 Qui veut dans notre cœur se rendre la plus forte,
 Et, pour se faire ouvrir, déjà frappe à la porte.
 Si le Pécheur, poussé de ce saint mouvement,
 Reconnoissant son crime, aspire au Sacrement,
 15 Souvent Dieu tout à coup d'un vrai zèle l'enflame.
 Le Saint Esprit revient habiter dans son ame,
 Y convertit enfin les ténèbres en jour,
 Et la crainte servile en filial Amour.
 C'est ainsi que souvent la Sagesse suprême,
 20 Pour chasser le Démon, se sert du Démon même.
 Mais lorsqu'en sa malice un Pécheur obstiné,
 Des horreurs de l'Enfer vainement étonné,
 Loin d'aimer, humble Fils, son véritable Pere,
 Craint

VERS 4. *Des fougueux Moine &c.*] LUTHER étoit d'Allemagne il condamnoit toute Pénitence faite par un motif de crainte. parce que la crainte, selon lui, ne pouvoit faire que des hypocrites. Il disoit encore, que la peur des peines de l'Enfer est criminelle, & qu'elle offense la bonté de Dieu. Voyez son second Sermon sur la Pénitence, & sa Dispute de Leipzig contre Eckius.

VERS 10. *Vient souvent de la Grace en nous prête d'entrer.*] Concile de Trente, Session XIV. c. 4. *Verum etiam donum Dei*

Craint & regarde Dieu comme un Tyran sévère ;

25 Au bien qu'il nous promet ne trouve aucun appas,
Et souhaite en son cœur, que ce Dieu ne soit pas.

En vain la Peur sur lui remportant la victoire,
Aux piez d'un Prêtre il court décharger sa mémoire.

Vil Esclave toujours sous le joug du péché,

30 Au Démon qu'il redoute il demeure attaché.

L'Amour essentiel à notre pénitence

Doit être l'heureux fruit de notre repentance.

Non, quoi que l'Ignorance enseigne sur ce point,
Dieu ne fait jamais grace à qui ne l'aime point.

35 A le chercher la Peur nous dispose & nous aide :

Mais il ne vient jamais, que l'Amour ne succède.

Cessez de m'opposer vos discours imposteurs,

Confesseurs insensés, ignorans Seduc-teurs,

Qui pleins des vains propos, que l'Erreur vous débite,

40 Vous figurez qu'en vous, un pouvoir sans limite

Justifie à coup sûr tout Pécheur alarmé,

Et que sans aimer Dieu, l'on peut en être aimé.

Quoi

Dei esse, & Spiritûs Sancti impulsam, non adhuc quidem inhabitantis, sed tantum moventis, quo penitens adjutus, viam sibi ad justitiam parat.

VERS 26. *Et souhaite en son cœur, que ce Dieu ne soit pas.*]
Psaume XIII. v. 1. *Dixit Insipiens in corde suo, non est Deus.*

VERS 35. *A le chercher la Peur nous dispose & nous aide.*]
Concile de Trente, Sess. IV. c. 4. *Eum (Peccatorem) ad Dei gratiam in Sacramento Penitentia impetrandam disponit.*

VERS

Tome I.

T

- Quoi donc , cher Renaudot, un Chrétien effroïable,
 Qui jamais , servant Dieu , n'eut d'objet que le Diable ;
 45 Pourra*, marchant toujours dans des sentiers maudits,
 Par des formalitez gagner le Paradis ?
 Et parmi les Elûs , dans la Gloire éternèle ,
 Pour quelques Sacremens reçus sans aucun zèle ,
 Dieu fera voir aux yeux des Saints épouvantez
 50 Son ennemi mortel assis à ses côtez ?
 Peut-on se figurer de si folles chimères ?
 On voit pourtant , on voit des Docteurs même austères ,
 Qui les semant par tout , s'en vont pieusement
 De toute piété sapper le fondement ;
 55 Qui , le cœur infecté d'erreurs si criminelles ,
 Se disent hautement les purs , les vrais Fidèles ;
 Traitant d'abord d'Impie , & d'Hérétique affreux ,
 Quiconque ose pour Dieu se déclarer contre Eux.
 De leur audace en vain les vrais Chrétiens gémissent :
 60 Prêts à la repousser les plus hardis mollissent ;
 Et voyant contre Dieu le Diable accrédité ,
 N'osent qu'en bégayant prêcher la Vérité.
 Mollirons-nous aussi ? Non , sans peur , sur ta trace ,
 Docte Abbé , de ce pas j'irai leur dire en face :

Ou-

VERS 72. *Ne vaut pas des Platons l'éclairé Paganisme.]*
 L'Auteur disoit encore , que cette doctrine étoit non seulement fausse , mais abominable , & plus contraire à la vraie Religion que le Lutheranisme , & le Calvinisme.

VERS 78. *Ces transports pleins de joie & de ravissement.]*

COR-

- 65 Ouvrez les yeux enfin , Aveugles dangereux.
 Qui, je vous le soutiens; il seroit moins affreux,
 De ne point reconnoître un Dieu Maître du Monde,
 Et qui règle à son gré le Ciel, la Terre & l'Onde;
 Qu'en avouant qu'il est, & qu'il fut tout former,
 70 D'oser dire qu'on peut lui plaire sans l'aimer.
 Un si bas, si honteux, si faux Christianisme
 Ne vaut pas des Platons l'éclairé Paganisme;
 Et chérir les vrais biens, sans en savoir l'Auteur,
 Vaut mieux, que sans l'aimer, connoître un Créateur,
 75 Expliquons-nous pourtant. Par cette ardeur si sainte,
 Que je veux qu'en un cœur amène enfin la Crainte,
 Je n'entens pas ici ce doux saisissement,
 Ces transports pleins de joie & de ravissement,
 Qui font des Bienheureux la juste récompense,
 80 Et qu'un cœur rarement goûte ici par avance.
 Dans nous l'Amour de Dieu fécond en saints desirs;
 N'y produit pas toujours de sensibles plaisirs.
 Souvent le cœur qui l'a, ne le fait pas lui-même;
 Tel craint de n'aimer pas qui sincèrement aime,
 85 Et tel croit au contraire être brûlant d'ardeur,
 Qui n'eut jamais pour Dieu que glace & que froideur.

C'est

Concile de Trente, Session IV. c. 3. *Reconciliatio est cum Deo, quam interdum in viris piis; & cum devotione hoc Sacramentum percipientibus, conscientia pax ac serenitas, cum vehementi Spiritus consolatione consequi solet.*

C'est ainsi quelquefois qu'un indolent Mystique,
 Au milieu des péchez tranquille Fanatique,
 Du plus parfait Amour pense avoir l'heureux don;
 90 Et croit posséder Dieu dans les bras du Démon.

Voulez-vous donc savoir, si la Foi dans votre ame
 Allume les ardeurs d'une sincère flamme?
 Consultez-vous vous-même. A ses règles soumis,
 Pardonnez-vous sans peine à tous vos Ennemis?
 95 Combatez-vous vos sens? Domptez-vous vos foiblesse?

Dieu dans le Pauvre est-il l'objet de vos largesses?
 Enfin dans tous ses points pratiquez-vous sa Loi?
 Oui, dites-vous. Allez, vous l'aimez, croyez-moi.
Qui fait exactement ce que ma Loi commande,
 100 *A pour moi, dit ce Dieu, l'Amour que je demande.*
 Faites-le donc; & sûr, qu'il nous veut sauver tous,
 Ne vous alarmez point pour quelques vains dégoûts,
 Qu'en sa ferveur souvent la plus sainte ame éprouve:
Marchez, courez à lui. Qui le cherche, le trouve;

Et

VERS 87. — Un indolent Mystique.] Les Quiétistes, dont les erreurs ont été condamnées par les Papes INNOCENT XI. & INNOCENT XII. Voyez la Remarque sur le vers 622. de la Satire X.

VERS 99. *Qui fait exactement &c.*] *Si diligitis me, mandata mea servate:* dit Jésus-Christ. *Qui habet mandata mea, & servat ea, ille est qui diligit me.* JOAN. XIV. 15. & 21.

VERS 104. *Marchez, courez à lui. Qui le cherche, le trouve.*] *Petite & dabitur vobis: quærite, & invenietis: pulsate, &*

- 105 Et plus de votre cœur il paroît s'écarter,
 Plus par vos actions songez à l'arrêter.
 Mais ne soutenez point cet horrible blasphème,
 Qu'un Sacrement reçu, qu'un Prêtre, que Dieu
 même,
 Quoique vos faux Docteurs osent vous avancer,
 110 De l'Amour qu'on lui doit puissent vous dispenser.
 Mais s'il faut, qu'avant tout, dans une ame Chrétienne,
 Diront ces grans Docteurs, l'Amour de Dieu survienne.
 Puisque ce seul Amour suffit pour nous sauver,
 De quoi le Sacrement viendra-t-il nous laver?
 115 Sa vertu n'est donc plus qu'une vertu frivole?
 O le bel argument digne de leur Ecole!
 Quoi, dans l'Amour divin, en nos cœurs allumé,
 Le vœu du Sacrement n'est-il pas renfermé?
 Un Païen converti, qui croit un Dieu suprême,
 120 Peut-il être Chrétien qu'il n'aspire au Baptême;
 Ni le Chrétien en pleurs être vraiment touché,
 Qu'il ne veuille à l'Eglise avouer son péché?

Du

& aperietur vobis. Omnis enim qui petit, accipit; & qui quatit, invenit; & pulsanti aperitur. Matth. VII. 7. Luc XI. 9.

VERS 118. *Le vœu du Sacrement n'est-il pas renfermé? Le Concile de Trente, Sess. XIV. c. 4. Docet braterca, et si Contritionem hanc aliquando charitate perfectam esse continet, Hominemque Deo reconciliari, priusquam hoc Sacramentum actu suscipiatur; ipsam nihilominus reconciliationem ipsi Contritioni, sine Sacramenti voto, quod in illa includitur, non esse adscribendam.*

T 3

VER

- Du funeste esclavage, où le Démon nous traîne,
C'est le Sacrement seul, qui peut rompre la chaîne.
- 125 Aussi l'Amour d'abord y court avidement:
Mais lui même il en est l'ame, & le fondement.
Lors-qu'un Pécheur ému d'une humble repentance,
Par les degrez prescrits court à la Penitence,
S'il n'y peut parvenir, Dieu fait les supposer.
- 130 Le seul Amour manquant ne peut point s'excuser.
C'est par lui que dans nous la Grace fructifie.
C'est lui qui nous ranime, & qui nous vivifie.
Pour nous rejoindre à Dieu, lui seul est le lien;
Et sans lui, Foi, Vertus, Sacremens, tout n'est rien.
- 135 A ces Discours pressans que sauroit-on répondre?
Mais aprochez; Je veux encor mieux vous confondre.
Docteurs. Dites-moi donc: Quand nous sommes absous,
Le Saint Esprit est-il, ou n'est-il pas en nous?
S'il est en nous; peut-il, n'étant qu'Amour lui-même,
- 140 Ne nous échauffer point de son amour suprême?
Et s'il n'est pas en nous, Satan toujours vainqueur

Ne

VERS 162. On crut voir Abelli quelque Amour négatif.)
LOUIS ABELLI, Auteur de la *Moëlle Théologique*, qui soutint la fausse Attrition par les raisons réfutées dans cette Epître*. L'Attrition, dit-il, qui n'a pour motif qu'une crainte servile, est bonne & honnête. Il convient qu'elle naît de l'amour propre bien réglé: *Oritur quidem ex amore sui*; (scilicet)

* Ce commencement de Remarque est de Mr. Despréaux.

- Ne demeure-t-il pas maître de notre cœur ?
 Avotiez donc qu'il faut qu'en nous l'Amour renaisse,
 Et n'allez point, pour fuir la Raïson qui vous presse,
 145 Donner le nom d'Amour au trouble inanimé,
 Qu'au cœur d'un Criminel la Peur seule a formé.
 L'ardeur qui justifie, & que Dieu nous envoie,
 Quoi qu'ici bas souvent inquiète, & sans joie,
 Est pourtant cette ardeur, ce même feu d'amour,
 150 Dont brûle un Bienheureux en l'éternel Séjour.
 Dans le fatal instant qui borne notre vie,
 Il faut que de ce feu notre ame soit remplie;
 Et Dieu sourd à nos cris, s'il ne l'y trouve pas,
 Ne l'y rallume plus après notre trépas.
 155 Rendez-vous donc enfin à ces clairs syllogismes;
 Et ne prétendez plus par vos confus sophismes,
 Pouvoir encore aux yeux du Fidèle éclairé
 Cacher l'Amour de Dieu dans l'Ecole égaré.
 Apprenez que la Gloire, où le Ciel nous appelle,
 160 Un jour des vrais Enfans doit couronner le zèle,
 Et non les froids remords d'un Esclave craintif,
 Où crut voir Abelli quelque Amour-négatif.

Mais

sed bene ordinato. Et quoi qu'elle n'enferme pas en soi un parfait Amour de Dieu, néanmoins elle ne l'exclut pas, & ne lui est pas contraire. *Medulla Theol. de Sacram. penit. c. 5. Sect. 10. n. 5.* Mr. l'Abbé BOILEAU, Docteur de Sorbonne, Frere de notre Auteur, a réfuté Abelli, dans un Livre intitulé; *De la Contrition nécessaire pour obtenir la remission des péchez, dans le Sacrement de Pénitence.*

- Mais quoi ? j'entens déjà plus d'un fier Scholaſtique,
 Qui me voyant ici ſur ce ton dogmatique,
 165 En vers audacieux traiter ces points ſacrez,
 Curieux, me demande, où j'ai pris mes dégrez :
 Et ſi, pour m'éclairer ſur ces ſombres matières,
 Deux cens Auteurs extraits m'ont prêté leurs lumières.
 Non. Mais pour décider, que l'Homme, qu'un Chrétien
 170 Eſt obligé d'aimer l'unique Auteur du bien,
 Le Dieu qui le nourrit, le Dieu qui le fit naître,
 Qui nous vint par ſa mort donner un ſecond être,
 Faut-il avoir reçu le bonnet Doctoral ;
 Avoir extrait Gamache, Iſambert, & Du Val ?
 175 Dieu dans ſon Livre Saint, ſans chercher d'autre
 Ouvrage,
 Ne l'a-t-il pas écrit lui-même à chaque page ?
 De vains Docteurs encore, ô prodige honteux !
 Oferont nous en faire un Problème douteux !
 Viendront traiter d'erreur, digne de l'anathème,
 180 L'indispensable Loi d'aimer Dieu pour lui-même ;
 Et par un Dogme faux dans nos jours enfanté,

Des

VERS 174 ——— *Gamache, Iſambert, & Du Val.*] PHILIPPE GAMACHE, NICOLAS ISAMBERT, & ANDRÉ DU VAL, trois célèbres Docteurs de Sorbonne, & Professeurs en Théologie, dont les Ouvrages ſont imprimés. Ils vivoient dans le XVI. Siècle.

VERS 189. *Leur plus rigide Auteur &c.*] MR. BURLUGUAY, Docteur de Sorbonne, & Curé des Trous près de Port-Royal des Champs, n'oſa un jour répondre précitément à Mr. Despréaux qui lui demandoit, ſi l'on étoit obligé

Des devoirs du Chrétien raïer la Charité !

Si j'allois consulter chez Eux le moins sévère,
Et lui disois : Un Fils doit-il aimer son Pere ?

185 Ah ! peut-on en douter, diroit-il brusquement ?

Et quand je leur demande en ce même moment :
L'Homme ouvrage d'un Dieu seul bon , & seul aimable ,

Doit-il aimer ce Dieu son Pere véritable ?

Leur plus rigide Auteur n'ose le décider ,

190 Et craint en l'affirmant de se trop hasarder.

Je ne m'en puis défendre ; il faut que je t'écrive
La Figure bizarre , & pourtant assez vive ,
Que je fûs l'autre jour employer dans son lieu ,
Et qui déconcerta ces Ennemis de Dieu.

195 Au sujet d'un Ecrit , qu'on nous venoit de lire ,

Un d'entr'eux m'insulta , sur ce que j'osai dire ,
Qu'il faut , pour être absous d'un crime confessé ,
Avoir pour Dieu du moins un Amour commencé.
Ce Dogme , me dit-il , est un pur Calvinisme.

200 O Ciel ! me voilà donc dans l'Erreur , dans le Schisme ,
Et partant réprouvé. Mais , poursuivis-je alors ,

Quand

obligé d'aimer Dieu : & n'hésita point quand on lui demanda ensuite , si un Fils devoit aimer son Pere. La peine que ce Docteur eut à répondre ne venoit point de son ignorance ; mais de la crainte de s'embarrasser. Il a fait le Breviaire de Sens , qui passe pour le plus beau du Roïaume.

VERS 191. *Je ne m'en puis défendre ; &c.*] Notre Auteur avoit eu effectivement avec un Théologien , la conversation qui est décrite dans les vers suivans.

T 5

VER 6

442 E P I T R E XII.

- Quand Dieu viendra juger les Vivans , & les Morts ,
 Et des humbles Agneaux , objet de sa tendresse ,
 Séparera des Boucs la troupe péchereffe ,
 205 A tous il nous dira sévère , ou gracieux ,
 Ce qui nous fit impurs ou justes à ses yeux.
 Selon vous donc , à moi réprouvé , bouc infame ,
 Va brûler , dira-t-il , en l'éternelle flame ,
 Malheureux , qui sôûtiens , que l'Homme dut m'aimer ;
 210 Et qui sur ce sujet , trop prompt à déclamer ,
 Prétendis , qu'il falloit , pour fléchir ma Justice ,
 Que le Pécheur , touché de l'horreur de son vice ,
 De quelque ardeur pour moi sentît les mouvemens ,
 Et gardât le premier de mes Commandemens.
 215 Dieu , si je vous en croi , me tiendra ce langage.
 Mais à vous , tendre Agneau , son plus cher héritage ,
 Orthodoxe Ennemi d'un Dogme si blâmé ,
 Venez , vous dira-t-il , Venez , mon Bien-aimé :
 Vous , qui dans les détours de vos raisons subtiles
 220 Embarrassant les mots d'un des plus saints Conciles ,
 Avez délivré l'Homme , O l'utile Docteur !
 De l'importun fardeau d'aimer son Créateur.

En-

VERS 220. — *D'un des plus saints Conciles.*] Le Concile de Tiente.

VERS 227. *O ! que , pour vous mon cœur &c.*] Pourquoi ne vous ai je pas aimé de cœur , ô mon Dieu , comme j'ai dit de bouche qu'il falloit vous aimer !

VERS

Entrez au Ciel, Venez, comblé de mes louanges,
Du besoin d'aimer Dieu desabuser les Anges.

225 A de tels mots, si Dieu pouvoit les prononcer,
Pour moi je répondrois, je croi, sans l'offenser :
O ! que, pour vous mon cœur moins dur, & moins
farouche,

Seigneur, n'a-t-il, hélas ! parlé comme ma bouche ;
Ce seroit ma réponse à ce Dieu fulminant.

230 Mais, vous, de ses douceurs objet fort surprenant ;
Je ne fais pas comment, ferme en votre Doctrine,
Des ironiques mots de sa bouche divine
Vous pourriez sans rougeur, & sans confusion,
Soutenir l'amertume, & la dérision.

235 L'audace du Docteur, par ce discours frappée ;
Demeura sans réplique à ma Prosopopée.
Il sortit tout à coup, & murmurant tout bas
Quelques termes d'aigreur que je n'entendis pas ;
S'en alla chez Binsfeld, ou chez Basile Ponce,
240 Sur l'heure à mes raisons chercher une réponse.

Vers 239. *S'en alla chez Binsfeld, ou chez Basile Ponce.*]
Deux Défenseurs de la fausse Attrition. PIERRE BINS-
FELD étoit Suffragant de Trèves, & Docteur en Théolo-
gie. BASILE PONCE étoit de l'Ordre de Saint Au-
gustin.

Fin des Epîtres & du Tome I.





005653430

